

**Manuel De Solide Piété, Ou  
Nouvelles Méditations  
Pratiques Pour Tous Les  
Jours De L'année...**



BRUNO VERCUYSSSE







Digitized by the Internet Archive  
in 2025

[https://archive.org/details/isbn\\_9780341132622](https://archive.org/details/isbn_9780341132622)

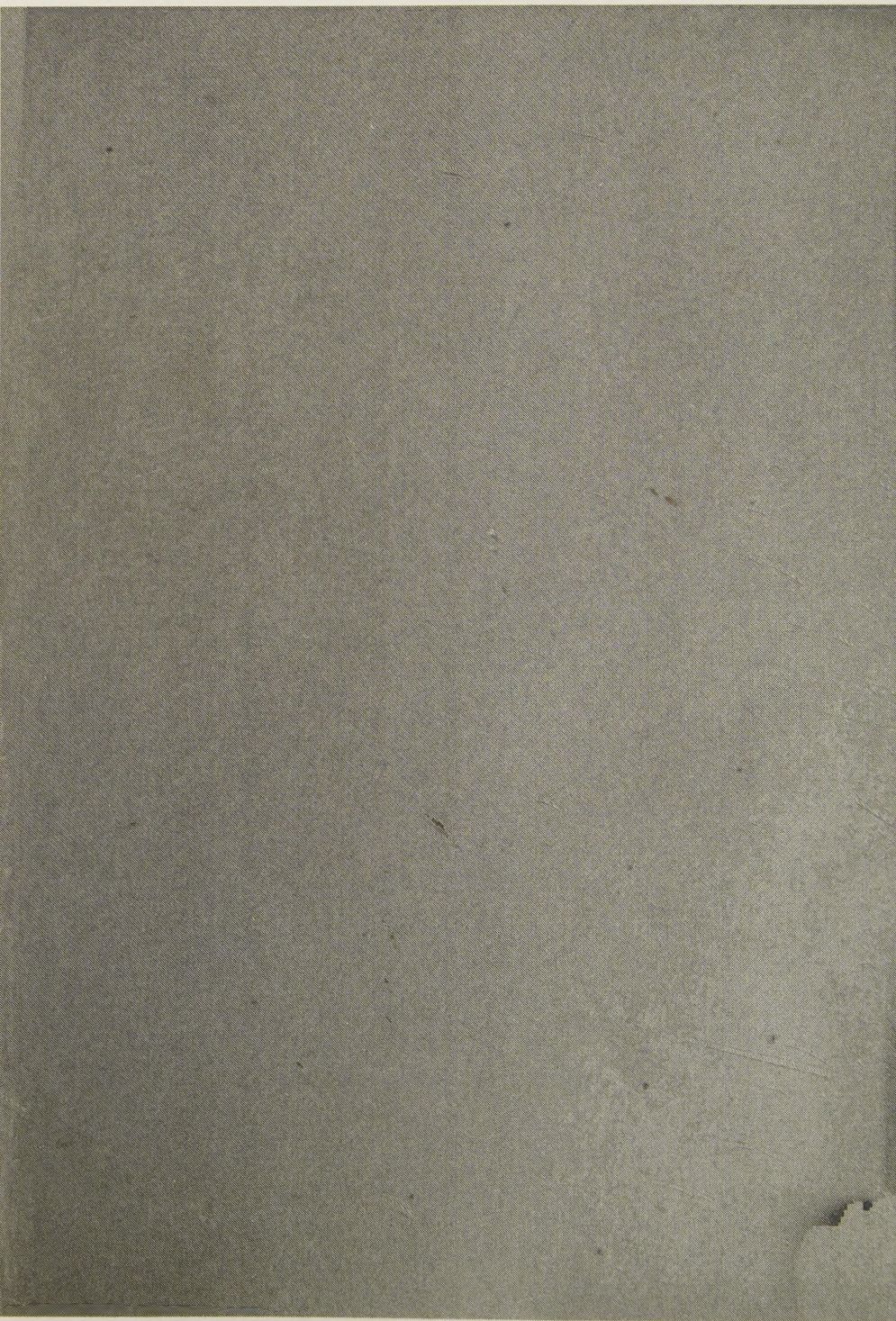




KC17504





















M. b. d.

MANUEL  
DE  
SOLIDE PIÉTÉ.

APPROBATION DE SA GRANDEUR

M<sup>GR</sup> VICTOR-AUGUSTE DECHAMPS

ARCHEVÊQUE DE MALINES, PRIMATE DE BELGIQUE.

*Nous approuvons ce Manuel de solide piété du R. PÈRE VERCROYSE, comme nous avons approuvé ses Méditations pratiques d'où ce manuel est tiré et dont il est la reproduction modifiée à l'usage des personnes du monde qui aspirent à la perfection chrétienne. Nous avons la pleine confiance que ces méditations seront bénies de Dieu comme les premières. (1)*

Rome, 1<sup>er</sup> mai 1870.

† VICTOR-AUGUSTE, Archevêque de Malines.

---

## TEXTE DE L'APPROBATION

que rappelle ici sa grandeur :

*Ces Méditations, par le R. P. VERCROYSE, de la Compagnie de Jésus, se distinguent par la solidité de la doctrine, l'heureux choix des sujets et l'onction de la piété. L'usage ne peut qu'en être très-utile aux communautés religieuses, aux Ecclésiastiques et aux personnes pieuses qui aspirent à la perfection dans le monde. C'est pourquoi nous approuvons bien volontiers la publication de ce livre, et nous sommes heureux de pouvoir ainsi témoigner notre estime pour le pieux auteur.*

Bruzelles, le 10 janvier 1868.

† V<sup>IC</sup>. AUGUSTE, Archevêque de Malines.

(1) Allusion aux diverses traductions qu'on en a demandées.

MANUEL  
DE  
847  
**SOLIDE PIÉTÉ**

ou  
NOUVELLES MÉDITATIONS PRATIQUES  
pour tous les jours de l'année  
SUR LA VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST,  
À L'USAGE DES FIDÈLES

QUI ASPIRENT À LA PERFECTION DANS LE MONDE,  
par

le Père **BRUNO VERCRUYSSÉ, S. J.**

Ouvrage enrichi de plusieurs neuvaines et octaves ; de méditations pour les premiers vendredis du mois et pour les jours de communion ; du plan de Jérusalem et d'une carte de la Palestine où sont indiqués tous les lieux nommés dans les deux volumes ; d'une table alphabétique des matières ; de méditations sur les évangiles des dimanches et d'une méthode facile pour assister à la messe avec grand fruit.

*Notre principale étude doit être de méditer la vie de N. S. Jésus-Christ.*

*Imitation. Liv. I. ch. I.*

TOME SECOND.

DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 31 DÉCEMBRE.



BRUXELLES,  
**CHARLES LELONG,**  
imprimeur-libraire,  
rue du Commerce, 25.

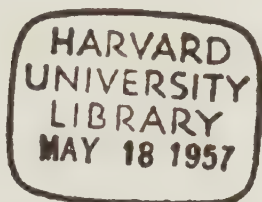
PARIS,  
**JOUBY ET ROGER,**  
libraires éditeurs,  
rue des Grands Augustins, 7.

1871

Propriété. — Traduction interdite.



KC 17504



51 + 46

## PRÉFACE DE L'AUTEUR.

---

Dans l'approbation donnée par Sa Grandeur M<sup>gr</sup>. Victor Dechamps aux *Nouvelles Méditations pratiques* que je publiai en 1867, il est dit :

*L'usage ne peut qu'en être très-utile aux communautés religieuses, aux ecclésiastiques et aux personnes qui aspirent à la perfection dans le monde.*

Engagées par ces dernières paroles de l'auguste Prélat, beaucoup de personnes pieuses se procurèrent le livre des *Nouvelles Méditations*; mais elles ne tardèrent pas à reconnaître que l'usage leur en serait infiniment plus utile si la partie pratique de l'ouvrage, fait principalement pour les maisons religieuses, était plus directement adaptée à leur position dans le monde.

Depuis deux ans plusieurs demandes dans ce sens me sont parvenues. Heureux de satisfaire à des vœux si légitimes, j'ai remis la main à l'œuvre, et aujourd'hui que mon travail est terminé, j'aime à croire que le *Manuel*

*de solide piété* répondra pleinement aux désirs qui m'ont été manifestés. Je ne me suis épargné à ce dessein ni peine, ni fatigue.

Daigne le ciel justifier les prévisions énoncées par ces paroles que notre vénérable Archevêque joint à son approbation :

*Nous avons la pleine confiance que ces méditations seront bénies comme les premières (1)...*

C'est-à-dire qu'en se répandant parmi les fidèles elles produiront du fruit dans les âmes, les stimuleront à tendre à la perfection chrétienne et les aideront à y parvenir.

C'est l'unique récompense que j'ambitionne.

(1) Allusion à l'accueil si favorable fait aux *Nouvelles Méditations pratiques*, dont plus de 8500 exemplaires des éditions française, flamande, anglaise et allemande ont été demandés en moins de trois ans.

## EXTRAIT DE L'AVERTISSEMENT

MIS EN TÊTE DE LA 1<sup>re</sup> ÉDITION

### des **Nouvelles Méditations pratiques.**

(On est prié de le lire pour l'intelligence du Manuel.)

---

Dans ces nouvelles *Méditations pratiques* que j'offre aux communautés religieuses, je me suis permis certaines innovations dont l'utilité, je pense, ne sera contestée par personne.

Et d'abord, *quant à l'ordre des temps*, je n'ai suivi ni celui des Dimanches ou Semaines, ni celui du Calendrier, à cause des grands inconvénients qu'ils présentent l'un et l'autre.

J'ai cherché et adopté une *combinaison nouvelle* qui réunit les avantages des deux systèmes, sans en avoir les inconvénients.

Je divise tout l'ouvrage en deux volumes, chacun de six mois : de janvier à juin, et de juillet à décembre.

Le premier volume suit l'ordre du Calendrier jusqu'au quatre février, premier jour qui puisse coïncider avec le Mercredi des Cendres, commencement du Carême ; à partir de ce jour, il suit l'ordre des Dimanches ou Semaines, jusqu'à la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Mais, comme le Mercredi des Cendres et la fête du Sacré-Cœur, qui en dépend, peuvent tomber 33 jours plus tard, j'ai joint à la fin du premier volume un mois *intercalaire* de 33 Méditations, dont une partie servira avant les Cendres et l'autre après la fête du Sacré-Cœur ; de manière à compléter, en tous cas, le nombre des jours du premier semestre. Ainsi cette année (1871), les Cendres tombant le 22 février et la fête du Sacré-Cœur le 16 juin, on prendra du mois *intercalaire* dix-neuf Méditations ; les quatorze dernières serviront après la fête du Sacré-Cœur. (Voir la note de ce vol., page 121.)

Le second volume suit tout entier l'ordre du Calendrier.

Pour ce qui concerne *l'ordre des matières*, je ne me suis pas fait une loi de marcher sur les traces de ceux qui, ayant pris comme moi pour sujet de leurs Méditations la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

ont cru ne pouvoir jamais s'en écarter. Convaincu que la variété plait en toutes choses et réveille l'attention, j'ai quelquefois interrompu la suite du récit évangélique par des Méditations sur les vertus morales, sur la vie de quelques Saints, et sur les principales fêtes de l'année ; quelques-unes sont précédées d'une Neuvaine ou suivies d'une Octave, entièrement neuves.

Le saint temps du Carême est exclusivement consacré au souvenir de la douloureuse Passion de Jésus-Christ ; j'ai cru néanmoins me conformer à l'esprit de l'Église, en donnant tous les lundis une Méditation sur les motifs et les manières de faire pénitence.

A la fin de chaque volume j'ai joint une Méditation pour chaque *premier Vendredi* du mois, consacré à la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, et quelques-unes pour les *jours de Communion*.

Quant à la forme si régulière que j'ai donnée aux Points des Méditations, il m'a semblé que c'était la plus naturelle.

Je n'ai fait qu'indiquer sommairement les *affections* et les *résolutions* ; il s'en présentera naturellement beaucoup d'autres à celui qui médite : elles seront d'autant meilleures qu'elles lui viendront de son propre fonds ou de l'inspiration divine.

On approuvera, j'espère, la résolution que j'ai prise de m'en tenir invariablement au texte littéral des Saintes Écritures d'après les meilleurs commentateurs ; d'éviter les applications forcées ou peu naturelles, et de faire voir, autant que ces courtes méditations le permettent, l'enchaînement de la vie et des actions de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

On trouvera dans le corps de l'ouvrage quelques notes qui remplaceront avantageusement de longues explications sur ce qu'il faut éviter et faire pour bien méditer, pour assurer le fruit de la méditation.

Il ne me reste plus qu'à demander à l'infinie bonté de Dieu de vouloir répandre ses plus abondantes bénédictions sur tous ceux qui se serviront de ce livre de Méditations, et à ceux-ci de ne pas oublier l'auteur dans leurs pieux souvenirs.

# MÉTHODE

POUR

## ENTENDRE LA SAINTE MESSE

ou pieuses pratiques

QUI AIDERONT A Y ASSISTER AVEC GRAND FRUIT.

---

*Au lieu d'insérer dans cet ouvrage les prières de la Messe, comme on le fait communément dans les livres de méditations, il m'a paru plus utile de suggérer aux personnes pieuses quelques conseils qui les aideront, j'ose l'espérer, à assister chaque jour avec grand fruit au saint sacrifice, alors même que tout livre d'heures leur ferait défaut ou tout autre temps que celui de la Messe même pour faire leur méditation quotidienne. Ces conseils au reste sont faciles à suivre, il suffit de s'habituer à certaines considérations ou pratiques, avant, pendant et après la sainte Messe :*

### **Avant la messe.**

En vous rendant à l'Eglise, pensez que vous allez au calvaire où vous attend le spectacle le plus grand, le plus touchant qui se puisse imaginer, le spectacle d'un Dieu fait homme s'immolant sur une croix, élevé entre le ciel et la terre, pour réconcilier la terre avec le ciel, les hommes avec Dieu ; pensez et croyez d'une foi vive que le sacrifice de la messe est le renouvellement du sacrifice de la croix ou plutôt que c'est, comme s'exprime le Concile de Trente, *le même sacrifice, à la seule différence que sur l'autel il s'accomplit sans effusion de sang, et que par conséquent il produit les mêmes effets, puisque c'est la même victime, le même sacrificateur, Jésus-Christ, qui par le ministère des prêtres s'offre à Dieu son Père.* (Sess. xxii. Ch. 2.)

Ces pensées feront naître dans votre cœur de grands sentiments de vénération, de confiance et de dévotion, pendant que vous vous acheminerez vers l'église.

Quand vous y serez entré et parvenu à la place qui vous paraît la



plus propre au recueillement, formez la résolution d'éviter les défauts dans lesquels il vous arrive de tomber quand vous assistez à la messe et demandez à Dieu la grâce d'être fidèle à votre résolution. Puis exprimez le désir d'atteindre pleinement les fins pour lesquelles est offert le saint sacrifice, à savoir : pour rendre à Dieu la gloire qui lui est due à raison de son suprême domaine sur toutes les créatures ; pour obtenir de son infinie bonté pardon et miséricorde ; pour le remercier des bienfaits sans nombre qu'il nous a accordés, et pour en implorer de nouveaux.

### **Pendant la messe.**

On peut s'assurer les fruits de la sainte messe de différentes manières. Beaucoup de latitude est laissée sur ce point à la dévotion des fidèles : les uns récitent de préférence les Prières de la Messe, contenues dans leur manuel de dévotion, d'autres le *Rosaire* ou des *Litanies* suivies de pieux exercices appropriés à chaque jour de la semaine, ou bien encore l'Office des Morts, le Petit Office de la Vierge ou celui du Sacré-Cœur. Choisissez ce qui vous paraît le meilleur, mais ne vous laissez jamais absorber par des prières vocales au point de perdre de vue les trois principales parties de la Messe : l'*Offertoire*, la *Consécration*, et la *Communión*. Ayez pour ces moments précieux quelques pratiques de dévotion constantes qui vous aident à participer largement aux grâces qui y sont attachées. Nous en suggérons ici quelques-unes :

I. L'*OFFERTOIRE*. Pendant que le prêtre tient élevée sur la patène l'hostie et pendant qu'il prononce ces paroles : *Suscipe, Sancte Pater, hanc immaculatam hostiam. Recevez, Père Saint, cette hostie immaculée...* Unissez votre offrande à la sienne ; placez-vous vous-même en esprit sur l'autel du sacrifice et dites du fond de votre cœur : Daignez recevoir, Père Saint, l'offrande qu'en toute humilité je vous fais de mon corps et de mon âme ; de tous les sens de mon corps, de toutes les facultés de mon âme : ce sont autant de dons de votre libéralité ; je vous en fais hommage et je proteste devant les saints anges qui entourent cet autel, que je ne veux m'en servir que conformément à votre très-sainte volonté, manifestée dans vos commandements : le

plus ardent de mes vœux c'est d'être tout entier à vous et à tout ce qui peut contribuer à la gloire de votre saint Nom, au salut de mon prochain et à ma sanctification. Soutenez-moi par votre grâce, je vous en supplie, ô Père de miséricordes, afin que je persévère dans ces dispositions jusqu'à mon dernier soupir. — Faites suivre cette oblation et cette prière d'un retour sur vous-même : voyez en quoi votre conduite n'a pas suffisamment répondu à la protestation que vous venez de faire, afin d'y être plus fidèle à l'avenir.

II. LA CONSÉCRATION OU L'ÉLEVATION : dans ce moment solennel où le prêtre élève ostensiblement la divine victime, cachée sous le voile de l'hostie consacrée, contemplez avec une foi vive votre aimable Sauveur, tel que le virent ceux qui l'avaient cloué à la croix, tout couvert de sang et de blessures à cause de vos péchés, et dans ces atroces douleurs s'oubliant lui-même pour plaider votre cause auprès de son Père, et pour implorer votre pardon par ce cri qui s'échappe de son cœur : *Mon Père, pardonnez-leur. Pater, dimitte illis.*

Cette contemplation mettra dans votre cœur de vifs sentiments d'admiration, d'amour, de reconnaissance, de détestation du péché, de contrition et d'un dévouement sans bornes.

Après avoir exprimé ces sentiments, unissez-vous à Jésus dans la prière universelle qu'il adresse à son Père céleste ; fixez successivement vos regards sur les cicatrices de ses cinq plaies, *qui sont*, dit saint Bonaventure, *comme autant de lieux de refuge et de voûx suppliantes qui intercèdent pour nous* ; et à chacune d'elles demandez quelques faveurs ou grâces particulières.

A la plaie de la main droite, — priez pour le Souverain Pontife et pour les Évêques, les prêtres, les missionnaires qui, sous sa direction, travaillent au salut et à la sanctification du monde, afin que les efforts de leur zèle soient couronnés d'un plein succès.

A la plaie de la main gauche, — priez pour la conversion des païens, des Juifs, des hérétiques, des schismatiques et pour le retour à Dieu des mauvais chrétiens, ligués avec l'enfer contre Jésus-Christ et contre sa sainte Église.

A la plaie du pied droit, — priez pour les membres de votre famille, selon qu'ils vous touchent de plus près et pour vos bienfaiteurs, vos amis et aussi, selon le précepte de Jésus, pour vos ennemis.

A la plaie du pied gauche, — priez pour les âmes du purgatoire, pour celles en particulier qui ont le plus de droits à votre charité.

A la plaie du cœur de Jésus, — priez pour vous-même : déposez dans ce cœur, brûlant d'amour, toutes vos sollicitudes, vos peines, vos craintes, vos espérances et vos désirs.

En contractant l'habitude de rattacher ainsi vos supplications aux cinq plaies de votre divin Sauveur, vous ferez toujours, en peu d'instants et sans nul effort d'esprit, une prière universelle, très-agréable à Dieu, très-utile au prochain et à vous-même.

III. La COMMUNION. Les jours où vous n'avez pas le bonheur de vous asseoir à la table sainte n'omettez point de faire la *communton spirituelle qui est parfois aussi fructueuse*, dit sainte Tèreſe, *que la communion réelle*. Elle consiste à former au fond de notre cœur, avec une grande dévotion, trois actes, à savoir : un acte de contrition, autant que possible, parfaite; puis un acte d'amour de Dieu ou de charité et un acte de désir, d'un ardent désir de recevoir réellement la sainte communion, avec l'abondance des grâces qu'elle produit dans les âmes bien disposées.

### Après la Messe.

Examinez brièvement :

Si vous avez été fidèle à suivre les conseils qui précèdent.

Comment vous avez employé les intervalles de temps qui séparent les principales parties du saint sacrifice.

Quel soin vous avez eu de garder un maintien convenable et d'éloigner promptement les distractions. — Si tout s'est bien passé, rendez-en grâce à Dieu; sinon demandez pardon de vos négligences.

Avant de sortir du lieu saint, priez Jésus de bénir tout ce que vous allez entreprendre pendant le jour, et aussi les bonnes résolutions que vous avez formées dans votre prière du matin ou pendant votre méditation.

---

# EXTRAITS DE LETTRES DU T. RÉV. PÈRE GÉNÉRAL

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, A L'AUTEUR

## DES NOUVELLES MÉDITATIONS PRATIQUES

dont le fonds a été conservé dans le **Manuel de solide piété.**

(Traduites du latin)

Mon Révérend Père,

Rome, 15 oct. 1859.

*La paix de N.-Seigneur.* — J'ai reçu votre chère lettre du 13 août renfermant des spécimens de méditations. Je vois avec plaisir que vous voulez consacrer ce qui vous reste de forces et de loisir à une œuvre qui ne sera pas de médiocre utilité. Je vous engage donc à continuer avec confiance ce que vous avez bien commencé. Au reste la méthode suivie dans le développement des Points me satisfait et je ne doute point qu'elle ne plaise à beaucoup d'autres. Que Dieu veuille vous accorder la force et la grâce de mener à bonne fin ce que vous avez entrepris à sa plus grande gloire.

Je me recommande à...

PIERRE BECKX S. J.

---

Mon Révérend Père,

Rome, 2 mai 1863.

*La paix de N.-Seigneur.* — Pour autant que j'en puis juger par différents extraits de vos méditations, j'espère qu'elles produiront un jour un grand bien spirituel. Persévérez donc, mon Rév. Père; et, aidé des lumières et du secours de la grâce, achevez le travail que vous avez entrepris.

---

Mon Révérend Père,

Rome, 17 nov. 1870.

*La paix de N.-Seigneur.* — Je vous félicite du succès qu'obtient votre livre de méditations, dont il vous a fallu préparer une 3<sup>e</sup> édition. Les peines que vous vous êtes imposées, d'après ce que vous me dites, pour y apporter de notables améliorations, donnent l'espoir fondé que les fruits en seront d'autant plus abondants. Je prie le Seigneur de vous éclairer, de vous soutenir et de vous conserver la santé, afin que vous puissiez, d'un cœur généreux, donner à un ouvrage d'une si haute importance la perfection dont il est susceptible.

Je me recommande à...

PIERRE BECKX. S. J.







## PRIÈRE AVANT LA MÉDITATION.

---

*Mon Seigneur et mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent et que vous avez les yeux ouverts sur moi ; je vous adore, et, plein de confiance en votre infinie bonté, je demande humblement la grâce de passer le temps de cette méditation pour votre gloire et pour mon avancement spirituel. Eclairez mon entendement, touchez mon cœur, fortifiez ma volonté, afin que je vous connaisse mieux, que je vous aime davantage, que je vous serve plus fidèlement.*

*Je demande cette grâce par l'intercession de la très-sainte Vierge, de mes saints Patrons et Patronnes, de mon bon Ange gardien, etc.*

---

A la prière nous devons joindre notre coopération, mettre en pratique les moyens et les pieuses industries que conseillent les maîtres de la vie spirituelle :

MOYENS. — Préparer, si l'on peut, par une lecture attentive, dès la veille, les Points de la Méditation ; y penser quand on est au lit, avant de s'endormir et s'en rappeler le souvenir au matin, dès le réveil. — Avant de réciter la *prière préparatoire*, se demander à soi-même : *Devant qui vais-je paraître ?... et pourquoi ?* — Finir la méditation par un *Pater*, suivi d'un court examen sur les causes du bon ou du mauvais succès de la méditation.

PIEUSES INDUSTRIES. — Quand, par suite d'un grand malaise de corps ou d'esprit, on se sent incapable de faire une méditation ou contemplation régulière, on pourra se contenter de parcourir les actions qui doivent se succéder dans la journée ; voir comment on pourra les faire *bien* devant Dieu, *bien* devant les hommes ; prendre la résolution de les faire ainsi, et demander la bénédiction de Dieu sur chacune d'elles. — On pourra aussi se plaindre amoureusement à Dieu, comme on se plaint à son Directeur, ... de son incapacité de méditer, de ses misères spirituelles (les énumérer), de son dénuement de vertus (en faire le détail), etc. — S'humilier, s'anéantir ainsi, et sortir de l'oraison disposé à subir toutes les épreuves de la journée, c'est avoir fait une très-bonne méditation. *On juge l'arbre par son fruit*, dit Jésus-Christ : *Ex fructu arbor agnoscitur* (s. Matt. 12).

---

Plusieurs notes jointes aux Méditations indiquent plus en détail la manière de bien méditer.







Échelle commune de 25 au degré

**MANUEL**  
**DE**  
**SOLIDE PIÉTÉ**  
**OU**  
**NOUVELLES MÉDITATIONS PRATIQUES**  
**SUR LA VIE DE N. -S. JÉSUS-CHRIST.**

---

**1<sup>er</sup> JUILLET.**

**Seconde Pâque et seconde année de la prédication  
de Jésus-Christ (1).**

**GUÉRISON MIRACULEUSE**

**D'UN HOMME PARALYTIQUE DEPUIS TRENTE-HUIT ANS.**

1. *Prél.* Je me représenterai Jésus disant à un paralytique infirme depuis trente-huit ans : *Prenez votre lit et marchez.*

II. *Prél.* Je demanderai une confiance inébranlable dans la bonté de Jésus-Christ.

. POINT. — JÉSUS PORTE INTÉRÊT A UN PARALYTIQUE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Après cela, dit saint Jean, c'est-à-dire, après la guérison de l'Hémorroïsse, des deux aveugles et du muet, comme la fête des Juifs était proche, Jésus se rendit de Capharnaüm à Jérusalem. (Ch. 5). C'était la seconde Pâque qu'il y venait célébrer publiquement. On date de ce jour la seconde année de sa prédication. Il voulut*

(1) Dans ce second semestre, qui, par une heureuse coïncidence, commence avec la seconde année de la prédication de Jésus, on suit l'ordre du calendrier. (Voir la préface.)

le signaler par un miracle éclatant ; saint Jean le rapporte en ces termes : *On voit à Jérusalem, à une des portes de la ville, une piscine ou réservoir d'eau qu'entourent cinq grandes galeries. Là gisaient des malades en grand nombre : des aveugles, des paralytiques et des boiteux, attendant le mouvement de l'eau, car celui qui y entrait alors le premier était guéri de quelque infirmité qu'il fût atteint.* Lorsque Jésus fut venu au milieu d'eux, il s'arrêta auprès d'un homme qui était infirme depuis trente-huit ans (Ch. 5).

**APPLICATIONS.** Remarquez en premier lieu que Jésus-Christ, comme législateur suprême, n'était pas astreint aux lois de la Pâque juive, qu'il voulut néanmoins s'y conformer fidèlement. Apprenez de là : 1<sup>o</sup> à ne pas vous contenter de faire ce que les commandements de Dieu et de l'Église exigent de vous impérieusement ; — 2<sup>o</sup> à ne pas vous exempter pour de légers motifs des pratiques de piété généralement en usage parmi les bonnes personnes de votre rang et de votre condition. Remarquez en second lieu qu'à son entrée dans la ville de Jérusalem notre divin Sauveur s'arrêta de préférence au milieu des malheureux de toute espèce, et s'attacha spécialement au plus misérable de tous. Suivez-vous en ceci votre divin Maître ? Parmi ceux qui ont part à vos soins et à votre zèle, auxquels vous attachez-vous spécialement ? Est-ce à ceux qui sont les plus délaissés, à ceux qui ont le plus de droits à des soins particuliers ?... N'est-ce pas plutôt à ceux qui vous intéressent par certaines qualités, par certains traits naturels ?... Examinez-vous. Défieez-vous de vous-même.

**AFFECTIONS.** Confusion... Désir ardent d'imiter plus fidèlement, plus généreusement Jésus, notre divin modèle.

RÉSOLUTIONS. Sans de graves motifs je ne m'exempterai pas des pratiques de piété qui sont en usage parmi les fidèles recommandables par leur bonne conduite.

## II. POINT. — JÉSUS GUÉRIT LE PARALYTIQUE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, touché de compassion à la vue d'un homme privé de l'usage de ses membres depuis près de quarante années, lui dit : *Voulez-vous être guéri? Le paralytique lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me porter dans l'eau quand elle est agitée. — Hominem non habeo. — Tandis que je m'efforce d'y arriver, un autre y est descendu avant moi! Alors Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit et marchez. Au même instant, cet homme fut guéri, et, prenant son lit, il marcha (s. Jean. 5).*

APPLICATIONS. Une réflexion bien consolante se présente ici à l'esprit, c'est que ce fut l'excès même des misères du paralytique qui attira sur lui, de préférence à tant d'autres, les regards de Jésus, et qui lui obtint les plus insignes faveurs. Loin de nous donc toute pensée de découragement ou de défiance, à la vue de nos misères et de nos infirmités spirituelles, fussent-elles même nombreuses et invétérées. Allons à Jésus, guidés et soutenus par la main de notre directeur spirituel, *cet homme*, cet ami, qui manquait au paralytique, et nous obtiendrons la guérison. Mais, après avoir été guéris, rappelons-nous ce que Jésus dit au paralytique : *Vous voilà guéri; gardez-vous bien désormais de pécher, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. (Ibid.)*



COLLOQUE. (1) Avec Jésus votre charitable Sauveur ; demandez-lui qu'il veuille vous guérir de vos souffrances corporelles et de vos langueurs spirituelles.

## FÊTE DE LA VISITATION

### DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.

I. *Prél.* Je me figurerai voir la sainte Vierge entrant dans la maison de Zacharie et saluant Élisabeth.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de faire toutes mes visites avec les sentiments qui animèrent la très-sainte Vierge.

#### I. POINT. — MOTIFS DE CETTE VISITE.

CONSIDÉRATIONS. Peu de temps après que le grand mystère de l'Incarnation eut été opéré dans la personne de Marie, *elle s'en alla en hâte*, dit saint Luc, *au pays des montagnes, en une ville de la tribu de Juda (Hébron) ; et entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Élisabeth... et demeura avec elle environ trois mois (Ch. 1).*

(1) Les *colloques* ou pieux entretiens sont beaucoup recommandés par les maîtres de la vie spirituelle. Les *affections* et les *résolutions* indiquées dans les points de la méditation, y fourniront, au besoin, une ample matière. On peut, du reste, les multiplier et les faire, selon sa dévotion ou l'inspiration du moment, avec d'autres personnes que celles qui sont indiquées. Dans le *colloque* final il sera très-utile d'offrir à Dieu ses résolutions pratiques pour le jour, et de demander instamment la grâce d'y être fidèle. Un grand tort qu'on a souvent, c'est de ne point faire de *résolutions pratiques pour le jour*, ou de ne *pas demander la grâce de les exécuter fidèlement*, comme si on le pouvait par ses propres forces ! — On terminera la méditation par la récitation du *Pater* ou de l'*Ave*.

Par quels motifs la sainte Vierge, élevée à la dignité de Mère du Verbe Incarné, entreprit-elle cette visite extraordinaire, ce pénible voyage de quatre journées de marche? Les saints Pères répondent : 1° par *obéissance* à l'inspiration de la grâce ; — 2° par *convenance*, afin de féliciter Élisabeth, sa proche parente, du grand miracle qui avait été opéré en sa faveur et que l'archange Gabriel avait fait connaître à Marie ; — 3° par *charité*, afin de venir en aide, dans des moments difficiles, à Élisabeth et de coopérer à la sanctification de son enfant, le futur précurseur du Messie.

APPLICATIONS. Vous êtes fréquemment dans le cas de faire des visites ; mais ne sont-elles pas pour vous ce qu'elles sont trop souvent pour beaucoup d'autres, une occasion de péché, en particulier de médisances? Or la médisance est toujours péché et dans bien des cas un grand péché : péché hideux dans sa source, il découle de la jalousie, de la plus basse des passions ; péché très-funeste dans ses suites ; il ébranle ou ruine le plus précieux des biens, la réputation du prochain : ce bien, il faut le lui restituer, mais très-souvent qu'il est difficile de le faire !... Soyez donc sur vos gardes ; modérez vos visites et, à l'exemple de la très-sainte Vierge, ne les faites jamais que dans une bonne intention : par charité, par complaisance ou convenance. Avant de les faire armez-vous contre les médisances, les indiscretions et les péchés de langue de toute nature.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de bien comprendre et de mettre à profit ce mot d'un écrivain célèbre : *Chaque fois que j'ai été parmi les hommes, je suis revenu moins homme.*

RÉSOLUTIONS. Au retour d'une visite, faite même dans les meilleures vues, je m'examinerai devant Dieu, en particulier sur mes paroles.

I. POINT. — FRUITS DE CETTE VISITE.

CONSIDÉRATIONS. Le bonheur et la joie entrèrent avec Marie dans la maison de Zacharie : *Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint* ; elle connut par révélation le mystère de l'Incarnation ; elle prophétisa ; l'enfant qu'elle portait dans son sein fut purifié du péché originel, sanctifié, confirmé en grâce, doué de l'usage de la raison et rendu capable, dès lors, de mériter. Marie assista à sa naissance ; elle obtint au père, frappé de mutisme depuis neuf mois, l'usage de la parole avec le don de prophétie. La joie fut générale ; tous les voisins y prirent part... Élisabeth la publia en s'écriant : *D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur daigne venir à moi ?* (s. Luc. 1.)

APPLICATIONS. Heureuse la maison, heureuse l'âme que daigne visiter la Mère de Jésus ! Le Fils se plaît à honorer sa Mère en répandant l'abondance de ses faveurs sur ceux qui la vénèrent d'une manière particulière et qui s'efforcent de propager son culte. Il est manifeste, par ce que nous venons de voir, *que Dieu veut que nous ayons tout par Marie*. Voulez-vous donc être souvent visité par elle, honorez-la et contribuez à la faire honorer, autant qu'il est en vous. Voyez, sous ce rapport, en quoi vous pouvez mieux faire et redoublez de zèle.

AFFECTIONS. Demandez à la très-sainte Vierge qu'elle

vous obtienne une piété filiale allant toujours croissant, un zèle toujours plus industrieux.

RÉSOLUTIONS. Saisir toutes les occasions de propager le culte de Marie.

### III. POINT. — VERTUS ET MÉRITES DE CETTE VISITE.

CONSIDÉRATIONS. S'il est vrai que nos mérites croissent en proportion des actes de vertu que nous pratiquons, combien de mérites n'a pas dû procurer à Marie sa visite à Élisabeth? On y voit briller toutes les vertus : la foi, l'obéissance, la mortification, la ferveur, la modestie, la générosité, le zèle, mais surtout l'humilité et la charité. Elle, la Mère de Dieu, va présenter ses félicitations à Élisabeth comme si celle-ci lui était devenue supérieure en grâces et en faveurs ; puis elle reste avec sa cousine pendant trois mois, pour lui rendre tous les services de la plus affectueuse charité. Elle s'entend louer : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes* ; mais elle rapporte aussitôt à Dieu seul tout ce qui s'est accompli en elle : *Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en moi*. Tout le *Magnificat* respire le parfum des plus admirables vertus.

APPLICATIONS. Considérez en détail toutes ces vertus, efforcez-vous de les retracer en vous ; c'est le vrai moyen de plaire à Marie, de recevoir fréquemment ses *visites* et de vous enrichir de *mérites*.

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge.



## SUR LES GRANDES PRÉROGATIVES

### DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE.

I. *Prél.* Représentez-vous Marie au moment où, félicitée par sainte Élisabeth, elle prononce ces paroles : *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* (Magnificat).

II. *Prél.* Demandez l'intelligence des privilèges accordés à Marie *avant, pendant et après* le mystère de l'incarnation du Verbe.

#### I. POINT. — PRIVILÈGES ACCORDÉS A MARIE AVANT L'INCARNATION.

CONSIDÉRATIONS. Marie était destinée à une dignité sans égale ; et Dieu, qui proportionne toujours, dit saint Thomas, les dons de la grâce à la dignité qu'il nous destine, lui accorda des privilèges que personne ne partagea jamais. Les saints Pères en nomment surtout douze, représentés, disent-ils, par les douze étoiles, qui couronnaient la Femme mystique dont parle l'Apocalypse (Ch. 12). Quatre de ces privilèges lui furent accordés avant l'Incarnation du Verbe : 1° la préservation de la tache originelle dans sa conception, privilège que l'Église a proclamé dogme de foi, sous le titre d'*Immaculée Conception* (8 Déc. 1854) ; — 2° la plénitude de la grâce dont elle fut enrichie dès son entrée dans la vie ; — 3° l'usage de la raison, qui dès lors aussi lui fut donné, afin qu'elle pût correspondre à la grâce ; — 4° la connaissance du prix de la virginité ou de la parfaite continence, à laquelle Marie, dans sa Présentation au temple, s'obligea par vœu, à l'âge de trois ans.

APPLICATIONS. Unissons-nous fréquemment, en esprit, aux Anges, à l'Église, à tous les serviteurs de Marie pour

la féliciter des prérogatives singulières qu'il a plu au Tout-Puissant de lui accorder. C'est un moyen certain de lui plaire, de la disposer de plus en plus en notre faveur ; d'en obtenir des grâces privilégiées, en particulier, la grâce de conserver la vertu de chasteté et de croître sans cesse, à son exemple, en perfection devant Dieu et devant les hommes.

**AFFECTIONS.** *Réjouissez-vous, reine des Cieux, parce que le Tout-Puissant a opéré en vous de grandes choses.*

**RÉSOLUTIONS.** Je veux m'efforcer de croître dans la dévotion à la très-sainte Vierge.

## II. POINT. — PRIVILÈGES ACCORDÉS A MARIE DANS L'INCARNATION.

**CONSIDÉRATIONS.** Le *premier* et le plus cher au cœur de Marie, c'est que, tout en devenant mère, elle ne cessa pas d'être vierge : en d'autres termes, qu'elle eut les joies de la maternité unies à l'honneur de la virginité. — Le *second*, c'est qu'elle eut la gloire incomparable de posséder sous son entière dépendance, durant l'espace de neuf mois, le Fils de Dieu, incarné dans son chaste sein. Il vivait d'elle et dans elle, ne faisant, en quelque sorte, qu'une même chose avec elle ! — Le *troisième*, c'est que pendant ces neuf mois, à mesure que le corps du Verbe fait chair se développait, Marie recevait dans la même proportion un continuel accroissement de grâces. — Le *quatrième*, c'est qu'elle devint le canal de toutes les grâces que Dieu veut bien communiquer aux hommes, privilège que l'Église semble reconnaître, quand elle salue Marie du titre de *Mère de la divine grâce. Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.*

APPLICATIONS. En pensant à ces admirables privilèges de notre Mère chérie, et notamment à celui que nous venons d'indiquer en dernier lieu, qu'*elle est le canal des grâces* qui du ciel découlent sur la terre, demandez-vous à vous-même si votre dévotion, votre recours à la très-sainte Vierge ne laissent rien à désirer, et si là n'est pas la cause du peu de progrès que vous faites et peut-être du peu de succès qui accompagne vos œuvres de zèle.

AFFECTIONS. *O Marie, ô ma Mère, apprenez-moi à vous aimer.* (Bienh. Claver.)

RÉSOLUTIONS. S'approprier le mot du bienheureux Berchmans : *Je craindrai pour mon salut, tant que je n'aurai pas une véritable dévotion à Marie.*

### III. POINT. — PRIVILÈGES ACCORDÉS A MARIE APRÈS L'INCARNATION.

CONSIDÉRATIONS. *Premier privilège* : Elle fut exempte de la peine prononcée contre Ève prévaricatrice : *Tu enfanteras dans la douleur* (Gen. 3) ; c'est une conséquence de son Immaculée-Conception. — *Second privilège* : Elle mérita le titre de *Coopératrice* à la rédemption du genre humain. — *Troisième privilège* : Elle termina sa carrière mortelle sans rien éprouver des douleurs ou des regrets qu'éprouvent le commun des mortels ; sa mort fut un ravissement d'amour. — *Quatrième privilège* : Plus heureuse que les autres Saints, elle fut transportée au ciel en corps et en âme par les mains des anges et vit dès lors ses membres bénis revêtus de tous les dons de l'immortalité.

APPLICATIONS. Il ne tient qu'à vous d'avoir une large part à ces prérogatives de Marie. Mettez à profit les occa-

sions de ramener au bercail de Jésus-Christ les brebis égarées, ne fût-ce qu'une seule, et vous coopérerez réellement à l'œuvre de la Rédemption. Efforcez-vous de vivre en vrai disciple de Jésus-Christ, et vous partagerez infailliblement avec Marie les joies du ciel, en corps et en âme.

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge Marie. — La féliciter. — Prendre part à ses joies, à son bonheur. — La remercier des faveurs qu'elle vous a obtenues. — La prier de vous être toujours favorable, etc.

## HYPOCRISIE ET JALOUSIE

### DES PHARISIENS.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus répondant aux accusations perfides des Pharisiens.

II. *Prél.* Demandez les dispositions d'un cœur humble et compatissant.

#### 1. POINT. — LES PHARISIENS ACCUSENT LES DISCIPLES DE JÉSUS

CONSIDÉRATIONS. Jésus, ayant accompli tout ce qui était prescrit pour la célébration de la Pâque, sortit de Jérusalem et retourna en Galilée. *Or il arriva*, dit saint Luc, *qu'il passait par les blés, un jour de Sabbat, et que les disciples, exténués de faim, se mirent à arracher des épis, les froissèrent entre leurs mains et en mangèrent* (Ch. 6). La loi autorisait, en termes exprès (Deut. 23), cet usage, assez commun parmi les Juifs; mais les Pharisiens, qui se piquaient d'observer religieusement le repos du Sabbat, les en reprirent avec aigreur : *Pourquoi, leur*



dirent-ils, *faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du Sabbat?* (Ibid.)

APPLICATIONS. Il n'y a personne qui ne voie percer dans ces paroles, sous le voile du zèle, la jalousie des Pharisiens ; personne qui ne la déteste et ne la condamne. Cependant, comme cette passion, toute révoltante qu'elle est, se glisse facilement dans notre cœur, voyons si nous n'en découvrons pas en nous des indices. En voici quelques-uns : observer de plus près celui dont le mérite nous offusque ; épier toutes ses démarches ; relever avec malignité et exagérer ses moindres fautes ; porter la dureté à son égard jusqu'à lui faire un crime de certains adoucissements qu'il s'accorde fort innocemment ; interpréter en mal tous ses actes et jusqu'à ses intentions, etc. Examinez, d'après ces indices, quel jugement vous devez porter sur vous-même.

AFFECTIONS. Demandez à Dieu la connaissance exacte de vos sentiments, l'horreur de la jalousie, un cœur charitable et compatissant (1).

RÉSOLUTIONS. S'habituer à louer Dieu du bien que font les autres.

## II. POINT. — JÉSUS DÉFEND SES DISCIPLES.

CONSIDÉRATIONS. L'accusation des Pharisiens était de

(1) Qu'on ne craigne pas de donner trop de temps à ces pieuses *affections* : c'est par elles que nous devons allumer et attiser le feu du divin amour, que nous devons rendre notre méditation onctueuse et entretenir la ferveur pendant tout le jour. — Il se présentera d'ailleurs à celui qui médite beaucoup d'autres *affections* et d'autres *résolutions*. Elles seront d'autant meilleures qu'elles lui seront venues de son propre fonds ou de l'inspiration divine.

nature à jeter le discrédit sur les disciples de Jésus et à induire le peuple en erreur. Elle exigeait une prompte réfutation : Jésus la fit de manière à justifier ses disciples et à réduire au silence leurs injustes censeurs. *N'avez-vous pas lu dans la loi, leur dit-il, qu'aux jours du Sabbat, les prêtres, par les rudes travaux exigés pour les sacrifices, violent, dans le temple, le Sabbat, sans être toutefois coupables? Puis il ajouta : Le Sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le Sabbat ; c'est pourquoi le Fils de l'homme est maître même du Sabbat, et peut en dispenser comme bon lui semble (s. Marc. 2).*

**APPLICATIONS.** Nous apprenons ici que, si le silence est permis quand nous sommes seuls en cause, il n'en est pas de même quand la gloire de Dieu, les droits et la doctrine de l'Église ou les intérêts du prochain sont compromis. Se taire alors, quand on est à même de réfuter l'erreur, ce serait tenir la vérité captive ; ce serait être lâche, ce serait devenir coupable de l'erreur d'autrui, ou même, dans certains cas, se rendre complice de l'iniquité. *Il a y un temps de se taire, dit le Sage, et un temps de parler (Eccl. 3).* Heureux qui sait faire ce sage discernement et y conformer sa conduite ! Comment l'avez-vous fait ? N'avez-vous pas été souvent plus prompt et plus éloquent pour venger votre amour-propre blessé, que pour soutenir et défendre les droits de la religion et les bons principes ?...

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu le zèle et le talent nécessaires pour défendre à l'occasion et faire triompher la vérité.

**RÉSOLUTIONS.** Ne chercher à s'instruire par des lectures utiles que dans le but de mieux connaître la vérité et de la faire goûter aux autres.

### III. POINT. — JÉSUS CONFOND LES PHARISIENS.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus, pour faire voir aux Pharisiens qu'il lisait au fond des cœurs et qu'il savait bien que la jalousie était le seul motif qui les faisait agir, leur dit : *Si vous saviez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents* (s. Matt. 7).

**APPLICATIONS.** Prenez garde de mériter jamais le reproche que Jésus fait ici aux Pharisiens : le reproche de parler ou d'agir par passion, tout en vous couvrant du manteau de la vertu ; le reproche de vous en tenir plutôt à la lettre qu'à l'esprit des commandements de Dieu et de l'Église ; d'être dur et impitoyable dans vos jugements à l'égard du prochain, de le blâmer ou de le condamner à la légère, sur de simples apparences... Examinez-vous : reconnaissez les torts que vous avez eus ; déplorez-les et, pour ne plus y retomber, demandez instamment à Jésus-Christ qu'il affermisse en vous le sentiment de l'humilité et de la charité fraternelle.

**COLLOQUE.** Avec notre divin Maître et Rédempteur.

### CHOIX ET VOCATION DES DOUZE APOTRES.

I. *Prél.* Se représenter Jésus-Christ au moment où il proclame les noms des douze apôtres.

II. *Prél.* Demander la grâce de répondre fidèlement à sa vocation.

#### I. POINT. — CHOIX QUE FIT JÉSUS DE SES APOTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Un événement d'une haute importance pour l'avenir signala les premiers jours de cette seconde

année de la prédication du divin Sauveur, à savoir, l'institution du Collège apostolique. Dans cet acte solennel on voit apparaître la base et la forme hiérarchique de l'Église, destinée à perpétuer la mission de Jésus parmi les hommes. En ce temps-là, dit saint Luc, *Jésus convoqua ses disciples sur une montagne, et il en choisit douze à son gré, et les nomma apôtres (c'est-à-dire envoyés) : Simon, qu'il surnomma Pierre, et André son frère; Jacques et Jean; Philippe et Barthélémi; Matthieu et Thomas; Jacques fils d'Alphée, et Simon surnommé le Zélé; et Jude ou Thaddée, frère de Jacques; et Judas l'Ischariote, qui fut le traître.* (s. Luc. 6. — s. Marc 3.)

**APPLICATIONS.** Parmi tant de disciples dont il était fidèlement suivi Jésus n'en choisit que douze, nombre mystique, figuré dix-sept siècles auparavant par les douze princes ou chefs des douze tribus d'Israël. Quelle gloire et quel bonheur pour ceux sur qui, par une grâce de prédilection, s'arrêta le choix du Fils de Dieu ! *Il en choisit douze, CEUX QU'IL LUI PLUT de choisir*, dit saint Marc. — Adressez vos félicitations aux douze apôtres... Félicitez-vous vous-même aussi et réjouissez-vous de ce que le Seigneur a bien voulu fixer son choix sur vous préféralement à une infinité d'autres, en vous admettant à l'apostolat des bonnes œuvres.

**AFFECTIONS.** Humble reconnaissance. — Remercîments. — Ardens désirs d'exceller dans les œuvres de zèle et de charité.

**RÉSOLUTIONS.** Se dire souvent à soi-même avec l'Apôtre : *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis* (1. Aux Cor. 15).



## II. POINT. — CIRCONSTANCES DE CE CHOIX.

CONSIDÉRATIONS. Une des circonstances les plus remarquables du choix que fit Jésus, c'est qu'il voulut s'y préparer d'une manière tout extraordinaire. Dès la veille au soir, dit saint Luc, *il se retira sur une montagne, et il y passa la nuit à prier Dieu son Père* (Ch. 6). Avait-il besoin de cette retraite, de cette oraison prolongée toute la nuit, pour faire un bon choix? Nullement, répond saint Ambroise, mais il voulait nous donner un grand exemple, une importante instruction.

APPLICATIONS. Quel est cet exemple, quelle est cette instruction que Jésus-Christ nous donne? Il nous apprend : 1<sup>o</sup> qu'il ne faut rien entreprendre d'important sans avoir consulté le Père des lumières, sans avoir eu recours à l'oraison; — 2<sup>o</sup> que pour bien faire l'oraison il faut s'éloigner de la foule, du tracas des affaires et, s'il est possible, y consacrer de préférence le silence de la nuit... Comment me suis-je conformé à ces divins enseignements?... En quoi puis-je ou dois-je réformer ma conduite?

AFFECTIONS. Demandez la prudence et le discernement dans les affaires confiées à vos soins afin que, toujours et en tout, vous agissiez d'après la sainte volonté de Dieu.

RÉSOLUTIONS. Dans les doutes et les perplexités, recourir à l'oraison et à ceux que Dieu a établis pour nous diriger.

## III. POINT.—PARTICULARITÉ DE CE CHOIX.

CONSIDÉRATIONS. Ce qui nous frappe, nous déconcerte en quelque sorte, et nous paraît inexplicable dans le choix

des douze apôtres, c'est d'y voir le nom du traître Judas !... Jésus se serait-il donc trompé sur son compte?... ou ne l'aurait-il appelé à l'apostolat que fictivement?... Voici ce que répondent les interprètes : « Jésus-Christ choisit Judas parce qu'il voulait sincèrement qu'il fût apôtre. Judas se rendit ce choix funeste par sa trahison. Celle-ci néanmoins n'empêcha par le Sauveur de le choisir, parce qu'elle devait servir à nous apprendre : 1° que les dons de Dieu les plus excellents laissent toujours à l'homme qui en a été gratifié, le pouvoir d'en user ou d'en abuser, à son choix ; — 2° qu'appelé à l'état le plus saint, on peut encore s'y perdre et qu'on doit y *travailler à son salut avec crainte et tremblement*, comme le dit saint Pierre ; — et 3° qu'il faut, à l'occasion, savoir distinguer l'individu du corps dont il est membre, et le ministre du ministère qu'il exerce, si l'on ne veut pas être réduit à dire que les apôtres étaient une compagnie de traîtres, et l'apostolat une école de trahison ! » (De Ligny, Vie de Jésus-Christ, Ch. 15.)

APPLICATIONS. Mettons à profit ces graves réflexions, pour notre propre sécurité et pour l'instruction des autres. Au reste, *pour ceux qui craignent Dieu*, dit l'Apôtre, *tout tourne à leur avantage* : l'infidélité des uns les rend humbles et défiants d'eux-mêmes ; la persévérance des autres leur donne une grande confiance en la grâce toute-puissante de Dieu.

COLLOQUE. Avec les saints apôtres Pierre et Paul. (Septième jour de l'Octave célébrée en leur honneur.)

## SERMON SUR LA MONTAGNE :

### LES HUIT BÉATITUDES. — BIENHEUREUX LES PAUVRES D'ESPRIT.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus assis sur la montagne, prêchant au monde la sublime morale de son Évangile.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de comprendre et de goûter la morale évangélique et de la faire goûter aux autres.

#### 1. POINT. — CIRCONSTANCES DU SERMON SUR LA MONTAGNE

CONSIDÉRATIONS. Jésus avait fait choix de douze apôtres dans le dessein formel de *les envoyer prêcher*, et de transmettre par eux, et par leurs successeurs dans l'apostolat, ses divins enseignements à tous les peuples et à toutes les générations : *Il fit choix de douze*, dit saint Marc, *pour les envoyer prêcher. Elegit duodecim.... ut mitteret eos prædicare* (Ch. 3). Il fallait donc qu'il les instruisit à fond : c'est ce qu'il fit sans différer. Car, étant descendu vers le bas de la montagne, d'où il pût être vu et entendu de la multitude, il y trouva, au rapport de saint Luc, *une foule immense venue de toute la Judée et même de Tyr et de Sidon* (Ch. 6). Elle était là par un effet de sa providence. Jésus voulait qu'il fût constaté par de nombreux témoins que l'Évangile, qui allait être prêché par ses apôtres dans le monde entier, était son Évangile, était sa doctrine, sans nul mélange de doctrines humaines. *S'étant donc assis au milieu de ses apôtres*, il prit la parole et prononça ce long discours dit *Sermon sur la montagne*, qui contient en substance toute la loi et toute la perfection évangéliques.

**APPLICATIONS.** Montrons-nous reconnaissants envers Dieu de nous avoir fait naître dans le sein de l'Église catholique, seule dépositaire des vérités enseignées par le Fils éternel de Dieu. Quiconque en fait la règle de sa vie sera sauvé. Nous avons contracté dans le saint baptême l'obligation de nous y conformer toute notre vie. Heureuse obligation ! Elle doit nous valoir, si nous y sommes fidèles, une ineffable et immortelle gloire dans le ciel ! Quelle a été votre fidélité ?

**AFFECTIONS.** Reconnaissance. — Désir d'exceller dans la connaissance et dans la pratique de la perfection chrétienne.

**RÉSOLUTIONS.** Se rappeler souvent ces paroles de notre divin Maître : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (s. Matt. 5).

## II. POINT. — DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST SUR LA PAUVRETÉ. — PREMIÈRE BÉATITUDE.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus commence par établir les principes du vrai bonheur. Ils avaient été corrompus par les passions du paganisme et par les préjugés du judaïsme, comme ils le sont de nos jours par un monde orgueilleux et sensuel. De là, le contraste entre les béatitudes proclamées par le monde et celles que proclame Jésus-Christ. — Le monde dit : *Bienheureux les riches* ; Jésus-Christ dit : *Bienheureux les pauvres*, non pas précisément les pauvres de naissance, mais *les pauvres d'esprit*, dont l'esprit et le cœur sont détachés des biens de la terre. Pourquoi *bienheureux* ? Parce que, dit Jésus, *le royaume des cieux leur appartient* ; parce que, dès à présent, sans



crainte ni sollicitude, il sont établis dans la paix qui est un avant-goût du bonheur du ciel.

**APPLICATIONS.** Dans les pauvres proclamés *Bienheureux* par Jésus-Christ, nous pouvons distinguer trois sortes de personnes : d'abord, les pauvres de fait, mais résignés parfaitement à la volonté de Dieu ; ensuite, les riches vraiment *pauvres d'esprit* ; enfin, les pauvres volontaires, qui se sont dépouillés sans retour de tous leurs biens, pour suivre Jésus-Christ pauvre et dénué de tout. Si vous n'avez pas le bonheur d'appartenir à cette troisième classe, à laquelle s'applique par excellence le centuple promis par le divin Sauveur, vous en approchez néanmoins de bien près quand, économe dans vos dépenses, vous donnez votre superflu aux membres souffrants de Jésus et aux bonnes œuvres. Quelle sainte allégresse et quel courage cette pensée ne doit-elle pas entretenir dans votre cœur !

**AFFECTIONS.** Remerciez le Seigneur de vous avoir fait connaître et rechercher les trésors cachés dans la pauvreté d'esprit et dans l'apostolat du zèle.

**RÉSOLUTIONS.** Ne pas se laisser effrayer ni arrêter dans la pratique du bien par les injustes critiques du monde.

### III. POINT. — DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST SUR LES RICHESSES.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce que le Sauveur vient de dire de la pauvreté donne assez à entendre ce qu'il faut penser des richesses, et de ceux qui y tiennent comme à leur souverain bien. Cependant, de peur que cette conséquence n'échappe à l'attention des riches avarés, il ajoute ces ef-

frayantes paroles : *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde* (s. Luc. 6), c'est-à-dire, parce que, ayant l'esprit tout préoccupé de combinaisons ou de jouissances matérielles, vous vivez dans l'oubli de vos fins dernières, vous mourrez vides de mérites, chargés d'iniquités, n'ayant en perspective que des supplices éternels !

APPLICATIONS. Regardez autour de vous ; voyez comment les choses se passent dans le monde. N'y voyez-vous pas se vérifier l'anathème de Jésus-Christ?... Comprenez donc l'insigne faveur que Dieu vous a faite en vous préservant des illusions et des dangers que présente l'appât des richesses. Montrez-vous reconnaissant, en redoublant de zèle pour désabuser ceux que la séduction a détournés de la voie du salut.

COLLOQUE. Avec les saints apôtres Pierre et Paul, dont on célèbre l'Octave en ce jour.

## SÉRMON SUR LA MONTAGNE.

DEUXIÈME, TROISIÈME, QUATRIÈME, SEPTIÈME BÉATITUDE.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus disant : *Bienheureux ceux qui sont doux, — ceux qui pleurent, — ceux qui ont faim et soif de la justice.*

II. *Prél.* Je demanderai la grâce d'être du nombre de ces bienheureux.

I. POINT. — LA SECONDE ET LA SEPTIÈME BÉATITUDE.

CONSIDÉRATIONS. *Bienheureux ceux qui sont doux* (s. Matt. 5), c'est-à-dire non-seulement ceux qui sont nés

tels mais aussi et surtout ceux qui, quoique naturellement vifs et emportés, sont parvenus à dominer l'impatience, la colère, l'esprit de vengeance et tous les sentiments incompatibles avec le calme de l'esprit. — *Parce qu'ils posséderont la terre.* Selon saint Augustin : parce qu'ils posséderont en paix les biens de la terre, étant estimés et aimés de tous. — Selon saint Bernard : *parce qu'ils posséderont la terre de leur cœur*, étant maîtres de tous ses mouvements tandis que l'homme en colère ne se possède pas. — Selon saint Jérôme et le commun des docteurs : *parce qu'ils posséderont, à titre d'héritage, la terre des vivants*, — le ciel d'après cette parole de David : *Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants* (Ps. 26).

APPLICATIONS. Puisque de si grands biens sont promis à la douceur même dès cette vie, appliquez-vous à en acquérir la perfection : elle consiste dans la facilité à réprimer les premières saillies de l'impatience ; à vivre en paix avec les personnes même d'une humeur difficile ; à se conserver dans une entière liberté d'esprit et dans une paix inaltérable au milieu des vicissitudes de la vie. Allez plus loin : aspirez à un plus haut degré de perfection dont notre Seigneur fait une *béatitude* spéciale (la septième) ; appliquez-vous à conserver ou à rétablir la paix et l'union parmi les hommes, surtout parmi ceux avec qui vous êtes en rapport : *Bienheureux les pacifiques*, dit Jésus, *parce que ce grand trait de ressemblance avec le Dieu de la paix leur méritera d'une manière spéciale la gloire d'être appelés enfants de Dieu : Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* — Où en suis-je par rapport à la per-

fection de la douceur?... de la paix avec moi-même?... avec les autres?...

**AFFECTIONS.** Ardents désirs d'imiter Jésus, doux et humble de cœur.

**RÉSOLUTIONS.** Faire souvent l'examen d'une manière spéciale sur la douceur et sur la paix de l'âme.

## II. POINT. — TROISIÈME BÉATITUDE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Bienheureux ceux qui pleurent*, (Ibid.) c'est-à-dire, qui se conservent dans la componction, aimant à se répandre en pleurs et en gémissements devant le Seigneur, à la vue des misères de leur exil et des plaies de leur âme ; à la vue surtout de tant d'offenses de Dieu, de tant d'âmes qui tombent à chaque instant dans l'enfer. *Ils sont bienheureux*, dit Jésus : 1<sup>o</sup> parce qu'ils seront consolés dès cette vie par l'onction de la grâce et par les douceurs ineffables renfermées dans les larmes de la componction. *J'ai goûté plus de plaisir en pleurant un quart d'heure aux pieds de mon crucifix*, dit saint Augustin, *que je n'en goûtai pendant des mois d'assiduité aux spectacles* ; — 2<sup>o</sup> parce qu'après cette vie ils seront consolés (Ibid.), sans fin ni mesure, dans le ciel.

**APPLICATIONS.** Avant que vous fussiez initié à la vie spirituelle la *componction* vous était peut-être inconnue, même de nom ; votre vie se passait dans la dissipation ; de là absence totale de dévotion et partant nul progrès dans la vertu. Maintenant que vous êtes mieux instruit, soyez docile à ce conseil de l'Auteur de l'Imitation : *Donnez entrée dans votre cœur à la componction et vous trouverez*



la *dévotion* (Liv. 4. Ch. 23), et avec la *dévotion* une grande facilité à pratiquer la vertu.

**AFFECTIONS.** Demandez instamment à Dieu la *componction du cœur* et la *dévotion*.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'efforcerai d'être toujours recueilli et intimement uni à Dieu (1).

### III. POINT. — QUATRIÈME BÉATITUDE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.* (Ibid.) Par ces paroles, Jésus déclare bienheureux les chrétiens servents qui s'efforcent de devenir toujours meilleurs : plus purs, plus humbles, plus mortifiés, plus intérieurs ; qui croient ne jamais faire assez

(1) Ne vous contentez pas de prendre des résolutions, excitez-vous en outre à y être fidèle, en considérant quelques motifs qui font le plus d'impression sur votre cœur ; tels sont : 1° *les grands avantages* qui doivent résulter de votre fidélité : une plus grande pureté de conscience, moins de dettes à acquitter dans le purgatoire, plus de mérites, de gloire, de félicité dans le ciel et plus de bénédictions sur les bonnes œuvres auxquelles vous prenez part ; — 2° *l'équité, la convenance* : que n'exige pas de vous la fin de votre création ?.. les engagements pris dans votre saint baptême ?.. la brièveté et le prix du temps ? — 3° *la facilité* : tout se réduit à quelques légers efforts, à quelques sacrifices allégés par l'onction de la grâce ; — 4° *la joie* : quelle douce satisfaction après un effort, un sacrifice fait en vue de Dieu !.. Quelle consolation surtout à l'heure de la mort ! — 5° enfin *la nécessité* : *une seule chose est nécessaire*, dit Jésus : c'est que je me sauve, que je me sanctifie, et les résolutions que j'ai prises doivent m'y aider puissamment. — On trouvera dans la considération de ces motifs, ainsi que dans les *affections* et les *colloques* indiqués, de quoi s'occuper tout le temps de la méditation, dût-elle durer plus d'une heure.

pour obéir au précepte : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ; mais, par là même, n'improve-t-il pas la conduite du chrétien tiède qui croit que pour lui c'est assez de ne pas tomber dans des fautes grossières et de rester au point où il est parvenu ?

APPLICATIONS. Êtes-vous du nombre des premiers ? oh ! alors réjouissez-vous : vous partagerez leur félicité : comme eux, goûtant dès cette vie la paix et la joie des divines consolations, vous serez après cette vie rassasié de l'abondance des biens célestes, suivant cette promesse du Sauveur : *Ils seront rassasiés*. (Ibid.) Cependant ne soyez pas sans défiance de vous-même ; craignez toujours de dégénérer et de tomber peu à peu dans le relâchement.

COLLOQUE. Avec sainte Pulchérie Impératrice, dont on célèbre la fête en ce jour. Elle fut admirable par sa douceur, par son mépris des joies du monde et par sa ferveur.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

### CINQUIÈME, SIXIÈME, HUITIÈME BÉATITUDE.

1. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ disant : *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux... ceux qui ont le cœur pur... ceux qui souffrent persécution* (s. Matt. 5).

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être du nombre de ces âmes privilégiées.

#### I. POINT. — CINQUIÈME BÉATITUDE.

CONSIDÉRATIONS. *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux*, c'est-à-dire qui, touchés de compassion à la vue des besoins du prochain, lui viennent en aide, non par des motifs purement humains ou naturels, mais par des

principes de foi. Jésus-Christ nous fait un précepte formel des œuvres de miséricorde : *Soyez miséricordieux*, dit-il, *comme votre Père céleste est miséricordieux* (s. Luc. 6. 36), et il a daigné représenter dans sa personne tous les nécessiteux : au jour du jugement il dira : *Venez, les bénis de mon Père. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... Je vous le dis en vérité, ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (s. Matt. 25).

APPLICATIONS. Si par choix vous vous dévouez aux œuvres de *miséricorde corporelle*, remplissez-en toutes les obligations avec ardeur, avec une intention pure, et votre récompense sera grande dans le ciel ; si vos goûts vous portent plutôt à participer aux œuvres de *miséricorde spirituelle* : à instruire les enfants et les ignorants, à ramener au bon Pasteur les brebis égarées, à faire prospérer l'œuvre des Catéchismes, des Écoles d'adultes ou des Patronages, des Communions Réparatrices, etc., votre récompense ne sera pas moins grande ; car on ne saurait rien faire qui soit plus agréable à Dieu, plus avantageux au prochain et à soi-même que de s'intéresser à des œuvres qui tendent directement à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

AFFECTIONS. Demandez souvent à Dieu qu'il fasse de vous et de ceux qui vous sont associés dans les bonnes œuvres de dignes instruments de ses vues miséricordieuses.

RÉSOLUTIONS. Quand je serai tenté d'abandonner une bonne œuvre, je penserai aux paroles de Jésus-Christ : *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde* (s. Matt. 5).

## II. POINT. — SIXIÈME BÉATITUDE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* (Ibid.) La pureté de cœur a plusieurs degrés : le premier consiste dans l'absence du péché mortel ; le second dans l'absence du péché véniel délibéré et de toute attache au péché ; le troisième dans l'absence de toute affection tant soit peu déréglée ; le quatrième dans l'absence de ces taches imperceptibles qui empêchent l'entrée du Ciel ; le cinquième consiste dans cette parfaite pureté d'intention par laquelle l'homme n'a en vue, ne cherche et n'aime que Dieu seul. La récompense promise est inappréciable : *Ils verront Dieu* : dans ce monde par beaucoup de lumières pratiques, et dans l'autre par les splendeurs de la vision béatifique, qui sera proportionnée à ces divers degrés.

**APPLICTIONS.** Auquel de ces degrés vous efforcez-vous de parvenir?.. Avec quelle ardeur et avec quelle constance employez-vous les moyens d'y parvenir, entre autres : la confession.. l'examen particulier.. la fuite des occasions, le recueillement, la vigilance sur vos sens et sur votre cœur?.. Vos efforts seront largement récompensés : à chaque degré de pureté répondra un degré de plus d'éternelle félicité!..

**AFFECTIONS.** *Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur, et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture* (Ps. 51).

**RÉSOLUTIONS.** Employer énergiquement les moyens de parvenir à une grande pureté de cœur.



## III. POINT. — HUITIÈME BÉATITUDE.

CONSIDÉRATIONS. *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice* (Ibid.), c'est-à-dire, pour leur constance à observer toute la loi de Dieu ; pour leur fidélité à mettre en pratique, avec une sainte intrépidité, tout ce qu'un zèle éclairé leur fournit de moyens pour empêcher l'offense de Dieu, pour procurer sa gloire, pour sauver les âmes et pour soutenir les droits de l'Église. La récompense promise est magnifique : *Le royaume des cieux leur appartient*, dit Jésus.

APPLICATIONS. N'invectivez pas contre ces hommes qui, par haine de Dieu et de sa religion sainte, vous persécutent, vous calomnient : plaignez-les plutôt et priez pour eux : Ils vous sont utiles, tout en vous voulant du mal. Que si vous dites que vous êtes peu sensible aux persécutions ou au blâme des impies, mais qu'il vous est très-pénible de remarquer de la froideur, une espèce d'opposition à votre égard de la part de ceux qui vous touchent de près, ou se disent vos amis, voyez si ce n'est pas à cause de votre caractère hautain, bizarre et opiniâtre ou irascible et ombrageux. Si cela est, vous ne souffrez pas pour la justice, mais pour des torts et des défauts dont vous pouvez et devez vous corriger. Corrigez-vous-en, et tous vos sujets de plainte disparaîtront. Vous serez aimé de Dieu et des hommes.

COLLOQUE. Avec notre divin Maître, qui a essuyé, avec une invincible patience, de si violentes persécutions de la part de ceux-là mêmes à qui il faisait du bien.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

### QUALITÉS DE L'HOMME AU ZÈLE APOSTOLIQUE.

- I. *Prél.* Voir Jésus assis sur la montagne, entouré de ses apôtres.  
 II. *Prél.* Demander les qualités qui distinguent les hommes au zèle vraiment apostolique. *Jésus-Christ veut qu'ils soient :*

#### I. POINT. — LE SEL DE LA TERRE.

CONSIDÉRATIONS. Les pieuses associations ou congrégations de l'un et de l'autre sexe, si nombreuses de nos jours, ont toutes, à de rares exceptions près, pour but les œuvres de charité et de zèle; par conséquent, on peut dire que ceux qui en font partie, quoiqu'ils ne soient pas prêtres, doivent être pourtant tous, à leur manière, apôtres. C'est donc à eux aussi que s'adresse Jésus-Christ, quand il dit à ses apôtres, dans un langage figuré, qu'ils doivent être le *sel de la terre*. Voici ses propres paroles : *Vous êtes le sel de la terre; mais, si le sel venait à s'affadir, il ne serait plus bon à rien* (s. Matt. 5).

APPLICATIONS. Voulez-vous savoir si vous êtes *ce sel de la terre*, dans le sens qu'y attache le Sauveur? Considérez attentivement les propriétés naturelles du sel : il préserve de la corruption nos aliments et les rend agréables au goût d'insipides qu'ils étaient. Voilà ce que vous devez être relativement aux âmes confiées à votre zèle, soit des enfants dans les écoles ou des pauvres et des malades que vous visitez ou assistez. Vous devez, à force de zèle et de pieuses industries, les préserver de la corruption du péché et les rendre agréables à Dieu par le mérite que donne la

vertu. Il est vrai, c'est là l'œuvre de la grâce ; mais la grâce demande d'ordinaire notre coopération. Qu'avez-vous fait, que faites-vous habituellement pour seconder l'influence de la grâce ?

AFFECTIONS. Demandez ce que l'Apôtre souhaitait aux chrétiens de Colosse : *Que vos paroles soient assaisonnées du sel de la sagesse* (Ch. 4).

RÉSOLUTIONS. S'habituer à attendre toujours plus de la grâce que de ses propres efforts.

## II. POINT. — LA LUMIÈRE DU MONDE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, après avoir dit à ses apôtres qu'ils doivent être le sel de la terre, ajoute incontinent qu'ils sont appelés en outre à être *la lumière du monde*, à dissiper, dans le monde entier, les ténèbres de l'idolâtrie et les innombrables erreurs qui en étaient nées. En vertu de cette vocation, les apôtres devaient faire connaître, adorer et servir fidèlement le seul vrai Dieu, jusqu'aux extrémités de la terre ; ils devaient convertir et sanctifier le genre humain. On sait combien ils furent fidèles à cette sublime mission. Saint Paul, parlant aux chrétiens de Milet, nous donne une idée de leur zèle : *Vous savez, dit-il, comment depuis mon entrée en Asie, je n'ai cessé de vous instruire publiquement et dans vos demeures.... avertissant jour et nuit chacun de vous avec larmes* (Act. des Apôt. 20).

APPLICATIONS. C'est ainsi qu'agit le chrétien zélé : toujours et partout, en toutes rencontres, il cherche et il trouve l'occasion de placer un mot qui porte la *lumière* dans l'esprit et le feu du divin amour dans le cœur ; tou-

jours et partout il est prédicateur sans le paraître et sans être jamais importun. C'est que les lumières et l'onction, qu'il a puisées dans la prière, débordent naturellement de son cœur et de ses lèvres. On peut dire qu'on sort toujours de sa compagnie plus éclairé et plus porté à la vertu. Vous reconnaissez-vous dans ce portrait?

**AFFECTIONS.** Humiliez-vous devant Dieu d'avoir encore l'esprit et le cœur si vides des choses de Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** S'examiner souvent sur l'art de converser utilement avec le prochain.

### III. POINT. — L'IMAGE VIVANTE DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Une ville bâtie sur la montagne ne saurait être cachée. Que votre lumière luise de la même sorte devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans le ciel* (s. Matt. 5). Par ces paroles, le divin Sauveur exprime clairement une troisième qualité qu'il veut trouver dans ses apôtres et dans ceux qui marchent sur leurs traces : c'est que, toujours exposés aux regards des hommes ils soient pour eux un objet d'édification, qu'ils les portent toujours au bien par le langage muet de leurs actions, langage plus persuasif encore que celui des plus éloquentes discours.

**APPLICATIONS.** Votre conduite parle-t-elle de la sorte à tous ceux sous les yeux de qui vous vivez? Pourriez-vous leur dire, sans crainte d'être récusé, ce que disait l'Apôtre écrivant aux Corinthiens : *Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ*? (1. Ch. 11.) Que vous seriez heureux si en vous se vérifiait ce mot énergique de



saint Cyprien, répondant aux critiques des païens : *Nous ne nous piquons pas d'être éloquents en paroles, mais en actions. Nos non pulchra loquimur, sed pulchra vivimus.*

COLLOQUE. Avec le saint ou la sainte dont vous portez le nom.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

### EXACTE OBSERVANCE DE LA LOI.

I. *Prél.* Voyez la foule attentive au discours de Jésus.

II. *Prél.* Demandez la grâce de remplir exactement tous vos devoirs.

#### I. POINT. — FIDÉLITÉ A TOUS LES POINTS DE LA LOI.

CONSIDÉRATIONS. *Je ne suis pas venu détruire, mais accomplir la loi... Car je vous le dis en vérité : le ciel et la terre passeront plutôt que tout ce qui est dit dans la loi ne soit accompli parfaitement, jusqu'à un seul iota et à un seul point* (s. Matt. 5). Jésus nous fait assez entendre par ces paroles, combien il tient à ce que nous soyons exacts à observer, jusque dans les moindres détails, les commandements de Dieu et les devoirs de notre état. C'est cette exactitude qui distingue le chrétien fervent du chrétien relâché. Le premier suit en tout une conduite de foi et de raison, captivant sa liberté sous le joug d'une vie réglée et mortifiée ; l'autre mène une vie de caprice et de circonstances jusque dans ses pratiques de piété, laissant de côté tout ce qui gêne sa liberté et demande quelque généreux effort. De là de nombreuses infidélités, mais dont il fait peu de cas (1).

(1) Pour que ce livre de *méditations* ne soit pas simplement un livre de *lecture spirituelle*, arrêtez-vous et réfléchissez après chaque

**APPLICATIONS.** Auquel des deux ressemblez-vous?... Vous êtes-vous prescrit un règlement de vie? Avec quelle fidélité l'observez-vous?... Entrez dans le détail; voyez en quoi vous vous êtes relâché. Ranimez votre courage et prenez quelques généreuses résolutions.

**AFFECTIONS.** Demandez pardon de vos pusillanimités et de vos négligences passées.

**RÉSOLUTIONS.** Faire aujourd'hui une attention particulière à soi-même, relativement à la ponctualité en toutes choses.

## II. POINT. — DANGERS DES MOINDRES INFRACTIONS A LA LOI.

**CONSIDÉRATIONS.** Méditez attentivement ces paroles de Jésus, qui font suite aux précédentes : *Celui donc qui violera un de ces préceptes, même des plus petits, et qui enseignera aux hommes à les violer, par paroles ou par mauvais exemples, sera estimé le plus petit dans le royaume des cieux...; car je vous dis que, si vous ne surpassez en justice les Scribes et les Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (s. Matt. 5). Ces paroles de notre Seigneur doivent nous faire craindre certaines fautes vénielles dont nous faisons peu de cas, mais qui peuvent être très-pernicieuses dans leurs suites pour nous-mêmes et pour plusieurs autres.

phrase principale des *considérations* et des *applications*, comme si chacune d'elles formait un alinéa spécial... Vos propres réflexions vous donneront plus de lumières et de pieux mouvements que toutes celles qui pourraient vous être suggérées. — On aurait adopté cette forme de phrases séparées, si elle n'eût pas dû grossir notablement les volumes.

**APPLICATIONS.** Voyez en quoi vous vous sentez coupable et tâchez de découvrir la source du mal afin d'y remédier. La plus ordinaire, c'est le manque de vie intérieure ou la dissipation : on fait négligemment ses exercices spirituels ; de là le vide dans le cœur, vide que l'on s'efforce de remplir en recherchant la conversation de personnes légères et peu réglées dans leur conduite ; puis, sans s'en douter, on s'autorise des désordres dont on est témoin pour excuser ses propres infidélités.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu d'être préservé de si grossières illusions et de vous sentir porté à le servir avec d'autant plus de fidélité que vous êtes témoin de l'infidélité des autres.

**RÉSOLUTIONS.** Repousser les maximes qui favorisent le relâchement, en se rappelant ces paroles du Saint-Esprit : *Celui qui méprise les petites fautes tombera peu à peu dans le désordre* (Eccl. 9).

### III. POINT. — AVANTAGES DE LA STRICTE OBSERVANCE DE LA LOI.

**CONSIDÉRATIONS.** Méditez la suite des paroles de votre divin Maître : *Celui qui les observera* — les préceptes même les plus petits, — *et qui enseignera à les observer, sera appelé grand dans le royaume des cieux* : (Ibid.) *grand* parce qu'il aura fait preuve d'une grande générosité dans le service de Dieu ; *grand*, parce que, et par son exemple et par ses paroles, il aura contribué efficacement au bien et au progrès spirituel du prochain, spécialement de ceux au milieu desquels il vit.

**APPLICATIONS.** Cette considération doit vous paraître bien encourageante : tâchez de l'avoir toujours présente

à l'esprit, et vous serez fidèle dans les plus petites choses ; demandez à Dieu la grâce de l'être toujours et partout.

COLLOQUE. Avec l'héroïque mère sainte Félicité, martyrisée en ce jour, après ses sept fils qu'elle exhorta au martyre.

## FÊTE DU TRIOMPHE DE SAINT NORBERT (1), FONDATEUR DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ (2).

- 
- I. *Prél.* Voyez le Saint dans le séjour de la gloire céleste.
  - II. *Prél.* Demandez qu'il vous prenne sous sa puissante protection.

### I. POINT. — CONVERSION DE SAINT NORBERT.

CONSIDÉRATIONS. Norbert naquit à Santen, dans le duché de Clèves, de parents alliés à la famille impériale. Après avoir fait ses études académiques avec un succès extraordinaire, il fut reçu dans le clergé, ordonné sous-diacre, pourvu d'un riche canonicat et nommé, peu après, aumônier de l'empereur Henri IV ; mais sa conduite ré-

(1) Né vers 1080. — Mort, 6 juin 1134. — Canonisé, 1582. — L'Ordre de Prémontré ou des Norbertins comptait, suivant le P. Héliot, avant les bouleversements du xvi<sup>e</sup> siècle, 50 provinces, 1300 maisons d'hommes et 400 de femmes.

(2) Les ordres religieux suscités de Dieu pour la défense de l'Église sont devenus le point de mire des attaques de l'impicité ; ce doit être pour nous un motif suffisant pour consacrer une méditation à ceux qui en furent les fondateurs. Tous d'ailleurs furent des modèles de vertu d'autant plus éminents qu'ils étaient appelés pour former des saints. En étudiant ces modèles nous nous formerons donc aussi à la perfection chrétienne.



pondait mal à la sainteté de l'état qu'il avait embrassé. Jusqu'à l'âge de trente ans, sa vie à la cour se passa dans la dissipation et les plaisirs. C'en était fait de lui, si Dieu dans sa miséricorde n'eût frappé un grand coup pour le tirer de la mauvaise voie. Un jour qu'il se rendait à cheval à Freden en Westphalie, pour prendre part à une fête profane, la foudre le renversa à demi mort dans la boue ; revenu à lui, il s'écria, comme un autre Saul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Une voix intérieure lui répondit : *Fuis le mal et fais le bien ; cherche la paix dans la retraite et dans la pénitence.* Aussitôt Norbert, changé en un autre homme, quitta la cour, distribua ses biens aux pauvres, déposa ses habits précieux, se revêtit d'une pauvre soutane et alla dans le monastère de saint Sigebert, près de Cologne, se livrer aux exercices d'une pénitence exemplaire.

APPLICATIONS. Soyez toujours attentif et docile à la voix de la grâce, soit qu'elle se fasse entendre par de douces inspirations ou par des troubles, des remords salutaires. Si, dans ce moment, elle vous reproche peut-être de vivre d'une manière peu digne ou même indigne de la sainteté que demande votre état, ne vous découragez pas : imitez saint Norbert. Comme lui faites un généreux effort ; secouez la torpeur ; entrez dans le sentier de la perfection, persévérez-y avec ferveur ; et, comme lui, quoi qu'il en soit de votre vie passée, vous deviendrez un saint.

AFFECTIONS. Humbles supplications. — Espérance. — Offrandes.

RÉSOLUTIONS. Ne jamais céder aux tentations de découragement.

## II. POINT. — VIE ÉVANGÉLIQUE DE SAINT NORBERT

CONSIDÉRATIONS. Après avoir passé deux années dans la retraite, Norbert se sentit enflammé du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. A peine ordonné prêtre, il se mit à prêcher la pénitence et opéra partout des conversions innombrables. L'évêque de Laon, frappé de la sainteté du serviteur de Dieu, le détermina à se fixer dans son diocèse. Norbert choisit pour lieu de sa résidence une vallée déserte nommée *Prémontré* (1120). C'était là, dans les desseins de Dieu, le berceau futur du *nouvel ordre religieux*, qui devait engendrer tant de saints et immortaliser le nom de Norbert. La règle qu'il donna à ses disciples fut approuvée par le pape Honorius II (1126), et l'ordre de *Prémontré* se répandit rapidement sur une vaste étendue de pays. Le Saint fut contraint un an plus tard d'accepter l'archevêché de Magdebourg : il occupa ce siège durant huit ans, mais sans rien diminuer ni de ses austérités, ni de sa sollicitude pour l'ordre qu'il avait fondé.

APPLICATIONS. S'il ne vous est pas donné de devenir, comme saint Norbert, fondateur d'ordre ou grand missionnaire, efforcez-vous du moins de vous sanctifier dans l'état dans lequel la Providence vous a placé et de contribuer, par le bon exemple, à la sanctification du prochain. L'un et l'autre sont pour vous une obligation. Y pensez-vous sérieusement?

AFFECTIONS. Je m'humilierai devant Dieu du peu de bien que je fais, et je le prierai d'accepter ma bonne volonté.

RESOLUTIONS. Je m'efforcerai d'édifier les membres de ma famille et de venir au secours des âmes en priant pour les missionnaires et en soutenant l'œuvre de la *propagation* de la foi.

III. POINT. — TRIOMPHE DE SAINT NORBERT.

CONSIDÉRATIONS. La fête qu'on célèbre aujourd'hui, dans quelques provinces, sous le nom de *Triomphe de saint Norbert*, a été instituée en mémoire de la victoire que le Saint remporta sur l'hérésiarque Tanchelin et sur ses farouches sectateurs. Ceux-ci, très-répandus dans les Pays-Bas, y exerçaient d'affreux ravages, surtout dans la ville d'Anvers. Tous les efforts du pouvoir civil et ecclésiastique ayant échoué, on eut recours à Norbert. La mission du saint apôtre obtint un succès aussi prompt qu'inespéré : on le regarda comme miraculeux ; en peu de temps, les vestiges mêmes du mal avaient disparu, et le culte catholique était rétabli dans toute sa splendeur.

APPLICATIONS. Nous désirons ardemment attirer les bénédictions du ciel sur nos œuvres de zèle. Pour y réussir, imitons saint Norbert ; comme lui, joignons à l'action la prière, les mortifications, la pureté d'intention, le recours à la très-sainte Vierge et aux anges gardiens de ceux qui sont confiés à notre zèle.

COLLOQUE. Avec saint Norbert.

---

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

## SUITE. — LES PERSÉCUTIONS.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus disant ces paroles : *Aimez vos ennemis, — faites du bien à ceux qui vous haïssent, — priez pour ceux qui vous persécutent* (s. Matt. 44).

II. *Prél.* Demandez la grâce de vous conformer généreusement à la doctrine, aux préceptes et à l'exemple de Jésus-Christ, par rapport aux persécutions.

## I. POINT. — DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST SUR LES PERSÉCUTIONS.

CONSIDÉRATIONS. La doctrine et la vie de Jésus-Christ étaient la condamnation des dérèglements et de l'hypocrisie des Pharisiens. C'en fut assez pour lui attirer de leur part haine, calomnies et persécutions à outrance. Or tous ceux qui *veulent vivre avec piété souffriront également persécution*, dit saint Paul, parce que leur vie est la condamnation de ceux qui vivent mal : est-il étonnant, après cela, que vous soyez aussi en butte à leur haine ? Voici du reste en quels termes Jésus prédit aux apôtres le sort qui leur est réservé et ce à quoi vous pouvez vous attendre de leur part : *Le disciple n'est point au dessus du maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; ils vous chasseront des synagogues ; ils vous livreront aux tribunaux ; ils vous feront fouetter ; le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils... et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom* (s. Jean. 15. s. Matt. 10).

APPLICATIONS. Nous sommes tous les témoins de l'aveugle fureur de cette haine anti-religieuse, en attendant



que nous ayons l'honneur et le mérite d'y avoir aussi notre part. Mais ces pensées, loin de nous abattre ou de nous contrister, ranimeront notre courage, nous rempliront de joie pour peu que nous ayons présentes à l'esprit ces autres paroles du Sauveur : *Estimez-vous heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront et diront faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez remplis d'allégresse parce que votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui vous ont précédés* (s. Matt. 5). D'ailleurs, n'y eût-il que la gloire d'être assimilé au Fils de Dieu durant le cours de sa carrière mortelle, ne serait-ce pas un sujet suffisant de joie et de sainte fierté ?

**AFFECTIONS.** Réveillez en vous le désir de souffrir beaucoup pour la cause de Dieu et de son Église.

**RÉSOLUTIONS.** Envisager et supporter en esprit de foi la haine, les injures et les mauvais traitements des impies.

## II. POINT. — PRÉCEPTES DE JÉSUS-CHRIST PAR RAPPORT AUX PERSÉCUTIONS.

**CONSIDÉRATIONS.** Considérez maintenant et méditez les préceptes ou les règles de conduite que le Sauveur nous ordonne de suivre à l'égard de ceux qui nous persécutent : *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père, qui est dans les cieux, et qui fait lever le soleil sur les bons et sur les méchants* (s. Matt. 5). Préceptes sublimes et empreints

d'une mansuétude admirable ! Mais ne sont-ils pas d'une exécution impossible ? Non, dit saint Jérôme, nous en trouvons la preuve dans saint Étienne, premier martyr, et dans ceux qui l'ont suivi : tous, en mourant, ont prié pour leurs bourreaux ; nous en trouvons encore la preuve dans les premiers chrétiens, au nom desquels l'Apôtre dit, sans crainte d'être démenti : *On nous maudit, et nous bénissons. — Nous répondons aux injures par des prières* (1. Aux Cor. 4).

APPLICATIONS. Mais comment pouvons-nous utilement prier pour les persécuteurs de l'Église ? Elle nous l'enseigne quand elle nous fait dire dans les litanies des SS. : *Que vous daigniez humilier les ennemis de la sainte Église ; nous vous en prions, exaucez-nous, Seigneur ;* c'est donc en demandant que par des infortunes temporelles ils soient réduits à l'impuissance de faire le mal et que, profondément humiliés, ils sentent la main de Dieu, ils reconnaissent leurs forfaits, ils se convertissent et fassent une bonne mort.... Ce n'est guère que par l'humiliation que ces malheureux reviennent à résipiscence. Si nous pouvons par nos prières obtenir ce résultat, nous leur aurons fait le plus grand bien possible.

AFFECTIONS. Implorons la miséricorde de Dieu en faveur de ceux qui ne nous haïssent que parce que nous sommes disciples du Christ, défenseurs de son Église et des bonnes œuvres qu'elle patronne.

RÉSOLUTIONS. N'en parlons qu'avec le sentiment d'une vraie compassion, tout en manifestant leurs desseins pervers.

## III. POINT. — CONDUITE DE JÉSUS-CHRIST DANS LES PERSÉCUTIONS.

CONSIDÉRATIONS. Ce n'était pas assez pour le Sauveur, dit saint Augustin, de nous donner d'utiles préceptes et de nous encourager à les remplir par les plus magnifiques récompenses : il a voulu encore nous stimuler par son exemple. Qu'a-t-il fait ? En mourant, il a prié pour ses ennemis et ses bourreaux : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

APPLICATIONS. Pensons à cette charité, à cette mansuétude héroïque de la part d'un Dieu calomnié, haï, mis à mort par ceux qu'il avait comblés de biens... et aussitôt disparaîtront toutes les difficultés, les prétendues impossibilités de pardonner, de rendre le bien pour le mal.

COLLOQUE. Avec Jésus mourant sur la croix, priant pour ses ennemis.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

## SUR LA VAINES GLOIRE.



I. *Prél.* Je me figurerai entendre Jésus-Christ disant ces paroles : *Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes à dessein d'en être considérés.*

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de comprendre la différence qu'il y a entre agir en vue de *plaire aux hommes ; en vue de plaire à Dieu ; en vue de plaire à Dieu seul.*

## I. POINT. — AGIR EN VUE DE PLAIRE AUX HOMMES.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, après nous avoir prémunis contre la violence des persécuteurs, nous prémunit contre les dangers et les astuces de la *vaine gloire. Gardez-vous*

dit-il, *de faire vos bonnes œuvres devant les hommes à dessein d'en être considérés; autrement vous n'en recevrez pas la récompense de votre Père, qui est dans le ciel* (s. Matt. 6). Il est donc évident, par ces paroles de l'Infaillible Vérité, que ce qui détermine aux yeux de Dieu le mérite de nos actions, c'est l'intention qui les accompagne. Si nous les faisons en vue de plaire à Dieu, elles sont méritoires; si nous les faisons par vaine gloire, pour plaire aux hommes, elles sont sans mérites; elles sont de nature à nous attirer des châtimens.

**APPLICATIONS.** Depuis le péché originel, l'orgueil ou le désir déréglé de notre propre gloire est comme identifié avec nous : de là, cette secrète et continuelle recherche de nous-mêmes ou de l'estime des hommes dans tout ce que nous faisons sous leurs yeux. La vaine gloire est une tentation subtile : on la compare au ver rongeur caché dans un beau fruit. Les plus grands Saints, malgré la grande vigilance qu'ils exerçaient sur leur intérieur, en craignaient les surprises. Que vous devez donc craindre de perdre le mérite de vos bonnes œuvres, vous qui veillez si peu sur vous, sur vos pensées, sur vos intentions, sur les dispositions de votre cœur !... Prenez la chose en sérieuse considération : elle le mérite.

**AFFECTIONS.** Demandez comme l'aveugle de Jéricho, d'être éclairé : *Seigneur, faites que je voie où j'en suis par rapport aux séductions de la vaine gloire, et ce que je dois faire pour les éviter.*

**RÉSOLUTIONS.** Craindre ces séductions. Renouveler souvent la bonne intention.



## II. POINT. — AGIR EN VUE DE PLAIRE A DIEU.

CONSIDÉRATIONS. *Si votre œil est simple*, dit Jésus, *tout votre corps sera éclairé.* (Ibid.) Le sens de ces paroles n'est pas difficile à saisir : l'œil de notre corps dans un sens moral, c'est, selon saint Jérôme, l'entendement, qui n'agit jamais sans intention. Si cet œil est simple, exempt de vices, il vous fera toujours voir Dieu comme votre fin dernière, et vos actes tendront simplement, directement vers lui : vous les ferez tous avec l'intention *de lui plaire* comme à votre souverain Maître, à votre juge futur.

APPLICATIONS. Il est grand le chrétien, qui a Dieu en vue dans tout ce qu'il fait ! Il s'élève constamment jusqu'à la hauteur des cieux ; il s'identifie en quelque sorte avec la divinité, n'ayant en tout avec elle qu'une même volonté. Et qu'il est heureux ! puisque Dieu, qui *voit dans les replis du cœur*, récompensera jusqu'à ses moindres actions, même les plus indifférentes de leur nature : c'est Jésus-Christ encore qui le dit en ces termes : *Et votre Père, qui voit dans le secret du cœur, vous récompensera.* (Ibid.)

Quels efforts faites-vous pour atteindre à cette hauteur, à cette félicité ? On n'y parvient pas sans une grande pureté de cœur, sans une continuelle vigilance sur soi-même. Remplissez-vous ces deux conditions ?

AFFECTIONS. Dites de tout cœur avec un pieux ascète : *Que je meure à moi-même afin de ne vivre qu'à vous, mon Dieu et mon tout ! Moriar mihi ut vivam tibi, Deus meus et omnia !*

RÉSOLUTIONS. Redire fréquemment cette pieuse aspiration.

## III. POINT. — AGIR EN VUE DE PLAIRE A DIEU SEUL.

CONSIDÉRATIONS. S'il est grand devant Dieu, s'il est heureux l'homme qui a habituellement Dieu en vue dans ses actions, celui-là est plus grand, plus heureux encore qui a toujours Dieu seul en vue ; qui, *entièrement mort à lui-même* et à l'abri des surprises de l'amour-propre, sert Dieu pour Dieu, sans égard à la récompense promise. C'est l'idéal de la perfection absolue !... nous pouvons y aspirer, mais nous n'y pouvons pas parvenir pleinement en cette vie.

APPLICATIONS. Ne nous désolons pas de cet état d'infériorité ; nous en verrons la fin dans le ciel. En attendant, faisons de notre mieux. Renouvelons souvent la bonne intention, et si, dans l'accomplissement de nos devoirs, nous sommes applaudis, et que le démon de l'orgueil en profite pour nous tenter de vaine gloire, disons avec saint Bernard : *Je n'ai pas commencé pour toi ; je ne finirai pas pour toi. Non propter te cœpi, nec propter te desinam.*

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge, en qui l'idéal de la perfection fut une réalité.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

## AMASSER DES TRÉSORS.

I. *Prél.* Voyez Jésus assis au milieu de ses apôtres, devant un grand auditoire.

II. *Prél.* Demandez la grâce de remplir fidèlement les trois conditions nécessaires pour amasser en peu de temps de grands trésors spirituels : *L'état de grâce, la bonne intention, la sanctification des croix.*

## I. POINT. — L'ÉTAT DE GRÂCE.

CONSIDÉRATIONS. *Gardez-vous*, dit Jésus, *d'accumuler des trésors sur la terre, où les voleurs fouillent et dérobent*, où la mort plus impitoyable que les voleurs enlève tout en un instant, sans qu'il reste rien si ce n'est le regret et souvent le désespoir ! Laissons donc les hommes, tout adonnés à la matière, s'ingénier à trouver la solution de leur grand problème : *Comment peut-on réaliser en peu de temps de gros bénéfices ?* Pour nous, dociles au conseil du Sauveur : *Amassez des trésors dans le ciel, où les voleurs ne dérobent point* (s. Matt. 6), attachons-nous à résoudre un problème infiniment plus intéressant : *Comment peut-on s'assurer en peu de temps de grands trésors de gloire et de félicité dans le ciel ?* La solution n'est pas difficile ; elle suppose trois choses : *l'état de grâce, la bonne intention, la sanctification des croix.*

APPLICATIONS. Si donc, durant le temps si court de la vie, on veut thésauriser beaucoup pour le ciel, et qui ne doit pas le vouloir ! il faut avant tout qu'on soit en état de grâce ; car il est de foi que les bonnes œuvres, même les meilleures, sans la charité, c'est-à-dire, faites par un homme qui est en état de péché mortel, ne sont pas méritoires pour le ciel, tandis que toutes les bonnes actions du *juste*, faites avec le secours de la grâce, sont dignes de récompense. Et qu'il est grand le nombre des bonnes actions qu'on fait dans un jour, dans une semaine, dans un mois !... Si le fréquent usage des saints sacrements ne vous procurait que le seul avantage de vous conserver dans la grâce sanctifiante, quelle estime ne devriez-vous pas en faire ?

**AFFECTIONS.** Remercîments. — Joie. — Dilatation du cœur.

**RÉSOLUTIONS.** S'attacher de plus en plus à la pratique de la fréquente et fervente communion.

## II. POINT. — LA BONNE INTENTION.

**CONSIDÉRATIONS.** Parmi tant d'actions qui remplissent nos journées, il en est beaucoup qui, de leur nature, ne sont ni bonnes ni mauvaises devant Dieu, mais indifférentes, telles que manger, boire, dormir, étudier ou travailler des mains, recevoir ou rendre des visites, se récréer, etc. ; cependant, nous pouvons les rendre toutes méritoires par la bonne intention ; saint Paul l'assure, quand il écrit aux Corinthiens : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* (1. Aux Cor. 10) ; ce qui revient à dire : Et tout sera agréable à Dieu, et tout sera méritoire pour vous.

**APPLICATIONS.** Ce serait folie de ne pas mettre à profit ce second moyen d'accroître la somme de nos richesses spirituelles, d'autant plus qu'il ne demande pas de grands efforts. Quoi de plus facile, en effet, que d'offrir à Dieu, dans notre prière du matin, toutes nos actions, en protestant que nous voulons les faire de notre mieux, dans le but de lui plaire, de faire sa très-sainte volonté ? Quoi de plus facile encore que de renouveler souvent cette intention dans le courant de la journée par une prière jaculatoire ? Un grand motif de la faire, c'est que l'intention *actuelle* donne un mérite particulier à nos actions ; et,



qu'en la renouvelant souvent, il y a moins à craindre que la vaine gloire n'ôte quelque chose à la pureté de notre première intention ou ne la corrompe entièrement. — Quel soin, quelle vigilance apportez-vous à cette bonne intention ? Avec quelle ferveur, avec quelle intensité de volonté la faites-vous, le matin ?... la renouvelez-vous pendant le jour ?...

AFFECTIONS. Regrets des négligences passées.

RÉSOLUTIONS. Faire souvent l'examen d'une manière particulière sur la bonne intention.

### III. POINT. — LA SANCTIFICATION DES CROIX.

CONSIDÉRATIONS. Le grand moyen, disent les Docteurs, *d'amasser en peu de temps de grands trésors dans le ciel*, c'est de travailler sans relâche pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes ; c'est surtout de beaucoup souffrir et de supporter avec patience, avec une entière résignation à la volonté de Dieu, toutes les croix qu'il lui plaît de nous envoyer.

APPLICATIONS. Exploitions cette mine, si riche en mérites surnaturels ; il ne faut pas la chercher au loin : les épreuves, les souffrances et les croix sont l'apanage de l'humanité ; personne n'en est exempt ; nous nous plaignons d'en être accablés... mais à quoi sert de nous plaindre ? Sanctifions-les plutôt, rendons-les méritoires, valables pour la vie éternelle en les acceptant avec résignation et amour, comme venant de la main de Dieu ; en les unissant aux souffrances de Jésus-Christ. Est-ce ainsi que vous avez fait ?

COLLOQUE. Avec saint Bonaventure surnommé le Docteur *Séraphique*, à cause non-seulement de sa profonde science mais aussi et surtout de son ardente charité, de son étroite union avec Dieu. Priez-le de vous obtenir la grâce de croître en amour de Dieu, en union avec Dieu. On célèbre aujourd'hui sa fête.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

### DIVERS PRÉCEPTES.

- 
- I. *Prél.* Voyez Jésus instruisant la foule qui l'écoute attentivement.
  - II. *Prél.* Demandez la grâce de vous conformer en tout à sa doctrine.

#### I. POINT. — NE PAS JUGER.

CONSIDÉRATIONS. *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; car selon que vous aurez jugé les autres, vous serez jugés vous-mêmes. Et d'où vient que vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, et que vous ne voyez pas la poutre qui est dans votre œil?* (s. Matt. 7.) Ainsi s'exprime notre divin Sauveur. Il veut nous détourner des jugements que nous sommes portés à faire de notre prochain : jugements presque toujours *téméraires*, souvent très-coupables, parce que nous ne pouvons juger que d'après les apparences, qui trompent; parce que nous allons souvent jusqu'à juger et condamner les *intentions*, que Dieu seul peut apprécier et a seul droit de juger; enfin, parce que ces jugements sont dictés, presque toujours, par la jalousie ou l'amour-propre blessé qui nous aveugle à tel point que, comme le dit Jésus dans un langage figuré,

nous n'apercevons pas en nous des torts et des travers mille fois plus révoltants que ceux que nous voyons dans les autres !

APPLICATIONS. Dans la pratique, — quand vous vous sentirez porté à mépriser, à juger ou à condamner votre prochain, — pensez aux divines paroles que vous venez de méditer, ou à ces autres paroles également sorties de la bouche du Sauveur : *Ce que vous aurez fait au moindre des miens, je le regarderai comme fait à moi-même* (s. Matt. 25). Pensez que ce qui vous paraît blâmable ou même très-coupable, est peut-être un acte de vertu méritoire au yeux de Dieu ; ou bien, dites-vous à vous-même : Pourquoi m'occuper des autres ? Ce n'est pas de leurs actions mais des miennes que j'aurai à répondre au juge suprême. — Si vous aviez agi toujours de la sorte, que de pertes de temps, que de troubles, que de péchés vous vous seriez épargnés !

AFFECTIONS. S'accuser devant Dieu. — Demander pardon.

RÉSOLUTIONS. Je ferai aujourd'hui une attention toute spéciale à mes pensées et à mes sentiments à l'égard du prochain.

## II. POINT. — NE PAS SUIVRE LA VOIE LARGE.

CONSIDÉRATIONS. *Entrez par la porte étroite ; car la porte large et la voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition ; et il y en a beaucoup qui y passent. Mais, au contraire, que la porte de la vie est petite, et la voie qui y mène est étroite ! et qu'il y en a peu qui la trouvent !* (s. Matt. 7.) On se demande quelle connexion peuvent

avoir ces effrayantes paroles de Jésus-Christ avec la doctrine qu'il vient de prêcher? Elle n'est pas difficile à saisir : le Sauveur sait qu'on cherchera dans la suite des temps à altérer le sens de sa doctrine et qu'on y opposera les maximes relâchées du monde, les usages et les habitudes du grand nombre ; son but est donc de nous prémunir contre toutes ces fausses interprétations.

APPLICATIONS. Depuis que vous avez pris la résolution d'aller au ciel par la *voie étroite*, c'est-à-dire par l'exacte observance des commandements de Dieu, en évitant avec grand soin même les fautes vénielles et les satisfactions des sens qui y donnent occasion, avez-vous toujours tenu bon contre les attraites de la sensualité, contre la tiédeur qui en est la suite, contre les maximes relâchées et réprouvées du monde qui servent d'excuse à votre nonchalance? Ah ! qu'il est grand le nombre de ceux qui, après avoir marché quelque temps par la bonne voie, se sont laissé séduire et entraîner par le mauvais exemple dans *la voie large qui conduit à la perdition!*

AFFECTIONS. Demandez à Dieu qu'il vous éclaire ; qu'au besoin il dissipe vos illusions et vous ramène dans la bonne voie.

RÉSOLUTIONS. Se défier de soi-même. — Craindre toujours de dégénérer, de sortir de la voie étroite ; d'autant plus qu'on n'y rentre que difficilement.

### III. POINT. — NE PAS ÉCOUTER LES FAUX PROPHÈTES.

CONSIDÉRATIONS. *Gardez-vous, dit encore Jésus, des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants. Vous les connaî-*



*trez à leurs fruits* (s. Matt. 7). Ce second avertissement se lie aux préceptes développés dans le Point précédent : notre divin Maître veut que nous nous tenions en garde, non-seulement contre les hérétiques et les impies, mais encore contre les exemples et les séductions de ceux qui, sous des dehors attrayants mais perfides, pervertissent les âmes.

APPLICATIONS. De même que, dans une terre bien cultivée, on trouve l'ivraie au milieu du bon grain, il peut se faire que, dans les bonnes et pieuses familles ou réunions que vous fréquentez il se rencontre des personnes d'autant plus dangereuses qu'elles ont peut-être pour elles le prestige de la science ou du rang. *Vous les connaîtrez à leurs fruits*, à leur conduite équivoque, à leur froideur pour la confession et la communion ; à leur langage peu réservé au sujet de certaines pratiques pieuses qui ne sont propres, à les en croire, qu'à discréditer la religion dans l'opinion du monde, etc. Fuyez la familiarité de ces esprits mal faits et dangereux ; évitez d'entrer en discussion avec eux ; vous y perdriez plus que vous n'y gagnerez. L'expérience ne vous l'a-t-elle pas appris ?

COLLOQUE. Avec votre bon ange gardien, qui vous a préservé de tant de pièges et de tant de périls auxquels vous avez été exposé ? ou avec le héros de la fête de ce jour, l'empereur saint Henri, surnommé le *Pieux*.

---

## FÊTE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

## ET DE LA CONFRÉRIE DU SAINT SCAPULAIRE.

I. *Prél.* Je me représenterai la très-sainte Vierge qui me présente le scapulaire.

II. *Prél.* Je la prierai de m'aider à le porter avec grand fruit.

I. POINT. — ORIGINE DU TITRE DE NOTRE-DAME DU CARMEL ET DE LA CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE.

CONSIDÉRATIONS. Le Mont Carmel est célèbre par le séjour qu'y firent le prophète Élie et les fils de prophètes, ses disciples. Une tradition porte qu'ils s'y perpétuèrent et que ceux qui vivaient au temps de la promulgation de l'Évangile, s'y soumirent aussitôt qu'ils l'eurent connu. Le bréviaire romain, dans l'office de ce jour, dit qu'ils furent les premiers qui portèrent la vénération pour la sainte Vierge jusqu'à lui ériger une chapelle où ils chantaient en commun ses louanges. Ce serait donc à cette haute antiquité qu'il faudrait remonter pour trouver l'origine du titre de *Notre-Dame du Carmel* et de l'Ordre célèbre des *Carmes*. — Plusieurs de ces saints religieux s'établirent en Angleterre, vers le milieu du XIII<sup>me</sup> siècle. C'est dans ce pays, au couvent de Cambridge, que se passa le mémorable événement qui donna naissance à la dévotion du saint Scapulaire. — Un jour que le Bienheureux Simon Stock, général de l'ordre des Carmes, alors violemment persécuté, implorait, avec une ferveur extraordinaire, la protection de la très-sainte Vierge, cette bonne Mère lui apparut (16 juillet 1231), tenant en ses mains un

scapulaire, et lui dit avec amour : *Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton ordre; c'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les enfants du Carmel; celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels : c'est un signe de salut, une sauve-garde dans les dangers et le gage d'une protection spéciale.* Le savant et illustre Pontife Benoît XIV, dans son traité des fêtes de la sainte Vierge (Liv. 2. Ch. 6), déclare qu'il ajoute une foi entière à la vision du Bienheureux Simon, ainsi qu'à la révélation, par laquelle, un demi-siècle plus tard, la sainte Vierge promet au Pape Jean XXII, qu'elle retirerait du purgatoire le plus promptement, et de préférence le premier samedi après leur décès, les membres de la confrérie du saint Scapulaire.

APPLICATIONS. Cette considération suffit, à elle seule, pour donner une haute idée du saint Scapulaire et pour faire naître le désir de le porter. Si donc vous ne l'avez pas encore reçu ou si vous aviez négligé de le porter, ou que vous l'eussiez fait sans dévotion et sans fruit, profitez de cette fête pour réparer vos négligences passées.

AFFECTIONS. Remerciez la sainte Vierge et demandez-lui pardon d'avoir eu trop peu de reconnaissance et de ferveur.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai, en remplissant les conditions prescrites, de ne rien perdre des grâces spéciales et des nombreuses indulgences attachées à la dévotion du saint Scapulaire.

## II. POINT. — AVANTAGE DU SCAPULAIRE.

CONSIDÉRATIONS. D'après les termes des deux visions

ou révélations qu'on vient de considérer, le scapulaire est pour ceux qui le portent dévotement et qui sont reçus dans la confrérie : 1° *une sauve-garde, et le gage d'une protection spéciale* dans les dangers de l'âme et du corps : beaucoup de miracles l'attestent ; — 2° *un signe de salut : celui qui mourra revêtu de cet habit, dit la vision, sera préservé des feux éternels*, c'est-à-dire que Marie lui obtiendra, s'il est juste, la persévérance finale, ou s'il est pécheur, la conversion et la justification par le sacrement de pénitence, ou par la contrition parfaite ; — 3° *un espoir fondé d'être promptement délivré du purgatoire* ; — 4° *un droit acquis à la participation de toutes les bonnes œuvres, pénitences, etc.*, non-seulement de tous autres associés, mais aussi des Religieux et des Religieuses de l'ordre du Carmel, ainsi qu'à *la participation des indulgences extraordinaires* accordées au même ordre (1).

**APPLICATIONS.** Vous désirez ardemment vous assurer

(1) Quant aux indulgences, on conseille, pour en faire ample moisson, de joindre (de coudre) aux deux pièces du scapulaire ordinaire le petit scapulaire de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge ; celui qui y est ainsi aggrégé et qui le porte, peut, outre toutes les Indulgences du Scapulaire ordinaire et celles très-nombreuses accordées à l'ordre des Théatins, gagner tout à la fois les indulgences accordées à ceux qui visitent les sept Basiliques de Rome, l'église de la Portioncule à Assise, l'église de St-Jacques de Compostelle et la Terre sainte de Jérusalem. Cette faveur extraordinaire, qu'on pourrait appeler *l'Indulgence des Indulgences*, a été renouvelée par décret de la sacrée Congrégation, le 31 mars 1856, et confirmée par N. S. Père Pie IX, le 14 avril de la même année. On peut gagner toutes ces indulgences chaque fois, *toties-quoties* qu'on récite 6 *Pater*, 6 *Ave* et six fois le *Gloria Patri*, en l'honneur de la Très-Sainte Trinité et du privilège de Marie ; en priant, du reste, aux fins ordinaires, mais sans qu'il soit



tous ces avantages. Vous le pouvez : les conditions exigées pour en jouir, ne sont pas très-onéreuses. Il faut : 1° être dûment aggrégué à la confrérie par un Père Carme ou par un prêtre autorisé à bénir et à imposer le scapulaire; — 2° le porter de la manière voulue et spécialement au moment de la mort. — Il n'est pas requis d'être inscrit. (Indulte de Grég. XVI. 30 avril 1838.) Il n'est pas nécessaire non plus de réciter certaines prières, ni de faire bénir le scapulaire qui remplace le premier, ni de le recevoir de nouveau d'un prêtre autorisé quand on a négligé de le porter, fût-ce même pendant un temps notable. Néanmoins pour jouir du privilège d'être promptement, d'après la Bulle Sabatine (le premier samedi), délivré du Purgatoire, il faut garder la chasteté selon son état, et réciter, tous les jours, le petit office de la sainte Vierge quand on n'est pas tenu au bréviaire; et, si on ne sait pas lire, faire abstinence le mercredi et le samedi, sauf dispense ou commutation en d'autres œuvres pies, accordées par qui de droit (2). Voyez si vous avez été exact à observer ces conditions, et suppléez à ce qui a manqué.

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge.

besoin d'ajouter d'autres prières déterminées, ni de se confesser et de communier. Le tout applicable aux âmes du Purgatoire. Pour les prêtres *associés*, tous les autels sont *privilégiés*.

(2) Extraits du traité sur les indulgences, par le R. Père Maurel, S. J (2<sup>e</sup> Édit. Paris. Pélagaud-1858). Ce traité a été approuvé par décret de la sacrée Congrégation des indulgences, Rome, 12 décembre 1857.

## SERMON SUR LA MONTAGNE.

## L'ORAISON DOMINICALE OU LE PATER.

- I. *Prél.* Voir Jésus parlant devant une grande multitude de peuple.  
 II. *Prél.* Demander l'intelligence de l'Oraison dominicale.

## I. POINT. — INTRODUCTION AU PATER,

CONSIDÉRATIONS. Jésus ne se contenta pas de blâmer les Pharisiens qui faisaient avec affectation de longues prières en public : il daigna en outre nous donner l'admirable formule de prière appelée communément l'Oraison dominicale ou le *Pater*. — *Lorsque vous priez, dit-il à ses disciples, n'imites pas les Pharisiens hypocrites... et ne vous mettez pas en peine de faire de longs discours, comme les Gentils; vous prierez donc de la sorte : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.* (s. Matt. 6. — s. Luc. 11.)

APPLICATIONS. Nous avons tous l'intime conviction que le *Pater* est de toutes les prières la plus excellente, la plus agréable à Dieu et la plus utile à nous-mêmes; mais la récitons-nous toujours avec le respect et la dévotion qui répondent à cette conviction?... Afin qu'il en soit ainsi, méditons-en chaque parole : *Notre Père, qui êtes aux cieux*: par cette espèce d'introduction Jésus-Christ nous apprend

qu'avant de prier nous devons nous recueillir, penser à qui nous allons parler et élever nos pensées jusqu'au ciel, jusqu'à Dieu ; ensuite, en nous autorisant à appeler Dieu du nom de *Père*, il nous engage à prier avec une confiance filiale ; enfin, pour cimenter l'union qui doit régner entre nous tous et nous faire souvenir que nous devons prier les uns pour les autres, il nous fait dire : *notre Père*, et non, *mon Père*.

**AFFECTIONS.** Remerciez Jésus-Christ.—Demandez-lui pardon d'avoir souvent récité trop à la légère la prière dont toutes les paroles sont sorties de sa bouche divine.

**RÉSOLUTIONS.** Faire avant *toutes* nos prières ce que Jésus nous enseigne de faire avant la récitation du *Pater*.

## II. POINT. — PREMIÈRE DEMANDE DU PATER.

**CONSIDÉRATIONS.** *Que votre nom soit sanctifié.* —  
 « Par le *nom* de Dieu, nous entendons Dieu lui-même et  
 « tous ses attributs ; et nous demandons qu'il soit connu,  
 « servi et glorifié de tous les hommes. » (Catéch. de  
 Mal., 27<sup>e</sup> leçon.) Cette première demande du *Pater* nous rappelle donc la fin de notre création et le premier de nos devoirs qui est de sanctifier ou de glorifier Dieu en nous, et autant que nous le pouvons, dans les autres. Mais, comme nous sommes incapables d'atteindre cette fin par nos propres forces, nous demandons *implicitement* les grâces qui nous sont nécessaires en disant ces mêmes paroles : *Que votre nom soit sanctifié*. C'est ainsi qu'en nous intéressant avant tout, comme il convient, à la gloire de notre Père céleste, nous ne négligeons néanmoins pas nos propres intérêts.

**APPLICATIONS.** Quels efforts faites-vous pour sanctifier et glorifier votre Père céleste? Pour le glorifier d'abord en vous-même par la pureté de conscience selon cette parole de saint Pierre : *Sanctifiez Dieu dans vos cœurs en conservant une conscience pure* (1. Ép. 3). Pour le glorifier ensuite dans les autres, en les portant à l'amour de Dieu et à la pratique de la vertu autant qu'il est en votre pouvoir?

**AFFECTIONS.** Adressez à Dieu, avec une sainte importunité, ce vœu sorti du cœur du roi prophète : *que tous les habitants de la terre vous glorifient, ô mon Dieu* (Ps. 66), et qu'en vous glorifiant ils soient tous sauvés! Ah! Seigneur, *daignez jeter les yeux sur la face de votre Christ*, qui demande pardon, et *sauvez-nous tous, pour la gloire de votre nom* (Ps. 78 et 83).

**RÉSOLUTIONS.** S'unir ainsi souvent, pendant la sainte messe principalement à l'Élévation, aux ardentes supplications du pieux roi David.

### III. POINT. — SECONDE DEMANDE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Que votre règne arrive.* Nous ne demandons pas ici l'avènement du règne de Dieu dans toute la création : il est aussi ancien que la création elle-même ; mais nous demandons le règne de Dieu dans le cœur des hommes, afin que tous se soumettent de plein gré à ses saintes lois. Nous demandons encore à notre Père céleste qu'il hâte le jour où, tous réunis autour de son trône, nous régnerons avec lui dans le ciel.

**APPLICATIONS.** Joignez l'action à la prière : appliquez-vous avant tout à vivre en digne enfant de votre Père



céleste; à le faire régner dans votre esprit et dans votre cœur, réglant toutes vos pensées, vos paroles et vos actions d'après sa sainte volonté; efforcez-vous ensuite de le faire régner dans les autres par tous les moyens directs ou indirects qui sont en votre pouvoir... et vous en avez tant! Voyez comment vous avez employé ces moyens, comment vous les pouvez mieux employer à l'avenir.

COLLOQUE. Avec notre Père qui est au ciel.

## SÉRMON SUR LA MONTAGNE.

### L'Oraison Dominicale. — SUITE.

I. *Prél.* Se représenter Jésus nous enseignant à prier.

II. *Prél.* Demander la grâce de bien prier.

### I. POINT. — TROISIÈME DEMANDE DU PATER.

CONSIDÉRATIONS. *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* Jésus nous fait demander ici quelque chose de plus parfait, de plus glorieux pour son Père céleste que le simple accomplissement de sa volonté ou de ses commandements : il nous fait demander que sa très-sainte volonté soit accomplie par nous, aussi parfaitement qu'elle l'est par les anges et les saints dans le ciel; que, du moins, nous sentions en nous un ardent désir d'approcher de cette perfection, et que nous ne cessions de demander les grâces qui nous sont nécessaires à cet effet.

APPLICATIONS. Il vous est plus facile qu'à beaucoup d'autres d'approcher de ce bel idéal de la perfection à laquelle Jésus vous invite à tendre : vous avez reçu une instruction

plus développée que le commun des chrétiens ; vous êtes plus versé qu'eux dans les voies de Dieu ; dans vos doutes, vos perplexités, vous avez un accès facile auprès des interprètes du bon plaisir de Dieu et, par suite, une plus grande certitude de faire en toutes choses ce qui lui est agréable. Cela n'est-il pas encourageant ?.. Convenez qu'il ne dépend que de vous d'atteindre un haut degré de perfection. Quel regret vous auriez à l'heure de votre mort de n'avoir pas profité de l'occasion !

AFFECTIONS. Reconnaissance : humbles supplications.

RÉSOLUTIONS. Tâchez d'être toujours calme et recueilli pour entendre toujours et partout la voix de Dieu.

## II. POINT. — QUATRIÈME DEMANDE.

CONSIDÉRATIONS. Après que le divin Maître nous a appris ce que nous devons demander à notre Père céleste dans l'intérêt de sa gloire, il nous suggère les demandes que nous devons faire pour nous-mêmes : elles sont au nombre de quatre. La première est énoncée en ces termes : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* — *Notre pain*, c'est-à-dire, ce qui est nécessaire et ce qui *suffit* au soutien de la vie corporelle et aussi, par extension, à la vie spirituelle. — *Quotidien* ou de *chaque jour*, pour nous rappeler à tous, riches et pauvres, que nous avons un continuel besoin de l'assistance de notre Père. — *Aujourd'hui*, pour nous faire entendre que nous devons renouveler notre prière tous les jours, compter sur la Providence et ne pas trop nous inquiéter du lendemain.

APPLICATIONS. Repassez dans votre esprit, une à une, toutes les années de votre vie, et voyez avec quelle libéra-

lité, pour ne pas vous dire avec quelle prodigalité, votre Père qui est aux cieux a pourvu à tous vos besoins ! Quelle reconnaissance en avez-vous témoignée ?.. S'il vous a accordé le surplus et l'abondance, n'en avez-vous pas abusé peut-être, en n'y cherchant que la satisfaction de vos appétits déréglés ?...

AFFECTIONS. Admiration. — Louanges et bénédictions.  
— Confusion. — Promesses.

RÉSOLUTIONS. Durant les repas, pensez à la bonté plus que paternelle de Dieu à votre égard ; et faites en sorte que *les grâces*, que vous avez coutume de dire, soient *véritablement* des actions de grâces.

### III. POINT. — CINQUIÈME DEMANDE.

CONSIDÉRATIONS. *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Nous prions ici humblement notre Père, qui est au ciel, de nous accorder la rémission de nos péchés et des peines dues à nos péchés. Jésus promet que son Père accédera à notre demande, mais à condition que, de notre côté, nous pardonnions à tous ceux qui nous auraient offensés. *Si vous remettez aux hommes leurs torts*, dit-il, *votre Père céleste vous remettra aussi vos péchés ; mais, si vous ne remettez pas aux hommes leurs torts, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés* (s. Matt. 6). C'est pourquoi Jésus nous fait ajouter à la cinquième demande ces mots : *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

APPLICATIONS. Nous disons tous les jours ces paroles : *Pardonnez-nous nos offenses*, mais peut-être sans grand

fruit, parce que nous les disons sans composition. Hélas ! trop peu recueillis et intérieurs, nous ne voyons pas les fautes que nous commettons journellement et nous ne les pesons pas au poids du sanctuaire, comme les Saints qui s'en confessaient chaque jour avec gémissements et larmes. Pleurons-les comme eux aux pieds de notre Père, et notre Père nous les remettra ; il les oubliera, pourvu que nous aussi nous étouffions dans notre cœur tout sentiment d'aigreur que s'y élèverait, même involontairement, contre ceux qui nous auraient offensés. Le faisons-nous ?

COLLOQUE. Avec saint Camille de Lellis, dont on fait la fête en ce jour. Admirable par sa charité à l'égard des malades, il fonda l'ordre de Clercs réguliers consacrés à leur service (Mort, 1614).

## FÊTE DE SAINT VINCENT DE PAUL. (1)

I. *Prél.* Voir le saint dans la gloire céleste.

II. *Prél.* Demander un ardent désir de marcher sur ses traces.

I. POINT. — ADMIRABLE CHARITÉ DE SAINT VINCENT DE PAUL.

CONSIDÉRATIONS. On ne peut lire la vie de saint Vincent de Paul sans être frappé d'étonnement à la vue du grand

(1) Né en France, *Landes*, 1576 ; prêtre, 1600 ; pris par des corsaires dans le trajet qu'il fit par mer de Marseille à Narbonne, et réduit en esclavage à Tunis, 1605-1607 ; à Rome, 1607-1609 ; curé à Clichy, 1610 ; précepteur dans la maison de Gondy, 1613 ; aumônier général des galériens, 1619. Commencements des *Prêtres de la mission*, à Paris, 1625 ; prise de possession de St Lazare, 1632 ; approbation des constitutions par Urbain VIII, 1635. Mort, 1660. Béatifié, 1729. Canonisé, 1737.



nombre d'œuvres de bienfaisance dues à son inépuisable charité ; elle sut pourvoir aux besoins et au soulagement de toutes les classes d'infortunés : des malades à domicile ou recueillis dans les léproseries ; des détenus dans les prisons et des galériens, dont Vincent fut longtemps l'aumônier général ; des vagabonds, des vieillards, des orphelins et des aliénés ; des jeunes personnes exposées à la séduction et de celles qu'on parvenait à retirer du désordre ; des enfants abandonnés qu'on exposait surtout à Paris, sous le portique des églises, selon l'usage barbare de cette époque. A cette merveille de la fécondité et de la charité du saint viennent se joindre deux autres merveilles, non moins étonnantes : la première c'est qu'il sut, lui pauvre, simple prêtre, trouver des fonds, des sommes immenses, pour doter la plupart de ces œuvres de bienfaisance, pour ériger en plusieurs lieux des refuges, des salles d'asile et même de vastes hôpitaux ; la seconde, c'est qu'il trouva le moyen d'assurer le service régulier et permanent de tous ces établissements en créant des associations de Dames Protectrices et de personnes pieuses d'un moindre rang, associations qui donnèrent naissance à plusieurs congrégations religieuses, approuvées par l'Église. Parmi celles-ci, il y en a une surtout qui a perpétué toutes les œuvres du saint et qui suffirait à elle seule pour faire bénir son nom dans le monde entier, — la congrégation *des filles de la charité, dites de Saint Vincent de Paul*.

APPLICATIONS. Vous ne pouvez vous défendre d'un profond sentiment d'admiration à la vue des merveilles de charité opérées par saint Vincent de Paul ; mais ne vous

contentez pas d'une admiration stérile ; remontez à la source de cette merveilleuse charité, l'humilité, la foi vive et l'ardent amour de Jésus, qui animaient le saint ; allez plus loin encore, voyez à quelle œuvre de charité vous pouvez, selon votre sexe, votre âge, votre condition, le mieux coopérer ; à quelle association vous pouvez le plus utilement vous agréger : il en est une qui doit surtout vous plaire parce qu'elle porte le nom *d'association ou de conférence de saint Vincent de Paul*, et qu'elle opère aussi des prodiges de charité. Si vous ne pouvez pas en être membre effectif ou actif, soutenez-la du moins par votre crédit, par vos largesses ; et si, comme il est d'usage parmi les membres actifs, vous ne pouvez aller visiter les familles pauvres, prenez-en du moins quelques-unes sous votre protection spéciale, ou si vous êtes Père ou Mère de famille, mettez-les sous le patronage de vos enfants. Voyez ce que vous pouvez, ce que vous voulez faire... et soyez prompt, généreux, constant dans l'exécution.

**AFFECTIONS.** Aidez-moi, ô Jésus, à vous voir, à vous aimer, à vous secourir dans la personne des pauvres et de vos membres souffrants.

**RÉSOLUTIONS.** J'animerai tous mes actes de charité par des motifs surnaturels.

## II. POINT. — ADMIRABLE ZÈLE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

**CONSIDÉRATIONS.** Au siècle où naquit le Saint, les guerres civiles, occasionnées par les hérésies de Luther et de Calvin, avaient amené le vide et le relâchement dans les rangs du clergé, et par suite l'ignorance et le débordement des mœurs parmi le peuple, surtout dans les cam-

pagnes. Vincent, non moins zélé que charitable, ne put être témoin de ce double mal sans chercher le moyen d'y remédier. La Providence, qui l'avait destiné à cette œuvre, le mit sur la voie en lui ménageant l'occasion de prêcher la mission dans quelques paroisses rurales, alors qu'il était précepteur dans la famille de Gondy. Le succès qu'eurent les travaux du zélé missionnaire le firent demander de toutes parts. Pour répondre à ces invitations il s'associa quelques prêtres pieux et dévoués, qui finirent par s'attacher étroitement à lui. Telle fut l'origine de la célèbre *congrégation des Prêtres de la mission*, installée dans le prieuré de Saint-Lazare, d'où leur vint le nom de *Lazaristes*. Vincent, secondé par ces nombreux ouvriers évangéliques formés de sa main, opéra des prodiges de zèle : il trouva moyen d'envoyer des missionnaires, non-seulement dans beaucoup de diocèses de France, mais encore dans plusieurs pays d'Europe et au delà des mers en Algérie et à Tunis, en Corse, en Irlande, en Écosse, dans l'île de Madagascar et jusque dans les Indes. Après la mort du saint fondateur la congrégation continua à se multiplier et à s'étendre, de manière qu'elle put combler en partie l'immense vide que la regrettable suppression de la compagnie de Jésus avait fait dans les missions des cinq parties du monde. Mais c'est surtout à former et à sanctifier le clergé que s'employa le zèle de saint Vincent : Paris et plusieurs diocèses de France lui durent leurs premiers grands séminaires, l'usage des conférences ecclésiastiques et des retraites pour les Ordinands. D'ailleurs il voulut que ses maisons fussent toujours ouvertes aux prêtres et aux laïcs pour s'y retremper l'esprit par la

retraite. On compta, par année, jusqu'à sept à huit cents *retraitants* logés et entretenus dans la seule maison de Saint-Lazare !

**APPLICATIONS.** Rien n'est plus grand, plus méritoire que d'exercer le zèle, de coopérer avec Dieu au salut des âmes, et, quelle que soit votre condition, vous pouvez le faire, si facilement, de tant de manières!.. Appliquez aux œuvres de zèle les réflexions pratiques, faites dans le Point précédant sur les œuvres de charité, et vous n'aurez que l'embarras du choix.

**AFFECTIONS.** Demandez pardon de vos négligences passées.

**RÉSOLUTIONS.** S'employer de tout son pouvoir à faire prospérer l'œuvre de la propagation de la foi.

### III. POINT. — ADMIRABLE PERFECTION DE SAINT VINCENT DE PAUL.

**CONSIDÉRATIONS.** Une merveille de la vie de saint Vincent non moins grande que celles de sa charité et de son zèle, c'est qu'au milieu de tant d'occupations extérieures on le vit toujours calme, recueilli, attentif à sa propre sanctification et perfection, donnant constamment aux membres de sa nombreuse congrégation l'exemple d'une parfaite régularité : toujours doux et patient dans l'adversité ; modeste et humble dans la prospérité ; grand amateur de la pauvreté ; sévère envers lui-même et indulgent envers les autres ; croissant toujours en ferveur à mesure qu'il avançait en âge jusqu'à ce que, entré dans sa quatre-vingt-cinquième année, il allât recevoir au ciel la récompense de ses immenses travaux et de ses vertus héroïques.

**APPLICATIONS.** Il est en votre pouvoir, selon la mesure



de la grâce, de reproduire en vous cette troisième merveille de la vie du saint. Voyez en quoi vous en êtes le plus éloigné et comment vous pouvez en approcher.

COLLOQUE. Avec le Saint, dont nous aimons à nous rappeler le souvenir en ce jour de sa fête.

## L'ORAISON DOMINICALE.

### SIXIÈME, SEPTIÈME DEMANDE. — CONCLUSION.

I. *Prél.* S'imaginer qu'on est au nombre des auditeurs de Jésus.

II. *Prél.* Lui demander un cœur docile et généreux.

### I. POINT. — SIXIÈME DEMANDE.

CONSIDÉRATIONS. *Et ne nous laissez point tomber en la tentation.* C'est le sens ou l'interprétation du texte : *Et ne nos inducas in tentationem. Et ne nous induisez point en tentation.* Il est évident que le mot *induire* ne signifie pas ici *engager, pousser* : Dieu ne pourrait nous *engager* ou *pousser* dans les pièges dressés pour nous faire pécher. L'impulsion au péché ou la tentation proprement dite nous vient du démon et de notre nature corrompue. Nous en portons le germe en nous ; comment pourrions-nous donc être jamais à l'abri des tentations ? Par conséquent, quand nous disons : *Ne nous induisez point en tentation*, nous ne demandons pas de ne point éprouver de tentations, mais nous prions et conjurons notre Père de ménager notre faiblesse, de détourner de nous les tentations qui nous seraient préjudiciables, de nous découvrir les artifices du tentateur, de nous faire souvenir en temps opportun des vérités éternelles, de la néces-

sité de prier et de fuir les causes des tentations; enfin, de nous donner des grâces surabondantes non-seulement pour ne pas succomber à la tentation mais pour la faire servir à notre avancement spirituel, selon qu'il est écrit : *Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au dessus de vos forces; mais il fera même en sorte que vous tiriez avantage de la tentation* (1. Aux Cor. 10).

APPLICATIONS. Voilà ce que nous demandons à Dieu; mais qu'est-ce que Dieu demande de nous afin que nous éprouvions infailliblement l'effet de notre prière? Il demande que nous nous défiions de nous-mêmes; que nous fuyions ou éloignons de nous, selon qu'il est en notre pouvoir, les causes de la tentation, les occasions du péché; que nous recourions sans délai à la prière dans la tentation et, si elle est opiniâtre, que nous la découvriions à notre père spirituel, résolu de suivre fidèlement ses avis, afin d'être à l'abri de toute illusion. Êtes-vous fidèle à toutes ces pratiques? Repassez-les une à une; voyez en quoi vous avez manqué, en quoi vous pouvez et vous devez mieux faire.

AFFECTIONS. Demandez à Dieu, dans une prière ardente, ce qui est renfermé dans la sixième demande d'après l'explication donnée.

RÉSOLUTIONS. Quand la tentation est passée, surtout si elle a été violente, voir comment on s'y est comporté, afin de tirer de cet examen des conclusions pratiques pour l'avenir.

## II. POINT. — SEPTIÈME DEMANDE.

CONSIDÉRATIONS. *Mais délivrez-nous du mal.* Par cette demande, comme par les précédentes, nous demandons

beaucoup de choses en peu de mots ; nous demandons d'être préservés ou délivrés de tout mal ou malheur temporel : maladies, guerres, famine, revers de fortune, persécutions calomnies, diffamations, etc. ; nous demandons d'être préservés ou relevés de la chute dans le péché mortel, mal infiniment plus grand que tous les maux temporels imaginables. Nous demandons spécialement d'être préservés ou relevés de l'habitude du péché ; mais par dessus tout, d'être préservés de la mort dans l'état de péché mortel... du mal sans remède et sans espoir... de la damnation éternelle !

APPLICATIONS. Quand vous dites ces paroles : *Délivrez-nous du mal*, pensez-vous bien à ce que vous dites ? Demandez-vous d'être délivré ou préservé des maux spirituels avec autant d'ardeur que d'être délivré de quelque maladie ou souffrance corporelle ? Et quand il plaît à Dieu, pour sa gloire et pour votre bien spirituel, de vous laisser en proie à ces souffrances, ne vous laissez-vous pas aller à la défiance, à l'impatience, au murmure ? C'est le malheur d'un grand nombre de chrétiens. En disant : *Délivrez-nous du mal*, nous demandons encore que pareil malheur soit à jamais détourné de nous et que nous ne perdions rien des trésors cachés dans l'adversité et les souffrances... L'excellente prière que le *Pater* ! Elle est donc vraiment une prière universelle, contenant tout ce que nous pouvons demander d'utile à la gloire de Dieu et à notre vrai bonheur ! Ces pensées nous aideront à la dire volontiers et avec dévotion.

## III. POINT. — CONCLUSION DU PATER.

CONSIDÉRATIONS. Les sept demandes du *Pater* sont suivies du mot *Amen*, *Ainsi soit-il*, souhait bref mais expressif, par lequel nous réitérons virtuellement toutes les demandes et chacune d'elles en particulier.

APPLICATIONS. Puisque le mot *Amen* renferme en quelque sorte toute la substance de l'Oraison dominicale, habituons-nous à le proférer avec attention et *sentiment*, le faisant suivre de ces mots : *Oui, ô mon Dieu, qu'il en soit ainsi ! qu'il en soit ainsi !*

COLLOQUE. Avec l'apôtre saint Mathieu qui nous a transmis dans son Évangile la prière que nous venons de méditer et qu'il eut le bonheur d'entendre de la bouche même de Jésus-Christ.

## SUR LA FERVEUR

## DANS LE SERVICE DE DIEU.

I. *Prél.* Se représenter saint Paul disant : *Soyez fervents dans le service du Seigneur* (Aux Rom. 12).

II. *Prél.* Demander une juste appréciation, une grande estime, un ardent désir de la ferveur dans le service de Dieu.

## I. POINT. — NATURE DE LA FERVEUR.

CONSIDÉRATIONS. Si vous désirez vous avancer rapidement dans l'amitié de votre Père céleste, servez-le avec ferveur. Tout est là : en effet qu'est-ce que la ferveur si ce n'est la promptitude avec laquelle on se porte de grand cœur à tout ce qui est du service de Dieu ? Si cette disposition de l'âme est habituelle, elle mérite le nom de vertu (toute vertu étant une habitude) : quoiqu'à le prendre



à la rigueur, la ferveur ne soit qu'une *qualité* de la vertu de religion selon saint Thomas, et selon d'autres docteurs de la vertu de charité. D'après cela, il est évident que le chrétien fervent fera de rapides et de grands progrès dans la perfection ou la sainteté.

APPLICATIONS. Pesez bien ces paroles de l'*Imitation* : *Nous devrions chaque jour devenir plus fervents, et nous avancer de plus en plus dans la vertu ; mais à présent on compte pour beaucoup d'avoir conservé une partie de sa première ferveur* (Liv. 1. Ch. 1). Cette assertion d'un auteur si versé dans la connaissance des hommes a quelque chose de bien humiliant pour nous : nous voudrions pouvoir la contester ; mais n'en trouvez-vous pas la preuve en vous ?.. Rappelez-vous les temps qui suivirent immédiatement votre première communion, votre sortie du pensionnat ou de votre dernière retraite et, la main sur le cœur, demandez-vous à vous-même si votre ferveur est encore la même qu'à ces époques fortunées de votre vie !.. A quel haut degré de vertu ne seriez-vous pas déjà parvenu si elle s'était soutenue ?

AFFECTIONS. S'humilier devant Dieu. — S'animer. — S'encourager.

RÉSOLUTIONS. Tous les matins, en se levant, renouveler ses bons propos ; s'exciter à la ferveur.

## II. POINT — BONHEUR DU CHRÉTIEN FERVENT.

CONSIDÉRATIONS. On connaît ce refrain d'un pieux cantique :

*Heureux le cœur fidèle, — Où règne la ferveur !  
On possède avec elle — Tous les dons du Seigneur.*

Rien de plus vrai : tout avec la ferveur, et rien sans la ferveur. Avec la ferveur, on a la pureté et la paix de la conscience, on jouit d'un bonheur inaltérable ; avec la ferveur on ne sent pas le poids du travail, et le joug du Seigneur devient doux et léger ; les plus grands sacrifices se changent en délices ! Avec la ferveur, on donne de la valeur à ses moindres actions ; on amasse en peu de temps d'immenses trésors de mérite pour le ciel ; on est la joie des anges et l'édification du prochain ; on attire les bénédictions du ciel sur sa famille, sur les bonnes œuvres et les travaux auxquels on se livre. Avec la ferveur, enfin, progrès constant dans la vertu, persévérance dans le bien, surcroît de félicité dans le ciel !

APPLICATIONS. Si vous n'avez pas toujours été très-servent, vous l'avez été du moins par intervalle : et n'est-il pas vrai qu'alors vous avez compris combien sont réels tous ces avantages de la ferveur ? N'étiez-vous pas alors heureux ? Ne sentiez-vous pas la vérité de ce que disait, dans un saint enthousiasme, le Psalmiste : *Qu'il est doux de servir le Seigneur ?*... Ranimez donc votre première ferveur si elle s'est refroidie ; voyez par quels moyens, par quelles pieuses industries vous y étiez parvenu ; assurez-vous-en la conservation par l'emploi des mêmes moyens.

AFFECTIONS. Actes de foi sur ce qui vient d'être dit des admirables avantages de la ferveur.—Désirs et vœux ardents d'entrer en possession de ces avantages.

RÉSOLUTIONS. Je m'exciterai à imiter les exemples de ferveur que je remarque dans les autres ou que la lecture de la vie des Saints me remet devant les yeux.

## III. POINT. — MALHEUR DU CHRÉTIEN TIÈDE ET RELÂCHÉ.

CONSIDÉRATIONS. *Si vous commencez à vous relâcher, vous commencerez à être mal à l'aise et à déchoir. C'est l'auteur de l'Imitation qui le dit. Et de fait, l'expérience démontre que le chrétien qui se relâche dans le service de Dieu, qui ne s'acquitte plus de ses pratiques de piété qu'avec beaucoup de négligence, finit par s'en dégoûter : alors il se tourne vers les créatures, vers les jouissances matérielles et court risque de devenir vicieux ; d'autant plus vicieux qu'il avait été plus vertueux !*

APPLICATIONS. Ces pensées doivent vous inspirer une grande crainte ou plutôt une vive horreur de la tiédeur, d'autant plus que notre nature, viciée par le péché originel, vous porte au relâchement. Si vous y êtes tombé, hâtez-vous, efforcez-vous d'en sortir. Votre directeur vous indiquera les moyens : mettez-les en pratique avec générosité, avec constance. Demandez à Dieu qu'il vous soutienne dans la lutte et qu'il bénisse les résolutions que vous allez prendre.

COLLOQUE. Avec l'illustre martyr, saint Victor, dont on fait la fête en ce jour. Officier dans l'armée de l'empereur Maximilien cruel persécuteur des chrétiens, il porta la ferveur jusqu'à parcourir toutes les nuits les tentes de ses compagnons d'armes, exhortant ceux qui étaient chrétiens à braver les supplices et la mort pour l'amour de Jésus. Il confessa la foi devant l'empereur lui-même. Sa fermeté fut couronnée par le martyr, l'année de J.-C. 290.

## MARIE-MADELEINE AUX PIEDS DE JÉSUS

DANS LA MAISON DE SIMON LE PHARISIEN.

I. *Prél.* Représentez-vous Madeleine au milieu des convives, arrosant de ses larmes les pieds de Jésus.

II. *Prél.* Demandez les sentiments dont elle était pénétrée dans ce moment.

## I. POINT. — ENTRÉE DE MADELEINE DANS LA SALLE DU FESTIN.

CONSIDÉRATIONS. *En ce temps-là, dit saint Luc, Jésus ayant été prié par un Pharisien de dîner avec lui, entra dans son logis et se mit à table. Or, il arriva qu'une femme (1) qui était connue dans la ville comme pécheresse, ayant su que Jésus était à table chez ce Pharisien, y vint, portant avec elle un vase d'albâtre plein de parfums (Ch. 7). Non-seulement elle entra dans la maison; mais, comme la suite du récit l'indique, elle s'avança jusque dans la salle du festin, jusqu'aux pieds de Jésus. Qu'il dut en coûter à son amour-propre de braver à ce point le respect humain ! Pesez toutes les circonstances... Mais, déjà prévenue par la grâce et entièrement subjuguée par l'amour de Jésus qui l'avait délivrée de sept démons, elle était impatiente de lui donner un éclatant témoignage de son repentir, et de réparer publiquement les scandales qu'elle avait donnés. L'occasion s'en présentait; elle la saisit sans hésiter, se mettant au dessus de toutes les considérations humaines.*

APPLICATIONS. A l'exemple de Madeleine suivez promp-

(1) D'après l'opinion le plus communément reçue, nous supposons que cette femme n'est autre que Marie-Madeleine, sœur de Lazare.



tement, généreusement l'attrait de la grâce, saisissez les occasions qui vous sont ménagées par la Providence pour faire le bien, en particulier pour réparer le mal que vous auriez causé par vos mauvais exemples. A cette fin, sachez braver s'il le faut le respect humain, les railleries ou les critiques du monde. Votre générosité sera grandement récompensée comme le fut celle de Marie-Madeleine.

AFFECTIONS. Demandez un cœur grand et généreux.

RÉSOLUTIONS. Après avoir pris une détermination je ne raisonnerai plus, mais j'agirai.

## II. POINT. — DÉMONSTRATION DE REPENTIR ET D'AMOUR DE MADELEINE.

CONSIDÉRATIONS. Dès que Madeleine eut aperçu le Sauveur, elle alla droit à lui, *et se tenant derrière lui, à ses pieds, continue saint Luc, elle se mit à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux, les baisait et y répandait les parfums qu'elle avait apportés.* (Ibid.) Que voyez-vous dans ces démonstrations si expressives, si touchantes de Marie-Madeleine, si ce n'est ce qu'on appelle la *contrition parfaite* ?... Pénétrée de la plus vive douleur et embrasée du plus tendre amour, elle n'a d'autre regret que d'avoir offensé Dieu, d'autre désir que de lui plaire.

APPLICATIONS. Quand vous êtes aux pieds du confesseur, qui tient pour vous la place de Jésus-Christ dans le sacrement de la pénitence, efforcez-vous aussi de réveiller dans votre cœur les nobles sentiments de la contrition parfaite. Vous le ferez certainement, si vous avez présents à l'esprit les immenses avantages de cette contrition : une

rémission plus entière ou même totale de vos péchés et des peines dues à vos péchés ; un accroissement considérable de charité et de force pour résister aux tentations et pour surmonter tous les obstacles qui s'opposent à votre sanctification.

**AFFECTIONS.** Ardents désirs d'éprouver souvent les sentiments de la *contrition d'amour*.

**RÉSOLUTIONS.** La demander avec instance et s'y exciter fréquemment, toujours au moins avant la confession.

### III. POINT. — ACCUEIL QUE JÉSUS FAIT A MADELEINE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Le Pharisien qui avait invité Jésus voyant cela (sa condescendance envers Madeleine), dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait sans doute quelle est celle qui le touche, et quel est son état, car elle est pécheresse.* Jésus prit aussitôt la défense de l'accusée : se tournant vers elle, il dit à Simon : *Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez pas donné d'eau pour laver mes pieds : mais elle les a arrosés de ses larmes ; vous n'avez point versé de parfum sur ma tête, elle en a répandu sur mes pieds. C'est pourquoi je vous le dis, beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé. Après cela, il dit à la femme : Vos péchés vous sont remis. Votre foi vous a sauvée. Allez en paix (s. Luc. 7).*

**APPLICATIONS.** Vous désirez connaître le moyen de satisfaire à la justice infinie de Dieu, pour tant de fautes dans lesquelles la fragilité humaine vous fait tomber chaque jour. Ce moyen, Jésus vient de vous l'indiquer : *Aimez beaucoup, et beaucoup de péchés vous seront remis ;*

faites fréquemment des actes de charité, ne fût-ce qu'en deux mots. — *Mon Dieu, je vous aime... pardon de vous avoir offensé*; et souvent, disent les maîtres de la vie spirituelle, cet acte sera un acte de contrition parfaite, quoique vous n'ayez pas eu l'intention de le produire.

COLLOQUE. Avec sainte Marie-Madeleine. — Les prières que vous lui adresserez seront d'autant plus favorablement accueillies que l'Église consacre ce jour à la glorification de la sainte.

## LE DÉMON EXPULSÉ REVENANT ET TRIOMPHANT,

### OU LA RECHUTE DANS LE PÉCHÉ.

I. *Prél.* Représentez-vous une maison envahie une seconde fois par l'ennemi qui en avait été expulsé...

II. *Prél.* Demandez la grâce de connaître et d'éviter les pièges du démon.

#### I. POINT. — DÉMON EXPULSÉ.

CONSIDÉRATIONS. Madeleine, une fois délivrée des sept démons qui l'obsédaient, ne leur ouvrit plus jamais la porte de son cœur. Tous ne l'imitent pas. C'est un grand malheur, contre lequel Jésus-Christ nous prémunit, en nous faisant connaître les machinations du démon. *Lorsque l'esprit immonde, dit-il, est sorti — a été expulsé — d'un homme, il va par des lieux arides chercher du repos, et il n'en trouve pas* (s. Matt. 12) : la pensée du dommage et de l'affront qu'il a essuyés ne lui permettent pas de se tenir en repos. Il s'ingénie à trouver des expédients pour regagner ce qu'il a perdu, décidé à ne reculer

devant aucun obstacle, devant aucun moyen, si inique qu'il soit : *Je rentrerai*, dit-il, *dans ma maison d'où je suis sorti.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Les peines que nous nous donnons pour nous conserver dans l'état de grâce et dans la ferveur égalent-elles celles que notre ennemi se donne pour nous les enlever?... Hélas ! à peine revenus à Dieu par une bonne confession, ou à la ferveur par une bonne retraite, nous perdons la componction, nous nous laissons aller à la dissipation, nous nous endormons dans une fausse sécurité, nous sommes sans défiance de l'ennemi qui nous guette et qui épie le moment de nous surprendre. De là tant de rechutes, tant de moyens de sanctification devenus inutiles : malheur que la défiance et la vigilance, unies à la prière, eussent prévenu... Que vous en dit l'expérience ?

AFFECTIONS. *Des pièges du démon, délivrez-nous, Seigneur.* (Litan.)

RÉSOLUTIONS. S'imprimer bien dans la mémoire ces paroles de saint Pierre : *Le démon rôde autour de vous, comme un lion rugissant cherchant quelqu'un à dévorer* (Ep. 4. Ch. 5).

## II. POINT. — DÉMON REVENANT.

CONSIDÉRATIONS. Le démon ne s'en tient pas aux projets et aux résolutions, il en vient aux moyens les plus violents, suscitant contre nous, au besoin, toute une légion infernale. *Il revient voir sa maison*, dit Jésus, *et, la trouvant vide, nettoyée et parée* — de la grâce, — *il s'en va chercher sept autres esprits plus méchants que lui*



(Ibid.), c'est-à-dire, un grand nombre d'autres plus fourbes, plus astucieux que lui, pour nous attaquer de tous côtés, de toute manière : par la joie et par la tristesse ; par la volupté et par la douleur ; par la prospérité et par l'adversité ; par l'amour et par la haine ; par la présomption et par le découragement ou le désespoir.

APPLICATIONS. Le démon vient voir l'état et les dispositions de notre cœur : et nous, nous négligeons d'examiner en quel état il se trouve, ou nous ne le faisons que très-superficiellement ! Le démon ne compte pas sur ses seules forces, mais il va chercher du secours : et nous, nous fiant trop à nous-mêmes, nous négligeons, jusque dans les violentes tentations, d'implorer le secours de Dieu et des Saints ! Notre orgueil nous empêche de nous manifester à nos directeurs spirituels, de leur demander aide et conseil ! Or l'orgueil nous éloigne de Dieu, nous fait perdre les grâces dont nous avons besoin pour nous soutenir... Imprudents ! c'est donc ainsi que nous venons en aide à notre ennemi capital !

AFFECTIONS. AVEUX. — Confusion. — Regrets.

RÉSOLUTIONS. Je veux être plus sage, plus ami de moi-même à l'avenir.

### III. POINT. — DÉMON TRIOMPHANT.

CONSIDÉRATIONS. Quand, par la présomption, la négligence ou la pusillanimité, nous avons facilité au démon l'accès de notre cœur, qu'arrive-t-il ? *L'esprit immonde*, dit Jésus-Christ, *y rentre*, avec les sept autres esprits, *et ils y habitent* ; *et le dernier état de cet homme devient pire que le premier*. (Ibid.) Pourquoi ? Parce que, par les

rechutes l'horreur du péché diminue insensiblement, l'âme s'affaiblit par la soustraction de beaucoup de grâces, la lumière de la foi s'obscurcit, les mauvaises habitudes se forment et deviennent, d'après l'expression de saint Augustin, parlant d'expérience, *une seconde nature : Fit habitus peccandi et habitus fit altera natura*. C'est le malheur des malheurs.

APPLICATIONS. Tâchons de comprendre toute l'étendue de ce malheur. Concevons-en une vive appréhension, quand même il ne s'agirait que de l'habitude de certains péchés véniels. Il est si difficile de sortir de l'état de tiédeur ! et, pour les personnes spirituelles encore plus que pour les personnes mondaines peu familiarisées avec les pensées de la foi et moins coupables d'ingratitude envers Dieu ; si le fait se produit, dit saint Bernard, je le regarde comme une grande merveille de la grâce. Voyons où nous en sommes, ce que nous avons à craindre, ce qu'il nous reste à faire pour notre sécurité.

COLLOQUE. Avec saint Antoine l'ermite, si célèbre par les victoires qu'il remporta sur les démons. — Demander qu'il nous obtienne la confiance et le courage dont il était animé.

## PRIÈRE ET GUÉRISON D'UN LÉPREUX.

I. *Prél.* Voir le lépreux à genoux devant Jésus et lui disant : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir* (s. Matt. 8).

II. *Prél.* Demander les sentiments qui accompagnent la prière du lépreux.

### I. POINT. — PRIÈRE DU LÉPREUX.

CONSIDÉRATIONS. Il plut au divin Sauveur de confirmer,

par l'autorité des miracles, la doctrine sublime et austère qu'il venait annoncer au monde. Le premier fut opéré en faveur d'un lépreux : aussitôt qu'il eût vu Jésus de loin, cet homme conçut de grandes espérances ; et, sans craindre de se voir rebuter comme il l'était par tout le monde, *il alla droit à Jésus, dit l'Évangile ; et, fléchissant le genou, il l'adora et lui fit cette prière : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.* (s. Matt. 8. — s. Marc. 1.)

APPLICATIONS. Considérez attentivement, pour en faire votre profit, les qualités de la prière de ce lépreux que la grâce divine éclaire : 1<sup>o</sup> Elle est humble et respectueuse ; il se jette à genoux devant Jésus, il l'adore comme l'Envoyé et le Fils de Dieu. — 2<sup>o</sup> Elle est animée d'une foi vive en la puissance de Jésus : il croit fermement que le Sauveur peut le guérir de la lèpre, *et qu'il n'a qu'à le vouloir.* — 3<sup>o</sup> Elle est accompagnée d'une entière confiance en la bonté de Jésus et d'une parfaite résignation : *Seigneur, dit-il, si vous voulez, si cela vous plaît, vous pouvez me guérir.* — Si toutes nos prières étaient animées de ces beaux sentiments, jamais elles ne seraient inefficaces.

AFFECTIONS. Dites aussi à Jésus, avec l'humilité et la confiance du lépreux : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez sur-le-champ purifier mon âme de la lèpre du péché, et lui rendre la beauté qu'elle eut au sortir des fonts baptismaux.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai non-seulement de conserver mon âme très-pure aux yeux de Dieu, mais de l'orner de vertus et de mérites.

## II. POINT. — GUÉRISON DU LÉPREUX.

CONSIDÉRATIONS. Reportons dans ce second Point toute notre attention sur la personne de notre divin Modèle et Sauveur, Jésus : comment accueille-t-il le lépreux ? Comment répond-il à sa prière?... Il l'accueille avec une extrême bonté, sans laisser paraître ni impatience ni dégoût, quoiqu'il soit accablé par la foule et malgré tout ce que l'aspect de la lèpre a de repoussant ; il écoute avec la même bonté sa prière, et il y répond par un *miracle* : *Jésus, touché de compassion*, dit saint Marc, *étendit vers lui la main, le toucha et lui dit : Je le veux ; soyez guéri. A ces mots, la lèpre disparut aussitôt.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Si l'éclat de ce miracle dut contribuer beaucoup à accréditer dans l'esprit de la foule la doctrine de Jésus-Christ, il ne doit pas moins contribuer à votre bien spirituel, pour peu que vous compariez votre conduite avec celle que Jésus tint en cette circonstance. Rentez en vous-même ; demandez-vous à vous-même : Quand une personne amie ou éprouvée par le malheur vient réclamer de moi quelque service dans un moment peu opportun, surtout si son abord ou sa personne a quelque chose de désagréable, comment est-ce que je l'accueille, que je l'écoute ? N'est-ce pas avec impatience et humeur, ou même avec dureté, la renvoyant à un autre temps, lui laissant comme une épine dans le cœur ? Ah ! que je suis loin de ressembler à mon divin Modèle, à Jésus, que j'ai résolu néanmoins d'imiter le plus parfaitement possible !

AFFECTIONS. Confusion. Regrets. Désir de réparer ses torts.



**RÉSOLUTIONS.** Je veux faire de plus grands efforts pour conserver, même au milieu de l'embarras des affaires, le calme, la douceur et l'affabilité que j'aime tant dans les autres.

### III. POINT. — RECONNAISSANCE DU LÉPREUX.

**CONSIDÉRATIONS.** On s'imagine facilement quelles furent la joie et la reconnaissance du lépreux rendu si subitement à la santé. Cependant le Sauveur ne lui permit pas d'exprimer ses ~~sentiments~~ devant les témoins du miracle, il lui dit : *Alléz sur-le-champ vous montrer au Prince des prêtres et lui présenter le don prescrit par Moïse pour votre purification, afin qu'ils aient la preuve de votre guérison, et que leur incrédulité devienne par là même inexcusable. Gardez-vous jusque-là d'en parler à personne. Mais le lépreux, dominé par la joie, oubliâ la réserve que la modestie du Sauveur lui avait imposée. Il publia hautement le miracle, et le bruit s'en répandit au loin.* (s. Matt. 8.—s. Marc. 4.)

**APPLICATIONS.** Apprenons ici de Jésus à éviter plutôt qu'à rechercher les éloges et les applaudissements des hommes, afin qu'à Dieu seul revienne l'honneur des succès que nous avons obtenus. Ne faisons-nous pas le contraire? Apprenons aussi du lépreux à nous montrer toujours très-reconnaissants envers Dieu, et à répandre au loin, autant que nous le pouvons, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

**COLLOQUE.** Avec Jésus, le divin médecin de nos âmes.

---

## LE CENTENIER DE CAPHARNAÛM

PRIE JÉSUS DE GUÉRIR SON SERVITEUR.

I. *Prél.* Représentez-vous notre divin Sauveur recevant le Centenier avec une extrême bienveillance.

II. *Prél.* Demandons la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

## I. POINT. — CHARITÉ ET CONFIANCE DU CENTENIER.

CONSIDÉRATIONS. La guérison miraculeuse du lépreux, opérée aux portes de Capharnaüm, fut un trait de lumière pour le Centenier romain qui commandait la petite garnison de cette ville. Quoique païen, il reconnut dans Jésus le Maître de la nature : *Comme il avait ouï parler de Jésus, dit saint Luc, il lui envoya quelques notables parmi les Juifs, pour le prier de venir guérir un de ses serviteurs, qui était près de mourir et qui lui était fort cher. Or les députés étant venus auprès de Jésus, le suppliaient instamment et disaient : Il mérite que vous fassiez cela pour lui, car il est affectionné à notre nation, et il nous a fait bâtir une synagogue (s. Luc. 7).*

APPLICATIONS. Vous admirez, et à bon droit, la charité compatissante de ce Gentil à l'égard non d'un proche parent, d'un bienfaiteur ou d'un ami intime, mais d'un serviteur. Charité active, généreuse : après l'avoir fait traiter à ses dépens mais sans succès par les médecins, il recourt, dès la première occasion qui s'en présente, à la bonté de Jésus, s'exposant au blâme et aux railleries des autres païens de sa nation ; charité désintéressée, universelle : de ses propres deniers il fait bâtir une

synagogue pour ceux à qui il sait qu'il est odieux comme représentant le pouvoir qui les a subjugués. Si telle fut la charité d'un païen à l'égard d'un serviteur et d'hommes qui lui étaient hostiles, quelle ne doit pas être la vôtre à l'égard de ceux qui par le baptême sont devenus vos frères en Jésus-Christ? Quelle honte ce serait pour vous si elle était moins active... moins généreuse... moins désintéressée que la sienne!.. N'en est-il pas ainsi parfois?... Réfléchissez. — Examinez-vous soigneusement.

AFFECTIONS. Demandez l'esprit d'abnégation et de charité.

RÉSOLUTIONS. Être doux, poli et charitable envers tous, même envers ceux qui nous sont très-inférieurs.

## II. POINT. — HUMILITÉ ET FOI DU CENTENIER.

CONSIDÉRATIONS. Lorsque Jésus fut arrivé près de la demeure du Centenier, celui-ci alla, par respect, au devant de lui comme l'insinue le texte de saint Matthieu, et lui fit cette prière : *Seigneur, j'ai chez moi un serviteur paralytique qui est au lit et qui souffre beaucoup. Jésus lui dit ; Je viendrai le guérir. Le Centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites un mot et mon serviteur sera guéri. Car, quoique n'étant qu'un officier subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va, et il va ; à l'autre : Viens, et il vient : et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait* (s. Matt. 8). Il voulait dire : A plus forte raison, pour vous qui êtes le Maître de la nature, il vous suffit de commander à la maladie et elle vous obéira ; mon serviteur sera guéri.

APPLICATIONS. Il n'est personne qui, à ce simple récit de l'évangile, ne se sente pénétré d'admiration pour ce Centenier que la grâce a prévenu et qu'elle éclaire. Quelle humilité sans feinte ! Quelle foi robuste exprimée avec une franchise et une simplicité militaire charmantes ! Et puis, quelle confiance en la bonté de Jésus ! Il a exposé son cas, présenté, pour ainsi dire, sa requête. Cela lui suffit : l'idée qu'il a de la puissance et de la bonté du Sauveur ne lui permet pas de douter du résultat. — Pourquoi n'avons-nous pas toujours cette foi et cette confiance dans nos prières ? Disons-nous que c'est à cause du sentiment de notre indignité ? Mais le Centenier en était pénétré plus que personne. Ah ! c'est que nous ne connaissons pas assez bien la puissance et la bonté de notre divin Sauveur.

AFFECTIONS. Demandez instamment la grâce de la mieux connaître.

RÉSOLUTIONS. Quand, dans la préparation à la communion, je me demande qui va venir dans mon cœur défaillant ; pourquoi va-t-il y venir ? je croirai entendre Jésus qui me dit : *Je viendrai le guérir. Ego veniam et curabo eum.*

### III. POINT. — RÉCOMPENSE ACCORDÉE AU CENTENIER.

CONSIDÉRATIONS. La prière du Centenier, faite en termes si naïfs, accompagnée de si beaux sentiments, charma le cœur de Jésus : *il en témoigna de l'étonnement*, dit l'Évangile, *et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël ! Puis il dit au Centenier : Allez et qu'il vous soit fait selon*



*que vous avez cru; et son serviteur fut guéri à l'heure même.* (s. Luc. 7. — s. Matt. 8.) — Telle fut donc la récompense accordée au Centenier : la guérison prompte et complète de son serviteur, un éloge magnifique prononcé à sa gloire par le Verbe incarné, et une célébrité *impérissable* dans le monde entier : les paroles que son humilité et sa confiance mirent sur ses lèvres, l'Église les met, encore de nos jours, dans la bouche des prêtres et des fidèles au moment de la Communion.

APPLICATIONS. Bénissons, exaltons la libéralité de Dieu envers ses serviteurs. .... Nous en sommes tous une preuve vivante. Répondons à tant de bonté par l'immolation continuelle et entière de nous-mêmes.

COLLOQUE. Avec l'apôtre dont on fait la fête aujourd'hui, saint Jacques, dit le *Majeur*, frère de saint Jean, l'Évangéliste. Il fut un des trois privilégiés que Jésus admit comme témoins de sa transfiguration et de son agonie. — Martyrisé l'an 43, à Jérusalem, dont il fut le premier Évêque. Spécialement honoré à Compostelle en Espagne, où son corps fut transféré parce qu'il y avait prêché l'Évangile.

## SUR LA FOI.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ disant au Centenier : *Qu'il vous soit fait selon votre foi.*

II. *Prél.* Demandez comme fruit de cette méditation une foi vive et féconde en bonnes œuvres.

### I. POINT. — NATURE ET NÉCESSITÉ DE LA FOI.

CONSIDÉRATIONS. Dans l'ordre des vertus la foi est la première et le fondement de toutes les autres ; car c'est

par elle qu'éclairés d'en haut nous connaissons Dieu, ses attributs infinis, sa volonté, son bon plaisir et ses des-seins sur nous dans ce monde et dans l'autre. Il est donc évident, comme le dit saint Paul, *que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* (Aux Hébr. 11); impossible de faire un acte de vertu surnaturel et méritoire aux yeux de Dieu. Aussi, pour que nous fussions à même de le faire au plus tôt, la foi nous a-t-elle été donnée dans le baptême, dès notre naissance à la vie de la grâce; mais, comme nous le fait encore remarquer le même apôtre, *sans aucun mérite de notre part et sans notre concours, car la foi est un don de Dieu. Gratia estis salvati per fidem; et hoc non ex vobis, Dei enim donum est* (Aux Eph. 2).

APPLICATIONS. La foi étant le fondement de toutes les vertus, celles-ci seront d'autant plus parfaites que notre foi sera plus grande et plus vive. Faisons donc tout ce que nous pouvons pour développer cette vertu en nous. Nous n'avons pu nous la donner, mais nous pouvons l'accroître. Comment le pouvons-nous? D'abord par la prière en disant avec les apôtres : *Seigneur, augmentez notre foi*; ensuite par un continuel exercice de cette vertu, en produisant fréquemment des actes de foi; en animant toutes nos actions de l'esprit de foi, de manière à vivre de la foi ainsi qu'il est écrit : *Le juste vit de la foi* (Aux Hébr. 10). Tâchons, en particulier, de nous rendre familière la pensée de la présence de Dieu. Pénétrés de cette pensée, nous ne pécherons pas; nous prierons bien; nous serons humbles et modestes dans la prospérité, forts et courageux dans les épreuves et les tentations; nous ferons tout, même les plus petites choses, avec grand soin, avec une inten-

tion pure et un ardent amour ; en un mot, nous excellerons en tout genre de vertus ; nous vivrons saintement.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu, avec les apôtres, qu'il accroisse en vous la foi, surtout en vous pénétrant du souvenir de sa présence en tout lieu.

**RÉSOLUTIONS.** Employer l'*examen particulier* pour se rendre familier l'exercice si important, si utile, de la présence de Dieu.

## II. POINT. — EXCELLENCE ET AVANTAGES DE LA FOI.

**CONSIDÉRATIONS.** La foi nous élève au dessus de la sphère des choses matérielles par delà tout ce que nos sens, tout ce que notre intelligence même peut atteindre ; elle nous élève jusqu'à l'invisible, jusqu'aux hauteurs des infinies perfections de Dieu ; elle nous découvre les splendeurs et la félicité de notre future patrie, du paradis ! Par la foi nous devenons grands, nobles, sublimes dans nos pensées, dans nos sentiments et dans nos aspirations : dédaignant tout ce qui n'est pas éternel nous n'avons d'autre ambition que d'amasser des trésors pour le ciel. Par la foi nous nous élevons au dessus de nous-mêmes, de nos faiblesses, de nos inconstances ; nous devenons forts, invincibles, terribles aux démons eux-mêmes, semblables à ces premiers chrétiens, à ces millions de martyrs, que la foi fit triompher, dit saint Paul, des menaces et des flatteries, des horreurs de la prison et de l'exil, des tortures et de la mort même la plus cruelle ! (Aux Hébr. 7.) Par la foi, nos actions les plus vulgaires deviennent grandes et méritoires aux yeux de Dieu.

**APPLICATIONS.** Ces pensées, sans doute, réveillent dans

votre cœur un ardent désir d'exceller dans la foi, dans cette foi *vive*, qui se prouve par les œuvres, par une vie sainte. C'est d'ailleurs à cette marque, c'est-à-dire à la conformité de votre foi avec vos œuvres, que vous pouvez juger de la valeur et du degré de votre foi. *Examinez-vous donc*, dit l'Apôtre, *si vous êtes vraiment établis dans la foi. Vosmet ipsos tentate si estis in fide* (2. Aux Cor. 13) ; s'il n'y a pas contradiction entre ce que vous croyez et ce que vous faites.... Vous croyez, par exemple, que le soin de votre âme immortelle doit l'emporter infiniment sur les soins que vous donnez à votre corps ; mais, dans la pratique, ne faites-vous pas le contraire?... Vous croyez que Dieu vous voit, vous observe, qu'il lit au fond de votre cœur ; mais combien de fois n'arrive-t-il pas qu'étant seul, vous vous conduisiez comme si vous n'aviez nul témoin de vos infidélités, de vos négligences coupables, de vos pensées ambitieuses, de vos projets futiles ou vaniteux ? Vous croyez que, sans l'esprit d'oraison, qui suppose le recueillement et la mortification, vous ne ferez jamais de grands progrès dans la perfection chrétienne, et vous négligez les moyens de devenir homme d'oraison : vous faites peu d'efforts pour être recueilli et mortifié.... Jugez-vous vous-même d'après cet examen, et voyez ce qu'il vous reste à faire, dès ce jour, dès ce moment.

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ. — S'accuser. — S'humilier. — Demander pardon. — Offrir ses résolutions. — Demander la grâce d'y être fidèle.

Ou avec sainte Anne, mère de la très-sainte Vierge. Toute l'Église catholique la révère et l'invoque aujourd'hui



## RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAIM.

I. *Prél.* Se représenter cette mère éplorée suivant le convoi funèbre de son fils unique, et Jésus qui lui remet son fils, rendu à la vie.

II. *Prél.* Demander une confiance sans bornes en la puissance et la bonté infinies de notre aimable Sauveur.

## I. POINT. — JÉSUS RENCONTRE UN CONVOI FUNÈBRE.

CONSIDÉRATIONS. Les miracles opérés avec tant d'éclat en faveur du lépreux et du Centenier devaient être suivis d'un miracle plus éclatant encore, de la résurrection d'un mort rappelé à la vie au milieu de circonstances extraordinaires ; voici comment le prodige est rapporté par saint Luc : *Jésus, accompagné de ses disciples et d'une foule nombreuse, allait de Capharnaüm à une ville appelée Naïm. Or, comme il approchait des portes de cette ville, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville* (Ch. 7).

APPLICATIONS. Qu'il est frappant et instructif le tableau que nous avons ici sous les yeux ! Qu'il nous fait bien voir les illusions et les déceptions de ceux qui placent leur bonheur et leurs espérances dans les choses de ce monde ! Une mère, jeune encore, porte le deuil de la viduité : sa carrière est brisée, quand elle est à peine commencée. Il lui reste encore, et c'est toute sa consolation, un enfant, un fils unique, image vivante de son mari. Avec quel bonheur elle entrevoit le jour où, devenu père de famille, il la fera survivre, elle et son mari, dans une nombreuse postérité, riche et heureuse des biens de

la fortune que ses épargnes ont doublés !... Vains calculs ! Joies trompeuses ! La mort, en un instant, les a mis à néant et y a fait succéder la solitude et le désespoir ! C'est l'image du monde, l'histoire de ceux qui y placent leur bonheur.

AFFECTIONS. Se réjouir, s'applaudir d'avoir pris en affection les biens et les joies impérissables du ciel, plutôt que les biens incertains et les joies trompeuses du monde.  
— Remercier Dieu d'avoir été si bien inspiré.

RÉSOLUTIONS. Je témoignerai ma reconnaissance par ma fidélité à toutes mes bonnes résolutions.

## II. POINT. — JÉSUS, TOUCHÉ DE COMPASSION, RESSUSCITE LE MORT.

CONSIDÉRATIONS. La foule qui marchait devant Jésus s'arrêta silencieuse à l'entrée de la ville, devant le convoi funèbre qui en sortait au même instant ; tous les yeux étaient fixés sur la mère désolée, tout en larmes, poussant des cris de douleur. *Dès que Jésus la vit, dit saint Luc, il fut touché de compassion, et il lui dit : Ne pleurez pas. Puis il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Alors, prenant ce ton absolu qui ne convient qu'au Maître de la vie et de la mort, il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. Aussitôt le mort se leva sur son séant, et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère (Ch. 7).*

APPLICATIONS. A la vue de cette grande sensibilité du cœur de Jésus au malheur d'une personne étrangère, qui ne lui avait rien demandé, ne devez-vous pas vous accuser de manque de confiance ? On vous entend dire quelquefois :

C'est en vain que je tâche de rentrer dans ma première ferveur, ou que je m'efforce de ramener à la vertu cet ami, ce malade, ce pécheur opiniâtre auquel je m'intéresse; il ne faudrait rien moins qu'un miracle ! Soit ; mais pourquoi hésiter à demander ce miracle de la grâce, pourquoi douter de l'obtenir ? N'est-ce pas faire injure au cœur de Jésus de penser qu'il fera moins pour la vie d'une âme qu'il n'a fait pour rappeler un corps mort à la vie ? Cette résurrection, au reste, d'après l'opinion de plusieurs Saints Pères, n'était, dans la pensée du Sauveur, que la figure des résurrections spirituelles que les apôtres et leurs successeurs allaient opérer sur tous les points du globe.

**AFFECTIONS.** Demandez pardon de vos défiances passées.

**RÉSOLUTIONS.** Quand je voudrai obtenir de Jésus quelque grande faveur, j'interposerai le nom de sa sainte Mère ; il ne saurait être insensible à son intercession.

### III. POINT. — JÉSUS EST LOUÉ ET BÉNI PAR LA FOULE.

**CONSIDÉRATIONS.** A la vue du prodige que la bonté et la puissance de Jésus venaient d'opérer, *la foule qui l'entourait, continue saint Luc, fut saisie d'une frayeur religieuse, et publia les grandeurs de Dieu, en disant : Il a paru un grand prophète parmi nous, et Dieu a visité son peuple. (Ibid.)*

**APPLICATIONS.** Que de prodiges, dans l'ordre de la nature et de la grâce, la bonté de Dieu n'opère-t-elle pas sans cesse en votre faveur ! Ne vous contentez pas d'en être un simple spectateur. Imitiez ce bon peuple : comme

lui, montrez-vous reconnaissant, en louant et en bénissant Dieu, en vous efforçant, à l'occasion, de communiquer aux autres les sentiments d'admiration et de reconnaissance dont vous êtes pénétré. Comment l'avez-vous fait jusqu'ici?

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge.

## EFFETS DIVERS DES MIRACLES DU SAUVEUR.

---

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus entouré de la foule, loué par les uns, critiqué par les autres.

II. *Prél.* Demandez la grâce de croître sans cesse en humilité.

### I. POINT. — LES MIRACLES DE JÉSUS ÉCLAIRENT ET TOUCHENT LES HUMBLES.

CONSIDÉRATIONS. Les miracles opérés sous les yeux des envoyés de Jean furent suivis presque aussitôt de deux autres prodiges : la délivrance et la guérison d'un possédé. Il sont rapportés en ces termes : *On présenta à Jésus un homme aveugle et muet, qui était possédé du démon, et il le délivra du démon et le guérit si parfaitement, qu'il commença aussitôt à parler et à voir. Tout le peuple en fut dans l'admiration ; et ils disaient : Celui-ci n'est-il pas le Fils de David (le Messie)?* (s. Matt. 12. s. Luc. 11.)

APPLICATIONS. Reconnaissez dans l'état de ce possédé le malheur du chrétien qui est en état de péché mortel : 1° Il est réellement en la possession du démon et y restera durant toute l'éternité, s'il meurt dans son péché.—2° Il est aveuglé sur le malheur de son état, sur l'énormité



de ses péchés et sur les funestes suites qu'ils doivent avoir pour lui dans le temps et dans l'éternité. — 3<sup>o</sup> Il est *muet* aussi : muet pour prier ; muet pour demander conseil ; muet souvent pour faire une confession sincère... Si vous avez vécu, peut-être même un temps considérable, dans cet état, et que vous en soyez heureusement sorti, reconnaissez avec humilité que c'est à un miracle de la grâce et à la bonté de Jésus que vous en êtes redevable. Combien d'autres y ont persévéré, y ont été surpris par la mort !

AFFECTIONS. Admiration. — Louanges. — Reconnaissance à la pensée de la prédilection que Jésus a montrée pour nous.

RÉSOLUTIONS. Craindre, dans la confession sacramentelle, les surprises du démon muet.

### III. POINT. — LES MIRACLES DE JÉSUS AVEUGLENT ET ENDURCISSENT LES ORGUEILLEUX.

CONSIDÉRATIONS. Le peuple, exempt de préventions et de passions, avait porté sur Jésus et ses œuvres un jugement dicté par le bon sens ; mais les Scribes et les Pharisiens, dominés par l'orgueil et la jalousie, fermèrent les yeux à la lumière et s'obstinèrent dans leur haine contre Jésus. Cependant le fait du double miracle était incontestable. Que firent-ils ? Ils l'attribuèrent au démon. *Il a en lui Bêlzebub*, dirent-ils au peuple, *et il chasse les démons par le prince des démons* (s. Marc. 3). C'était parler en dépit du bon sens. Jésus le leur fit sentir : *Si Satan, dit-il, chasse Satan il est opposé à lui-même, et comment alors son royaume subsistera-t-il ?* (s. Matt. 12. — s. Luc. 11.)

**APPLICATIONS.** Nous venons d'entendre le langage absurde et révoltant des Pharisiens. Il manifeste les mauvais instincts qui les dominent. C'est ainsi que se trahit toujours la passion. N'avez-vous pas été souvent dans l'occasion de faire cette remarque? Vous-même n'avez-vous pas donné aux autres l'occasion de la faire?... D'autre part, considérez le langage si calme, si digne du divin Sauveur; il se contente de réfuter, mais d'une manière péremptoire, l'horrible accusation par laquelle on veut le perdre dans l'opinion; encore ne le fait-il que pour préserver le peuple de la séduction. — Que sa conduite vous serve de modèle : justifiez-vous, au besoin, mais toujours avec calme, toujours guidé par des motifs de zèle ou de religion; et non de vanité ou d'amour-propre. Est-ce ainsi que vous avez agi?

**AFFECTIONS.** Demandez une vive horreur de l'orgueil et de la jalousie, qui aveuglèrent et endurcirent les Pharisiens.

**RÉSOLUTIONS.** Se tenir en garde contre les subtilités de ces deux vices.

### III. POINT. — ÉLOGE DONNÉ PAR JÉSUS AUX HUMBLÉS, MENACES FAITES AUX ORGUEILLEUX OPINIÂTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** *Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce qu'il vous a plu de révéler ces choses aux petits* (s. Matt. 11). Voilà en quels termes le Fils de Dieu fait l'éloge de la simplicité de la loi et de l'humble docilité du peuple. Ces paroles sont bien consolantes et tout à fait propres à nous donner du courage. Mais d'autre part, qu'ils sont terribles les termes dont se

sert le Sauveur pour stigmatiser l'orgueil et l'hypocrisie des Pharisiens et des Scribes qui enseignent l'erreur au peuple : *Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes mauvais?* (s. Matt. 12.) Qu'ils sont effrayants aussi les reproches et les menaces qu'à cette occasion il fait aux villes demeurées impénitentes : *Malheur à toi, Corozaim! Malheur à toi, Bethsaïda! Car si les prodiges opérés au milieu de vous se fussent accomplis autrefois dans Tyr et dans Sidon, ces villes auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre... Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu toujours jusqu'au ciel? Tu seras abaissée jusqu'en enfer, parce que, si les prodiges opérés au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui. C'est pourquoi je te le dis, le pays de Sodome, au jour du jugement, sera traité moins rigoureusement que toi* (s. Matt. 11).

APPLICATIONS. Pour ne pas attirer un jour sur nous ces durs reproches, ces effrayantes menaces, sur nous qui vivons au milieu d'une si grande abondance de grâces et de moyens de sanctification, abhorrons tout ce qui sent l'hypocrisie et l'orgueil reprochés aux Pharisiens ; prenons à cœur de conserver la simplicité de la colombe et l'humble docilité de l'enfance, à quelque âge ou à quelque degré de science que nous soyons parvenus. *Celui qui marche dans la simplicité sera sauvé*, dit l'Esprit-Saint (Prov. 28).

COLLOQUE. Avec Jésus, notre divin précepteur.

## DÉPUTATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

---

I. *Prél.* Se représenter la prison où Hérode tient renfermé le saint Précurseur du Messie.

II. *Prél.* Demander la résignation et la constance du Saint dans l'adversité.

### 1. POINT. — CAPTIVITÉ ET ZÈLE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

CONSIDÉRATIONS. *En ce temps-là*, dit l'Évangile, *Jean ayant ouï parler dans sa prison des miracles qu'opérait Jésus, lui envoya deux de ses disciples pour lui dire : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?* (s. Matt. 41.) Pourquoi cette députation et cette question de la part du saint Précurseur? Est-ce pour savoir si Jésus est vraiment le Messie promis? Non; il n'en a jamais douté. Pour se plaindre indirectement au Sauveur d'être laissé sans secours dans la prison? Nullement; il a entendu dire et il sait que ceux-là sont *heureux qui souffrent persécution pour la justice*. Pourquoi donc? C'est pour ménager à ces disciples l'occasion de voir Jésus, de le connaître, de s'attacher à lui et de le suivre.

APPLICATIONS. Que de réflexions pratiques se présentent ici à l'esprit! Jean-Baptiste n'a fait que du bien pendant toute sa vie, et il est jeté en prison!... il semble y être abandonné... Jésus ne fait rien pour lui!... Néanmoins Jean ne se plaint pas; sa patience n'en est pas lassée, sa foi n'en est pas ébranlée.... Et moi, qui fais si peu de bien, je me laisse aller à l'impatience, aux plaintes et à la défiance, quand le succès ne répond pas à mes efforts, ou



lorsque je suis laissé quelque peu à moi-même dans l'adversité!... Autre réflexion : le saint Précurseur subit une espèce d'agonie dans une dure captivité, en proie à toute espèce de souffrances physiques et morales ; mais tout cela n'est pas capable de ralentir l'ardeur de son zèle. Il n'en remplit pas moins toutes les obligations de sa mission... Que je suis loin de cette force d'âme, de cette constance héroïque ! Il suffit d'une petite indisposition, d'une légère souffrance pour m'abattre, pour me faire négliger, en tout ou en partie, ce que je dois à Dieu et au prochain, comme si je ne devais m'occuper que de moi-même en ce monde !

AFFECTIONS. Aveu. — Étonnement. — Confusion.

RÉSOLUTIONS. Ne pass'inquiéter, encore moins s'effrayer de quelque indisposition ou souffrance passagère.

## II. POINT. — RÉPONSE DE JÉSUS AUX DÉPUTÉS DE SAINT JEAN.

CONSIDÉRATIONS. A la question faite par les députés de Jean : *Êtes-vous celui qui doit venir*, c'est-à-dire, le Messie annoncé par les prophètes, Jésus répondit par les faits : sous leurs yeux, il fit plusieurs miracles qui avaient été clairement prédits par Isaïe (Ch. 35), leur prouvant ainsi tout à la fois par les miracles et par l'accomplissement des prophéties, qu'il était vraiment le Messie ; puis, en les congédiant, il leur dit : *Allez ; rapportez à Jean ce que vous avez vu* (s. Matt. 11).

APPLICATIONS. A l'exemple de notre divin Maître, montrons par nos œuvres, bien plus que par nos paroles, que nous sommes vraiment les enfants d'un Dieu qui est la pureté, la sainteté, la bonté même ; prouvons au monde

que nous sommes les disciples de Jésus-Christ en retraçant en nous les vertus dont il a donné l'exemple et en nous montrant animés de son esprit. A quoi nous servirait de porter le beau nom de chrétien, si notre conduite n'y répondait pas ?

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de persévérer et même de croître sans cesse dans l'esprit et la foi pratique du christianisme.

**RÉSOLUTIONS.** S'attacher à la pratique des vertus solides.—Se bien pénétrer de ce que dit l'Apôtre : *Le règne de Dieu n'est pas dans les paroles, mais dans la vertu* (1. Aux Cor. 4).

### III. POINT. — ÉLOGE QUE FAIT JÉSUS DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

**CONSIDÉRATIONS.** Une des plus grandes gloires de saint Jean-Baptiste, c'est d'avoir été loué publiquement par le Fils de Dieu, seul juste appréciateur du mérite, parce que seul il voit le fond des cœurs. *Lorsque les envoyés de Jean se furent retirés, dit l'évangéliste saint Luc, Jésus se mit à le louer devant le peuple en disant : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?... Un homme vêtu mollement ?... Non, mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui ; et plus qu'un prophète...* (Ch. 7.)

**APPLICATIONS.** Comptons pour rien les louanges des hommes. Elles sont vaines, parce qu'ils ne voient que le dehors. Mais efforçons-nous de mériter l'approbation de Celui qui voit le cœur et qui nous jugera. Le moyen de la mériter, c'est de nous attacher aux deux vertus qu'il loue particulièrement dans son Précurseur : la constance

dans la pratique du bien et l'entière mortification de nos appétits déréglés. Mais, hélas ! c'est précisément ce qui nous manque ! Semblables au *roseau agité par le vent*, inconstants à l'excès dans nos résolutions, nous ne menons rien à bonne fin ; nous nous laissons traîner à la remorque des sens et de la mollesse !... Convenons-en ; humilions-nous ; corrigeons-nous.

COLLOQUE. Avec saint Jean-Baptiste, — ou avec sainte Marthe, sœur de Lazare, dont on célèbre la fête en ce jour. Les marques d'affection que Jésus lui donna en allant prendre fréquemment sa nourriture et loger chez elle, doit nous faire attendre beaucoup de son intercession.

## DOCTRINE DE JÉSUS SUR LES LIENS

### DE PARENTÉ QUE NOUS POUVONS AVOIR AVEC LUI

---

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus instruisant la foule, et recevant l'invitation de se rendre auprès de sa Mère et de ses proches.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être intimement uni à Jésus-Christ.

#### I. POINT. — PARENTÉ DE JÉSUS-CHRIST, ET AVEC JÉSUS-CHRIST.

CONSIDÉRATIONS. Pendant que Jésus faisait l'éloge de saint Jean-Baptiste, on vint annoncer que sa Mère et d'autres proches parents, venus de Nazareth, *désiraient lui parler, mais ne pouvaient l'approcher à cause de la foule qui se pressait autour de lui : Voilà, lui dit-on, que votre mère et vos frères (1) vous cherchent. Il leur répon-*

(1) Voir la note du neuvième jour du mois intercalaire, pag. (559) t. 1.

*dit : Qui est ma mère et qui sont mes frères? Puis étendant la main vers ses disciples, il dit : Voilà ma mère et mes frères* (s. Marc. 3. — s. Matt. 12), c'est-à-dire, ceux qui me tiennent lieu de mère et de frères.

APPLICATIONS. Que nous enseigne ici notre divin Sauveur? Que l'intérêt de la gloire de Dieu, du salut des âmes et de notre propre sanctification doit nous faire oublier dans certaines circonstances tout ce qui nous attache à la terre, et qu'au besoin nous devons sacrifier l'affection que nous avons pour nos proches à l'amour et à la fidélité que demande de nous le Seigneur notre créateur, notre souverain bienfaiteur; en d'autres termes, que nous devons aimer Dieu *de tout notre cœur et par dessus tout*. Avez-vous bien compris et suivi constamment cette règle de conduite?

AFFECTIONS. Demandez de le faire généreusement dans toute la suite de votre vie.

RÉSOLUTIONS. Veiller sur ses affections; s'en délier

## II. POINT. — COMMENT ON PEUT DEVENIR LE FRÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

CONSIDÉRATIONS. *Et quiconque, ajouta Jésus, fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.* (Ibid.) Dans quel sens celui qui fait la volonté de Dieu peut-il devenir le frère, la sœur de Jésus? Dans ce sens qu'en se conformant en toutes choses à la volonté de Dieu, qui est aussi celle de Jésus, il entre et il vit dans une parfaite *fraternité* de pensées et de sentiments avec lui; dans ce sens encore que, par le fidèle accomplissement de la volonté divine,



il se conserve dans la charité qui nous fait enfants adoptifs de Dieu, et, par conséquent, *frères et sœurs* de Jésus-Christ. Lui-même d'ailleurs donne ce nom aux disciples, lorsqu'il dit après sa résurrection aux pieuses femmes revenant du sépulcre : *Allez; annoncez à mes frères qu'il aillent en Galilée...* (s. Matt. 27.)

APPLICATIONS. Il est donc très-important pour nous tous de faire de grands efforts afin d'exceller dans la pratique d'une parfaite conformité de notre volonté avec celle de Dieu. Outre une infinité d'avantages que nul n'ignore, cette conformité de volonté doit nous valoir le titre de *frères*, de *sœurs* de Jésus-Christ ; elle doit nous identifier, en quelque sorte, avec lui, et nous faire entrer en partage des biens immenses qu'il a acquis par sa passion et par sa mort.

En quelle estime tenez-vous cette vertu ? Quels progrès y avez-vous faits ?

AFFECTIONS. *Qu'il soit fait, Seigneur, de moi, dans moi et par moi, selon votre très-sainte volonté, maintenant, et à jamais. Amen.* (Prière du vén. Du Pont.)

RÉSOLUTIONS. Se conformer généreusement aux dispositions de la Providence et avec d'autant plus de soin qu'elles contrarieraient plus nos inclinations naturelles.

### III. POINT. — COMMENT ON PEUT DEVENIR LA MÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

CONSIDÉRATIONS. *Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.* (Ibid.) *Et ma mère !* Voilà certes quelque chose de plus relevé encore que d'être le frère de Jésus ; quelque chose

de plus merveilleux, de plus inconcevable... Voici le sens et l'explication que donne de ces paroles de Jésus le Pape saint Grégoire : *Celui-là devient mère du Christ qui par la prédication l'engendre dans le cœur des hommes, en le faisant connaître et aimer de ceux qui lui étaient étrangers.* (Hom. 3. in Ev.) A la vérité, cette maternité est toute spirituelle; mais le cède-t-elle en noblesse et en mérite à la maternité selon la nature?

APPLICATIONS. Nous pouvons tous prétendre à cette divine maternité, quoique nous ne soyons ni prédicateurs, ni confesseurs : nous le pouvons en favorisant, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, les œuvres qui ont pour fin la propagation de la foi ; en offrant à Dieu nos prières, nos communions, nos pénitences et nos souffrances, pour la conversion des infidèles, des hérétiques et des schismatiques ; en un mot, en nous appliquant, partout où l'occasion se présente, à faire naître et vivre Jésus-Christ dans l'âme du prochain. L'avez-vous fait ? Comment et en quoi le pouvez-vous mieux faire à l'avenir ?

COLLOQUE. Avec notre aimable Sauveur.

---

## FÊTE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA (1)

## FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS. (2)

- 
- I. *Prél.* Se représenter le saint dans la gloire céleste.  
 II. *Prél.* Demander qu'il nous obtienne la fidélité à la grâce.

## I. POINT. — ADMIRABLE OPÉRATION DE LA GRACE DANS SAINT IGNACE.

CONSIDÉRATIONS. *Je dois à la grâce d'être ce que je suis. Gratia Dei sum id quod sum* (1. Cor. 13). On peut à bon droit placer ces paroles de l'apôtre dans la bouche de saint Ignace. Il est, en effet, peu de saints en qui l'opération de la grâce paraît plus manifeste et plus admirable. Considérez comment elle l'amena, comme par degrés, à ses fins : il était arrêté dans les décrets éternels qu'Ignace devait fonder un ordre religieux destiné à arrêter les progrès des hérésies du xvi<sup>e</sup> siècle, et à réparer les pertes qu'elles avaient fait subir à l'Église. Cependant, jusqu'à l'âge de trente ans, il ne fit que poursuivre le fantôme de la gloire militaire et il y eût usé sa vie, si les blessures reçues sur les remparts de Pampelune ne l'eussent contraint de s'étendre sur un lit de douleur.... C'est là que la grâce va le prendre pour le conduire à ses fins. D'abord elle lui fait voir le néant de la gloire du monde, et lui inspire l'idée et le courage de réparer ses

(1) Voir la note..., 11 juillet.

(2) Né, 1491. — 1<sup>r</sup> Sup. Gén. de l'Ordre, 1541. (Bulle d'approbation, 27 sept. 1540.) — Mort, 31 juillet 1556. — Béatifié, 1609. — Canonisé, 1622.

égarements par de rudes pénitences ; pendant qu'il s'y livre durant dix mois entiers, dans la grotte de Manrèse, elle le forme par diverses épreuves et par de fréquentes extases à la vie intérieure et à la direction des âmes : elle en fait un maître consommé de la vie spirituelle, ainsi que le prouve l'admirable livre des *Exercices spirituels* qu'il écrivit alors... Mais elle doit encore en faire un apôtre, le père d'une multitude d'hommes apostoliques, et Ignace est dépourvu de science !... La grâce lui communique le désir de l'acquérir, et lui en facilite les moyens en le dirigeant par de secrètes impulsions vers l'Université de Paris. Là, elle lui a préparé et lui amène comme par la main de jeunes savants destinés à former le noyau du nouvel Ordre qu'il doit fonder. L'onction de la grâce, puisée dans les Exercices spirituels, les unit tous dans une même pensée, celle de se consacrer pour toujours à Dieu par les vœux de religion, et de s'offrir au vicaire de Jésus-Christ pour aller prêcher en tout lieu, et, en particulier, pour se vouer à l'éducation de la jeunesse. Ils exécutèrent leur dessein, et le Souverain Pontife Paul III, à la lecture de l'abrégé de l'Institut, qui lui fut présenté sous le nom de *Compagnie de Jésus*, s'écria : *Le doigt de Dieu est ici. Digitus Dei est hic* (1540). Ignace, toujours dirigé par la même grâce, gouverna si bien pendant seize ans la Compagnie naissante, qu'elle mérita les éloges du concile de Trente, qu'elle s'étendit rapidement jusqu'aux extrémités de la terre, et que lui-même, cinquante-trois ans après sa mort, mérita d'être mis au nombre des Bienheureux.

APPLICATIONS. Repassez en esprit vos années passées,



et vous acquerrez l'intime conviction qu'une grâce spéciale vous a aussi prévenu, inspiré, dirigé dès votre enfance; vous a attiré par de douces émotions à Dieu et à la piété; vous a soutenu dans le combat des tentations; vous a ramené par des remords salutaires dans le droit sentier quand vous en aviez dévié; qu'en un mot, vous devez à la grâce d'être ce que vous êtes, — engagé dans le vrai chemin qui mène au ciel.

AFFECTIONS. Admiration. — Actions de grâces. — Confiance.

RÉSOLUTIONS. Être toujours attentif et docile à la voix et aux impulsions de la grâce.

## II. POINT. — ADMIRABLE COOPÉRATION DE SAINT IGNACE A LA GRACE.

CONSIDÉRATIONS. Dès que la lumière de la grâce a pénétré dans l'esprit d'Ignace, il se met en devoir de réparer le passé et d'acquérir ce que sa vocation demande de lui. Il quitte furtivement le château de Loyola, suspend son épée à l'autel de la sainte Vierge, dans le sanctuaire de Montserrat, se revêt de l'habit des pauvres, et mendie son pain avec eux. Il fait ensuite une confession générale souvent interrompue par ses larmes et ses sanglots, et va à Manrèse exercer sur son corps des rigueurs dont le récit seul fait frémir la nature. Devenu ainsi un homme nouveau en Jésus-Christ et tout embrasé d'amour, il se livre avec ardeur aux œuvres de zèle; mais, pour exercer ce zèle avec plus de succès, il y joint l'étude des lettres à Alcalá, puis à Paris celles des hautes sciences. Il surmonte avec une invincible constance les difficultés qu'il

rencontre dans ce long cours d'études et surtout dans la formation et l'établissement du nouvel Ordre, dont la grâce lui a dévoilé le plan et que Rome a approuvé. Tandis qu'Ignace en dresse les *constitutions*, on le voit, retiré loin du bruit, jeûnant et priant afin que tout y soit conforme à la volonté de Dieu et de nature à procurer *la plus grande gloire de Dieu*. On a fait la remarque que ces dernières paroles, devenues la devise du Saint, s'y retrouvent plus de trois cent soixante fois : c'est qu'Ignace, absolument mort à toute pensée de gloire mondaine et d'amour-propre, ne vivait plus que pour Dieu seul. Ce fut le fruit de son inébranlable fidélité à la grâce.

APPLICATIONS. A l'exemple de saint Ignace, coopérons avec constance et générosité à la grâce. Elle sera notre conseil dans nos doutes, notre consolation dans nos peines, notre soutien dans le combat spirituel. Elle nous fera remporter la couronne de gloire promise à ceux qui, la prenant pour guide, auront cherché en tout *la plus grande gloire de Dieu*.

COLLOQUE. Avec saint Ignace.

## PARABOLE DE LA SEMENCE.

I. *Prél.* Voyez Jésus assis dans une barque, d'où il parle à la foule groupée le long du rivage.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'atteindre le but que Jésus se propose dans cette parabole.

### I. POINT. — SEMENCE TOMBÉE SUR LE CHEMIN.

CONSIDÉRATIONS. Nous touchons maintenant à cette époque de la prédication de Jésus (vers le milieu de la

seconde année), où il lui plut de présenter au peuple de grandes vérités sous la forme familière, mais attrayante, des paraboles. Une des plus remarquables, c'est celle de la semence. *Un homme, dit-il, sortit pour semer son grain, et, comme il le semait, une partie tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds par les passants ou mangée par les oiseaux du ciel. Une autre partie tomba sur un terrain pierreux, et, dès qu'elle eut commencé à pousser, elle sécha parce qu'elle n'avait point d'humidité* (s. Luc. 8).

APPLICATIONS. Arrêtons-nous, pour étudier le sens pratique de cette première partie de la parabole. Quel est ce sens? Jésus-Christ nous l'explique lui-même : *La semence, dit-il, est la parole de Dieu ; ce qui tombe le long du chemin, désigne ceux qui écoutent la parole de Dieu : mais, le diable vient ensuite, et l'enlève de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.* (Ibid.) Deux choses nous sont ici clairement indiquées comme mettant obstacle au fruit que la méditation de la parole de Dieu doit produire en nous : c'est, d'abord, la dissipation de l'esprit, dont le démon se sert pour enlever de notre cœur les bonnes pensées ; et, ensuite, l'aridité, la dureté du cœur, qui empêche qu'elles n'y pénètrent et ne s'y enracinent. Un examen approfondi vous en convaincra.

AFFECTIONS. Gémir et s'humilier devant Dieu d'être habituellement si distrait et si dissipé ; si raide et si insensible.

RÉSOLUTIONS. S'efforcer d'acquérir, par la pratique de l'examen particulier, le recueillement et la componction.

## II. POINT. — SEMENCE TOMBÉE PARMİ LES ÉPINES.

CONSIDÉRATIONS. *Une autre partie de la semence, continue Jésus, tomba parmi les épines, et les épines croissant avec le bon grain, l'étouffèrent.* Voici l'explication qu'à la demande des apôtres le divin Maître daigna donner de cette seconde partie de la parabole : *Ce qui tombe dans les épines marque la parole de Dieu, reçue dans des cœurs où l'étouffent les embarras du monde, les richesses et les plaisirs de la vie; de sorte qu'elle ne porte point de fruit* (Ibid. et s. Marc. 4).

APPLICATIONS. N'êtes-vous pas tristement témoin de la vérité que Jésus-Christ proclame dans cette seconde partie de la parabole? N'est-il pas à votre connaissance beaucoup de chrétiens qui, quoique abondamment pourvus dès l'enfance des biens et des secours de la religion, y sont néanmoins devenus comme étrangers ou indifférents? S'ils en pratiquent encore les actes essentiels, s'ils assistent à la messe d'obligation et peut-être à quelque sermon, on s'aperçoit aisément à leur attitude que le cœur n'y prend aucune part. *Les embarras du monde*, mille projets de fortune et de plaisir y ont étouffé tous les germes de dévotion et jusqu'aux pensées de la foi. Ils sont devenus comme incapables d'élever leur esprit jusqu'à Dieu, jusqu'aux biens et jouissances du ciel pour les quels ils sont créés. Ne sont-ils pas à plaindre?... Après avoir été toute leur vie en proie à de cuisants soucis, que Jésus appelle *des épines*, ils courent risque d'être malheureux durant toute l'éternité ! Craignez de partager leur sort, de vous laisser tellement préoccuper des affaires de ce monde que



vous ne puissiez plus vous occuper sérieusement de la grande et unique affaire importante de votre salut, de votre éternité !

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de connaître et d'éviter les pièges du démon.

**RÉSOLUTIONS.** D'après le conseil de l'auteur de l'Imitation : *se prêter aux affaires, ne pas s'y livrer inconsidérément.*

### III. POINT. — SEMENCE TOMBÉE DANS UNE BONNE TERRE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Enfin, une autre partie de la semence tomba dans une bonne terre, et, ayant levé, elle porta du fruit et rendit cent pour un. (Ibid.)* D'après l'explication, ici encore, textuelle de Jésus-Christ, *ce qui tombe dans une bonne terre représente ceux qui, ayant ouï la parole de Dieu avec un cœur droit et bien disposé, l'y conservent et lui font produire du fruit par la patience, les uns trente pour un, les autres soixante, et d'autres jusqu'à cent. (s. Luc. 8. — s. Marc. 4.)*

**APPLICATIONS.** Vous désirez être du nombre de ces derniers. Pour y réussir, que devez-vous faire ? Jésus vient de vous le dire : entendre ou méditer la parole divine avec un cœur exempt d'affections déréglées, avec un ardent désir de connaître la vérité et avec une forte volonté de l'embrasser. Est-ce ainsi que vous faites habituellement ? Voyez en quoi vous pouvez, vous devez mieux faire.

**COLLOQUE.** Avec notre divin Maître.

**FÊTE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,  
FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DU TRÈS-SAINT RÉDEMP-  
TEUR. (1)**

---

I. *Prél.* Se représenter le Saint en extase devant l'image de la très-sainte Vierge Marie.

II. *Prél.* Demander la grâce de marcher courageusement sur les traces du Saint.

**I. POINT. — SAINT ALPHONSE NOUS EXCITE AU TRAVAIL.**

**CONSIDÉRATIONS.** Nous devons chercher dans la vie des Saints non-seulement des leçons, mais encore des encouragements. Nous en trouvons de bien utiles dans la vie de saint Alphonse. Et d'abord, nous y trouvons un puissant encouragement au travail, encouragement dont nous éprouvons souvent le besoin... Depuis son ordination jusqu'à une extrême vieillesse, le Saint ne cessa de prêcher, de confesser, de donner des retraites et des missions. A ces travaux vinrent se joindre le gouvernement d'un diocèse durant treize années, et celui de sa nombreuse Congrégation durant quarante-deux autres années. Il y avait là certes de quoi remplir la vie d'un homme ; mais Alphonse avait fait vœu *de ne jamais perdre le temps*, et il en trouva encore assez, chose à peine croyable, pour composer, outre un très-grand nombre d'opuscules, plus de cinquante-deux ouvrages, dont quelques-uns, tels que sa *Théologie*

(1) Né à Naples, 1696. — Prêtre, 1726. — 1<sup>er</sup> sup. de sa Cong. 1732. — Évêque 1762. — Démissionnaire, 1775. — Mort, 1<sup>er</sup> août 1787. — Béatifié, 1816. — Canonisé, 1839.

*morale et les Gloires de Marie*, parsemés de citations, supposent le lecture de tout ce qu'on avait écrit avant lui sur la morale et sur la sainte Vierge !... Et c'est en travaillant ainsi que le Saint, quoique faible de santé, a vécu quatre-vingt-dix ans !

**APPLICATIONS.** Prenez garde de donner dans le travers de ces personnes qui, trop préoccupées de leur santé, se soustraient au travail, n'osent rien entreprendre de grand ou de pénible, et finissent par être à charge aux autres et à eux-mêmes ! Imitiez plutôt ceux qui, malgré la faiblesse de leur santé, cherchent dans le travail un remède à leurs infirmités habituelles. Un travail réglé prolonge la vie ; saint Alphonse en est la preuve.

**AFFECTIONS.** Louer Dieu du grand bien opéré par son serviteur.

**RÉSOLUTIONS.** Ne pas céder facilement à la crainte de ruiner sa santé.

## II. POINT. — SAINT ALPHONSE NOUS EXCITE AU ZÈLE

**CONSIDÉRATIONS.** La longue carrière du Saint ne fut qu'un exercice continuel de zèle. Il l'exerça dans presque toutes les villes et tous les villages du royaume de Naples. Et toujours son zèle fut récompensé par des conversions extraordinaires, souvent par des miracles éclatants. On en cite plus de cent dans le procès de sa canonisation : tantôt on le voyait élevé de terre, quand il célébrait ou prêchait ; tantôt, interrompant le sermon, il demandait des prières pour quelque grand personnage qui se mourait loin de là ; tantôt il indiquait à ceux qui le consultaient ce qu'ils tenaient caché au fond de leur cœur ; souvent, d'un

signe de croix, il guérissait des malades désespérés ; on le vit même quelquefois présent tout à la fois dans deux endroits différents ; c'est ainsi que, sans quitter la ville de Naples, il assista le pape Clément XIV à la mort (22 sept. 1774).

**APPLICATIONS.** Voulez-vous obtenir de Dieu de grandes faveurs, exercez le zèle : vous le pouvez de différentes manières. Mais, à l'exemple du Saint, exercez-le avec une intention droite, n'ayant en vue que la gloire de Dieu et le bien des âmes. Est-ce ainsi que vous l'avez toujours exercé ?

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de pouvoir travailler beaucoup et longtemps, et avec grand fruit, dans la vigne du Seigneur.

**RÉSOLUTIONS.** S'encourager au besoin dans l'exercice du zèle et des bonnes œuvres par la pensée de la gloire céleste qui en sera la récompense.

### III. POINT. — SAINT ALPHONSE NOUS EXCITE A LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE.

**CONSIDÉRATIONS.** Il est peu de Saints qui aient eu pour Marie un amour aussi tendre que saint Alphonse, et qui aient autant que lui contribué à accroître son culte, par leurs prédications et par leurs écrits. Parmi ces écrits, le traité incomparable des *Gloires de Marie*, où l'onction le dispute à l'érudition, a été traduit dans toutes les langues, et a donné partout un nouvel élan à la dévotion envers la Reine des cieux. Celle-ci, en retour, se plut à combler Alphonse de faveurs, et même à le glorifier devant les hommes. Un jour, entre autres, que, prêchant à Amalfi



devant un immense auditoire, il invoquait Marie, on le vit soudain élevé de quelques pieds au dessus de la chaire et tout rayonnant d'une lumière éblouissante qui partait d'une image de Marie (1756).

APPLICATIONS. Entretienons soigneusement dans notre cœur de vifs sentiments d'amour filial pour Marie; efforçons-nous de propager son culte, et nous éprouverons d'une manière spéciale aussi les effets de sa puissance et de sa tendresse maternelle.

COLLOQUE. Avec saint Alphonse. — Le féliciter du bien immense qu'il a opéré et qu'il continue à opérer par le zèle infatigable de ses disciples. — Le prier de nous obtenir quelque chose de son courage, de son zèle, de sa charité et de sa tendre dévotion envers la Reine des cieux.

## PARABOLE DE L'IVRAIE ET DU BON GRAIN.

---

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus-Christ proposant et expliquant cette parabole.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce d'en bien pénétrer le sens et d'en faire mon profit.

### I. POINT. — EXPOSÉ ET APPLICATION GÉNÉRALE DE LA PARABOLE.

CONSIDÉRATIONS. *Le royaume des cieux est semblable, c'est-à-dire, l'Église en ce qui arrive à ses membres, ressemble à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais, tandis que les serviteurs dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut grande et qu'elle eut poussé des épis, alors l'ivraie parut aussi... Ce que voyant, les servi-*

*teurs dirent au père de famille : Voulez-vous que nous allions arracher l'ivraie ? Non, leur répondit-il, de peur que vous ne déraciniez aussi le froment. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en petites gerbes pour la brûler ; mais amassez le froment dans mes greniers (s. Matt. 13).*

APPLICATIONS. Après avoir considéré attentivement la parabole telle qu'elle est sortie de la bouche de notre Seigneur, méditez l'explication ou l'application, qu'à la demande des apôtres il daigna en donner lui-même : *Celui, dit-il, qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les enfants du royaume ; mais l'ivraie, ce sont les enfants du malin esprit ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, c'est la consommation des siècles, et les moissonneurs sont les anges.. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tout ce qu'il y a de scandaleux et de gens commettant l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil, dans le royaume de leur Père. (Ibid.)* Pour la pratique, — remerciez Jésus-Christ d'avoir semé avec une si riche profusion et d'avoir fait germer dans votre cœur le grain précieux de la grâce ; de vous avoir par cette grâce soustrait aux funestes influences de l'ivraie ou de la contagion du monde. Néanmoins ne soyez pas sans crainte et sans défiance ; le démon parvient à semer et à faire germer l'ivraie du péché et de la torpeur spirituelle jusque dans le cœur des personnes pieuses :

n'en êtes-vous pas peut-être la preuve? Mais que votre crainte ne dégénère pas en pusillanimité; ranimez au besoin votre courage par la pensée qui nous est ici suggérée du Jugement dernier et du sort si différent réservé à ceux qui auront été fidèles ou infidèles aux inspirations de la grâce.

**AFFECTIONS.** Demandez la connaissance et la défiance de vous-même, la générosité et la persévérance finale.

**RÉSOLUTIONS.** Se tenir en garde contre l'esprit dépravé du monde et contre les suggestions du démon.

## II. POINT. — APPLICATION PARTICULIÈRE DE LA PARABOLE.

**CONSIDÉRATIONS.** On peut entendre aussi par le *champ* où croissent le bon grain et le mauvais, toute famille chrétienne : quelque peu nombreuse qu'elle soit, l'ivraie peut y être et y est trop souvent mêlée au bon grain; c'est-à-dire que des esprits mal faits ou pervertis peuvent s'y produire au milieu des membres d'une famille distinguée par la pratique des plus éminentes vertus.

**APPLICATIONS.** Plusieurs réflexions pratiques se présentent ici à l'esprit : 1° Si vous avez à exercer quelque supériorité, gardez-vous de fermer les yeux sur les défauts ou les désordres naissants, sous prétexte qu'ils ne sont pas considérables. Le mal, comme l'ivraie, va toujours croissant et il devient difficile d'en arrêter les funestes suites, d'empêcher que les bons aussi ne se pervertissent.—2° Si vous n'avez à répondre que de vous-même et que vous remarquiez avec peine qu'un membre de votre famille ou un de vos amis se dérange, ne vous livrez pas contre

lui à un zèle impétueux et amer, en demandant qu'il soit enlevé de ce monde. Tant qu'il plaît à Dieu de le conserver en vie, ne peut-il pas contribuer efficacement à votre progrès spirituel, en exerçant votre patience, votre charité et votre zèle?... Et puis, tout espoir est-il perdu de le voir un jour revenir de ses égarements, de le voir même devenir un modèle de pénitence et de ferveur? — 3° Enfin, faites un retour sur vous-même; demandez à Dieu qu'il vous éclaire, et voyez si peut-être vous n'êtes pas *sous quelque rapport* vous-même l'*ivraie* contre laquelle vous vous montrez si impatient, si impitoyable?... Hélas! cette parole du Sauveur : *Vous voyez la paille dans l'œil de votre frère, et vous ne voyez pas la poutre dans votre œil* (s. Matt. 7), ne se vérifie que trop souvent, tant l'amour-propre nous aveugle!

Décidez, d'après ces réflexions, ce qu'il convient de réformer dans vos jugements ou dans votre conduite, et prenez des résolutions en conséquence.

COLLOQUE. Avec le Seigneur notre Dieu, le Père de famille par excellence.

## FÊTE DE SAINT DOMINIQUE,

FONDATEUR DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS (1).

I. *Prél.* Voir le Saint en prières aux pieds de la très-sainte Vierge.

II. *Prél.* Demander la grâce de marcher sur les traces du Saint.

(1) Né, 1170. — 1<sup>r</sup> Sup. Gén. de l'Ordre, approuvé par Honorius III, 1216. — 1<sup>r</sup> Maître du Sacré-Palais, 1217. — Mort, 1221. — Canonisé par Grégoire XIII, 1234.



I. POINT. — SAINT DOMINIQUE, MODÈLE DE DÉSINTÉRESSEMENT ET D'ABNÉGATION.

CONSIDÉRATIONS. Dominique, issu d'une famille illustre et opulente de Castille, était doué d'une éloquence naturelle; il se sentit appelé de bonne heure au ministère de la prédication. Il fut écouté avec ferveur et applaudi de ses concitoyens. Mais Dieu lui fit comprendre qu'il était appelé à un plus grand apostolat : à convertir les hérétiques farouches du Languedoc, à évangéliser beaucoup de peuples et à perpétuer son apostolat par la fondation d'un nouvel Ordre religieux. Dominique se mit aussitôt en devoir d'obéir à la voix du Ciel. Il brisa tous les liens qui l'attachaient au monde : biens, famille, honneurs, etc. Il revêtit une pauvre tunique, marcha le plus souvent nu-pieds, vécut d'aumônes, et s'efforça, par une continue abnégation, de mourir entièrement à lui-même pour ne vivre qu'à Dieu seul. Puis il s'associa des compagnons d'apostolat, à qui il sut inspirer les mêmes sentiments de désintéressement, d'abnégation et de zèle.

APPLICATIONS. C'est en suivant cette ligne de conduite que Dominique devint un *homme de Dieu, homo Dei*; un *homme puissant en paroles et en œuvres* (2 à Thim. 3. Act. des Ap. 7), et le fondateur d'un Ordre qui rendit de si grands services à la religion, donna à l'Église tant de saints et de théologiens illustres. C'est en suivant cette même ligne de conduite, en détachant votre cœur des vanités du monde, que vous deviendrez apte à suivre les impulsions de la grâce, à attirer les bénédictions de Dieu sur vos œuvres de zèle ou de charité et à récolter de la sorte une double moisson de mérites pour le ciel.

**AFFECTIONS.** Demandez instamment les grâces dont vous avez besoin pour obtenir ces heureux résultats.

**RÉSOLUTIONS.** Penser souvent à ces paroles de Jésus : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même.*

## II. POINT. — SAINT DOMINIQUE, MODÈLE DE PÉNITENCE ET DE MORTIFICATION.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce n'est pas assez, pour un prédicateur de l'Évangile, de renoncer aux biens de la terre, à l'estime du monde et de lui-même ; il faut, en outre, comme s'exprime saint Paul, *qu'il porte dans son corps les stigmates de Jésus-Christ... qu'il imprime sur sa chair la mortification de Jésus.* (Aux Gal. 6.—Aux Cor. 4.) Saint Dominique l'avait compris : aussi son genre de vie fut-il très-austère, malgré les immenses fatigues de son apostolat. Il s'interdit pour toujours l'usage de la viande : son jeûne d'ailleurs était presque continu, et, pendant la plus grande partie du carême, il se contentait de pain et d'eau ; il couchait sur la dure, passait souvent la nuit en prières, et portait sur son corps de rudes instruments de pénitence.

**APPLICATIONS.** Si vous ne pouvez pas aller si loin dans la voie de la pénitence et de la mortification, vous pouvez du moins contrarier sans cesse les appétits déréglés de la chair ; vous pouvez pratiquer les pénitences qu'un directeur sage et prudent vous a permises ou conseillées ; vous pouvez mortifier habituellement la vue, l'ouïe, le goût, tous vos sens ; vous pouvez, par l'entière et constante fidélité à tous les points du règlement que vous

vous êtes prescrit, vivre dans une contrainte, une pénitence continuelle. L'avez-vous fait?... Pour vous y animer, pensez à la joie que vous aurez à la mort de l'avoir fait, ou au chagrin de ne l'avoir pas fait.

**AFFECTIONS.** Priez saint Dominique de vous obtenir l'esprit de pénitence et de mortification.

**RÉSOLUTIONS.** Faire fréquemment l'examen d'une manière toute spéciale sur la mortification.

**III. POINT. — SAINT DOMINIQUE, MODÈLE DE DOUCEUR, DE ZÈLE ET DE PIÉTÉ.**

**CONSIDÉRATIONS.** Dur envers lui-même, saint Dominique était plein de mansuétude, de bonté et de commiseration envers les autres, surtout envers ceux qu'on avait entraînés dans l'hérésie des Albigeois. C'étaient des sectaires fanatiques qui mettaient tout à feu et à sang et qu'on avait en vain essayé de réduire par tous les moyens humains, même par la force des armes. A saint Dominique était réservée la gloire de les convertir par les charmes de sa douceur et par l'ardeur de son zèle soutenu par l'éclat des miracles. Il ressuscita jusqu'à trois morts. Remarquez que le Saint puisait sa principale force dans les moyens surnaturels ; dans la prière, le jeûne, l'invocation des saints, et tout spécialement dans sa tendre dévotion à la Reine des Cieux. C'est d'elle qu'il apprit la manière si facile, si efficace de l'honorer et d'honorer son divin Fils par la récitation du Rosaire, devenue, grâce à son zèle, une pratique universelle.

**APPLICATIONS.** Vous désirez obtenir les bénédictions du ciel sur vos entreprises, sur vos bonnes œuvres : re-

courez aux moyens qui réussirent si bien à saint Dominique, et vos désirs seront accomplis.

COLLOQUE. Avec saint Dominique.

## PARABOLES DU GRAIN DE SÉNEVÉ,

### DU LEVAIN ET DU TRÉSOR CACHÉ.

I. *Prél.* Je me figurerai être au nombre des auditeurs de Jésus.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de pénétrer le sens de ses paroles et d'en devenir meilleur.

#### I. POINT. — PARABOLE DU GRAIN DE SÉNEVÉ.

CONSIDÉRATIONS. Considérons encore aujourd'hui trois paraboles que notre divin Maître a daigné nous proposer pour notre instruction et notre encouragement ; et d'abord, celle du grain de sénevé. *Le royaume des cieux est semblable*, dit Jésus, *à un grain de sénevé qu'un homme prit et sema dans son champ. C'est la plus petite de toutes les graines de la terre ; mais, après qu'on l'a semée, elle devient la plus grande de toutes les plantes, elle pousse même de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre* (s. Matt. 13). Sous le voile de cette parabole, le divin Sauveur prédit le merveilleux accroissement de l'Église. Qu'elle était petite encore le jour de la Pentecôte ! C'était un grain imperceptible. Mais ce grain fécondé par la rosée de la grâce, par la chaleur de la parole apostolique, par le sang des martyrs et par les sueurs des missionnaires, est devenu un arbre majestueux qui couvre le monde entier de son ombre : ombre bienfaisante, sous laquelle les rois de la



terre et les princes de la science, figurés par les oiseaux du ciel, vont chercher la paix de l'âme et le bonheur que le monde ne peut donner.

APPLICATIONS. La première conclusion pratique à tirer de cette considération, c'est que nous devons être petits dans notre propre estime, si nous voulons devenir grands devant Dieu ; c'est que notre point de départ pour arriver à la perfection doit être une profonde humilité ; tâchons donc d'être, à nos propres yeux, toujours et en tout petits, très-petits, moindres si c'est possible que le grain de sénévé, et Dieu fera descendre la rosée de sa grâce sur nos bonnes résolutions et sur les bonnes œuvres auxquelles nous prenons part : elles porteront des fruits en abondance. — Une seconde conclusion à tirer de cette même considération, c'est que nous ne trouverons le repos, la paix et le vrai bonheur que dans l'humilité.

AFFECTIONS. Admiration. — Joie. — Reconnaissance. — Généreuses aspirations.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de m'affermir de plus en plus dans l'humilité.

## II. POINT. — PARABOLE DU LEVAIN.

CONSIDÉRATIONS. *Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée,* — et devenue propre à donner de bon pain (s. Matt. 13).

On peut appliquer cette parabole au précieux corps de Jésus-Christ qui nous est donné dans la Communion, comme un levain ou ferment sacré. Ce levain mystique nous pénètre tout entiers, nous soulève au dessus de nos

faiblesses, communique une vertu surnaturelle aux trois puissances de notre âme, et nous transforme, d'une manière ineffable, en Jésus-Christ, suivant cette parole sortie de sa bouche : *Celui qui mange ma chair... demeure en moi, et moi en lui* (s. Jean. 6).

APPLICATIONS. Ayons toujours grand soin de nous bien préparer à recevoir en nous ce levain céleste. Que de merveilles il opérera dans nos âmes ! Il nous communiquera une force surnaturelle ; il nous rendra invincibles ; il fera de nous des hommes selon le cœur de Dieu, des hommes spirituels, des hommes célestes !

AFFECTIONS. Regret d'avoir commis tant de négligences dans la réception de la sainte Communion. — En demander pardon.

RÉSOLUTIONS. Mettre en pratique avec une nouvelle ardeur *les pieuses industries pour communier avec dévotion* (indiquées à la fin de ce volume).

### III. POINT. — PARABOLES DU TRÉSOR CACHÉ.

CONSIDÉRATIONS. *Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ : l'homme qui l'y découvre, le cache de nouveau ; et, plein de joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ* (s. Matt. 13). L'application de cette parabole ne saurait échapper au chrétien instruit : il comprend aussitôt que le trésor caché dont parle Jésus-Christ est la grâce sanctifiante ou l'amitié de Dieu, à laquelle est attachée la possession éternelle du souverain bien, de la gloire et des délices du paradis.

APPLICATIONS. Rappelez-vous tout ce que les Saints ont fait et sacrifié ; tout ce que des milliers de martyrs ont

enduré de tourments pour s'assurer ce trésor ; voyez ce que font de nos jours encore tant de personnes de l'un et de l'autre sexe pour mettre en sûreté cet inappréciable trésor : elles renoncent de grand cœur à tout ce qu'elles ont de fait ou en espérance ; elles vont se cacher dans la solitude du cloître pour n'être pas victimes de l'astuce ou de la violence du démon. Et vous, qu'avez-vous fait, que faites-vous pour vous assurer la possession de ce trésor ?

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge, en l'honneur de laquelle l'Église célèbre aujourd'hui une fête sous le titre de *Notre-Dame aux neiges*.

## PARABOLES DE LA PERLE, DU FILET ET DU PÈRE DE FAMILLE (1).

I. *Prél.* Se représenter Jésus enseignant la foule qui l'écoute avec avidité.

II. *Prél.* Demander un esprit et un cœur dociles.

### I. POINT. — PARABOLE DE LA PERLE PRÉCIEUSE.

CONSIDÉRATIONS. *Le royaume des cieux*, dit Jésus, *est semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une très-précieuse, s'en va vendre tout ce qu'il a et l'achète* (s. Matt. 13). Sous le nom de perles, notre divin Sauveur entend parler des *vertus* qui doivent orner notre âme. Toutes sont précieuses, plus précieuses que l'or et l'argent le plus pur. Cependant il en est une qui l'emporte sur toutes. C'est la charité, la reine des

(1) Si l'on préfère faire la méditation sur le mystère du jour, la *Transfiguration* de N. S. sur le mont Thabor, voir au 2 septembre.

vertus, la plus excellente des trois vertusthéologiques. A elle est dû *le royaume des cieux*. La gloire et la félicité dont nous y jouirons seront proportionnées au degré de notre charité.

APPLICATIONS. Vous n'avez pas dû la chercher cette perle innappréciable ; elle vous a été infuse dans le saint Baptême. Mais vous pouvez la perdre ; et le démon, qui l'a perdue le premier et avec elle le ciel, a juré de vous la ravir. La rage et l'envie lui suggèrent sans cesse de nouveaux moyens de vous surprendre. Que vous devez donc être prudent et défiant de vous-même ! L'êtes-vous ? . . . D'ailleurs vous pouvez *embellir* cette perle, vous pouvez accroître en vous la charité. Les moyens ne vous manquent pas. Vous les connaissez ; mais comment les employez-vous ?

AFFECTIONS. Réjouissez-vous dans le Seigneur et remerciez-le de vous avoir appris à connaître et à apprécier à sa juste valeur la divine charité.

RÉSOLUTIONS. S'efforcer de l'accroître en soi par les moyens les plus efficaces.

## II. POINT. — PARABOLE DU FILET JETÉ DANS LA MER.

CONSIDÉRATIONS. *Le royaume des cieux est encore semblable*, continue Jésus, *à un grand filet qu'on jette dans la mer et qui prend toutes sortes de poissons. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord du rivage, où, s'étant assis, ils choisissent les bons pour les mettre dans des vases, et jettent dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les Anges iront et sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la*



*fournaise de feu* (s. Matt. 13). On ne peut douter que ce *filet* ne soit la figure de l'Église, qui, en se répandant par le monde, a reçu et contient dans son sein des justes et des pécheurs, des élus mêlés aux réprouvés. Mais le mélange aura une fin. Au grand jour de la résurrection, les anges feront la séparation ; ils introduiront les justes dans le ciel et refouleront les pécheurs impénitents dans l'enfer.

**APPLICATIONS.** Parmi ces réprouvés seront les hypocrites qui surent habilement cacher leurs injustices, leurs immoralités, et capter la bienveillance des personnes pieuses, des ministres mêmes de l'Église. Mais quelle sera leur confusion, leur désespoir au jour des manifestations, quand ils se verront démasqués devant l'univers entier, quand tout apparaîtra au grand jour et qu'ils se verront rejetés de Dieu comme le rebut du genre humain ! Examinez-vous ; sondez les plus secrets replis de votre cœur, et, si vous trouvez en vous de la dissimulation, renoncez-y aussitôt.

**AFFECTIONS.** Demandez instamment à Dieu qu'il vous fasse bien connaître à vous-même ; qu'il vous préserve à jamais de toute hypocrisie et infidélité dans son saint service, afin que vous puissiez le louer éternellement avec ses élus dans le ciel.

**RÉSOLUTIONS.** Se demander souvent : Que doit penser Dieu présentement de moi... de ma générosité dans son saint service ? Ne laisse-t-elle rien à désirer ?

### III. POINT. — PARABOLE DU PÈRE DE FAMILLE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Jésus ayant demandé aux apôtres s'ils avaient compris toutes ces choses, ils répondirent : Oui* (s. Matt. 13). Alors, voulant leur faire comprendre

en outre, par une nouvelle parabole, quel usage ils devaient faire des trésors de lumière dont il les enrichissait, il ajouta : *C'est pour cela que tout docteur bien instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est (doit être) semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes* (Ibid.), et les distribue à ses enfants selon leurs besoins.

APPLICATIONS. Que ceux qui sont préposés à l'éducation des enfants ou à l'instruction de n'importe quelles personnes, apprennent ici à ne pas se contenter de redire fastidieusement les mêmes choses, sous les mêmes formes; mais à s'efforcer de les dire ou expliquer sous des formes nouvelles, plus saisissantes et plus attrayantes, afin de soutenir l'attention, de captiver la bienveillance et d'entretenir une noble émulation.

COLLOQUE. Avec les trois apôtres saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, qui eurent le bonheur d'être témoins de la gloire de Jésus sur le Thabor dans sa merveilleuse *Transfiguration*, mystère dont on fait la fête en ce jour.

## JÉSUS ADMIRÉ,

### MAIS MAL REÇU DANS SA PATRIE.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus parlant à ses concitoyens dans la Synagogue de Nazareth.

II. *Prél.* Demandez la grâce de tirer un grand fruit des bonnes leçons qui vous sont données.

#### I. POINT. — JÉSUS ADMIRÉ A NAZARETH.

CONSIDÉRATIONS. Après que Jésus eut exposé les para-

boles que nous avons méditées les jours précédents, il vint, dit l'Évangile, à Nazareth sa patrie... *Et, quand le jour du Sabbat fut arrivé, il entra dans la Synagogue et se leva pour lire.. et ayant ouvert le livre à un endroit des prophéties d'Isaïe, il en donna l'explication. Tous les yeux étaient fixés sur lui, et tous ceux qui l'entendaient, admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : D'où lui viennent toutes ces connaissances? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? Et comment de si grands miracles se font-ils par ses mains?* (ss. Luc. Marc. et Matt. 4. 6. 12.)

**APPLICATIONS.** Pourquoi, après une absence de près de deux ans, Jésus vient-il passer quelques jours à Nazareth? Est-ce pour goûter les douceurs du repos au milieu de ses concitoyens et de ses proches, ou pour s'en faire applaudir? Non, mais pour leur donner une marque d'affection, pour leur être utile, pour les sanctifier. Concluez de là qu'il ne vous est pas défendu d'avoir une affection spéciale pour vos proches, pour vos concitoyens, et de leur faire du bien de préférence à tous autres, mais vous devez sanctifier l'amour que vous leur portez et le bien que vous désirez leur faire par la bonne intention, de peur que des motifs tout humains ne vous privent de mérites devant Dieu.

Quelle a été à ce sujet votre manière de voir, de raisonner et d'agir?

**AFFECTIONS.** Apprenez-moi, ô Jésus, à ne chercher en tout et toujours que votre plus grande gloire, le salut de mon âme et le bien du prochain.

**RÉSOLUTIONS.** Aimer sa patrie et ses proches en Dieu, pour Dieu et selon Dieu.

## II. POINT. — JÉSUS MÉPRISÉ A NAZARETH.

CONSIDÉRATIONS. Les bonnes dispositions que les habitants de Nazareth avaient montrées d'abord pour Jésus firent bientôt place à la jalousie : il leur semblait que sa grande renommée les amoindrisait tous. De l'envie ils passèrent au mépris ; du mépris, au scandale ; et du scandale à l'incrédulité. *N'est-ce donc pas là, disaient-ils, le fils du charpentier (1) Joseph, le fils de Marie, le frère (cousin) de Jacques et de Jude et de Simon ? D'où lui vient donc tout cela ? Et ils se scandalisaient à son sujet* (ss. Matt. Luc. Marc. Ibid.), comme s'il eût usurpé le titre de docteur en Israël, ou que la médiocrité de sa famille les dispensât de croire en lui !

APPLICATIONS. Reconnaissons ici les caractères et les funestes effets de l'envie : elle ne peut voir sans dépit que d'autres l'emportent par la science, le mérite, le succès ou le crédit, surtout s'ils sont inférieurs sous le rapport de la naissance ou de l'âge ; elle est ingénieuse à relever leurs défauts vrais ou supposés ; souvent même elle leur fera un crime du bien qu'ils opèrent et des louanges qu'ils reçoivent ! Ces caractères hideux de l'envie, nous les voyons ici mal déguisés dans les Nazaréens. Nous les en blâmons ; mais allons au fond de notre cœur, interrogeons notre conduite, sans nous rien dissimuler, et nous trouverons peut-être de quoi rougir de nous-mêmes ; de quoi redouter pour nous-mêmes les conséquences de l'envie.

(1) Le texte porte simplement *fabri*, mot qui veut dire *artisan* ou *ouvrier*. On le traduit communément par le mot *charpentier*.



**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu qu'il vous préserve des illusions de l'envie.

**RÉSOLUTIONS.** Redouter les premières concessions faites à l'envie.

### III. POINT. — JÉSUS MALTRAITÉ A NAZARETH.

**CONSIDÉRATIONS.** Les Nazaréens, assimilant Jésus à un homme vulgaire, s'attendaient à ce que, pour se relever dans leur opinion, il répondît au reproche de son humble extraction en opérant au milieu d'eux beaucoup de miracles; cette disposition les en rendait indignes. Le Sauveur le leur fit entendre par ces paroles : *Vous allez sans doute m'appliquer ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même; faites ici, dans votre patrie, ce que vous avez fait à Capharnaïm, d'après ce qui nous a été rapporté. Mais, ajouta-t-il, je vous assure qu'aucun prophète n'est bien venu dans sa patrie. Ces paroles, dit saint Luc, remplirent de colère tous ceux de la Synagogue qui les entendirent : aussitôt tous se levèrent et chassèrent Jésus de la ville; et ils le conduisirent du côté le plus élevé du roc, sur lequel la ville est bâtie, pour l'en précipiter (s. Luc. 4).*

**APPLICATIONS.** On voit ici à quels terribles excès peut conduire une passion mal comprimée. Rentrez en vous-même; voyez s'il n'y a pas en vous quelque passion dangereuse que vous vous dissimulez; et, mettant en pratique la leçon renfermée dans l'adage cité par notre divin Maître : *Médecin, guérissez-vous vous-même*, appliquez-vous tout entier à combattre cette passion dangereuse. Dieu secondera vos efforts; vous la réduirez à l'impuissance.

**COLLOQUE.** Avec votre bon Ange gardien.

## MISSION DES DOUZE APOTRES.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus entouré de ses douze apôtres, au moment où il les envoie prêcher dans différentes parties de la Galilée.

II. *Prél.* Je lui demanderai qu'il me communique son esprit de zèle et de charité.

## I. POINT. — MISSION DES APOTRES.

CONSIDÉRATIONS. Jésus étant sorti de Nazareth par miracle, entenant enchaînés les bras de ceux qui voulaient le précipiter, alla évangéliser les peuples environnants. *Les voyant accourir à lui de toute part, il en eut pitié, dit l'Évangéliste, parce qu'ils étaient languissants et étendus çà et là sur l'herbe comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais le nombre des ouvriers est petit ; priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.* Après avoir ainsi enflammé leur zèle, il voulut qu'ils en fissent l'essai : *il les envoya deux à deux dans diverses directions prêcher le royaume de Dieu à ceux qui ne pouvaient venir l'écouter. (s. Matt. 9. — s. Luc. 10.)*

APPLICATIONS. Après avoir attentivement médité les admirables paroles ou plutôt les tendres épanchements du cœur de Jésus touché de compassion, enflammé de zèle à la vue des misères spirituelles du peuple qui l'entoure, demandez-vous à vous-même quels sont les sentiments de votre cœur à la vue de tant d'âmes égarées qui n'écoutent plus la voix de leur pasteur ? à la vue, à la pensée d'un si grand nombre d'autres qui, à défaut d'ouvriers

évangéliques, n'ont pas encore entendu la parole de salut, qui sont encore, d'après l'expression plaintive du Psalmiste, *assises dans les ténèbres et les ombres de la mort* (Ps. 106)? Hélas ! peut-être votre cœur n'en est pas ému ? Vous restez dans l'inaction. Mais que puis-je y faire, dites-vous ? Jésus vous l'apprend : *Priez le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa vigne.*

**AFFECTIONS.** Prière ardente adressée du fond du cœur au divin Pasteur afin qu'il daigne se choisir et envoyer dans sa vigne des hommes *puissants en paroles et en œuvres* (s. Luc. 24).

**RÉSOLUTIONS.** Renouveler cette prière à l'élévation de la sainte messe, chaque fois qu'on y assiste.

## II. POINT. — POUVOIR ET AVERTISSEMENTS DONNÉS AUX APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Avant que les apôtres se missent en route, Jésus, dit saint Luc, *leur conféra un pouvoir absolu sur tous les démons pour les chasser, et la puissance de guérir toutes les langueurs et toutes les maladies.* Puis il leur donna ses instructions en ces termes ; *Vous ne porterez rien avec vous, ni bâton, ni besace, ni deux vêtements, ni pain, ni argent ; car l'ouvrier mérite sa nourriture. Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. En quelque ville ou village que vous alliez, demandez qui est digne de vous recevoir, et demeurez chez lui, sans aller de maison en maison, jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu. Et, lorsqu'on ne voudra pas vous recevoir, ni vous écouter, sortez de là et secouez la poussière de vos chaussures en témoignage contre eux.* (ss. Marc. Matt. Luc. 6. 10. 9.)

**APPLICATIONS.** A l'occasion des leçons que Jésus donne

ici à ses apôtres, ses premiers missionnaires, rappelez-vous ces remarquables paroles de l'Esprit-Saint : *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix et les biens !* (Isaïe. 52), c'est-à-dire de ceux à qui il est donné de continuer la mission de Jésus-Christ et de ses apôtres parmi les nations les plus éloignées, en les aidant à connaître et à pratiquer les préceptes de l'Évangile qui seuls peuvent donner la vraie paix du cœur et les biens réels, durables, éternels de la patrie céleste. Convenez qu'il est impossible d'imaginer une mission plus belle, plus noble, plus méritoire.

**AFFECTIONS.** Réjouissez-vous de pouvoir, n'importe votre âge, votre position ou votre sexe, prendre part et une grande part à cette mission, en vous intéressant d'une manière active, efficace à *l'œuvre de la propagation de la foi*, ainsi qu'aux œuvres de zèle auxquelles se livrent, autour de vous, les ministres de la religion.

**RÉSOLUTIONS.** Voir ce que sous ces rapports on a fait, on a négligé de faire ; et ce qu'on peut, ce qu'on veut faire à l'avenir.

### III. POINT. — SUCCÈS ET RETOUR DES APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** *Les apôtres partirent, dit saint Luc, et ils allèrent de village en village, annonçant partout l'évangile. Et ils chassaient beaucoup de démons, et ils faisaient des onctions d'huile sur plusieurs malades et ils les guérissaient. Lorsqu'ils furent de retour et rassemblés auprès de Jésus, ils lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Et il leur dit :*



*Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu.*  
(s. Luc. 9. — s. Marc. 6.)

APPLICATIONS. Dans la conduite que Jésus tient à l'égard de ses disciples, il donne un conseil très-important à ceux qui, tout en se dévouant au bien de leurs semblables, veulent sérieusement se sauver, se sanctifier eux-mêmes; il leur conseille de se soustraire de temps en temps aux tracasseries du monde, de se recueillir dans la retraite et de s'y renouveler dans l'esprit de ferveur. C'est ce sage conseil que suivent tant de personnes pieuses en faisant chaque année ou tous les deux ans une *retraite* de quelques jours.

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ. Le prier de nous rendre dociles à sa doctrine et à ses conseils, etc.

## JÉSUS PRÉMUNIT ET FORTIFIE LES APÔTRES CONTRE LES PERSÉCUTIONS.

I. *Prél.* Voir Jésus au milieu des douze apôtres revenus de leur mission.

II. *Prél.* Demander le cœur d'un véritable apôtre de Jésus-Christ.

*Les apôtres sont prémunis et fortifiés contre les persécutions qui les attendent :*

### I. POINT. — PAR LES PRÉDICTIONS DE JÉSUS-CHRIST.

CONSIDÉRATIONS. Durant les quelques semaines que les apôtres avaient passées dans la mission confiée à leur zèle, ils n'avaient éprouvé ni contradictions ni mauvais traitements. Ils auraient pu croire qu'il en serait toujours ainsi. Cette erreur leur eût été très-funeste. Il était oppor-

tun que le divin Maître la leur ôta de l'esprit. C'est ce qu'il fit en leur prédisant que la grande mission qui devait leur être confiée plus tard serait bien différente ; que leur position au milieu des nations païennes serait celle de brebis sans défense au milieu de loups ravissants. *Sachez que je vous envoie (enverrai) comme des brebis au milieu des loups* (s. Matt. 10). Quelle image...! Quelle idée elle devait donner aux apôtres des luttes terribles qu'ils auraient à soutenir!...

**APPLICATIONS.** La prévision de ces maux contribua beaucoup, dans la suite, à soutenir la foi et le courage des apôtres et de leurs premiers disciples : rien ne put les étonner ni les ébranler. En notre qualité de disciples de Jésus-Christ, pensons que les croix de tout genre doivent être aussi notre partage dans ce monde, et, lorsqu'elles viendront fondre sur nous, nous n'en serons ni étonnés ni ébranlés. Nous serons plutôt surpris de n'être pas soumis à des épreuves plus rudes, à des combats plus redoutables, plus dignes d'un soldat de Jésus-Christ.—Est-ce ainsi que vous jugez et raisonnez ?

**AFFECTIONS.** Demandez l'estime et l'amour des souffrances endurées pour le nom de Jésus.

**RÉSOLUTIONS.** Se figurer le matin qu'on aura de grandes difficultés à surmonter pendant le jour. C'était la pratique d'un pieux supérieur. Elle le rendait heureux, parce que toutes les contrariétés de la journée étaient toujours au dessous de ce qu'il s'était figuré.

**II. POINT. — PAR LE MARTYRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.**

**CONSIDÉRATIONS.** Le martyre de saint Jean-Baptiste,

qui eut lieu pendant la mission des apôtres, était bien propre à confirmer l'idée que Jésus leur avait donnée du sort qui les attendait : la vie du saint Précurseur avait été un continuel apostolat, signalé par le zèle le plus pur, le plus désintéressé qui fut jamais. Les apôtres en avaient été les heureux témoins ; ils avaient entendu l'éloge que Jésus en avait fait ; et maintenant ils apprennent que Jean est tombé victime de son zèle ; qu'Hérode l'a immolé à la vengeance d'une femme éhontée ; qu'après l'avoir retenu un an et demi dans les fers il l'a fait décapiter sans que leur divin Maître s'y soit opposé... ! A ce trait, ils durent comprendre ce qu'il leur avait dit peu auparavant : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient.*

APPLICATIONS. En nous rappelant le glorieux martyr de saint Jean-Baptiste, renouvelons la résolution de braver toute crainte des hommes dans l'exercice du zèle et dans l'accomplissement de nos devoirs. Remettons-nous de nouveau sans réserve entre les mains de Dieu, il tirera le bien du mal qu'on nous fera. Le cruel supplice infligé à Jean lui valut la couronne du martyr et la gloire d'être le Précurseur du Messie dans les Limbes, comme il l'avait été sur la terre.

AFFECTIONS. Réveillons en nous un ardent désir du martyr tout en nous reconnaissant indignes d'une si grande faveur.

RÉSOLUTIONS. Dans l'accomplissement de nos devoirs, ne consulter que les intérêts de la gloire de Dieu et des âmes.

## III. POINT. — PAR LES PROMESSES ET L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

CONSIDÉRATIONS. A tout ce que Notre Seigneur avait déjà dit et révélé aux apôtres pour les prémunir contre les persécutions et pour les fortifier, il ajouta encore ces encourageantes paroles : *Vous aurez de grandes tribulations dans le monde, mais ayez confiance en moi ; j'ai vaincu le monde* (s. Jean. 13). *Je suis avec vous, par ma protection, jusqu'à la fin des temps. Pas un cheveu ne tombera de votre tête sans la permission de votre Père. Celui qui aura perdu la vie pour moi et pour l'Évangile la retrouvera dans le ciel.* Puis, arguant de sa propre personne, il ajoute : *Le disciple n'est pas au dessus du maître : s'ils m'ont persécuté ils vous persécuteront aussi ; le serviteur s'estime assez heureux d'être traité comme son Seigneur.* (s. Jean. 16. et 15. — s. Matt. 10.)

APPLICATIONS. Imprimons profondément dans notre esprit ces paroles de notre divin Maître. Elles soutiendront notre courage, comme elles soutinrent celui des apôtres, au temps de l'adversité, de la lutte et des persécutions. Qu'elle est consolante et encourageante en particulier la similitude entre le *disciple* et le *Maître* ; vu surtout, qu'elle doit s'étendre à la vie future, comme Jésus en donne ailleurs l'assurance, lorsqu'il dit : *Je vous prépare la possession du royaume que mon Père a préparé pour moi ! Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum* (s. Luc. 22).

COLLOQUE. Avec Jésus, notre Seigneur et notre modèle.



## DE L'ESPRIT QUI DOIT ANIMER

### NOS ŒUVRES DE ZÈLE ET DE CHARITÉ.

I. *Prél.* Représentez-vous l'apôtre disant ces paroles : *C'est l'esprit qui donne la vie*, — la valeur aux bonnes œuvres.

II. *Prél.* Demandez cet esprit vivifiant, c'est-à-dire :

#### I. POINT. — L'ESPRIT DE DÉSINTÉRESSEMENT.

CONSIDÉRATIONS. Les hommes, dont nous nous efforçons de soulager les misères et les souffrances veulent qu'en nous employant pour eux nous agissions par des motifs surnaturels, que nous ayons surtout en vue leur bien spirituel. Il suffit qu'ils nous croient guidés par des pensées de vaine gloire, d'ambition ou d'intérêt privé pour qu'ils nous refusent leur confiance et n'écoutent pas nos avis. Que serait-ce si nos paroles ou notre conduite autorisaient ces soupçons ?

APPLICATIONS. Mettez à profit ces remarques fondées en raison ; demandez-vous à vous-même dans quelles vues vous êtes associé aux personnes qui se dévouent aux bonnes œuvres ou, si vous y prenez part individuellement, quel est l'esprit qui vous dirige ? Si c'est l'esprit de Dieu ou l'esprit du monde, le désir d'une vaine popularité, la recherche des applaudissements des hommes, etc. Cet examen mérite d'autant plus d'être fait sérieusement que les surprises de l'amour-propre sont plus à craindre en matière de bonnes œuvres faites sous les yeux du public.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de pouvoir dire en toute vérité : *Je ne cherche que Dieu et mon avancement*

*spirituel* dans le concours que je prête aux bonnes œuvres

RÉSOLUTIONS. Purifier souvent l'intention dans l'exercice de la charité et du zèle.

## II. POINT. — L'ESPRIT D'ABNÉGATION.

CONSIDÉRATIONS. Pour travailler utilement au bien de notre prochain il faut que nous joignons au désintéressement l'esprit d'abnégation de nous-mêmes, de nos goûts, de nos préférences. C'est cet esprit qui doit distinguer toutes les associations formées entre personnes zélées pour le bien. Tout le monde n'est pas également propre à tout ; il faut donc que chacun soit disposé à accepter le rôle ou la part d'action à laquelle il est jugé le plus apte. S'il l'accepte en *esprit de foi*, il peut croire qu'il fait ce qui est agréable à Dieu, qu'il sera puissamment secouru et richement récompensé de Dieu.

APPLICATIONS. Réveillez, retrempez en vous l'esprit de foi et d'abnégation ; tâchez de vous perdre de vue, pour ne voir que Dieu, et soyez persuadé qu'il vous amènera par le concours des circonstances à faire le bien qu'il veut que vous fassiez ; désirez de connaître sa volonté et ne craignez rien tant que d'agir par caprice ou par des motifs d'amour-propre.

AFFECTIONS. Demandez les dispositions d'une entière et sainte abnégation de vous-même dans tout ce qui est du service de Dieu.

RÉSOLUTIONS. Dans les motifs qu'on fait valoir pour s'employer à telle œuvre de charité ou de zèle plutôt qu'à telle autre, agir avec droiture et simplicité.

## III. POINT. — L'ESPRIT DE PATIENCE.

CONSIDÉRATIONS. *Si tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ, comme dit l'Apôtre, doivent s'attendre à être persécutés* (Aux Cor. 3), contrariés, éprouvés de mille manières, à combien plus forte raison ne doivent pas s'y attendre ceux qui s'opposent aux progrès de l'impiété, qui s'efforcent de retirer du désordre les malheureux, les malheureuses que la passion y a entraînés? Il faut donc qu'ils se préparent à ne recevoir en retour des peines qu'ils se donnent, des sacrifices qu'ils font, qu'oublis, que reproches, que calomnies!

APPLICATIONS. Que rien de tout cela ne soit capable de vous rebuter, de lasser votre patience, de vous faire regretter d'être devenu membre des conférences de saint Vincent de Paul ou d'une de ces nombreuses associations de personnes pieuses et zélées dont l'Église est justement fière : redoublez plutôt de courage en pensant à ces paroles de Jésus : *Lorsque les hommes diront faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi, réjouissez-vous parce que votre récompense est (sera) grande dans le ciel* (s. Matt. 5).

COLLOQUE. Avec saint Laurent en qui l'on voit briller d'un si vif éclat l'esprit de *désintéressement*, d'*abnégation*, de *patience* et de constance dans le cruel martyre qu'il subit (l'an 285). On célèbre aujourd'hui sa fête dans l'univers entier.

---

## SUITE DU SUJET PRÉCÉDENT.

1. *Prél.* Je croirai entendre saint Paul disant ces paroles : *La lettre tue et l'esprit vivifie* (2. Aux Cor. 3).

II. *Prél.* Je demanderai cet *esprit* qui doit donner la vie à toutes mes bonnes œuvres, à savoir :

## I. POINT. — L'ESPRIT DE PURETÉ ET DE SAINTETÉ.

CONSIDÉRATIONS. Le but de cette méditation, comme celui de la précédente, est de nous convaincre intimement que plus nous excellerons dans l'esprit de Jésus-Christ, plus nous rendrons nos œuvres de zèle, de charité, fructueuses et méritoires, parce que c'est le même esprit qui doit leur donner de l'efficacité. Cette pensée nous stimulera pour atteindre le but que nous nous proposons.

L'esprit de pureté est éminemment l'esprit de Jésus-Christ : c'est donc en nous abstenant du péché, en demeurant toujours étroitement unis à Dieu par la grâce sanctifiante que nous devons intéresser Dieu à toutes nos bonnes œuvres; que nous pouvons espérer de les voir pleinement réussir, produire des fruits abondants et durables. Le Sauveur nous en donne l'assurance : *Celui qui demeure en moi — par la charité — et en qui je demeure, produira beaucoup de fruit* (s. Jean. 15). D'autre part, l'Apôtre s'écrie : *Si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain retentissant, c'est-à-dire j'élèverai la voix, je ferai du bruit dans le monde, mais je ne convertirai personne* (1. Aux Cor. 13).

APPLICATIONS. Si donc vous voulez que votre zèle soit béni de Dieu, vous devez non-seulement vous conserver



dans l'état de grâce, mais aspirer à une grande pureté de conscience, à la sainteté. Quels efforts faites-vous dans ce but ? Quelle est votre horreur pour les moindres fautes ? Quels moyens prenez-vous pour les éviter ? Avec quel empressement vous en purifiez-vous dans le sacrement de pénitence ?

**AFFECTIONS.** Ardents désirs de croître en pureté de conscience.

**RÉSOLUTIONS.** Mettre en pratique avec une nouvelle vigueur les moyens de réaliser ces désirs.

## II. POINT. — L'ESPRIT DE CHARITÉ ET DE DOUCEUR

**CONSIDÉRATIONS.** Une charité tendre et compatissante jointe à une douceur inaltérable, fruit de l'humilité, tel est l'esprit de notre divin Maître et modèle : *Ma volonté dit-il est que vous vous aimiez les uns les autres, comme moi je vous ai aimés* (s. Jean. 13). Puis : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Voilà aussi l'esprit qui doit distinguer ceux qui font profession de marcher de plus près sur les traces de Jésus ; et d'une manière toute spéciale, ceux qui prétendent le suivre dans la carrière du zèle. Il veut que notre charité soit absolument étrangère à tout esprit de rancune ou de vengeance ; Il veut que notre douceur soit sans fiel, comme celle de la brebis et de la colombe : *Priez, dit-il, pour ceux qui vous haïssent et vous calomnient... Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... Soyez simples comme la colombe* (s. Matt. 5 et 10). C'est en suivant ces préceptes du Sauveur, confirmés par ses admirables exemples.

que les apôtres et leurs successeurs dans l'apostolat ont converti le monde, ont changé les loups en agneaux.

**APPLICATIONS.** C'est donc par la charité et par la douceur que nous devons faire réussir les efforts que nous faisons pour gagner à Dieu ceux qui s'en sont éloignés; pour les ramener et les fortifier dans la bonne voie. Les brusqueries et la raideur dans les paroles resserrent et exaspèrent les cœurs; la charité et la douceur les ouvrent et nous en rendent maîtres. N'est-ce pas ce que l'expérience vous a appris?

**AFFECTIONS.** Demander pardon du mal qu'on s'est fait à soi-même et aux autres, en se laissant aller à l'impatience, à l'humeur, à la colère.

**RÉSOLUTIONS** Ne point faire de réprimande que le calme ne soit revenu tant à vous qu'à celui que vous devez reprendre.

### III. POINT. — L'ESPRIT DE PIÉTÉ ET DE PRIÈRE.

**CONSIDÉRATIONS.** Sans une piété tendre et solide, sans l'habitude et l'esprit de prière, nous ne produirons que peu de fruit dans les âmes. L'efficacité de notre zèle doit venir de Dieu; nos efforts, sans la grâce, resteront sans effet. *Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose, dit saint Paul, car c'est Dieu qui doit donner l'accroissement* (1. Aux Cor. 3).

**APPLICATIONS.** Vous vous plaignez de ce qu'on ne répond souvent aux efforts de votre zèle que par l'indifférence et l'insensibilité; la faute n'en est-elle pas à vous? *Le gain des âmes, disent les Saints, doit être le prix du sang, depuis que le sang d'un Dieu a coulé pour elles.*

Combien de mortifications et de pénitences, combien de prières, de neuvaines offrez-vous à cette intention? Hélas! peut-être vous vous contentez de moyens purement humains; dès lors quel succès pouvez-vous espérer d'obtenir? Soyez homme de prière et de mortification, et tout cédera à votre zèle.

COLLOQUE. Avec votre divin Sauveur. Priez-le qu'il daigne vous animer de son esprit.

## FÊTE DE SAINTE CLAIRE

FONDATRICE DE L'ORDRE DES PAUVRES-CLAIRES (1).

I. *Prél.* Je me représenterai la Sainte dans la gloire, environnée d'une infinité de vierges formées à son école.

II. *Prél.* Je demanderai qu'elle m'obtienne son esprit de générosité et de piété.

### I. POINT. — ADMIRABLE GÉNÉROSITÉ DE SAINTE CLAIRE.

CONSIDÉRATIONS. Dieu avait appelé Claire à propager et à perpétuer parmi les personnes de son sexe l'esprit et la règle austère de saint François, son concitoyen. Ses parents, qui tenaient le premier rang dans Assise, voulaient la retenir dans le monde; mais, à peine âgée de dix-huit ans, elle s'enfuit de la maison paternelle au couvent de la Portioncule, se fit couper les cheveux et demanda à saint François l'habit de pénitence. Dieu voulut récompenser cette première marque de générosité: il envoya à la jeune Claire un grand nombre de compagnes, qui formèrent le noyau du nouvel Ordre, dont elle fut élue la première Abbesse

(1) Née, 1193. — Morte, 1253. — Canonisée, 1255.

(1212). A l'exemple de leur Institutrice, toutes ces filles pratiquèrent des austérités jusque-là inconnues parmi les personnes de leur sexe : elles marchaient nu-pieds, couchaient sur la dure, gardaient une abstinence perpétuelle, jeûnaient une grande partie de l'année, s'interdisant alors même le laitage, les œufs et le poisson ; elles portaient un rude cilice et se levaient la nuit pour psalmodier en commun l'Office divin. La Sainte, pour sa part, trouvait encore de quoi enchérir sur toutes ces rigueurs (1).

APPLICATIONS. De quoi n'est pas capable la générosité ? On peut dire qu'elle ne connaît ni obstacles ni impossibilités. Oh ! que nous serions mortifiés et que nous ferions de grands progrès dans la vertu, si nous étions animés de la générosité qui inspirait sainte Claire !

AFFECTIONS. Demandez instamment à la Sainte qu'elle vous obtienne cette vertu.

RÉSOLUTIONS. Voyez en quoi la générosité vous fait surtout défaut, et prenez des résolutions en conséquence.

## II. POINT. — RIGIDE PAUVRETÉ DE SAINTE CLAIRE.

CONSIDÉRATIONS. L'estime de sainte Claire pour la pauvreté avait quelque chose de surprenant : elle choisissait pour elle ce qu'il y avait de moins bon, de moins apparent dans la maison. Elle stipula dans ses Constitutions que la vie serait commune ; qu'aucune sœur, pas même la supérieure, ne posséderait quelque chose en propre, et que

(1) Spectacle admirable ! Après six siècles révolus, nous voyons les Enfants de sainte Claire, disséminés dans une infinité de villes, persévérer dans toutes ces rigueurs, en dépit de la délicatesse et des préjugés de notre siècle !



la communauté n'aurait point de biens fonds, mais vivrait du travail des mains et de la charité des fidèles. Elle résista énergiquement aux papes Grégoire IX et Innocent IV qui voulaient assigner des revenus fixes à ses maisons comme à celles des autres religieuses (1). A ceux qui taxaient sa pauvreté d'exagération elle répondait que c'était ainsi que Jésus-Christ l'avait entendue et pratiquée; qu'observée de la sorte elle préserverait à jamais ses monastères du relâchement, de l'esprit du monde, des divisions intestines et des vues intéressées des puissants de la terre.

APPLICATIONS. Prenez en sérieuse considération les motifs que la Sainte allègue ici de sa grande estime pour la pauvreté évangélique, et vous l'estimerez comme elle; vous porterez envie à ceux et à celles qui ont fait vœu de l'observer dans toute sa rigueur; vous les défendrez au moins, à l'occasion, contre ceux qui les blâment ou les tournent en ridicule.

AFFECTIONS. Je soutiendrai par l'aumône les pauvres servantes de Jésus-Christ et j'engagerai d'autres à le faire, afin d'avoir part aux mérites de la pénitence qu'elles pratiquent.

RÉSOLUTIONS. A l'exemple de sainte Claire, je m'exciterai au mépris des vanités et des délicatesses du siècle par la méditation de la vie si pauvre, si dure de Jésus, mon divin modèle.

(1) Quelques maisons acceptèrent plus tard des *rentes*, avec la permission du pape Urbain IV. De là la dénomination d'*Urbainistes* ou *Riches-Clares*. Elles n'ont jamais prospéré à l'égal des *Pauvres-Clares*, appelées aussi *Colettines*, de sainte Colette Boilet, dont la plupart des Clarisses acceptèrent l'austère réforme (1420-1446).

## III. POINT. — GRANDE PIÉTÉ DE SAINTE CLAIRE.

CONSIDÉRATIONS. Sainte Claire trouvait sa consolation et sa force dans les pratiques de piété, dans la fréquente communion, dans la méditation et dans la prière vocale, à laquelle elle consacrait une grande partie de la nuit. Par la prière elle préserva miraculeusement son monastère de l'invasion des Sarrasins, et la ville d'Assise de grands malheurs. Humble et reconnaissante, elle se regardait comme l'obligée de ses concitoyens, de qui elle recevait, elle et sa communauté, la subsistance de chaque jour. Elle voulait qu'on priât beaucoup pour eux.

APPLICATIONS. Prions aussi beaucoup pour nos bien-faiteurs, et tâchons de faire comprendre aux gens du monde tout ce qu'ils ont d'obligations à tant de saintes personnes, qui, du fond des cloîtres, élèvent des mains suppliantes vers le ciel et détournent d'eux les châtimens provoqués par leurs péchés.

COLLOQUE. Avec sainte Claire.

## MIRACLE

## DE LA MULTIPLICATION DES PAINS.

I. *Prél.* Je verrai les apôtres distribuant à la foule le pain miraculeux.

II. *Prél.* Je demanderai un redoublement d'amour et de dévouement pour Jésus-Christ.

## I. POINT.—OCCASION DU MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS.

CONSIDÉRATIONS. Le lieu désert où Jésus avait amené ses apôtres au retour de leur mission, ne put le garantir

contre la pieuse importunité du peuple. Il s'y vit bientôt entouré d'une foule immense avide de l'entendre. N'écoulant que son zèle, il s'assit sur une éminence et *il parla*, dit saint Matthieu, *du royaume de Dieu*. Cependant le temps s'écoulait, le jour baissait et la foule restait immobile, suspendue aux lèvres de Jésus ! Les apôtres, effrayés de cette situation, lui dirent : *Maître, ce lieu est désert et l'heure est avancée ; renvoyez le peuple, afin qu'il aille chercher de quoi manger*. Jésus leur répondit : *Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent ; donnez-leur vous-mêmes à manger* (Ch. 14). C'était dire assez clairement qu'il se servirait d'eux, malgré leur peu de foi, pour faire un grand miracle.

APPLICATIONS A l'exemple de ces bons Israélites, cherchons-nous *avant tout*, selon le précepte du Seigneur, *le royaume de Dieu et sa justice* ? Ne devons-nous pas au contraire nous faire le reproche d'être beaucoup plus soigneux et préoccupés de notre bien-être corporel, de notre santé et de nos aises, que des moyens de glorifier Dieu, de croître en vertu et en sainteté ? Hélas ! c'est le reproche que doivent se faire le grand nombre des chrétiens. De là leur peu de soin de recourir à Dieu, et leur manque de confiance en sa providence quand les moyens humains leur font défaut. N'est-ce pas ce que vous avez remarqué, non-seulement dans les autres, mais aussi dans votre conduite personnelle ?...

AFFECTIONS. Aveu. — Confusion. — Regrets. — Foi et confiance.

RÉSOLUTIONS. *Chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice*, dans la conviction que *tout le reste*, toutes

les choses nécessaires à la vie, nous seront accordées. Jésus l'a promis : d'ailleurs une infinité de faits miraculeux sont venus confirmer sa promesse.

## II. POINT. — ÉCLAT DU MIRACLE.

CONSIDÉRATIONS. Voici en quels termes il est rapporté dans l'Évangile : *Jésus dit à Philippe, pour l'éprouver : De quoi achèterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce monde ? Philippe répondit : Du pain pour deux cents deniers d'argent ne suffirait pas pour que chacun en eût un peu ! Car il y avait près de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Alors André, frère de Pierre, dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus se les fit apporter et ordonna aux apôtres de faire asseoir la foule par groupes de cent ou de cinquante. Après cela, il prit les cinq pains, et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit et rendit grâces : puis, il rompit les pains et les donna aux apôtres pour qu'ils les distribuassent. Tous en mangèrent et furent rassasiés : et des morceaux que laissèrent tomber ceux qui avaient mangé, on remplit douze corbeilles. (s. Matt. 14. — s. Jean. et Marc. 6. — s. Luc. 9.)*

APPLICATIONS. Dix mille personnes nourries et rassasiées avec cinq pains et deux poissons, quel éclatant miracle ! Que ne puis-je être aussi témoin, dites-vous, comme involontairement, d'un pareil prodige ! Mais, remarque saint Augustin (Traité. 24. sur l'Évang. de s. Jean), vous en êtes témoin quand vous voyez que, par



quelques grains jetés en terre, Dieu nourrit chaque année des millions de créatures.

**AFFECTIONS.** Admirez, louez, bénissez la puissance et la bonté du Seigneur, votre Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** Avant de prendre ma nourriture, j'élèverai, à l'exemple de Jésus, mes yeux, mes pensées vers Celui de qui je tiens les aliments qui me sont servis et je demanderai qu'il les bénisse. Après le repas je lui rendrai grâces du fond de mon cœur.

### III. POINT. — EFFETS DU MIRACLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Les effets du miracle opéré en faveur de cette multitude ne se firent point attendre : tout ce peuple s'écria à la fois, dit saint Jean : *Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde*, et, fortifié dans la foi, il redoubla d'amour et de dévouement pour la personne du Sauveur. *Mais Jésus, sachant* continue l'Évangéliste, *qu'ils devaient venir l'enlever et le faire roi, s'enfuit une seconde fois sur la montagne, sans être accompagné de personne* (Ch. 6).

**APPLICATIONS.** Quand nous visitons Jésus-Christ, présent sur nos autels, et surtout lorsque nous le recevons dans la sainte Communion, dont la multiplication des pains était la figure, imitons ces pieux Israélites : ravivons dans notre cœur les sentiments de foi, d'amour, de dévouement et de reconnaissance que Jésus aime tant à voir en nous.

**COLLOQUE.** Avec le bienheureux Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus, dont on fait aujourd'hui la fête, solennisée pour la première fois à saint Pierre de Rome,

le 28 mai 1865. Les nombreuses guérisons obtenues récemment par son intercession doivent exciter notre confiance, nous engager à l'invoquer et à propager son culte.

## VEILLE DE L'ASSOMPTION

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

I. *Prél.* Se représenter les apôtres entourant le lit de mort de la très-sainte Vierge.

II. *Prél.* Demander la grâce d'une douce et sainte mort.

Dieu voulut que la gloire de l'Assomption de Marie fût précédée des humiliations de la mort, afin que la mère fût en tout semblable à son divin Fils. Occupons-nous donc en ce jour du souvenir de sa mort. Elle fut réelle, mais exempte de tout ce qui peut la rendre pénible.

### I. POINT. — MORT DE MARIE EXEMPTÉ DE REGRETS.

CONSIDÉRATIONS. Trois choses concourent ordinairement, dit saint Alphonse de Liguori, à rendre la mort très-pénible : d'abord l'attachement aux biens de la terre. *O mort !* dit l'Ecclesiaste (Ch. 41), *que ton souvenir est amer à l'homme qui met son bonheur et ses espérances dans les biens de ce monde*, dans ces biens amassés avec tant de peines, durant tant d'années et dont il se voit sur le point d'être à jamais séparé sans qu'il lui reste rien, si ce n'est d'amers et de stériles regrets !

Dans Marie, rien de pareil : elle avait fait dès l'âge de trois ans le sacrifice de ses parents et de tout ce que la terre pouvait lui offrir d'avantages ; aussi toutes ses affections étaient-elles pour Dieu. Elle n'avait rien à regretter

sur la terre. Son unique désir était d'en être dégagée, pour prendre son essor vers le ciel et d'y être éternellement unie à l'unique objet de son amour... à Jésus.

APPLICATIONS. Si à l'exemple de Marie vous avez rompu aussi, et peut-être depuis longtemps, avec toutes les attaches plus ou moins dérégées du monde, réjouissez-vous-en : vous pourrez le quitter, à votre tour, sans trop de peine et de regret. Votre mort, vous devez l'espérer, sera pour vous ce qu'elle fut pour la très-sainte Vierge, le passage doux et paisible de l'exil à la patrie !

AFFECTIONS. *Que mon âme meure de la mort des justes !* (Liv. des Nombres. 23.)

RÉSOLUTIONS. Après avoir fait généreusement des sacrifices très-pénibles, prendre garde de se laisser arrêter par des bagatelles.

## II. POINT. — MORT DE MARIE EXEMPTÉ DE REMORDS.

CONSIDÉRATIONS. Ce qui rend encore d'ordinaire la mort pénible, ce sont les remords que réveillent dans le cœur du mourant le souvenir de ses péchés et la pensée de la justice de Dieu. Mais comment le remords eût-il pu entrer dans le cœur de la très-sainte Vierge, la plus pure des créatures ? Dans toute sa longue carrière, loin d'apercevoir l'ombre du péché, elle ne voit qu'une série non interrompue d'actes héroïques de vertus, qui semblent lui dire : *Nous sommes vos œuvres, nous ne vous laisserons pas seule ; nous vous accompagnerons jusqu'au trône de Dieu, pour rehausser l'éclat de votre triomphe.*

APPLICATIONS. Efforcez-vous d'effacer par la pénitence les dernières traces de vos péchés passés ; redoublez de

vigilance sur vous-même afin de n'en plus commettre, et, loin d'éprouver des remords à l'approche de la mort, vous serez plein de confiance et rempli de joie, dans la douce attente des récompenses éternelles.

**AFFECTIONS.** *Lavez-moi, Seigneur, de plus en plus de mes iniquités passées* (Ps. 50).

**RÉSOLUTIONS.** J'offrirai à Dieu, dans ma prière du matin, les travaux et les croix de la journée en esprit de pénitence, en expiation de mes fautes et de mes infidélités.

### III. POINT. — MORT DE MARIE EXEMPTÉ DE CRAINTE.

**CONSIDÉRATIONS.** Il m'arrive souvent, disait saint Bernardin de Sienne, quand je pense à ces paroles de l'Esprit-Saint : *Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine* (Eccl. 9), de trembler de tous mes membres, de tomber dans une espèce d'agonie. — L'incertitude du salut éternel c'est donc là ce qui, en troisième lieu et par dessus tout, remplit le mourant de crainte, et non sans raison. Mais quel motif de crainte pouvait avoir la Mère de Dieu, elle qui voyait le trône de gloire qui lui était préparé au plus haut des cieux, à côté de son divin Fils?... Aussi appelait-elle de tous ses vœux le moment qui devait briser les liens qui l'attachaient à la terre.

**APPLICATIONS.** Aucune révélation ne vous assure de votre salut. Souvent le doute et la crainte viennent répandre le trouble dans votre âme ; d'autre part néanmoins que de sujets vous avez de vous rassurer, ne fût-ce que cet oracle prononcé par d'illustres Docteurs parlant en pleine connaissance de cause : *Un serviteur de Marie ne périt pas*. Ouvrez donc votre cœur aux doux sentiments



de la plus entière confiance : votre Mère vous rendra au centuple ce que vous aurez fait pour elle ; elle vous assistera dans vos derniers moments, comme elle assista visiblement saint Stanislas Kostka, qui expira en disant qu'il voyait la sainte Vierge venir au devant de lui (1). Aujourd'hui, veille de la plus solennelle de ses fêtes, disposez-vous, par de pieuses affections et d'ardents désirs, à l'honorer dignement, afin d'obtenir une large part aux faveurs qu'elle se plaît à prodiguer à ses enfants dévoués au jour anniversaire de son couronnement.

COLLOQUE. Avec saint Stanislas Kostka.

## ASSOMPTION

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE.

I. *Prél.* Je me représenterai la très-sainte Vierge élevée par les anges au plus haut des cieux.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de célébrer dignement la grande fête de ce jour.

### I. POINT. — RÉSURRECTION DE MARIE.

CONSIDÉRATIONS. La mort de la très-sainte Vierge avait été privilégiée ; sa résurrection le fut aussi. Voici comment saint Jean Damascène la rapporte, d'après la tradition confirmée par les révélations de sainte Brigitte : Les apôtres miraculeusement transportés à Jérusalem, au

(1) Ce jeune saint, à dix-huit ans novice de la Compagnie de Jésus, avait demandé et obtint la grâce de mourir entre le 14 et le 15 août, afin d'aller au ciel assister au triomphe de Celle qu'il n'appelait jamais autrement que sa Mère.

moment du décès de la Mère de Jésus, déposèrent son corps dans un sépulcre neuf, à Gethsémani ; il y fut honoré, pendant trois jours, par le chant des anges. Les apôtres, ayant peu après ouvert le tombeau, à la prière de saint Thomas, n'y trouvèrent plus que des linceuls ; ils en conclurent que Jésus, ne voulant pas tarder de glorifier sa Mère, l'avait ressuscitée et, par la main des anges, associée en corps et en âme à sa félicité dans la gloire céleste. L'Église adopte cette croyance, quoiqu'elle n'en fasse pas un article de foi : ces paroles de l'Office et de la messe solennelle de ce jour l'attestent : *Marie a été élevée au ciel. Assumpta est Maria in cælum.*

APPLICATIONS. Réjouissons-nous, en ce grand jour, à la pensée de la glorieuse résurrection de notre Mère chérie ; unissons-nous en esprit aux anges du ciel et à la sainte Église pour l'en féliciter ; réjouissons-nous aussi à la pensée des joies de notre future résurrection. A la vérité, elle n'aura pas lieu immédiatement après notre mort ; mais elle n'en est pas moins assurée, et, si nous le voulons, elle sera heureuse et glorieuse.

AFFECTIONS. Actes de foi sur notre résurrection future. *Je crois la résurrection de la chair. Credo carnis resurrectionem.*

RÉSOLUTIONS. Je veux m'appliquer à mortifier les membres et tous les sens de mon corps. Il ressuscitera d'autant plus beau, d'autant plus capable de jouir que je me serai plus appliqué à le mortifier.

## II. POINT. — ASSOMPTION DE MARIE.

CONSIDÉRATIONS. *Marie a été élevée au ciel ! Assumpta*

*est Maria in cælum !* Écoutons et méditons ce qu'un saint Anselme, un saint Bernard disent de ce grand mystère. Ils nous dépeignent des légions d'anges descendus du ciel qui s'inclinent profondément devant la Vierge Mère et la soulèvent avec respect dans les régions supérieures, jusqu'à l'entrée du paradis ; ils nous dépeignent des millions de bienheureux venant au devant d'elle et s'écriant, émerveillés de ses divines beautés : *Quelle est celle-ci qui s'élève du désert (de la terre), comblée de gloire et de délices ?*... ils nous montrent Marie faisant son entrée triomphale dans le ciel, reçue, félicitée et conduite par son divin Fils jusqu'au trône de l'Éternel, au milieu des acclamations des Anges et des Saints : *Hosanna, gloire et honneur à la Fille de David !*... *Bénie soit Celle qui nous vient, comme Souveraine, au nom du Seigneur !*...

APPLICATIONS. Les honneurs et les joies de la mère sont les honneurs et les joies des enfants. Livrons-nous donc à une sainte allégresse, en ce jour anniversaire de l'Assomption de notre Mère bien-aimée et de son entrée glorieuse dans le ciel. Mais rappelons-nous qu'elle n'a été élevée si haut que parce qu'elle fut la plus humble des créatures, et qu'elle ne jouit de tant de délices que parce qu'elle fut la *Reine des martyrs*.

AFFECTIONS. Admiration. — Joie. — Félicitations. — Ardents désirs de parvenir, en suivant les traces de notre Mère, à un haut degré d'humilité et de mortification.

RÉSOLUTIONS. Dans les souffrances de l'âme ou du corps, penser aux joies et aux délices du paradis.

## III. POINT. — COURONNEMENT DE MARIE.

CONSIDÉRATIONS. Le couronnement de Marie, comme Reine du ciel et de la terre, forme le complément du joyeux mystère de ce jour. Tâchez de vous en faire une idée. Représentez-vous la Vierge Mère parvenue aux pieds du Père Éternel qui lui met la couronne sur la tête, le sceptre à la main, et la proclame Souveraine des anges et des hommes, Reine du ciel et de la terre, Dispensatrice de ses grâces, Mère de miséricorde. Qu'il vous semble ensuite entendre les joyeuses acclamations de tous les habitants des cieux : *Hosanna ! gloire et honneur à notre Reine ! — Salut, ô Reine, Mère de miséricorde. Salve, Regina, Mater misericordiæ. — Régnex sur nous, vous et votre divin Fils ! Dominare nostrî tu et Filius tuus !*

APPLICATIONS. Unissons-nous, d'esprit et de cœur, aux habitants de l'Église triomphante ; redisons avec un saint enthousiasme les mêmes cris de joie et de jubilation, les mêmes protestations d'amour et de dévouement. Puis, venant à considérer qu'elle n'est la plus rapprochée de Jésus dans la gloire que parce qu'elle l'a suivi de plus près au jour de sa Passion, offrons-nous à porter généreusement la croix avec Jésus, à la porter jusqu'au haut du Calvaire, à mourir avec Jésus sur la croix !

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge. — Paraphraser le *Salve Regina*.

---



## NUIT PÉNIBLE QUI SUIVIT

## LA MULTIPLICATION DES PAINS.

I. *Prél.* Voir les apôtres luttant contre la tempête sur la mer de Galilée.

II. *Prél.* Demander la confiance en Dieu et la persévérance dans toutes les épreuves de la vie.

POINT. — FATIGUES EXTRAORDINAIRES QU'ESSUYÈRENT LES APOÏTRES.

CONSIDÉRATIONS. La journée qui se termina par le miracle de la multiplication des pains avait été très-fatigante pour les apôtres : depuis le grand matin jusqu'à une heure bien avancée dans la soirée, ils n'avaient pas eu un instant de repos. Sans doute que la nuit va le leur apporter ; mais non : à peine ont-ils servi à manger à près de dix mille convives, et ramassé péniblement les restes du repas miraculeux, que *Jésus les obligea aussitôt, dit l'Évangile, à monter dans la barque qu'ils avaient amenés et de passer avant lui à l'autre bord du lac, vers Bethsaïde, pendant qu'il renverrait le peuple : après quoi il alla seul prier sur la montagne* (s. Matt. 6). Il leur donna cet ordre, afin qu'ils ne se laissassent pas entraîner par le peuple qui voulait le proclamer roi d'Israël ; mais cet ordre dut leur paraître bien dur, parce qu'il les obligeait non-seulement à se séparer de Jésus mais encore à passer la nuit dans une pénible navigation, sans pouvoir se reposer des fatigues de la veille.

APPLICATIONS. La position qu'il a plu à Dieu de vous faire, suppose peut-être beaucoup de travaux, de continuelles

fatigues : fatigues du jour et de la nuit. Vous vous en plaignez ; vous vous croyez malheureux ; mais n'est-ce pas à tort ? Ne devez-vous pas convenir que ce travail de tous les jours, qui ne vous laisse jamais désœuvré, vous met à l'abri des violentes tentations auxquelles sont d'ordinaire en proie les personnes pieuses, désœuvrées ? Et puis n'est-il pas vrai que cette continuité de travail et de fatigue, si vous l'offrez à Dieu en esprit de pénitence et d'amour, vous tiendra lieu de purgatoire ou en abrégera la durée et qu'elle vous vaudra un accroissement de mérite, et partant de récompense, de félicité éternelle dans le ciel ? Cessez donc de vous plaindre, rendez plutôt grâce à Dieu de la position qu'il vous a faite en ce monde.

**AFFECTIONS.** Demandez le grand cœur d'un saint François-Xavier qui, à la vue des immenses travaux que Dieu lui avait préparés, s'écriait : *Encore plus, Seigneur, encore plus ! Amplius, Domine, amplius.*

**RÉSOLUTIONS.** Dans les moments pénibles, je m'encouragerai par ces paroles de l'Ecclésiastique : *Votre travail sera de courte durée et vous ne tarderez pas à en goûter les fruits. Exiguum laborabis et cito edes de generationibus ejus* (Ch. 20).

## II. POINT. — NUIT PÉNIBLE QUE PASSÈRENT LES APÔTRES A LUTTER CONTRE LA TEMPÊTE.

**CONSIDÉRATIONS.** Quoique les apôtres se fussent mis en mer sur l'ordre exprès de Jésus, ils eurent néanmoins les vents constamment contraires. En vain voulurent-ils côtoyer le rivage jusqu'au port de Bethsaïde, rendez-vous assigné par leur maître, ils en furent constamment rejetés.

Ils luttèrent ainsi péniblement jusqu'après minuit, lorsqu'un vent impétueux souleva la mer, et agita violemment la barque. (s. Matt. 14. — s. Jean. 6.) Que faisait alors le Sauveur? *Il voyait leurs peines à tenir les rames*, dit Marc, et il veillait à leur conservation. Cependant il différait d'aller ostensiblement à leurs secours et de faire cesser la tempête. Pourquoi agissait-il ainsi? *Afin*, répond saint Jean Chrysostôme, *de les aguerrir, de les affermir dans la foi, dans l'humilité, dans la confiance, et pour leur faire mieux sentir le bienfait de l'intervention divine.*

APPLICATIONS. C'est ainsi que Dieu agit envers nous et pour les mêmes fins : il permet parfois que, dans l'accomplissement de certains devoirs de notre état ou dans l'exécution de quelque entreprise commencée avec les meilleures intentions, nous rencontrions toute espèce de contradictions et de difficultés, ou que le succès tarde à répondre à nos efforts ; il permet souvent que nous soyons agités, pendant un temps considérable, par des peines d'esprit ou par de violentes tentations, malgré les moyens que nous employons, les prières que nous faisons pour en être délivrés. Que devons-nous faire dans ces circonstances? Prendre garde de nous laisser aller à la défiance ou au découragement, comme si nous étions délaissés de Dieu ; être convaincus, au contraire, qu'il nous soutient par sa grâce ; que d'ailleurs, remarquez bien ceci, *il ne demande pas de nous le succès, mais la fidélité* ; et qu'enfin, après nous avoir éprouvés, il nous rendra, à l'heure marquée, le calme et la joie de sa présence sensible. Voyez d'après cela en quoi vous devez réformer votre manière de penser ou d'agir. Formez vos résolutions en conséquence.

COLLOQUE. Avec notre divin Maître et Sauveur — Lui offrir nos résolutions. — Demander qu'il nous en rende l'exécution facile, etc.

## CONTINUATION

### DU SUJET PRÉCÉDENT.

I. *Prél.* Voyez saint Pierre marchant sur la mer à la rencontre de Jésus.

II. *Prél.* Demandez la grâce de croître dans la connaissance et dans l'amour de Jésus.

I. POINT. — JÉSUS MARCHANT SUR L'EAU SE DIRIGE VERS LA BARQUE DES APÔTRES.

CONSIDÉRATIONS. Quand fut venue l'heure arrêtée dans les décrets divins pour porter secours aux apôtres, *vers la quatrième veille de la nuit, au point du jour, Jésus, dit l'Évangile, alla à eux, marchant sur la mer* (s. Marc. 6). Ils le virent de loin, mais confusément, les ténèbres de la nuit n'étant pas encore entièrement dissipées. A cette vue, qui certes était de nature à frapper l'imagination, *le trouble s'empara d'eux et ils se dirent que c'était un fantôme* (s. Matt. 14).

APPLICATIONS. L'illusion des apôtres était bien grossière : prendre la personne de Jésus-Christ pour un fantôme ! Mais les illusions que nous nous faisons ne sont-elles pas souvent, sinon plus grossières, du moins plus blâmables, parce qu'elles naissent de nos passions ? Ne prenons-nous pas quelquefois Jésus-Christ, c'est-à-dire les lumières, les inspirations, les pensées ou les craintes



salutaires qui nous viennent d'en haut, pour un fantôme, pour des chimères? Et, d'autre part, ne prenons-nous pas les chimères de notre imagination, les convoitises déréglées de notre cœur, les aspirations de notre orgueil pour des inspirations divines? Or prendre Jésus-Christ pour un fantôme, ou un fantôme pour Jésus-Christ, l'un est-il moins injurieux et blâmable que l'autre?

**AFFECTIONS.** Demandez le *don du discernement des esprits*, afin d'éviter le danger d'être séduit par le démon déguisé en ange de lumière, ou de repousser l'ange des lumières, comme si c'était l'esprit des ténèbres.

**RÉSOLUTIONS.** Agir avec ouverture de cœur et docilité d'esprit à l'égard de son directeur spirituel.

## II. POINT. — JÉSUS RASSURE LES APÔTRES EFFRAYÉS

**CONSIDÉRATIONS.** La figure humaine, que les apôtres avaient entrevue de loin comme un fantôme marchant sur l'eau, s'approcha peu à peu et parut se diriger vers eux; à cette vue, la frayeur se joignant au trouble, *tous poussèrent un cri d'effroi. Aussitôt Jésus*, pour les rassurer, *leur adressa la parole : Ayez confiance, dit-il, c'est moi; ne craignez point* (s. Marc. 6).

**APPLICATIONS.** Les apôtres ne s'étaient exposés aux dangers de la mer que sur l'ordre formel de Jésus; dès lors ils avaient droit de compter sur son assistance, et elle ne leur manqua point. Concluez de là que dans toute entreprise réglée par l'obéissance, quand même elle serait de nature à vous exposer à beaucoup de tentations et de dangers, vous pouvez compter sur une assistance spéciale de Dieu. Cette vérité n'est-elle pas bien encourageante?

**AFFECTIONS.** Demandez à Jésus qu'il vous dise aussi, dans vos frayeurs et vos dangers, ces douces paroles : *Ayez confiance, c'est moi; ne craignez point. Confidite, ego sum; nolite timere.*

**RÉSOLUTIONS.** Ne s'arrêter jamais volontairement à des pensées de défiance, qui déplaisent à Dieu, rétrécissent le cœur et empêchent beaucoup de bien.

**III. POINT. — JÉSUS PERMET A SAINT PIERRE DE VENIR A LUI EN MARCHANT SUR L'EAU.**

**CONSIDÉRATIONS.** Aussitôt que saint Pierre eut entendu la voix de son maître chéri, *il dit*, comme hors de lui-même : *Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi d'aller à vous sur les eaux. Venez, lui répondit Jésus; et Pierre, descendant de la barque, marcha sur l'eau pour aller à Jésus; mais, voyant venir une vague poussée par un vent impétueux, il eut peur et, commençant à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi. Au même instant Jésus, étendant la main, le prit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? et il monta dans la barque : et aussitôt le vent cessa, et la barque aborda du continent au lieu où ils voulaient aller. A la vue de tant de prodiges, ajoute saint Matthieu présent à ce grand spectacle, ceux qui étaient dans la barque vinrent adorer Jésus, en disant : Vous êtes véritablement le Fils de Dieu. (s. Matt. 14. s. Jean. 6.)*

**APPLICATIONS.** A la lecture de ce passage si frappant des saints Évangiles, que de réflexions instructives et pratiques se présentent à l'esprit!... réflexions sur l'ardent amour de saint Pierre, impatient de rejoindre son

divin Maître... sur la foi si vive de l'apôtre, récompensée par un insigne miracle... et puis sur l'inconstance étonnante de cette même foi, qui semble défier tous les périls, et qu'un coup de vent fait chanceler.... Réflexions, d'autre part, sur l'admirable bonté de Jésus-Christ : le premier il tend la main à son disciple et le soulève, tout en ne lui faisant que ce reproche plus encourageant qu'humiliant : *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? Modicæ fidei, quare dubitasti?* Voyez quelle est la fermeté ou plutôt l'extrême inconstance de votre foi.

COLLOQUE. Avec la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation, à qui Jésus-Christ daigna révéler les secrets de son cœur, et à qui nous sommes redevables de l'institution de la fête du Sacré-Cœur. C'est à pareil jour (17 août 1864) que le S. P. Pie IX proclama le décret de sa béatification.

## FOI DES GÉNÉSARÉENS.

### GUÉRISONS MIRACULEUSES.

I. *Prél.* Se représenter Jésus au milieu des malades qui s'efforcent de toucher le bord de sa robe.

II. *Prél.* Demander la grâce de bien apprécier la foi des Génésaréens.

#### 1. POINT. — FOI PROMPTE ET VIVE DES GÉNÉSARÉENS.

CONSIDÉRATIONS. La barque qui portait Jésus et ses apôtres avait pris terre, dans la matinée, au pays de Génésar ou Génésareth. Déjà le bruit du miracle de la multiplication des pains, opéré la veille, y avait été répandu par les témoins venus, pendant la nuit, de l'autre

côté du lac ou de la mer de Galilée. Aussi, dès que les Génésariens, hommes droits et simples, eurent appris l'arrivée de Jésus, ils accoururent de toutes parts vers lui avec une foi vive, et *ils le reconnurent*, dit saint Matthieu, pour le grand Prophète, pour l'Envoyé de Dieu, pour leur Messie : tous les cœurs se portèrent au devant de lui. Jésus était là comme au milieu de ses enfants !

APPLICATIONS. Si notre foi était plus vive, nos cœurs se porteraient aussi et voleraient en quelque sorte vers Jésus dès que nous entrons dans le Lieu-Saint ; dès que, dans la messe, à la voix du prêtre il descend sur l'autel ; dès que, pour nous combler de ses bénédictions, il sort de son tabernacle, se montre à nous, nous découvre son cœur brûlant d'amour et nous dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids de vos misères, et je vous soulagerai* (s. Matt. 11).

AFFECTIONS. Ranimez votre foi ; reconnaissez, adorez, aimez un Dieu si grand, un Sauveur si puissant, si aimable, si bienfaisant !

RÉSOLUTIONS. Quand je m'achemine vers un sanctuaire où est le saint sacrement, je penserai à la présence réelle de Jésus, et aux grâces que je veux lui demander.

## II. POINT. — FOI AGISSANTE ET CHARITABLE DES GÉNÉSARÉENS.

CONSIDÉRATIONS. *La foi opère par la charité*, dit l'apôtre (Aux Gal. 5). C'est par la charité aussi qu'elle se manifesta dans ces bons Génésariens, qui les premiers eurent l'avantage de reconnaître le Sauveur. Désireux de rendre les autres participants de leur bonheur *ils envoyèrent annoncer dans tout le pays l'arrivée de Jésus*, afin que les



malades pussent venir, même des endroits les plus éloignés, implorer son secours ; *eux-mêmes*, dit l'Évangile, *se rendant dans les lieux circonvoisins, apportèrent, couchés dans leurs lits, les malades qui n'avaient pas la force de marcher, et les présentèrent à Jésus.* (s. Matt. 14. — s. Marc. 6.)

**APPLICATIONS.** Imitez la charité des Génésaréens. Montrez efficacement, comme eux, la compassion que vous portez aux malades, à tous ceux qui souffrent. Faites mieux encore : aux œuvres de miséricorde corporelle joignez les œuvres de miséricorde spirituelle, les œuvres de zèle, en particulier pour la conversion des pécheurs, en leur faisant connaître à l'occasion la gravité de leurs maladies spirituelles ; en les engageant à recourir à Celui qui seul peut les guérir et leur assurer une vie éternellement heureuse. Tant d'occasions se présentent d'exercer ainsi le zèle : ne les laissez-vous pas échapper ?

**AFFECTIONS.** Humiliez-vous devant Dieu de votre insensibilité à la vue des misères spirituelles du prochain. Demandez un grand accroissement de foi, de charité et de zèle.

**RÉSOLUTIONS.** Je verrai où, quand et comment je puis me rendre plus utile à mon prochain.

### III. POINT. — FOI RESPECTUEUSE ET CONFIANTE DES GÉNÉSARÉENS.

**CONSIDÉRATIONS.** La foi, la déférence respectueuse et la confiance des habitants de Génésar furent récompensées par d'innombrables guérisons miraculeuses. Voici en quels termes saint Marc en fait le récit : *Dans les villages, dans les villes et dans les bourgs que Jésus traversait, en se rendant*

à Capharnaüm, on mettait les malades dans les rues, et on demandait qu'il leur fût permis de toucher le bord de sa robe ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris... (Ch. 8.)

**APPLICATIONS.** Remarquez l'extrême bonté et surtout la condescendance et la patience du Seigneur, votre divin Modèle : il se laisse approcher, toucher et comme accabler par la foule des malades, des malheureux de toute espèce qui se disputent à qui le touchera le premier et obtiendra du soulagement... Et il ne s'en plaint pas : il ne laisse paraître ni émotion ni impatience. Efforcez-vous de vous former sur cet admirable Modèle.

Remarquez ensuite que la condition à laquelle Jésus-Christ attache, cette fois, la guérison, est l'attouchement de sa robe. Il agissait ainsi, disent les interprètes, pour faire entendre quelles grâces et quelles faveurs signalées seraient accordées au contact immédiat de son corps dans la sainte Communion, dont il se proposait de parler, pour la première fois, ce jour-là même, dans la Synagogue de Capharnaüm.

**COLLOQUE.** Avec Jésus, le divin médecin de nos âmes. — Lui exposer nos maladies spirituelles ; en demander la guérison, etc.

## DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST

### SUR L'INSTITUTION FUTURE DE L'EUCCHARISTIE.

I. *Prél.* Voyez Jésus enseignant dans la Synagogue de Capharnaüm.

II. *Prél.* Demandez-lui un esprit docile et un cœur dévoué.

I. **POINT.** — **REPROCHE QUE JÉSUS ADRESSE AUX CAPHARNAÏTES.**

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus, après avoir employé un jour

entier à traverser le pays de Génésar en guérissant tous les infirmes, arriva à Capharnaüm à l'heure où commençait le repos du Sabbat (le vendredi après le coucher du soleil); et, sans se donner aucun repos, il entra dans la Synagogue. Il y trouva une assemblée fort nombreuse composée en majeure partie de ceux qui, la veille, avaient été nourris et rassasiés du pain miraculeux. Leur empressement à rejoindre Jésus, quoique très-louable en soi, était néanmoins sans mérite et même digne de blâme, parce qu'il n'était motivé que par un intérêt purement matériel et sensuel, comme le prouvent ces paroles du Sauveur : *En vérité, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais à cause des pains dont vous avez mangé, et parce que vous avez été rassasiés, .. sans qu'il vous ait coûté ni dépense ni travail* (s. Jean. 6).

APPLICATIONS. Ne vous arrive-t-il pas aussi de diminuer le mérite de vos bonnes œuvres par des vues intéressées et peu avouables?... Votre empressement pour remplir quelques devoirs de charité ou de zèle, n'est-il pas motivé, en grande partie, par l'attrait de la nouveauté ou par des considérations d'amour-propre, de vaine gloire?.... Pour en juger sûrement, voyez si vous mettez *autant d'empressement* à concourir aux bonnes œuvres qui sont sans éclat et sans attraits naturels, qu'à celles qui flattent l'amour-propre et la vanité.

AFFECTIONS. Confusion. — Désir d'être plus mort à soi-même et au monde.

RÉSOLUTIONS. Faire aujourd'hui une attention particulière au mobile de ses actions.

## II. POINT. — RÉVÉLATION QUE JÉSUS FAIT AUX CAPHARNAÏTES.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, voulant préparer de loin les esprits à croire au mystère ineffable de l'Eucharistie, le fit à l'occasion du pain miraculeux qu'il avait donné aux Capharnaïtes et du reproche qu'il venait de leur adresser ; il leur dit donc : *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera... Je suis le pain vivant descendu du ciel... Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair.* A ces mots, les Juifs dirent : *Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Or Jésus, loin de nier que le sens de la manducation réelle fût le vrai sens de ses paroles, le confirma au contraire en disant : En vérité, en vérité, je vous dis que, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ; car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui... Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts, mais celui qui mangera de ce pain vivra éternellement (s. Jean. 6).*

APPLICATIONS. La considération de ces admirables paroles, sorties de la bouche ou plutôt du cœur de notre aimable Sauveur, nous invite à le remercier, dans toute l'effusion de nos âmes : 1<sup>o</sup> de nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, en se donnant lui-même pour notre nourriture ; — 2<sup>o</sup> d'avoir établi le dogme ou la vérité de cet impénétrable mystère d'une manière si claire, si précise, qu'elle rend le doute impossible ; — 3<sup>o</sup> de nous



avoir fait naître dans le sein de l'Église catholique, où nous avons eu tant de fois le bonheur de participer à ce mystère.

**AFFECTIONS.** Vous les ferez consister à exprimer à Jésus-Christ vos sentiments de foi, de reconnaissance et d'amour.

**RÉSOLUTIONS.** Être généreux à l'égard d'un Dieu si libéral envers nous.

### III. POINT. — DÉFECTION DES CAPHARNAÏTES. — FIDÉLITÉ DES APOTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** *Plusieurs des disciples de Jésus, dit saint Jean, l'ayant entendu parler ainsi de l'obligation de manger de sa chair et ne comprenant rien au mystère de l'Eucharistie, se dirent entre eux : Ce discours est dur, et qui peut l'entendre ? Et, dès lors, ils s'éloignèrent de la personne du Sauveur et ne marchèrent plus à sa suite. Sur quoi Jésus dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller ? Simon-Pierre répondit : A qui irions-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant (Ch. 6).*

**APPLICATIONS.** Joignez-vous à saint Pierre pour protester comme lui de votre inviolable fidélité et attachement à la personne de votre divin Maître. Mais, connaissant votre inconstance naturelle, priez-le, conjurez-le de vous soutenir, de vous défendre contre votre faiblesse et contre l'astuce de vos ennemis.

**COLLOQUE.** Avec Jésus, l'aimable, le généreux Pasteur de nos âmes, qui se donne lui-même pour notre nourriture ; — ou avec le saint martyr Jules, dont on fait la fête en ce jour.

## FÊTE DE SAINT BERNARD

SECOND FONDATEUR DE L'ORDRE DE CITEAUX. (1)

I. *Prél.* Représentez-vous le Saint dans le séjour de la gloire immortelle.

II. *Prél.* Demandez qu'il vous obtienne un ardent désir de la perfection.

### I. POINT. — VIE DE SAINT BERNARD DANS LE MONDE.

CONSIDÉRATIONS. Bernard eut le bonheur de naître de parents aussi distingués par leur vertu que par leur noblesse. Élevé avec grand soin et doué d'une éloquence naturelle jointe à une rare pénétration d'esprit, il fit d'étonnants progrès dans les lettres. Sa pieuse mère lui avait inspiré de bonne heure l'amour de la chasteté et une tendre dévotion envers la très-sainte Vierge. Elle fut bien récompensée de ses peines. La chasteté de son fils fut héroïque : pour se punir d'un regard indiscret, il s'enfonça dans l'eau par un froid très-rigoureux. On sait d'ailleurs qu'il célébra dans la suite les louanges de Marie avec un succès que nul n'a dépassé.

A l'âge de vingt-trois ans, il se sentit appelé à embrasser la réforme très-austère de *Citeaux*, établie depuis peu par le Bienheureux Robert. Il suivit cette vocation avec un tel élan de ferveur, que non-seulement il triompha de l'opposition de ses frères, mais qu'il leur persuada

(1) Né près de Dijon, 1091. — Mort, 1153, à Clairvaux, diocèse de Langres. — Mis au nombre des Saints, 1165. — Il fonda 160 monastères.

ainsi qu'à vingt-cinq autres gentilshommes de le suivre dans ce nouveau genre de vie. Tous, au nombre de trente, entrèrent à *Citeaux* le même jour, et firent l'année suivante (1114) leur profession entre les mains de l'abbé saint Étienne. ●

APPLICATIONS. Faites un retour sur vous-mêmes : songez aux heureuses circonstances de votre naissance, de votre éducation, de votre position dans le monde, et vous verrez que, sous plus d'un rapport, Dieu n'a pas été moins prodigue de ses faveurs envers vous qu'envers saint Bernard.

AFFECTIONS. Exprimez à Dieu votre reconnaissance, et témoignez-lui votre regret de n'avoir pas répondu à ses faveurs avec la même générosité que le Saint.

RÉSOLUTIONS. S'entretenir fréquemment, dans de fervents colloques avec le Seigneur, des faveurs et des grâces spéciales qu'on a reçues de sa main libérale.

## II. POINT. — VIE DU SAINT DANS LA SOLITUDE DU CLOÎTRE.

CONSIDÉRATIONS. La merveille de la vie de saint Bernard dans le cloître, c'est que jamais sa première ferveur ne s'y ralentit. Aussi devint-il en peu d'années un modèle accompli de toutes les vertus. La mortification de ses sens lui devint comme naturelle. Après avoir passé une année à *Citeaux* il ne savait pas, comme on eut lieu de le remarquer, comment était fait le plafond du dortoir ni combien de fenêtres il y avait au chœur de l'église. Il était également mortifié en tout : sa nourriture habituelle était du pain bis trempé dans de l'eau chaude ; l'obéissance seule put le déterminer à prendre quelquefois, pour soulager

ses maux d'estomac, un plat de légumes assaisonnés d'un peu d'huile et de miel. Mort au monde et à lui-même il n'avait plus de volonté, plus de préférence si ce n'est pour faire ce qu'il y avait de plus bas et de plus pénible dans la communauté. Le temps accordé à l'oraison faisait ses plus chères délices, et lui paraissait toujours trop court. On peut dire que sa prière était continuelle ; car il ne perdait jamais la présence de Dieu, même dans ses entretiens avec les personnes du dehors. De là venait cette admirable onction qui lui gagnait le cœur de tous ceux à qui il parlait de Dieu. — Pour stimuler sa ferveur, le Saint se disait souvent à lui-même : *Bernard, Bernard, pourquoi es-tu venu ici ?*

APPLICATIONS. Que n'ai-je été à mon tour, dites-vous, constant à suivre les élans de ma première ferveur ! A quel degré de perfection ne serais-je pas parvenu à présent ! Ne vous contentez pas de ce stérile regret : le passé n'est plus à vous ; mais redoublez de ferveur afin de regagner ce que vous avez perdu.

AFFECTIONS. Regrets. — Demande d'une plus forte, plus constante impulsion pour le bien.

RÉSOLUTIONS. Se dire à soi-même, à l'exemple de saint Bernard, du moins tous les matins : *Pourquoi suis-je venu ici ?* Pourquoi Dieu m'a-t-il placé pour quelque peu de temps dans ce monde?...

## II. POINT. — VIE DU SAINT AU MILIEU DU TRACAS DES AFFAIRES.

CONSIDÉRATIONS. La paix et le bonheur que goûtait Bernard dans la solitude du cloître étaient ineffables ; souvent on l'entendit s'écrier : *O heureuse solitude ! ô seul*



*séjour du bonheur ! O beata solitudo ! o sola beatitudo !* Mais Dieu permit que cette solitude fût souvent troublée. La sagesse dont le Saint, devenu abbé de Clairvaux, donnait de si nombreuses et de si éclatantes preuves, attira sur lui l'attention de l'Église entière ; les princes et les rois le prirent pour arbitre de leurs différends ; les Souverains Pontifes l'obligèrent à entreprendre de longs et pénibles voyages pour pacifier les nations, pour diriger les conciles, pour éteindre des schismes ou prêcher des croisades. Au milieu de tous ces honneurs, de ce tracas des affaires les plus distrayantes, le Saint ne perdait rien de son union avec Dieu ; *c'est qu'il portait partout avec lui la solitude*, dit l'historien de sa vie.

APPLICATIONS. Tâchez de faire de même ; de vous ménager une espèce de solitude ou de retraite dans votre cœur, et votre union avec Dieu sera constante ; elle vous accompagnera partout.

COLLOQUE. Avec saint Bernard.

### Troisième Pâque et troisième année de la prédication de Jésus-Christ.

#### HYPOCRISIE ET ENVIE DES PHARISIENS.

I. *Prél.* Voir Jésus discourant avec les Scribes et les Pharisiens.

II. *Prél.* Demander une vive horreur de l'hypocrisie et un grand amour des vertus solides.

I. POINT. — JÉSUS SE DISPENSE D'UN POINT DE LA LOI.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, après avoir passé le Sabbat à Capharnaüm, *se mit*, dit saint Jean, *à parcourir la*

*Galilée ; car il ne voulait point aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir* (Ch. 7). Le Sauveur n'alla donc pas cette année célébrer la Pâque à Jérusalem. La loi, à la vérité, l'ordonnait à ceux qui n'en étaient pas empêchés ; mais il avait le droit de se dispenser de sa propre loi, et le complot formé contre sa vie lui fournissait le motif de s'en dispenser.

**APPLICATIONS.** Nous devons apprendre ici à ne pas juger nos supérieurs ecclésiastiques quand nous leur voyons faire ou omettre quelque chose contrairement à certaines prescriptions légales ou à quelque point de discipline. N'ont-ils pas le droit de s'en dispenser pour des motifs plausibles, comme ils ont le droit d'en dispenser les autres ? Ces motifs, nous les ignorons d'ordinaire : ils ne sont pas obligés de nous les faire connaître ; souvent ils ne le peuvent pas.

Jésus nous apprend encore à nous soustraire par la fuite, et par d'autres moyens de droit naturel, aux persécutions des méchants, au mal qu'ils nous veulent faire en haine de Dieu. Agir autrement, sans de justes motifs, ce serait présumer de ses forces ; Dieu accorde la grâce du martyre à qui et quand il lui plaît ; ce serait en outre coopérer, en quelque sorte, à l'iniquité des méchants en leur facilitant l'occasion de faire le mal.

**AFFECTIONS.** Demander pardon de nos jugements téméraires et de nos présomptions.

**RÉSOLUTIONS.** Éviter désormais soigneusement l'un et l'autre.

II. POINT. — JÉSUS BLÂME LES PHARISIENS DE METTRE DE VAINES OBSERVANCES AU DESSUS DE LA LOI.

CONSIDÉRATIONS. Les Juifs de Jérusalem, voyant leurs desseins homicides déjoués, voulurent du moins se dédommager en cherchant à dénigrer Jésus dans l'esprit du peuple. C'est pourquoi, au rapport de saint Marc, *des Pharisiens et quelques Scribes vinrent de Jérusalem en Galilée auprès de Jésus* — pour l'épier, le trouver en défaut ; — *et s'étant aperçus que quelques-uns de ses disciples prenaient leurs repas sans s'être lavé les mains, ils l'en blâmèrent, disant : Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des Anciens ?* En parlant ainsi, ils trahissaient leur hypocrisie et l'envie qu'ils nourrissaient au fond de leur cœur ; car ils savaient bien que ces paroles d'Isaïe : *Lavez-vous, soyez purs*, devaient se prendre dans un sens spirituel. Jésus le leur fit sentir, en disant : *Hypocrites, le prophète Isaïe a dit de vous à bon droit : Ils abandonnent les commandements de Dieu et ils s'attachent à des traditions humaines, à laver les cruches et les coupes et beaucoup d'autres choses semblables.* Il s'adressa ensuite à la foule que séduisaient ces hypocrites, et il dit : *Écoutez-moi tous et comprenez bien ceci : ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille.* (s. Marc. 7. — s. Matt. 15.)

APPLICATIONS. L'hypocrisie et l'envie étaient les deux grands vices des Scribes et des Pharisiens. Vous les détestez l'un et l'autre. Mais en êtes-vous entièrement exempt ?

AFFECTIONS. Demandez la grâce de lire jusque dans les plus secrets replis de votre cœur.

RÉSOLUTIONS. Se défier des surprises de la vaine gloire et de la jalousie.

III. POINT. — JÉSUS PROUVE QUE C'EST DU CŒUR QUE VIENNENT LES TRANSGRESSIONS DE LA LOI.

CONSIDÉRATIONS. *Quand Jésus se fut retiré de la foule, Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Jésus répondit : Vous aussi vous êtes donc encore sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que ce qui entre de dehors dans l'homme ne le peut souiller, parce que cela n'entre pas dans le cœur; mais ce qui sort de la bouche part du cœur. C'est du dedans et du cœur de l'homme que viennent les méchantes pensées, les impudicités, les homicides, les vols, les fourberies, l'avarice, l'orgueil, les blasphèmes : c'est là ce qui souille l'homme; mais de manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point* (s. Matt. 15. — s. Marc. 7.)

APPLICATIONS. Ces paroles prouvent à l'évidence : 1° que ce que Dieu demande de nous avant tout, c'est la pureté de conscience ; — 2° que les tentations, les pensées, les images, les impressions, qui nous viennent du dehors, ne peuvent souiller notre cœur si nous leur en fermons l'entrée en n'y consentant point ; — 3° que nous devons, par conséquent, soigneusement surveiller nos affections. Comment le faites-vous? N'y a-t-il pas, dans quelque coin de votre cœur, une petite idole, une affection déréglée dont vous vous dissimulez l'existence ?

COLLOQUE. Avec sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation de sainte Marie. On fait sa fête aujourd'hui.



## FOI ET PRIÈRE ADMIRABLES

### D'UNE FEMME CANANÉENNE.

1. *Prél.* Voyez la Cananéenne prosternée aux pieds de Jésus.  
 II. *Prél.* Demandez la foi et la constance de la Cananéenne.

#### I. POINT. — FOI ET PRIÈRE HUMBLE DE LA CANANÉENNE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus s'éloignant toujours davantage de Jérusalem alla vers le nord jusqu'aux extrêmes limites de la Galilée, les dépassa et entra dans la Phénicie, pays habité en partie par les descendants des anciens Cananéens. Son intention n'était pas d'évangéliser cette terre étrangère et idolâtre : *Il entra donc*, dit saint Marc, *dans une maison située aux environs de Tyr et de Sidon* (selon quelques auteurs à Sarepta), *voulant que personne ne le sût ; mais il ne put rester tout à fait inconnu : car*, ajoute l'Évangéliste, *une femme cananéenne*, prévenue par la grâce, *n'eut pas plus tôt connu la présence de Jésus, qu'elle accourut, et*, avant que Jésus fût entré dans la maison, *se mit à crier et à dire : Seigneur fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée du démon.* (s. Marc. 7. — s. Matth. 15.)

APPLICATIONS. Admirez, pour vous les rendre propres, les qualités de la prière de cette femme : 1° Elle recourt à Jésus sans hésiter, sans différer. — 2° Elle s'approche de lui animée d'une foi vive en sa toute-puissance comme Dieu et en sa commisération comme homme : *Seigneur, fils de David.* — 3° Pénétrée des sentiments d'une humble suppliante, sentant toute son impuissance : *Ayez*

*pitié de moi.* — 4° Avec une parfaite abnégation et une entière résignation, elle expose le malheureux état de sa fille et s'en remet entièrement à la bonté de Jésus. Est-ce ainsi que vous approchez de Dieu? Est-ce ainsi que vous priez?

AFFECTIONS. Demandez les lumières et le courage qui vous sont nécessaires, pour connaître et corriger les défauts qui rendent vos prières peu efficaces.

RÉSOLUTIONS. Avant la prière, réveiller en soi des sentiments de foi et d'humilité.

## II. POINT. — FOI ET PRIÈRE PERSÉVÉRANTE DE LA CANANÉENNE.

CONSIDÉRATIONS. Il semble que le Sauveur ait voulu, pour notre instruction, éprouver rudement la foi et la confiance de cette femme, devenue célèbre dans le monde entier. Non-seulement *il ne lui répondit pas un mot*, comme s'il ne daignait pas même l'écouter; mais aux instances que firent les apôtres en sa faveur, disant : *Maître, congédiez-la; car elle ne cesse de crier derrière nous*, et elle vous fera connaître, il se contenta de répondre : *Je ne suis venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël.* C'était l'équivalent d'un refus. La femme néanmoins ne se découragea point : *étant entrée après Jésus dans la maison*, elle se jeta à ses pieds, l'adora et lui dit : *Seigneur, secourez-moi, et elle ne cessa de le prier de délivrer sa fille du démon qui l'obsédait* (s. Matt. 15).

APPLICATIONS. Une des causes principales de l'inefficacité de nos prières, c'est notre peu de constance ou de persévérance : nous désirons, par exemple, obtenir de Dieu pour nous ou pour un ami quelque faveur signalée; nous

commençons à cette intention une neuvaine : les deux ou trois premiers jours, nous acquittons fidèlement le tribut de prières promises, mais en est-il de même le sixième et le septième ? Ne devons-nous pas avouer que notre ferveur se soutient difficilement ? Ne devons-nous pas convenir qu'après avoir demandé deux ou trois fois quelque grâce, sans l'avoir obtenue, nous cessons de demander, comme si nous craignons d'importuner le bon Dieu ! L'exemple de la Cananéenne doit nous ôter cette crainte, et nous prouver qu'une sainte importunité plaît à Dieu.

AFFECTIONS. Aveu. — Confusion.

RÉSOLUTIONS. Imiter l'invincible constance et la pieuse importunité de la Cananéenne.

### III. POINT. — FOI ET PRIÈRE VICTORIEUSE DE LA CANANÉENNE.

CONSIDÉRATIONS. Déjà la foi et la constance de la Cananéenne étaient sorties victorieuses de rudes épreuves. Jésus néanmoins voulut lui en faire subir encore une avant de lui accorder sa demande ; il lui dit donc : *Laissez premièrement les enfants se rassasier ; car il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.* Cette dureté de paroles ne rebuta point la suppliante : *Cela est vrai, Seigneur, repartit-elle, mais encore les petits chiens mangent les miettes du pain que les enfants laissent tomber sous la table.* A ces mots, Jésus, comme vaincu, lui dit : *O femme, votre foi est grande. Qu'il vous soit fait selon votre désir. Allez ; le démon est sorti du corps de votre fille. Et dès ce moment la fille fut guérie.* (s. Matt. 15. s. Marc. 7.)

APPLICATIONS. Cette fille, objet de tant de soins, est

d'après saint Jérôme (Ch. 13. sur s. Matt.), une excellente figure de notre âme; et la sollicitude de la mère est l'image des soins assidus que nous devons avoir pour cette âme afin de la préserver non-seulement de la possession du démon, des œuvres du démon, mais aussi des influences que cet esprit rusé et malfaisant tâche d'exercer sur elle. Hélas! peut-être les subissez-vous, ces influences, sans vous en douter parce que vous n'êtes pas assez recueilli, pas assez *vigilant dans la prière*, ni assez *confiant en Dieu*.

COLLOQUE. Avec Jésus. — Demandez-lui qu'il vous fasse bien connaître le prix de votre âme et le soin que vous devez en avoir, etc.

## DU PRIX DE NOTRE ÂME.

---

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus-Christ disant ces mémorables paroles : *Que pourra donner l'homme en échange de son âme ?*

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de bien apprécier le prix de mon âme.

I. POINT. — NOTRE ÂME VAUT AUTANT ET PLUS QUE LE MONDE ENTIER.

CONSIDÉRATIONS. *Rien ne peut être mis en parallèle avec le prix d'une âme, pas même le monde entier*, dit saint Jean Chrysostôme : *Nihil animæ æquiparari potest nec universus quidem mundus*. Notre âme, une seule âme vaut donc infiniment plus que tout ce que ce vaste univers peut offrir de grandeur et de beauté à nos sens, parce que tout cela est matériel et voué à la destruction, tandis que notre



Âme est un être spirituel, immortel, intelligent, appelé à une destinée surnaturelle.

APPLICATIONS. De cette incontestable vérité les Docteurs tirent cette conclusion également incontestable : la perte du monde entier devrait être préférée à celle d'une seule âme ; et cependant que d'âmes périssent tous les jours, à chaque instant ! *Je les ai vues dans un ravissement*, dit sainte Térése, *tomber en enfer comme les feuilles tombent des arbres* ! Depuis lors, cette sainte pénitente redoubla ses prières et ses austérités pour la conversion des âmes engagées dans les voies de la perdition. Et moi, quelle peine me donné-je pour sauver les âmes ?

AFFECTIONS. Humilions-nous profondément devant Dieu d'être si peu sensibles à la perte des âmes. — Demandons-lui qu'il allume dans notre cœur le feu d'un zèle entreprenant, infatigable, généreux, héroïque.

RÉSOLUTIONS. Remettre en pratique, avec une nouvelle ardeur, tous les moyens qui sont en notre pouvoir pour sauver les âmes, celles en particulier qui sont confiées à nos soins et à notre vigilance.

II. POINT. — NOTRE ÂME VAUT AUTANT QUE LE SANG D'UN DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Par la rébellion du premier homme, notre âme était tombée au pouvoir du démon. Un Dieu fait homme, Jésus-Christ seul, pouvait la racheter, la réhabiliter, lui rendre les droits au céleste héritage. Il l'a voulu. Mais qu'a-t-il donné pour prix du rachat ?... O homme ! c'est ici, s'écrie saint Augustin, que vous devez apprendre à connaître la vraie valeur de votre âme : *Voyez ce que le Fils de Dieu a donné pour la racheter, et vous*

*saurez ce qu'elle vaut* (Sur le Ps. 43). Et qu'a-t-il donné? Parquoi l'a-t-il rachetée? *Ce n'est pas par un or ou un argent corruptibles*, répond saint Pierre, *mais par son précieux sang* (1. Ép. Ch. 1). Le divin Sauveur, qui est par excellence le juste appréciateur des choses, n'a donc pas cru trop donner pour notre âme en donnant pour elle jusqu'à la dernière goutte de son sang!

APPLICATIONS. Et moi, que fais-je pour mon âme?... A-t-elle, après Dieu, la première place dans mon estime, dans mon amour?... Ne suis-je pas plus préoccupé de mon honneur et de mon corps que de mon âme?... La moindre flétrissure faite à mon honneur me trouble, m'attriste : et je demeure insensible aux souillures sans nombre que l'habitude de certains péchés véniels fait à mon âme!... Je suis si empressé pour orner mon esprit de connaissances, et si lent, si paresseux pour orner mon âme de vertus et de mérites!... Une petite souffrance, une légère indisposition corporelle me fait promptement recourir au médecin, et me donne, au besoin, le courage de suivre un régime pénible : d'autre part, mon âme est depuis longtemps minée par une langueur qui menace de devenir mortelle, et je néglige de recourir au médecin spirituel ou d'employer les remèdes que son expérience et son zèle me suggèrent!

AFFECTIONS. Étonnement. — Sainte indignation contre soi-même. — Supplications.

RÉSOLUTIONS. Je ferai désormais pour mon âme, au moins, ce que je fais pour mon corps.

### III. POINT. — NOTRE ÂME VAUT EN QUELQUE SORTE AUTANT QUE DIEU MÊME.

CONSIDÉRATIONS. Pourquoi plusieurs Saints ont-ils pu se permettre cette expression ? 1<sup>o</sup> Parce que notre âme est un souffle de la divinité, dit l'Écriture : *Il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante. Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (Genèse. 1). — 2<sup>o</sup> Parce que Dieu l'a faite à sa ressemblance, et qu'ainsi elle est l'image vivante de Dieu sur la terre : *Ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum.* (Ibid.) — 3<sup>o</sup> Parce que le Fils éternel de Dieu fait homme s'est sacrifié pour elle : *Il s'est immolé pour moi*, dit l'Apôtre. *Tradidit semetipsum pro me* (Aux Gal. 2). — 4<sup>o</sup> Parce que Dieu se donne lui-même pour récompense à l'âme : *Moi-même je suis, dit-il, votre récompense très-grande. Ego sum merces tua magna nimis* (Génèse 15).

AFFECTIONS. Pleins de ces grandes pensées, les Saints croyaient n'en jamais faire assez pour le salut et la sanctification de leur âme. Faites comme eux : et vous aussi, à l'heure suprême, vous remettrez votre âme avec confiance et joie entre les mains de votre Créateur : Vous direz avec Jésus expirant sur la croix : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. 23).

COLLOQUE. Avec l'Ange gardien de notre âme.

---

## JÉSUS RENTRE EN GALILÉE.

## IL Y GUÉRIT UN SOURD-MUET.

I. *Prél.* Voir un sourd-muet, dans l'attitude d'un suppliant, debout devant Jésus.

II. *Prél.* Demander à Jésus qu'il nous préserve ou, au besoin, nous guérisse de la surdité et du mutisme spirituels.

I. POINT. — JÉSUS QUITTE LA PHÉNICIE ET RENTRE EN GALILÉE.

CONSIDÉRATIONS. Saint Marc, après avoir raconté l'histoire de la Cananéenne, ajoute aussitôt : *Et Jésus, ayant quitté les environs de Tyr, revint par Sidon près de la mer de Galilée, passant à travers le pays de la Décapole (des dix villes) (Ch. 7).* Il n'est du reste fait mention d'aucun autre miracle ou conversion opérée dans la Phénicie. On en peut inférer que Jésus n'y alla qu'en vue de cette femme païenne, pour la récompenser de sa fidélité aux secrètes inspirations de la grâce, pour la mettre dans la voie du salut et la gagner à la foi du vrai Dieu par le miracle opéré en faveur de sa fille, en un mot, pour sauver une âme.

APPLICATIONS. Notre divin Sauveur nous apprend ici que le salut d'une seule âme mérite de notre part de longs et pénibles efforts et qu'il nous doit être indifférent d'exercer le zèle dans de grandes proportions ou dans les limites d'un cercle très-étroit. Dans l'un et l'autre cas le mérite et la récompense doivent dépendre de la pureté de notre intention. Vous croyez à ces divers enseignements, mais en faites-vous la règle de votre conduite?



**AFFECTIONS.** Offrez à Dieu le désir que vous avez de prendre part avec une entière indifférence à tout ce qui intéresse le salut des âmes.

**RÉSOLUTIONS.** Ne chercher en tout que Dieu seul et sa très-sainte volonté.

## II. POINT. — JÉSUS GUÉRIT UN SOURD-MUET.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus était à peine entré en Galilée qu'on lui amena, dit l'Évangéliste, un homme qui était sourd et muet et auquel on le pria d'imposer les mains. Jésus le tira de la foule, et, l'ayant pris à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il gémit et dit : Ephpheta ! c'est-à-dire, ouvrez-vous. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et sa langue se délia, et il articulait très-distinctement (s. Marc. 7).

**APPLICATIONS.** Tout parle aux yeux et au cœur dans ce récit évangélique : c'est un tableau. Contemplez-le en détail ; les applications se présenteront comme d'elles-mêmes. — D'abord les *personnes* : 1° *La foule* : elle accourt vers Jésus de tous côtés, elle s'attache à sa personne avec une espèce de passion. Et moi, je suis si lent à aller le visiter dans son sanctuaire et toujours si pressé d'en sortir !... — 2° *La personne de Jésus-Christ*... tout dans ses traits et dans son maintien respire la gravité, la sainteté et une ineffable douceur. Oh ! que tout cela contraste avec mes légèretés, mes airs mondains, mes brusqueries ! — 3° *Le sourd-muet*... il ne peut exprimer ses sentiments que par un regard d'amour et de confiance ; Jésus le comprend : il est ému... Un regard d'amour et

de compassion jeté sur mon crucifix peut m'attirer beaucoup de grâces et je néglige de le faire !

Contemplez ensuite les *actions* : elles sont pleines de mystères et d'enseignements : Jésus prend le sourd à part... C'est pour nous apprendre à fuir l'ostentation. Il lui touche de ses doigts les oreilles, de sa salive la langue ; il lève un regard et pousse un soupir vers le ciel... *Ephpheta! Ouvrez-vous!*... C'est pour nous faire comprendre que la guérison de la surdité et du mutisme spirituels est difficile ; qu'elle est au dessus de nos forces, que nous devons l'obtenir par d'ardentes prières et de vives instances auprès de Dieu. Comment ai-je mis à profit ces divins enseignements de mon Sauveur? (1)

AFFECTIONS et RÉOLUTIONS qui découlent de cette contemplation.

### III. POINT. — JÉSUS EST ADMIRÉ ET LOUÉ.

CONSIDÉRATIONS. Les témoins du miracle que notre divin Sauveur venait d'opérer en faveur du sourd-muet et de tant d'autres prodiges de bonté qu'il avait faits au milieu d'eux, s'écrièrent pleins d'enthousiasme : *Il a bien fait toutes choses. Bene omnia fecit* (s. Marc. 7).

APPLICATIONS. Que vous seriez heureux si ces mots pouvaient en toute vérité être gravés sur votre tombe :

(1) Considérer ainsi, dans les faits historiques, les *personnes*, les *paroles*, et les *actions*, d'où découlent immédiatement des applications ou conclusions pratiques, c'est ce qu'on appelle faire la méditation par manière de *contemplation*. C'est une méthode à la fois facile et utile. Ce livre de *méditations sur la vie* (les faits historiques) de notre Seigneur Jésus-Christ, s'y prête naturellement très-bien.

*Il a bien fait toutes choses ! Bien devant Dieu, en faisant tout selon sa sainte volonté, avec une grande ferveur, une grande pureté d'intention. — Bien devant les hommes, en faisant tout dans l'ordre et en édifiant le prochain. Ne négligez rien afin que ce témoignage puisse vous être rendu.*

COLLOQUE. Avec l'apôtre saint Barthélémi, cet heureux témoin de la vie de Jésus. On fait aujourd'hui sa fête.

## SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS.

---

I. *Prél.* Représentez-vous une plaine où sont assis, divisés par bandes, quatre mille hommes nourris miraculeusement avec sept pains.

II. *Prél.* Demandez de grands sentiments de foi, de confiance et d'amour.

### I. POINT. — EXPOSÉ DU MIRACLE.

CONSIDÉRATIONS. Les mêmes circonstances qui, quelques mois auparavant, avaient amené la première multiplication des pains, amenèrent aussi la seconde. Voici comment saint Marc rapporte le fait : *En ces jours-là, comme le peuple était encore réuni en grand nombre et n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de ce peuple, car voilà déjà trois jours qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie à jeûn dans leurs maisons les forces leur manqueront en route, car quelques-uns sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils répondirent : Sept. Alors il commanda au peuple de s'asseoir*

*sur la terre ; et, prenant les sept pains et rendant grâces à Dieu, il les rompit, les donna à ses apôtres qui les distribuèrent. Ils avaient encore quelques petits poissons qu'il bénit aussi, et il commanda qu'on les servît de même. Tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés* (s. Marc. 8). Or le nombre de ceux qui avaient mangé était de quatre mille, sans compter les petits enfants et les femmes ; et Jésus les congédia. (s. Matt. 15. — s. Marc. 8.)

APPLICATIONS. Que tout est consolant et encourageant dans l'exposé qu'on vient de lire ! — *J'ai pitié de ce peuple.* Voilà bien le cœur de Jésus, toujours attentif, toujours sensible à nos besoins, à nos souffrances de corps et d'âme ! Que cette pensée est propre à nous soutenir ! — *Il y a déjà trois jours qu'ils me suivent, sans me quitter.* Notre bon maître tient donc un compte exact du temps, des jours et des moments que nous sommes à son service. — *Et quelques-uns d'entre eux sont venus de loin.* Non-seulement il compte le temps de nos services, mais il apprécie le mérite de nos services, afin d'y proportionner un jour la récompense. Quel encouragement ! — *Si je les renvoie à jeûner dans leurs maisons, les forces leur manqueront en route.* Sa sollicitude pour nous s'étend même à notre avenir. Cet avenir, qui nous est caché et nous effraie si souvent, il le voit *par rapport à chacun de nous* : il voit les différentes situations dans lesquelles nous nous trouverons, les dangers auxquels nous serons exposés, les secours dont nous aurons besoin ; et son immense bonté le porte à pourvoir à tout, fallût-il recourir à des miracles. Nous en avons ici la preuve.



AFFECTIONS. Admiration.— Louanges.— Bénédiction.  
— Confiance. — Reconnaissance.

RÉSOLUTIONS. Chercher notre appui et notre consolation dans le cœur de Jésus.

## II. POINT. — SENS MYSTIQUE DU MIRACLE.

CONSIDÉRATIONS. Quelques interprètes nous font remarquer plusieurs différences mystérieuses entre la première et la seconde multiplication des pains : différences qui, selon eux, caractérisent la nature de la synagogue et de l'Église et nous font voir la supériorité de l'Église sur la synagogue, de la nouvelle loi sur l'ancienne. — Au premier miracle, la Loi ancienne est figurée par le nombre de cinq mille hommes rassasiés à cause des cinq livres du Pentateuque de Moïse, dans lesquels cette loi est contenue; au second, la Loi nouvelle est représentée par le nombre de quatre mille rassasiés, à cause des quatre Évangélistes, qui l'ont mise par écrit. — Au premier, il est dit que le peuple *cherchait Jésus parce qu'il avait été rassasié de pain* (s. Jean. 6) ; au second, il n'est pas fait mention de ce motif, parce que les chrétiens, qui vivent selon l'esprit, doivent détacher leurs cœurs de la terre et les porter aux biens spirituels. — Au premier, on ne donne que des pains d'orge, pains des esclaves; au second, on donne du pain de froment, pain des enfants. — Au premier, enfin, il reste *douze* corbeilles qui figurent les *douze* Patriarches de l'ancienne Loi; au second, il en reste *sept*, qui représentent les sept Sacrements, institués pour nous nourrir dans le voyage vers l'éternité.

**APPLICATIONS.** Admirons l'économie de la sagesse divine dans l'une et l'autre des deux Lois. Remercions Dieu de nous avoir fait naître enfants de la Loi nouvelle, et de la supériorité que cette faveur nous donne sur les Juifs : nous possédons la vérité, ils n'en avaient que les ombres ; nous possédons le Verbe incarné, ils n'en avaient que les promesses ; enfin nous sommes nourris de son corps et de son sang précieux, ils n'avaient que la manne, qui en était seulement la figure ! Mais, si les avantages dont nous jouissons sont plus grands, Dieu en retour exige de nous une sainteté plus grande. Vous efforcez-vous d'y atteindre?...

**COLLOQUE.** Avec notre aimable Sauveur. — Remercions-le des dons de sa libéralité, des prodiges de bonté qu'il ne cesse d'opérer en notre faveur. Conjurons-le d'affermir en nous son saint amour, de nous dilater le cœur par la confiance et la joie spirituelle. — Ou avec saint Louis, roi de France, dont on fait aujourd'hui la fête. (Mort l'an 1270.)

Relire de temps à autre les remarques faites, pp. 8. 16. 28. 36.

## JÉSUS AU PAYS DE MAGÉDAN.

IL Y EST TENTÉ PAR LES PHARISIENS UNIS AUX  
SADDUCÉENS.

- I. *Prél.* Voir Jésus discourant avec les Pharisiens et les Sadducéens.  
II. *Prél.* Demander l'esprit de simplicité et de droiture.

I. POINT. — JÉSUS ABORDE AU PAYS DE MAGÉDAN

**CONSIDÉRATIONS.** Aussitôt après le miracle de la mul-

tiplication des pains, Jésus voulant se dérober aux applaudissements de la foule *la congédia*, dit saint Marc, *monta dans une barque avec les apôtres*, passa à l'autre bord de la mer de Galilée, *et se rendit dans le pays de Magédan ou Damanutha*, qu'il n'avait pas encore évangélisé (Ch. 8). Les interprètes remarquent, à cette occasion, qu'il est aisé de voir, en suivant toutes les marches du divin Sauveur, queson dessein était de se faire connaître à toute la maison d'Israël, en sorte qu'il ne restât pas un seul canton de la Judée qui n'eût été éclairé de la lumière de sa doctrine. C'était la figure de ce que les apôtres devaient faire dans le monde entier.

**APPLICATIONS.** Comparez votre conduite avec celle de votre divin Modèle... Quand vous avez obtenu quelque succès devant le public, vous aimez à rester sur le théâtre de l'action, à vous mettre en évidence ; quand, au contraire, vous avez mal réussi, vous vous empressez de vous dérober aux regards, de vous éloigner ! Jésus fait tout l'opposé : il n'a rien de plus pressé que de se dérober à la vue et aux applaudissements de ceux qu'il a émerveillés par un insigne miracle ; il ne songe qu'à étendre les fruits de son zèle. Convenez que votre conduite est peu conforme à celle de votre divin Maître.

**AFFECTIONS.** *Non pas à nous, Seigneur, mais qu'à vous revienne toute gloire* (Ps. 113).

**RÉSOLUTOINS.** N'aimer et ne rechercher que Dieu seul pour témoin de nos bonnes actions.

## II. POINT. — JÉSUS RÉPROUVE ET ABANDONNE LES PHARISIENS.

**CONSIDÉRATIONS.** Les Évangélistes ne disent rien des

prédications et des miracles que fit Jésus dans le pays de Magédan ; ils se bornent à rapporter la démarche hypocrite que firent auprès de lui les Pharisiens et les Sadducéens, irréconciliables entre eux, mais, comme tous les sectaires, parfaitement d'accord dans leur hostilité contre le Sauveur. *Ils se rendirent donc auprès de lui, commencèrent à discuter, et finirent par lui demander de leur faire voir quelque prodige venant du ciel. Quærentes ab illo signum de cælo. C'était pour le tenter, Tentantes eum,* remarque l'Évangéliste, et pour le perdre dans l'opinion du peuple en le taxant d'impuissance s'il ne faisait point le prodige, ou de sortilège s'il le faisait. *Mais Jésus, connaissant leur malice, en gémit du fond du cœur, . Ingemiscens spiritu... et dit : Cette race perverse et corrompue demande un prodige, mais je vous le dis en vérité, il n'y aura d'autre prodige pour elle que celui du prophète Jonas. Et il les laissa là.* (s. Matt. 16. — s. Marc. 8.)

**APPLICATIONS.** Apprenez à faire pour le bien ce que font les impies pour le mal : abnégation de leurs préférences ou opinions personnelles pour attaquer *de concert* Jésus-Christ et son Église. Loin de vous donc tout ce qui sent l'égoïsme, la jalousie, l'attache opiniâtre à votre propre sens. Étroitement uni dans vos prières et dans vos efforts à ceux qui luttent pour la bonne cause, perdez-vous vous-même de vue pour ne chercher que le triomphe de la vérité sur l'erreur et du bien sur le mal. Comment l'avez-vous fait ?

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu de mourir entièrement à tout sentiment d'égoïsme, de jalousie et de vanité.

**RÉSOLUTIONS.** Je ferai aujourd'hui une attention par-



ticulière à mes pensées, à mes tendances, à mes intentions.

### III. POINT. — JÉSUS REPROCHE AUX APÔTRES LEUR PEU DE FOI ET D'INTELLIGENCE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, ayant accompli sa mission à Magédan, revint à la mer de Galilée *et la traversa, Et abiit trans fretum*. Durant la traversée, il prémunit les apôtres contre la séduction; *il leur dit: Gardez-vous soigneusement du levain des Pharisiens et des Sadducéens*. Ces paroles, qu'ils interprétèrent dans un sens matériel, leur rappelèrent qu'ils avaient oublié de faire provision de pains, ce qui les jeta dans l'embarras. *Jésus le sachant leur dit : Hommes de peu de foi? Pourquoi vous inquiétez-vous de ce que vous n'avez pas de pains? Ne vous rappelez-vous donc plus, quand je rompis les cinq pains pour cinq mille hommes, combien vous reportâtes de paniers pleins des morceaux qui restèrent? Et n'avez-vous pas encore d'intelligence? Comment ne comprenez-vous point que je ne voulais pas vous parler de pain quand je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens? Alors ils comprirent... qu'il leur avait dit de se garder de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.* (s. Matt. 16. — s. Marc. 8.)

APPLICATIONS. Ne méritez-vous pas aussi quelque reproche à cause de votre peu de foi en la divine Providence, de votre peu d'intelligence des choses spirituelles, vous qui avez reçu tant de preuves spéciales de la protection divine, et qui dès votre enfance avez été instruit des mystères de la foi?

COLLOQUE. Avec votre saint Patron.

**COLLOQUE.** Avec l'admirable saint Genès, qui, au moment où devant l'empereur Dioclétien il jouait sur la scène le personnage d'un païen converti et baptisé, se sentit tout à coup changé par la grâce en un autre homme, confessa la foi et de comédien devint martyr de Jésus-Christ (l'an 283) : l'Eglise en fait mémoire en ce jour.

## GUÉRISON

### DE L'AVEUGLE DE BETHSAÏDE.

- 
- I. *Prél.* Voir Jésus posant les mains sur les yeux de l'aveugle.  
 II. *Prél.* Demander les lumières et l'onction du Saint-Esprit.

#### 1. POINT.—JÉSUS ACCUEILLE LA PRIÈRE QU'ON LUI FAIT EN FAVEUR D'UN AVEUGLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Du lieu où les apôtres avaient débarqué, *ils allèrent*, dit saint Marc, à *Bethsaïde*. *On y amena à Jésus un aveugle, qu'on le pria de toucher*. Jésus, sans rien répondre, *le prit par la main et, l'ayant mené hors du bourg, il lui mit de la salive sur les yeux; puis, posant les mains sur lui, il lui demanda s'il voyait quelque chose*. *L'aveugle se mit en devoir de regarder et dit : Je vois marcher des hommes qui m'apparaissent comme des arbres* (s. Marc. 8).

**APPLICATIONS.** *Jésus mena l'aveugle hors du bourg et lui mit sur les yeux de la salive*, emblème, dit le vénérable Bède, de l'onction du Saint-Esprit. Que nous apprend ici le Sauveur ? Que, pour obtenir la parfaite intelligence et le goût ou l'onction des choses de Dieu, nous devons de temps à autre, par la retraite, sortir en esprit du monde,

détourner les yeux du monde pour contempler les choses spirituelles, dans le silence des passions et le recueillement. N'est-ce pas à cause du manque de recueillement, d'esprit intérieur que, comme l'aveugle de l'Évangile, vous êtes si peu clairvoyant dans les choses de l'ordre surnaturel et si épris, si infatué des biens de l'ordre naturel qui ne vous sont accordés que comme moyens de salut et de sanctification ?

**AFFECTIONS.** Ardent désir d'être habituellement plus recueilli, plus spirituel, plus pieux.

**RÉSOLUTIONS.** Faire dans ce but de généreux et de constants efforts.

## II. POINT. — JÉSUS NE REND LA VUE A L'AVEUGLE QUE PAR DEGRÉS.

**CONSIDÉRATIONS.** *Jésus, continue saint Marc, mit une seconde fois les mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci commença à mieux voir, et il fut enfin si parfaitement guéri qu'il voyait distinctement toutes choses (Ch. 8).* Cette guérison miraculeuse est remarquable en ce qu'elle est la seule que Jésus n'ait opérée que par degrés. Les interprètes présument qu'il agit de la sorte à cause des dispositions d'abord très-imparfaites, puis devenues plus parfaites de l'aveugle.

**APPLICATIONS.** La conclusion que vous devez tirer de cette considération c'est que Dieu agit ordinairement dans nos cœurs selon la disposition qu'il y trouve. Si elle est très-bonne, il y produit d'excellents effets; si elle n'est que médiocrement bonne, il opère peu, et de là viennent les faibles lumières que la plupart des hommes reçoivent

dans leurs dévotions ordinaires, particulièrement dans la réception des Sacraments : le peu de diligence et de ferveur qu'ils y apportent arrête le cours de la grâce et l'empêche d'agir dans toute l'étendue des desseins miséricordieux du Seigneur. N'est-ce pas ce que l'expérience vous a démontré?... Une autre conclusion pratique, c'est que vous ne devez pas vous décourager, quand, après un certain temps d'efforts et de prières, vous ne parvenez pas à l'entière guérison de quelque infirmité spirituelle ou à un plus haut degré de vertu. Dieu a ses moments arrêtés. Il veut par degrés vous conduire à ses fins : c'est la persévérance qui doit vous les faire atteindre. Quelle est votre persévérance?

**AFFECTIONS.** Demandez un esprit prompt, un cœur docile, et une ferveur constante.

**RÉSOLUTIONS.** Accompanyer ses actes de religion ou de dévotion de beaucoup de foi et de confiance.

**III. POINT.** — JÉSUS ENJOINT A L'AVEUGLE D'ALLER CHEZ LUI, SANS S'ARRÊTER A BETHSAÏDE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Après cela, ajoute l'Évangéliste; Jésus renvoya l'aveugle dans sa maison, et lui dit : Allez-vous-en chez vous, et, si vous entrez dans le bourg, ne dites à personne ce qui vous est arrivé* (s. Marc. 8). Jésus enjoint à l'aveugle guéri de retourner chez lui, afin qu'il s'y recueille, qu'il réfléchisse sur le bienfait qu'il vient de recevoir et qu'il en rende grâces à Dieu. — Mais pourquoi lui défend-il de satisfaire la curiosité des habitants de Bethsaïde? Pour les punir du peu de fruit qu'ils ont retiré de tant de miracles opérés au milieu d'eux, ainsi qu'il conste



par ces paroles de Jésus, dites dans une autre occasion : *Malheur à toi, Corozäim ; malheur à toi, Bethsaïde : parce que, si les miracles qui ont été opérés au milieu de vous eussent été faits à Tyr et à Sidon, ils (les habitants de ces villes) auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre* (s. Matt. 11).

APPLICATIONS. Ayez toujours présents à l'esprit, avec de vifs sentiments de reconnaissance, les bienfaits de Dieu, et craignez souverainement de n'en pas devenir meilleur. N'avez-vous rien à vous reprocher sous ce double rapport ?...

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge, notre avocate auprès de Jésus.

## FÊTE DE SAINT AUGUSTIN,

ÉVÊQUE D'IPPONE ET INSTITUTEUR DES ORDRES QUI  
PORTENT SON NOM (1).

I. *Prél.* Représentez-vous le Saint tenant en main un cœur enflammé.

II. *Prél.* Demandez qu'il vous obtienne la componction du cœur.

### I. POINT. — SON ÉLOIGNEMENT DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Augustin avait reçu en partage les plus beaux dons de la nature : une rare éloquence jointe à un génie profond et subtil. Mais tout cela faillit lui devenir plus nuisible qu'utile. La supériorité de ses talents et les louanges des hommes le remplirent d'orgueil,

(1) Né, 354. — Baptisé, 387. — Évêque, 395. — Mort, 430.

l'éloignèrent de Dieu, de l'humble soumission due à l'Église et le jetèrent dans l'hérésie des Manichéens. Ayant perdu la crainte de Dieu, il devint l'esclave de ses passions déréglées et continua à vivre dans les désordres de l'impureté jusqu'à l'âge de trente ans. Ce n'est pas que ce grand génie ne sentît la honte des liens qui l'attachaient au vice : il en rougissait, il voulait les briser ; mais il n'en trouvait pas la force en lui-même. Il devait la trouver dans l'Église, et il n'en était pas encore l'enfant.

APPLICATIONS. Rappelez-vous votre jeunesse. N'a-t-elle pas eu quelque ressemblance avec celle d'Augustin ? N'y voyez-vous pas des moments de passion, où vous avez, de parti pris, abandonné Dieu et la piété pour vous livrer entièrement aux illusions d'un monde orgueilleux et sensuel ? N'y voyez-vous pas, peut-être, un temps notable que vous avez passé loin de Dieu, esclave d'une passion honteuse ? Si votre conscience vous dit qu'il en a été ainsi, remerciez le Seigneur de vous avoir, par un prodige de la grâce, retiré de l'abîme et ramené à lui. Que si, par une grâce privilégiée, il vous a préservé de la contagion du vice, remerciez-le davantage encore.

AFFECTIONS. Repentir. — Reconnaissance. — Protestations de fidélité.

RÉSOLUTIONS. Priez pour ceux que le vice a éloignés de Dieu.

## II. POINT. — SON RETOUR A DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Il en coûta de longs et de rudes combats à Augustin pour briser ses chaînes et triompher de ses habitudes. Il dit, dans le livre de ses *Confessions*, que ces habitudes étaient devenues comme une seconde nature ;

qu'il lui semblait impossible de devenir chaste, de vivre dans la sobriété et la continence, mais que cette prétendue impossibilité n'était au fond qu'un manque de volonté énergique et de recours à la prière. *J'étais semblable, dit-il, à un homme qui veut se lever à une heure fixe et qui, l'heure venue, se rend au plaisir de succomber et se replonge dans le sommeil !... Mais enfin la grâce triompha de ce pécheur invétéré. Elle en fit le modèle des vrais pénitents, le plus glorieux athlète de la foi, le fléau des hérétiques, et un des plus illustres Pères de l'Église.*

APPLICATIONS. Il peut arriver à un chrétien longtemps très-exemplaire de déchoir de sa première ferveur, de contracter de mauvaises habitudes : l'habitude de succomber à la paresse ; de faire très-négligemment ou d'omettre sous de vains prétextes ses exercices spirituels ; de prier sans respect ni dévotion ; de ne point craindre certaines infidélités dangereuses, etc. Ces habitudes, sans être aussi révoltantes que celles qu'Augustin avait contractées, n'en sont pas moins difficiles à déraciner ; saint Bernard nous l'assure, et il invoque l'expérience à l'appui de ce qu'il avance. Il ne faut pourtant jamais désespérer. Tout est possible à la grâce, mais elle demande une coopération généreuse et soutenue. Si donc vous prétextez des impossibilités vous mentez à la vérité, vous témoignez de votre lâcheté ! Qu'en devez-vous conclure ?

AFFECTIONS. Avouez vos torts. — Gémissiez-en devant Dieu et demandez-en pardon.

RÉSOLUTIONS. Ne jamais désespérer du concours et de la toute-puissance de la grâce pour se vaincre et s'amender.

## III. POINT. — SON AMOUR POUR DIEU.

CONSIDÉRATIONS. On dépeint communément saint Augustin tenant en main un cœur enflammé, symbole de son ardent amour pour Dieu... amour qui se manifesta principalement par un zèle infatigable. Depuis le jour de son baptême, qu'il reçut à l'âge de trente-deux ans des mains de saint Ambroise, il ne cessa, durant les quarante-trois années qu'il vécut encore, de prêcher et d'écrire. Il ramena à Dieu beaucoup de pécheurs, et à l'unité de la foi une infinité d'hérétiques et de schismatiques, si nombreux de son temps. L'action de son zèle dure encore : elle lui survit après quatorze siècles écoulés dans ses innombrables écrits ascétiques et dogmatiques ; dans les ordres religieux qu'il fonda, spécialement dans celui de ces femmes si admirables de charité et de zèle qui, sous le nom d'Augustines, desservent les hôpitaux dans un très-grand nombre de villes !

COLLOQUE. Avec saint Augustin. Félicitez-le. Invoquez-le. — Demandez-lui qu'il vous obtienne un grand amour de Dieu et du prochain, un zèle ardent pour votre propre sanctification.

## CONFESSION ET PRIMAUTÉ

DE SAINT PIERRE.

---

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus disant : *Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.*

II. *Prél.* Je demanderai un tendre amour pour l'Église de Jésus.



I. POINT. — LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST EST RÉVÉLÉE A SAINT  
PIERRE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus étant sorti de Bethsaïde s'écarta de la foule, dit saint Marc, et se mit en prière; après quoi, il alla avec ses disciples dans les bourgs autour de Césarée de Philippe. Or, chemin faisant, comme il était seul avec ses Apôtres, il les interrogea en ces termes : Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme? Ils lui répondirent : Les uns disent qu'il est Jean-Baptiste, les autres Élie, les autres Jérémie; d'autres, un des anciens prophètes ressuscité. Et vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis? Simon-Pierre répondit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean. Car ce n'est point la chair et le sang, c'est-à-dire les lumières naturelles de la raison, qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est au ciel. (s. Marc. 8. — s. Matt. 16. — s. Luc. 9.)

APPLICATIONS. Pour votre instruction remarquez d'abord qu'avant de choisir le chef des apôtres, Jésus prie, comme il a prié avant de faire le choix des Douze, — il faut tout commencer par la prière. — Remarquez ensuite qu'il demande ce qu'on dit de lui, non pour des motifs futiles, mais pour donner occasion à ses apôtres de reconnaître sa divinité, et à Pierre en particulier, de la proclamer solennellement. — Vous désirez savoir ce qu'on pense et ce qu'on dit de vous, mais est-ce pour y trouver l'occasion de vous connaître, de devenir meilleur?... N'est-ce pas plutôt pour repaître votre vanité?... ou même peut-être pour connaître ceux qui auraient mal parlé de vous et pour en tirer vengeance?

**AFFECTIONS.** Aidez-moi, ô Jésus, à me mieux connaître, afin que je me corrige de mes défauts.

**RÉSOLUTIONS.** Nous demander souvent, non ce que les hommes pensent, mais ce que Dieu pense de nous, afin de conformer en tout point notre conduite à sa sainte volonté.

## II. POINT. — LA PRÉAUTÉ DANS L'ÉGLISE EST DONNÉE A SAINT PIERRE.

**CONSIDÉRATIONS.** La profession solennelle que Pierre, éclairé d'en haut, venait de faire de la divinité de Jésus-Christ comme *Fils du Dieu vivant*, c'est-à-dire, engendré de toute éternité par le Père, fut sur-le-champ magnifiquement récompensée. Jésus, jetant sur lui un regard de prédilection, dit : *Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes (les puissances) de l'enfer ne prévaudront point contre elle* (s. Matt. 16). Ces paroles font clairement entendre que l'Église durera autant que le monde ; qu'elle sera violemment persécutée mais qu'elle triomphera des persécutions.

**APPLICATIONS.** Combats et victoires, voilà donc ce que Jésus-Christ prédit à son Église et au chef visible de son Église. Dix-huit siècles sont venus témoigner de la vérité de cette double prophétie. Loin de nous donc d'être surpris ou ébranlés à la vue des complots que l'impiété ne cesse d'ourdir contre l'Église, contre le Chef visible et les ministres de l'Église. Elle sortira victorieuse de la lutte acharnée dans laquelle nous la voyons engagée de nos jours, comme de toutes celles qu'elle a eu à soutenir dans

le passé. — A nous, enfants dévoués de l'Église, de la consoler et de la dédommager, de lui venir en aide par un redoublement de ferveur, de prières et d'œuvres satisfactives. Comment le faisons-nous? Ne nous contentons-nous pas peut-être, comme beaucoup d'autres, de gémir en secret sur les douleurs de notre Mère, ou de nous répandre en invectives stériles contre ses persécuteurs?

**AFFECTIONS.** Offrez-vous à Dieu en victime d'expiation.—Unissez-vous à l'Église pour demander l'humiliation de ses ennemis.

**RÉSOLUTIONS.** Quand même je devrais être en butte aux sarcasmes et à la haine de l'impiété, je ne cesserai jamais de me déclarer enfant soumis et dévoué de l'Église.

### III. POINT. — LES CLEFS DU ROYAUME DES CIEUX SONT PROMISES A SAINT PIERRE.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce n'était pas assez pour Jésus d'avoir donné à saint Pierre la primauté d'ordre et de juridiction dans l'Église militante : il voulut que son pouvoir s'étendît jusque sur l'Église triomphante. Car, aussitôt après avoir dit : *Vous êtes pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église*, il ajouta : *Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel* (s. Matt. 16).

**APPLICATIONS.** Le pouvoir étonnant que Jésus-Christ confie à saint Pierre, et par lui aux Souverains Pontifes, l'élève non-seulement au dessus de tous les rois de la terre mais encore au dessus des autres apôtres. Car, si Jésus-

Christ leur a dit à tous : *Recevez l'Esprit-Saint, les péchés que vous remettrez seront remis...*, etc., c'est à Pierre seul qu'il a dit : **Je vous donnerai les clefs du royaume des cleux**, symbole de la *suprême* puissance. Réjouissons-nous-en pour le Prince des apôtres ; réjouissons-nous-en encore plus pour nous-mêmes : car ces *clefs* ne lui ont pas été données pour lui, mais pour nous ; pour nous ouvrir les portes du ciel !

COLLOQUE. Avec le bienheureux apôtre saint Pierre. — Ou avec saint Jean-Baptiste, martyrisé en ce jour.

## JÉSUS PRÉDIT SA PASSION

### ET PRESCRIT LE RENONCEMENT.

- 
- I. *Prél.* Se représenter Jésus, qui nous précède portant sa croix.
  - II. *Prél.* Demander l'esprit d'abnégation et l'amour de la croix.

#### I. POINT. — JÉSUS FAIT CONNAÎTRE AUX APÔTRES SA PASSION ET SA MORT.

CONSIDÉRATIONS. Les apôtres, sans avoir des doutes sur la divinité de leur Maître, n'en croyaient pas moins à sa royauté future sur la terre, et cette pensée flattait agréablement leur vanité. Jésus, qui voulait les désabuser pleinement, leur parla, dit saint Marc, *sans détour : Il leur déclara qu'il devait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup, être condamné par les Anciens, par les Princes des Prêtres et par les Scribes ; être mis à mort et ressusciter après trois jours. Là-dessus, Pierre, mû par un zèle mal entendu pour la gloire de son Maître, s'écria : A Dieu ne plaise ! Non, non, Seigneur, cela ne vous arrivera pas ! Parler ainsi, c'était se poser à l'encontre des desseins du*



Fils de Dieu, devenu Fils de l'homme pour racheter l'homme par le mystère de la Croix. Aussi, *Jésus se tournant vers Pierre le reprit, le menaça et lui dit : Retirez-vous de moi, Satan (1); vous m'êtes un sujet de scandale. Car vous ne goûtez pas les choses de Dieu, mais celles du monde.* (s. Marc. 8. — s. Matt. 16.)

APPLICATIONS. Ce dernier reproche ne s'adresse-t-il pas aussi quelque peu à vous? Ne montrez-vous pas plus de goût et d'empressement pour l'étude des sciences, pour les lectures légères, pour tout ce qui peut accroître votre réputation et votre bien-être corporel que pour l'étude de la sainteté, pour les lectures spirituelles, pour les pratiques d'humilité, de mortification et de piété? Examinez-vous, et ayez le courage de vous répondre en toute sincérité.

AFFECTIONS. Étonnement. — Confusion. — Repentir.

RÉSOLUTIONS. Ranimer notre ardeur pour notre progrès spirituel.

## II. POINT. — JÉSUS NOUS FAIT UN DEVOIR DU RENONCEMENT LE PLUS ABSOLU.

CONSIDÉRATIONS. L'homme, racheté de la mort éternelle par la mort et la résurrection du Rédempteur, ne devait parvenir à la vie et à la gloire éternelles qu'en marchant sur les traces de Celui qui avait fait une entière abnégation de lui-même. C'est ce que Jésus veut faire comprendre non-seulement aux apôtres, mais à tous les

(1) Ce mot, qui dans la langue sainte signifie proprement *adversaire*, est spécialement attribué à Lucifer, parce qu'il est l'ennemi capital de Dieu et des hommes.

hommes. *Ayant donc appelé auprès de lui la foule, — dont il s'était écarté, — il dit : Si quelqu'un veut venir après moi, — dans la voie qui mène à la vie éternelle, — qu'il renonce à lui-même.* (s. Marc. 8. — s. Luc. 9.)

APPLICATIONS. Le renoncement, que Jésus-Christ exige ici impérieusement de nous, s'étend à tout ce qui peut mettre obstacle au salut éternel. La vie même n'est pas exceptée. *Car celui, dit-il, qui voudra sauver sa vie* (aux dépens de ce qu'il me doit), *la perdra; et celui qui la perdra pour moi et pour l'Évangile, la sauvera* (s. Marc. 8). C'est comme s'il disait : La vie véritable de l'homme, ce n'est pas son existence précaire dans ce monde; mais son existence dans la vie future, éternellement heureuse ou malheureuse. Or celui qui voudra sauver, prolonger sa vie présente aux dépens de ce qu'il me doit, perdra la vie éternellement heureuse; celui au contraire qui préférera la perdre, plutôt que de faire le mal, s'assurera l'éternité heureuse, il aura tout sauvé; l'autre aura tout perdu, sans retour et sans nulle compensation. *Car, ajoute-t-il, que servira à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à se perdre; ou que pourra-t-il donner en échange pour son âme* (s. Marc. 8)?

AFFECTIONS. Remerciez votre aimable Sauveur de vous avoir fait comprendre ce raisonnement et de vous avoir donné la pensée et la volonté de sacrifier au besoin tous les biens du temps, plutôt que de vous exposer à perdre les biens de l'éternité.

RÉSOLUTIONS. S'efforcer de mourir de plus en plus à soi-même et au monde.

III. POINT. — JÉSUS NOUS FAIT UNE OBLIGATION DE PORTER LA CROIX A SA SUITE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, après avoir dit ces mémorables paroles : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même*, ajoute ces autres paroles : *Et qu'il porte sa croix, chaque jour, et me suive* (s. Luc. 9).

APPLICATIONS. Cette dernière condition, bien qu'elle soit contraire à nos inclinations, est cependant d'une exécution moins difficile que la première ; car, remarquez-le bien, ce n'est pas *sa* croix que Jésus nous oblige de porter, mais *la nôtre*, beaucoup plus légère que la sienne ; d'ailleurs, ce n'est pas, à proprement parler, lui qui nous en charge : la condition de la vie, par suite du péché, nous la rend inévitable ; mais, si nous la portons à sa suite pour satisfaire avec lui à la justice *divine*, pour lui ressembler davantage et être plus près de sa personne dans la gloire, elle nous paraîtra légère ; peu à peu nous nous y affectionnerons ; elle fera nos délices.

COLLOQUE. Avec sainte Rose de Lima, qui aimait passionnément la croix ; car, quoique qu'elle eût conservé intacte la robe baptismale, elle s'ingénia à pratiquer tous les genres de pénitences. On fait sa fête en ce jour.

## DES TROIS DEGRÉS

### DE RENONCEMENT OU D'HUMILIÉ.

I. *Prél.* Je me représenterai la sainte Vierge debout sous la croix de Jésus.

II. *Prél.* Je demanderai l'amour des souffrances et des mépris endurés pour Jésus.

## I. POINT. — PREMIER DEGRÉ DE RENONCEMENT OU D'HUMILITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Le renoncement à nous-mêmes et aux créatures, sur lequel Jésus insiste si fortement, admet plusieurs degrés. On en distingue surtout trois : le premier consiste dans la disposition habituelle de tout perdre : biens, réputation, santé, même la vie; et de tout souffrir plutôt que de commettre un péché mortel. Ce premier degré est nécessaire à tout chrétien, qui veut pouvoir dire son *acte de charité* sans mentir à lui-même, et se conserver dans la voie qui mène à la vie éternelle.

APPLICATIONS. Si vous avez le bonheur de vous être maintenu depuis un temps notable dans ce premier degré, réjouissez-vous-en ; cependant ne vous faites pas illusion : vous ne pouvez vous y maintenir jusqu'à la fin, qu'avec le secours de la grâce, et, dans certaines circonstances, à l'aide d'une grâce spéciale. Soyez donc toujours humble, toujours défiant de vous-même et prompt à recourir à la prière dans les tentations.

AFFECTIONS. Actes de foi, — d'humilité, — de défiance, — de recours à la grâce.

RÉSOLUTIONS. Éviter avec soin l'occasion du péché.

## II. POINT. — SECOND DEGRÉ DE RENONCEMENT OU D'HUMILITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Ce second degré consiste dans la disposition habituelle de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de commettre de propos délibéré un péché véniel. Tout vrai et fervent chrétien doit s'efforcer d'en venir là ; de pouvoir se rendre le témoignage qu'il a atteint ce second degré. Sans cela : 1° il se maintiendra difficilement



dans le premier, ou plutôt il ne s'y maintiendra point ; l'expérience ne démontrant que trop l'oracle du Saint-Esprit : *Qui ne craint pas les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes* ; — 2° il ne pourra point se flatter de tendre à la perfection, rien n'étant plus opposé à la perfection que le péché véniel ; — 3° il ne jouira jamais de la vraie paix du cœur, parce qu'il résiste aux invitations et aux desseins de Dieu : *qui résista à Dieu*, dit le saint homme Job, *et eut la paix*? (Ch. 9.) — 4° il sera peu propre à exécuter jamais de grandes choses pour Dieu et pour le prochain.

APPLICATIONS. Il est en votre pouvoir de parvenir à ce second degré et de vous y maintenir. La preuve vous en est donnée dans les actes de béatification et dans la vie de beaucoup de serviteurs de Dieu. Il est dit dans la vie des vénérables Du Pont et Bellarmin qu'ils firent vœu de ne jamais commettre *volontairement* un péché véniel et qu'ils furent fidèles à leur vœu jusqu'à la mort. Ce qu'ils ont pu réaliser avec le secours de la grâce, vous le pouvez aussi ; mais l'avez-vous voulu sérieusement ? Quels moyens avez-vous employés ? Avec quelle constance ?

AFFECTIONS. Priez Dieu d'accroître en vous l'horreur du péché véniel.

RÉSOLUTIONS. Anéantir peu à peu, par la pratique de l'examen particulier, les causes de nos péchés.

### III. POINT. — TROISIÈME DEGRÉ DE RENONCEMENT OU D'HUMILITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Ce troisième degré consiste dans la disposition d'être plutôt pauvre avec Jésus-Christ pauvre, que de vivre dans l'abondance ; d'être plutôt oublié et

méprisé avec Jésus-Christ humilié et injurié, que de vivre dans les honneurs ; d'être plutôt sur la croix avec Jésus-Christ crucifié, que de jouir des consolations et des délices de la vie, *afin d'avoir une plus grande ressemblance avec notre divin Modèle* et de pouvoir mieux lui prouver notre amour.

APPLICATIONS. Cette disposition habituelle, ou ce troisième degré d'humilité, n'est pas au dessus de la faiblesse humaine soutenue par la grâce ; témoin les apôtres et une infinité de martyrs, qui se réjouissaient d'être dépouillés de tout, bafoués, conspués, condamnés à la mort pour le nom de Jésus ! Témoin encore tant de personnes élevées dans le luxe et les délices, que nous voyons se vouer, par amour de Jésus, à la pauvreté et aux austérités du cloître. Ces exemples sont bien propres à nous stimuler. D'ailleurs que de biens sont renfermés dans ce troisième degré ! Nous y trouvons la parfaite imitation de Jésus-Christ, la paix et la joie du cœur au milieu des tribulations, l'abondance des bénédictions divines, l'assurance du salut, le gage d'une plus grande gloire dans le ciel ! Où en êtes-vous relativement à ce troisième degré ? Quelle estime, quel désir en avez-vous ?

COLLOQUE. Avec la Bienheureuse Isabelle, sœur unique de saint Louis, roi de France. On fait aujourd'hui sa fête. Pressée par la Reine, le Roi et le Pape d'épouser Conrad, fils aîné de l'Empereur, elle fit cette célèbre réponse : *J'estime plus occuper la dernière place parmi les Vierges consacrées à Dieu que d'être Impératrice !* (Morte, 1270.)

## FÊTE DES SAINTS ANGES GARDIENS (1).

---

I. *Prél.* Voir le jeune Tobie voyageant en compagnie de l'ange Raphaël.

II. *Prél.* Demander une vraie et solide dévotion à notre Ange gardien.

I. POINT. — QUELLE EST LA DIGNITÉ DE NOTRE ANGE GARDIEN.

CONSIDÉRATIONS. On doit compter, parmi les plus précieux avantages de cette vie, la communion ou le commerce spirituel que Dieu a établi entre nous et les saints Anges et l'ordre qu'il a donné à ces esprits bienheureux de prendre soin de chacun de nous. *Il a commandé à ses Anges*, dit le Psalmiste, *de vous garder dans toutes vos voies* (Ps. 90). Mais que sont ces Anges gardiens ? Ce sont de purs esprits, créés à l'image de Dieu, doués d'une beauté, d'une puissance, d'une agilité et d'une intelligence qui sont au dessus de toute conception humaine. Ils sont, à l'égard de Dieu et du ciel où il manifeste sa gloire, ce que sont les princes et les premiers dignitaires d'un royaume à l'égard du Roi et de sa cour. — Cet ange donc, qui est jour et nuit à mes côtés, est un Prince de la Cour céleste, qui surpasse de beaucoup en dignité les plus puissants monarques de la terre !

APPLICATIONS. Je crois cette vérité ; mais je n'y pense guère. Quand je suis seul, je raisonne et j'agis comme si

(1) On réservera cette méditation pour le premier dimanche de ce mois, et dans l'intervalle on se servira des suivantes.

Le troisième dimanche on fait mémoire des douleurs de la très-sainte Vierge. (Voir la méditation, tom. 1., page 252.)

nulle créature n'était auprès de moi, n'était témoin de mes peines, de mes actions, etc... Si ma foi était plus vive, quelle consolation, quel charme je trouverais à converser avec cet excellent et incomparable ami, à lui communiquer mes peines et mes inquiétudes, à lui demander conseil dans mes doutes, force et courage dans mes souffrances et mes tentations ! Nous lisons dans la vie de plusieurs Saints que la vivacité de leur foi jointe à une tendre dévotion envers leur Ange gardien, leur obtint la faveur de le voir et de s'entretenir familièrement avec lui. C'est ce qui est rapporté notamment dans la vie de saint Camille, de sainte Françoise et de sainte Rose de Lima.

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu de vous avoir donné un Ange gardien. — Demandez pardon à votre bon Ange d'avoir si peu pensé à lui ; d'avoir si peu respecté sa présence.

**RÉSOLUTIONS.** Invoquer et consulter notre Ange gardien. — Propager la dévotion aux saints Anges.

**II. POINT.** — QUELS SERVICES NOUS REND NOTRE ANGE GARDIEN.

**CONSIDÉRATIONS.** *Dieu a commandé à ses Anges de vous garder et de vous diriger dans toutes vos voies* (Ps. 90). En vertu de ce commandement, notre Ange gardien : 1<sup>o</sup> veille, avec une tendre sollicitude, à la conservation de notre corps, de notre santé et de notre vie, exposée à tant de dangers. — 2<sup>o</sup> Il prend un soin plus grand encore de notre âme immortelle, de nos intérêts spirituels : il nous instruit, nous suggère de bonnes pensées, nous découvre les pièges tendus sous nos pas ; il nous encourage et nous soutient dans le combat spirituel ; il nous reprend de nos



écarts par de secrets reproches et nous porte, par de douces inspirations, à l'accomplissement de nos devoirs. — 3<sup>o</sup> Il fait pour nous ce que fit l'ange Raphaël pour le jeune Tobie : il nous sert de guide au milieu des dangers de cette vie. — 4<sup>o</sup> Il nous assiste particulièrement à l'heure de la mort.

APPLICATIONS. Voulez-vous plaire à votre bon ange ? Imitez, autant qu'il en est en vous : 1<sup>o</sup> sa *parfaite indifférence*, pour tout ce qui lui est commandé ; — 2<sup>o</sup> son *recueillement* et sa *pureté* au milieu du bruit et de la corruption du monde ; — 3<sup>o</sup> sa *paix inaltérable*, même dans l'insuccès si fréquent de ses bons offices auprès des hommes.

AFFECTIONS. Demandez instamment à Dieu la grâce d'atteindre dans la pratique, autant qu'il vous est possible, à la perfection que vous admirez dans votre saint Ange gardien.

RÉSOLUTIONS. A cette fin se rendre familière la prière indulgenciée par les Souverains Pontifes Pie VI et Pie VII : *Saint Ange gardien, préposé à ma garde, éclairez-moi aujourd'hui, protégez-moi, dirigez-moi, gouvernez-moi.*

III. POINT. — QUELLES SONT NOS OBLIGATIONS ENVERS NOTRE ANGE GARDIEN,

CONSIDÉRATIONS. Saint Bernard les réduit à trois principales : *respect, dévotion, confiance*. Le *respect* nous est commandé par sa présence ; la *dévotion* jointe à la reconnaissance, par le tendre intérêt qu'il nous porte, *par les services qu'il nous rend* ; la *confiance*, par les soins vigilants dont il nous entoure. Ces diverses obliga-

tions sont incontestables. Cependant la plupart des hommes n'y pensent pas, même en ce jour de fête, instituée par l'Église en l'honneur des saints anges gardiens.

APPLICATIONS. Quant à vous, redoublez d'efforts pour témoigner à votre saint ange gardien : 1° votre *respect*, en vous conduisant sous ses yeux, surtout quand vous êtes seul, comme si vous étiez en présence d'un personnage éminent. Une pensée nous aidera à le faire, c'est celle-ci : *Un jour, mon Ange témoignera en ma faveur ou en ma défaveur sur ce que je fais en ce moment* ; — 2° votre *dévotion* et votre reconnaissance, en montrant une grande docilité à ses inspirations, et en le remerciant *chaque soir* de ce qu'il a fait pour vous ; — 3° votre *confiance*, en l'invoquant dans vos besoins et en le consultant dans vos doutes, avec la conviction que vous ne le ferez jamais en vain.

COLLOQUE. Avec notre saint Ange gardien.

## TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus sur le Thabor dans l'éclat de sa gloire.

II *Prél.* Je demanderai la grâce de méditer avec fruit ce grand mystère.

### I. POINT. — MYSTÈRE DE LA TRANSFIGURATION.

CONSIDÉRATIONS. *Jésus, dit l'Évangéliste saint Matthieu, prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit seuls sur une montagne à l'écart. Et il se transfigura en leur présence ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. En même temps les apôtres virent apparaître Moïse et Élie*

*qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, il est bon pour nous d'être ici ; si vous voulez, dressons ici trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Il parlait encore lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit ; et de cette nuée il sortit une voix qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. A ces paroles les disciples, saisis de frayeur, tombèrent le visage contre terre. Mais Jésus s'approchant les toucha, et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul (Ch. 17).*

APPLICATIONS. Le grand événement de la Transfiguration nous est représenté ici dans tous ses détails : on croirait y assister ; c'est un tableau plutôt qu'un récit. Contemplons attentivement ce tableau, en considérant tour à tour les *personnes*, leurs *paroles* et leurs *actions*. Que de belles pensées, que de grands sentiments, que d'utiles applications cette contemplation nous suggérera ! Ne craignons pas d'y consacrer trop de temps. Quand même on y donnerait toute la méditation, le temps serait très-utilement employé.

AFFECTIONS. *Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur ! Un jour passé dans votre demeure vaut mieux que mille jours sous les tentes des pécheurs ! J'ai choisi d'être le dernier de votre maison, plutôt que d'habiter sous leur toit (Ps. 84).*

RÉSOLUTIONS. Si la manière de méditer suivie dans ce Point, en considérant les *personnes*, les *paroles* et les *actions* m'aide à la dévotion, je ne la négligerai point. (1)

(1) Voir la note, page 169.

## II. POINT. — MOTIFS DE LA TRANSFIGURATION.

**CONSIDÉRATIONS.** Huit jours s'étaient écoulés depuis que Jésus avait prédit à ses apôtres sa Passion et sa mort, depuis qu'il leur avait déclaré ouvertement qu'eux aussi ils devaient être prêts à renoncer à tout, à la vie même, pour son nom et pour l'Évangile. Ces paroles du Maître avaient jeté les disciples dans la tristesse et dans des doutes qui pouvaient les faire chanceler dans la foi. C'est pour détruire ces funestes impressions et pour leur communiquer la force de subir plus tard le martyre, que Jésus voulut leur donner, tout à la fois, une preuve éclatante de sa divinité et un avant-goût des délices qui leur étaient préparées dans le ciel. Tels furent les principaux motifs de la Transfiguration.

**APPLICATIONS.** Voilà comment Dieu a coutume d'agir aussi à notre égard : s'il permet que de tristes souvenirs ou des prévisions effrayantes nous jettent dans la désolation, dans le doute ou dans l'abattement, il a soin d'y mettre un terme en faisant briller à nos yeux un rayon de la gloire céleste, qui dans ses intentions paternelles doit dissiper nos ténèbres, et nous dilater le cœur en le remplissant des plus doux sentiments de confiance et de joie.

**AFFECTIONS.** Demandez pardon des défiances ou des infidélités auxquelles vous vous êtes laissé aller au temps de la désolation.

**RÉSOLUTIONS.** S'efforcer de conserver en tout temps la paix du cœur, et d'être toujours égal à soi-même.



### III. POINT. — LE RAVISSEMENT DE SAINT PIERRE.

CONSIDÉRATIONS. Lorsque Pierre, ravi hors de lui-même à la vue de l'humanité glorifiée de Jésus, s'écria : *Seigneur, il est bon pour nous d'être ici ; dressons ici trois tentes*, saint Marc nous fait observer *qu'il ne savait pas ce qu'il disait. Non enim sciebat quid diceret* (Ch. 9.), parce qu'il ne comprenait pas alors les fins que Jésus se proposait en manifestant sa gloire. Plus tard il comprit, et le souvenir de la Transfiguration soutenait son courage au milieu des plus rudes épreuves. Il en prenait aussi fréquemment occasion d'exhorter les fidèles à persévérer dans la foi qu'ils avaient embrassée, comme nous le voyons dans sa seconde Épître, où il leur rappelle toutes les circonstances de ce glorieux événement qui s'était passé sous ses yeux (Ch. 4).

APPLICATIONS. A l'exemple du prince des apôtres, entrons dans les vues de notre aimable Sauveur : puisons, dans la méditation de sa glorieuse Transfiguration, des pensées de courage et de générosité ; disons-nous : Si l'aspect momentané de l'humanité glorifiée de Jésus-Christ a pu enivrer de joie et de bonheur l'apôtre, que sera-ce de la contempler éternellement dans le ciel ! Et dans l'attente de cette félicité qui nous est promise, nous nous écrierons au temps de l'épreuve, avec saint Paul : *Toutes les souffrances de la vie présente ne méritent pas d'être mises en parallèle avec la gloire qui doit éclater un jour en nous* (Aux Rom. 8).

COLLOQUE. Avec les trois Apôtres témoins de la Transfiguration.

## ENFANT LUNATIQUE,

## POSSÉDÉ DU DÉMON.

I. *Prél.* Je me représenterai le père du possédé à genoux aux pieds de Jésus.

II. *Prél.* Je demanderai de vifs sentiments de foi, de zèle et de commisération pour les malheureux.

I. POINT. — ON AMÈNE A JÉSUS UN POSSÉDÉ LUNATIQUE QUE LES APÔTRES N'ONT PU GUÉRIR.

CONSIDÉRATIONS. Notre Seigneur et les trois apôtres témoins de sa Transfiguration avaient passé la nuit sur le Thabor : le jour suivant, comme ils en descendaient, une grande foule de peuple se porta à leur rencontre. Or Jésus, étant venu au lieu où étaient restés ses neuf autres apôtres, vit autour d'eux une grande multitude d'hommes et plusieurs Scribes qui disputaient avec eux. Le sujet de la dispute était, à ce qu'il paraît, l'inefficacité d'un exorcisme tenté par les apôtres, en l'absence de leur Maître ; car, à peine Jésus eut-il demandé : *De quoi disputez-vous ensemble ?* qu'un homme perçant la foule vint se prosterner devant lui et dit : *Maître, ayez pitié de mon fils, car il est lunatique et misérablement tourmenté. Le démon s'en empare tout-à-coup, le jette à terre et l'agite violemment et, quand il le quitte, mon enfant est comme disloqué et desséché. Je l'ai présenté à vos disciples, et je les ai priés de chasser le démon et ils ne l'ont pas pu !* (s. Marc. et s. Luc. 9. — s. Matt. 17.)

APPLICATIONS. Nous voyons ici le génie cruel et tyrannique du démon. Dieu lui avait permis de posséder cet

enfant et de le maltraiter de temps à autre ; mais le démon le tourmentait *autant de fois* qu'il pouvait, et *le plus* qu'il pouvait, comme on le voit par ce qu'en dit le père du possédé. Quelle horreur doit donc nous inspirer l'esprit infernal ! Cependant, que de chrétiens se livrent à lui corps et âme en commettant le péché mortel, en vivant dans l'état de péché mortel !... N'avez-vous pas été du nombre ?

**AFFECTIONS.** *Des pièges du démon, délivrez-nous, Seigneur.* (Litan.)

**RÉSOLUTIONS.** Se défier surtout du démon de l'orgueil et de la sensualité.

## II. POINT. — REPROCHES FAITS PAR JÉSUS AUX DISCIPLES, AUX SCRIBES ET AU PEUPLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Après avoir entendu le récit de ce qui venait d'arriver, Jésus, le plus doux des hommes, voyant la multitude scandalisée par le reproche d'impuissance fait à ses disciples, proféra ces paroles pleines d'amertume : *O génération infidèle et perverse ! Jusques à quand serai-je avec vous et vous souffrirai-je ?* (s. Luc. 9) (s. Matt. 17.) Ce dur reproche fut provoqué, selon les interprètes, non-seulement par la perversité des Scribes, mais aussi et surtout par le manque de foi et de confiance des disciples, auquel le divin Sauveur attribue leur impuissance contre le démon.

**APPLICATIONS.** Apprenez de là combien déplaît à notre Seigneur le défaut de confiance qu'il remarque dans ceux auxquels il a donné des marques spéciales de son amour. Ces marques d'amour, c'est bien à vous qu'il les a don-

nées : loin de vous donc cette apparente, mais fausse humilité qui introduit la méfiance dans vos prières, sous le spécieux prétexte que vous êtes indigne d'être exaucé. C'est l'illusion de beaucoup d'âmes pieuses : illusion, erreur détestable. N'a-t-elle jamais été la vôtre?

AFFECTIONS. Demandez pardon à Jésus de votre trop peu de foi et de confiance : sa parole est engagée : il nous assure que **Quiconque demande obtient, Omnis qui petit accipit** (s. Matt. 7) ; il n'excepte personne.

RÉSOLUTIONS. Résister énergiquement à toutes les tentations de défiance : elle est non moins injurieuse à Dieu qu'elle est nuisible à ceux qui s'y laissent aller, sous quelque prétexte que ce soit.

### III. POINT. — CAUSE DE L'IMPUISSANCE DES APÔTRES A DÉLIVRER LE POSSÉDÉ.

CONSIDÉRATIONS. Cette cause est clairement indiquée par Jésus-Christ, lorsque, répondant à la question des apôtres : *Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ?* il dit : *C'est à cause de votre manque de foi. Car, je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain du sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. Du reste, ajouta-t-il, les démons de cette espèce ne peuvent être chassés que par la prière et par le jeûne* (s. Matt. 17).

APPLICATIONS. Trois choses nous sont ici clairement enseignées : 1° que ceux qui désirent concourir, pour leur part, à convertir les pécheurs, à les délivrer de la tyrannie du démon et de l'esclavage du péché, doivent avoir la foi



à un plus haut degré que ceux qui s'occupent uniquement de leur propre salut ; — 2° que plus notre foi sera vive, plus nous serons capables d'opérer de grandes choses pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain ; — 3° que dans certains cas notre foi, pour être efficace, doit être accompagnée d'œuvres de pénitence corporelle que le Sauveur comprend sous le nom générique de *jeûne*. Avez-vous été toujours bien convaincu de ces vérités?... Votre conduite y a-t-elle été conforme?... Que vous reste-t-il à faire?

COLLOQUE. Avec notre divin Sauveur. Avouons que nous méritons le reproche qu'il adressa aux disciples, encore faibles dans la foi. — Redisons la prière qu'ils firent tous ensemble : *Seigneur, augmentez en nous la foi* (s. Luc. 7).

## GUÉRISON DE L'ENFANT POSSÉDÉ.

---

I. *Prél.* Voyez Jésus ordonnant au démon de sortir du corps de l'enfant.

II. *Prél.* Demandez une vive horreur de tout ce qui fraie au démon l'entrée de votre cœur.

I. POINT. — JÉSUS ORDONNE QU'ON LUI AMÈNE L'ENFANT POSSÉDÉ.

CONSIDÉRATIONS. *Dieu est bonté par nature*, dit saint Léon Pape, *Natura Dei bonitas*. Jésus en donne ici la preuve ; car il n'a pas plus tôt proféré le dur reproche, fait en particulier au père suppliant, qu'il lui dit avec bonté : *Amenez-moi votre fils. On l'amena ; mais, dès qu'il fut en vue de Jésus, le démon le tourmenta cruelle-*

*ment et le jeta par terre, où l'enfant se roulait en écumant. (s. Marc. et s. Luc. 9.)*

APPLICATIONS. Nous voyons, par ce trait de l'Évangile, que la colère et l'indignation de Dieu, qui seront éternelles dans l'autre vie, ne sont que passagères dans ce monde ; que très-souvent elles sont des signes avant-coureurs de sa miséricorde, comme l'atteste le prophète Habacuc par ces paroles : *Seigneur, quand vous aurez fait éclater votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde. Cum iratus fueris, Domine, misericordiæ recordaberis* (Ch. 3). C'est ce qui fit dire au saint homme Job : *Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui. Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo* (Ch. 13). Notre espérance et notre confiance doivent donc être inébranlables, lors même que Dieu nous châtie ou qu'il semble nous délaisser.

AFFECTIONS. *J'ai espéré en vous, Seigneur ; je ne serai jamais confondu* (Ps. 30).

RÉSOLUTIONS. Quand la crainte s'empare de mon âme, je me rappellerai ce beau mot de saint Augustin : *Si vous avez peur de Dieu, jetez-vous dans son sein !*

## II. POINT. — JÉSUS ORDONNE AU DÉMON DE SORTIR DU CORPS DE L'ENFANT.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, voyant à ses pieds l'enfant possédé se roulant par terre et écumant, demanda au père : *Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, répondit le père ; mais, ajouta-t-il, si vous pouvez quelque chose, Seigneur, ayez pitié de nous, secourez-nous. Jésus répondit : Si vous pouvez croire, tout*

*est possible à celui qui croit.* Le père comprit aussitôt que le doute qu'il avait émis concernant le pouvoir de Jésus était l'obstacle à la faveur qu'il sollicitait, et il s'écria les larmes aux yeux : *Je crois, Seigneur, mais aidez-moi dans mon incrédulité. Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam* (s. Marc. 9). C'est-à-dire, je crois autant qu'il m'est possible, ayez la bonté de suppléer à ce qui me manque ; aidez-moi à croire comme il faut que je croie.

APPLICATIONS. Imitez ce père suppliant : dans les cas difficiles et épineux commencez par faire ce qui est en vous, et demandez à Dieu qu'il vous aide, qu'il supplée à votre impuissance. Dès lors vous devez vous attendre à être exaucé, à venir à bout de tout : vérité consolante qu'expose admirablement saint Augustin par ces paroles qu'a copiées textuellement le Concile de Trente (Sess. 6. Ch. 11) : *Dieu ne commande pas l'impossible, mais il vous ordonne de faire ce qui est en vous et de demander ce que vous ne pouvez pas par vous-même ; puis il vient à votre aide afin que vous puissiez le faire.*—Vous êtes-vous conformé à ces sages préceptes ? Ne vous êtes-vous pas contenté simplement de demander, sans faire ce qui était en vous ? ou, présumant de vos propres forces, n'avez-vous pas négligé de recourir à la prière ?

AFFECTIONS. Je crois, ô Jésus, que je puis tout par la foi et par la prière ; mais ma foi est si imparfaite ! De grâce, augmentez-la ; suppléez, Seigneur, à ce qui manque à ma foi.

RÉSOLUTIONS. Réitérer souvent cette prière.

III. POINT. — JÉSUS REMET AU PÈRE L'ENFANT PARFAITEMENT GUÉRI.

CONSIDÉRATIONS. La foi affermie du père reçut sa récompense : *Jésus, continue saint Marc, menaça l'esprit immonde et lui dit : Sors du corps de cet enfant, je te l'ordonne et n'y rentre plus. — Le démon obéit, mais en démon. — Il sortit du possédé, dit l'Évangéliste, en poussant de grands cris et en l'agitant avec beaucoup de violence; et l'enfant demeura comme mort, en sorte que plusieurs disaient : Il est mort. Mais Jésus, le prenant par la main, l'aida à se lever, et dès ce moment il fut guéri et Jésus le remit entre les mains de son père. (ss. Marc. et Luc. 9. — s. Matt. 17.)*

APPLICATIONS. Nous avons ici sous les yeux l'image des violentes agitations que le démon excite dans une âme qu'il est forcé de quitter. C'est une espèce d'agonie, mais par laquelle on passe de la mort à la vie, de la tiédeur invétérée à la ferveur et à la plénitude de la vie spirituelle. Peut-être en savez-vous quelque chose par expérience? Quoi qu'il en soit, mettez à profit ces lumières pour vous diriger vous-même et pour donner à l'occasion de bons conseils aux autres.

COLLOQUE. Avec notre divin Sauveur.

---



## JÉSUS PRÉDIT DE NOUVEAU SA PASSION

AUX APÔTRES, PENDANT QU'IL SE REND DU THABOR A  
CAPHARNAÛM.

I. *Prél.* Se représenter Jésus marchant au milieu de ses apôtres et s'entretenant avec eux.

II. *Prél.* Demander l'intelligence, l'estime et l'amour des choses spirituelles.

## I. POINT. — JÉSUS PRÉDIT UNE SECONDE FOIS SA PASSION.

CONSIDÉRATIONS. On était au mois d'août de la troisième année de la prédication de Jésus. Jusque-là le Sauveur ne s'était fait entendre que dans la Galilée. Il allait maintenant évangéliser la Judée. Mais, avant de s'y rendre, il voulut visiter une dernière fois Capharnaüm, où il avait fait habituellement sa demeure. Pendant le trajet du Thabor à cette ville, il fit en sorte, dit saint Marc, d'être seul avec ses apôtres, afin de les entretenir du grand mystère des ignominies et de la mort violente qu'il allait subir dans la capitale de la Judée. *Il leur dit donc : Gravez bien dans vos cœurs ce que je vais vous dire : Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes. On le fera mourir; et, après avoir été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour* (ss. Marc. et Luc. 9).

APPLICATIONS. Remarquons, pour notre instruction, d'abord à quel moment le divin Sauveur se rappelle et rappelle aux autres la pensée de sa Passion : c'est quand tout lui sourit, quand l'éclat de ses miracles lui attire des applaudissements universels. — Quand nous avons des succès et qu'on nous applaudit, loin de nous laisser aller

à des pensées ou à des paroles de vanité, rappelons-nous plutôt des pensées d'humilité... Rappelons-nous que nous sommes des *serviteurs inutiles*... des condamnés à la mort, à la flétrissure du tombeau... *incertains* d'ailleurs *si nous sommes dignes d'amour ou de haine!* (Eccl. 9.) Est-ce ainsi que vous avez agi? Remarquons ensuite *pour quel motif* Jésus prédit *itérativement* aux apôtres sa Passion prochaine : c'est afin qu'ils sachent qu'elle sera l'effet de sa libre volonté et de son amour pour les hommes, et pour qu'ils n'en prennent pas sujet de se scandaliser... Faisons le bien, en sorte qu'il soit bien fait, sous tous les rapports.

**AFFECTIONS.** Louanges, gloire et actions de grâces à Jésus, notre aimable Sauveur.

**RÉSOLUTIONS.** S'humilier en toutes choses devant Dieu.

## II. POINT. — JÉSUS N'EST POINT COMPRIS PAR LES APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** *Mais les apôtres ne comprirent pas, dit saint Luc, ce que Jésus leur disait; ce fut une chose cachée pour eux, en sorte qu'ils n'y entendirent rien* (Ch. 9). A la vérité, ils entendaient les *termes* : être livré, être mis à mort, qui étaient très-clairs; mais ils ne comprenaient pas la *chose elle-même*, parce que, prise à la lettre, elle contrariait trop leur affection pour Jésus et leurs vues ambitieuses. *Ils appréhendaient même, ajoute saint Luc, d'interroger Jésus là-dessus, dans la crainte, sans doute, d'être plus éclairés qu'ils ne l'auraient voulu, et ils restèrent en proie à une grande tristesse.* (s. Matt. 17. s. Luc. 9.)

**APPLICATIONS.** Ne voyez-vous pas en vous des traits

de ressemblance avec les apôtres, alors encore si imparfaits?... Que de choses, peut-être, vous sont clairement dites et redites par vos directeurs, choses qui vous paraissent obscures, que vous ne comprenez pas, ou plutôt que vous ne voulez pas comprendre, parce qu'elles contrarient trop vos penchants, parce qu'elles vous obligeraient à faire des efforts pénibles; par exemple : que cette grande liberté que vous accordez à vos yeux et à votre langue est pour vous une source funeste de péchés... qu'aussi longtemps que vous ne renoncerez pas totalement à cette affection trop sensible, à ces lectures, à ces familiarités trop libres, vous n'aurez ni paix, ni pureté de conscience... que par votre manque d'assiduité et de vigilance dans certaines circonstances, vous vous chargez des péchés d'autrui... que vos critiques, vos murmures, vos irrégularités, sont un grave sujet de scandale pour bien des personnes...

**AFFECTIONS.** Demandez d'être éclairé, touché, converti.

**RÉSOLUTIONS.** N'imiter jamais ceux qui appréhendent d'interroger leur confesseur sur certains doutes, par crainte d'être troublés dans leur fausse sécurité, ou de devoir faire quelque sacrifice, quelque grand effort, et qui, en attendant, restent privés du plus grand des biens de cette vie, de la paix de l'âme.

### III. POINT. — JÉSUS JOINT A LA PRÉDICTION DE SA MORT CELLE DE SA RÉSURRECTION.

**CONSIDÉRATIONS.** *Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes. On le mettra à mort; mais, après avoir été mis à mort, il ressuscitera le troisième*

*jour.* Une remarque importante à faire, c'est que notre Seigneur ne sépare jamais la prédiction de son ignominieuse Passion de celle de sa glorieuse résurrection.

**APPLICATIONS.** Croyez que c'est pour votre encouragement qu'il agit ainsi, afin que la pensée de la résurrection et des joies du ciel vous soutienne dans le combat spirituel, dans tout ce qu'il suppose de souffrances et de sacrifices. Ranimez votre foi, votre courage.

**COLLOQUE.** Avec votre saint Patron.

## TRIBUT DES DEUX DRACHMES

### PAYÉ PAR JÉSUS.

**I. Prél.** Voir saint Pierre tirant de l'eau le poisson dans lequel il trouve la pièce d'argent réclamée par ceux qui lèvent les tributs.

**II. Prél.** Demander la simplicité de foi et l'humilité de saint Pierre.

#### I. POINT. — JÉSUS ÉTAIT DISPENSÉ DE PAYER LE TRIBUT.

**CONSIDÉRATIONS.** Le dernier séjour de Jésus à Capharnaüm fut signalé, on peut le croire, par bien des faits extraordinaires; cependant l'Évangile n'en rapporte qu'un seul, en ces termes : *Ceux qui levaient le tribut des deux drachmes (environ 87 centimes, imposés à chaque famille), s'adressèrent à Pierre et lui dirent : Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes? Pierre répondit : Oui. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus, à qui rien n'était caché, le prévint et lui dit : Simon, que vous en semble, de qui les rois de la terre exigent-ils des tributs, est-ce de leurs enfants ou des étrangers? C'est des étrangers, répondit Pierre. Jésus lui dit : Les enfants en sont donc*



*exemptis* (s. Matt. 17) ; à plus forte raison, voulait-il dire, le Fils unique du Roi de la terre et des cieux ne doit pas être soumis à un tribut. Certes, les titres de Jésus à l'exemption étaient réels et bien fondés.

**APPLICATIONS.** Les titres que, dans bien des circonstances, on allègue pour s'exempter de certains devoirs d'état, de certaines obligations qui incombent à tous les membres de la famille, reposent-ils toujours sur un fondement aussi solide que celui qui exemptait Jésus de payer le tribut ? N'ont-ils pas au contraire souvent d'autre base que la manie des singularités, l'aversion de tout ce qui gêne, contrarie l'inclination ou exige quelque sacrifice ? Pour ce qui vous concerne, voyez si vous n'avez pas de reproches à vous faire....

**AFFECTIONS.** Réveillez dans votre cœur un ardent désir d'imiter votre divin Maître, qui, loin de s'exempter des obligations qu'il imposait aux autres, prit toujours sur lui ce qu'il y avait de plus difficile.

**RÉSOLUTIONS.** Éviter, autant que possible, les exceptions et les exemptions.

## II. POINT. — JÉSUS NÉANMOINS PAYA LE TRIBUT.

**CONSIDÉRATIONS.** Quoique Jésus ne fût pas obligé de payer le tribut, il le paya néanmoins, pour ne pas scandaliser le peuple, auquel ses droits à l'exemption ou sa qualité de Fils de Dieu n'était pas encore suffisamment connue. Mais il paya, pour parler ainsi, en Dieu, c'est-à-dire, en faisant intervenir un miracle éclatant et unique en son espèce, dont il ne nous appartient pas de scruter les motifs : *Il dit donc à Pierre : Allez à la mer, jetez l'ha-*

*meçon et prenez le premier poisson que vous retirerez ; et, lui ayant ouvert la bouche, vous y trouverez une pièce de quatre drachmes* (s. Matt. 17). Donner un tel ordre, c'était soumettre l'obéissance de l'apôtre à une forte épreuve. Pierre la subit victorieusement, et en reçut la récompense.

**APPLICATIONS.** A l'exemple de votre divin Sauveur, évitez de donner au prochain aucun sujet de scandale, si peu fondé qu'il soit, et, à l'imitation de l'apôtre saint Pierre, soumettez-vous avec simplicité à tout ce que Dieu demande de vous, sans scruter les motifs de sa conduite à votre égard.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de conformer en tout votre manière d'agir à ces préceptes de la perfection chrétienne.

**RÉSOLUTIONS.** Faire de constants efforts pour parvenir à cette perfection.

### III. POINT. — JÉSUS PAYA AUSSI LE TRIBUT POUR SAINT PIERRE.

**CONSIDÉRATIONS.** JÉSUS, après avoir dit à Pierre : *Vous trouverez dans le poisson la pièce d'argent* (exigée), ajouta ces paroles : *Prenez-la et donnez-la-leur pour moi et pour vous* (s. Matt. 17). Le tribut n'était demandé qu'à Jésus seul, comme au chef du collège apostolique ; cependant il voulut le payer aussi pour son disciple. Pourquoi fit-il cette distinction en faveur de Pierre ? Pour lui faire comprendre, disent les interprètes, qu'il le confirmait dans la primauté, qui déjà lui avait été conférée. On peut dire aussi que cette nouvelle marque d'affection lui fut donnée en récompense de sa foi et de son obéissance aveugle.

**APPLICATIONS.** Efforcez-vous d'exceller dans l'obéis-

sance, de faire toutes vos actions par un motif d'obéissance de foi, et d'accepter dans le même esprit toutes les croix qu'il plaira au Seigneur de vous imposer. C'est le moyen de vous assurer de sa part des faveurs spéciales. Remerciez-le aussi de ce qu'il a fait en faveur de saint Pierre; c'est pour notre bonheur qu'il l'a fait; c'est grâce à la primauté d'honneur et de juridiction assurée à Pierre et à ses successeurs légitimes que nous sommes redevables de l'unité de foi toujours permanente dans l'Église catholique et des gages d'éternelle félicité que cette foi nous assure. Pensez-vous souvent à l'inappréciable avantage d'être né par votre saint baptême enfant de l'église catholique?

COLLOQUE. Avec notre saint Patron de baptême.

## DISPUTE DES APOTRES

### SUR LA PRÉÉMINENCE.

—

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ disant : *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous* (s. Matt. 18).

II. *Prél.* Demandez la grâce de devenir petit à vos propres yeux.

### I. POINT. — AMBITION DES APOTRES.

CONSIDÉRATIONS. Les marques de distinction et d'honneur que le Sauveur avait données à Pierre, réveillèrent dans l'esprit des autres apôtres des pensées de jalousie. Elles dégénérent en dispute, dans un moment où ils étaient séparés de leur Maître qui s'entretenait avec Pierre. Lorsqu'ils l'eurent rejoint, *Jésus, qui voyait*, dit saint Luc, *les pensées de leur cœur*, et qui voulait les cor-

riger, leur dit : *De quoi vous entreteniez-vous en chemin ? Mais, ajoute saint Marc, ils gardèrent le silence, parce qu'ils avaient disputé en chemin qui d'entre eux était le plus grand.* (s. Marc. et s. Luc. 9.)

APPLICATIONS. Vous êtes révolté, indigné de la conduite des apôtres en cette circonstance. Eh quoi ! dites-vous, ils viennent à peine d'entendre dire à leur bon Maître que bientôt il sera livré à ses ennemis, qui le maltraiteront, le mettront à mort ; et, sans en paraître affectés le moins du monde, ils ne sont préoccupés que de pensées d'égoïsme et d'ambition !... Votre indignation est juste. Mais peut-être serez-vous amené à l'exprimer avec plus d'indulgence si vous réfléchissez bien à la faiblesse humaine et en particulier à vos propres faiblesses... Ne vous est-il pas arrivé souvent, au sortir d'une méditation sur les humiliations de votre divin Sauveur, de vous laisser aller à des pensées de vaine gloire et d'ambition ; ou, après vous être humilié aux pieds du confesseur, de vous emporter presque aussitôt après pour quelques paroles qui blessaient votre amour-propre ? Hélas ! peut-être, dans l'acte même de la confession, vous êtes-vous formalisé de la correction qu'on vous faisait ?..

AFFECTIONS. Aveux. — Confusion. — Repentir.

RÉSOLUTIONS. Se défier de son orgueil. — Excuser les faiblesses d'autrui.

## II. POINT. — LEÇON D'HUMILITÉ DONNÉE AUX APÔTRES.

CONSIDÉRATIONS. L'ambition, comme toute passion, est ingénieuse à parvenir à ses fins, tout en les dissimulant. Nous en voyons la preuve dans les apôtres : n'osant pas



demander à leur divin Maître *qui d'eux* était le plus grand, *ils s'approchèrent*, dit saint Matthieu, *de Jésus, qui s'était assis*; et, ayant l'air de faire abstraction d'eux-mêmes, ils lui firent en termes généraux cette question : *Qui estimez-vous le plus grand dans le royaume des cieux*? Jésus, qui connaissait le secret motif de leur demande, mais qui ne voulait pas leur en faire un reproche trop humiliant, se contenta de dire : *Que celui qui voudra être le plus grand d'entre vous soit votre serviteur* (Ch. 18. et 20).

APPLICATIONS. Nous désirons tous être grands dans l'estime de Dieu ; grands dans la gloire céleste. Jésus nous en indique le moyen : c'est de devenir petits, les plus petits de tous, dans notre propre estime... Voulez-vous savoir si, avec la grâce de Dieu, vous en êtes venu là? Voyez si vous conservez la paix du cœur quand il vous semble qu'on manque d'égard pour votre personne ou que d'autres vous sont injustement préférés; quand, dans la distribution des choses et des occupations, on vous donne ce qu'il y a de moins apparent, ou qu'on vous charge de rendre certains services qui vous paraissent être humiliants?...

AFFECTIONS. Demandez la grâce de croître en humilité et en abnégation.

RÉSOLUTIONS. Quand on est humilié devant les hommes, s'en réjouir devant Dieu.

### III. POINT. — L'ENFANCE ÉVANGÉLIQUE PRESCRITE AUX APÔTRES.

CONSIDÉRATIONS. La leçon d'abnégation et d'humilité que Jésus venait de donner aux apôtres toujours préoccupés d'idées de grandeur mondaine, n'avait pu être qu'imparfaitement comprise. Pour la rendre plus claire et en

quelque sorte sensible, le divin Sauveur appela à lui un petit enfant; et, après l'avoir embrassé, il le plaça au milieu d'eux, et leur dit : *Je vous le dis en vérité, si vous ne changez, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.* (s. Matt. 18.—s. Marc. 9.)

APPLICATIONS. Il faut donc pour plaire à Dieu, pour avoir part aux marques de sa tendresse et de ses grâces de prédilection, que vous en veniez à l'enfance évangélique, que vous deveniez, par vertu, ce que sont les enfants par nature : purs, simples, humbles, doux, obéissants, etc. Cela n'est pas facile. Vous n'y parviendrez pas sans faire des efforts généreux et constants. Les faites-vous? Avec quel succès les avez-vous faits jusqu'ici?

COLLOQUE. Avec Jésus notre divin modèle, qui, après être devenu pour nous petit enfant, emmailloté, couché dans une crèche, passa trente années dans l'obscur retraite de Nazareth, partageant les humbles et pénibles travaux de son père nourricier. — Lui demander pardon de nos pensées, de nos vues ambitieuses. — Lui offrir quelques généreuses résolutions, etc.

## FÊTE DE LA NATIVITÉ

### DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

I. *Prél.* Unissez-vous en esprit aux Anges qui entourent le berceau de Marie.

II. *Prél.* Demandez la grâce de croître dans la connaissance, l'amour et le culte de la sainte Vierge.

## I. POINT. — NATIVITÉ DE MARIE, SUJET DE NOTRE JOIE.

CONSIDÉRATIONS. Un des plus beaux jours consignés dans les annales du monde, c'est sans nul doute celui où naquit cette femme admirable qui devait changer la face de la terre, et y faire succéder la gloire et les bénédictions à l'opprobre et à la malédiction ; cette femme que le Créateur promit à nos parents coupables et repentants, comme unique espoir de salut pour eux et pour leur postérité ; cette femme, enfin, qui devait donner au monde le Sauveur attendu si impatiemment depuis plus de quatre mille ans. C'est de ce grand, de ce beau jour où naquit la Vierge-Mère, Marie, que nous célébrons le glorieux anniversaire ! L'Église nous invite à le faire avec une grande joie et une grande solennité. *Cum jucunditate nativitatem beatæ Mariæ solemniter celebremus* (Off. à laudes), parce que sa naissance a été un sujet de joie et de bonheur pour tout l'univers : pour les anges du ciel, dont elle devait être la Reine ; pour les justes des limbes, dont elle devait être la libératrice ; pour toute la famille d'Adam, dont elle devait être la réparatrice et la Mère : *Nativitas tua, Dei Genitrix, annuntiavit gaudium universo mundo* (A vêpres).

APPLICATIONS. Comment pouvons-nous répondre à l'invitation de l'Église, manifester notre joie d'une manière agréable à Marie ? 1° en la saluant comme l'aurore du soleil de justice, comme notre Reine, notre libératrice, notre Mère, désireux d'être à jamais au nombre de ses plus dévoués serviteurs, de ses plus affectionnés enfants ; — 2° en la félicitant des faveurs exceptionnelles dans l'ordre de la nature et de la grâce dont Dieu l'orna dès l'instant

# ANATHÈMES PRONONCÉS PAR JÉSUS

## CONTRE LE SCANDALE.

---

I. *Prél.* Se représenter Jésus-Christ disant : *Malheur au monde à cause des scandales.*

II. *Prél.* Demander une vive horreur du scandale et la grâce de n'en être jamais victime.

### I. POINT. — LE SCANDALE DANS LE MONDE.

CONSIDÉRATIONS. L'aimable innocence de l'enfant que Jésus avait appelé au milieu de ses apôtres, pour leur servir de modèle, anima son zèle contre les scandaleux, qui sont pour leur prochain, et en particulier pour les enfants et la jeunesse, une occasion de péché, de perversion et de ruine. Considérez attentivement en quels termes il s'exprime : *Quiconque, dit-il, scandalisera un de ces petits qui croient en moi, mérite qu'on lui attache une meule de moulin au cou et qu'on le jette au fond de la mer !.. Malheur au monde à cause des scandales ! Il est impossible, vu la corruption du monde, qu'il n'y arrive pas de scandale ; cependant, malheur à l'homme par qui le scandale est donné !* (s. Matt. 18. — s. Luc. 17.)

APPLICATIONS. Vous partagerez l'indignation de Jésus-Christ contre le scandale et les scandaleux, et vous vous sentirez pénétré de l'horreur que le Sauveur veut nous inspirer, si vous réfléchissez bien à la malice et aux terribles conséquences du scandale, *peché plus que péché*, d'après une manière de parler de l'Apôtre, *parce qu'il fait pécher !* *Supra modum peccans peccatum* (Aux Rom. 7).



Aussi qu'ils sont effrayants les termes par lesquels les Saints Pères stigmatisent le scandaleux ! Ils disent que c'est un suppôt et un émissaire du démon, un démon incarné lui-même, parce qu'il entraîne les hommes au mal comme les démons s'efforcent de le faire, et qu'il le fait plus efficacement que les démons... Ils disent que c'est un assassin de l'âme, mille fois plus coupable que celui qui ôte la vie du corps ; que c'est un antechrist, détruisant l'œuvre de Jésus-Christ ; que c'est une peste vivante, répandant partout la contagion et la mort ! N'avez-vous jamais donné scandale soit par paroles... soit par actions... soit par omissions coupables ?

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu d'avoir échappé aux mortelles étreintes du scandale, de n'en être pas devenu, comme tant d'autres, la victime dans la malheureuse éternité.  
— Priez pour ceux que le scandale a pervertis.

**RÉSOLUTIONS.** Redoubler de ferveur et de zèle, pour dédommager Jésus-Christ des pertes que le scandale lui fait essuyer.

## II. POINT. — LE SCANDALE DANS LA FAMILLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Quand Jésus-Christ proféra en gémissant ces paroles : *Malheur au monde à cause des scandales*, sa pensée ne se porta pas uniquement sur la généralité des hommes mais aussi sur chaque famille en particulier : et qu'il en est beaucoup où le scandale exerce de cruels ravages ! car enfin, pour qu'il y ait scandale, le mauvais exemple souvent suffit : il n'est pas nécessaire de supposer dans celui qui le donne l'intention de pousser les autres au mal ; il suffit, d'après saint Thomas

(défin. du scandale), *que par paroles, actions ou omissions, on soit pour autrui l'occasion ou la cause du mal*. Il suffit, par exemple, que ce père de famille viole habituellement les lois de l'église, laisse circuler dans sa maison de mauvaises feuilles, des livres ou gravures contraires aux bonnes mœurs ou à la religion : ses enfants se formeront sur son exemple, deviendront irréguliers et immoraux ; il suffit que cette mère se borne à donner à ses filles une éducation toute matérielle et mondaine : elles grandiront dans la plus complète indifférence religieuse ; il suffit que les aînés de la famille donnent à leurs frères ou à leurs sœurs l'exemple de l'insubordination, de l'irréligion ou de l'immoralité, cet exemple, ainsi qu'il arrive ordinairement, sera suivi, et il en résultera les plus tristes désordres dans la famille. Malheur donc aux familles où s'introduit le scandale ; malheur à ceux qui le donnent ! Quelle responsabilité ils assument devant Dieu et devant les hommes ! Malheur aussi à ceux qui le reçoivent, et qui en subissent les suites funestes en n'y résistant point.

APPLICATIONS. Voyez si vous ne vous êtes pas rendu, sous quelque rapport, coupable de scandale et, si la conscience vous accuse, demandez pardon de votre faute, et efforcez-vous de réparer le mal que vous avez causé. D'autre part, prenez bien garde de vous laisser influencer jamais ou entraîner par le mauvais exemple. Imitiez plutôt le Bienheureux Jean Berchmans, qui tirait le bien du mal, en se précautionnant, avec un redoublement de soin, contre ce qu'il voyait de répréhensible dans les autres. On rapporte de lui ces paroles remarquables : *Je ne veux*

*pas réformer, mais je ne veux pas non plus me laisser déformer.*

COLLOQUE. Avec votre bon Ange; le prier qu'il vous préserve de la séduction.

## PRÉCEPTES DE JÉSUS-CHRIST

### SUR LA CORRECTION ET SUR LE PARDON.

I. *Prél.* Il me semblera voir Jésus entouré de ses apôtres.

II. *Prél.* Je demanderai l'esprit de discernement et de charité.

#### I. POINT. — RÈGLES DE LA CORRECTION.

CONSIDÉRATIONS. Pendant le long trajet que fit Jésus de Capharnaüm à Jérusalem, il ne cessa d'instruire ses apôtres. Et d'abord, craignant qu'ils ne se crussent autorisés à haïr les scandaleux qu'il venait de stigmatiser, il s'attacha avant tout à leur faire comprendre que sa loi est une loi de charité; et que, loin de porter de la haine à ceux qui donnent scandale ou qui nous offensent, nous devons avoir compassion d'eux et travailler à leur amendement, en particulier, par la correction fraternelle. Il porta la bonté jusqu'à entrer dans le détail des règles à suivre : *Si votre frère, dit-il, vous a offensé, prenez-le seul à seul, et, s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère; s'il ne vous écoute pas, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit appuyé sur deux ou trois témoignages; que s'il ne les écoute pas, dénoncez-le à l'Église, et, s'il n'écoute pas l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain (s. Matt. 18).*

APPLICATIONS. Jésus semble indiquer ici aux pasteurs

des âmes et aux supérieurs ecclésiastiques la marche à suivre surtout à l'égard des novateurs et des perturbateurs : les reprendre d'abord en particulier de leurs erreurs et de leurs scandales ; s'ils s'obstinent, les reprendre devant témoins et même les dénoncer ; s'ils demeurent opiniâtres, les condamner, ou les excommunier par un jugement solennel.... Admirez, louez la sagesse de cette règle qui a conservé intactes, depuis dix-huit siècles, la foi et l'unité de l'Église. Quant à ce qui nous regarde en particulier, comme membres de l'Église, quelle est la règle que nous devons suivre, à l'égard surtout de ceux à qui nous sommes spécialement obligés de nous intéresser ? Jésus-Christ vient de nous le dire : nous devons tâcher de ramener les égarés dans la bonne voie, d'abord par nous-mêmes, et, si nous ne gagnons rien, par ceux qui ont autorité sur eux. Vous êtes-vous conformé à cette règle ? Ne vous êtes-vous pas au contraire rendu coupable, soit d'indifférence en vous contentant de plaindre ou de mépriser les égarés ; soit d'indiscrétion et d'injustice, en manifestant leurs torts ou méfaits à ceux qui n'avaient rien à y voir ; soit d'exagération ou même de calomnie en dénonçant avec passion ? Autre point d'examen : n'avez-vous pas abusé ou du moins usé sans discernement du droit et du devoir que vous aviez de faire la correction, en reprenant en public ceux qui n'avaient pas failli en public ; ou en reprenant avec aigreur, en vous servant de termes injurieux ?..

**AFFECTIONS.** Demander l'esprit de discernement, de prudence et de charité.

**RÉSOLUTIONS.** Avant de faire la correction, prier, invoquer l'Ange gardien de celui qu'on doit reprendre.



## II. POINT. — RÈGLES DU PARDON.

CONSIDÉRATIONS. Combien de fois devons-nous pardonner? Comment devons-nous pardonner? C'est ce que le div'n Sauveur semblait, au jugement des apôtres, n'avoir pas suffisamment expliqué. Pierre, prenant donc encore dans cette circonstance la parole au nom de tous, lui dit : *Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frère quand il m'a offensé? Jusqu'à sept fois? Jésus lui répondit : Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire toujours, et toujours du fond du cœur. Ex cordibus vestris (s. Matt. 18).*

APPLICATIONS. En suivant la leçon que le Sauveur nous donne, nous ne ferons à l'égard du prochain que ce que Jésus fait lui-même à notre égard, par l'entremise de son ministre, au tribunal de la pénitence. Nous nous y présentons si souvent et si souvent coupables des mêmes fautes, et toujours il nous pardonne ; et toujours il est prêt à nous pardonner encore dès qu'il voit en nous un cœur contrit et humilié ; et toujours son pardon est absolu : jamais il ne le révoquera.

En pensant à cette conduite de Jésus à votre égard, bénissez, exaltez son épuisable bonté, sa patience, sa générosité ; et rougissez d'avoir été si lent, si difficile à pardonner de tout cœur, ou à oublier de petits torts qui vous auraient été faits ; d'avoir même peut-être rétracté en partie le pardon que vous aviez accordé à ceux qui vous avaient offensé, en leur rappelant ou reprochant d'anciens torts. Promettez de mieux faire. Demandez la grâce d'être fidèle à vos promesses.

COLLOQUE. Avec votre divin et aimable Sauveur.

## PARABOLE DU ROI ET DE SON DÉBITEUR.

---

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus exposant cette parabole à ses apôtres.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être toujours moins dur envers les autres qu'envers vous-même.

### I. POINT. — CLÉMENCE ET GÉNÉROSITÉ DU ROI.

CONSIDÉRATIONS. Ce que Jésus avait dit à ses apôtres de la nécessité de pardonner et de l'injustice criante de ceux qui s'y refusent, était, ce semble, assez clair; il jugea néanmoins à propos de le leur faire mieux comprendre, en proposant cette parabole : *Le royaume des cieux est semblable (1) à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Et, lorsqu'il eut commencé à le faire, on lui présenta l'un d'eux qui lui devait dix mille talents; et, comme il n'avait pas de quoi les lui rendre, son maître commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme et ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Or ce serviteur, tombant à ses pieds, lui dit en suppliant : Usez de patience avec moi, et je vous rendrai tout. Alors le maître de ce serviteur eut pitié de lui, le laissa aller et lui remit sa dette (s. Matt. 18).*

APPLICATIONS. Dans la personne de ce roi, qui fait

(1) Par cette manière de parler, Jésus-Christ veut nous faire entendre la conduite que son Père céleste tient dans l'administration du monde; c'est comme s'il disait : Voici de quelle manière Dieu, qui est le roi de l'univers, se comporte à l'égard des hommes, qui sont ses créatures et ses sujets.

inopinément rendre compte à ses serviteurs, reconnaissez le Roi des rois, qui, au moment toujours incertain de la mort, vous demandera vos comptes... Êtes-vous en état de les rendre ?

Dans cette énorme dette de dix mille talents, (plus d'un million de francs), voyez jusqu'où, d'après Jésus, peut monter la somme des dettes contractées par nos péchés, nos fautes de chaque jour ! Y pensez-vous ? Hélas ! peut-être au lieu de vous efforcer d'acquitter vos dettes par les moyens nombreux et efficaces qui sont en votre pouvoir, les augmentez-vous journellement ? — D'autre part, dans la facilité du roi à se laisser toucher et à remettre si généreusement l'immense dette de son serviteur infidèle, voyez combien il vous est facile de fléchir votre juge et d'acquitter *présentement* vos dettes. Quelle folie ce serait de les réserver pour la vie future, pour le purgatoire !

AFFECTIONS. Actes de foi concernant ces vérités.

RÉSOLUTIONS. Faire tout ce qu'on peut pour s'acquitter entièrement envers Dieu.

## II. POINT. — DURETÉ ET AVARICE DU SERVITEUR.

CONSIDÉRATIONS. *Quand le serviteur, continue Jésus, fut sorti — de chez son roi, si clément, si magnanime, — il rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers ; et, le saisissant à la gorge, il l'étranglait, et disait : Paie-moi ce que tu me dois. Celui-ci, tombant à ses pieds, lui dit en le suppliant : Usez de patience avec moi, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne voulut point l'écouter ; il s'en alla et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il lui payât sa dette. (Ibid.)*

**APPLICATIONS.** Jésus a évidemment voulu nous faire comprendre combien nous serions injustes et ingrats, si nous nous montrions difficiles à pardonner de bon cœur les injures ou les torts qui pourraient nous être faits, nous à qui Dieu a pardonné des péchés si nombreux et remis des dettes si grandes ! Cependant sommes-nous sans reproche ? Ne sommes-nous pas plutôt du nombre de ceux qui conservent toujours quelque secret ressentiment contre la personne qui les a blessés, raillés ou humiliés ; qui évitent sa présence ; qui restent froids à son égard ? Ne ressemblons-nous pas... à ceux qui veulent qu'on leur passe tout, qu'on dissimule ou qu'on excuse toutes leurs fantaisies, toutes leurs importunités, et qui ne peuvent rien tolérer ni excuser dans les autres ?

**AFFECTIONS.** S'humilier devant Dieu. — Demander pardon.

**RÉSOLUTIONS.** Être sévère envers soi-même, indulgent et tolérant envers les autres.

### III. POINT. — APPLICATION DE LA PARABOLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Le roi, instruit de la conduite révoltante de son intendant, le fit appeler et lui dit : *Serviteur méchant, je vous ai remis toute votre dette parce que vous m'en avez prié ; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon comme j'ai eu pitié de vous ? Et, cédant à une juste colère, il le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette. C'est ainsi, conclut Jésus, que mon Père céleste en usera envers vous, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. (Ibid.)*

**APPLICATIONS.** Imprimez profondément dans votre esprit



ces dernières paroles de votre divin Sauveur ; elles imposeront, au besoin, silence au cri de la passion, de la vengeance ou du ressentiment.

COLLOQUE. Avec votre divin et si miséricordieux Sauveur. — Remerciez-le d'avoir déposé dans votre cœur le sentiment tout à la fois d'une crainte salutaire et d'une grande confiance quand le péché vous avait éloigné de lui, et de vous avoir ainsi ramené dans le droit sentier. — Priez-le d'éloigner de vous les dangers de la séduction. — Promettez-lui de ne jamais conserver du ressentiment contre ceux qui pourraient vous offenser dans la suite.

## INCIDENTS DU VOYAGE DE JÉSUS

### A TRAVERS LA GALILÉE.

I. *Prél.* Voyez Jésus-Christ marchant au milieu de ses apôtres et de ses disciples.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être pénétré et animé de son esprit.

I. POINT. — ON PRESSE JÉSUS D'ACCÉLÉRER SA MARCHÉ VERS JÉRUSALEM.

CONSIDÉRATIONS. L'Évangile mentionne plusieurs incidents remarquables du voyage que Jésus fit, à petites journées, de Capharnaüm à Jérusalem. Et d'abord plusieurs de ses proches (neveux de saint Joseph), l'ayant rejoint en route, le pressèrent d'accélérer sa marche, afin d'arriver avec eux à Jérusalem le premier jour de la fête des Tabernacles (quinzième du septième mois ou de septembre). Ils espéraient qu'il y ferait de grands miracles dont la

gloire rejaillirait sur eux, et ils lui dirent : *Montrez-vous au monde* (à la capitale) ; *que là aussi vos disciples soient témoins des choses admirables que vous faites*. Jésus leur dit : *Allez, vous autres, à la fête; moi je n'y vais pas, parce que mon temps n'est pas encore venu* (s. Jean. 7). Il n'y voulait paraître, et il n'y parut en effet, que le troisième jour de l'octave de la fête, parce qu'il savait qu'un complot ourdi en secret contre sa vie, devait éclater le premier jour de la fête.

APPLICATIONS. *Montrez-vous au monde* ; faites-vous un nom ; faites-vous applaudir, etc. Voilà bien le langage de l'orgueil qui nous est inné, qui, trop souvent, hélas ! est le mobile de nos actions, et nous en fait perdre le mérite devant Dieu. Examinez-vous ; voyez jusqu'à quel point vous subissez les funestes influences de l'orgueil. Demandez-vous à vous-même, la main sur le cœur, si dans vos conversations, dans vos actions *faites en public* et même dans vos œuvres de charité, dans vos pratiques de piété, il n'y a pas habituellement une pensée de vaine gloire, un secret désir de plaire aux hommes, plutôt qu'à Dieu.

AFFECTIONS. Ardent désir de bien comprendre que rien n'est grand ni estimable aux yeux de Dieu, que ce que l'on fait en vue de lui plaire.

RÉSOLUTIONS. Je réglerai ma conduite d'après cette incontestable vérité.—Je repousserai promptement, par un acte d'humilité, toute pensée et tout désir de vaine gloire.

II. POINT. — ON REFUSE A JÉSUS L'HOSPITALITÉ DANS UNE VILLE DE SAMARIE.

CONSIDÉRATIONS. Saint Luc rapporte que les habitants

d'une petite ville de la Samarie, par où passait le Sauveur, lui refusèrent l'hospitalité qu'il leur avait fait demander. Indignés de cette conduite, *Jacques et Jean, deux disciples de Jésus, lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? Jésus se tournant vers eux les reprit, en disant : Vous ne savez à quel esprit vous obéissez. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver* (s. Luc. 9).

APPLICATIONS. Ces paroles de notre divin Sauveur nous apprennent que nous devons rejeter loin de nous tout ce qui ressent ce zèle amer, immodéré et violent, auquel nous nous sentons naturellement portés et qu'à tort nous croyons légitime. Nous nous trompons donc, quand nous demandons que le châtiment, mérité par les impies et les persécuteurs, leur soit infligé sans délai. Tel n'est pas l'esprit de Jésus-Christ, *qui est venu, non pour perdre mais pour sauver ; qui nous fait prier pour les persécuteurs ; qui a lui-même prié pour eux du haut de la croix ; qui, au témoignage de saint Pierre, agit à notre égard avec patience, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous aient recours à la pénitence.* (s. Pierre. 2. Ep. 3.)

AFFECTIONS. Demandez à Dieu en faveur des méchants non des miracles de vengeance, mais des miracles de conversion.

RÉSOLUTIONS. Prier souvent pour les pécheurs ; ne jamais désespérer de leur conversion.

III. POINT. — ON ACCORDE L'HOSPITALITÉ A JÉSUS DANS UNE VILLE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus et ses disciples, repoussés par

gloire rejaillirait sur eux, et ils lui dirent : *Montrez-vous au monde (à la capitale) ; que là aussi vos disciples soient témoins des choses admirables que vous faites. Jésus leur dit : Allez, vous autres, à la fête ; moi je n'y vais pas, parce que mon temps n'est pas encore venu* (s. Jean. 7). Il n'y voulait paraître, et il n'y parut en effet, que le troisième jour de l'octave de la fête, parce qu'il savait qu'un complot ourdi en secret contre sa vie, devait éclater le premier jour de la fête.

APPLICATIONS. *Montrez-vous au monde ; faites-vous un nom ; faites-vous applaudir, etc.* Voilà bien le langage de l'orgueil qui nous est inné, qui, trop souvent, hélas ! est le mobile de nos actions, et nous en fait perdre le mérite devant Dieu. Examinez-vous ; voyez jusqu'à quel point vous subissez les funestes influences de l'orgueil. Demandez-vous à vous-même, la main sur le cœur, si dans vos conversations, dans vos actions *faites en public* et même dans vos œuvres de charité, dans vos pratiques de piété, il n'y a pas habituellement une pensée de vaine gloire, un secret désir de plaire aux hommes, plutôt qu'à Dieu.

AFFECTIONS. Ardent désir de bien comprendre que rien n'est grand ni estimable aux yeux de Dieu, que ce que l'on fait en vue de lui plaire.

RÉSOLUTIONS. Je réglerai ma conduite d'après cette incontestable vérité. — Je repousserai promptement, par un acte d'humilité, toute pensée et tout désir de vaine gloire.

II. POINT. — ON REFUSE A JÉSUS L'HOSPITALITÉ DANS UNE VILLE DE SAMARIE.

CONSIDÉRATIONS. Saint Luc rapporte que les habitants



d'une petite ville de la Samarie, par où passait le Sauveur, lui refusèrent l'hospitalité qu'il leur avait fait demander. Indignés de cette conduite, *Jacques et Jean, deux disciples de Jésus, lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? Jésus se tournant vers eux les reprit, en disant : Vous ne savez à quel esprit vous obéissez. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver* (s. Luc. 9).

**APPLICATIONS.** Ces paroles de notre divin Sauveur nous apprennent que nous devons rejeter loin de nous tout ce qui ressent ce zèle amer, immodéré et violent, auquel nous nous sentons naturellement portés et qu'à tort nous croyons légitime. Nous nous trompons donc, quand nous demandons que le châtiment, mérité par les impies et les persécuteurs, leur soit infligé sans délai. Tel n'est pas l'esprit de Jésus-Christ, *qui est venu, non pour perdre mais pour sauver* ; qui nous fait prier pour les persécuteurs ; qui a lui-même prié pour eux du haut de la croix ; qui, au témoignage de saint Pierre, *agit à notre égard avec patience, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous aient recours à la pénitence.* (s. Pierre. 2. Ep. 3.)

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu en faveur des méchants non des miracles de vengeance, mais des miracles de conversion.

**RÉSOLUTIONS.** Prier souvent pour les pécheurs ; ne jamais désespérer de leur conversion.

III. POINT. — ON ACCORDE L'HOSPITALITÉ A JÉSUS DANS UNE VILLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus et ses disciples, repoussés par

les habitants à qui ils avaient demandé l'hospitalité, *s'en allèrent*, dit saint Luc, *dans un autre bourg* (Ch. 9).

APPLICATIONS. Heureux habitants de cette bourgade ! Quelles faveurs ils durent recevoir de ce divin hôte, dont la présence momentanée, *dont le passage même était signalé par des bienfaits. Qui pertransiit benefaciendo!* (Act. des Ap. 10.) Heureux aussi le chrétien qui reçoit dignement Jésus dans son cœur par la sainte communion !

COLLOQUE. O Jésus, daignez prendre possession de mon cœur, et y fixer votre demeure ; qu'il soit tout à vous, exclusivement à vous. Qu'en moi s'accomplisse cette magnifique promesse que vous avez daigné faire : *Si quelqu'un m'aime... mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* (s. Jean. 23).

## AUTRES INCIDENTS DU VOYAGE DE JÉSUS :

### RENCONTRE DE DIX LÉPREUX.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus disant aux lépreux : *Allez, montrez-vous aux Prêtres.*

II. *Prél.* Demandez la grâce de conserver toujours votre âme pure de la lèpre du péché.

### I. POINT. — PRIÈRE DES LÉPREUX.

CONSIDÉRATIONS. *Jésus étant proche d'un village, qui se trouvait sur la grand'route, dix lépreux vinrent au devant de lui, et, se tenant à distance, ils élevèrent la voix, en disant : Jésus, notre maître, ayez pitié de nous* (s. Luc. 17). Considérons les qualités de cette prière : elle est humble

et *respectueuse* ; confus de l'état rebutant où la lèpre les a réduits, ils se jugent indignes d'approcher de Jésus. Elle est *confiante*, ils croient pouvoir être guéris à distance, sans nul remède naturel. Elle est *servente*, faite avec élan, avec un immense désir d'être guéris. Elle est *touchante* : ils interposent les noms *attendrissants* de *Jésus*, Sauveur, et de *Maître* ou précepteur. Enfin, elle est *charitable* : ils la font non chacun pour soi, mais chacun pour tous, confondant leurs intérêts.

APPLICATIONS. Voyez si vos prières sont accompagnées des qualités que vous venez de considérer. Faites en sorte qu'elles le soient toujours ; et toujours elles seront exaucées. Cela vous doit-il paraître si difficile ? Sentez-vous moins le besoin de prier que ces lépreux ? La lèpre du péché, qui a atteint votre âme, ne vous a-t-elle pas rendu peut-être plus malheureux qu'eux, plus difforme aux yeux de Dieu ?

AFFECTIONS. Je demanderai le don de la prière.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai aujourd'hui de faire *bien* toutes mes prières.

## II. POINT. — OBÉISSANCE DES LÉPREUX.

CONSIDÉRATIONS. *Dès que Jésus eut vu les lépreux et entendu leur prière, il leur dit : Allez, montrez-vous aux Prêtres* (1). (Ibid.) Cet ordre de Jésus supposait que la lèpre aurait disparu, avant qu'ils se présenteraient aux Prêtres. Cependant Jésus ne leur en avait ni donné l'assurance, ni fait la promesse. Humainement parlant, il

(1) Les lépreux étaient exclus de la société des hommes jusqu'à leur entière guérison. Celle-ci devait être légalement constatée par les Prêtres.

semble qu'ils auraient dû faire des représentations, ou demander au moins des explications. Ils n'en firent rien. Ils obéirent aveuglément se mettant aussitôt en route, et ils ne tardèrent pas à recevoir la récompense de leur obéissance : *Car il arriva pendant qu'ils y allaient, dit l'Évangéliste, qu'ils furent guéris.* (Ibid.)

**APPLICATIONS.** Voilà un beau modèle d'obéissance et une preuve frappante du mérite et de l'efficacité de l'*obéissance aveugle*, ainsi appelée parce qu'elle ferme les yeux sur le mérite du supérieur légitime qui commande, sur les motifs pour lesquels il commande, et sur les difficultés ou l'impossibilité apparente de ce qu'il commande, pour ne voir que Dieu, au nom de qui il commande. Qu'elle est précieuse aux yeux de Dieu cette obéissance, que le monde taxe de folie ! Précieuse, parce que par elle l'homme immole à Dieu ce qu'il a en lui de plus noble, les lumières de son intelligence. Aussi Dieu a-t-il toujours magnifiquement récompensé cette obéissance, et souvent par des miracles. Vous en voyez ici une preuve entre beaucoup d'autres ! Avez-vous toujours eu une haute idée de l'obéissance *aveugle* ? L'avez-vous mise en pratique ?

**AFFECTIONS.** Demandez instamment ce que suppose l'obéissance *aveugle*... le don d'une foi vive.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'habituerai à ne pas considérer dans ceux qui ont autorité sur moi des hommes sujets aux misères humaines, mais la personne de Dieu dont ils tiennent la place.

### III. POINT. — MANQUE DE RECONNAISSANCE DES LÉPREUX.

**CONSIDÉRATIONS.** Des dix lépreux qui avaient été gué-



ris, un seul se montra reconnaissant : *un d'eux*, continue saint Luc, *voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et il tomba la face contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Et celui-là était un Samaritain.* (Ibid.) Les autres ne répondirent au bien-fait qu'ils avaient reçu que par l'oubli de leur bienfaiteur. *Alors Jésus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne se trouve que cet étranger, qui ait rendu gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Levez-vous, allez ; car votre foi vous a sauvé.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Nous voyons clairement dans ces paroles quelle importance Jésus-Christ attache à la reconnaissance, et combien nous devons être attentifs à rendre à Dieu, comme dit l'Apôtre, *de continuelles actions de grâces. Gratias agentes semper* (Aux Ephés. 5). Que de fois ne manquons-nous pas à ce devoir ?... On nous fait prier, et nous prions pour être préservés des atteintes d'un fléau ; et, quand le danger a disparu, nous oublions d'en rendre grâces ! Quand nous obtenons la guérison d'une maladie, nous en remercions Dieu peut-être, mais quand il nous accorde une faveur beaucoup plus grande, celle de nous *conserver* en bonne santé, l'en remercions-nous ?... Tous les jours nous *disons les grâces* après le repas, mais est-ce de cœur ? N'est-ce pas trop souvent du bout des lèvres ?

COLLOQUE. Avec notre bon Ange.

---

## SUR LA PRATIQUE DE LA FRÉQUENTE CONFESSION.

I. *Prél.* Voir Jésus qui dit aux lépreux : *Allez, montrez-vous aux Prêtres.*

II. *Prél.* Demander la grâce de se confesser toujours dignement et avec fruit.

### I. POINT. — PRÉPARATION A LA CONFESSION.

CONSIDÉRATIONS. La lèpre, disent les Saints Pères, est la figure du péché, qui souille notre âme aux yeux de Dieu ; et l'ordre que Jésus-Christ donna aux lépreux d'aller se montrer aux Prêtres, est la figure du recours que nous devons avoir au ministre du Seigneur dans le sacrement de pénitence. Rappelons-nous, à cette occasion, tout ce qu'il y a pour nous de biens renfermés dans la confession et tout ce que la digne réception de ce sacrement suppose : et d'abord, la *préparation*.—Elle doit être sérieuse et soignée mais non outrée. Il est des personnes pieuses pour qui la confession est un tourment : elles se fatiguent outre mesure à faire l'examen de leur conscience et à s'exciter à la contrition. Elles croient n'en avoir jamais fait assez sous ce double rapport : c'est un tort. D'autres donnant dans un excès opposé se font de la confession une espèce de routine, et négligent l'examen sous prétexte qu'elles se connaissent suffisamment ; leur confession se résume dans une *formule* d'accusation devenue à peu près invariable ; puis elles ne se donnent aucune peine pour avoir la contrition, ne songent pas même à la demander à Dieu. Quel jugement porter d'une confession précédée d'une pareille préparation ?

APPLICATIONS. Ayez un jour, et autant que possible,

une heure fixe pour vous confesser; sinon vous serez exposé, surtout dans certaines positions, à différer votre confession plus qu'il ne convient. Ce jour-là, entendez la messe avec une dévotion particulière, afin d'obtenir la grâce si désirable d'une contrition parfaite. Demandez-la, cette grâce, et excitez-vous-y au moment surtout de la Consécration. Vous pourrez faire l'examen durant la première partie de la messe. Quand vous aurez ainsi préparé d'avance votre confession, vous n'aurez besoin que de vous recueillir quelques instants pour vous y disposer prochainement.

**AFFECTIONS.** Se repentir de ses négligences passées. En demander pardon.

**RÉSOLUTIONS.** Avant la confession, je penserai sérieusement à ce que je vais faire. Je serai fidèle aux pratiques indiquées ici et à toutes celles dont ma propre expérience m'aura fait connaître l'utilité.

## II. POINT. — ACCUSATION.

**CONSIDÉRATIONS.** Nous savons tous qu'elle doit être humble et sincère; que la sincérité, dans certains cas, est difficile à notre amour-propre; que néanmoins le confesseur n'est jamais surpris des chutes même les plus lourdes de qui que ce soit. Cette pensée doit aider, au besoin, à vaincre la honte, cause de beaucoup de sacrilèges. Nous savons aussi que le but de la fréquente confession est de parvenir à une pureté de vie de plus en plus grande. Pour atteindre ce but, mieux vaut s'en tenir à l'accusation de quelques fautes principales, que de s'accuser d'une infinité de défauts et de misères humaines, dont

il est difficile d'avoir une vraie contrition ; agir autrement, c'est s'exposer à ne former que des propos fort vagues ; c'est avoir d'avance la certitude qu'il n'y aura point d'amendement, point de progrès.

APPLICATIONS. Pour la pratique : 1° Si vous étiez tombé malheureusement dans une faute grave, déclarez-la *en premier lieu*, de peur d'avoir la bouche fermée, si vous commenciez par vous accuser de petites fautes. — 2° Si vous n'avez à vous accuser que de fautes légères, bornez votre confession à deux, trois ou quatre fautes principales, avec la résolution de vous corriger surtout *d'une* en particulier : c'est la bonne méthode pour les détruire toutes successivement. — 3° Ne vous contentez pas d'*ajouter* à votre confession un péché plus grave de votre vie passée : *mais, par le souvenir de ce péché, excitez-vous à la contrition*, comme si vous le confessiez pour la première fois : c'est le moyen le plus facile de pouvoir toujours se flatter d'avoir une contrition suffisante.

AFFECTIONS. S'humilier devant Dieu d'être encore si imparfait, après tant de confessions.

RÉSOLUTIONS. Conformer sa conduite à ce qui vient d'être dit.

### III. POINT. — ACTIONS DE GRACES.

CONSIDÉRATIONS. Pour retirer de grands fruits de la confession fréquente, il sera très-utile après la confession : 1° de fortifier sa foi concernant l'efficacité du sacrement ; — 2° de renouveler ses résolutions ; — 3° de demander la grâce d'y être fidèle.

APPLICATIONS. Il sera donc utile de dire, après qu'on a reçu l'absolution : Je crois, ô Jésus, que votre sang, par



le canal du sacrement, a coulé sur mon âme; que vous l'avez purifiée et ornée de nouveaux dons : je vous en remercie et je renouvelle la résolution de ne plus commettre, en particulier, *ce péché... cette faute...* Je m'imposerai une pénitence si j'y retombe; daignez, ô Jésus, bénir les efforts que je ferai !

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ qui a institué le sacrement de pénitence. Remerciez-l'en. — Demandez-lui pardon de tout ce qu'il y a eu de défauts et de négligences dans vos confessions et suppliez-le de vous aider à mieux faire dans la suite.

## ARRIVÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

APRÈS UNE ABSENCE DE DIX-HUIT MOIS.

I. *Prél.* Voir Jésus prêchant dans le Temple à une foule immense.

II. *Prél.* Demander la grâce d'imiter le zèle et la patience de votre divin Sauveur.

I. POINT. — JÉSUS EST DIVERSEMENT JUGÉ A JÉRUSALEM.

CONSIDÉRATIONS. Jésus avait réglé sa marche de manière à n'arriver que le troisième jour de la fête des Tabernacles dans la ville de Jérusalem. Il y entra vers le soir avec ses apôtres, mais sans aucun éclat, et ne se montra dans le Temple que le lendemain, jour du Sabbat. Il déjoua ainsi le complot formé contre sa vie. Cependant, dès le premier jour, il n'était bruit que de lui. Le miracle opéré en faveur des lépreux avait encore ajouté à sa renommée. *Tout le monde*, dit saint Jean, *le cherchait et disait : Où est-il ? Et on en parlait diversement ; car les uns disaient :*

*Il est homme de bien ; les autres disaient : Il ne l'est pas, mais il séduit le peuple (Ch. 7).*

APPLICATIONS. Ne soyez pas surpris de cette diversité si grande de jugements que l'on porte de Jésus-Christ. Il en a été et il en sera toujours de même au sujet de ceux qui travaillent pour le bien, sous les yeux du public. Leur zèle est approuvé par les uns, blâmé ou mal interprété par les autres, même par des personnes bien intentionnées. Ne trouvez donc pas mauvais que les hommes de bien, que vos amis mêmes portent divers jugements sur l'utilité ou l'à-propos des bonnes œuvres auxquelles vous vous dévouez. Si vous êtes humble, c'est-à-dire, si vous vous connaissez bien vous-même, vous serez plutôt surpris que plusieurs personnes aient encore si bonne opinion de vous, et vous mettrez à profit les critiques que l'on fait de votre personne et de vos actions, loin de vous en formaliser ou de vous laisser aller au découragement. — Est-ce ainsi que vous avez agi ?

AFFECTIONS. Demandez la grâce de vous conduire toujours en humble disciple de Jésus.

RÉSOLUTIONS. Je penserai souvent à ces paroles de mon divin Maître : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous est prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles (s. Luc. 17).*

## II. POINT. — JÉSUS PRÊCHANT DANS LE TEMPLE DE JÉRUSALEM EST ADMIRÉ.

CONSIDÉRATIONS. Le lendemain de son arrivée, quatrième jour de la fête, *Jésus monta au Temple, continue saint Jean, et se mit à enseigner.* La curiosité qui avait

attiré un immense auditoire se changea bientôt en admiration; tous étaient dans l'étonnement, et disaient tout haut : *Comment cet homme a-t-il du savoir, lui qui n'a pas étudié?* Jésus profita de l'étonnement de la foule pour l'instruire et se faire connaître : *Ma doctrine*, dit-il, *ne vient pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé* (Ch. 7).

APPLICATIONS. La doctrine que nous prêchent les ministres de la sainte Église n'est point non plus *la leur*, mais celle de Jésus-Christ par qui ils sont envoyés. C'est la parole de Dieu qu'ils nous annoncent; nous devons donc l'écouter en esprit de foi, avec une sainte avidité, avec un ardent désir d'en devenir meilleurs. Si nous l'écoutons avec ces dispositions, elle produira toujours en nous du fruit. Pour que ce fruit soit plus abondant, plus durable, ayons soin, avant le sermon ou l'instruction, de demander la grâce d'être non-seulement éclairés mais touchés et, après le sermon, de ne pas perdre de vue les vérités que nous avons entendues ni les résolutions que nous avons prises.

AFFECTIONS. Demandez pardon à Dieu de n'avoir pas tiré de sa parole assez de fruit, par suite de votre manque de disposition ou de prière.

RÉSOLUTIONS. S'efforcer de faire mieux à l'avenir.

### III. POINT. — JÉSUS EST L'OBJET DE LA HAINE DES GRANDS DE JÉRUSALEM.

CONSIDÉRATIONS. Cependant les Docteurs et les Princes de la nation, craignant de se voir éclipsés par la renommée de Jésus, travaillaient depuis longtemps à le perdre dans l'opinion et même à s'en défaire, à la faveur d'une émeute

qui les eût mis à couvert du reproche d'homicide. Le peuple ignorait leurs menées ténébreuses. Jésus les connaissait, et il les leur reprocha en face de ce même peuple, en disant : *Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?* Mais eux, payant d'audace et faisant semblant de s'indigner, s'écrièrent avec la foule de ceux qu'ils avaient gagnés : *Vous êtes possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ?* (Ibid.)

APPLICATIONS. Hélas ! de nos jours encore, nous voyons l'orgueil et l'impiété renouveler ces menées ténébreuses, et soulever la foule par le mensonge et la calomnie contre le Christ et contre son Église ; contre le chef et les ministres de cette église et en particulier contre les membres des ordres religieux. N'en soyons ni surpris ni ébranlés. Imitons notre divin maître, qui ne répondit aux injures, aux calomnies et aux conjurations, qu'en redoublant de zèle pour éclairer le peuple, pour le préserver de la séduction et le sauver.

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge, invoquée d'une manière spéciale en ce jour, qui est le dernier de l'octave célébrée en l'honneur de sa nativité.

## JÉSUS PRÊCHE DE NOUVEAU

### DANS LE TEMPLE.

I. *Prél.* Se placer en esprit au milieu de la foule accourue au temple pour entendre la parole de Jésus.

II. *Prél.* Demander la grâce de n'être point sourd à cette divine parole.



I. POINT. — JÉSUS APPELLE A LUI CEUX QUI ONT SOIF DE LA JUSTICE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus parut une seconde fois dans le Temple, le dernier jour de la fête, qui était aussi le plus solennel ; car c'était en ce jour que les Juifs allaient boire l'eau de la fontaine de Siloë et qu'ils en arrosaient l'autel, pour obtenir la fécondité de leurs champs. Jésus profita de l'affluence extraordinaire du peuple pour lui exposer ses divins enseignements. Il commença son instruction par une allusion à la cérémonie du jour. — *Se tenant debout, au rapport de saint Jean, il s'écria d'une voix forte : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, c'est-à-dire : Si quelqu'un a soif de la vérité et de la justice qui donnent à l'âme la vie surnaturelle et la fécondité, qu'il vienne à moi, qu'il croie et qu'il espère en moi, et il sera désaltéré ; et de son sein couleront des fleuves d'eau vive, ainsi qu'il est écrit (s. Jean. 7).*

APPLICATIONS. A l'exemple de votre divin Maître saisissez toutes les occasions qui se présenteront de porter au bien les personnes avec qui vous êtes en relation. Quelques bonnes paroles, dites à propos, peuvent produire tant de bien ! Et ces paroles ne sauraient vous manquer si l'amour de Dieu est dans votre cœur. Elles en couleront comme l'eau coule de sa source.

AFFECTIONS. Priez Jésus qu'il daigne enflammer votre cœur de son amour, afin que vous puissiez, à votre tour, communiquer cet amour aux autres.

RÉSOLUTIONS. Demandez souvent au cœur de Jésus le talent de lui gagner les cœurs.

## II. POINT — JÉSUS DÉARME PAR LES CHARMES DE SA PAROLE LES SATELLITES ENVOYÉS POUR L'ARRÊTER.

CONSIDÉRATIONS. Les Princes de la nation et les Pontifes s'étaient concertés pour arrêter Jésus et se le faire amener, s'il se rendait encore au temple. Dans ce dessein ils y envoyèrent plusieurs de leurs satellites. Mais ceux-ci, charmés et subjugués par la divine éloquence du Sauveur, n'entreprirent rien contre sa personne. *Aucun d'eux, dit l'Évangile, ne mit la main sur lui. Ils retournèrent donc vers les Pontifes et les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Les satellites répondirent : Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme. (Ibid.)*

APPLICATIONS. Remarquez que Jésus savait très-bien que des hommes étaient apostés dans le Temple pour le saisir et le jeter en prison, qu'il n'hésita pas néanmoins à s'y rendre, parce que le devoir de la charité et du zèle l'y appelait. Imitiez ce courage et cette fermeté : soyez fidèles à tous vos devoirs de catholique, dussiez-vous même vous exposer au blâme, aux railleries et aux persécutions des méchants. Remarquez ensuite que personne *ne mit la main sur Jésus parce que son temps n'était pas encore venu* (Ibid.) : le temps, c'est-à-dire, le jour où il voulait être immolé par les mains de ses ennemis. Concluez de là que les méchants ne prévaudront point contre vous, si ce n'est *quand et de la manière* qu'il plaira à Dieu de le leur permettre.

AFFECTIONS. Demandez une foi vive en la divine providence qui veille sur vous, et la grâce de vous y conformer en toute circonstance.

RÉSOLUTIONS. Se mettre au dessus des vaines terreurs.

### III. POINT. JÉSUS EST DÉFENDU DANS LE CONSEIL PAR NICODÈME.

CONSIDÉRATIONS. Les Scribes et les Pontifes, irrités de voir leur complot déjoué, se réunirent en conseil, vers le soir, pour combiner les moyens de s'assurer enfin de la personne du Sauveur. Il se trouva là cependant un homme pour défendre la cause de Jésus : c'était Nicodème, le même qui, la première année de la prédication de Jésus, était venu le voir de nuit. Il leur dit : *Notre loi permet-elle de juger un homme sans que nous l'ayons entendu et que nous ayons informé sur ses actions ?* A cet appel aux règles élémentaires de la justice, ils ne répondirent que par des injures : *Êtes-vous aussi Galiléen*, lui dirent-ils ; *examinez les Écritures, et apprenez qu'il ne sort point de prophète de Galilée. Et chacun s'en alla chez soi.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Nous nous indignons contre ces hommes que la passion aveugle et rend criminels : mais, hélas ! quand nous soupçonnons, que nous blâmons, que nous condamnons notre prochain sans connaître et sans examiner les motifs de sa conduite, n'imitons-nous pas ces juges coupables ?

COLLOQUE. Avec notre saint Patron.

## JUGEMENT

### DE LA FEMME ADULTÈRE.

I. *Prél.* Se représenter Jésus-Christ au milieu de la foule dans le Temple, disant à la femme pécheresse : *Allez, et ne pechiez plus désormais.*

II. *Prél.* Demander la grâce de connaître l'esprit de Jésus-Christ et de nous en pénétrer intimement.

I. POINT. — JÉSUS EST PRIS POUR JUGE DE LA FEMME PÉCHERESSE.

CONSIDÉRATIONS. *Jésus, dit saint Jean, après avoir passé la nuit sur la montagne des Oliviers, proche de Jérusalem, retourna de grand matin au Temple où le peuple le suivit. Et, s'étant assis, il se mit à l'instruire. Alors des Scribes et des Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la faisant rester debout au milieu de l'assemblée, ils dirent à Jésus : Maître, on vient de surprendre cette femme en adultère. Or Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider cette sorte de personnes. Qu'en dites-vous? C'était comme s'ils eussent dit : Prononcez ; nous voulons nous en tenir à votre décision. En déférant ainsi le jugement de cette femme à Jésus, ces juges hypocrites semblaient grandement l'honorer ; mais au fond, remarque l'Évangéliste, ils ne tenaient ce langage que pour l'éprouver et afin de pouvoir l'accuser d'inhumanité ou de prévarication (Ch. 8).*

APPLICATIONS. Examinez attentivement la position humainement inextricable qu'à l'astuce de ces hommes perfides fait au Sauveur : quoi qu'il dise il tombera, ce semble, dans le piège qu'on lui a tendu ; s'il refuse de juger l'accusée, il paraît renier sa qualité d'Envoyé de Dieu, de *Maître* par excellence dans Israël et il tombe dans le mépris ; s'il accepte de la juger, ou il l'absoudra et il sera décrié comme ennemi de la loi et de Moïse ; ou il la condamnera d'après la loi et sa sentence sera taxée d'inhumanité et d'inconséquence, vu qu'il a dit bien haut qu'il *était venu non pour perdre mais pour sauver !...* Mais que



peut la malice de l'homme contre Dieu!... Voyez comment Jésus déjoue l'astuce de ses ennemis, comment il la fait même tourner à leur confusion, et vous comprendrez tout ce qu'il y a de vérité dans cet oracle divin : *Il n'y a point de sagesse, point de prudence, point de conseil contre le Seigneur* (Prov. 24); et vos sentiments d'admiration, de respect et d'amour pour notre divin Sauveur en prendront un nouvel accroissement.

**AFFECTIONS.** Admirez, bénissez l'infinité sagesse de Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** S'abandonner à la conduite de Dieu, dont la bonté égale la sagesse.

## II. POINT. — JÉSUS CONFOND LES DÉNONCIATEURS DE LA FEMME PÉCHERESSE.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus, qui connaissait la profonde malice de ceux qui venaient lui déférer le jugement de la femme pécheresse, ne leur répondit point ; *mais, se baissant, il écrivit du doigt sur la terre, et comme les délateurs persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : Que celui qui est sans péché lui jette le premier d'entre vous la pierre. Puis, se baissant, il se remit à écrire* (s. Jean. 8). Plusieurs interprètes croient que Jésus écrivit les péchés secrets des dénonciateurs. Ce qui est certain, c'est qu'ayant entendu ces paroles de Jésus : *Que celui qui est sans péché lui jette le premier la pierre, ils s'en allèrent les uns après les autres; les plus âgés les premiers, en sorte qu'il ne resta que Jésus seul et la femme, qui était debout au milieu de l'assemblée.* (Ibid.)

**APPLICATIONS.** Efforcez-vous d'avoir toujours présentes

à l'esprit ces paroles de Jésus-Christ : *Que celui qui est sans péché, sans défaut, sans nul travers d'esprit ou sans singularité dans sa conduite, jette, le premier, la pierre à son prochain ; et vous serez toujours plus mécontent de vous-même que des autres ; vous serez ce que l'humilité et la vraie charité demandent de vous : exigeant pour vous-même, indulgent pour les autres.*

**AFFECTIONS.** Actes de confusion, de repentir, de bon propos, de demande.

**RÉSOLUTIONS.** S'imprimer profondément dans la mémoire, afin d'y penser en temps opportun, ces paroles de l'Apôtre : *Dans le jugement défavorable que vous portez des autres, vous vous condamnez vous-même ; car vous faites ce que vous blâmez (Aux Rom. 2).*

### III. POINT. — JÉSUS PARDONNE A LA FEMME PÉCHERESSE.

**CONSIDÉRATIONS.** Tous les dénonciateurs de la femme adultère s'en étaient allés l'un après l'autre, et Jésus se trouvait seul avec elle au milieu de l'assemblée. *Alors il lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient ? Quelqu'un vous a-t-il condamnée ? Personne, Seigneur, dit-elle. Jésus répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez, et ne péchez plus désormais. (Ibid.)* C'était la sauver tout à la fois de la mort du corps et de celle de l'âme !... Que cette femme dut être pénétrée de vifs sentiments d'admiration, d'amour et de reconnaissance pour la personne de Jésus, son Sauveur !

**APPLICATIONS.** Pensez à tout ce que ce même Dieu Sauveur a fait pour vous, de combien de périls il vous a tiré, combien de péchés il vous a remis ; et vous éprou-

verez, vous aussi, les sentiments de cette femme. Exprimez-les avec effusion de cœur en finissant cette méditation ; et dès ce jour manifestez-les par vos œuvres.

COLLOQUE. Avec Jésus votre aimable Sauveur et votre modèle.

## JÉSUS EST LA LUMIÈRE DU MONDE.

---

I. *Prél.* Représentez-vous Notre-Seigneur disant ces paroles : *Je suis la lumière du monde.*

II. *Prél.* Demandez l'abondance des divines lumières.

### I. POINT. — JÉSUS EST LA LUMIÈRE DU MONDE.

CONSIDÉRATIONS. *Je suis la lumière du monde* (s. Jean. 8). C'est par ces paroles solennelles que Jésus commença son troisième sermon dans le Temple. Pour comprendre tout ce que le monde doit à la divine lumière, incarnée dans la personne de Jésus-Christ, considérez quel était l'état de la société avant l'incarnation : l'idolâtrie la plus stupide, la plus cruelle s'était substituée au culte du vrai Dieu ; les hommes rendaient les honneurs divins à des dieux de bois et de pierre, et même à des animaux ; ils leur immolaient des victimes humaines, avec des raffinements de cruauté ; plus de la moitié des habitants même des pays civilisés étaient réduits à l'état d'esclaves, traités presque comme des bêtes de somme ; l'enfant était abandonné au caprice des parents, qui l'élevaient ou le jetaient à la voirie ; enfin, pour n'avoir pas à rougir des plus honteux excès, on en était venu jusqu'à ériger les vices en divinités !

**APPLICATIONS.** A qui devons-nous de n'être plus les jouets de toutes ces erreurs, les complices ou les victimes de toutes ces abominations du monde païen? A Jésus-Christ et à la lumière de la vraie foi, que, par ses apôtres, il a répandue sur tous les points du globe. C'est à lui, et à lui seul, que nous sommes redevables de tous les biens de l'ordre naturel et surnaturel dont nous jouissons. C'est lui qui a *éclairé* tous les hommes qui ne ferment pas les yeux à la lumière; c'est lui qui leur a fait connaître la noblesse de leur origine, la grandeur de leur destinée, l'ensemble imposant de leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers eux-mêmes : devoirs qui, fidèlement remplis, rendraient infailliblement l'humanité tout entière heureuse dans le temps, heureuse dans l'éternité. Quelle reconnaissance ne devez-vous donc pas à Jésus-Christ? Y pensez-vous suffisamment? Vous efforcez-vous assez d'y faire penser les autres?

**AFFECTIONS.** *Éclairez, Seigneur, les peuples qui sont encore assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort* (s. Luc. 1).

**RÉSOLUTIONS.** Prier souvent et engager les autres à prier pour la propagation de la foi. —Y prendre une part active.

II. POINT. — CELUI QUI SUIT JÉSUS NE MARCHE PAS DANS LES TÉNÈBRES.

**CONSIDÉRATIONS.** *Celui qui me suit*, continue Jésus, *ne marche pas dans les ténèbres* (s. Jean. 8), dans les voies de l'erreur et du vice, mais dans les voies lumineuses de la vérité et de la vertu. Il a suffi, en effet, aux peuples ido-



lâtres et barbares de venir à Jésus-Christ, de connaître et de pratiquer la doctrine de son Évangile, pour devenir des peuples modèles en qui se retrouve tout ce que la vertu a de plus aimable et suppose de plus héroïque ! Ceux au contraire qui ont abandonné cette doctrine, comme les sectateurs de Mahomet, sont retombés dans la barbarie ; ceux qui l'ont altérée par les hérésies sont retombés dans le chaos du doute et des opinions humaines ; ceux qui s'en sont séparés par le schisme sont devenus le jouet des caprices de la puissance séculière !

APPLICATIONS. Qu'il est doux et consolant pour nous que *le Seigneur*, comme le disait saint Pierre aux premiers chrétiens, *a appelés*, dans la personne de nos ancêtres, *des ténèbres de l'idolâtrie à son admirable lumière* (1. Ep. Ch. 2) ; pour nous qui, nés de parents catholiques, avons été initiés, dès notre enfance, à la connaissance et à l'amour pratique de Jésus-Christ. Prenons garde de nous montrer indignes de tant de faveurs.

AFFECTIONS. Admiration. — Reconnaissance. — Désirs d'exceller dans la connaissance et dans l'amour de Jésus.

RÉSOLUTIONS. S'efforcer de faire connaître et aimer Jésus-Christ.

III. POINT. — CELUI QUI SUIT JÉSUS, A LA LUMIÈRE DE LA VIE.

CONSIDÉRATIONS. *Celui qui me suit*, ajoute le divin Sauveur, *ne marche pas dans les ténèbres ; il aura la lumière de vie : Habebit lumen vitæ* (Ibid.), c'est-à-dire, la lumière de la *vie* spirituelle qui mène à la vie éternelle, à la vision béatifique. L'homme qui vit habituellement dans l'état de grâce, exempt de péché mortel, a le pre-

mier degré de cette *vie* spirituelle ; celui qui vit exempt de péché vénial délibéré, en a le second ; celui qui, dégagé de toute affection terrestre, tend habituellement à la parfaite imitation de Jésus-Christ, en a le troisième.

APPLICATIONS. Vous appréciez et vous enviez le bonheur de ceux qui parviennent à ce troisième degré, parce qu'ils ont dès cette vie l'abondance des lumières spirituelles, source d'ineffables douceurs, et qu'ils auront dans le ciel une plus large part aux délices de la vision béatifique... Ne désespérez pas de l'atteindre. Jésus vous y invite ; il vous donne les moyens d'y parvenir. Mettez-les en pratique avec humilité, confiance, persévérance, et le succès couronnera vos efforts.

COLLOQUE. Avec votre bon Ange gardien.

## SUITE DU SÉRMON DE JÉSUS.

### CONTRADICTIONS ET VIOLENCES DES PHARISIENS.

I. *Prél.* Voir les Scribes et les Pharisiens épiant les discours de Jésus.

II. *Prél.* Demander une vive horreur de l'esprit de contradiction.

#### I. POINT. — ESPRIT DE CONTRADICTION DES PHARISIENS.

CONSIDÉRATIONS. *Je suis la lumière du monde.* Le Sauveur avait à peine proféré ces solennelles paroles que les Pharisiens l'interrompirent en disant : *Vous rendez témoignage de vous-même. Ce témoignage n'est pas valable. Jésus répondit : Mon témoignage fait autorité parce que je ne suis pas seul : j'ai avec moi mon Père qui m'a envoyé. Mais où est votre Père ? lui dirent-ils alors. Et il leur*

*répondit : Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père... Puis, s'adressant à ceux qui avaient cru en lui, il dit : Si vous pratiquez ce que je vous enseigne, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. Quelques Pharisiens là-dessus s'écrièrent : Comment pouvez-vous dire : Vous serez libres? Nous sommes les enfants d'Abraham; nous n'avons jamais été esclaves de personne!... Jésus repartit : Je vous dis en vérité que quiconque commet le péché est esclave du péché (s. Jean. 8).*

**APPLICATIONS.** Ces fréquentes et impertinentes interruptions des Pharisiens prouvent que c'était un parti pris chez eux de contredire Jésus-Christ, uniquement parce que, sous le rapport du savoir, de la sainteté et de l'autorité, il leur était infiniment supérieur. Leur orgueil en était blessé; de là l'envie et *l'esprit de contradiction*... Hélas! cet esprit ne se fait-il pas remarquer aussi quelque peu en vous?... Et contre qui peut-être se manifeste-t-il surtout? N'est-ce pas contre ceux devant qui votre infériorité sous plusieurs rapports est forcée de s'incliner et devrait se taire? Examinez-vous attentivement.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu de bien faire cet examen, dans une matière où l'orgueil nous met d'ordinaire un bandeau sur les yeux.

**RÉSOLUTIONS.** Craindre et détester l'esprit de jalousie et de contradiction.

## II. POINT. — ZÈLE ET PATIENCE ADMIRABLES DE JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** Le mauvais esprit et les insolences des Pharisiens ne lassèrent point le zèle et la patience du

bon Pasteur : il fit de nouveaux efforts pour les convertir. *Si vous êtes les enfants d'Abraham, leur dit-il, faites des œuvres dignes d'Abraham. Mais, loin de là, vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité. Vous voulez accomplir les désirs du démon, qui, depuis le jour de sa prévarication, n'a point cessé de haïr la vérité ; et c'est lui que vous écoutez ! Celui qui est enfant de Dieu écoute les paroles de Dieu ; si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. A ces mots, tous s'écrièrent : Maintenant nous avons la preuve que vous êtes un démoniaque : Abraham et tous nos prophètes sont morts, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais !... Pour qui donc vous donnez-vous ? (Ibid.)*

**APPLICATIONS.** Admirez le zèle et la patience de votre divin Maître, et efforcez-vous de l'imiter. Si, à votre tour, dans l'exercice du zèle ou de la charité vous rencontrez des esprits indociles ou même rebelles et insolents ne vous rebutez pas : ne désespérez pas de les gagner. Que si vous n'y réussissez point, votre zèle et votre charité ne recevront pas moins leur récompense.

**AFFECTIONS.** Demandez le cœur d'un saint François de Sales, d'un saint Vincent de Paul, qui par leur invincible patience et douceur gagnèrent à Dieu tant de pécheurs opiniâtres.

**RÉSOLUTIONS.** S'efforcer de remplir le précepte du grand Apôtre : *Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien (Aux. Rom. 12).*



III. POINT. — SUITES TERRIBLES DE L'ESPRIT DE CONTRADICTION ET D'OPPOSITION A LA GRACE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus fit un dernier effort pour convertir ses contradicteurs : il leur prouva qu'il était le Fils éternel de Dieu, *le désiré des nations* prédit par les prophètes. *Si je me glorifie moi-même, dit-il, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie..... Abraham a désiré de voir mon jour; il l'a vu, et il en a éprouvé une grande joie. Comment, lui dirent alors les Juifs, vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham!! Je vous le dis en vérité, répondit Jésus : Je suis avant qu'Abraham fût né. (Ibid.)* De ces courtes paroles les Juifs conclurent que Jésus se proclamait, ce qu'il était en effet, *l'égal de Dieu*. Ils le traitèrent de blasphémateur sacrilège, et ils allèrent chercher des pierres pour le lapider. Mais Jésus se déroba et sortit du temple. (Ibid.)

APPLICATIONS. Pour concevoir une vive horreur de l'esprit de contradiction et de la résistance à la grâce, voyez jusqu'où en vinrent ceux-là mêmes qui étaient les dépositaires de la science et de la loi dans Israël : jusqu'à l'aveuglement spirituel et à l'obstination, jusqu'à l'endurcissement de l'impiété, jusqu'à l'impénitence finale ! Ces paroles de Jésus-Christ l'attestent : *Vous mourrez dans vos péchés. Moriemini in peccatis vestris. (Ibid.)* Tenez-vous donc bien en garde contre l'esprit de contradiction, qui mène souvent à l'opiniâtreté et aux derniers malheurs.

COLLOQUE. Avec l'illustre martyr saint Janvier, dont on fait la fête aujourd'hui, et que Dieu se plaît à glorifier manifestement de nos jours encore.

## ADMIRABLE GUÉRISON

## DE L'AVEUGLE-NÉ DE JÉRUSALEM.

I. *Prél.* Voyez Jésus appliquant de la boue sur les yeux de l'aveugle né.

II. *Prél.* Demandez l'estime et l'amour pratique de l'obéissance aveugle.

## I. POINT. — CAUSE DE LA CÉCITÉ DE L'AVEUGLE-NÉ.

CONSIDÉRATIONS. Avant de sortir de Jérusalem, Jésus voulut encore donner à ses contradicteurs une preuve de sa divinité, quelque indignes qu'ils en fussent : une preuve résultant d'un fait frappant, incontestable, et qui devait avoir un grand retentissement dans toute la ville, puisqu'il allait être déféré au tribunal de la Synagogue. Voici comment saint Jean le rapporte : *Jésus remarqua en passant un homme aveugle de naissance, et les disciples lui firent cette question : Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* (Ch. 9). Remarquez que le sens de la réponse de Jésus-Christ est relatif à la cécité, comme l'était l'interrogation. Ils avaient sans doute commis des péchés, *puisque il n'est pas d'homme qui ne pèche point* (Eccle. 7) ; mais la cécité n'était la *punition* d'aucun de ces péchés.

APPLICATIONS. Nous apprenons ici, sans en pouvoir douter, que *toutes* les peines de cette vie n'ont pas le péché actuel pour cause, et qu'il y a, par conséquent, des afflictions qui ne sont pas des châtiments, mais des épreuves

que Dieu ménage aux justes et même aux plus grands Saints, pour en tirer sa gloire et pour accroître leurs mérites. C'est ce que nous voyons dans Job, dans Tobie, dans une infinité de justes de l'Ancien et du Nouveau Testament; d'où il suit, pour la pratique d'abord, que, loin de nous laisser aller à la défiance ou au découragement quand la main de Dieu nous atteint, nous devons plutôt nous en réjouir, l'apôtre saint Jacques le dit formellement; ensuite, qu'en parlant des infortunes survenues aux méchants, nous devons éviter de les signaler *toujours* comme des châtimens *évidemment* infligés à cause de leurs méfaits. Nous pourrions leur donner occasion de nous appliquer l'argument. Votre conduite a-t-elle été conforme à ces conclusions pratiques?

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de porter avec courage et avec une sainte joie les croix qu'il plaira à Dieu de vous envoyer.

**RÉSOLUTIONS.** Faire surtout cette demande dans les moments pénibles à la nature.

## II. POINT. — GUÉRISON ADMIRABLE DE L'AVEUGLE-NÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** *Après ces paroles, continue saint Jean, Jésus cracha à terre et fit de la boue avec sa salive et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle, et lui dit : Allez vous laver à la piscine de Siloë (qui signifie Envoyé). L'aveugle s'en alla donc, se lava et revint ayant recouvré la vue (Ch. 9).*

**APPLICATIONS.** On ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de l'épreuve à laquelle Jésus soumet la foi et l'obéissance de l'aveugle, ou de la promptitude que celui-ci met à

obéir, sans rien objecter comme il eût été naturel de le faire. L'une et l'autre de ces considérations renferme de précieux enseignements. Mettez-les à profit pour vous affermir dans la foi, dans l'abandon absolu à la Providence et dans la pratique de l'obéissance *aveugle*. Vous voyez ici tout à la fois le mérite et la récompense de cette vertu : que faut-il de plus pour vous encourager à la pratiquer?

**AFFECTIONS.** Demandez une foi plus vive et une obéissance plus parfaite.

**RÉSOLUTIONS.** Se rendre familière cette pieuse aspiration : *Faites de moi, Seigneur, ce que vous jugez à propos, parce que je sais que vous m'aimez* (s. Augustin).

### III. POINT. — SURPRISE ET DOUTES DES VOISINS DE L'AVEUGLE-NÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** L'aveugle, mendiant de profession, était connu de toute la ville. Il était bien naturel que sa guérison fût grand bruit. Aussi les voisins et ceux qui depuis si longtemps lui avaient vu demander l'aumône, se disaient, au rapport de l'Évangile : *N'est-ce pas là celui qui était assis à la porte du Temple demandant l'aumône? Les uns disaient : C'est lui; d'autres : Ce n'est pas lui, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. Pour lui, il disait : C'est moi. Il lui dirent donc : Comment les yeux vous ont-ils été ouverts? Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a détrempé la terre, m'en a frotté les yeux et m'a dit : Allez à la piscine de Siloë et lavez-vous. J'y ai été; je me suis lavé et je vois.* (Ibid.)

**APPLICATIONS.** Remarquez dans cette réponse pleine de candeur, que l'aveugle rapporte uniquement sa guérison à la toute-puissance divine, qui avait donné à la



boue et aux eaux de Siloë une vertu qu'elles n'avaient pas d'elles-mêmes. A l'exemple de cet aveugle, croyez et faites hautement profession de croire que c'est à Dieu seul que vous êtes redevable de tout ce que vous avez d'avantages corporels et spirituels, ainsi que du bien que vous faites. C'est le moyen de vous garantir contre la vaine gloire, et d'obtenir de Dieu de nouvelles faveurs. Comment avez-vous employé ce moyen ?

COLLOQUE. Avec notre divin Sauveur. Protester que nous sommes incapables de faire le bien sans le secours de sa grâce. — Le remercier du bien qu'il nous aide à faire. — Lui demander un cœur docile, aveuglément soumis à tout ce qu'il exigera de nous.

### SUITE DE LA MÉDITATION PRÉCÉDENTE. (1)

I. *Prél.* Se représenter l'aveugle debout devant le Conseil des Pharisiens.

II. *Prél.* Demander la droiture de cœur et la générosité de l'aveugle guéri.

I. POINT. — L'AVEUGLE GUÉRI CONFOND LES PHARISIENS EN PLEIN CONSEIL.

CONSIDÉRATIONS. Le grand miracle opéré par Jésus en faveur de l'aveugle mit le comble à l'exaspération des Pharisiens. Ils entreprirent d'en obscurcir l'éclat, soit en le révoquant en doute, soit en incriminant l'Auteur, parce qu'il avait fait de la boue et des onctions le jour du Sabbat. Ils firent donc comparaître tour à tour devant le

(1) Si l'on aime mieux faire la méditation sur l'apôtre saint Matthieu, dont on fait la fête en ce jour, voir tom. I. page 540.

Conseil l'aveugle et ses parents. Ceux-ci attestèrent que c'était bien là leur fils, et qu'il était né aveugle. Le fils, de son côté, attesta de nouveau que c'était Jésus qui lui avait mis de la boue sur les yeux, et lui avait dit de se laver : qu'il l'avait fait ainsi, et qu'il voyait. Ne pouvant plus nier le fait, ils s'efforcèrent de lui ôter le cachet de la divinité : *Cet homme qui n'observe pas le Sabbat, dirent-ils à l'aveugle, n'est pas de Dieu.* Il restait à conclure qu'il ne pouvait être que le suppôt du démon. Ils essayèrent par tous les moyens d'en faire convenir l'aveugle. Mais ce fut en vain : *Depuis que le monde existe, répliqua celui-ci, on n'a point ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire de pareil.* Honteux et furieux de se voir ainsi réfutés par un mendiant sans instruction, et n'ayant plus d'arguments à faire valoir, ils s'emportèrent contre lui : *Malheureux ! s'écrièrent-ils, tu n'es que péché dès ta naissance, et tu prétends nous faire la leçon !* Ce qu'ayant dit, ils le chassèrent de leur présence (s. Jean. 9).

APPLICATIONS. C'est pour notre instruction et pour notre consolation que l'Esprit-Saint a voulu que tous ces détails nous fussent conservés. Faisons-en notre profit : apprenons à connaître de mieux en mieux et à abhorrer de plus en plus la basse passion de l'envie. A quoi nous servirait-elle ? A quoi a-t-elle servi aux Pharisiens si ce n'est à les couvrir de honte et à imprimer à leur mémoire une tache ineffaçable ? D'autre part, si nous sommes l'objet de cette passion, soyons sans crainte ; tant que nous aurons la vertu et la vérité avec nous, l'envie nous sera

plutôt avantageuse que nuisible. C'est ainsi que tout ce qu'elle fit entreprendre aux ennemis de Jésus-Christ contribua plus que nulle autre chose à prouver la vérité du grand miracle qui venait de s'opérer et, par conséquent, la divinité du Sauveur. *Tout, dit saint Paul, contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, et qui le cherchent avec un cœur droit* (Aux Rom. 8). Quoi de plus consolant !

**AFFECTIONS.** Demandez une grande droiture de cœur et une vive horreur du moindre sentiment d'envie, ainsi que de tous les déguisements sous lesquels cette passion se cache.

**RÉSOLUTIONS.** Louer, encourager le bien, n'importe d'où il vienne et par qui il soit fait.

## II. POINT. — L'AVEUGLE GUÉRI RECONNAÎT ET ADORE SON DIVIN BIENFAITEUR.

**CONSIDÉRATIONS.** La droiture de cœur et la générosité de l'aveugle à glorifier Jésus devant le Conseil furent magnifiquement récompensées : *Jésus, qui avait appris, continue saint Jean, comment on avait expulsé l'aveugle de la synagogue, l'ayant rencontré, lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il répondit : Qui est-ce, Seigneur, pour que je croie en lui ? Vous l'avez vu, répliqua Jésus, et c'est lui qui vous parle. Je crois, Seigneur, dit-il alors, et se jetant aux pieds de Jésus, il l'adora* (Ch. 9). C'est ainsi qu'outre la lumière des sens, il reçut la lumière de l'âme et le don de la foi. La tradition porte qu'il s'attacha à la personne de Jésus-Christ ; qu'il fut du nombre des soixante-douze Disciples ; qu'il devint le compagnon d'exil de Lazare, aborda avec lui miraculeusement sur les côtes de

la Gaule, y exerça l'apostolat avec beaucoup de fruit et mourut saintement à Aix en Provence. Considérons encore combien est manifestement vraie la parole de l'Apôtre : *Dieu résiste aux orgueilleux ; il donne sa grâce aux humbles* (Aux Rom. 12) ; tandis que les Pharisiens orgueilleux tombent dans l'aveuglement spirituel, et meurent dans leurs péchés, dans l'impénitence finale, l'aveugle-né, qui se regarde comme le dernier des hommes et ne sait comment exprimer sa reconnaissance, est comblé des dons de la grâce et glorifié dans le ciel !

APPLICATIONS. Pour avoir une large part aux dons de la grâce, aux faveurs de Jésus, soyez généreux aussi envers lui, et surtout très-reconnaissant ; remerciez-le souvent de vous avoir ouvert les yeux ; de s'être révélé à vous d'une manière spéciale ; de vous avoir fait comprendre tout ce qu'il y a d'avantages dans la pratique de la piété et des vertus solides ; de vous avoir attiré sur ses pas par les attraites d'une grâce de prédilection. Efforcez-vous de lui prouver en particulier votre reconnaissance, en le faisant connaître et aimer autant qu'il est en votre pouvoir.

COLLOQUE. Avec notre aimable Sauveur. — Ou avec l'apôtre saint Matthieu, dont on fait solennellement la fête en ce jour.

---



## MISSION

## DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus donnant ses instructions aux soixante-douze disciples.

II. *Prél.* Demandez la docilité et le zèle dont ils firent preuve dans la mission qui leur fut confiée.

## I. POINT. — CHOIX ET MISSION DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.

CONSIDÉRATIONS. Après que Jésus eut prémuni ses disciples contre la séduction des Pharisiens, il sortit de Jérusalem, vers la fin du mois de septembre, pour évangéliser les autres villes et bourgades de la Judée. La mission était grande et le temps qu'il y pouvait consacrer n'était pas long. La fin de sa carrière mortelle approchait; il n'en était plus séparé que d'une demi-année. Pour faciliter le travail et en même temps pour former de loin des ouvriers évangéliques, *il fit choix, dit saint Luc, de soixante-douze disciples, futurs coopérateurs des douze apôtres, et il les envoya, deux à deux, devant lui, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller* (Ch. 10).

APPLICATIONS. Vous enviez le sort de ces disciples fortunés. Quel bonheur, dites-vous, d'avoir fixé sur leurs personnes le choix de Jésus-Christ, d'avoir pu se former à son école et sur son modèle pendant une ou même deux années; puis d'avoir été appelés et appliqués à la mission si belle, si méritoire, de lui préparer et de lui gagner les cœurs des hommes! Sans doute, c'est là un sort digne

d'envie ; mais ce sort ne vous est-il pas échu en partage ? N'avez-vous pas joui, ne jouissez-vous pas encore de tous ces avantages comme disciple privilégié du Sauveur, invité, vous aussi, à prendre part aux œuvres de charité et de zèle, dont le but est le même que celui que devaient se proposer les soixante-douze disciples ?

AFFECTIONS. Joie. — Félicitations. — Actions de grâces. — Désirs de se montrer digne de l'appel de Jésus.

RÉSOLUTIONS. Estimer grandement et observer fidèlement les statuts des pieuses associations dont vous faites partie.

## II. POINT. — INSTRUCTIONS DONNÉES AUX SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.

CONSIDÉRATIONS. Le Sauveur donna aux nouveaux missionnaires à peu près les mêmes instructions qu'il avait données quelques mois auparavant aux apôtres, quand il les envoya prêcher en Galilée : *Je vous envoie, dit-il, comme des agneaux au milieu des loups ; ne portez avec vous ni bourse, ni besace. Ne vous arrêtez pas en route pour saluer qui que ce soit. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison !... Ne passez pas, au reste, de maison en maison ; et, en quelque ville que vous entriez, si l'on vous y reçoit, mangez de ce qu'on vous servira ; mais, si on ne vous y reçoit pas, allez dans les rues et dites : Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds. Je vous dis, moi, qu'au dernier jour Sodome sera traitée avec moins de sévérité que les habitants de cette ville-là. Ce-*

*pendant, en les quittant, dites-leur : Sachez que le royaume de Dieu est proche, — pour tous ceux qui veulent se convertir. (Ibid.)*

APPLICATIONS. Considérez attentivement tout ce qu'il y a de sagesse dans les avertissements et les préceptes donnés aux nouveaux missionnaires : on peut les résumer en ce peu de mots : mansuétude, désintéressement, constance, conciliation, simplicité, recueillement ; tout cela joint à la fermeté évangélique, toujours tempérée par la miséricorde et par de tendres invitations au repentir.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de voir clairement ce qui manque à vos œuvres de charité et de zèle, pour qu'elles soient plus agréables à Dieu, plus avantageuses au prochain.

RÉSOLUTIONS. Je m'attacherai à n'avoir en vue que Dieu et le bien des âmes, dans toutes les bonnes œuvres auxquelles je prends part.

### III. POINT. — ANATHÈMES CONTRE LES VILLES REBELLES ▲ LA PAROLE DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Ce troisième Point nous rappelle quelque chose de triste, d'effrayant ; il nous met devant les yeux le divin Sauveur prononçant l'anathème contre les villes rebelles à la voix de ses apôtres : *Malheur à toi, Corazuaïn ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles qui ont été opérés dans votre enceinte avaient été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que ces deux villes auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre. Mais aussi je vous dis qu'au jour du jugement il y aura moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous. Et toi, Capharnaüm,*

*t'élèveras-tu toujours jusqu'au ciel? Tu seras précipitée jusqu'au fond de l'abîme ! (s. Matt. 14.)*

APPLICATIONS. Ces anathèmes doivent nous inspirer une crainte salutaire. Nous n'avons pas été moins favorisés des dons de la grâce que les Capharnaïtes. Notre coopération doit être proportionnée à ces dons. L'est-elle? Examinez-vous.

COLLOQUE. Avec l'illustre martyr saint Maurice, commandant de la légion Thébéenne, dont on fait la fête en ce jour, ainsi que de ses nombreux et héroïques compagnons de martyre.

## RETOUR ET JOIE

### DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.

I. *Prél.* Voyez Jésus au milieu des soixante-douze disciples transportés de joie.

II. *Prél.* Demandez la joie, telle que l'entend notre divin Sauveur.

#### I. POINT. — JÉSUS TEMPÈRE LA JOIE DES DISCIPLES.

CONSIDÉRATIONS. La mission des soixante-douze disciples eut un plein succès, parce qu'ils s'étaient conformés exactement aux prescriptions de leur divin Maître. L'obéissance les fit triompher de l'opposition des démons, selon qu'il est écrit : *L'homme obéissant racontera ses victoires* (Prov. 24). Aussi revinrent-ils, au rapport de saint Luc, *pleins de joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis en votre nom.* Cette joie était légitime ; il paraît néanmoins, par la réponse de Jésus, qu'elle n'était pas exempte de quelque vaine complaisance ;



il leur dit : *J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair* (Ch. 10). C'était dire : Prenez garde ; craignez les séductions de la vaine gloire : elle mène à l'orgueil, et l'orgueil pourrait vous faire tomber, comme il a fait tomber du ciel en enfer Lucifer et ses complices !

APPLICATIONS. Apprenez à ce sujet deux choses de la plus haute importance : d'abord à vous conformer avec docilité aux avis de votre directeur : c'est cette docilité seule qui peut vous donner de la sécurité ; ensuite, à vous tenir en garde contre les surprises, les subtilités et les séductions de la vaine gloire, qui vient si naturellement à la suite du succès, et qui pourrait vous en faire perdre le mérite, en tout ou en partie.

AFFECTIONS. Demandez une crainte salutaire de la vaine gloire, et l'esprit de discernement pour en éviter les surprises.

RÉSOLUTIONS. Opposer aux tentations de l'orgueil un acte d'humilité, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi ; je n'ai pas encore l'oubli, le mépris de moi-même. — C'est le moyen de faire tourner la tentation à notre avantage.

## II. POINT. — JÉSUS CORRIGE LA JOIE DES DISCIPLES.

CONSIDÉRATIONS. La joie manifestée par les disciples provenait des succès qu'ils avaient obtenus. Jésus veut leur faire comprendre que ce motif peut être trompeur, d'autant que le succès ne dépend pas de nous, ne nous justifie pas, ne sera pas toujours pour nous un titre à la récompense. Il leur indique, et dans leur personne à nous tous, un motif plus légitime : *Ne vous réjouissez pas, dit-il, de ce que vous vous faites obéir par les démons, mais*

*de ce que vos noms sont inscrits au ciel (Ibid.), ou, comme il est dit ailleurs, dans le livre de vie (Apoc. 4).*

**APPLICATIONS.** Nous pouvons désirer le succès de nos bonnes œuvres, de nos entreprises; nous devons même nous efforcer de l'obtenir. Il nous est permis aussi de nous réjouir d'avoir réussi et de nous affliger de n'avoir pas réussi; mais il faut qu'en tout cela notre intention soit droite, que nous n'ayons en vue que la gloire de Dieu et l'utilité du prochain. D'où vient que trop souvent le manque de succès nous trouble, nous décourage? Évidemment de ce que nous sommes plus préoccupés de notre gloire que de la gloire de Dieu. Car, enfin, nous savons que Dieu n'exige pas de nous le succès, et que le manque de succès, s'il n'est pas le fait de notre négligence, ne diminuera en rien la récompense promise au travail. Mettons-nous au dessus des petitesesses de notre amour-propre. Élevons nos pensées jusqu'au ciel. Faisons consister notre bonheur et notre joie à plaire à Dieu, à être inscrits dans le cœur de Jésus, dans *le livre de vie*!

**AFFECTIONS.** Demandez que telles soient vos pensées et vos sentiments.

**RÉSOLUTIONS.** Ne point s'épargner de peine pour réussir, mais abandonner à Dieu le succès.

**III. POINT.** — JÉSUS RAPPORTE A SON PÈRE CÉLESTE LES SUCCÈS, QUI FONT LA JOIE DE SES DISCIPLES.

**CONSIDÉRATIONS.** Le divin Sauveur aimait tendrement ses disciples. Il ressentait et partageait vivement leur joie, d'autant plus qu'elle était le fruit des dons de son Père céleste; aussi s'empresse-t-il de l'en louer et bénir. *Jésus,*

continue saint Luc, tressaillit de joie dans un mouvement du Saint-Esprit, et il dit : *Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez laissé ignorer ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et que vous les avez révélées aux petits; oui, mon Père, parce que tel est votre bon plaisir !* (Ibid.)

APPLICATIONS. Partagez aussi la joie des succès de vos associés dans les bonnes œuvres ; et, s'ils réussissent mieux que vous, loin d'en concevoir quelque secrète jalousie, bénissez au contraire votre Père céleste de les avoir si puissamment secondés : vous avez votre part au bien qu'ils font : *Parce que, comme le dit l'Apôtre, nous sommes tous membres du corps mystique de Jésus-Christ* (Aux Éphés. 5). Est-ce ainsi que vous avez envisagé la répartition des dons de Dieu ?...

COLLOQUE. Avec saint Lin, martyr, successeur immédiat de l'apôtre saint Pierre. On fait sa fête aujourd'hui.

## CHARITÉ

### ET TENDRES INVITATIONS DE JÉSUS.

I. *Prél.* J'entendrai Jésus disant : *Venez tous à moi... Prenez mon joug sur vous... Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de répondre fidèlement aux tendres invitations de Jésus.

#### 1. POINT. — JÉSUS NOUS INVITE A VENIR A LUI.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, tout en donnant un soin particulier à ses disciples bien-aimés, ne néglige pas le peuple. Sa charité compatissante embrasse tous les enfants

de la maison d'Israël. Plus tard elle s'étendra à l'univers, par le ministère de ses apôtres et de leurs successeurs. C'est pour leur communiquer cet esprit de charité compatissante et universelle, que devant eux il fait cet appel si touchant : *Venez tous à moi, vous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous soulagerai* (s. Matt. 11). Il n'excepte personne, mais il convie de préférence ceux que le monde rebute : les pauvres, les ignorants, les malheureux.

**APPLICATIONS.** Voilà le modèle sur lequel vous devez vous former dans les soins, que vous donnez à votre prochain : attachez-vous de préférence aux plus délaissés, aux plus souffrants, aux plus rebutants. Cette préférence vous donnera un nouveau trait de ressemblance avec votre divin Maître. Ne vous laissez jamais rebuter ni décourager. Jésus, qui agit en vous et par vous, est tout-puissant : il vous soutiendra par l'onction de sa grâce. Il vous fera triompher de toutes les difficultés, de toutes les répugnances de la nature. *Grâces en soient rendues à Dieu, dit l'Apôtre, il nous fait toujours triompher en Jésus-Christ* (Epit. aux Cor. 2. Ch. 14).

**AFFECTIONS.** Demandez les sentiments d'une grande et compatissante charité.

**RÉSOLUTIONS.** Recourir à Jésus avec une confiance illimitée, tant dans nos propres misères, dans nos propres angoisses, que dans celles du prochain.



II. POINT. — JESUS NOUS INVITE A PRENDRE SUR NOUS SON JOUG,  
QUI EST DOUX ET LÉGER.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, après avoir invité à venir à lui tous ceux qui souffrent, fait un touchant appel à ceux qui, séduits par des promesses fallacieuses de bonheur, se sont rangés sous le joug du prince de ce monde, du démon, et qui n'y ont trouvé qu'un surcroît de peines : le trouble, le remords, l'esclavage de honteuses passions : *Venez à moi, dit-il, prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau est léger* (s. Matt. 11).

APPLICATIONS. Vous êtes heureusement du nombre de ceux qui ont répondu à ce touchant appel du divin Rédempteur. Mais, hélas ! peut-être ne l'avez-vous fait qu'après avoir passé un temps notable au service du monde, sous la tyrannie des passions ? C'est un grand malheur. Si vous l'avez eu, il peut du moins vous en revenir cette utilité que vous êtes plus à même d'apprécier la différence qu'il y a entre le joug du monde ou du démon et celui de Jésus-Christ ; plus à même aussi de comprendre tout ce qu'il y a de vérité dans ces paroles de Jésus : *Prenez mon joug sur vous, et vous trouverez le repos de vos âmes*, c'est-à-dire, cette paix intérieure que le monde ne peut donner et qu'il ne connaît pas ; cette paix accompagnée souvent de joies spirituelles qui sont un avant-goût de la félicité céleste.

AFFECTIONS. Rendez grâce à Dieu qui vous a ouvert les yeux à temps pour éviter les pièges qui vous étaient

tendus. — Demandez-lui pardon des négligences dont vous vous êtes rendu coupable dans son saint service.

RÉSOLUTIONS. Servir Dieu avec générosité *en vue de Dieu*, plutôt qu'en *vue des consolations de Dieu*.

III. POINT. — JÉSUS NOUS INVITE A PRATIQUER L'HUMILITÉ.

CONSIDÉRATIONS. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* Il est clair, d'après ces paroles du divin Sauveur, que pour goûter cette paix délicieuse qu'il promet à ceux qui le suivent fidèlement il faut que nous entrions et, qu'avec le secours de la grâce, nous nous conservions dans les dispositions d'un cœur doux et humble; qu'à l'exemple de notre divin Maître, nous sachions supporter avec une grande patience l'ingratitude, les mépris ou les injures, comme un châtiment dû à nos péchés, et que nous nous efforcions de rendre le bien pour le mal qu'on nous fait.

APPLICATIONS. Afin d'entrer et de vous conserver dans ces dispositions si contraires à vos inclinations naturelles, ayez toujours présents à l'esprit les exemples de votre aimable Sauveur et ses magnifiques promesses. Cela suffira pour vous rendre tout facile et agréable.

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge Marie, par laquelle nous devons avoir accès auprès de Jésus et obtenir miséricorde. Elle est invoquée aujourd'hui par l'Église universelle, dans l'Office et la sainte Messe, sous le titre de *Notre-Dame de la Merci* ou de la *Miséricorde*.

---

## JÉSUS CONFOND

## UN SCRIBE DE MAUVAISE FOI.

I. *Prél.* Représentez-vous un Scribe hypocrite, debout devant Jésus, au milieu d'une nombreuse assistance.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'aimer Dieu et le prochain comme il convient que vous les aimiez.

## I. POINT. — CE QU'IL FAUT FAIRE POUR ÊTRE SAUVÉ.

CONSIDÉRATIONS. Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans une synagogue pour instruire le peuple, selon son habitude, *un Scribe ou Docteur de la loi*, dit saint Luc, *se leva, et, dans le dessein de le tenter, lui dit : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle? (Ch. 10.)* La question n'était pas sérieuse dans la bouche du Docteur hypocrite : il ne cherchait, comme l'Évangéliste le remarque, qu'à obtenir une réponse qu'il pût tourner contre Jésus ; le Sauveur était donc en droit de ne lui opposer que le dédain du silence. Il voulut bien néanmoins répondre, parce qu'il en devait résulter un grand avantage pour les assistants.

APPLICATIONS. S'il vous arrive de rencontrer des incrédules ou des libertins qui vous proposent des questions captieuses ou des doutes sur la religion, n'entrez pas en discussion avec eux, comme si vous croyiez à leur bonne foi ; ils riraient de votre simplicité. Il ne pourrait y avoir lieu à discussion que si l'honneur de la religion ou l'utilité évidente et l'édification des assistants l'exigeaient. Mais, dans ces cas, ne vous avancez pas *témérement*.

Jésus-Christ n'a pas dit à tout le monde indistinctement : *Je vous donnerai moi-même des paroles et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister et qu'ils ne pourront contredire* (s. Luc. 21). Si vous n'êtes pas prêtre ou théologien, versé dans la matière, évitez habilement la discussion : elle pourrait tourner au grand détriment de la religion et des assistants, en donnant à l'impénétrabilité les apparences du triomphe !

AFFECTIONS. Demandez à Jésus la grâce de joindre, ainsi qu'il l'ordonne, *la prudence du serpent à la simplicité de la colombe*.

RÉSOLUTIONS. Surveiller attentivement ses paroles et ses démarches.

## II. POINT. — COMMENT IL FAUT AIMER DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, voulant faire convenir le Docteur hypocrite lui-même que sa demande ne venait ni de son ignorance ni du désir d'être instruit, lui posa cette question : *Qu'est-il écrit là-dessus dans la loi ? Qu'y lisez-vous ?* Il répondit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu. Faites cela et vous vivrez* (s. Luc. 10).

APPLICATIONS. Appliquez-vous tout entier à étudier le sens pratique de chacun des termes de ce grand commandement de Dieu, afin de vous y conformer le plus parfaitement possible.

*Aimer Dieu de tout son cœur*, c'est n'aimer rien autant que Dieu, rien qu'en vue de Dieu et pour Dieu ; c'est être



habituellement disposé à tout faire et à tout souffrir pour plaire à Dieu; c'est n'avoir dans le cœur d'inclination que pour ce qui conduit à Dieu, d'aversion que pour ce qui détourne de Dieu.

*Aimer Dieu de toute son âme*, c'est être prêt à donner sa vie pour Dieu, à tout perdre plutôt que de perdre la grâce de Dieu; c'est bannir de son âme toutes les impressions qui pourraient déplaire à Dieu ou empêcher l'union intime avec Dieu.

*Aimer Dieu de toutes ses forces*, c'est n'épargner ni travail ni peine pour procurer la gloire de Dieu; c'est lui consacrer son temps, ses talents, son corps, sa santé, son repos; tout ce que l'on a d'énergie dans l'âme et de vigueur dans le corps.

*Aimer Dieu de tout son esprit*, c'est s'appliquer constamment à connaître de mieux en mieux les infinies perfections de Dieu, la volonté, le bon plaisir de Dieu; c'est n'étudier les sciences profanes que pour se rendre plus utile au service de Dieu.

Jugez, d'après ces données, du degré d'amour de Dieu auquel vous êtes parvenu.

**AFFECTIONS.** Actes de foi sur ces vérités; de confusion; d'amour et d'humbles supplications.

**RÉSOLUTIONS.** Demander souvent à Dieu qu'il nous apprenne à l'aimer comme il veut que nous l'aimions.

### III. POINT. — COMMENT IL FAUT AIMER LE PROCHAIN.

**CONSIDÉRATIONS.** Le Docteur, honteux d'avoir été amené à mettre en évidence sa mauvaise foi, voulut se réhabiliter dans l'esprit des nombreux assistants, témoins

de sa défaite. Il proposa dans ce but cette autre question à Jésus : *Et qui est mon prochain ?* mais ce fut à sa confusion. Jésus, en lui répondant par la parabole ou l'histoire du Samaritain, mit au grand jour tout ce qu'il y avait d'orgueil, de fiel et d'égoïsme caché dans son cœur et dans celui de ses collègues, prétendus Docteurs, mais en réalité corrupteurs de la loi !

APPLICATIONS. C'est ainsi qu'en *voulant nous justifier*, à l'exemple du Scribe orgueilleux, ou qu'en alléguant, comme s'exprime le roi David, *excuses sur excuses*, après avoir mal fait (Ps. 14), nous rendons notre situation plus mauvaise devant Dieu et devant les hommes !

COLLOQUE. Avec notre divin Sauveur.

## LE SAMARITAIN.

### SENS LITTÉRAL DE LA PARABOLE.

I. *Prél.* Se représenter un homme que les voleurs ont dépouillé, couvert de plaies, et que relève un passant charitable.

II. *Prél.* Demander les sentiments d'une charité compatissante et généreuse.

### I. POINT. — ÉGOÏSME DES PRÊTRES ET DES DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE.

CONSIDÉRATIONS. Le but de Jésus-Christ, en proposant la parabole, ou selon quelques Pères l'histoire du Samaritain charitable, était de flétrir publiquement la doctrine égoïste des Scribes et des Docteurs de la synagogue, qui ne regardaient comme leur *prochain* que les seuls Juifs, et parmi eux les seuls justes, titre que du reste ils s'arrogeaient hautement à eux-mêmes. A la question pro-

posée par le Scribe (1) : *Et qui est mon prochain?* Jésus dit donc pour toute réponse : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba entre les mains des voleurs. Ceux-ci le dépouillèrent, le couvrirent de blessures et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre, qui descendait par le même chemin, l'ayant vu, passa outre. Un Lévite qui vint après au même lieu, l'ayant considéré, passa outre lui aussi* (S. Luc. 10).

APPLICATIONS. Nous avons ici sous les yeux, tracée de la main de Jésus-Christ, la peinture naturelle du peu de charité qui régnait alors même parmi les prêtres et les lévites du peuple juif. Qu'il est plus consolant le tableau qu'offre à nos regards la charité inépuisable de nos prêtres, tant séculiers que réguliers ! Il n'est aucun genre de misère corporelle et spirituelle qu'ils ne cherchent à soulager ; ils ont rempli le monde d'établissements charitables pour tous les malheureux : pour l'enfance encore au berceau, pour les enfants délaissés, pour les vieillards, pour les aveugles, pour les sourds-muets, les aliénés, les malades de tout âge et de toute condition ; pour les pestiférés, et les incurables ! Et partout leur charité est admirablement secondée par les laïcs et même par les personnes du sexe, qui, non contentes de donner leurs biens, se donnent elles-mêmes ; vont chercher au delà des mers, jusqu'aux extrémités du monde, des souffrances à soulager, des âmes à attendrir, à rendre plus dociles aux influences de la grâce, au zèle des missionnaires.

O Jésus ! c'est à vous, à vos divins préceptes, à vos

(1) Dont il est parlé dans la méditation précédente.

exemples que nous devons tous ces prodiges de charité, inconnus avant vous dans le monde.

AFFECTIONS. Hommage d'admiration, de glorification, de reconnaissance à Jésus-Christ.

RÉSOLUTIONS. Veiller à ce que *l'habitude* de voir de près les misères et les souffrances ne diminue point en nous la sensibilité et la charité.

## II. POINT. — CHARITÉ GÉNÉREUSE DU SAMARITAIN.

CONSIDÉRATIONS. A la figure repoussante de l'égoïsme dédaigneux des prêtres et des docteurs juifs, Jésus oppose la ravissante image de la charité d'un Samaritain, d'un de ces hommes en qui les Juifs dédaignaient de voir leur prochain. *Il arriva, dit-il, qu'un Samaritain qui voyageait, étant venu à l'endroit où était cet homme si mal-traité par les voleurs, le vit et fut touché de compassion. Il s'en approcha et pansa ses plaies après y avoir versé de l'huile et du vin. Il le mit ensuite sur son cheval, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le jour suivant, il tira de sa bourse deux deniers d'argent qu'il donna à l'hôte, en lui disant : Soignez bien cet homme, et tout ce que vous aurez dépensé en plus, je vous le rendrai à mon retour (s. Luc. 10).*

APPLICATIONS. En proposant cette parabole, Jésus-Christ veut évidemment nous faire comprendre : 1° que nous devons regarder tous les hommes, sans exception, comme notre prochain, quoiqu'ils soient de nation ou de religion différente, comme l'étaient les Samaritains à l'égard des Juifs ; — 2° que la vraie charité du prochain est celle qui se prouve par les effets ; — 3° que les simples,



lorsqu'ils ont l'âme droite, interprètent mieux leurs devoirs que les savants orgueilleux, puisque c'est un Samaritain qui fait ici la leçon aux Juifs, un laïc à des Prêtres et à des Docteurs.

**AFFECTIONS.** Excitez en vous le désir d'être un jour martyr de la charité. — Offrez à Dieu ce désir.

**RÉSOLUTIONS.** Exercer de préférence la charité envers ceux qui nous sont moins sympathiques.

### III. POINT. — AVEU HUMILIANT DU SCRIBE OU DOCTEUR DE LA LOI.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus, après avoir exposé la parabole, dit au Docteur de la loi : *Qui de ces trois vous semble avoir été le prochain (s'être comporté comme le prochain) de celui qui tomba entre les mains des voleurs? C'est, répondit-il, celui qui a usé de charité envers lui.* C'est ainsi que Jésus força, pour la seconde fois, le prétentieux Scribe à prononcer sa propre condamnation. Après l'avoir mis ainsi dans son tort vis-à-vis du peuple, il se contenta de lui dire : *Allez donc et faites de même.* (Ibid.)

**APPLICATIONS.** *Faites de même.* Par ces paroles finales, Jésus nous dit clairement que notre charité doit être, comme celle du Samaritain, active et généreuse ; que nous devons l'exercer aux dépens de nos aises, de nos goûts, de notre santé, de notre vie même si le salut éternel du prochain l'exigeait. Jusqu'où va notre charité? Qu'est-ce qui y manque?

**COLLOQUE.** Avec la sainte Vierge, Reine des martyrs de la charité.

On relira avec grand fruit les remarques faites, pp. 8, 16, 28, 36.

## LE SAMARITAIN.

## SENS MYSTIQUE DE LA PARABOLE.

I. *Prél.* Voir le bon Samaritain donnant ses soins à un malheureux que des brigands ont couvert de blessures.

II. *Prél.* Demander un cœur compatissant et généreux.

## I. POINT. — LE VOYAGEUR DÉPOUILLÉ, FIGURE DU PÉCHEUR.

CONSIDÉRATIONS. Le sens mystique que beaucoup de Saints Pères donnent à la parabole du Samaritain, et que Jésus-Christ peut avoir eu en vue, n'est pas difficile à saisir : c'est l'humanité tout entière, déchue, meurtrie par le péché du premier homme, et guérie, relevée par le Verbe fait chair, par le Rédempteur du monde. Dans un sens plus restreint, c'est le pécheur d'une part et Jésus son Rédempteur de l'autre. Et d'abord, considérez comment tout ce qui est dit du mal fait au voyageur malheureux tombé au pouvoir des voleurs, s'applique à l'âme tombée par le péché mortel au pouvoir des démons : elle est dépouillée de tout, de la robe d'innocence, de l'habit nuptial de la grâce sanctifiante, de sa beauté surnaturelle qui l'assimilait aux anges ; dépouillée de ses droits à l'adoption divine, dépouillée de tous ses mérites ! Elle est couverte en outre de plaies hideuses que le péché lui a faites ; enfin, n'ayant plus que la foi sans la charité, elle ne vit plus qu'à demi.

APPLICATIONS. Malheureux ! dois-je me dire à moi-même, si j'ai commis ne fût-ce qu'un seul péché mortel dans le cours de ma vie ; malheureux ! voilà l'état où j'ai

été réduit et dans lequel j'ai vécu des semaines et des mois : d'autant plus malheureux que je dissimulais la gravité de mon état et que je m'y complaisais ! Où serais-je maintenant, si la mort était venue me surprendre dans cet état?... Mais d'où sont provenus tous ces malheurs ? De ce que je suis descendu de Jérusalem à Jéricho, c'est-à-dire, de ce que je me suis éloigné par pensée et par affection de Dieu, du ciel, de ma fin dernière, pour suivre l'attrait du vice.

**AFFECTIONS.** Demandez la crainte salutaire des enfants de Dieu, la défiance de vous-même.

**RÉSOLUTIONS.** Redouter et éviter la dissipation et l'immortification, parce que l'âme dissipée perd Dieu de vue ; et que l'habitude de satisfaire les sens nous rend terrestres, nous mène insensiblement à toute espèce de désordres.

## II. POINT. — LE SAMARITAIN CHARITABLE, FIGURE DU DIVIN SAUVEUR.

**CONSIDÉRATIONS.** Dans le Samaritain charitable, reconnaissiez la figure de Jésus, votre aimable Sauveur. L'identité des traits est trop frappante pour qu'on s'y méprenne. Le Juif laissé à demi mort était à l'égard du Samaritain un étranger, un ennemi naturel et de plus un malheureux réduit à un état affreux et repoussant ; cependant, dès que celui-ci le voit, il est touché de compassion, il descend de cheval, s'approche du moribond et lui porte secours. — Nous aussi, par le péché, nous étions devenus des étrangers, des hommes hideux, des ennemis aux yeux du Fils éternel de Dieu, et néanmoins, à la vue de nos misères, il est touché de compassion, il descend du ciel,

s'approche de nous, et, devenu semblable à nous par l'Incarnation, il s'empresse de nous secourir. — Repassez ensuite dans votre esprit tout ce que, d'après la parabole, le Samaritain fit pour soulager et guérir son protégé ; et vous verrez que Jésus-Christ l'a fait éminemment pour vous. Il a versé sur les plaies de votre âme le vin de la componction et l'huile de la grâce sanctifiante, il les a cicatrisées dans la confession par le baume de son précieux sang ; il vous a rendu les forces que vous aviez perdues en vous nourrissant de sa propre chair dans la sainte communion !

APPLICATIONS. Si votre cœur n'a pu se défendre d'un vif sentiment d'amour mêlé d'admiration en considérant la charité du Samaritain de la parabole, à combien plus forte raison devez-vous éprouver ce sentiment à l'égard du véritable Samaritain, de Jésus-Christ qui s'est montré et se montre encore tous les jours si bon, si généreux à votre égard?... Mais comment pouvez-vous lui prouver votre amour et votre reconnaissance ? Par votre ferveur dans son service, par votre empressement à soulager les malades, les pauvres, les misérables, en qui il vit, en qui il souffre, en qui il a faim... ainsi qu'il le dit lui-même : — *J'étais malade et vous m'avez visité ; j'avais faim et vous m'avez donné à manger... Ce que vous avez fait à l'égard des moindres de mes frères... vous l'avez fait à moi* (s. Matt. 25). Lui prouvez-vous ainsi votre reconnaissance ?

COLLOQUE. Avec les illustres frères médecins et martyrs Côme et Damien, dont on fait la fête en ce jour. Par la charité désintéressée avec laquelle ils exerçaient la médecine, ils gagnèrent beaucoup de païens à Jésus-Christ,



et les sauvèrent de la mort éternelle. Prions-les de nous obtenir la parfaite guérison de nos maladies spirituelles.

## LA CHARITÉ FRATERNELLE.

### MOTIFS ET CONDITIONS.

I. *Prél.* Représentez-vous l'apôtre saint Pierre disant : *Avant tout, ayez de la charité les uns pour les autres* (1. s. Pierre. 4).

II. *Prél.* Demandez un ardent désir d'exceller dans la charité fraternelle.

#### I. POINT. — LE PRÉCEPT DE JÉSUS-CHRIST. — PREMIER MOTIF DE LA CHARITÉ.

CONSIDÉRATIONS. La méditation du Samaritain charitable nous rappelle le grand devoir de la charité fraternelle, qui doit faire le charme de la vie de famille. Que de motifs n'avons-nous pas de tendre à la perfection de cette vertu ? 1° Jésus-Christ en fait son commandement de prédilection : *Voici mon commandement, dit-il, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés* (s. Jean. 13). — 2° Il veut que la charité soit la marque distinctive de ses vrais disciples : *Voici à quoi tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de la charité les uns pour les autres* (s. Jean. 13). — 3° Par suite de nos fréquentes communions, un même sang coule dans nos veines, le sang de Jésus-Christ !

APPLICATIONS. Si vous considérez attentivement ces motifs vous sentirez croître en vous l'estime de la charité, la volonté de remplir scrupuleusement la condition qui seule peut la faire subsister entre membres d'une même

famille, à savoir le *support mutuel*, qui suppose deux choses : d'abord, que vous sachiez non-seulement supporter patiemment les défauts de ceux avec qui vous devez vivre, mais même les dissimuler et les excuser ; que vous sachiez pardonner promptement et oublier les torts qui vous seraient faits, en les attribuant non à la mauvaise volonté mais à la légèreté, à la vivacité, etc. Qu'on ne vous entende donc jamais dire : Je ne puis supporter le caractère d'un tel, les manières de faire de tel autre, ou bien je tâche de sympathiser avec tous ; mais, si quelqu'un me blesse, je réponds de manière à l'en faire repentir. Ce n'est pas là le *support mutuel*, ce n'est pas là le langage de la charité.

**AFFECTIONS.** Humiliez-vous devant Dieu d'être si peu charitable.

**RÉSOLUTIONS.** Faire souvent dans l'*examen* de conscience une attention particulière aux défauts intérieurs et extérieurs contre la charité.

## II. POINT. — L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST. — SECOND MOTIF DE LA CHARITÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** Toute la vie de Jésus n'a été que charité : loin d'avoir été à charge ou importun à personne *il a passé sa vie à faire du bien à tous, sans se plaindre des ingratitude qu'il reçut en retour. Il a pris sur lui toutes nos misères pour les soulager, toutes nos iniquités pour les expier. Après une vie toute de sacrifices, il est mort martyr de la charité, trouvant des excuses même pour ses bourreaux : Mon père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*

**APPLICATIONS.** A l'exemple de votre aimable Sauveur, sachez faire au besoin des sacrifices pour entretenir la charité ; sachez du moins être fidèle à ce qu'exige, en second lieu, le *support mutuel*, c'est-à-dire, à vous observer, à vous contraindre pour ne donner rien à supporter aux autres. A cet effet il faut savoir se dominer, assouplir son caractère, se *faire tout à tous*... Vous savez que telle manière d'être ou de faire déplaît, sachez la modifier ; vos plaisanteries réveillent certaines susceptibilités, abstenez-vous-en ; à certains jours, par suite de souffrances corporelles, vous êtes porté à l'humeur chagrine, à l'impatience, observez-vous alors davantage ; évitez de faire éprouver aux autres le contre-coup de vos infirmités, etc. Comment mettez-vous en pratique ces règles essentielles de la charité ? En quoi surtout y avez-vous manqué ?

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce d'observer plus parfaitement tout ce que la vraie charité et le support mutuel exigent de vous.

**RÉSOLUTIONS.** Se faire tout à tous en vue du bien de tous, à l'exemple de saint Paul : *Je me suis, dit-il, fait tout à tous pour le salut de tous.* (Ep. 1. Aux Cor. 9.)

### III. POINT. — LES PROMESSES ET LES MENACES DE JÉSUS-CHRIST. — TROISIÈME MOTIF.

**CONSIDÉRATIONS.** Il semble, d'après les paroles du divin Sauveur, que la sentence de vie ou de mort qu'il prononcera au grand jour dépendra surtout des œuvres de charité que nous aurons pratiquées : *Venez, les bénis de mon Père... J'avais faim, et vous m'avez donné à manger... et d'autre part : Éloignez-vous de moi, maudits... J'avais*

*faim, et vous ne m'avez pas donné à manger...* (s. Matt. 26.)

APPLICATIONS. Quand même donc vous n'auriez en vue que vos propres intérêts, quel puissant motif de vous efforcer d'exceller dans la charité fraternelle, d'éviter au moins tout ce qui y est opposé, et de combattre énergiquement l'amour déréglé de vous-même, cause première de toutes vos infractions aux lois de la charité !

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ, Roi des martyrs de la charité.

## SUR LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN :

### QUALITÉ QU'ELLE DOIT AVOIR.

I. *Prél.* Entendre dire à Jésus ces paroles : *Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés* (s. Jean. 13).

II. *Prél.* Demander à Dieu la grâce de pratiquer la charité dans toute sa perfection.

I. POINT. — NOTRE CHARITÉ DOIT ÊTRE SURNATURELLE ET UNIVERSELLE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus-Christ veut que nous nous aimions **comme** il nous a aimés... *ut diligatis invicem sicut dilexi vos*; or il nous a aimés d'un amour *surnaturel* et *universel*; d'un amour *actif* et *compatissant*; d'un amour *généreux*, *héroïque*. Telles sont les qualités que doit avoir notre charité. Avant tout, elle doit être *surnaturelle*, basée sur la foi, qui nous fait voir et aimer dans le prochain l'image vivante de Dieu, les membres du corps mystique de Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ lui-même, qui nous dit qu'il regarde comme fait à lui ce qu'on fait au



moindre des siens (s. Matt. 23). Si notre charité est surnaturelle, elle sera par là même *universelle*, puisque *tous* les hommes sont enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ.

APPLICATIONS. Ne partagez-vous pas l'erreur de beaucoup de chrétiens qui se flattent d'avoir la charité et n'en ont que l'apparence? Froids ou indifférents, en général ils sont pleins d'attentions et de prévenances pour les personnes dont le crédit et l'influence leur sont utiles, pour celles en qui ils remarquent une grande conformité de caractère ou certains attraits extérieurs qui les captivent. Dans tout cela il n'y a pas même l'ombre de la vraie charité; il n'y a qu'intérêt ou égoïsme, que sympathie, que sensualité ! Ayez horreur de si grossières illusions, et attachez-vous à faire de nouveaux progrès dans la vraie charité, la charité *surnaturelle*, qui voit dans tous les hommes l'image vivante de Dieu, les membres du corps mystique de Jésus.

AFFECTIONS. Vœux ardents de réaliser en vous l'idéal de la parfaite charité.

RÉSOLUTIONS. Dans la pratique de la charité se tenir en garde contre l'égoïsme et l'attrait des sens.

## II. POINT. — ELLE DOIT ÊTRE ACTIVE ET COMPATISSANTE.

CONSIDÉRATIONS. La charité de Jésus ne fut pas simplement affectueuse, renfermée dans son cœur compatissant; elle se manifesta par les œuvres. Sa vie publique, telle que nous l'avons méditée à diverses reprises, ne fut qu'une série non interrompue d'actes de charité, d'une charité *active et prévenante*.

APPLICATIONS. Votre charité a-t-elle ces qualités ? Est-

elle *active*? Se montre-t-elle par les effets, par l'empressement et la constance à aider le prochain, à le soulager, à le consoler, autant qu'il est en votre pouvoir? Est-elle *prévenante*, attentive aux besoins, aux souffrances du prochain? Ne mettez-vous pas au contraire vos services, pour ainsi dire, au prix d'humiliantes supplications? N'êtes-vous pas du nombre de ceux qui, voyant quelqu'un dans de grands embarras, ne lui viennent en aide que de mauvaise grâce? Ah! si votre foi était plus vive, votre charité serait plus parfaite : vous iriez au devant des occasions de soulager votre prochain, songeant à la parole de votre divin Sauveur : que c'est lui que vous obligez dans la personne de votre prochain.

**AFFECTIONS.** Demandez une foi vive, une charité active et prévenante.

**RÉSOLUTIONS.** Si l'on avait offensé ou contristé quelqu'un, même involontairement, en demander pardon ou lui faire des excuses; redoubler d'attentions à son égard.

### III. POINT. — ELLE DOIT ÊTRE GÉNÉREUSE ET HÉROÏQUE.

**CONSIDÉRATIONS.** L'amour que Jésus nous porta eut pour objet non-seulement les besoins du corps, mais aussi et surtout ceux de l'âme. Cet amour, il le porta jusqu'à l'immolation de lui-même, jusqu'à l'héroïsme : puisque *personne*, comme il le dit lui-même, *ne peut donner à ses amis une plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour eux*, comme il l'a fait réellement pour nous tous (s. Jean. 15).

**APPLICATIONS.** Ce doit être là le modèle et la mesure de notre charité. Il faut qu'elle soit généreuse, qu'elle

nous détermine à faire, au besoin, d'héroïques sacrifices pour les intérêts surtout spirituels du prochain. En attendant que l'occasion de le faire se présente, vous devez au moins, autant qu'il est en vous, les détourner du mal et les soutenir, les encourager dans la pratique du bien par vos exemples encore plus que par vos paroles. Est-ce ainsi que vous avez compris et pratiqué la charité? En quoi y manquez-vous d'ordinaire?

COLLOQUE. Avec l'archange saint Michel, défenseur spécial de la sainte Église et de tous les fidèles. Ce jour est solennisé en son honneur dans le monde entier.

## JÉSUS DANS LA MAISON

### DE MARTHE ET DE MARIE.

1. *Prél.* Voir Marie-Madeleine en contemplation aux pieds de Jésus.

II. *Prél.* Demander la grâce de joindre la contemplation à l'action.

#### I. POINT. — VISITE DE JÉSUS A MARTHE ET A MARIE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, qui n'avait plus de domicile depuis qu'il avait quitté Capharnaüm, prenait fréquemment sa nourriture et son repos là où on le priait d'accepter l'hospitalité. C'est ainsi qu'au rapport de saint Luc, *étant entré, lui et ses apôtres, dans le bourg de Béthanie, une femme nommée Marthe les reçut dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie qui se tenant assise aux pieds de Jésus écoutait sa parole, tandis que Marthe était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait pour le repas* (Ch. 10).

**APPLICATIONS.** En considérant ces deux sœurs offrant un si grand contraste de goûts et d'occupations et néanmoins si étroitement unies entre elles, pensez à la possibilité qu'il y a pour vous d'unir la vie d'action ou, pour parler ainsi, la vie extérieure, à la vie d'union habituelle avec Dieu par des prières jaculatoires, d'après le précepte de Jésus : *Il faut toujours prier. Oportet semper orare* (s. Luc. 18) : cette union, qui approche de la *contemplation*, figurée par Marie aux pieds de Jésus, ne consiste donc pas uniquement à joindre quelques pratiques de piété aux bonnes œuvres, mais à les accompagner toutes de l'esprit intérieur et à conserver l'esprit d'union avec Dieu par l'intention et les affections, au milieu même de la dissipation et du bruit du monde. Qu'elle est heureuse l'âme qui parvient à cette union ! Tâchez d'être du nombre de ces âmes fortunées.

**AFFECTIONS.** Demandez à l'Esprit-Saint qu'il vous enseigne la pratique de cette admirable union.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'efforcerai de me rendre familière une prière jaculatoire, qui me tienne constamment uni à Dieu.

## II. POINT. — RÉPONSE DE JÉSUS AUX PLAINTES DE MARTHE CONTRE MARIE.

**CONSIDÉRATIONS.** En attendant l'heure du souper, Marie se tenait donc dans un doux repos, assise aux pieds de Jésus, nourrissant son âme de la divine parole ; Marthe au contraire était tout entière aux détails du ménage, préparant beaucoup de choses avec grande sollicitude ; mais, voyant que Marie ne se levait pas pour prendre part à



son travail, elle crut pouvoir s'en plaindre à Jésus lui-même : *Seigneur, dit-elle, ne considérez-vous pas que ma sœur me laisse travailler toute seule? Veuillez donc lui dire qu'elle m'aide. Jésus répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez dans le soin de bien des choses; cependant une seule est nécessaire; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée* (s. Luc. 10).

APPLICATIONS. Considérez attentivement pour votre profit spirituel la portée de toutes ces paroles de Notre-Seigneur : *Vous vous inquiétez et vous vous embarrassez du soin de beaucoup de choses...* superflues, qu'on ne demande pas de vous. N'y a-t-il pas des personnes pieuses, d'ailleurs bien intentionnées, à qui ce reproche pourrait être adressé parce qu'elles se livrent à des occupations étrangères à leur état, à leur position, ou parce qu'elles s'acquittent de leurs obligations avec une ardeur trop inquiète, avec trouble et crainte de mal réussir?... Ne leur ressemblez-vous en rien? En quoi faut-il réformer votre conduite?

Après tout, ajoute Notre-Seigneur, *une seule chose est nécessaire* : c'est comme s'il disait : Bien des choses, à la vérité, sont plus ou moins nécessaires dans la position qui est faite à tout homme dans ce monde; néanmoins, pour quiconque veut atteindre la fin de sa création, son salut éternel, une seule est absolument nécessaire, c'est qu'il travaille lui-même à assurer son salut en observant avec générosité et constance les commandements de Dieu. Car enfin, comme le remarque saint Augustin : *Dieu qui nous a créés, sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.*

Êtes-vous bien pénétré de ces vérités? Votre conduite en est-elle la démonstration?

*Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée...* Pourquoi Notre-Seigneur donne-t-il la préférence à la part de Marie, à la contemplation des choses divines? 1<sup>o</sup> Parce que la contemplation continuera quand l'action aura cessé, et qu'elle fera éternellement nos délices dans le ciel. En effet la félicité des bienheureux ne consiste-t-elle pas dans la contemplation éternelle des divines perfections? — 2<sup>o</sup> Parce que la contemplation, en nous découvrant les beautés infinies de Dieu, nous enflamme de son amour, amour actif et généreux qui engendre l'héroïsme : ce n'est pas Marthe, c'est Marie que nous voyons intrépide sur le Calvaire, sous la croix de Jésus ! Remarquons toutefois que ce serait une grossière illusion de négliger les devoirs de son état pour vaquer à de pieuses méditations. *Toutes choses ont leur temps*, dit l'oracle divin (Eccl. 4); *et il faut souvent abandonner Dieu pour Dieu*, dit l'auteur de l'Imitation. Tâchez de bien comprendre cette doctrine et d'y conformer votre conduite.

COLLOQUE. Avec l'admirable Docteur de l'Église, saint Jérôme, dont on fait aujourd'hui la fête. — Le prier de nous obtenir la grâce d'unir, à son exemple, la vie intérieure, l'union avec Dieu, à l'action extérieure.

---

## FÊTE DU SAINT ROSAIRE. (1)

---

I. *Prél.* Représentez-vous la sainte Vierge apparaissant à saint Dominique et lui enseignant la dévotion du saint Rosaire.

II. *Prél.* Demandez la grâce de bien apprécier l'excellence et les avantages du Rosaire.

### I. POINT. — ORIGINE DU ROSAIRE.

CONSIDÉRATIONS. On place l'origine du saint Rosaire au commencement du treizième siècle (1208). C'était une époque de grandes calamités, en particulier pour le sud de la France, où l'hérésie des Albigeois couvrait tout de sang et de ruines. Après bien des essais infructueux pour mettre fin aux ravages de l'hérésie, on envoya sur les lieux saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Le saint mit toutes ses espérances dans la protection de la très-sainte Vierge, qu'il invoquait jour et nuit. Son attente ne fut point trompée. La Mère de Dieu lui apparut et lui enseigna la pieuse pratique connue sous le nom de Rosaire ou de Chapelet, l'assurant que, s'il la prêchait aux peuples, ils en retireraient de grands et de durables fruits de salut. L'événement répondit aux promesses. L'abjuration de plus de cent mille hérétiques et la conversion d'un nombre presque infini d'insignes pécheurs firent voir tout ce qu'il y a d'efficacité dans cette manière de prier. Elle fut bientôt adoptée par toute la chrétienté. Plus tard les Souverains Pontifes érigèrent une confrérie

(1) On réservera cette méditation pour le premier dimanche de ce mois; dans l'intervalle on prendra les suivantes.

du saint Rosaire et l'enrichirent de nombreuses indulgences. Ils décidèrent en outre que la fête du saint Rosaire se célébrerait chaque année le premier dimanche d'octobre et approuvèrent l'office qui fut composé pour cette fête.

APPLICATIONS. Cette fête est donc bien propre : 1<sup>o</sup> à fortifier notre foi dans la divine providence qui veille sur l'Église, en la défendant contre ses ennemis et en y entretenant la ferveur par de nouvelles dévotions ; — 2<sup>o</sup> à nous faire sentir la vérité de cette parole de saint Bernard : *Dieu veut que nous ayons tout par Marie* ; — 3<sup>o</sup> à accroître notre confiance dans la sainte Vierge, et en même temps l'estime et la dévotion qu'on nous inspira dès l'enfance pour le Rosaire ou Chapelet. Efforçons-nous de retirer tous ces fruits de la belle fête que nous célébrons.

AFFECTIONS. Remerciez la sainte Vierge des faveurs qu'elle a obtenues aux fidèles en considération de leur dévotion au saint Rosaire ; demandez-lui pardon d'avoir souvent récité le chapelet avec trop peu d'attention et de piété.

RÉSOLUTIONS. Être fidèle à dire, s'il se peut tous les jours, le Chapelet *avec dévotion*.

## II. POINT. — EXCELLENCE DU ROSAIRE.

CONSIDÉRATIONS. Pour comprendre l'excellence et le mérite du Rosaire, il suffit de penser à son *origine*, aux *prières* et à la *méditation des mystères* qui en sont la substance... Il nous vient de la main de la Mère de Dieu ; il est composé de quinze dizaines d'*Ave Maria*, à l'imitation des 150 psaumes de l'office canonial ; chaque dizaine est



précédée du *Pater* et accompagnée de la considération d'un mystère de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'ensemble de ces quinze mystères nous rappelle tous nos devoirs envers notre divin Rédempteur et tout ce qui est requis pour parvenir non-seulement au salut mais à la plus haute perfection.

**APPLICATIONS.** Êtes-vous bien persuadé du mérite et des avantages de la dévotion du Rosaire?... La manière dont vous le récitez doit vous fournir la réponse... N'est-ce pas ordinairement dans un temps ou un lieu peu convenable à la prière, que vous vous acquittez de ce devoir de piété envers Marie?... Ne négligez-vous pas habituellement de réfléchir aux mystères? Ce serait perdre un des grands avantages du Chapelet. Voyez ce que vous avez à réformer, et faites-le de grand cœur.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de le faire et de ne plus retomber dans vos négligences passées.

**RÉSOLUTIONS.** Recourir à de pieuses industries qui *aident* à bien dire le Chapelet. — Faire comprendre et goûter à d'autres l'excellence et les avantages du chapelet.

### III. POINT. — RÉCITATION DU ROSAIRE.

**CONSIDÉRATIONS.** On se plaint généralement d'éprouver de grandes difficultés à dire le Chapelet avec dévotion, ou plutôt sans de continuelles distractions. La difficulté vient de la constante répétition des deux mêmes prières qui amène une espèce de lassitude; elle vient encore et surtout de ce que, priant sans livre, on n'a rien qui fixe les yeux et qui aide l'attention. Le moyen d'obvier à cet

inconvenient, c'est de se représenter, comme si on le voyait dans un tableau, le mystère de chaque dizaine et de tenir les yeux de l'esprit *fixés* sur ce tableau durant *toute* la récitation de la dizaine. De cette manière, si l'attention aux paroles et au sens fait défaut, elle sera du moins fixée sur la personne adorable de Jésus-Christ, ce qui suffit, puisque la prière, à parler en général, n'est autre chose *qu'une élévation du cœur vers Dieu*.

**APPLICATIONS.** Essayez cette méthode, vous y trouverez l'avantage de joindre, sans effort, l'oraison mentale à la prière vocale, et de produire de saintes pensées dans votre esprit, de douces émotions dans votre cœur.

**COLLOQUE.** Avec saint Dominique. Le remercier du bien qu'il a fait aux peuples chrétiens par son zèle à prêcher et à propager la dévotion au saint rosaire. — Lui demander qu'il nous aide à le réciter toujours avec dévotion et avec grand fruit.

## PARABOLE DU RICHE AVARE.

### MALHEUR ET DANGERS DES RICHESSES.

I. *Prél.* Je croirai entendre Jésus disant ces paroles : *Ayez soin de vous bien garder de toute avarice* (s. Luc. 12).

II. *Prél.* Je demanderai à Notre-Seigneur la grâce de retirer beaucoup de fruit de la parabole que je me propose de méditer.

I. POINT. — LES RICHESSES NE RENDENT PAS L'HOMME HEUREUX.

**CONSIDÉRATIONS.** Un jour que Jésus instruisait une grande multitude d'hommes rassemblés autour de lui, quelqu'un lui dit du milieu de la foule : *Maître, dites à*

*mon frère qu'il partage avec moi la succession. Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi votre juge ou arbitre entre vous? Puis, se tournant vers la foule : Ayez soin, dit-il, de vous garder de toute avarice ; car, en quelque abondance qu'un homme se trouve, sa vie ne dépend point des grands biens qu'il possède (s. Luc. 12).*

APPLICATIONS. Pourquoi Jésus refuse-t-il d'entrer dans la querelle intéressée de ces deux frères? Pour nous faire comprendre : 1° que sa venue parmi les hommes a pour objet les biens spirituels et non les biens matériels ; — 2° que nous devons recourir à lui, avant tout pour obtenir les biens de notre âme, de notre éternité ; — 3° que nous ne devons nous immiscer dans les affaires d'autrui que lorsque le devoir nous y oblige ou que la charité nous y invite. Mais pourquoi, à l'occasion de la dispute des deux frères, le Sauveur ajoute-t-il ces graves paroles : *Ayez soin de vous bien garder de toute avarice* — de la soif immodérée des richesses ; — *Car en quelque abondance qu'un homme se trouve, sa vie, — la durée, le bonheur de sa vie, — ne dépend point des grands biens qu'il possède?* (Ibid.) Plusieurs interprètes répondent que c'est pour rappeler au monde une vérité trop méconnue, à savoir que l'opulence, qui a pour compagnes ordinaires la gourmandise, la luxure, les soucis, les querelles et les procès, abrège et empoisonne les jours de l'homme loin de les prolonger et de les adoucir.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de ne jamais vous laisser éblouir ni séduire par l'éclat trompeur des richesses.

RÉSOLUTIONS. Se rappeler à cet effet ce mot de saint

Augustin : *Tout ce qui n'est pas éternel, n'est rien. Quid—quid æternum non est, nihil est.*

II. POINT. — ELLES LE RENDENT AU CONTRAIRE MALHEUREUX.

CONSIDÉRATIONS. Pour faire mieux comprendre la vanité des richesses, Jésus proposa cette parabole : *Il y avait un homme riche dont les terres avaient extraordinairement rapporté, et il dit en lui-même : Que ferai-je, car je n'ai pas où serrer ma récolte ? Il dit donc : Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en ferai de plus grands, où je mettrai toute ma récolte et tout ce que j'ai de biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as des biens en réserve pour plusieurs années, prends du repos, bois, fais bonne chère. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme ; et ce que tu as mis en réserve, à qui sera-ce ? Tel est l'homme qui thésaurise pour lui-même, et qui n'est pas riche selon Dieu !* (s. Luc. 12.)

APPLICATIONS. Qu'il est bien dépeint ici le sort vraiment déplorable non-seulement du riche *avare*, mais de tout homme que domine la soif des richesses. Il est réellement malheureux : sa vie se passe en calculs, en combinaisons et en courses pénibles ; en hésitations et en perplexités de jour et de nuit, plus pénibles encore... *Que ferai-je ? A quoi m'arrêter ? A quoi me résoudre ?*... Puis surviennent les inquiétudes, les craintes de subir des pertes ; et, quand ses craintes se réalisent : chagrins cuisants, insomnies, souvent désespoir !... Pour lui donc jamais de repos, rarement des jouissances ! Les embarras et les soucis croissent en proportion de ce qu'il a acquis ; et,



quand enfin il croit pouvoir se reposer et jouir, la mort vient le surprendre; tout lui échappe... Il ne lui reste qu'un linceul!

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu qu'il vous préserve à jamais de la soif insatiable des richesses, et, si vous êtes riche, du péril auquel les riches sont exposés.

**RÉSOLUTIONS.** Préserver son cœur de toute attache déréglée.

### III. POINT. — ELLES RENDENT L'HOMME SOUVENT MALHEUREUX DANS L'ÉTERNITÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce qui doit accroître en nous le peu d'estime que méritent les richesses, c'est qu'elles sont pour le grand nombre une cause de ruine spirituelle; non par elles-mêmes, mais par les désordres auxquels elles donnent naissance: elles détournent les pensées et le cœur de Dieu et du ciel; elles étouffent le sentiment de la piété, font négliger les devoirs de la religion et mènent insensiblement à l'avarice, à l'injustice, à la gourmandise et de là à la luxure, à l'endurcissement, à l'impénitence finale. Ce n'est pas en vain que Jésus-Christ a dit : *Malheur à vous, riches!* Et : *Les riches entreront difficilement dans le royaume de Dieu.* (s. Luc. 6. et 18.)

**APPLICATIONS.** Si l'abondance des biens de la terre ne vous est pas échue en partage, ne vous en affligez point: ne portez pas envie à ceux qui en jouissent; remerciez le Seigneur qui ne vous laisse pas manquer du nécessaire, et, si de vos épargnes vous pouvez secourir les nécessiteux, ne manquez pas de le faire. *L'aumône, dit l'Esprit-Saint, délivre de tout péché et de la mort dans le péché* (Ch. 4).

COLLOQUE. Avec saint Matthieu, qui de ricne se fit pauvre pour suivre Jésus-Christ pauvre.

## SUR LA MORT SUBITE.

---

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ disant : *Le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas* (s. Luc. 12).

II. *Prél.* Demandez la grâce d'une douce et sainte mort.

### I. POINT. — MORT SUBITE ET IMPRÉVUE.

CONSIDÉRATIONS. La parabole du riche avare, et en particulier sa mort subite et si malheureuse, avaient vivement frappé les auditeurs de Jésus. Il en profita pour les engager à se tenir en garde contre les surprises de la mort : *Soyez toujours préparés, dit-il, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas*. Et en effet, les morts subites ne sont pas rares. Mais est-ce donc un si grand malheur de mourir subitement? Non, sans doute, c'est souvent une grâce ; et de saints personnages l'ont demandé à Dieu comme une faveur, afin, disaient-ils, de n'être pas exposés aux assauts violents du démon durant une agonie longue et pénible. Ce n'est donc pas la mort subite en elle-même que nous devons craindre, mais la mort subite et imprévue . la mort subite dans l'état de péché mortel. Aussi l'Église ne nous fait-elle pas dire dans ses litanies : *Délivrez-nous, Seigneur, de la mort subite*, mais de la mort subite et imprévue. *A subitanea et improvisa mortè, libera nos, Domine*.

APPLICATIONS. Que doit faire, de son côté, celui qui veut que cette prière soit efficace? Ne vivre jamais sciemment

en état de péché mortel. Différer de se réconcilier avec Dieu, c'est le comble de l'imprudence. Ne vous êtes-vous jamais rendu coupable de cette imprudence, de cette témérité?

**AFFECTIONS.** Si vous vous en êtes rendu coupable, remerciez Dieu de sa miséricordieuse longanimité à vous attendre à résipiscence, et conjurez-le de vous conserver toujours dans sa sainte amitié.

**RÉSOLUTIONS.** Si l'on avait le malheur de tomber dans un grand péché, se réconcilier avec Dieu *sans tarder*.

## II. POINT. — MORT SUBITE NON IMPRÉVUE.

**CONSIDÉRATIONS.** Que sera pour le chrétien fidèle et fervent la mort subite ou le passage instantané du monde matériel au monde spirituel? Ce que serait pour un aveugle-né, subitement doué de la vue, le magnifique spectacle de cet univers... Image frappante mais très-imparfaite des transports d'admiration et de bonheur qu'éprouvera l'âme du juste à la vue de Dieu et de son infinie beauté : de ce Dieu pour qui elle a fait tant de sacrifices ; au service duquel elle a passé tant d'années ; pour qui elle a supporté tant d'humiliations, tant de privations, tant de souffrances ; de ce Dieu qu'elle a toujours craint d'offenser, même légèrement ; à qui elle a rapporté habituellement toutes ses affections et toutes ses actions ; qu'elle a adoré et béni dans l'adversité comme dans la prospérité, soupirant après le moment où elle le contemplerait dans le séjour de sa gloire... Ce moment est arrivé... Elle a entendu la voix de son divin Époux : *Venez, mon*

*épouse, venez recevoir la couronne. Entrez dans la joie du Seigneur, votre Dieu (s. Matt. 25).*

APPLICATIONS Et vous redouteriez ce moment?... Et la pensée de la mort subite, qui doit en un instant, sans agonie, vous mettre en possession de tant de bonheur, se présenterait à votre esprit comme une infortune?

AFFECTIONS. Réveillez dans votre cœur, comme le roi David, le désir de voir et de posséder Dieu : *Quand viendrai-je, Seigneur, et vous verrai-je face à face?* (Ps. 41.)

RÉSOLUTIONS. Rejeter toute pensée de tristesse produite par la pensée de la mort.

### III. POINT. — MORT NON SUBITE.

CONSIDÉRATIONS. A en juger d'après le cours ordinaire des choses, votre mort sera précédée d'une maladie plus ou moins longue. Il faudra dans ce cas savoir vous résigner et vous faire à un isolement plus ou moins complet, savoir souffrir et surtout patienter beaucoup; car il pourra se faire, malgré toute la charité qu'on aura pour vous, que vous n'ayez pas autant de visites, autant de petits adoucissements que vous pourriez le désirer. Au reste, l'expérience est là pour nous dire que la maladie et le malaise du corps ont leur contre-coup dans l'âme et nous portent, malgré nous, à l'humeur chagrine et au murmure.

APPLICATIONS. Heureux celui qui, en santé, a appris à se passer des hommes, à se complaire dans la solitude, à converser avec Dieu, avec son Ange gardien et avec les Saints; à supporter patiemment la privation de bien des



choses, les négligences et l'oubli de ceux qui lui devaient rendre leurs services ! Si vous ne l'avez pas appris jusqu'ici, ou du moins si vous ne l'apprenez pas avant que la maladie vous retienne sur un lit de douleurs, votre sort sera bien à plaindre et votre conduite pourra être peu édifiante. Voyez donc ce qui vous reste à faire : il vaut la peine d'y penser sérieusement afin que la maladie vous enrichisse de nouveaux mérites et que vous soyez un objet d'édification pour votre prochain, un sujet de joie pour vos proches et vos amis.

COLLOQUE. Avec saint Joseph, patron de la bonne mort.

## FÊTE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,

INSTITUTEUR DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS (1).

. *Prél.* Voir le Saint dans la gloire au milieu de ses innombrables enfants.

II. *Prél.* Demander le véritable esprit de la pauvreté et de l'humilité chrétienne.

I. POINT. — RÉCOMPENSE DE LA PAUVRETÉ DE SAINT FRANÇOIS.

CONSIDÉRATIONS. On peut dire de saint François d'Assise qu'il porta l'amour et la pratique de la pauvreté évangélique jusqu'à une espèce d'excès. Vers l'âge de vingt-cinq ans, il fut sommé par son père de signer devant l'évêque d'Assise un acte de renonciation à l'héritage pa-

(1) Né, 1182. — Mort, 1226. — Canonisé par Grégoire IX, 1228. — 1<sup>er</sup> chap. Gén. composé de près de 5,000 religieux, 1219 ; Tiers-Ordre, 1221. — Avant 1790, en comptait plus de 7,000 couvents et de 120,000 religieux, les religieuses non comprises.

ternel, parce qu'il faisait trop de largesses aux pauvres et à l'église de Saint-Damien. François signa aussitôt, déposa jusqu'à ses habits aux pieds de son père et en prit congé, disant que désormais il n'aurait plus d'autre soutien que Dieu et sa providence (1207). Depuis lors, vêtu d'une tunique à capuce, comme en portaient les bergers, il vécut d'aumônes, abrité sous les ruines de Saint-Damien. Cependant, ayant un jour entendu lire, à la messe, ces paroles de l'Évangile : *Vous ne porterez ni or, ni argent, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton*, il crut avoir du superflu, jeta loin de lui ses souliers et son bâton, remplaça sa ceinture de cuir par une corde, et se mit à prêcher la pénitence. Dieu se plut à récompenser tant de sacrifices et tant de générosité : il communiqua à François des dons extraordinaires ; sa parole le rendait tout-puissant sur les cœurs et lui attira une infinité de disciples. Il les réunit en un corps religieux dont le Pape Innocent III approuva la règle (1210). Trois ans plus tard, les disciples de François occupaient déjà soixante couvents, bâtis et entretenus par la charité publique, sans qu'ils possédassent une obole. C'est ainsi que la Providence enrichit la pauvreté de saint François !

APPLICATIONS. Ayons en haute estime la pauvreté volontaire à laquelle le divin Sauveur attache les plus magnifiques récompenses ; parlons avec éloge de ceux et de celles qui, en dépit des préjugés du monde, l'embrassent et en subissent volontiers les saintes rigueurs.

AFFECTIONS. Demandez la grâce d'être au moins toujours du nombre de ceux dont Jésus-Christ a dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit* (s. Matt. 5).

RÉSOLUTIONS. Prendre, à l'occasion, la défense des institutions religieuses ; soutenir, quand on le peut, celles qui, comme les communautés de l'ordre de saint François, vivent de la charité des fidèles.

## II. POINT. — RÉCOMPENSE DE L'HUMILITÉ DE SAINT FRANÇOIS.

CONSIDÉRATIONS. Considérez la merveille de l'humilité du Saint : quand il n'était encore que le fils du négociant d'Assise, simple particulier, inconnu au monde, il était grand dans sa propre estime, avide de se faire remarquer, altier et vindicatif jusqu'à vouloir venger son honneur par les armes ; et ce même François, établi supérieur général de plus de douze mille religieux, devenu l'objet de l'admiration et des louanges du monde entier, est humble, petit et comme perdu dans sa propre estime, se croyant, pendant toute sa vie, indigne de passer du diaconat à la prêtrise ; désirant d'être oublié, bafoué, injurié, pour le nom et la gloire de Dieu. — D'où vient ce contraste frappant?... Des lumières qu'il a reçues d'en haut, et qui lui ont fait voir clairement que tout ce qui est beau, tout ce qui est bon dans la création, dans chacun de nous, vient de Dieu et appartient à Dieu ; qu'à *Dieu seul est donc dû tout honneur et toute gloire, Soli Deo honor et gloria*, et à nous le mépris, puisque de nous-mêmes nous n'avons que le péché, le penchant au péché et l'incapacité de faire un seul acte de vertu qui ait un mérite surnaturel !

APPLICATIONS. Ces vérités nous sont connues à nous aussi ; elles nous ont été souvent expliquées, développées ; pourquoi donc ne produisent-elles pas en nous les mêmes effets que nous admirons dans saint François d'Assise ?

N'est-ce pas parce que nous ne sommes pas humbles comme lui? parce que nous méditons ces vérités trop superficiellement et que nous les perdons trop souvent de vue? Si nous les avons toujours présentes à l'esprit, nous deviendrions humbles comme le Saint; comme lui, nous ferions de rapides progrès dans toutes les vertus, dont l'humilité est la racine; comme lui, nous obtiendrions de la libéralité de Dieu, qui aime à se communiquer aux humbles, des grâces et des faveurs spéciales. Unissez-vous, en ce jour de fête, aux nombreux disciples de saint François, qui, après six siècles de bouleversements et de persécutions, loin d'avoir succombé, sont encore pleins de vie et répandus sur tous les points du globe. Priez, conjurez le Saint de vous obtenir, non les ravissements, les stigmates, le don des miracles qu'il plut à Dieu de lui accorder, mais le véritable esprit de pauvreté et d'humilité.

COLLOQUE. Avec le Saint. — Le féliciter, le supplier de nous obtenir, à un haut degré, le véritable esprit du christianisme qui est par dessus tout un esprit d'humilité.

## JÉSUS GUÉRIT UNE FEMME

INFIRME DEPUIS DIX-HUIT ANS.

I. *Prél.* Je verrai Jésus étendant ses mains sur une femme et lui rendant la santé.

II. *Prél.* Je demanderai qu'il me guérisse de mes infirmités spirituelles.

I. POINT. — MISÉRABLE ÉTAT DE LA FEMME INFIRME.

CONSIDÉRATIONS. Jésus étant sorti de Béthanie, où nous le verrons souvent revenir, continua ses courses



évangéliques, semant partout les bienfaits sur ses pas. C'est ainsi qu'un jour de Sabbat, enseignant dans une synagogue, il soulagea une femme malheureuse. *Elle était, dit saint Luc, possédée d'un mauvais esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans ; elle était courbée, de manière à ne pouvoir absolument pas regarder en haut* (Ch. 13).

**APPLICATIONS.** L'état humiliant et pénible, auquel le malin Esprit avait réduit cette pauvre femme, vous inspire de la compassion ; cependant vous n'y devez voir qu'une faible image de l'état malheureux auquel le démon de l'avarice et de l'impureté réduit un si grand nombre de chrétiens. Il les tient tellement courbés, par les pensées et les affections, vers la terre, vers les jouissances matérielles et charnelles, qu'ils sont incapables d'élever leur esprit et leur cœur vers le ciel ; de penser à Dieu, à leur fin dernière, et à l'effrayante alternative d'une éternité de bonheur ou de désespoir !

Vous devez encore y voir une faible et triste image du chrétien que le démon de la tiédeur a rendu terrestre de spirituel qu'il était : il est devenu comme incapable de s'élever jusqu'à Dieu, de se reposer quelque temps dans la pensée de Dieu ; dans ses intentions, ses aspirations, plus rien d'élevé, rien de céleste ; il se sent comme déprimé, courbé par une main invisible, vers la terre, vers les choses infimes, vers la chair et le sang ! Que vous seriez à plaindre, si vous vous reconnaissiez dans ce tableau !

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de n'être jamais victime des séductions du démon de la tiédeur.

**RÉSOLUTIONS.** Craindre et éviter tout commencement de tiédeur dans le service de Dieu.

## II. POINT. — GUÉRISON DE LA FEMME INFIRME.

CONSIDÉRATIONS. Voici comment l'Évangéliste rapporte cette guérison miraculeuse : *Jésus, ayant aperçu la femme, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité ; en même temps il étendit ses mains sur elle et à l'instant elle fut redressée, et elle rendit gloire à Dieu* (s. Luc. 13).

APPLICATIONS. Fixez votre attention sur le *lieu* et le *temps* de cette guérison ; vous y trouverez des applications d'une grande importance. C'est dans la Synagogue, lieu destiné aux exercices hebdomadaires de la religion, et à l'heure indiquée pour les réunions, que la femme fut guérie. Si elle eût été moins assidue et moins courageuse à s'y rendre, elle eût manqué l'occasion de rencontrer son Sauveur ; elle serait demeurée malheureuse toute sa vie. Qu'il est donc important de ne pas se séparer des fidèles aux jours et aux heures des solennités religieuses ! C'est ce que ne comprennent pas certaines personnes pieuses qui s'en tiennent éloignées pour suivre des dévotions particulières, ainsi que celles qui ont l'habitude d'y venir toujours trop tard ! Les unes et les autres courent risque de se voir frustrées de grandes grâces ou de quelque faveur signalée. Ne les imitez pas.

AFFÉCTIONS. A l'exemple de la femme guérie, rendez aussi gloire à Dieu en lui attribuant, avec reconnaissance, le mérite de tout ce que vous possédez et du peu de bien que vous faites.

RÉSOLUTIONS. S'efforcer d'être toujours des premiers aux exercices divins qui se font à des heures réglées.

## III. POINT. — INDIGNATION HYPOCRITE DU CHEF DE LA SYNAGOGUE.

CONSIDÉRATIONS. Tandis que toute l'assemblée du peuple était ravie de joie à la vue des grandes choses que faisait Jésus (s. Luc. 43), les Pharisiens s'en désolaient. La gloire de Jésus les offusquait. Pour la ternir, ils ne reculaient devant aucun moyen que l'envie leur suggérerait, tout en ayant grand soin de cacher leurs perfides manœuvres sous le manteau du zèle pour la loi. C'est ainsi, continue l'Évangéliste, que le chef de la Synagogue, s'indignant de ce que Jésus avait fait une guérison le jour du Sabbat, dit au peuple : *Il y a six jours pour travailler; venez donc ces jours-là pour vous faire guérir, et non un jour de Sabbat.* Mais l'hypocrite ne put échapper à l'humiliation qu'il méritait. *Jésus lui dit devant toute l'assemblée : Hypocrites, est-il quelqu'un parmi vous qui ne détache le jour du Sabbat son bœuf ou son âne pour le mener boire? et cette fille d'Abraham, que Satan tenait captive depuis dix-huit ans, il ne fallait pas la délivrer de ce lien, un jour de Sabbat? Ces paroles couvrirent de honte tous les ennemis de Jésus.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Toute hypocrisie sera dévoilée un jour. Ayez horreur de ce vice. Manifestez-vous en toute simplicité à votre directeur spirituel ; et Dieu, qui aime à se communiquer aux âmes simples, vous préservera d'accidents fâcheux ; vous guérira de vos infirmités spirituelles, et, s'il est utile à votre salut, de vos infirmités corporelles.

COLLOQUE. Avec Jésus, le charitable médecin dans toutes nos infirmités.

## FÊTE DE SAINT BRUNO

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX.

---

I. *Prél.* Se représenter le Saint s'écriant : *O heureuse solitude ! O beata solitudo !* •

II. *Prél.* Demander l'amour de la retraite et du silence.

### I. POINT. — PROVIDENCE DE DIEU DANS L'ÉTABLISSEMENT DES CHARTREUX.

CONSIDÉRATIONS. Saint Bruno, né à Cologne (1035) de parents nobles et riches, était destiné à reproduire en Europe la vie des anciens solitaires ou contemplatifs de la Thébaïde, mais sous la forme d'un ordre religieux. Dieu le mena insensiblement à l'exécution de ses desseins, en lui donnant un grand attrait pour la solitude, la pénitence et la contemplation. Docile à cette impulsion de la grâce, Bruno prit le parti de quitter entièrement le monde et de se retirer en un lieu désert. Il quitta donc la ville de Reims, où il vivait entouré de l'estime générale à cause de son grand savoir et de ses rares vertus. Après quelque temps de séjour à l'abbaye de Solesmes, il se rendit, avec ses six premiers compagnons, auprès de Hugues, évêque de Grenoble. Ce prélat, instruit par une vision céleste de leur dessein, les mena dans le désert de Chartreuse, situé à quelques lieues de Grenoble, au milieu de roches arides, couvertes pendant une grande partie de l'année de neiges et d'épais brouillards (1084). C'est là que, loin de la société des hommes, ils se bâtirent un oratoire et de petites cellules, peu éloignées les unes des autres, à l'imi-



tation des Laures de Palestine, et se livrèrent avec une incroyable ardeur aux exercices de la pénitence, de la prière et de la contemplation. Telle fut l'origine de l'Ordre des Chartreux, devenu si célèbre dans le monde entier, et qui, après huit siècles révolus, subsiste encore dans le lieu même de son origine. (1) .

**APPLICATIONS.** Repassez dans votre esprit les différentes circonstances qui vous ont fixé dans le service et l'amour de Dieu; vous puiserez dans ce souvenir de vifs sentiments de reconnaissance, de confiance et de joie.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de rendre ce désir efficace.

**RÉSOLUTIONS.** Se rappeler souvent les circonstances providentielles de l'assistance divine.

## II. POINT. — PROVIDENCE DE DIEU DANS LA PROPAGATION DES CHARTREUX.

**CONSIDÉRATIONS.** Bruno et ses compagnons seraient peut-être restés inconnus au monde sans un événement ménagé par la providence : le Pape Urbain II qui, à Reims, avait été disciple de Bruno, l'appela à Rome pour s'aider de ses conseils. Cette haute marque d'estime donnée au saint fondateur, et dans sa personne aux dis-

(1) Les religieux, qui en avaient été expulsés en 1792, y rentrèrent en 1816. Le Prieur de la Grande-Chartreuse est supérieur Général de l'ordre. Peu répandu de nos jours, cet ordre austère compta jadis jusqu'à 285 établissements ou *Chartreuses*, dont 7 seulement de femmes. — Les œuvres de saint Bruno ont été plusieurs fois publiées. L'édition la plus complète est celle de Cologne (1640).

ciples qui l'avaient suivi, contribua beaucoup à faire connaître et à accréditer le nouvel Institut. Cependant Bruno, qui n'avait quitté qu'à regret sa chère solitude, obtint enfin la permission de se retirer à quelque distance de Rome, dans un désert de la Calabre, où prit naissance la seconde Chartreuse. C'est là que, se livrant tout entier à la contemplation et aux rigueurs de la pénitence, il consumma l'œuvre de sa sanctification et rendit son âme à Dieu, le 6 octobre de l'an 1101.

**APPLICATIONS.** S'il ne vous est pas donné de vivre dans la solitude et dans un jeûne perpétuel, à l'exemple de saint Bruno et de ses fervents disciples, efforcez-vous au moins de vivre dans un grand recueillement uni à une continuelle mortification, et vous avancerez rapidement en perfection et en sainteté.

**AFFECTIONS.** Réveillez en vous un ardent désir de la perfection.

**RÉSOLUTIONS.** J'éviterai de me répandre sans nécessité dans le monde, pensant à ces paroles de l'Imitation : *Les plus grands Saints évitaient, autant que possible, le commerce du monde* (Liv. 2. Ch. 20).

### III. POINT. — PROVIDENCE DE DIEU DANS LA CONSERVATION DES CHARTREUX.

**CONSIDÉRATIONS.** On a fait la remarque que, de tous les *Ordres anciens*, celui des Chartreux est le seul qui n'ait jamais eu besoin de réforme. Cette espèce de prodige est évidemment l'effet d'une providence spéciale sur l'Institut des Chartreux. On peut en outre y trouver une explication dans le genre de vie même de ces religieux,

différent de celui de tous les autres Ordres, en ce que, à l'exemple des anciens Anachorètes, ils vivent dans l'éloignement *absolu* du monde et des bruits du monde, retirés chacun dans sa petite habitation séparée. Qu'on ajoute à cela l'abstinence de viande, même en cas de maladie, un jeûne et un silence continuels, l'usage du cilice qu'ils ne quittent jamais, le chant solennel des offices de l'Église et de la sainte Vierge, qui prennent la moitié de la nuit et du jour ; et on comprendra facilement que des hommes vivant dans de telles conditions aient été à l'abri du relâchement et du désordre.

APPLICATIONS. L'exemple des austérités pratiquées par saint Bruno et par ses disciples est bien propre à confondre notre lâcheté, notre peu de fidélité aux pratiques de mortification que nous nous étions imposées. Voyez auxquelles de ces pratiques vous êtes devenu infidèle, et reprenez-les avec une nouvelle ardeur.

COLLOQUE. Avec saint Bruno.

## LE CHRÉTIEN TIÈDE ET LE CHRÉTIEN FERVENT

### AUX APPROCHES DE LA MORT.

---

I *Prél.* Se représenter Balaam s'écriant : *Qu'il me soit donné de mourir de la mort des justes !* (Nomb. 23.)

II. *Prél.* Demander les lumières et les forces nécessaires pour se connaître, s'amender et s'assurer ainsi une sainte mort.

#### I. POINT. — APPROCHES DE LA MORT DU CHRÉTIEN TIÈDE.

CONSIDÉRATIONS. *La maladie, ou l'approche de la mort ne change pas l'homme, dit un pieux auteur, mais elle*

*montre ce qu'il était.* C'est qu'en effet il est plus difficile alors de se contrefaire. Voyez comment cette parole se vérifie dans le chrétien relâché et tiède : comment se montre-t-il dans sa dernière maladie ? Comme il était depuis longtemps avant la maladie, exigeant, immortifié, prompt à se plaindre, à s'impatienter ; tout entier aux soins du corps, très-peu occupé des intérêts de son âme, de son éternité. Hélas ! malgré les avis qu'il reçoit, et contre l'évidence, il s'aveugle sur les dangers de son état. Parlez-lui du bonheur de mourir en bon chrétien, des mérites qu'on peut acquérir pour le ciel en faisant de grand cœur le sacrifice de sa vie ; offrez-vous à lui pour réciter à haute voix quelques prières, ou pour lui lire un chapitre de l'Imitation à son choix... il n'a pas de choix à faire : il semble à peine vous écouter !.. Parlez-lui au contraire des nouvelles du jour, ou de quelque médicament vanté par les hommes de l'art, aussitôt l'attention et la parole lui reviennent ! Du reste on ne remarque pas qu'il s'entretienne avec Dieu et les Saints par de pieux élans de cœur, ni qu'il songe à demander le secours des prières de ses amis. Ceux qui veillent le malade ou qui l'approchent pendant le jour sont péniblement affectés de le voir dans ces dispositions. Ils disent en eux-mêmes : Je n'aimerais pas d'être ainsi dans ma dernière maladie. Que de mérites il perd pour l'éternité ! (1)

(1) On suppose ici que l'état du malade est tel qu'il ne lui ôte nullement la liberté d'esprit, et que son insensibilité spirituelle est l'effet non de la maladie mais de la tiédeur ; sans quoi on aurait grandement tort de s'en scandaliser ainsi que des cris plaintifs ou des signes d'impatience arrachés par la violence des souffrances.



APPLICATIONS. Vous aussi, vous dites : Je ne voudrais pas être ainsi, et vous avez bien raison ; mais, pour n'être pas ainsi alors, il faut être *autrement* tandis que vous êtes en santé. Voulez-vous savoir comment vous serez alors, voyez comment vous êtes habituellement ; si vos manières d'être et de faire ressemblent à celles du malade que nous avons ici sous les yeux, soyez assuré que vous ne serez pas dans de meilleures conditions. Oh ! pendant qu'il en est temps encore, voyez en quoi vous lui ressemblez, en quoi vous devez réformer votre conduite, et mettez la main à l'œuvre sans retard.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de vous connaître et de vous amender.

RÉSOLUTIONS. Dans mes doutes ou perplexités je me demanderai ce que je voudrais avoir fait à l'heure de ma mort.

## II. POINT. — APPROCHES DE LA MORT DU CHRÉTIEN FERVENT.

CONSIDÉRATIONS. En lui aussi se vérifie le mot : *La maladie ne change pas l'homme, mais elle montre ce qu'il était* ; toutefois elle le montre ici sous un aspect bien différent : loin de perdre à être constamment sous les yeux, le chrétien fervent gagne dans l'estime de ceux qui l'approchent à mesure qu'il est observé de plus près. Que voit-on en lui ? Ce qu'il était réellement, mais ce que son humilité savait cacher en partie : un chrétien solidement vertueux, mort aux vanités du monde et à lui-même ; préoccupé par dessus tout des intérêts de son âme... Dès que son mal devient sérieux, il demande avec instances qu'on lui fasse connaître ce que le médecin pense de son

état ; et, si on lui dit que probablement il touche au terme de sa vie, il en fait aussitôt de grand cœur le sacrifice à Dieu. Il est le premier à demander les sacrements des mourants. Durant tout le cours de sa maladie, il est constamment pour tous un objet d'édification : patient, résigné, reconnaissant envers ceux qui lui rendent service ; il semble n'être préoccupé que d'une seule pensée, de mettre à profit, pour son avancement spirituel, le peu de vie qui lui reste. Aussi remarque-t-on qu'il s'unit fréquemment à Dieu par de pieuses affections, et qu'il met tout son bonheur à en entendre parler. S'il se plaint d'une chose, c'est de ne plus pouvoir réciter certaines prières de son manuel ou lire quelques passages de l'Imitation ; mais il se dédommage de cette privation en demandant qu'on lui en fasse la lecture et en priant son confesseur de venir fréquemment le visiter et l'entretenir de sujets pieux. Durant ces lectures et ces entretiens, son âme semble avoir déjà comme un avant-goût du bonheur qui lui est préparé dans le ciel !

APPLICATIONS. Ce tableau vous sourit. Vous désirez de le voir un jour retracé en vous ; vivez en fervent serviteur de Dieu et votre désir se réalisera. *Telle vie, telle mort*. Toutefois, pour n'être pas surpris par les défaillances de la nature, mettez dès à présent par écrit les affections ou prières jaculatoires que vous aimeriez qu'on vous suggérât au moment suprême, et indiquez les passages de l'Imitation ou d'autres livres de piété, que vous croyez être les plus propres à vous soutenir et encourager durant le cours de votre maladie. Tout au moins, soyez attentif à ne jamais vivre dans un état dans lequel vous

ne voudriez pas que la mort vous surprît, et faites à Dieu, tous les soirs, la recommandation de votre âme.

COLLOQUE. Avec saint Joseph ou saint François Xavier, l'un et l'autre patrons de la bonne mort.

## JÉSUS DINE CHEZ UN PHARISIEN.

IL LUI REPROCHE DE BORNER SES SOINS AUX OBSERVANCES EXTÉRIEURES ET DE NÉGLIGER SON INTÉRIEUR.

---

I. *Prél.* Voir Jésus à table, inspirant le respect aux nombreux convives par la dignité de son maintien et de toute sa personne.

II. *Prél.* Demander la grâce de réunir en soi les qualités de l'homme intérieur et de l'homme extérieur.

I. POINT. — JÉSUS REPROCHE AU PHARISIEN DE NE SOIGNER QUE L'EXTÉRIEUR.

CONSIDÉRATIONS. *Il arriva un jour, dit saint Luc, que Jésus fut invité à dîner chez un Pharisien. Il entra et se mit à table. Alors le Pharisien, raisonnant en lui-même, se demanda pourquoi Jésus ne s'était point lavé les mains avant le repas. Le Seigneur—qui connaissait ces pensées — lui dit : Vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe... mais ce qui est au dedans de vous est plein de rapines et d'iniquité (Ch. 11).* Dans ce langage figuré, où l'homme est comparé à un vase, Jésus ne dit pas qu'il ne faille aucunement soigner l'extérieur ou ce qui dans l'homme paraît aux yeux du monde; mais il veut qu'avant tout on soigne l'intérieur, ou la pureté de l'âme, qui fait tout le mérite de l'homme aux yeux de Dieu.

**APPLICATIONS.** Si donc nous voulons être à l'abri de tout reproche, nous devons principalement travailler à former en nous l'*homme intérieur*, viser aux vertus solides, mais sans perdre de vue la formation de l'*homme extérieur*. Croire que la profession ouverte qu'on fait de piété peut dispenser des règles de l'urbanité et de la bienséance, ou même des attentions délicates commandées par le rang qu'on occupe dans la société, ce serait une grave erreur; ce serait rendre la piété méprisable aux yeux du monde. Gardez-vous-en soigneusement.

**AFFECTIONS.** Ardents desirs d'atteindre à la perfection chrétienne et devant Dieu, et devant les hommes.

**RÉSOLUTIONS.** Penser souvent à ces paroles de l'Apôtre : *Nous tâchons de faire le bien non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes* (Aux Cor. 2. 8).

## II. POINT. — LE CHRÉTIEN SOIGNEUX DE SON INTÉRIEUR.

**CONSIDÉRATIONS.** Il est surtout trois choses qui font l'homme, le chrétien *intérieur*, l'homme digne des regards et des complaisances de Dieu : 1<sup>o</sup> La pureté d'âme ou l'absence des souillures du péché, non-seulement du péché mortel, mais autant que possible aussi du péché véniel. Plus cette pureté d'âme est grande, plus Dieu se plaît à se faire connaître et à se communiquer à nous. — 2<sup>o</sup> L'union avec Dieu par l'esprit de prière, par l'usage familier des oraisons jaculatoires; de manière que nous soyons, d'après l'expression de l'Apôtre, *des hommes de Dieu; Perfectus sit homo Dei* (A Tim. 2. 3), vivant de Dieu et en Dieu; voyant Dieu en tout et toutes choses en Dieu. — 3<sup>o</sup> La droiture d'intention, par laquelle nous



cherchons uniquement à plaire à Dieu, divinisant en quelque sorte toutes nos actions.

APPLICATIONS. Où en êtes-vous par rapport à la pureté de conscience, à l'union avec Dieu, à la droiture d'intention?... par rapport à l'emploi des moyens et des pieuses industries, indispensables à quiconque veut rendre cette pureté plus grande, cette union plus intime, cette droiture d'intention plus parfaite?

AFFECTIONS. Humiliez-vous devant Dieu d'être encore si peu *intérieur*, si peu uni à Dieu, si peu *homme de Dieu* !

RÉSOLUTIONS. J'emploierai avec une nouvelle énergie les moyens de perfectionner en moi l'*homme intérieur*.

### III. POINT. — LE CHRÉTIEN SOIGNEUX DE SON EXTÉRIEUR.

CONSIDÉRATIONS. Les hommes, qui ne voient que le dehors, apprécient le chrétien, l'*homme intérieur*, par l'*homme extérieur*; il suit de là que le chrétien qui veut faire respecter en lui la piété et s'employer utilement au bien du prochain est obligé de régler son extérieur de façon à gagner l'estime et la confiance des hommes. Bien des choses peuvent l'aider puissamment à atteindre ce but : 1° la dignité du maintien ; la modestie et les bonnes manières, mais sans affectation ; la charité et l'habileté dans la conversation, mais sans faiblesses ni adulations ; — 2° le dévouement, joint au désintéressement ; le zèle, joint à la prudence et à la douceur ; la simplicité, jointe à la science et à la discrétion ; l'abord facile et gracieux, joint à la gravité de son état ; — 3° la régularité et l'égalité dans sa conduite ; la constance et la douceur dans l'ad-

versité ou les persécutions; l'humilité dans les succès et la prospérité.

**APPLICATIONS.** Voyez ce qui, sous ces différents rapports, vous manque... et efforcez-vous de l'acquérir. Vous n'y réussirez pas tout d'un coup, mais à la longue, moyennant le secours de la grâce, une grande attention et une continuelle vigilance sur vous-même.

**COLLOQUE.** Avec sainte Brigitte qui, dans le saint état du mariage et du veuvage, sut joindre aux manières distinguées de sa haute naissance la plus éminente piété et exerça une si salubre influence sur son siècle. On célèbre aujourd'hui sa fête dans le monde entier.

## PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE.

---

I. *Prél.* Se représenter Jésus parlant à la foule avide de l'entendre.

II. *Prél.* Demander la grâce de produire des fruits de salut et de sainteté.

### I. POINT. — STÉRILITÉ DU FIGUIER OU DE L'ÂME CHRÉTIENNE.

**CONSIDÉRATIONS.** Quelques Juifs étant venus annoncer à Jésus le terrible châtiment que Pilate venait d'infliger à plusieurs Galiléens coupables, il en prit occasion pour leur faire entendre, sous forme de parabole, qu'eux-mêmes et toute leur nation ne seraient pas moins sévèrement châtiés s'ils ne retiraient pas de fruit des grâces qu'il leur avait prodiguées, durant les trois années de sa prédication : — *Un homme, dit-il, avait planté un figuier dans sa vigne et il vint y chercher du fruit, mais il n'en trouva point. Il s'en plaignit au jardinier en disant : Voilà trois*

*ans que je viens chercher du fruit à ce figuier et je n'en trouve pas. Coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il encore la terre ? Seigneur, répondit le jardinier, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie bêché tout autour et que j'y aie mis de l'engrais ; et s'il porte du fruit, à la bonne heure : sinon, vous le couperez et le jetterez (s. Luc. 13).*

APPLICATIONS. Jésus, en proposant cette parabole, disent les interprètes, n'eut pas uniquement en vue les Juifs, mais tous ceux qui dans la suite des temps seraient particulièrement prévenus des dons de la grâce. Vous devez donc, ô âme chrétienne, vous l'appliquer d'une manière toute spéciale, vous que Dieu a plantée dans le jardin fertile de son Église, et qui y avez été cultivée avec tant de soin, arrosée d'une si grande abondance de rosée céleste ! Où sont maintenant les fruits de sainteté ? Où est le progrès dans la vertu qu'on était en droit d'exiger de vous ?... Hélas ! peut-être il n'y a ni fruits ni progrès, mais stérilité et, partant, abus de beaucoup de grâces. Demandez à Dieu qu'il vous éclaire.

AFFECTIONS. Confusion. — Crainte salutaire. — Repentir.

RÉSOLUTIONS. Réparer le passé par un redoublement de ferveur.

## II. POINT. — RÉPROBATION DU FIGUIER OU DE L'ÂME CHRÉTIENNE.

CONSIDÉRATIONS. Considérez les dommages qui sont résultés de la stérilité de votre âme, de votre tiédeur : vous avez frustré Dieu de la gloire qui lui est due ; Jésus votre Sauveur du fruit de sa douloureuse Passion ; le prochain du bien que vous eussiez pu lui faire ; votre famille

des bénédictions que votre ferveur eût attirées sur elle, et vous-même d'immenses trésors de mérites... Entrez dans le détail... vous verrez. — Considérez ensuite les dangers auxquels votre tiédeur et la stérilité de votre âme vous exposent ; ces paroles de Jésus-Christ doivent vous le faire comprendre : *Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera arraché et livré au feu... Jetez le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures ; là il y aura pleurs et grincements de dents !* (s. Luc. 13. et 3. s. Matt. 25.)

APPLICATIONS. Parmi ces arbres stériles ou ces serviteurs inutiles qui ont encouru la réprobation du Ciel, il en est peut-être que vous avez connus ; qui avaient fait concevoir d'eux les plus belles espérances, mais qui, dégénérés peu à peu de leur première ferveur, sont devenus stériles, n'ont plus donné que de mauvais fruits et ont été condamnés au feu éternel !... Oh ! que ces pensées sont propres à vous inspirer une crainte salutaire, à vous faire entrer sérieusement en vous-même, à vous faire prendre des résolutions généreuses !...

AFFECTIONS. Remerciez Dieu de sa longanimité. — Demandez-lui les lumières et les forces dont vous avez besoin pour vous bien connaître et vous amender.

RÉSOLUTIONS. S'ouvrir entièrement à son directeur spirituel et suivre ses conseils, afin de ne donner dans le piège ni d'une crainte non fondée et décourageante, ni d'une fausse sécurité.

### III. POINT. — DÉLAI ACCORDÉ AU FIGUIER OU A L'ÂNE CHRÉTIENNE.

CONSIDÉRATIONS. Dans la personne du charitable et zélé



jardinier demandant et obtenant le délai d'une année en faveur du figuier, reconnaissez Jésus-Christ, qui comme homme intercède pour vous auprès de son Père, et vous obtient un prolongement de vie et de nouvelles grâces. — C'est sous ces traits aimables, si propres à vous rassurer et à vous encourager, que saint Jean vous dépeint le Sauveur du monde : Nous avons, dit-il, ~~pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le Juste par essence.~~ *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum-Christum justum.* (s. Jean. 1. Ep. Ch. 2.)

APPLICATIONS. A ces pensées ouvrez votre cœur au sentiment de la confiance ; ranimez votre courage ; dites-vous à vous-même avec l'Apôtre : *Je puis tout en Celui qui me fortifie*, je vais donc profiter du délai et du secours qu'il m'offre ; j'irai trouver celui qui me dirige en son nom et je lui dirai : Indiquez-moi les moyens de sortir de ma torpeur spirituelle et de faire produire à mon âme d'abondants fruits de sainteté : ces moyens, je suis décidé plus que jamais à les employer, quoi qu'il doive m'en coûter.

COLLOQUE. Avec votre saint Ange gardien, témoin de vos infidélités, mais aussi de vos bonnes résolutions.

## LES PHARISIENS

### CHERCHENT EN VAIN A EFFRAYER JÉSUS.

I. *Prél.* Se représenter quelques Pharisiens disant à Jésus : *Hérode veut vous ôter la vie, éloignez-vous d'ici* (s. Luc. 13).

II. *Prél.* Demander la grâce de ne se laisser jamais détourner du bien par l'astuce du démon, ni par la crainte des hommes.

## 1. POINT. — EFFORTS DES PHARISIENS POUR INTIMIDER JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, se tenant toujours éloigné de Jérusalem, évangélisait les contrées limitrophes de la Galilée avec beaucoup de fruit. C'en fut assez pour exciter l'envie des Pharisiens. Ils résolurent d'entraver le succès de la mission du Sauveur et même de la lui faire abandonner sous quelque spécieux prétexte. Ils l'abordèrent donc d'un air hypocrite et lui dirent : Maître, nous savons qu'*Hérode* (le meurtrier de Jean-Baptiste), *veut vous ôter la vie*; mettez vos jours en sûreté, *éloignez-vous d'ici*.

APPLICATIONS. C'est ainsi que le démon, jaloux du bien qu'opèrent ceux qui s'adonnent aux œuvres de charité et de zèle, travaille à les empêcher de réussir, s'efforce même de les éloigner du lieu où ils font le bien. Tantôt il cherche à les intimider ou à les décourager; tantôt il suscite contre eux de faux frères, qui travaillent à les éloigner, sous prétexte d'éviter de fâcheux éclats ou des mouvements séditieux dans le peuple; tantôt il s'efforce et il vient à bout de les noircir dans l'opinion par l'intrigue et par la calomnie. Vous pouvez être victime de ces cabales : de grands serviteurs de Dieu l'ont été. Mais ils n'en ont pas été déconcertés. Ils ont remis leur cause entre les mains de Dieu, et Dieu les a soutenus dans l'épreuve : il les a glorifiés.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de vous mettre toujours par la foi au dessus des cabales de l'envie et de l'impiété.

RÉSOLUTIONS. Faire le bien, mépriser les menaces et supporter patiemment les contrariétés de tout genre.

## II. POINT. — CONSTANCE ET FERMETÉ DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. A la crainte et aux terreurs que les Pharisiens s'efforcent de lui inspirer, Jésus répond avec le calme et l'assurance que donne l'accomplissement d'un devoir : *Allez dire à ce renard* (à Hérode, à ce raffiné politique), *que j'ai encore à chasser les démons, à rendre la santé aux malades aujourd'hui, demain et le troisième jour, c'est-à-dire, aussi longtemps que ma mission en ces lieux l'exigera* (s. Luc. 13). Réponse magnanime et dont la fermeté ne permet point de réplique. C'est comme s'il disait : Je fais ce que je veux, ce que ma mission exige ; je ne crains personne et je ne mourrai qu'au temps et de la manière que j'ai résolu de mourir.

APPLICATIONS. L'homme juste, le chrétien qui remplit consciencieusement un devoir, a le droit et le devoir de dire avec la même intrépidité : Je fais ce que Dieu veut ; je ne crains que lui seul et je ne mourrai qu'au temps et de la manière qu'il a résolu que je mourrai. Heureux, s'il m'était donné de mourir martyr de mon devoir, du zèle ou de la charité ! Remarque-t-on en vous cette fermeté, cette constance?... Jugez-en vous-même : ne vous est-il pas arrivé de vous laisser influencer, ébranler par des craintes chimériques, d'abandonner une bonne œuvre sous quelque prétexte spécieux, mais en réalité parce que vous y rencontriez beaucoup de difficultés, des ennuis, des contradictions, ou parce que vous craigniez de n'en pas sortir avec honneur?...

AFFECTIONS. Demandez à Dieu un grand cœur, un cœur généreux, dévoué, inaccessible à toute autre crainte qu'à celle de déplaire à Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** Faire le bien, et supporter patiemment les contrariétés de tout genre.

II. I POINT. — SENSIBILITÉ DE JÉSUS AU MALHEUR DE JÉRUSALEM.

**CONSIDÉRATIONS.** *Il ne faut pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem.* (Ibid.) Par ces paroles, Jésus fait entendre aux Pharisiens qu'il connaît les pièges dans lesquels ils veulent l'attirer, en l'engageant à se rendre dans la capitale de la Judée; qu'il mourra, en effet, dans cette ville, mais au jour et à l'heure qu'il veut. Alors, pensant au malheureux sort réservé aux habitants ingrats de Jérusalem, il s'écrie en gémissant : *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!...* (s. Matt. 23.)

**APPLICATIONS.** Sous quels traits ravissants se manifeste ici à nous le cœur de Jésus ! Puissions-nous former notre propre cœur sur le modèle de ce cœur si tendre, si zélé ! Puissions-nous aussi oublier nos propres douleurs pour ne penser qu'à soulager les douleurs et les besoins de nos frères et sœurs en Jésus-Christ, de tous ceux qui sont confiés à nos soins ! Quels efforts faites-vous pour atteindre à cette perfection ?

**COLLOQUE.** Avec l'admirable saint François de Borgia, troisième supérieur général de la Compagnie de Jésus, dont on célèbre la fête en ce jour.



## PARABOLE DE LA BREBIS ÉGARÉE.

---

I. *Prél.* Voir Jésus, le divin Pasteur, portant sur ses épaules la brebis retrouvée.

II. *Prél.* Demander un cœur dilaté par la confiance et l'amour.

### I. POINT. — COMMENT LE PASTEUR CHERCHE LA BREBIS ÉGARÉE.

CONSIDÉRATIONS. Cette touchante parabole est le complément de celle du *Bon Pasteur* ; Jésus la proposa par manière d'interrogation aux Pharisiens qui *l'accusaient de recevoir les pécheurs et de dîner avec eux* (s. Luc. 15). *Qui d'entre vous, dit-il, possédant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse dans le désert les quatre-vingt-dix-neuf autres et ne va chercher la brebis perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve?* Remarquez la *promptitude* avec laquelle, d'après la parabole, le pasteur se met à la recherche de la brebis égarée : dès qu'il s'aperçoit de son absence, il court la chercher sans se donner le temps de prendre ni nourriture ni provisions ; considérez ensuite la *constance* et la *sollicitude* qui accompagnent ses recherches : rien ne le rebute, ni les distances à parcourir, ni les accidents du terrain, ni l'épuisement de ses forces ; il ne s'arrêtera que quand il aura retrouvé sa chère brebis.

APPLICATIONS. N'est-ce pas ainsi que Dieu en a réellement usé à votre égard, alors que vous avez eu le malheur de vous égarer, de vous éloigner de lui par le péché ? Ne vous a-t-il pas aussitôt rappelé par le cri de la conscience, par le trouble et les frayeurs qu'il suscitait dans votre âme, jusqu'à ce qu'enfin sa grâce triomphât de vos résistances, des efforts et des artifices du démon ?

**AFFECTIONS.** Admirez, exaltez, bénissez la bonté du Seigneur à votre égard.

**RÉSOLUTIONS.** Agir à l'égard de ceux qui nous sont inférieurs ou qui sont confiés à nos soins, comme Dieu a agi envers nous.

## II. — POINT. COMMENT LE PASTEUR TRAITE LA BREBIS RETROUVÉE.

**CONSIDÉRATIONS.** Lorsque le pasteur est enfin venu sur les traces de la brebis, il l'appelle doucement à lui, afin qu'elle s'arrête dans sa course vagabonde ; et, quand il l'a rejointe, loin de se répandre en invectives et de la maltraiter, il la caresse, il lui sourit, pour signifier qu'il ne lui garde pas rancune. Ce n'est pas tout : ému de compassion en voyant la brebis haletante et épuisée de forces, que fait ce bon pasteur ? *Il la charge sur ses épaules avec une grande joie*, dit Jésus-Christ, et il la rapporte au bercail. (Ibid.)

**APPLICATIONS.** C'est sous cette image si ravissante, que se dépeint le Sauveur de nos âmes ; c'est cette image qu'il réalise pleinement en sa personne. Tout pécheur qui se repent en acquiert la preuve : dès l'instant qu'il renonce au péché, qu'il revient à Dieu de tout son cœur, les reproches de la conscience cessent et le calme succède au trouble ; il se sent prévenu, soutenu par une grâce si abondante qu'il marche moins qu'il n'est porté. Plus rien ne lui coûte : ce qui lui paraissait impossible est devenu facile. Et la joie que ressent le ministre de Dieu d'avoir sauvé une âme, se communique au cœur repentant du pécheur. Il goûte une paix et un bonheur que depuis

longtemps il ne connaissait plus. Que vous dit sur tout cela votre propre expérience?

**AFFECTIONS.** *Seigneur, que votre esprit est bon et doux en toutes choses ! (Sag. 12.)*

**RÉSOLUTIONS.** Je tâcherai d'imiter la douceur et la compassion du bon Pasteur dans mes rapports avec le prochain.

### III. POINT. — COMMENT LE PASTEUR TÉMOIGNE SA JOIE D'AVOIR TROUVÉ LA BREBIS ÉGARÉE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Le pasteur, étant retourné dans sa maison, continue Jésus, assemble ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue (s. Luc. 15).* Cette troisième partie de la parabole est surtout remarquable par la consolante application que notre aimable Sauveur en daigne faire lui-même ; la voici : *Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. (Ibid.)*

**APPLICATIONS.** Que nous apprennent ces divines et ineffables paroles ? Elles nous apprennent à apprécier l'infinie bonté et la miséricorde de Dieu envers le pécheur repentant ; elles doivent nous faire comprendre aussi l'injure que nous faisons à Dieu, le tort que nous nous faisons à nous-mêmes, quand, au souvenir de nos péchés passés, nous nous laissons aller au trouble, à la crainte, au découragement, comme si le pardon que nous en avons reçu pouvait être mis en doute, ou pouvait être sujet à révocation... N'est-ce pas, peut-être, ce que vous avez

fait ? S'il en est ainsi, reconnaissez votre tort ; et, si dans la suite vous étiez tenté d'y retomber, pensez à ce que dit Jésus : que votre conversion a été un sujet de joie dans le ciel pour les anges et pour les bienheureux. Cette pensée vous affermira dans la confiance, vous dilatera le cœur, vous aidera puissamment à faire de nouveaux progrès dans la perfection.

COLLOQUE. Avec le divin Pasteur de notre âme.

## CONDITIONS QU'EXIGE JÉSUS

DE CEUX QUI VEULENT ÊTRE SES DISCIPLES.

I. *Prél.* Je verrai Jésus au milieu d'une grande foule de peuple.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de connaître et de pratiquer tout ce qu'exige le divin Sauveur de ceux qui veulent le suivre.

### I. POINT. — SAINTE HAINE DE NOS PROCHES.

CONSIDÉRATIONS. Parmi la foule des auditeurs qui suivaient Jésus et qui l'écoutaient, avec de tout autres dispositions que les Pharisiens hypocrites, plusieurs témoignaient le désir d'être admis au nombre de ses disciples. Mais qu'ils durent être surpris en entendant les conditions que le divin Maître mettait à leur admission ! Voici la première : *Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, il ne peut être mon disciple. Si quis venit ad me et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, ... non potest meus esse discipulus* (s. Luc. 14). *S'il ne hait pas son père, etc..* c'est-à-dire, s'il n'a pas la force de renoncer à leur amitié plutôt qu'o



de perdre celle de Dieu ; s'il n'a pas la force et la détermination de leur résister et même de les quitter dans le cas où ils s'opposeraient à la volonté bien connue de Dieu, dans des choses qui sont d'obligation.

**APPLICATIONS.** Ce que Jésus-Christ exige donc impérieusement de vous, qui vous glorifiez d'être son disciple, c'est que vous lui donniez en toute circonstance la première place dans votre estime et la première place dans votre amour ; c'est que vous soyez détaché du monde, que vous conserviez au moins votre cœur libre de toute affection qui vous empêcherait de communiquer librement avec Dieu, d'être tout à Dieu et à sa très-sainte volonté. Votre cœur a-t-il toujours joui de cette entière liberté ? Quelles sont actuellement vos dispositions ?

**AFFECTIONS.** Désavouez ce qu'il y a eu d'irrégulier dans vos affections. — Demandez-en pardon.

**RÉSOLUTIONS.** Je remercierai souvent le Seigneur de m'avoir soutenu par sa grâce dans des moments difficiles.

## II. POINT. — SAINTE HAINE DE NOUS-MÊMES.

**CONSIDÉRATIONS.** *Si même quelqu'un ne hait sa propre vie, il ne peut être mon disciple... Non odit et animam suam, non potest meus esse discipulus.* (Ibid.) Quel est le sens de cette seconde condition ? Que veut dire notre Seigneur par ces paroles ? Il veut dire, d'après saint Jérôme, que nous devons être prêts à sacrifier notre vie plutôt que de perdre la foi et la grâce de Dieu ; que nous devons haïr, rejeter loin de nous tout ce qui flatte notre amour-propre et nos sens, tout ce qui est capable de souiller notre âme aux yeux de Dieu. *Se haïr ainsi dans*

*le temps*, dit saint Augustin, *c'est s'aimer pour l'éternité*.

APPLICATIONS. Pour réaliser cette seconde condition, si impérieusement exigée par notre divin Maître, il faut évidemment deux choses : 1° de la vigilance et beaucoup de vigilance sur tous nos sens et sur les plus secrets mouvements de notre cœur ; — 2° de la violence et même une violence continuelle contre les aspirations orgueilleuses de notre esprit et contre les penchants déréglés de notre cœur ; les paroles de Jésus le supposent évidemment : *Le royaume des cieux*, dit-il, *souffre violence, et les violents le ravissent* (s. Matt. 11). N'est-ce pas parce que cette vigilance sur vous-même et cette violence contre vous-même vous manquent, que vous êtes encore si peu mort à vous-même, au monde et à ses convoitises ; si peu parfait disciple de Jésus-Christ ?

AFFECTIONS. Demandez instamment à Dieu la connaissance et, dans le sens qu'il y attache, la haine de vous-même jointe à l'aversion de tout ce que les hommes mondains estiment et recherchent au détriment de ce qu'ils doivent à Dieu et à leur conscience.

RÉSOLUTIONS. Être plus vigilant sur soi-même, plus sévère envers soi-même.

### III. POINT. — SAINT AMOUR DE LA CROIX.

CONSIDÉRATIONS. *Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit, ne peut être mon disciple. Et qui non bajulat crucem suam, quotidie, non potest meus esse discipulus* (s. Luc. 9 et 14). C'est la troisième condition qu'exige le divin Sauveur de tous ceux qui veulent être véritablement ses disciples. Les termes dans lesquels il l'exprime

n'ont pas d'obscurité pour le chrétien instruit : porter la croix à la suite de Jésus, c'est supporter patiemment, pour l'amour de lui, tout ce qui nous gêne, tout ce qui heurte nos idées, nos goûts, nos désirs ; tout ce qui contrarie notre humeur, nos penchants, nos habitudes ; tout ce qui nous fait souffrir dans l'âme ou dans le corps. — Porter la croix à la suite de Jésus, c'est, dit l'Apôtre, *porter la mortification de Jésus dans notre corps* (2. Aux Cor. 4) ; c'est nous mortifier continuellement en toutes choses, afin que, morts au monde et à nous-mêmes, nous ne vivions plus qu'à Dieu seul.

APPLICATIONS. Examinez attentivement où vous en êtes par rapport à cet esprit de mortification, à cette immolation de vous-même. Si cet esprit vous anime, votre bonheur est assuré ; si vous y êtes étranger, vous avez tout à craindre. N'est-ce pas là ce que dit expressément l'Apôtre : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec toutes ses convoitises... et celui qui n'a pas cet esprit de Jésus-Christ ne lui appartient pas.* (Aux Gal. 5. Aux Rom. 8.)

COLLOQUE. Avec votre saint Patron.

## SUR LA VERTU DE MORTIFICATION.

I. *Prél.* Se représenter l'Apôtre disant : *Mortifiez vos membres* (Aux Coll. 3).

II. *Prél.* Demander la connaissance, l'estime et l'amour pratique de la mortification.

### I. POINT. — NATURE DE LA MORTIFICATION.

CONSIDÉRATIONS. Nous portons dans nous un penchant

violent pour tout ce qui flatte les sens : de là une infinité de péchés et de désordres. Résister à ce penchant, c'est ce qu'on appelle se mortifier. La mortification est donc un acte de la volonté par lequel nous réprimons, *nous faisons mourir* les désirs vicieux qui naissent de la concupiscence. Si on le fait par un motif surnaturel et qu'on ait acquis l'*habitude* de le faire, on possède la *vertu* de mortification. Il y a donc une grande différence entre un *acte* de mortification et la *vertu* de mortification. Du reste, cette vertu, comme toutes les autres, admet des degrés : elle est d'autant plus parfaite qu'on a acquis plus de facilité et de constance à en pratiquer les actes.

APPLICATIONS. On vous a initié de bonne heure à la connaissance et à la pratique de la vertu de mortification, parce qu'elle est la base de tout l'édifice religieux, d'après ces paroles si connues de notre divin Sauveur : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même et porte sa croix tous les jours* (s. Luc. 9. et 14). Quel cas faites-vous de cette vertu ? Quels progrès y avez-vous faits ? N'êtes-vous pas du nombre de ceux qui, après avoir commencé à en pratiquer les actes avec ardeur, les ont peu à peu négligés parce qu'il leur en coûtait, et sont devenus comme étrangers à l'esprit de mortification ?...

AFFECTIONS. Demander la grâce de croître sans cesse dans la connaissance et l'estime de la mortification.

RÉSOLUTIONS. Reprendre avec une nouvelle ardeur ses pratiques de mortification.

## II. POINT. — NÉCESSITÉ DE LA MORTIFICATION.

CONSIDÉRATIONS. Au dehors comme au dedans de nous,



tout proclame la nécessité absolue de la mortification : *au dehors de nous*, c'est le précepte et l'exemple de Jésus-Christ, la doctrine et l'exemple des apôtres ; nous l'avons vu dans la précédente méditation : c'est l'exemple aussi de tous les Saints. En est-il un seul qui n'ait excellé dans la pratique de la mortification ?

*Au dedans de nous*, c'est l'expérience qui nous dit qu'à moins de combattre continuellement et énergiquement les désirs déréglés de notre cœur, nous tombons dans toute espèce d'excès et de désordres : c'est la vérité que l'Apôtre nous rappelle quand il dit : *Si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez* (Aux Rom. 8).

APPLICATIONS. Donc sans la mortification point de persévérance, point de salut pour nous. Sans la mortification, ce qui est plus évident encore, point de progrès dans la vertu.—La main sur le cœur, convenez que c'est à votre peu de mortification que vous devez attribuer d'être encore si inconstant dans vos résolutions, si éloigné de l'esprit d'oraison ; d'être si souvent infidèle à vos résolutions et à certaines obligations de votre état ; d'être si peu édifiant, si peu charitable ; d'avoir si peu de zèle, si peu de patience et de résignation. Examinez-vous devant Dieu.

AFFECTIONS. Aveux.—Confusion.—Demander l'esprit de mortification.

RÉSOLUTIONS. Faire pendant quelque temps une attention particulière à la mortification.

### III. POINT. — EXCELLENCE ET AVANTAGES DE LA MORTIFICATION.

CONSIDÉRATIONS. Se mortifier, c'est mourir à soi-même et au monde pour ne vivre qu'à Dieu seul ; c'est dompter

*le péché qui habite en nous*, d'après l'expression de l'Apôtre : *Quod habitat in me peccatum* (Aux Rom. 7), et y faire vivre Jésus en maître souverain ; c'est renverser tout ce qui met obstacle à notre progrès dans la perfection ; c'est détruire tout ce qui en nous déplaît à Dieu ; c'est *aimer Dieu*, selon l'expression de l'apôtre saint Jean, *par les œuvres et en vérité* (Ep. 1. Ch. 3) ; enfin, c'est porter sa croix à la suite de Jésus ; c'est être crucifié avec Jésus, selon l'expression de saint Paul : *Je suis cloué à la croix avec Jésus. Christo. Confixus sum cruci* (Aux Gal. 2).

APPLICATIONS. En faut-il davantage pour vous engager à embrasser avec ardeur les saintes rigueurs de la mortification ? D'ailleurs, si faible que soit votre santé, votre complexion, vous pouvez vous mortifier d'une infinité de manières : elles vous sont connues ; elles firent vos délices à une certaine époque. Mais maintenant ?... Revenez à votre première ferveur. Quelle joie vous en aurez à la mort ! Quel surcroît de délices dans l'éternité !

COLLOQUE. Avec le saint roi Édouard, dont on fait la fête en ce jour anniversaire de la translation de son corps, retrouvé sans corruption trente-six années après qu'il eut été déposé dans le caveau. Ce fut, on peut le croire, en récompense de l'admirable chasteté du saint, fruit de sa grande mortification.

---

## DE L'OBLIGATION DE NOUS MORTIFIER

## DÉDUITE DE NOTRE SENSUALITÉ.

1. *Prél.* Je me représenterai l'Apôtre disant : *Je sens dans les membres de mon corps une loi qui combat contre la loi de mon esprit* (Aux Rom. 7).

II. *Prél.* Je demanderai la grâce d'être de plus en plus convaincu de la nécessité de la mortification.

## I. POINT. — LA SENSUALITÉ NOUS POUSSE AU MAL.

CONSIDÉRATIONS. L'extrême besoin que nous avons de nous mortifier vient d'un mauvais levain que le péché originel a déposé dans notre cœur, et qui n'est autre chose que la *sensualité* ou la *concupiscence*. On la définit : un penchant inné, violent pour tout ce qui flatte *les sens* ou procure des jouissances au corps, et, par suite, une aversion innée de tout ce qui nous coûte : *Les sens et la pensée de l'homme, dit l'Esprit-Saint, sont enclins au mal dès sa jeunesse. Sensus et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua* (Gen. 8). De ce penchant vicieux qui ne mourra qu'avec nous, naissent toutes espèces d'attaches dérégées qui nous détournent de Dieu et de notre fin dernière. Celui qui n'y résiste pas vigoureusement par une mortification *continuelle*, en sera infailliblement la malheureuse victime.

APPLICATIONS. Hélas ! nous ne sentons que trop la présence de ce penchant vicieux en nous ; il nous pousse sans cesse au désordre : 1° désordre de la vue : nous nous sentons comme entraînés à tout lire, à tout voir,

à tout observer ; au dedans, la conduite de nos supérieurs et de nos égaux ; au dehors, tous les objets qui frappent ou qui flattent les yeux. De là une infinité de jugements téméraires, de tentations, de péchés ; — 2<sup>o</sup> désordre de l'ouïe : nous sommes curieux, empressés d'être mis au courant de toutes les nouvelles du jour, de tout ce qui se dit et se fait autour de nous et au loin, plus encore du mal que du bien ; de là les conversations, les visites inutiles et prolongées ; la perte d'un temps précieux et, ce qui pis est, les critiques, les murmures, les médisances, les indiscretions ; de là enfin la dissipation de l'esprit, le vide du cœur, l'impossibilité de se recueillir, de prier, de méditer ; — 3<sup>o</sup> désordre dans le goût, dans le sommeil, dans le soin du corps : nous nous sentons portés à excéder les bornes de la tempérance dans la nourriture ou dans la boisson ; de prolonger le temps accordé au repos, de pousser à l'excès le soin que nous pouvons et que nous devons avoir raisonnablement de notre santé. Tels sont les effets de la sensualité, les désordres qu'elle engendre infailliblement dans tous ceux qui ne la contrarient et ne la combattent pas par la mortification.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu avec instance, avec larmes, qu'il vous fasse voir en quoi vous devez surtout vous mortifier et qu'il vous aide à le faire.

**RÉSOLUTIONS.** Manifester à notre Directeur spirituel nos tentations, les moindres concessions que nous faisons à la sensualité, et suivre ses avis.

II. POINT. — LA SENSUALITÉ NOUS DÉTOURNE DU BIEN.

**CONSIDÉRATIONS.** D'après la définition donnée, la sen-



sualité est non-seulement un penchant inné et violent pour tout ce qui flatte les sens, mais en outre une aversion instinctive de tout ce qui nous coûte et nous gêne ; de tout ce qui exige de la contrainte. De là beaucoup d'infidélités aux lois de Dieu ou de l'Église jointes au scandale qui en résulte fréquemment ; de là tant de négligences à remplir les devoirs de notre état, de la charge qui nous est imposée ; tant d'imperfections dans nos exercices spirituels, et tant d'imperfections dans toutes nos actions ; de là enfin la tiédeur !

APPLICATIONS. La démonstration de ces tristes vérités ne demande pas de grands efforts d'esprit ; nous la trouvons au dedans de nous-mêmes. Appelez-en au témoignage de votre conscience : elle vous dira que vous vous acquittez de telle partie de vos obligations et que vous négligez telle autre parce que l'une ne vous gêne pas et que l'autre contrarie vos goûts, votre caractère, vos habitudes ; que vous avez abandonné, perdu de vue les résolutions de votre dernière retraite ou confession, quoique si bien motivées, parce qu'elles gênaient votre liberté, vous coûtaient trop d'efforts ; que vous êtes si souvent infidèle à faire vos prières, à vous lever à l'heure convenue, à suivre le règlement de vie que vous vous étiez prescrit, parce que vous deviez vous faire violence... Ces aveux sont humiliants ; mais qu'ils ne vous découragent point. Prenez-en au contraire occasion de ranimer votre ardeur, de vous renouveler dans l'esprit de mortification et d'abnégation, soutenant votre courage par la pensée que plus le combat aura été acharné, plus la victoire sera glorieuse, et plus grands seront les avantages qui doivent vous en revenir.

COLLOQUE. Avec l'admirable sainte Térèse, qui porta si loin l'esprit de mortification. C'est aujourd'hui la veille de sa fête.

## FÊTE DE SAINTE TÉRÈSE

FONDATRICE DE L'ORDRE DU CARMEL RÉFORMÉ (1).

I. *Prél.* Figurez-vous entendre la Sainte qui s'écrie : *Ou souffrir ou mourir !*

II. *Prél.* Demandez qu'elle vous obtienne un grand amour de Jésus.

### I. POINT. — LUTTES DE SAINTE TÉRÈSE.

CONSIDÉRATIONS. Dans la vie de cette admirable sainte, écrite par elle-même, il est un aveu digne de fixer avant tout nos considérations, c'est que les vingt premières années de sa profession religieuse dans le couvent des Carmélites d'Avila, se passèrent dans une lutte continuelle contre les attrait de la grâce qui la pressait de renoncer aux conversations trop fréquentes, trop intimes avec certaines personnes du dehors. *Dieu, dit-elle, m'appelait d'un côté, et le monde m'entraînait de l'autre. Mon âme était continuellement troublée. Je passai vingt années dans cette lutte ! Mes chutes étaient lourdes, et je ne me relevais que faiblement ! Je ne goûtais ni la joie qu'il y a à servir Dieu fidèlement, ni les plaisirs qu'on trouve dans le monde.*

APPLICATIONS. D'utiles enseignements et de grands encouragements nous sont donnés dans cet aveu ; nous y

(1) Née à Avila en Espagne, 1515. — Entrée en religion, 1536. — Morte, 1582. — Béatifiée, 1614. — Canonisée, 1622. — Première maison de la réforme, 1562.

voyons : 1<sup>o</sup> qu'une seule affection tant soit peu dérégulée est un obstacle à la paix de l'âme, au progrès spirituel et à l'intime union avec Dieu ; — 2<sup>o</sup> que les Saints n'étaient pas d'une nature différente de la nôtre, ni toujours exempts de faiblesses et de défauts ; — 3<sup>o</sup> que quelques-uns sont restés un temps notable dans un état d'infériorité relative et de langueur spirituelle, avant de prendre enfin leur élan et d'atteindre à une haute perfection ; — 4<sup>o</sup> que nous aurions donc tort de désespérer jamais de nous-mêmes ou de la grâce.

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu de la patience dont il a usé à votre égard.

**RÉSOLUTIONS.** Je ne veux plus différer de faire à Dieu le sacrifice qu'il demande de moi depuis longtemps.

## II. POINT. — VICTOIRES DE SAINTE TÉRÈSE.

**CONSIDÉRATIONS.** Un jour, dit la Sainte, que, sur l'ordre de mon confesseur je demandais instamment à Dieu qu'il me fit connaître sa volonté, j'eus un ravissement, et j'entendis distinctement ces paroles : *Je veux que désormais vous ne conversiez qu'avec les anges.* Ce fut pour Térèse l'éclair de la grâce. Elle renonça pour toujours à ses anciennes liaisons, et ne respira plus que croix et travaux à endurer pour l'amour de Jésus. Dès ce moment ses progrès dans la perfection furent immenses, et Dieu la combla des plus insignes faveurs. Elle devint la merveille de son siècle, et la vénération dont son nom et ses admirables écrits furent entourés dès lors, subsiste encore aujourd'hui. D'autre part, la Sainte obtint ce qu'elle ne cessait de demander par ce soupir amoureux : *Ou souffrir*

*pour vous, ô mon Dieu, ou mourir* : toujours souffrante de corps, elle fut en outre longtemps en butte aux persécutions du dehors : on la traita d'extravagante, d'hypocrite et de visionnaire, même de possédée et d'hérétique. Tant de souffrances ne furent égalées que par sa profonde humilité et son inaltérable patience.

APPLICATIONS. A l'exemple de sainte Térèse, sachez faire des sacrifices ; acceptez volontiers les croix qu'il plait à Dieu de vous envoyer, et vous aurez infailliblement une large part aux dons de sa libéralité.

AFFECTIONS. Demandez à la sainte de vous obtenir un cœur généreux.

RÉSOLUTIONS. Joindre vos efforts à sa puissante intercession.

### III. POINT. — RÉFORME DU CARMEL OPÉRÉE PAR SAINTE TÉRÈSE.

CONSIDÉRATIONS. L'ordre illustre et si ancien du Carmel avait, par suite de sa translation en Occident (1229) et des malheurs du temps, beaucoup perdu de l'esprit de sa première institution. Dieu inspira à sainte Térèse la pensée de le ressusciter ; et une des grandes merveilles de sa vie, c'est qu'elle vint à bout de faire accepter une réforme très-austère, non-seulement par les personnes de son sexe mais même par les hommes, qui la reconnaissent aussi pour leur Mère !

Cependant, que d'obstacles suscités de toute part ! Que de peines, que de travaux, que de déboires, pendant les vingt dernières années de sa vie consacrées à cette œuvre difficile ! Mais sa grande âme et sa confiance en Dieu, jointe à une admirable dextérité dans le maniement des



affaires, vinrent à bout de tout. Elle eut la consolation, avant de passer au ciel, de voir la réforme solidement établie dans dix-sept couvents de filles et dans quinze monastères d'hommes, qu'elle avait tous fondés elle-même. Le nombre s'en accrut immensément après sa mort ; et aujourd'hui nous voyons l'ordre du Carmel florissant, produisant des saintes et des hommes distingués par leur vertu, leurs talents et leurs succès dans le saint ministère.

APPLICATIONS. Bénissons Dieu de tout le bien qu'il a fait à sainte Térése, et par elle à tant d'autres ; félicitons cette femme extraordinaire, et excitons en nous le désir de faire à notre tour quelque chose de grand pour Dieu, ou du moins raffermissons-nous dans la résolution de travailler sérieusement à notre propre sanctification.

COLLOQUE. Avec la Sainte.

SUITE DE LA MÉDITATION PRÉCÉDENTE.

## AVIS SPIRITUELS DE SAINTE TÉRÈSE.

I. *Prél.* Se représenter sainte Térése écrivant ses *Avis spirituels*.

II. *Prél.* Demander la grâce de faire de ces avis la règle de notre conduite.

I. POINT. — AVIS POUR NOUS RÉGLER DANS NOS PAROLES.

CONSIDÉRATIONS. Parmi les nombreux écrits de sainte Térése, non moins admirables et tout aussi édifiants que sa vie elle-même, nous trouvons des avis très-sages concernant la perfection, qu'elle laissa comme un gage de son amour aux Enfants du Carmel. Faisons-en notre

profit. Méditons-en aujourd'hui quelques-uns, extraits textuellement de l'original castillan. — Avis concernant l'usage de la langue : — « Parlez peu, surtout quand vous serez avec plusieurs personnes... Ne dites jamais du bien de vous-même, de votre savoir, de vos bonnes actions, de votre naissance, à moins que vous n'ayez sujet d'espérer que cela pourra être utile ; et alors il faut le faire avec humilité et en vous souvenant que ce sont de purs dons de Dieu... Ne vous excusez jamais, à moins qu'il n'y ait grande raison de le faire... Évitez les contestations, principalement en des choses peu importantes... Parlez à tout le monde avec une gaité modérée... N'exagérez jamais les choses, ni n'assurez quoi que ce soit sans le bien savoir... Ne parlez jamais sans avoir bien pensé à ce que vous allez dire, afin qu'il ne vous échappe aucune parole offensante... Lorsque quelqu'un parlera de choses spirituelles, écoutez-le avec humilité... Dans vos discours et dans les conversations où vous vous trouverez, mêlez toujours quelques mots qui aient trait à la vie spirituelle : par là vous éviterez les paroles inutiles et les médissances. »

**APPLICATIONS.** Après avoir considéré combien ces avis sont sages, venez-en à la pratique : voyez jusqu'où vous vous y êtes conformé... puis en quoi vous pouvez et vous voulez vous y mieux conformer.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce d'être fidèle à vos résolutions.

**RÉSOLUTIONS.** Je ferai une attention particulière, dans mon examen journalier, sur l'usage que je fais de ma langue.

## II. POINT. — AVIS POUR NOUS RÉGLER DANS NOS ACTIONS.

CONSIDÉRATIONS. « Accommodez-vous à l'humeur des personnes avec qui vous traiterez : faites-vous tout à tous pour les gagner tous... Fuyez la singularité autant qu'il vous sera possible, parce que c'est un grand mal dans une communauté... Faites toutes choses comme si vous voyiez réellement Dieu devant vous : c'est un moyen sûr de faire de grands progrès dans la vertu... Ne faites point paraître la dévotion que vous avez dans le cœur, si quelque grande nécessité ne vous y engage : *Mon secret est à moi*, disaient saint Bernard et saint François... Fuyez la curiosité dans les choses qui ne vous regardent pas; évitez de vous en informer... Soyez doux envers les autres, rigoureux envers vous-même... Lorsque vous serez supérieur, ne reprenez jamais personne pendant que vous serez en colère; mais attendez que vous soyez bien calme. Que votre joie soit toujours humble, douce, modeste et édifiante... Découvrez à votre confesseur toutes vos tentations, vos imperfections et vos répugnances, afin qu'il vous donne conseil... Ne mangez, ne buvez qu'aux heures ordinaires... Ne cessez jamais de vous humilier et de vous mortifier en toutes choses jusqu'à la mort, et ayez une dévotion particulière à saint Joseph. »

APPLICATIONS. Ces règles de conduite sont loin d'être au dessus de mes forces, j'en dois convenir; je sens d'ailleurs tout ce qu'il doit m'en revenir d'avantages pour la paix de mon âme, pour l'édification du prochain.

AFFECTIONS. Je vais donc, ô mon Dieu, m'appliquer à les mettre en pratique, dès aujour'hui; daignez fortifier

ma bonne volonté : elle est si peu constante, souvent si peu généreuse !

RÉSOLUTIONS. Je parcourrai ma journée, afin de voir où et quand je puis appliquer mes résolutions.

III. POINT. — AVIS POUR NOUS RÉGLER DANS NOS PENSÉES ET DANS NOS DÉSIRS.

CONSIDÉRATIONS. « Pensez durant tout le jour à ce que vous avez médité le matin... Faites souvent des actes d'amour de Dieu... Ne pensez point aux imperfections des autres, mais seulement à leurs vertus ; pour ce qui vous regarde, ne pensez qu'à vos défauts... Songez que vous n'avez qu'une âme ; que vous ne mourrez qu'une fois ; que vous n'avez qu'une vie qui est courte ; qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle, et vous vous détacherez de bien des choses... Cherchez Dieu en toutes choses, et vous le trouverez... Que votre désir soit de voir Dieu ; votre crainte de le perdre ; votre douleur de ne pas le posséder encore ; votre joie, ce qui peut vous conduire à lui, et vous vivrez dans une grande paix. »

APPLICATIONS. Prenez la résolution, après un examen attentif, de réformer tout ce qui en vous est contraire aux sages conseils renfermés dans ce troisième Point.

COLLOQUE. Avec sainte Térèse. — Priez-la de vous obtenir quelque chose des divines lumières et des célestes faveurs qu'elle reçut en si grande abondance.

---



## PARABOLE DE LA DRACHME

## PERDUE ET RETROUVÉE.

I. *Prél.* Représentez-vous notre divin Sauveur proposant cette parabole.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'en bien comprendre le sens et l'application.

## I. POINT. — LA DRACHME FIGURE DE LA GRÂCE SANCTIFIANTE.

CONSIDÉRATIONS. La parabole de la *drachme perdue* tend au même but que celle de la *brebis égarée*, mais l'application des deux figures n'est pas la même : *Quelle est la femme*, dit Jésus, s'adressant encore aux Pharisiens, *qui ayant dix drachmes, si elle en a perdu une, n'allume pas la lampe, ne balaie la maison, et ne la cherche jusqu'à ce qu'elle la trouve* (s. Luc. 11)? Cette femme, disent les interprètes, est la figure de tout chrétien qui a eu le malheur de perdre la *grâce sanctifiante*. Mais que cette image est imparfaite ! La drachme était une pièce de monnaie qui n'avait qu'une valeur médiocre, au lieu que la grâce sanctifiante a un prix infini : elle est le prix du sang d'un Dieu ; celle-là ne pouvait procurer que quelques avantages terrestres, au lieu que celle-ci donne droit à l'héritage céleste. Cependant cette femme s'estima fort malheureuse d'avoir perdu sa drachme, et elle ne se donna point de repos qu'elle ne l'eût retrouvée.

APPLICATIONS. Remarquez avec douleur combien contraste la conduite de cette femme de la parabole, avec l'aveuglement de tant de chrétiens, qui par le péché mortel ont perdu la grâce sanctifiante ; qui l'ont perdue depuis

des semaines, des mois, des années peut-être, et qui ne font rien pour la recouvrer. Les malheureux ! en la perdant ils ont perdu l'amitié de Dieu, perdu les droits acquis dans le saint baptême au royaume des cieux ; et ils ont ouvert sous leurs pieds l'abîme de l'enfer. Si la mort vient les surprendre dans cet état, l'arrêt de leur damnation est irrévocable !.. Compatissez à leur aveuglement, mais d'une manière efficace, en saisissant toutes les occasions de les éclairer, de leur inspirer une frayeur salutaire, ou tout au moins en priant pour eux.

**AFFECTIONS.** *Éclairez, Seigneur, ceux qui sont assis—dans une fausse sécurité, — environnés des ténèbres et de l'ombre de la mort (s. Luc. 1).*

**RÉSOLUTIONS.** Ne laisser passer aucun jour sans offrir à Dieu quelques ferventes prières, quelques mortifications pour la conversion des pécheurs.

## II. POINT. — LA DRACHME, FIGURE DE LA GRÂCE DE LA DÉVOTION.

**CONSIDÉRATIONS.** Dans la femme de la parabole, nous pouvons voir, en second lieu, le chrétien qui a perdu *la grâce de la dévotion* : de cette tendre et onctueuse piété qui lui donnait tant de facilité pour pratiquer la vertu, pour s'unir à Dieu, au milieu même des affaires les plus distrayantes ; de cette piété solide qui lui faisait trouver des douceurs et des charmes jusque dans les humiliations, les mortifications et les privations de tout genre.

**APPLICATIONS.** Il n'est point de perte à laquelle nous devrions être plus sensibles qu'à la perte de cette grâce de la dévotion, parce qu'elle est pour nous la source de tous les biens. Cependant que faisons-nous pour la recou-

vrer quand nous l'avons perdue ? Ne nous contentons-nous pas de gémir ou de nous plaindre de nos sécheresses, de dire avec Job : *Ah ! qui me donnera de revoir ce temps de ma jeunesse — de ma première ferveur, — quand le Seigneur était avec moi* (Ch. 29) ! Faisons mieux : reprenons nos premières habitudes de régularité, de recueillement et de mortification ; reprenons surtout notre fidélité première à nous acquitter avec ferveur de nos exercices spirituels, et nous retrouverons la drachme perdue, la grâce de la dévotion.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu la grâce d'être fidèle à ces bonnes aspirations ; la force et la persévérance que demandera l'exécution.

**RÉSOLUTIONS.** J'éviterai soigneusement tout ce qui peut me faire perdre la dévotion.

### III. POINT. — JOIE QUE CAUSE LA DRACHME RETROUVÉE, FIGURE DE LA JOIE QUE CAUSE AUX ANGES LE RETOUR DU PÉCHEUR.

**CONSIDÉRATIONS.** Considérez la joie qu'éprouve la femme d'avoir retrouvé la drachme ; elle sent le besoin de communiquer son bonheur, *elle assemble ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue* (s. Luc. 15).

**APPLICATIONS.** Quelle est la vérité cachée sous ce langage figuré ? Jamais personne n'eût pu la découvrir, si le Sauveur ne nous l'eût fait connaître, tant elle est surprenante : *C'est ainsi, conclut-il, que parmi les anges du ciel on se réjouira de la conversion d'un seul pécheur.* (Ibid.) Ne peut-on pas ajouter : Et du retour à la ferveur d'une âme qui était tombée dans le relâchement ? — Quel encou-

ragement ! O vous donc, qui peut-être par vos longues infidélités, avez contristé les Esprit bienheureux, empressez-vous de les consoler, de les réjouir par une prompte et parfaite conversion. Tous les avantages vous en doivent revenir : pourriez-vous hésiter ?

COLLOQUE. Avec votre Ange gardien.

## PARABOLE DES INVITÉS AU FESTIN.

---

I. *Prél.* Se représenter Jésus proposant la parabole.

II. *Prél.* Demander la grâce de surmonter et d'aider les autres à surmonter les *trois obstacles au salut*, signalés par Jésus-Christ dans cette parabole.

### I. POINT. — L'ORGUEIL, PREMIER OBSTACLE AU SALUT.

CONSIDÉRATIONS. *Un homme, dit Jésus, prépara un grand festin et invita beaucoup de convives. Mais tous s'excusèrent : J'ai acheté une métairie, dit l'un, il faut que j'aille la voir ; j'ai fait acquisition de cinq attelages de bœufs, dit un autre, je vais en faire l'essai ; je viens de me marier, dit un troisième, je ne saurais venir : excusez-moi. Alors le père de famille indigné dit à son serviteur : Amenez ici les pauvres... et les aveugles... jusqu'à ce que ma maison soit remplie ; car je vous déclare qu'aucun de ceux qui étaient invités n'aura part à mon festin (s. Luc. 14).* Considérons dans cette parabole, figure de la vocation des Juifs et des Gentils à la lumière de la foi, les trois grands obstacles qu'au témoignage de Jésus-Christ les hommes mettent à leur entrée au banquet céleste, au salut éternel.

APPLICATIONS. *J'ai acheté une métairie, je ne saurais venir.* Les projets d'agrandissement, l'orgueil, le faste par



où l'on veut s'élever dans l'opinion des hommes sans reculer devant aucun moyen si criminel qu'il soit, voilà donc le premier obstacle au salut. Comment en effet concevoir que Dieu donne le ciel, se donne lui-même en récompense à ceux qui n'ont rien fait pour lui, qui n'ont cherché en toutes choses que leur propre gloire, aux dépens de la soumission qu'ils devaient à ses divins commandements? Les malheureux! Après avoir péniblement obtenu, *peut-être*, une gloriole fugitive ils seront, avec le rebut de l'espèce humaine, refoulés au fond des enfers, *devenus un objet d'abomination aux yeux de Dieu* et des Saints. *Abominatio Domino est omnis arrogans* (Prov. 16). Remerciez le Seigneur de vous avoir éclairé sur vos véritables intérêts; et efforcez-vous de désabuser, à l'occasion, les aveugles victimes de l'orgueil, leur faisant comprendre tout ce qu'il y a, *d'une part*, de bassesse à être à genoux devant l'opinion, et, *d'autre part*, de vraie grandeur à ne dépendre que du maître de l'univers, seul arbitre de nos destinées.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce d'être vous-même très-pénétré de ces vérités, d'en tirer votre profit et de les faire goûter aux autres.

**RÉSOLUTIONS.** Ne chercher que le triomphe de la gloire de Dieu en nous et dans les autres.

## II. POINT. — LA CUPIDITÉ, SECOND OBSTACLE AU SALUT.

**CONSIDÉRATIONS.** *J'ai fait l'acquisition de cinq attelages de bœufs, j'en dois faire l'essai : je ne saurais venir.* Notre Seigneur nous signale ici le second obstacle au salut : la cupidité, l'avarice ou la soif immodérée des richesses.

Comment l'avare penserait-il au ciel? Ses jours et ses nuits se passent à calculer, à combiner les moyens de faire de nouvelles acquisitions, comme s'il devait toujours rester dans ce monde. Son Dieu c'est l'argent, à qui il est disposé à tout sacrifier.

APPLICATIONS. Il n'est point de vice contre lequel il faille plus se tenir en garde que l'avarice ou l'attachement déréglé aux biens de la terre. On y arrive par une pente insensible à mesure qu'on s'enrichit. Tel est devenu avare qui invectivait avec le plus de véhémence contre l'avarice, contre les travers et les folies de l'avare ! Il faut donc se défier de soi-même et prendre des précautions contre les séductions, les surprises de l'avarice. Une des meilleures et des plus agréables à Dieu, c'est de vous prescrire pour règle invariable de conduite de rendre vos aumônes plus abondantes en proportion des accroissements que reçoit votre fortune.

AFFECTIONS. Remerciez Dieu de vous avoir fait connaître les dangers, les folies et les maux de l'avarice.

RÉSOLUTIONS. *Sois charitable autant que tu le pourras. Si tu as beaucoup, donne abondamment; si tu as peu, aie soin de donner de ce peu de bon cœur* (Ch. 4). Tant que je vivrai je veux me conformer à ce précepte que le saint homme Tobie donna à son fils.

### III. POINT. — LA VOLUPTÉ, TROISIÈME OBSTACLE AU SALUT.

CONSIDÉRATIONS. *Je viens de me marier, je ne saurais venir: excusez-moi.* En nous faisant voir dans l'excuse de ce troisième invité un troisième obstacle au salut, Jésus-Christ ne condamne pas le mariage, comme des

hérétiques l'ont avancé ; mais il nous fait entendre que l'attrait des plaisirs charnels conduit par une pente rapide à tous les excès de l'impureté, et que ce vice abrutit l'âme au point de lui rendre odieuse la pensée même du ciel et l'invitation de travailler à y parvenir ; il nous avertit d'être sur nos gardes, afin de n'être pas atteints de la contagion du vice.

APPLICATIONS. Entrez dans les vues de votre aimable Sauveur : veillez et priez, afin de ne pas succomber aux tentations de la volupté, mais de conserver votre âme toujours pure et belle à ses yeux.

COLLOQUE, Avec notre divin Sauveur.

## PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE :

### CONCLUSION PRATIQUE QU'EN TIRE JÉSUS.

I. *Prél.* Voyez la foule qui se presse autour de Jésus et qui l'écoute attentivement.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être docile et fidèle aux conseils de Jésus.

#### I. POINT. — EMBARRAS DE L'ÉCONOME INFIDÈLE.

CONSIDÉRATIONS. *Un homme riche, dit Jésus, avait un économe qui fut accusé devant lui de malversation. Il le fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration, car tu n'auras plus désormais la gestion de mes affaires. L'embarras de l'économe, hors d'état de déposer ses comptes, fut extrême : Comment pourvoir dorénavant à sa subsistance?.. Que ferai-je ? se dit-il en lui-même, je ne saurais labourer la terre, et j'aurais honte de mendier (s. Luc. 16*

**APPLICATIONS.** Je suis cet économe ; Dieu est ce riche propriétaire, à qui appartiennent tous les biens. Il m'a confié l'administration d'une partie minime, mais précieuse, de ces biens : de mon corps et de tous les sens de mon corps ; de mon âme et des admirables facultés dont elle est douée ; du temps, de ma vie, de ma liberté, de beaucoup de dons de la grâce, d'une infinité de créatures mises à ma disposition. Un jour, quand j'y penserai le moins, il me demandera un compte rigoureux de l'administration de ces biens ; et malheur à moi, si elle n'a pas été conforme à ses intentions, à ses commandements ; si elle n'a pas produit les fruits qu'il avait droit d'en attendre, ou si je me les suis appropriés au lieu de lui en faire hommage ! — Mes comptes sont-ils en règle ? Si, dans ce moment, Dieu m'appelait à lui et me disait : *Rends-moi compte de ton administration*, mon embarras serait-il moindre que celui de l'économe infidèle ?..

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de vous bien connaître et de mettre en bon ordre vos comptes avec Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** Faire toujours sérieusement *l'examen* journalier de sa conscience et celui qui doit précéder la confession. (1)

## II. POINT. — INDUSTRIES DE L'ÉCONOME INFIDÈLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Que fit l'économe disgracié pour se tirer d'embarras ? *Je sais, dit-il, ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des personnes qui me reçoivent chez elles. Ayant donc fait venir sépa-*

(1) On renouvellera avec grand fruit le souvenir des remarques faites pages 8-16-28 et 38.



*rément les débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien devez-vous? Cent tonneaux d'huile, répondit-il. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation ; asseyez-vous-là promptement, et faites-en une autre de cinquante seulement. — Il en agit de même à l'égard des autres débiteurs... Et le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il s'y était pris habilement; car les enfants de ce siècle, ajoute Jésus, sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière (s. Luc. 16).*

**APPLICATIONS.** Remarquez que le Fils de Dieu, en nous proposant cette parabole, prétend non pas approuver l'infidélité de cet intendant, mais nous confondre du peu de soin que nous avons de nos intérêts spirituels, en nous faisant convenir que les enfants du siècle sont plus industrieux et beaucoup plus prévoyants dans la gestion de leurs affaires temporelles, que ne le sont *les enfants de la lumière*, c'est-à-dire les hommes adonnés à la spiritualité dans l'emploi des moyens propres à assurer leur salut, leur avancement spirituel. Ne devez-vous pas en convenir, pour ce qui vous concerne personnellement?...

**AFFECTIONS.** Aveux. — Confusion. — Sainte indignation contre soi-même.

**RÉSOLUTIONS.** Je veux reprendre les pratiques et les pieuses industries qui, dans le temps de ma ferveur première, me firent faire de si rapides progrès dans la perfection.

### III. POINT. — CONCLUSION DE LA PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Considérez les paroles par où notre

divin Sauveur conclut : *Et moi, je vous dis aussi : Employez à vous faire des amis les richesses dont vous avez abusé, afin que, quand vous viendrez à être dans le besoin (privés de tout par la mort), ces amis vous reçoivent dans les tabernacles éternels. (Ibid.)*

APPLICATIONS. Si vous êtes sans fortune, comment pouvez-vous néanmoins, conformément à cette conclusion pratique de notre divin Maître, faire l'aumône aux pauvres afin qu'ils intercèdent pour vous? Vous le pouvez par la main des riches, en les intéressant au sort des malheureux qui vous sont spécialement connus; ensuite, vous pouvez leur faire de plusieurs manières l'aumône spirituelle qui les aidera plus efficacement que l'aumône matérielle à parvenir au ciel, à y être vos intercesseurs. D'un autre côté la foi nous montre dans les âmes du purgatoire des pauvres plus dignes encore de notre compassion que les indigents que nous avons sous les yeux parce qu'elles ne peuvent en rien s'aider elles-mêmes, ni faire parvenir jusqu'à nous leurs déchirants cris de détresse. Ne négligez-vous pas de leur faire l'aumône, de leur venir en aide? Vous avez tant de moyens de le faire, en particulier en leur appliquant les indulgences que vous pouvez gagner en si grand nombre?..

COLLOQUE. Avec saint Pierre d'Alcantara, dont on fait aujourd'hui la fête.

## DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

## SUR LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSSES.

---

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus disant ces paroles : *Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes.*

II. *Prél.* Je demanderai la générosité et la constance que suppose la fidélité dans les petites choses.

## I POINT. — FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSSES.

CONSIDÉRATIONS. Jésus prit occasion de la parabole de l'Économe infidèle pour faire comprendre à ses auditeurs, et dans leur personne à nous tous, combien l'infidélité dans les petites choses est à craindre ; combien au contraire il nous est avantageux d'y être très-fidèles : *Celui qui est fidèle, dit-il, dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes* (s. Luc. 16). Pesez bien ces graves paroles, et vous ferez de la fidélité dans les petites choses la règle constante de votre conduite. Que de motifs vous y engagent !.. 1<sup>o</sup> *Motifs du côté de Dieu.* Le premier et le plus doux de vos devoirs, c'est d'aimer Dieu, c'est de lui donner constamment des preuves de votre amour ; mais n'est-ce pas par la fidélité à faire sa sainte volonté jusque dans les moindres choses que vous pouvez lui donner ces preuves, et les lui donner presque sans interruption : les petites choses étant de tous les jours, de tous les instants ? — 2<sup>o</sup> *Motifs du côté du prochain.* Vous désirez que les prières, les communions, les bonnes œuvres que vous faites pour la conversion des pécheurs et pour le soulagement des âmes du purgatoire soient efficaces : — soyez

généreux envers Dieu, fidèle jusque dans les moindres choses et vos vœux seront accomplis; car le Seigneur se plaît à exaucer ceux qui le servent avec fidélité et générosité. — 3<sup>o</sup> *Motifs du côté de vous-même.* Le divin Sauveur assure que *celui qui est fidèle dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes...* dans les rudes épreuves, dans les fortes tentations. Quelle garantie de persévérance!

APPLICATIONS. Pénétrez-vous bien de tout ce qu'il y a de solides vérités contenues dans l'exposé de ces motifs en produisant des actes de foi sur *chacun* d'eux en particulier; demandez-vous ensuite à vous-même, en entrant dans le détail de toutes les actions de la journée, jusqu'où s'étend votre fidélité dans les petites choses... ce qu'elle laisse à désirer?...

AFFECTIONS. Demandez au Seigneur le courage que suppose la fidélité *constante* dans les petites choses.

RÉSOLUTIONS. Dans mes examens journaliers de conscience je ferai, de temps à autre, une attention spéciale à ce que suppose cette fidélité.

## II. POINT. — INFIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSSES.

CONSIDÉRATIONS. *Celui qui est infidèle dans les petites choses, ajoute Jésus, est infidèle aussi dans les grandes.* Cette seconde maxime, sortie de la bouche de l'infailible Vérité, doit nous convaincre que *l'infidélité habituelle* à certains devoirs de notre état réputés de peu d'importance peut nous être très-préjudiciable, peut avoir pour nous et pour beaucoup d'autres personnes de très-fâcheuses conséquences: car, 1<sup>o</sup> elle nous fait perdre l'occasion d'amasser beaucoup de mérites pour le ciel; — 2<sup>o</sup> elle imprime à



notre âme bien des taches que nous n'apercevons pas mais qui la défigurent aux yeux de Dieu ; — 3<sup>o</sup> elle met un grand obstacle aux opérations de la grâce et à la libéralité du Seigneur envers nous ; — 4<sup>o</sup> elle est de mauvais exemple et peut causer de graves perturbations dans la famille.

APPLICATIONS. Ces considérations sont de nature à vous faire réfléchir sérieusement. Examinez-vous attentivement. Et, quoi que le monde dise ou fasse, rapportez-vous-en aux paroles de Jésus : *Celui qui est infidèle dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes* ; et si vous avez des négligences à vous reprocher corrigez-vous-en, dès ce jour.

AFFECTIONS. Regret du passé. — Humbles supplications.

RÉSOLUTIONS. Je veillerai mieux sur moi-même.

### III. POINT. — CAUSE DE NOTRE INFIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSSES.

CONSIDÉRATIONS. D'où vient que, malgré nos convictions et nos résolutions, nous manquions si souvent de fidélité dans l'exact accomplissement de nos devoirs ? De ce que la fidélité *constante* aux petites choses exige, de notre part, une continuelle vigilance, des efforts, des privations, des sacrifices, toutes choses peu agréables à la nature : là est la vraie cause. Mais nous cherchons à nous la dissimuler, à nous mettre l'esprit en repos en adoptant ces maximes des lâches et des tièdes : *La sainteté ne consiste pas dans les petites choses. Je ne prétends pas devenir un Saint, il me suffit d'être sauvé. Et puis : Mon caractère ne se fait pas aux petits détails : je m'en tiens à l'essentiel. Les petites choses, aux petits esprits.. etc.*

APPLICATIONS. Rejetez loin de vous ces détestables maximes ; opposez-y les maximes de l'éternelle Vérité : *Celui qui méprise les petites infidélités tombera, peu à peu, dans de grandes* (s. Luc. 19). *Celui qui aime vraiment Dieu, ne néglige rien* (Eccli. 7). Opposez-y les maximes et les exemples des Saints : *Personne, dit saint François Xavier, ne peut exceller dans les grandes choses, s'il n'a pas excellé d'abord dans les petites.*

COLLOQUE. Avec notre divin maître et modèle, Jésus.

## FÊTE DE SAINTE URSULE.

---

I. *Prél.* Se représenter la Sainte dans la gloire céleste au milieu d'une nombreuse troupe de Vierges qui la bénissent comme leur mère.

II. *Prél.* Demander l'esprit de foi, de zèle et de générosité qui anima sainte Ursule.

### I. POINT. — GLOIRE DE LA VIRGINITÉ ET DU MARTYRE DE SAINTE URSULE.

CONSIDÉRATIONS. Sainte Ursule naquit vers l'an 360 dans l'île de la Grande-Bretagne où la religion chrétienne était alors florissante. Elle eut pour père Dionnoc, roi de Cornouailles et reçut une éducation très-distinguée. Dieu la prévint de ses grâces. Elle fit de rapides progrès dans la piété, au point qu'elle voua à Dieu sa virginité. Cependant son père la promit en mariage à Conan, prince breton qui par le sort des armes était devenu possesseur d'une des plus belles provinces des Gaules (l'Armorique, aujourd'hui la Bretagne). Ursule dut s'embarquer à contre cœur, en compagnie d'un grand nombre de filles destinées aux

seigneurs et aux guerriers entre qui Conan avait partagé ses nouveaux États. — Mais Dieu avait accepté le vœu de la Sainte ; il fit en sorte qu'elle pût y rester fidèle jusqu'à la mort. Voici ce qui arriva : la flotte qui portait la pieuse colonie fut jetée par la tempête sur les côtes du Nord, vers l'embouchure du Rhin et tomba entre les mains des Huns, peuple idolâtre et cruel. Gaunus, leur chef, épris des belles qualités d'Ursule, s'efforça de la faire apostasier afin de se l'unir en mariage. La Sainte protesta avec une noble fierté qu'elle était l'épouse de Jésus-Christ, qu'elle et ses compagnes mourraient plutôt mille fois que d'être infidèles aux serments de leur baptême. Alors le barbare, passant de l'amour à la fureur, ordonna à ses soldats de les mettre toutes à mort. C'est ainsi qu'Ursule mérita la double couronne de la virginité et du martyre.

APPLICATIONS. Admirez et adorez la conduite de Dieu sur ses élus. Il les mène par des voies admirables à leurs dernières fins. Il sait y faire concourir, comme on vient de le voir, la fureur des éléments et des méchants. La tempête qui jeta Ursule et ses nombreuses compagnes sur une terre barbare où elles tombèrent sous le tranchant du glaive, fut sans doute regardée par leurs amis comme un immense malheur ; plusieurs se dirent peut-être en eux-mêmes : Pourquoi Dieu n'a-t-il pas veillé sur des personnes qui lui étaient si dévouées ? pourquoi ne les a-t-il pas sauvées de la tempête et du naufrage ?... Et c'est précisément cette tempête et ce naufrage qui, dans les desseins miséricordieux du Seigneur, devaient les conduire sûrement au port du salut, leur procurer la gloire et la félicité du martyre !

C'est ainsi que *tout tourne à l'avantage de ceux qui aiment le Seigneur* (Aux Rom. 8). Ces pensées ne sont-elles pas bien propres à fortifier en vous la foi, la confiance et la constance dans l'adversité?

**AFFECTIONS.** Demandez par l'entremise des saintes Martyres une foi très-vive en la Providence ; une confiance sans bornes.

**RÉSOLUTIONS.** Raisonner et agir en hommes de foi, au temps des épreuves.

## II. POINT. — GLOIRE DE L'APOSTOLAT DE SAINTE URSULE.

**CONSIDÉRATIONS.** Sainte Ursule eut le bonheur, rare parmi les personnes de son sexe, de joindre à la couronne de la virginité et du martyre celle de l'apostolat. En effet, à mesure que se réunissaient autour d'elle les filles qu'elle devait conduire dans les Gaules, elle les instruisait et les fortifiait dans la foi, dans l'amour de Dieu et de la chasteté ; elle s'efforçait d'en faire de vraies et dignes épouses de Jésus-Christ. Les fruits de son zèle furent admirables : toutes ses compagnes, à l'heure du combat, demeurèrent fidèles jusqu'à la mort. A sainte Ursule revient la gloire de les avoir préservées de la séduction, d'en avoir fait des enfants de Dieu, des martyres vénérées et invoquées dans le monde entier... Cependant la gloire de l'apostolat d'Ursule ne finit pas avec sa vie : il a plu à Dieu de le perpétuer dans ces nombreuses communautés de Vierges qui, sous le nom d'Ursulines, se dévouent avec non moins de succès que de zèle à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, préservent de la contagion du monde des milliers de jeunes personnes et en font des enfants de Dieu. L'es-



prit de sainte Ursule, religieusement conservé dans les maîtresses, se communique à leurs élèves.

APPLICATIONS. Efforcez-vous aussi de faire revivre et de fortifier en vous l'esprit des premiers apôtres du pays où vous habitez ; l'esprit et les nobles sentiments de vos patrons ou patronnes du saint baptême ; et, si vous avez des enfants à élever ou à instruire, efforcez-vous de leur communiquer cet esprit : c'est le plus sûr moyen d'en faire des enfants de Dieu, des enfants du ciel, et de vous assurer à vous-même une double récompense dans le ciel.

COLLOQUE. Avec la glorieuse sainte Ursule. — S'unir à ses enfants dans le ciel et à ses enfants sur la terre, pour la féliciter et implorer le secours de sa puissante entremise auprès de Dieu.

#### SUITE DE LA MÉDITATION PRÉCÉDENTE.

### APOSTOLAT DE L'ÉDUCATION.

---

I. *Prél.* Représentez-vous sainte Ursule instruisant et exhortant la troupe nombreuse de jeunes vierges qui devaient être embarquées avec elles.

II. *Prél.* Je demanderai à Dieu, comme une grande faveur, de pouvoir concourir à l'apostolat de l'éducation chrétienne.

#### I. POINT.

#### APOSTOLAT DE L'ÉDUCATION, EN GÉNÉRAL.

CONSIDÉRATIONS. La méditation précédente rappelle nos pensées sur l'éducation de la jeunesse, à laquelle les Enfants de sainte Ursule se dévouèrent par profession, les premières parmi les Religieuses. Aujourd'hui les ordres

enseignants et se dévouant à l'œuvre de l'éducation l'emportent en nombre sur les ordres purement contemplatifs. C'est un bienfait signalé de la Providence en faveur de ce qui doit le plus contribuer au bonheur de l'humanité. En effet c'est l'éducation qui forme l'homme, qui façonne les générations, qui décide du sort des individus dans le temps et dans l'éternité; du sort des familles et des États. C'est la bonne éducation qui doit donner au sanctuaire de dignes ministres; à l'État, des législateurs, des magistrats intègres; aux familles, des pères et des mères exemplaires, des enfants bien élevés; à la religion, des protecteurs, au ciel, des élus... Il est des œuvres de zèle plus éclatantes que celle de l'instruction de l'enfance, de l'éducation de la jeunesse, mais il n'en est point de plus solides, de plus fructueuses, de plus dignes de l'estime de Dieu et des hommes.

APPLICATIONS. Si vous êtes bien pénétré de ces vérités, vous vous estimerez heureux de pouvoir soutenir et multiplier autour de vous les bonnes écoles, placées sous l'inspection ou le patronage de la religion; vous ferez servir avec bonheur votre fortune et tout ce que vous avez d'influence à cette œuvre éminente de zèle; vous encouragerez en particulier et soutiendrez selon votre pouvoir les institutions et communautés religieuses qui se dévouent avec tant de désintéressement et d'héroïsme au saint apostolat de l'éducation; vous vous unirez aux ministres de l'Église pour flétrir le système irrégulier et antisocial de ceux qui prétendent faire l'éducation du peuple par l'instruction séparée de la religion, par l'enseignement d'une morale qui n'est appuyée sur aucun

motif surnaturel, qui n'a pas sa sanction dans les châti-  
ments et les récompenses d'une autre vie.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu comme une grande fa-  
veur d'être très-affectionné à l'œuvre de l'éducation chré-  
tienne, surtout de l'enfance pauvre, et d'y pouvoir concourir  
efficacement.

**RÉSOLUTIONS.** Prôner et soutenir de sa fortune, autant  
qu'on le peut, les bonnes écoles.

## II. POINT. — APOSTOLAT DE L'ÉDUCATION CONFIE EN PARTICULIER AUX PÈRES ET AUX MÈRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Cet apostolat, quoique renfermé dans  
de plus étroites limites, est de la plus haute importance.  
L'avenir heureux ou malheureux des enfants et des gé-  
nérations subséquentes en dépend. Si tous les parents  
remplissaient religieusement les obligations que suppose  
l'éducation morale chrétienne de leurs enfants, le monde  
changerait de face. Quelles sont ces obligations, que doivent  
les parents à leurs enfants en vertu de ces obligations?

Ils leur doivent :—1° *l'instruction* : il faut qu'ils appel-  
lent les premières pensées de l'enfant aux vérités de la  
religion ; qu'ils lui apprennent à articuler les noms du Bon  
Dieu, de Jésus et de Marie ; qu'ils lui enseignent, dès  
qu'il en est susceptible, les actes des vertus théologales,  
les points de nécessité de moyen et, quand il y est obligé  
par l'âge, la manière d'entendre la messe, de se confesser,  
d'observer les commandements de l'Église. — Tout dé-  
pend de ces premières impressions et enseignements. —  
Plus tard il faut qu'ils aient grand soin de ne placer leurs  
enfants que dans des écoles, des pensionnats où préside la

religion, où la pratique de la vertu leur est enseignée plus encore par l'exemple des maîtres ou des maîtresses que par les paroles.

Ils leur doivent : — 2° la *vigilance*, sur tout ce qui pourrait être un sujet de séduction ou de corruption, dans la maison et hors de la maison.

Ils leur doivent : — 3° la *correction* faite non avec emportement mais avec raison, et appuyée sur des motifs surnaturels : sur l'obligation que Dieu leur en impose et sur le compte qu'ils lui devront rendre au jour du jugement, de manière que la crainte salutaire de Dieu devienne la règle constante de la conduite de leurs enfants.

Ils leur doivent : — 4° le *bon exemple*. S'ils manquent à ce devoir, tout sera inutile ou servira de peu. Si les enfants ne voient pas leurs parents, non-seulement leur mère mais aussi leur père, prier Dieu le matin et le soir, observer les commandements de l'Église, s'interdire les mauvaises lectures, les spectacles licencieux, ils ne le feront pas non plus, surtout les fils parvenus à un certain âge.

Ils leur doivent : — 5° la *prière*. Les bénédictions célestes sont attachées à la prière, aux prières en particulier du père qui est le chef de la famille, et sans ces bénédictions l'œuvre ardue de l'éducation sera manquée.

Heureux les pères et les mères qui remplissent religieusement ces devoirs ! La récompense de leur apostolat sera grande dans le ciel, d'autant plus grande qu'ils auront chrétiennement élevé un plus grand nombre d'enfants. Elle sera bien grande et bien douce aussi dès cette vie : ils se verront entourés d'enfants vertueux, formés à leur image ! Malheureux au contraire les parents qui, pour



avoir méconnu les devoirs de l'apostolat qui leur était confié, seront convaincus au tribunal de Dieu d'être la cause de l'éternelle réprobation de leurs enfants, ne fût-ce que d'un seul !

Quant à vous qui êtes encore libres et qui croyez être appelés à l'état du mariage, pensez aux graves obligations que vous allez contracter; pensez que la fin de l'union matrimoniale, élevée par Jésus-Christ à la dignité de sacrement, est de multiplier les serviteurs de Dieu sur la terre et les bienheureux dans le ciel, et que tout ce qui est opposé à cette fin sublime est criminel ; pensez que les enfants ne sont pas la propriété des parents mais un dépôt sacré confié à leurs soins et dont ils devront rendre compte au Juge suprême.

COLLOQUE. Avec sainte Monique, qui eut le bonheur et la gloire d'avoir été doublement la mère de son fils, saint Augustin.

## PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE.

---

I. *Prél.* Voyez en esprit l'enfant prodigue s'arrachant des bras de son père désolé.

II. *Prél.* Demandez la grâce de demeurer toujours attaché par le plus tendre amour à votre Père qui est dans les cieux.

### I. POINT. — DÉPART DE L'ENFANT PRODIGE.

CONSIDÉRATIONS. *Un homme, dit Jésus, avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la part qui doit me revenir de votre bien. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune, ayant tout ramassé, s'en alla dans un pays éloigné (s. Luc. 13).*

L'aîné resta avec son père. Qui est ce père et que représentent dans la pensée de Jésus-Christ ces deux enfants? Le père, c'est Dieu, et les deux enfants, dit saint Jérôme (Ép. à Dam. 146), représentent les deux classes qui divisent l'universalité des hommes : la classe de ceux qui demeurent fidèles à Dieu, ne demandant qu'à vivre heureux sous sa loi ; et la classe de ceux qui lui deviennent infidèles et demandent à jouir d'une liberté illimitée. Le Prodiges représente cette seconde classe ; et ses infortunes doivent, toujours d'après la pensée du Sauveur, nous instruire et nous inspirer une grande crainte d'abuser de notre liberté.

**APPLICATIONS.** Avez-vous toujours appartenu à la première classe? N'y a-t-il pas eu une époque de votre vie où, abusant de votre liberté, vous viviez habituellement dans le péché, loin de Dieu et du ciel, continuellement exposé à passer du temps à l'éternité malheureuse? Dieu vous a préservé de ce malheur ; il a fait plus : il vous a ouvert les yeux, il vous a donné le temps de vous réconcilier pleinement avec lui, ainsi que les moyens de réparer vos pertes et vos ingratitude. Comment profitez-vous de ces moyens?

**AFFECTIONS.** Reconnaissance. — Regrets. — Désir de travailler et de souffrir beaucoup pour Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** Reprendre avec une nouvelle ardeur les pratiques de la pénitence ou de la mortification.

## II. POINT. — DÉCEPTIONS DE L'ENFANT PRODIGE.

**CONSIDÉRATIONS.** Le jeune homme se voyant en possession d'une forte somme d'argent et jouissant d'une

entière indépendance, dans un pays où il n'est pas connu, croit être au comble du bonheur : maintenant il jouira !.. Plus de contrainte !.. Il pourra satisfaire tous les désirs de son cœur... Telles sont ses illusions. Mais qu'arrive-t-il ? *En peu de temps, dit la parabole, tout son avoir fut dissipé par la débauche, et il se trouva dans l'indigence. Alors il se mit au service d'un maître qui l'envoya dans sa métairie garder les pourceaux ; et il eût bien voulu se rassasier des gousses que les pourceaux mangeaient, mais personne ne songeait à lui en donner.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Le Fils de Dieu nous met ici devant les yeux le tableau navrant de l'homme qui croit trouver le bonheur en se soustrayant à la loi divine pour mener la vie des sens : et aussi, on peut le dire, le tableau du chrétien qui, déchu de sa ferveur première, s'ennuie du service de Dieu et cherche dans les créatures une diversion au dégoût qu'il éprouve. Mais qu'arrive-t-il ? Après avoir en peu de temps dissipé d'immenses trésors de grâces et de mérites, il sent dans son cœur un vide affreux que rien ne peut combler, et son esprit se remplit de pensées sensuelles et impures dont les pourceaux de la parabole sont la fidèle image. Pour lui, plus de paix, plus de repos, ni le jour ni la nuit. C'est le sort de quiconque cherche le bonheur hors de Dieu... N'avez-vous pas malheureusement éprouvé quelque chose de tout cela ?

AFFECTIONS. *Rendez-moi, Seigneur, la joie de la ferveur ; et, dans la lutte contre mes passions, fortifiez mon cœur, par votre esprit souverain* (Ps. 50).

RÉSOLUTIONS. Craindre les moindres concessions faites à la passion.

## III. POINT. — AVILISSEMENT DE L'ENFANT PRODIGE

CONSIDÉRATIONS. A la faim et au dénûment qu'éprouve le Prodiges, vient se joindre, pour comble d'affliction, le souvenir de son ancienne position, la pensée de l'avilissement dans lequel il est tombé et qui le met bien au dessous de ceux qui étaient jadis à son service : *Combien de serviteurs dans la maison de mon père, se dit-il, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim* (Ibid.), gardien de vils pourceaux, devenu le rebut de la société humaine !

APPLICATIONS. Voilà, s'écrie saint Chrysologue, *le sort réservé à l'homme qui ne veut plus avoir Dieu pour père. Sic invenit qui se negat Patri* : devenu le jouet de passions honteuses et tyranniques, il ne connaît plus d'autres jouissances que celles de la brute. *Il est devenu semblable, dit l'Esprit-Saint, à la bête de somme* (Ps. 48). Vous n'êtes pas descendu si bas, ou vous vous êtes promptement relevé de cette dégradation : vous avez élevé vos regards et votre cœur vers votre Père qui est aux cieux, mais êtes-vous depuis resté toujours à la hauteur de vos nobles aspirations vers la perfection chrétienne ? N'avez-vous pas rouvert votre cœur à quelque affection déréglée ou trop mondaine et incompatible avec le parfait amour de Dieu ?...

COLLOQUE. Avec votre Ange gardien témoin de vos écarts, de votre repentir et des dispositions actuelles de votre cœur.



CONTRASTE DES DEUX ÉTATS PAR OÙ PASSA L'ENFANT  
PRODIGE.

CONTEMPLATION.

---

I. *Prél.* Se représenter l'enfant prodigue assis sur un fumier, entouré de pourceaux.

II. *Prél.* Demander une extrême frayeur de tout ce qui éloigne de Dieu.

I. POINT. — L'ENFANT PRODIGE DANS LA MAISON DE SON PÈRE.

CONTEMPLATION. Représentez-vous, dans une vallée agréablement ombragée, une maison spacieuse et commodément distribuée où règnent la paix et l'aisance. C'est là qu'habite l'enfant prodigue, en compagnie d'un frère plein d'égards et de prévenances pour lui, sous l'autorité et la sage direction du meilleur des pères. Quelle heureuse position la Providence lui a faite ! Exempt de soucis et de sollicitudes, abondamment pourvu de ce que demande l'entretien de la vie et la culture de l'esprit, il ne connaît que par ouï-dire les misères du monde.

APPLICATIONS. N'est-ce pas l'image fidèle du bonheur des communautés religieuses qui nous est ici mise sous les yeux ? Ceux qui en font partie ne vivent-ils pas aussi à l'ombre d'un paisible sanctuaire, loin des soucis et des préoccupations du monde, avec des frères pleins de charité, sous la sage direction paternelle de leurs supérieurs qui pourvoient avec tant de sollicitude à tous leurs besoins de l'âme et du corps ? Tâchez de bien apprécier la nature et les avantages de l'état religieux afin de pouvoir le relever dans l'idée de tant d'hommes à préjugés, qui le croient

incompatible avec la joie et le bonheur de la vie présente, qui le poursuivent de leur haine, de leur sarcasmes et de leurs blasphèmes. Dissipez leurs préjugés et vous en ferez des admirateurs, des prôneurs de la vie religieuse.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu qu'il daigne dans sa miséricorde éclairer ceux qui, par préjugés, se tiennent éloignés de lui et blasphément ce qu'ils ignorent.

**RÉSOLUTIONS.** J'unirai mes efforts à la prière pour obtenir cet heureux résultat.

## II. POINT. — LE PRODIGE LOIN DE LA MAISON DE SON PÈRE.

**CONTEMPLATION.** Contemplez maintenant le Prodiges dans une position bien différente : il a dissipé tout son bien ; ses compagnons de débauche l'ont abandonné ; il se voit seul, comme perdu sur une terre étrangère, et désolée par la famine... Pâle, amaigri, décharné, il ne porte plus sur son corps que des haillons... Voyez-le dans ce triste état, mêlé à la foule des mendiants... tendant la main à la charité, mais n'essuyant d'ordinaire que des rebuts et du mépris... Quelle misère !

**APPLICATIONS.** Si malheureusement vous êtes tombé dans l'infidélité, vous verrez le pitoyable état de votre âme dans la personne de ce jeune prodige. Considérez, de point en point, tout ce qui le rend si digne de pitié, et vous y trouverez l'image des misères de votre âme. Cette vue vous touchera ; vous aurez pitié de vous-même ; vous vous sentirez le courage et l'énergie nécessaires pour sortir de l'état de péché et revenir à votre première ferveur.

**AFFECTIONS.** Demander la grâce de le faire victorieusement.

RÉSOLUTIONS. Craindre souverainement et éviter soigneusement tout ce qui mène au péché, à la tiédeur.

III. POINT. — L'ENFANT PRODIGE DANS LA DÉPENDANCE D'UN MAÎTRE.

CONTEMPLATION. *Alors il se mit au service d'un maître* (s. Luc. 15). Quel est ce maître que s'est donné le jeune prodigue ? Un homme intéressé, avare, sans entrailles pour celui qui est venu lui demander un morceau de pain. Il lui refuse le logement ; il l'oblige de passer les jours et les nuits dans le réduit des pourceaux ; il va jusqu'à lui refuser la nourriture qu'on l'oblige de jeter à ces vils animaux ! Quel changement ! Quel déchirant spectacle ! Ce jeune homme naguère honoré dans sa patrie, objet des soins assidus d'un nombreux domestique, assis tous les jours à une table somptueuse, est maintenant assis sur un fumier... sans nul secours... méprisé de tout le monde... mourant de faim au milieu d'animaux immondes !

APPLICATIONS. Avec quelles vives couleurs le divin Sauveur nous dépeint l'abjection et les misères de ceux qui rejettent son joug si doux, si honorable, pour se mettre au service du monde, tyran impitoyable. Et n'est-ce pas là la folie du grand nombre ? Elle a été la vôtre peut-être ; mais la lumière s'est faite dans votre esprit : vous avez reconnu votre erreur ; vous êtes revenu au Seigneur, votre Dieu. Attachez-vous à lui de plus en plus ; faites-lui oublier vos infidélités passées par un redoublement de ferveur dans son service.

COLLOQUE. Avec saint Augustin, qui vécut jusqu'à sa trentième année en enfant prodigue, mais qui, depuis sa

conversion, aime Dieu d'autant plus qu'il l'avait plus offensé. — Conjurez-le de vous obtenir les grands sentiments de componction, d'humilité, de charité et de zèle qui l'accompagneront jusqu'à son dernier soupir.

Ou avec l'archange saint Raphaël, dont l'Église célèbre la fête en ce jour.

## CONTINUATION DU SUJET PRÉCÉDENT.

I. *Prél.* Je verrai l'enfant prodigue baigné de larmes dans les bras de son père.

II. *Prél.* Je demanderai un cœur dilaté par la confiance et l'amour.

### I. POINT. — RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

CONSIDÉRATIONS. La passion aveugle, *mais l'adversité*, dit l'Écriture, *donne de l'intelligence. Vexatio intellectum dabit auditui* (Isaï. 28). Elle nous fait rentrer en nous-mêmes. Nous en voyons la preuve dans le Prodiges. *Rentré en lui-même, In se reversus*, dit Jésus, il comprend combien il s'est rendu coupable et malheureux en abandonnant son père. Les remords se font sentir : c'est le moment de la grâce ; il le met à profit. Il réfléchit aux moyens de sortir de la misère, de sauver sa vie défailante. Un seul se présente à son esprit, c'est de retourner à son père et d'implorer son pardon. Il en prend aussitôt la résolution et il l'exécute. *Je me lèverai*, dit-il, *et j'irai à mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, mais recevez-moi comme un de vos mercenaires.* Sa résolution est efficace, *il se lève et va trouver son père* (s. Luc. 15).

APPLICATIONS. Que nous apprend ici le divin Auteur



de la parabole ? 1° que les contre-temps, les humiliations et les troubles de conscience que nous éprouvons parfois, sont des moyens dont Dieu se sert pour nous faire rentrer en nous-mêmes, et pour nous aider à sortir du misérable état dans lequel notre âme languit ; — 2° que dans ces moments, loin de nous laisser aller à la défiance et au découragement et d'aggraver ainsi notre situation, nous devons bien plutôt réfléchir aux moyens d'en sortir et prendre des résolutions efficaces ; — 3° que, pour obtenir infailliblement de Dieu la force et la constance de les exécuter, nous devons recourir à lui, non pas comme à notre juge, mais comme à notre Père. Interposer ce nom de *Père*, c'est désarmer la justice divine ; c'est faire rentrer la confiance dans notre cœur !

**AFFÉCTIONS.** Avouez vos torts. — Demandez pardon de vos défiances.

**RÉSOLUTIONS.** Dans toutes mes peines, dans mes troubles et mes angoisses de conscience, j'irai à Dieu comme à mon père, lui qui est le *Père des miséricordes* et le *Dieu de toute consolation*. *Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis* (2. Ep. aux Cor. 1.)

## II. POINT. — RÉCEPTION FAITE A L'ENFANT PRODIGE.

**CONSIDÉRATIONS.** Comment le Prodiges est-il accueilli par son Père ? Qu'en dit Jésus-Christ ? *Son père*, dit-il, *l'aperçut de loin* ; d'abord sans le connaître, car la misère l'a étrangement défiguré. Mais, à peine l'a-t-il reconnu, *qu'il sent ses entrailles émues de compassion ; misericordia motus ; et qu'il court à lui*. Aussitôt l'enfant tombe à genoux et, d'une voix entrecoupée de sanglots, il fait sa confession :

*Pater, peccavi. Mon père, mon père, j'ai péché... Mais le père ne le laisse pas achever ; il le voit repentant ; cela lui suffit : il le relève, se jette à son cou et le couvre de baisers. Et accurrens, cecidit super collum ejus, et osculatus est eum (s. Luc. 15).*

APPLICATIONS. Ce père si bon, si tendre, n'est autre, dans la pensée de Jésus, que celui que nous appelons par excellence *notre Père*, le Seigneur notre Dieu, au service duquel nous nous sommes engagés par choix et sans retour. Oh ! que nous avons donc tort, que nous nous tourmentons mal à propos et que nous faisons injure à Dieu quand nous nous laissons aller si souvent aux sentiments de la crainte servile, à des serremments de cœur ou à des doutes sur le pardon et l'oubli de nos péchés passés : comme si nous étions aux gages d'un maître dur et vindicatif !

AFFECTIONS. Reconnaissez votre erreur et vos torts.— Demandez-en pardon.

RÉSOLUTIONS. Désormais je veux servir Dieu avec un cœur dilaté par la confiance, la joie et l'amour.

### III. POINT. — FÊTE DONNÉE A L'ENFANT PRODIGE.

CONSIDÉRATIONS. Voyez dans ce troisième Point par quels traits Jésus achève le portrait qu'il nous fait de son Père céleste, dans la personne du père de la parabole : Celui-ci, après avoir assuré son fils repentant du pardon entier et de l'oubli du passé, veut en outre le réintégrer dans tous ses droits de fils : il appelle les serviteurs, et leur dit : *Apportez promptement la plus belle robe de mon fils et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des chaus-*

*sures aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Faisons fête ensemble et réjouissons-nous, car mon fils était mort et il est ressuscité ! (Ibid.)*

APPLICATIONS. Tous ces traits de bonté, nous les voyons s'accomplir à la lettre dans la conversion du pécheur ; Dieu ne se contente pas de lui tout pardonner, il lui rend encore tout ce qu'il avait perdu : la robe de l'innocence baptismale ; l'anneau ou le gage de son amitié ; la chaussure ou la grâce nécessaire pour marcher d'un pas ferme dans le sentier de la vertu ; et le droit de s'asseoir à sa table, — au festin eucharistique où il le comble de biens et d'ineffables délices !... Redoublons d'amour et de générosité pour un Dieu si bon, si libéral.

COLLOQUE. Avec notre Père céleste.

## SUR L'INFINIE BONTÉ DE DIEU

### MANIFESTÉE DANS LA GRACE PRÉVENANTE.

I. *Prél.* Je me représenterai la bonté de Dieu personnifiée dans le Père de l'Enfant prodigue.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de croître dans la reconnaissance et dans l'amour que je dois à Dieu, à mon Père qui est au Ciel.

### I. POINT. — IDÉE INCOMPLÈTE DE LA BONTÉ PRÉVENANTE DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Mettons à profit la parabole de l'Enfant prodigue pour nous former une idée de la bonté de Dieu, se révélant à nous par la grâce prévenante. Celui qui croirait en trouver une idée *complète* dans la conduite du père de l'enfant prodigue se tromperait étrangement : il prendrait une faible lueur pour le soleil dans son midi.

— En effet, cette extrême bonté du Père de la parabole, qui nous touche et nous attendrit souvent jusqu'aux larmes, ne nous dévoile qu'une partie de la bonté de Dieu ; et cette partie en est la moindre : c'est la miséricorde qui *reçoit*, ce n'est pas encore la grâce qui *prévient*, c'est Dieu qui pardonne au pécheur pénitent, ce n'est pas encore Dieu qui *recherche* le pécheur ingrat et obstiné.

APPLICATIONS. Il n'est rien qui captive autant notre cœur que la bonté ; rien qui nous prévienne davantage en faveur de quelqu'un que les marques de bienveillance que nous en recevons. Comment donc se fait-il que notre cœur se porte si difficilement à Dieu, que nous l'aimions si peu ? Ah ! c'est que nous ne le connaissons pas assez ; que le souvenir de ses bontés à notre égard n'est pas assez présent à notre esprit. Nous nous figurons aisément quels durent être les sentiments d'amour de l'Enfant prodigue pour un père qui l'avait si bien reçu, qui lui avait accordé un pardon si généreux. Mais notre Père céleste n'a-t-il pas mille fois plus de droits à notre amour, lui qui a fait les premières avances et qui nous a cherchés et ramenés quand nous courions à notre perte ?

AFFECTIONS. Aveu. — Repentir de nos froideurs passées. — Protestations d'amour.

RÉSOLUTIONS. Je tâcherai de dire toujours mon *acte de charité* non-seulement de bouche mais du fond du cœur.

II. POINT. — IDÉE PLUS COMPLÈTE DE LA BONTÉ PRÉVENANTE DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Pour que l'image de la bonté *prévenante* de Dieu fût *complète* dans la parabole du Prodigue et pour que Dieu y fût représenté tout entier, il faudrait que le



père suivit son fils dans ses courses insensées ; qu'il allât le chercher jusque dans ces pays lointains où le libertinage l'avait égaré ; qu'il se présentât à lui au milieu de ses folles démarches ou de ses misères, moins pour les lui reprocher que pour l'inviter au retour, pour lui offrir sa maison, sa table et tous ses biens : pour le prier, pour le presser, pour le conjurer de les accepter. Car telle est proprement l'action de la grâce qu'on appelle *prévenante*. Jésus-Christ n'a pas poussé la parabole jusque-là : une pareille bonté, même supposée dans un père, aurait choqué la vraisemblance ; et de fait cette bonté n'appartient qu'au Père céleste, en qui tout est infini.

APPLICATIONS. Combien de grands pécheurs revenus à la vertu pourraient rendre ici témoignage à la vérité ? N'êtes-vous pas peut-être vous-même une conquête de l'action admirable de la grâce prévenante, de la bonté infinie de Dieu ? ou n'en avez-vous pas suivi, dans l'exercice de votre zèle, les merveilleuses opérations dans les autres, alors que vous vous écriiez ravi d'admiration. *Que Dieu est bon à l'égard de ceux qui ont le cœur droit ? Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde* (Ps. 72).

AFFECTIONS. Louez, bénissez, exaltez la bonté infinie de Dieu.

RÉSOLUTIONS. Efforcez-vous de faire partager aux autres les sentiments que vous éprouvez.

III. POINT. — IDÉE COMPLÈTE DE DIEU... IMPOSSIBLE A CONCEVOIR.

CONSIDÉRATIONS. Quelque incroyable que nous paraisse la divine bonté, poussée jusqu'à l'espèce d'excès que nous venons de considérer, l'image que nous nous en formons

est néanmoins encore très-incomplète. Nulle figure, nulle comparaison ne peut nous en donner une idée parfaite par la raison toute simple que la bonté de Dieu est *infinie*, et que notre intelligence est essentiellement *finie*. Le fini ne saurait comprendre l'infini.

APPLICATIONS. Tout ce qui nous reste donc à faire, c'est d'admirer et d'adorer les profondeurs de cet aimable attribut de Dieu comme celles des plus impénétrables mystères, qui ne peuvent être crus que sur la parole de l'infailible Vérité. Aidez-vous de cette pensée pour enflammer dans votre cœur l'amour de Dieu et pour communiquer cet amour au cœur de ceux avec qui vous êtes en relation, partout où l'occasion de le faire se présentera. Efforcez-vous au moins de leur rappeler souvent la pensée de Dieu et des bienfaits dont nous lui sommes redevables.

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ : demandez-lui qu'il vous fasse connaître son Père et qu'il vous aide à en parler dignement.

## PARABOLE DU MAUVAIS RICHE ET DE LAZARE.

I. *Prél.* Je croirai entendre le riche damné qui s'écrie : *Je souffre cruellement dans ces flammes. Crucior in hac flamma.*

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de comprendre le néant de tout ce qui passe et de n'y jamais attacher mon cœur.

### I. POINT. — EXPOSÉ DE LA PARABOLE.

CONSIDÉRATIONS. Dans cette parabole, Jésus nous met devant les yeux un de ces riches mondains qui font consister tout leur bonheur dans les jouissances de la vie, et qui sont sans entrailles pour les malheureux. *Il y avait, dit-il, un homme riche qui était vêtu de pourpre et qui*

*tous les jours faisait bonne chère. D'autre part, le Sauveur nous dépeint un pauvre très-souffrant, mais résigné et vertueux. Il y avait aussi, continue-t-il, un pauvre nommé Lazare, étendu à la porte du riche; il était couvert d'ulcères, et désirait se nourrir des miettes qui tombaient de la table de ce riche : cependant personne ne lui en donnait; et les chiens venaient lécher ses plaies. Mais quel fut le sort définitif des deux? Le pauvre vint à mourir, ajoute Jésus, et les anges le portèrent dans le sein d'Abraham; le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer (s. Luc. 16).*

APPLICATIONS. Ce contraste si frappant de l'inégalité des conditions, de l'extrême opulence et de l'extrême pauvreté, nous le voyons encore à notre époque; il existera toujours. Mais ce qu'on ne voyait guère parmi les Juifs, nous le voyons en tout lieu parmi nous : beaucoup de riches, très-généreux envers les indigents, et beaucoup de pauvres vertueux, admirables de patience et de résignation. D'où il est permis de conclure que le sort final d'un très-grand nombre de riches et de pauvres sera heureux.

AFFECTIONS. Reconnaissez que ce grand résultat est dû uniquement à l'Évangile de Jésus, qui apprend aux riches à partager leurs biens avec les pauvres et aux pauvres à souffrir avec patience, résignation et mérite.

RÉSOLUTIONS. Tâchons d'affermir et de généraliser ces beaux sentiments, ces heureuses dispositions dans nos rapports avec les riches et avec les pauvres.

## II. POINT. — BUT DE LA PARABOLE.

CONSIDÉRATIONS. Il est évident, par le contexte de

l'Évangile, que notre Seigneur proposa cette parabole pour détruire dans l'esprit des Juifs un funeste préjugé, à savoir que la prospérité en ce monde était la preuve et la récompense de la vertu, et que l'adversité ou la pauvreté était le châtiment du péché : d'où les Juifs concluaient très-mal : 1<sup>o</sup> que celui qui était né ou devenu misérable, était pecheur et indigne de compassion hist. de l'Avengle-né, en s. Jean. Ch. 9; — 2<sup>o</sup> que la suprême félicité de l'homme consistait dans la possession des biens de la terre. Les préjugés modernes ne vont pas tout à fait aussi loin; mais la soif des richesses et des puissances en est-elle moindre? Que de chrétiens elle détourne de la voie du salut, elle conduit en enfer!

APPLICATIONS. Efforcez-vous d'éclairer et de désabuser ces hommes, victimes de funestes préjugés, d'illusions trompeuses, d'espérances chimériques. Profitez des relations que vous avez avec eux pour faire pénétrer adroitement dans leur esprit les grandes vérités de la foi, qui nous rappellent sans cesse que tout ce qui ne nous accompagne pas au delà de la tombe est vanité et néant, que par conséquent notre grande, notre unique préoccupation doit être d'amasser des trésors pour le ciel, comme s'exprime le divin Sauveur; et ne dites pas que les occasions d'exercer ainsi le zèle vous manquent: ce serait vous accuser vous-même de manquer de zèle. Voyez au reste si vous ne méritez pas ce reproche...

AFFECTIONS. Demander à Dieu qu'il augmente en vous la foi et qu'il vous aide à concourir efficacement au bonheur temporel et éternel de votre prochain.

RESOLUTIONS. Ne négliger aucune occasion de rappeler



aux hommes, même dans nos conversations familières et comme sans en avoir l'air, les grandes pensées de la foi.

### III. POINT. — FRUITS DE LA PARABOLE.

CONSIDÉRATIONS. Quels fruits doit produire en nous la méditation de cette parabole? Elle doit nous faire regarder comme très-peu digne de notre estime sinon mépriser tout ce qui finit avec le temps et est en soi sans valeur pour l'éternité, comme sont les douceurs de la vie, la faveur des hommes, la renommée que donnent les talents, les richesses, les actions d'éclat, le succès dans le maniement des affaires : d'autre part, elle doit nous inspirer une très-grande estime de la vertu, des humiliations et des souffrances endurées en vue de plaire à Dieu et de satisfaire pour nos péchés.

APPLICATIONS. Si donc, par suite de manque de secours, de revers de santé ou d'insuccès dans vos entreprises, vous veniez à déchoir dans l'opinion et à être, en quelque sorte, mis au rebut, tout en endurant peut-être de grandes souffrances corporelles, prenez garde de vous laisser aller à l'abattement ou aux murmures ; pensez plutôt que Dieu, dans sa miséricorde, agit ainsi à votre égard pour vous procurer l'occasion de pratiquer l'humilité, la patience, la résignation et d'amasser d'immenses trésors de mérites pour l'éternité ! Rendez donc grâce à Dieu, et estimez-vous heureux. Voyez ce qu'il y a à réformer dans vos jugements et dans votre conduite.

COLLOQUE. Avec votre saint Ange gardien.

## SUR L'ENFER DU MAUVAIS RICHE.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus-Christ disant : *Et le riche fut enseveli dans l'enfer* (s. Luc. 16).

II. *Prél.* Je demanderai à Dieu que sa crainte salutaire ne m'abandonne jamais.

## I. POINT. — LA PENSÉE DE L'ENFER.

CONSIDÉRATIONS. La méditation d'hier, sur le sort du mauvais riche dans l'éternité, a appelé notre pensée sur l'enfer. Arrêtons-nous à cette pensée. Il est à propos d'en faire quelquefois le sujet de nos méditations, afin que le souvenir en demeure profondément gravé dans notre esprit, et que ce souvenir nous conserve dans la crainte salutaire du Seigneur. D'ailleurs, il peut y avoir pour tout homme, si bon chrétien qu'il soit, de ces moments de ténèbres et de délire passionné où la crainte *seule* des supplices éternels soit capable de le retenir dans le devoir. C'est pour ce motif sans doute que Jésus-Christ rappelle si souvent, dans ses instructions au peuple, et même à ses apôtres en particulier, la pensée de l'enfer.

APPLICATIONS. Du reste, nous pouvons rendre cette méditation sur l'enfer très-utile à notre avancement spirituel. Saint François de Borgia y trouvait un stimulant pour la pratique des plus sublimes vertus. Se plaçant en esprit sur le bord de l'abîme, les yeux de la foi fixés sur le nombre effrayant d'anges et d'hommes de toute condition que le péché y a précipités, il se disait à lui-même : Voilà, François, ta place, voilà le supplice que tu as mérité; il t'est dû plus qu'à tous ces démons, coupables

d'un seul péché ; plus qu'à ces milliers d'autres que tu vois, à qui le temps seul de faire pénitence a manqué... De là, dans le Saint, cette admirable humilité, ce profond mépris de lui-même dont les traits rapportés dans sa vie paraissent à peine croyables ; de là la défiance de ses propres lumières, l'amour de l'obéissance et le désir d'être dirigé jusque dans les moindres choses, afin, disait-il, de ne pas donner dans les pièges du démon ; de là sa patience inaltérable dans les plus rudes épreuves de la vie, et sa mortification, ses pénitences poussées jusqu'à une sorte d'excès ; de là l'accroissement progressif de sa ferveur et de sa charité : les flammes de l'enfer rendaient plus vif en lui le feu du divin amour ; de là encore le zèle qui le consumait et qui lui fit entreprendre de si grandes choses pour le salut du prochain... Imitons le Saint : la contemplation de l'enfer, *faite de la sorte*, nous fera progresser aussi en tout genre de vertus.

AFFECTIONS. Remerciez Dieu de vous avoir fait connaître un sujet et une méthode de contemplation si utiles.

RÉSOLUTIONS. En faire son profit ; en tirer tout le parti possible.

## II. POINT. — LE SUPPLICE DE L'ENFER.

CONSIDÉRATIONS. Dans l'impossibilité absolue où nous sommes de nous faire une idée exacte des choses de la vie future, en particulier de l'enfer et de tout ce que les damnés y endurent de supplices, attachons-nous à méditer attentivement les termes de la sentence que Jésus-Christ prononcera au grand jour du Jugement contre les réprouvés : *Retirez-vous de moi... maudits... dans le feu éternel.*

*Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (s. Matt. 25).

— *Retirez-vous de moi*... l'enfer, c'est donc la perte, la séparation éternelle de Dieu, de l'infinie et unique félicité possible dans l'autre vie!... Pour le damné, plus de possibilité d'avoir jamais même une seule pensée consolante! — *Maudits*... *malédiction* de Dieu : d'un Dieu désormais sans miséricorde!... *Malédiction* dans l'âme... dans la mémoire, dans l'entendement : remords et désespoir d'avoir perdu le ciel pour des choses vaines, viles, criminelles, honteuses... *Malédiction* dans le corps... dans tous les sens du corps à la fois : dans la vue... l'ouïe... l'odorat... le goût. — *Dans le feu éternel*... mourir, lentement consumé par le feu, quelle mort cruelle!... mais vivre dans le feu sans pouvoir mourir jamais... quelle vie!... quelle éternité! Oh! si les hommes y pensaient, si l'image de l'enfer était devant leurs yeux, commettraient-ils le péché? Vivraient-ils tranquilles dans l'état de péché? Diraient-ils : Je ne puis me décider à faire cet effort, ce sacrifice que mon confesseur exige de moi? Ne s'écrieraient-ils pas plutôt avec saint Augustin : *Armez, Seigneur, contre moi le fer et le feu; ne m'épargnez pas ici pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité?*

APPLICATIONS. Demandez à Dieu que le souvenir des effrayantes vérités que vous venez de méditer demeure à jamais profondément gravé dans votre esprit : il vous conservera dans la componction, dans la défiance et le mépris de vous-même; il vous rendra victorieux dans la lutte contre vos passions, si violentes qu'elles soient : *Rappelez-vous, dit l'Esprit-Saint, vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez. Memorare novissima tua et in*



*æternum non peccabis* (Eccl. 7). D'autre part le souvenir de l'enfer vous rendra humble et modeste dans la prospérité, fort et généreux dans tout ce que vos obligations peuvent avoir de pénible à la nature ; il sera le gage de votre persévérance finale, de votre salut éternel : il portera d'autres fruits encore : il vous remplira de zèle pour le salut des âmes ; il rendra votre zèle non seulement ardent et infatigable, mais en outre ingénieux : partout, vous serez apôtre.

COLLOQUE. Avec les saints apôtres Simon et Jude, qui ont éclairé tant de nations barbares, sauvé tant d'âmes de l'enfer. — L'Église célèbre aujourd'hui leur fête avec grande solennité.

## AFFABILITÉ, TENDRESSE ET ZÈLE DE JÉSUS.

---

I. *Prél.* Voyez Jésus-Christ imposant les mains aux petits enfants.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'exprimer en vous les vertus de votre divin modèle.

### I. POINT. — AFFABILITÉ DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Un fait, que les Évangélistes rapportent ici comme incidemment, nous fait voir l'extrême *affabilité* de notre divin Sauveur, toujours égal à lui-même, d'un abord facile, et gracieux. Pendant qu'il était engagé dans une grave discussion avec les Scribes et les Pharisiens sur les lois du mariage et sur les prérogatives de la virginité, *on lui amena, dit l'Évangile, de petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et qu'il priât sur eux.* C'était évidemment, de la part des mères qui les présentaient,

un instant bien mal choisi, une démarche déplacée; aussi, ajoute l'Évangéliste, les apôtres *les repoussèrent-ils avec des paroles dures. Mais Jésus en témoigna son mécontentement et dit : Laissez venir à moi les petits enfants.* (s. Matt. 19. s. Marc. 10.)

APPLICATIONS. L'affabilité, ou la disposition habituelle de recevoir et d'écouter, en toute circonstance, avec calme et douceur, ceux qui viennent à nous, est une qualité bien précieuse et bien nécessaire, non-seulement aux supérieurs à l'égard de leurs inférieurs, mais à tous les vrais disciples du divin Sauveur ; à ceux en particulier qui s'adonnent aux œuvres de charité et de zèle. Cette affabilité ne vous fait-elle pas souvent défaut? N'êtes-vous pas quelquefois d'un abord froid ou même fâcheux et repoussant?... Doux et affable, peut-être, envers les étrangers, mais dur ou sec à l'égard de vos subordonnés?... de ceux qui habitent avec vous sous le même toit?...

AFFECTIONS. AVEUX. — Confusion. — Pieux désirs.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai d'être toujours calme, égal à moi-même, doux et affable envers tous principalement quand je suis accablé d'affaires.

## II. POINT. — TENDRESSE DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Notre divin Maître ne se contenta pas de permettre aux mères d'approcher de sa personne et de lui présenter leurs petits enfants; il voulut encore donner à ceux-ci les témoignages d'un haut intérêt et d'une tendresse vraiment paternelle : *Il leur imposa les mains, dit saint Marc, leur donna sa bénédiction et les embrassa* (Ch. 10).

**APPLICATIONS.** La tendresse que Jésus témoigna à ces enfants était motivée par tout ce qu'il y a de plus pur, de plus élevé : il voyait dans chacun d'eux l'image vivante de son Père céleste, une âme d'un prix infini, créée pour le ciel mais convoitée par le démon. — Vous vous sentez aussi de la tendresse pour les enfants, mais votre tendresse part-elle aussi d'un principe surnaturel ? Est-elle exclusivement motivée par les pensées de la foi, pure de tout mélange d'affection trop naturelle, sensuelle ou charnelle ?.. Veillez sur vous-même, et défiez-vous de vous-même : d'autres, plus affermis que vous dans la vertu, ont été entraînés dans des écarts d'autant plus déplorables qu'il en pouvait résulter des scandales difficiles à réparer.

**AFFECTIONS.** *Des pièges du démon, délivrez-nous, Seigneur. (Litan.)*

**RÉSOLUTIONS.** Je veux être prudent, me défier de moi-même et ramener souvent mon intention à sa pureté première.

### III. POINT. — ZÈLE DE JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** Dans le fait des petits enfants présentés à notre divin Sauveur, il est encore une circonstance bien digne de remarque, c'est qu'il en prit occasion d'exercer le zèle à l'égard de la foule qui l'entourait ; car, immédiatement après avoir dit : *Laissez venir à moi les petits enfants*, il ajouta : *C'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume de Dieu. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu, l'Évangile, comme le ferait un enfant, n'y entrera point* (s. Luc. 18). Par ce peu de mots, Jésus-Christ prémunissait ses audi-

teurs contre le mauvais exemple des Pharisiens orgueilleux et opiniâtres, et il les exhortait à écouter et à suivre ses divins enseignements avec la simplicité, la docilité d'un enfant.

APPLICATIONS. A l'exemple de Jésus, cherchez-vous, saisissez-vous habituellement l'occasion d'être utile au salut de votre prochain, de vos inférieurs? Remarque-t-on ce zèle dans vos entretiens, dans votre correspondance?... Oh! que de bien on peut faire souvent par quelques mots placés à propos! Et ce bien, vous l'avez peut-être habituellement négligé. Sachez que Dieu vous en demandera compte. Efforcez-vous donc de réparer le passé.

COLLOQUE. Avec notre divin et aimable Sauveur. — Demandons-lui cette simplicité, qui est naturelle dans l'enfant, mais qui doit être surnaturelle en nous; cette heureuse simplicité que Jésus nous recommande, quand il dit : *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes* (s. Matt. 10) : simplicité à l'égard de Dieu, dans la droiture de nos intentions; simplicité à l'égard de nos directeurs dans une entière ouverture de cœur; à l'égard de nos amis, dans la sincérité de nos paroles et de tous nos procédés.

## PARABOLE DU PHARISIEN

### ET DU PUBLICAIN.

---

I. *Prél.* Voyez les Pharisiens écoutant avec dépit les paroles de Jésus.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'écouter ces paroles avec joie et avec fruit.



## I. POINT. — PRIÈRE DU PHARISIEN.

CONSIDÉRATIONS. Sous le voile de la parabole qui fait le sujet de cette méditation, Notre Seigneur, tout en confondant les Pharisiens, nous fait les plus salutaires instructions : tâchons d'en bien profiter : *Deux hommes, dit-il, monterent au temple pour prier : l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, faisait cette prière en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de n'être pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères; ni tel aussi que ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine; je donne la dîme de tous mes biens* (S. Luc. 18).

APPLICATIONS. Dans cette prétendue prière du Pharisien, Jésus nous rend attentifs à certains effets de l'orgueil qui échappent à l'œil de l'homme, mais qui n'en sont pas moins coupables aux yeux de Dieu; tels sont : l'estime de soi-même aux dépens des autres que l'on déprécie; une secrète complaisance dans ses bonnes œuvres, jusque dans ses pénitences, dans ses actes d'humilité, dans les faveurs spéciales mêmes qu'on reçoit de la libéralité de Dieu ! N'y a-t-il rien de tout cela en vous?... Examinez-vous avec soin : la matière est délicate. Elle était pour les grands Saints eux-mêmes un continuel sujet d'alarmes. Croiriez-vous avoir moins à craindre qu'eux de votre amour-propre ?

AFFECTIONS. *Seigneur, faites que je voie* — jusque dans les plus secrets replis de mon cœur.

RÉSOLUTIONS. Dans les tentations de vaine gloire, je dirai : Mon Dieu, ayez pitié de moi : je n'ai pas encore

l'humilité, sans laquelle il n'y a pas de vertu. De cette manière je ferai tourner les tentations à mon avantage : elles me fourniront l'occasion de faire des actes d'humilité.

## II. POINT. — PRIÈRE DU PUBLICAIN.

CONSIDÉRATIONS. Pour faire mieux ressortir encore l'odieux de l'orgueil caché dans la prière du pharisien, Jésus y oppose l'humble prière d'un publicain, d'un de ces hommes, qui à cause de leur profession étaient généralement regardés comme pécheurs : *Le publicain*, dit-il, *se tenant à l'écart, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Dans la personne du publicain notre divin Maître veut nous donner un modèle de prière. Qu'est-ce qui en fait le principal mérite, au jugement de notre divin Maître ? Évidemment c'est l'humilité : humilité dans la place que se choisit le suppliant, à la porte du temple ; humilité dans le maintien : la face inclinée vers la terre, il se frappe la poitrine, comme un criminel comparaisant devant son juge ; humilité dans les paroles : il s'avoue coupable, n'ayant d'autre titre au pardon que la clémence divine ! — L'humilité, le profond sentiment de notre misère, c'est donc là ce qui doit avant tout rendre notre prière agréable à Dieu et partant efficace. N'est-ce pas peut-être parce que ces sentiments ne sont pas au fond de votre cœur ou n'y sont pas assez profondément imprimés que vos prières sont languissantes et suivies de si peu d'effet ?

AFFECTIONS. Demandez à Dieu la grâce d'avoir toujours

devant les yeux, surtout dans la prière, votre néant et vos misères.

RÉSOLUTIONS. Ranimer souvent sa confiance, en pensant à ces paroles de l'*Ecclesiastique* : *La prière de l'homme qui s'humilie pénétrera jusqu'au ciel. Oratio humilientis se nubes penetrabit* (Ch. 35).

III. POINT. — JUGEMENT PORTÉ PAR JÉSUS-CHRIST SUR LA PRIÈRE  
DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.

CONSIDÉRATIONS. Il est probable que les Juifs, qui avaient vu entrer et prier ces deux hommes dans le Temple, crurent que le premier y avait fait une oraison sublime et très-efficace, conformément à la haute idée qu'ils avaient de sa sainteté : et que l'autre n'y avait fait qu'une misérable prière, sans nul mérite. Mais que les jugements de Dieu, qui voit les cœurs, sont différents de ceux des hommes ! Qu'en dit Jésus : *Je vous déclare que celui-ci —le publicain—s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre. Car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé* (S. Luc. 18).

APPLICATIONS. Gardez-vous donc de juger d'après les apparences. Elles sont si souvent trompeuses ! Loin de vous aussi de chercher votre appui et votre consolation dans le jugement des hommes, ou de vous croire en assurance par cela seul que les hommes ont une bonne opinion de vous. Pensez que c'est Dieu qui vous jugera. Allez droit à lui ; demandez-lui souvent, dans la simplicité de votre cœur, qu'il vous fasse voir ce qui lui déplaît en vous, ce qu'il demande de vous, afin de détruire l'un et

d'acquérir l'autre. Quelle joie vous aurez à la mort d'en avoir usé de la sorte !

COLLOQUE. Avec votre aimable et divin Sauveur. — Demandez-lui instamment qu'il mette dans votre cœur les grands sentiments d'humilité dont il nous fait voir, dans la parabole que vous venez de méditer, l'indispensable nécessité et les grands avantages.

## VEILLE DE LA TOUSSAINT.

---

I. *Prél.* Je me représenterai les Saints dans la gloire.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce d'entrer, dès aujourd'hui, dans les dispositions que demande de moi la grande fête de demain.

Pour obtenir l'effet de cette demande, je tâcherai de réveiller et d'entretenir en moi durant tout ce jour des sentiments qui conviennent à la fête, — en repassant dans mon esprit :

### I. POINT. — LES COMBATS DES SAINTS.

CONSIDÉRATIONS. Les Saints ne sont pas nés saints : ils le sont devenus. Enfants d'Adam comme nous, ils devaient comme nous se défendre contre les penchants de leur propre cœur et contre les séductions du vice. Plusieurs d'entre eux étaient fréquemment placés entre leur conscience et les plus terribles menaces de l'impiété toute-puissante. Qu'ont-ils fait ? Ils ont résisté, ils ont combattu, décidés qu'ils étaient à mourir plutôt que de consentir à l'iniquité : *Plutôt mourir que de vivre souillés ! Potius mori quam fœdari* ; — c'était leur cri de guerre : la foi les soutenait ; la foi les rendait invincibles.

APPLICATIONS. Ces pensées sont bien propres à soutenir mon courage : les Saints n'étaient donc pas dans



de meilleures conditions que moi.... Plusieurs avaient des passions plus violentes à dompter que moi, des obstacles plus grands à surmonter que moi. En outre, je dispose des mêmes moyens de sanctification qu'eux ; ou plutôt, je dispose dans la position que la Providence m'a faite de moyens plus nombreux et plus efficaces que beaucoup d'entre eux. D'où vient donc que je leur ressemble si peu ? C'est que j'ai été faible ou lâche dans le combat ; c'est que ma volonté manque d'énergie ; car enfin, la sainteté suppose une volonté forte ; il faut se faire violence : *Le royaume des cieux souffre violence, dit Jésus-Christ, et les violents l'emportent* (s. Matt. 11).

**AFFECTIONS.** Actes de foi souvent répétés sur les vérités renfermées dans ce premier Point.

**RÉSOLUTIONS.** Reprendre la lutte avec une nouvelle vigueur, en particulier contre sa passion dominante.

## II. POINT. — LES VICTOIRES DES SAINTS.

**CONSIDÉRATIONS.** Les Saints ont joint, à l'ardeur dans les combats, la constance dans l'emploi des moyens qui pouvaient les sanctifier ; ils ont persévéré jusqu'à la fin, remplissant la condition à laquelle le Sauveur attache la victoire : *Celui qui aura persévéré, jusqu'à la fin, sera sauvé* (s. Matt. 10). Aussi ont-ils triomphé de tout : des railleries, des sollicitations, des promesses et des menaces du monde ; de la malice et de la rage des démons ; de tous les supplices inventés par la haine des tyrans, et, ce qui est plus difficile encore, des faiblesses et des séductions de leur propre cœur.

**APPLICATIONS.** Ce qui nous manque en général, ce

n'est pas la bonne volonté : ce ne sont pas même les bonnes résolutions ; c'est la fidélité à les mettre à exécution : c'est la *persévérance*. A quelle perfection ne seriez-vous pas parvenu maintenant, si vous aviez exécuté fidèlement le plan de vie que vous vous étiez tracé aux beaux jours de la première retraite ou mission à laquelle vous avez eu le bonheur d'assister ! Mais, hélas ! ce plan de vie est tombé peu à peu en oubli ! les belles résolutions que que vous fîtes de temps à autre, dans des moments de ferveur, n'ont-elles pas eu le même sort ?..

**AFFECTIONS.** Étonnement. — Confusion. — Détestation de sa légèreté, de son inconstance. — Humbles supplications.

**RÉSOLUTIONS.** Recourir à de *nouvelles industries* pour mieux assurer l'exécution de ses résolutions.

### III. POINT. — GLOIRE ET JOIES DES SAINTS.

**CONSIDÉRATIONS.** Tâchons d'avoir encore devant les yeux durant ce jour la couronne et la récompense des Saints. C'est pour Dieu qu'ils ont combattu, qu'ils ont persévéré, et c'est Dieu qui veut leur faire comprendre et goûter ce que c'est que de lui avoir été fidèles, d'avoir persévéré dans cette fidélité jusqu'à la fin. Il récompensera en Dieu, c'est-à-dire magnifiquement. Tout ce que nous pouvons imaginer de gloire, de joie, de félicité et de délices n'est rien en comparaison des récompenses célestes. C'est la foi qui nous le dit : *Jamais le cœur de l'homme, s'écrie l'Apôtre, n'a pu comprendre ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.* (2 Ép. aux Cor. 2.)

**APPLICATIONS.** En vous entretenant dans ces pensées,

vous sentirez votre cœur se dilater, votre courage s'enflammer ; vous vous écrirez avec saint Paul : *Toutes les peines de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire qui sera manifestée en nous* (Aux Rom. 8) ; et loin de vous laisser jamais abattre par les difficultés vous soupirerez, avec un saint François Xavier, une sainte Térèse, après les combats, les humiliations et les souffrances. Faites ce qui est en vous, pour vous animer de ces sentiments comme fruit de cette méditation, de cette préparation à la Toussaint. Offrez à cette fin au Seigneur l'abstinence et le jeûne prescrits, ainsi que les prières et les travaux de ce jour.

COLLOQUE. Avec le Saint dont on porte le nom. — Demander par son intercession : 1<sup>o</sup> le courage et la persévérance qui lui valurent la récompense céleste ; — 2<sup>o</sup> la grâce d'apprécier cette récompense et de la partager éternellement avec lui.

## FÊTE DE LA TOUSSAINT.

---

I. *Prél.* Contempler la gloire et la félicité des Saints dans le ciel.

II. *Prél.* Demander la grâce de comprendre le bonheur dont ils jouissent.

---

La fête de la Toussaint rappelle le ciel ; pénétrez-y aujourd'hui en esprit ; tâchez de vous en former au moins une idée.

I. POINT. — LE CIEL, C'EST L'ABSENCE DE TOUS LES MAUX.

CONSIDÉRATIONS. Supposé qu'un étranger convoquât les habitants d'une commune et leur tint ce langage : J'ai fait le tour du monde ; j'ai sillonné des mers inconnues et

j'ai enfin découvert une île où les conditions de la vie sont tout autres qu'ici : là, les hommes sont exempts de toutes souffrances, exempts des incommodités du froid et du chaud ; l'air y est toujours tempéré ; là nulle nécessité de travailler, la terre y produit tout d'elle-même ; là, nulle crainte des malfaiteurs ou des envieux, les mauvaises passions y sont inconnues ; là enfin on n'a à redouter ni les maladies, ni les incommodités de la vieillesse, ni les angoisses de la mort. — A ce récit, que diraient les auditeurs ? Qu'on leur a raconté un beau rêve, une fiction poétique ; et ils auraient raison.

APPLICATIONS. Ce qui n'est et ne peut être qu'un beau rêve ou une fiction poétique ici-bas, est là-haut... dans le ciel... une réalité. La foi nous en donne l'assurance : *Là il n'y aura plus de mort*, dit saint Jean, *ni aucun autre sujet de deuil ou de souffrances* (Apoc. 21). Ah ! si le ciel n'était que cela, ne vaudrait-il pas la peine de faire, au besoin, les plus grands sacrifices pour s'en assurer la possession ? Certes, ceux qui croiraient à l'existence de l'île fortunée, décrite par le voyageur, s'empresseraient de vendre leurs propriétés pour suffire aux frais du voyage ; car enfin, se diraient-ils, on ne peut échapper ici à la vieillesse, ni à la mort qui dépouille de tout.

AFFECTIONS. Actes de foi. — Mépris du monde. — Désir du ciel.

RÉSOLUTIONS. S'entretenir tout le jour dans ces pensées... dans ces affections.

II. POINT. — LE CIEL, C'EST L'ASSEMBLAGE DE TOUS LES BIENS.

CONSIDÉRATIONS. Dans le ciel nous posséderons Dieu,



l'Être infini, renfermant en lui tous les biens possibles, au plus haut degré de perfection possible ; par conséquent notre bonheur y sera parfait : *parfait* dans toutes les facultés de notre âme... dans notre mémoire et dans notre entendement, de douces réminiscences, des pensées délicieuses au delà de toute expression ; une connaissance de toutes choses infiniment supérieure à celle de tous les savants du monde... dans notre volonté, l'accomplissement instantané et complet de tous nos désirs. — Bonheur *parfait* dans tous les sens de notre corps devenu semblable à celui de Jésus-Christ ressuscité : tout ce que l'œil peut voir de beautés, tout ce que l'oreille peut entendre de mélodies, tout ce que le goût et l'odorat peuvent percevoir de suavités : en un mot, tout ce que le corps peut éprouver de jouissances et de plaisirs sera notre partage, sans mesure et sans crainte d'excès parce que la concupiscence n'éprouvera plus d'autre attrait que celui du bien et de l'honnête.

APPLICATIONS. Notre félicité dans le ciel sera donc, sous tous les rapports, réellement *parfaite*. Nous le croyons ; nous félicitons les Saints qui la possèdent ; nous envions leur sort, et néanmoins, chose étrange ! nous tenons encore tant à cette terre misérable, lieu de notre exil ! Nous pensons si peu au ciel ! Ah ! s'il nous était donné d'être ravis, comme saint Paul, au troisième ciel, et de savourer, ne fût-ce qu'un instant, les délices qu'on y goûte, que nos sentiments seraient différents ! Nous ne pourrions plus rien aimer sur la terre, nous ne ferions plus que languir et soupirer après le ciel.

AFFECTIONS et RÉOLUTIONS. Comme dans le Point précédent.

### III. POINT. — LE CIEL, C'EST LA POSSESSION ÉTERNELLE DE TOUS LES BIENS.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce qui doit infiniment accroître dans notre appréciation les biens ineffables qui nous sont promis dans le ciel, c'est que nous les posséderons sans crainte de les perdre jamais, parce qu'ils n'auront jamais de fin... Mais la vue, la jouissance éternelle des mêmes objets n'amènera-t-elle pas la satiété ou l'ennui?... Écartons bien vite ces idées grossières... Car enfin, Dieu étant l'Être infini, la beauté, l'amabilité infinie, les Bienheureux y découvriront toujours des choses nouvelles, y puiseront toujours de nouvelles jouissances, sans pouvoir jamais les épuiser; parce que le *fini* ne saurait épuiser l'*infini*.

**APPLICATIONS.** Pénétrons-nous bien de ces pensées; et, dans toutes nos peines d'esprit ou de corps, nous nous dirons avec l'Apôtre : *Les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit éclater en nous...* dans le ciel; et, loin de nous attacher à la terre, il nous tardera, comme il tardait aux Saints, d'entrer en possession du ciel : nous aussi, nous nous écrierons, comme le roi-prophète : *Quand viendrai-je ? Quand vous verrai-je, mon Dieu, dans le séjour de votre gloire ? Oh ! qui me donnera des ailes, et j'y volerai* (Ps 41 et 54).

**COLLOQUE.** Avec la sainte Vierge, *Reine de tous les Saints*. — La féliciter; la prier de nous obtenir une foi plus vive, une charité plus ardente, un mépris plus grand de tout ce que le monde peut nous offrir de jouissances, une volonté plus féconde en bonnes œuvres, des soupirs plus brûlants pour les biens de la céleste patrie, etc.

## COMMÉMORATION DES MORTS.

### MOTIFS ET MANIÈRES DE LES SECOURIR.

- I. *Prél.* Se représenter les âmes détenues dans le purgatoire.  
 II. *Prél.* Demander la vraie dévotion envers les âmes souffrantes.  
*Motifs de secourir efficacement les âmes du purgatoire :*

#### I. POINT. — MOTIFS DU CÔTÉ DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Ces âmes sont très-agréables à Dieu... Elles lui sont plus unies par la grâce sanctifiante que les Saints ne le furent de leur vivant : ceux-ci pouvaient la perdre, celles-là ne le peuvent plus : la possession du ciel leur est assurée. Dieu voudrait les en faire jouir sur-le-champ en leur remettant les dettes contractées par le péché et non encore acquittées ; mais un décret porté par lui-même de toute éternité s'y oppose : en vertu de ce décret, Dieu n'abrège le terme de leurs souffrances que lorsque la prière des vivants vient l'en solliciter ; il nous presse de lui adresser des prières à cette fin, au nom de l'amour qu'il porte à ces âmes exilées ; et nous ne le ferions pas?...

APPLICATIONS. De ce que nous venons de considérer, il suit que Dieu a mis en quelque sorte le sort des âmes du purgatoire entre nos mains ; et que rester indifférent à leur égard, ce serait se montrer indifférent envers Dieu lui-même ! — Pour ne pas encourir un jour ce reproche, profitons de la solennité de ce jour pour renouveler et accroître en nous la compassion pour les âmes souffrantes. Nous avons tant de moyens de les soulager ! En premier

lieu viennent les indulgences partielles et plénières, si nombreuses, si faciles à gagner. Ne les négligez-vous pas ? Êtes-vous dans l'habitude de les appliquer aux âmes du purgatoire, malheureusement trop oubliées ? N'hésitez pas à le faire : c'est un échange de biens où vous n'avez rien à perdre et tout à gagner.

**AFFECTIONS.** Admirez l'infinie justice de Dieu, haïssant et châtiant les moindres souillures du péché même dans ses enfants de prédilection ! — Réveillez dans votre cœur une forte volonté d'éviter tout péché, et de secourir efficacement les âmes du purgatoire.

**RÉSOLUTIONS.** Quand, le matin, j'offre à Dieu toutes mes actions et mes bonnes résolutions, j'y joindrai l'intention de gagner en faveur des âmes souffrantes toutes les indulgences de la journée (et celles indiquées page 59 )

## II. POINT. — MOTIFS DU CÔTÉ DES ÂMES.

**CONSIDÉRATIONS.** 1° Elles endurent des souffrances au dessus de toute expression : la moindre peine du purgatoire surpasse, dit saint Thomas, tout ce qu'ont enduré les martyrs ; et ces souffrances peuvent durer très-long-temps ! L'Église permet des anniversaires pendant un temps illimité ; — 2° elles ne peuvent plus rien pour elles-mêmes, privées qu'elles sont de la liberté ; — 3° elles implorent notre secours par des gémissements qui nous déchireraient le cœur s'il nous était donné de les entendre ; — 4° elles l'implorent à titre de charité, au nom de Jésus-Christ qui souffre en quelque sorte en elles : *J'étais en prison, dira-t-il, et vous m'avez visité* (s. Matt. 25) ; — 5° plusieurs d'entre elles l'implorent



à titre de justice... de reconnaissance... de proche parenté...

**APPLICATIONS.** Considérez attentivement, une à une, ces vérités puisées dans l'enseignement des Docteurs de l'Église, et vous ne mettrez plus de bornes à votre charité : vous serez tenté d'imiter la générosité de quelques fidèles qui se sont engagés *par vœu à faire donation aux âmes du purgatoire de toutes leurs œuvres satisfaites*.

— Le pape Benoît XIII a approuvé et, qui plus est, encouragé cet acte héroïque par trois faveurs singulières : 1° pour les prêtres qui l'ont fait, n'importe où ils célèbreront, tout autel est privilégié ; — 2° les simples fidèles peuvent gagner une indulgence plénière chaque fois qu'ils communient, et chaque lundi où ils entendent la messe ; — 3° pour eux toutes les indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Ces détails sont peu connus. Aidez à les faire connaître.

**AFFECTIONS.** *Veuillez accorder, Seigneur, le repos éternel à tous les fidèles trépassés : nous vous en prions, exaucez-nous.* (Litan.)

**RÉSOLUTIONS.** Renouveler son ardeur à soulager les âmes du purgatoire ; l'inculquer aux autres, autant qu'on le peut.

### III. POINT. — MOTIFS DU CÔTÉ DE NOUS-MÊMES

**CONSIDÉRATIONS.** Si le précepte de la charité nous oblige de venir en aide aux âmes du purgatoire, la charité envers nous-mêmes doit nous y engager. Nous en retirerons d'immenses avantages pendant la vie et après

la mort. En effet, quand nous nous employons au soulagement des âmes du purgatoire : — 1° nous pensons à la rigoureuse justice de Dieu ; nous nous affermissons dans la haine du péché, dans la résolution d'expier nos péchés et nos fautes par des œuvres satisfactoires ; — 2° nous nous faisons des amis et des avocats auprès de Dieu ; — 3° nous nous assurons un adoucissement de peines après la mort : c'est Jésus-Christ lui-même qui le promet : *Bienheureux les miséricordieux, dit-il, parce qu'ils obtiendront miséricorde.*

APPLICATIONS. Commencez par offrir aujourd'hui la sainte Communion et l'indulgence plénière pour le soulagement des âmes souffrantes ; puis, entrez dans le détail de ce que vous voulez faire pour elles à l'avenir. Voyez ce que vous pouvez ajouter à ce que vous avez fait jusqu'ici dans ce but.

COLLOQUE. Avec les Saints du paradis ; — les prier d'appuyer nos pieuses supplications.

## SUR LA MORT.

---

I. *Prél.* Représentez-vous un chrétien étendu sur son lit de mort.

II. *Prél.* Demandez la grâce de puiser dans la pensée de la mort un ardent désir de bien vivre.

### I. POINT. — MYSTÈRE DE LA MORT.

CONSIDÉRATIONS. La dévotion aux âmes du purgatoire nous rappelle la pensée de la mort, pensée éminemment salulaire. Arrêtons-nous-y aujourd'hui ; et d'abord, réfléchissons sur le mystère de la mort, mystère que nous

pouvons sans cesse constater en nous, sans que, peut-être, nous y ayons jamais pris garde. Ce mystère, le voici : tous nous sommes intimement convaincus que nous ne mourrons qu'une seule fois, et que de cette mort unique doit dépendre le sort éternel de notre âme et de notre corps ; par conséquent, nous avons l'intime conviction que l'affaire de notre mort est incontestablement de toutes nos affaires la plus importante ; il semble donc, par une conséquence toute naturelle, que la pensée de cette affaire devrait nous occuper, nous préoccuper plus que toute autre... et voici le mystère : c'est que, tout au contraire, il n'est point de pensée qui nous soit moins familière que celle de la mort !... Bien plus, quand cette pensée nous vient, nous l'éloignons comme inopportune !.. Ces considérations ne sont-elles pas des vérités ?

APPLICATIONS. N'en trouvez-vous pas en vous la preuve irréfragable?... La main sur le cœur, pouvez-vous dire qu'au moins une fois par semaine vous vous occupez de cette affaire *sérieusement*, vous posant cette question : Si maintenant je devais mourir, qu'aurais-je à espérer ou à craindre?... Comment voudrais-je avoir vécu?... Hélas ! peut-être vous devrez vous répondre : Non ! Et, lorsque l'annonce de la mort d'un de vos proches ou de vos amis vous suggère forcément la pensée de la mort, n'éloignez-vous pas, comme instinctivement, cette pensée, en disant : Ce n'est pas le cas pour moi : je suis encore jeune ; ou bien : Je suis à la vérité beaucoup plus âgé que lui, mais j'ai une constitution saine et robuste ; il ne peut être question pour moi de mourir d'ici à longtemps ?

Quelle inconséquence !... Cherchons à en connaître la

cause. Nous en alléguons d'ordinaire plusieurs ; mais la seule vraie, la plus difficile à reconnaître, n'est-ce pas celle-ci : Si je pensais souvent, sérieusement à ma mort je devrais, sous peine de sentir de continuels remords, mieux vivre, faire de plus grands efforts, m'imposer certains sacrifices, mais cela me coûterait. C'est donc pour nous endormir dans une fausse paix que nous éloignons de nous la pensée si salutaire de la mort... Quel aveuglement ! Que gagnerons-nous à nous tromper ainsi nous-mêmes ?...

AFFECTIONS. Étonnement.—Sainte indignation contre nous-mêmes.

RÉSOLUTIONS. Penser souvent à ces belles paroles de l'Imitation : *Heureux l'homme qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se dispose tous les jours à mourir.* (Lib. 1. Ch. 23.)

## II. POINT. — PRÉPARATION A LA MORT.

CONSIDÉRATIONS. *Aujourd'hui à moi, à vous demain. Hodie mihi, cras tibi.* Je me figurerai que ce *demain* est arrivé pour moi ; qu'étendu sans mouvement sur mon lit de mort je sens la vie m'échapper lentement ; je sens se briser un à un les liens qui attachent à mon corps cette âme qui, dans un instant, sera appelée à comparaître devant le tribunal de Dieu ! Dans ce moment suprême, je me fais deux questions ; la première : N'y a-t-il pas dans ma conscience quelque chose qui me pèse, ... quelque doute sur lequel je diffère depuis longtemps de m'éclairer, et avec lequel je ne voudrais pas paraître devant Dieu?... Oh ! maintenant qu'il est temps encore, je ferai ce que je



voudrai avoir fait au moment suprême ; j'exposerai mon doute au confesseur, et je suivrai ses avis en toute simplicité, en toute confiance. — Seconde question : Quelle opinion me formé-je à présent de ma vie passée ? Que dois-je en penser ? N'est-ce pas le cas pour moi, comme pour tant d'autres, de m'écrier : Ah ! que n'ai-je été plus fervent, plus mortifié, plus véritablement chrétien ! Je vois maintenant tout ce qu'il y a eu de négligences, d'infidélités, de péchés dans ma vie ! Ah ! si je pouvais recommencer ! Mon Dieu, mon Dieu, rendez-moi la santé ; donnez-moi encore une année et je ferai tout autrement ; je réparerai mon malheureux passé.

APPLICATIONS. Recueillez-vous. Demandez à Dieu qu'il vous éclaire. Examinez en détail : 1<sup>o</sup> ce que vous voudriez n'avoir pas fait, par rapport à Dieu... à vos vœux de baptême... à votre état... à votre emploi ; — 2<sup>o</sup> comment vous voudriez avoir rempli vos devoirs religieux ; — 3<sup>o</sup> quelle vertu vous manque surtout... quel sacrifice Dieu demande de vous. — Puis, mettant à profit ces traits de lumière, prenez des résolutions en conséquence. Consignez-les brièvement par écrit et déposez-les aussitôt, par les mains de Marie, aux pieds de votre Juge futur, maintenant si bon, si miséricordieux.

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge. — Commenter les paroles : *Priez pour nous... pauvres pécheurs... maintenant... et à l'heure de notre mort... !*

## PARABOLE DES OUVRIERS

ENVOYÉS DANS LA VIGNE. — *Sens littéral.*

---

1. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ proposant cette parabole.

11. *Prél.* Demandez à Dieu qu'il vous donne l'intelligence de la parabole, et vous y fasse puiser de nouvelles lumières et de nouveaux encouragements.

### 1. POINT. — L'ENVOI DES OUVRIERS.

CONSIDÉRATIONS. *Le royaume des cieux, dit Jésus, est semblable, — c'est-à-dire, la conduite de Dieu dans le choix qu'il fait de ses élus pour le royaume des cieux, est semblable à la conduite d'un père de famille qui sortit de grand matin (vers 6 heures) afin d'engager des ouvriers pour travailler à sa vigne. Et, étant convenu avec eux d'un denier (10 sous environ) pour leur journée, il les envoya dans sa vigne. Il sortit encore à la troisième heure (9 h.) ; et, en ayant vu d'autres qui se tenaient sur la place publique sans rien faire, il leur dit : Allez travailler aussi dans ma vigne, et je vous donnerai ce qui est raisonnable : et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième (midi) et sur la neuvième heure (3 h.), et il fit de même. Étant enfin sorti vers la onzième heure (5 h.), il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler?... Allez-vous-en vous aussi à ma vigne (s. Matt. 20).*

APPLICATIONS. Voici l'application *littérale* qu'on donne de cette première partie de la parabole : Le *Père* de famille, c'est le père de la grande famille humaine, c'est Dieu ; la *vigne*, c'est cette famille elle-même, portant en

germe le Messie promis ; les *ouvriers*, ce sont les Patriarches, les Prophètes, les Juges, les Apôtres, envoyés de Dieu, aux différents âges du monde, pour entretenir dans la famille humaine le souvenir et l'attente du Messie ; enfin, le *denier* promis, c'est la Rédemption, le ciel promis et ouvert par le Messie à tous ceux qui auront dûment travaillé à le mériter.

**AFFECTIONS.** Reconnaissez, admirez, bénissez la providence et la bonté de Dieu à l'égard de sa vigne... du genre humain... à toutes les époques, dans toutes les phases qu'il a parcourues. Pourquoi les hommes ont-ils profité si peu de tant de soins, de tant de grâces?... Pourquoi moi-même n'y ai-je pas répondu plus généreusement, plus constamment aux différents âges de ma vie?... Repassez-les en revue....

**RÉSOLUTIONS.** J'y veux mieux répondre dorénavant, à commencer dès aujourd'hui.

## II. POINT. — LE PAIEMENT DES OUVRIERS.

**CONSIDÉRATIONS.** *Le soir étant venu, continue le Sauveur, le maître de la vigne dit à son intendant : Faites venir les ouvriers ; payez-les tous, en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. (Ibid.)* Cette *inversion* dans l'ordre du paiement a, d'après les interprètes, une signification prophétique nettement indiquée par les paroles finales de Jésus-Christ : *C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et que les premiers seront les derniers...* — En voici le sens littéral : Quoique les Juifs aient été appelés les premiers au royaume de Dieu, à l'Église, ils seront néanmoins les derniers à y entrer —

*comme corps de nation*, parce qu'ils résisteront jusqu'à la fin des temps aux lumières et aux invitations de la grâce, sauf un petit nombre d'entre eux ; c'est pourquoi Jésus ajoute : *multi enim sunt vocati, pauci vero electi* : car beaucoup sont appelés, mais peu élus, c'est-à-dire : quoique beaucoup (tous les Juifs sans exception), soient appelés, néanmoins peu, dociles à la voix de mes apôtres et de la grâce, sont élus, sont du nombre de ceux qui viendront se ranger parmi mes élus, mes disciples.

APPLICATIONS. Tel est donc le vrai sens et la portée du célèbre texte : *Beaucoup sont appelés mais peu élus*, lequel, faussement interprété et appliqué au peuple chrétien, a trop souvent porté le découragement dans les âmes. Si vous l'aviez peut-être ainsi interprété et appliqué, revenez de votre erreur.

AFFECTIONS. Remerciez Dieu de ce que dans le saint baptême il vous a reçu au nombre de ses élus, de ses disciples, des enfants de son Église. — Priez pour la conversion des Juifs.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de proportionner ma reconnaissance aux faveurs que j'ai reçues.

### III. POINT. — MURMURES DES OUVRIERS.

CONSIDÉRATIONS. *Ceux donc qui n'étaient venus que sur la onzième heure (5 h.) ayant reçu chacun un denier, les autres qui étaient venus les premiers crurent qu'on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent eux aussi qu'un denier chacun ; et, en le recevant, ils murmurèrent contre le père de famille : Ces derniers, dirent-ils, n'ont travaillé qu'une heure et vous leur donnez autant qu'à nous qui*



*avons porté le poids du jour et de la chaleur : Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier, pour votre journée ? Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi : ou votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? (Ibid.)*

EXPLICATIONS et APPLICATIONS. Jésus prédit ici les murmures que les Juifs convertis feraient entendre contre les Gentils, admis dans l'Église sur le même pied qu'eux ; et il suggère aux apôtres la réponse qu'il convenait de leur faire et qu'ils leur firent en effet (Act. des Apôt. 11). Ne faisons pas valoir des prétentions à cause de notre âge ou du bien que nous avons fait, et ayons horreur de tout sentiment de jalousie.

COLLOQUE. Avec saint Charles Borromée qui cultiva avec tant d'ardeur et de succès la vigne confiée à ses soins. On célèbre aujourd'hui sa fête.

## PARABOLE DES OUVRIERS

ENVOYÉS A LA VIGNE. — *Sens moral.*

I. *Prél.* Représentez-vous un bon maître donnant le salaire à ses ouvriers.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être un bon ouvrier dans la vigne confiée à vos soins.

### I. POINT. — ENVOI DES OUVRIERS.

CONSIDÉRATIONS. *La vigne* à laquelle le père de famille (Dieu) s'intéresse si vivement, c'est, dans un sens mystique, notre âme, créée à son image, fécondée par le sang de

son divin Fils. Il nous confie le soin de cette âme ; il nous invite et nous exhorte, du matin au soir de la vie, à la cultiver avec grand soin, afin qu'elle devienne féconde en fruits de sainteté ; il stimule notre zèle par l'appât d'une récompense infinie dans sa durée, infinie dans son objet. Que de motifs de nous livrer tout entiers à cette culture !

APPLICATIONS. Quelle ardeur y avez-vous mise durant les belles années de votre première jeunesse ? de votre adolescence ? de l'âge mûr ? pendant ces dernières années ?... Hélas ! peut-être avez-vous été beaucoup plus préoccupé de votre corps que de votre âme ; avez-vous plus fait pour plaire au monde que pour rendre votre âme agréable et ornée aux yeux de Dieu ?.. Quoiqu'il en soit, et fussiez-vous arrivé à la onzième heure, à la tombée de la nuit de votre vie, ne vous laissez pas aller au découragement ; efforcez-vous de racheter le temps perdu ; redoublez d'énergie, d'activité, et vous pouvez espérer d'obtenir intégralement le salaire promis aux bons ouvriers.

AFFECTIONS. Ouvrir son cœur à l'espérance. — S'exciter à la générosité dans le service de Dieu.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de fortifier maintenant certaines bonnes habitudes, que, dans un âge plus avancé, je désirerai avoir contractées.

## II. POINT. — PAIEMENT DES OUVRIERS.

CONSIDÉRATIONS. Remarquez que l'ordre de payer les ouvriers n'est donné que lorsque *le soir est venu, Cum sero esset factum*. Ce n'est pas pendant la vie que Dieu distribue la récompense promise au travail, mais au terme de la vie, à la mort, ou plutôt dans l'éternité où nous

introduit la mort. Du reste, l'attente ne doit pas nous paraître longue : — *un jour* — c'est si vite passé ! Jésus-Christ appelle la vie *un jour*, parce qu'en effet, en regard de l'éternité, *mille années*, dit saint Pierre, *ne sont que comme un jour* (2. Épit. 1). Remarquez ensuite qu'ordre est donné à l'Intendant d'appeler *tous* les ouvriers et que tous reçoivent *le denier promis, le même salaire*, pour signifier que tous les Élus, abstraction faite du plus ou moins d'ardeur dans le travail, auront la jouissance du même ciel, dans toute la plénitude de leur capacité de jouir ; ce qui n'empêchera pas que la capacité de jouir des uns ne soit plus grande que celle des autres. Considérez enfin que les *derniers entrés* dans la vigne, qui n'avaient travaillé qu'une heure, reçurent autant que ceux qui avaient travaillé pendant tout le jour ; afin de nous faire entendre que Dieu compte moins le nombre des années passées à son service que la ferveur avec laquelle on les aura passées, et qu'il est vrai de dire que la ferveur peut suppléer le temps.

**APPLICATIONS** Que ces réflexions sont instructives et consolantes ; je tâcherai d'en conserver le souvenir, afin d'entretenir en moi la ferveur et de ne point me laisser décourager par la pensée que j'ai commencé bien tard à *me donner tout entier* au Seigneur.

**AFFECTIONS.** Faites des actes de foi sur chacune des vérités contenues dans les réflexions que vous venez de faire.

**RÉSOLUTIONS.** Moins j'ai été fervent par le passé, plus je veux l'être dès ce jour.

## III. POINT. — MURMURES DES OUVRIERS.

CONSIDÉRATIONS. Qui sont ceux qui murmurèrent? Ceux qui avaient été appelés *les premiers dans la vigne*, qui avaient travaillé longtemps avant l'arrivée des derniers venus : et pourquoi murmurèrent-ils? Parce que ceux-ci reçurent autant qu'eux, et qu'on semblait même les leur préférer puisqu'on les payait les premiers.

APPLICATIONS. Quelques moralistes voient ici un avertissement donné à ceux qui les premiers ont porté le poids des affaires, et qui sont parvenus à la vieillesse, afin qu'ils se gardent des défauts qui sont les plus naturels à cet âge, surtout les murmures, la désapprobation de tout ce qui se fait sans eux, la vanité, les soupçons, l'impatience, la morosité et, ce qui est le plus fâcheux, le relâchement spirituel, amené par l'affaiblissement des forces corporelles.

Prémunissez-vous contre ces écarts par la prévoyance, par l'emploi des moyens propres à les prévenir, et aussi par la prière, à l'exemple du saint roi David, lorsqu'il disait à Dieu : *Seigneur, ne m'abandonnez pas au temps de ma vieillesse... quand mes forces auront diminué. In tempore senectutis, cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me, Domine* (Ps. 70).

COLLOQUE. Avec notre Père qui est aux cieux, le bon et tendre Père de toute la famille humaine.



## SUR LE ZÈLE DES AMES.

1. *Prél.* Représentez-vous Jésus disant ces paroles : *Et vous aussi, allez à ma vigne* (s. Matt. 20).

II. *Prél.* Demandez la grâce de bien comprendre tout ce qu'il y a de *grandeur* et de *mérite* dans l'exercice du zèle.

I. POINT. — RIEN DE PLUS GRAND AUX YEUX DE DIEU QUE LE ZÈLE.

CONSIDÉRATIONS. Exercer le zèle, c'est travailler à établir et à étendre le royaume de Dieu sur la terre en lui gagnant de nouveaux sujets. C'est donc coopérer avec Dieu à la fin de la création en apprenant aux hommes à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir ; c'est coopérer avec Jésus-Christ à la fin de la rédemption en faisant fructifier le sang qu'il a versé pour le salut des hommes ; c'est coopérer avec le Saint-Esprit à l'œuvre de la sanctification des élus en les affermissant dans la haine du péché, dans l'amour et la pratique de la vertu. De là le mot de saint Denis l'Aréopagite : *De toutes les choses divines, la plus divine c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*

APPLICATIONS. Réjouissez-vous de pouvoir coopérer aux œuvres de zèle qui toutes sont grandes quand on a en vue la fin sublime qu'on doit s'y proposer. Par conséquent, les distinctions que vous êtes tenté de faire entre les œuvres de zèle faites au grand jour, aux applaudissements d'un nombreux public, et celles qui se font entre quatre murs, qui n'ont que Dieu pour témoin ; entre instruire des enfants pauvres et des personnes fortunées, ne sont et ne peuvent être dictées que par la vanité, l'amour-propre et l'ambition. Et cependant ces distinctions, si peu fondées aux yeux de

la foi, ne les avez-vous pas faites? N'ont-elles pas été cause, dans bien des cas, d'omissions ou de négligences coupables, funestes au prochain, funestes à vous-même?

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu de vous avoir mis à même d'exercer le zèle. — Demandez la grâce de l'exercer dignement.

**RÉSOLUTIONS.** S'attacher de préférence aux œuvres de zèle qui ont le moins d'éclat aux yeux des hommes et qui donnent le moins de prise à la vanité.

**II. POINT. — RIEN DE PLUS AGRÉABLE A DIEU QUE LE ZÈLE.**

**CONSIDÉRATIONS.** On ne saurait en douter, puisque le but de toutes les œuvres de zèle est non-seulement de procurer la gloire de Dieu, mais encore de sauver les âmes dont une seule est plus précieuse aux yeux de Dieu que tout ce que l'univers renferme de plus grand. Songeons à tout ce que notre divin Rédempteur a fait pour le salut des âmes : à ses humiliations, à ses travaux, à ses larmes, à sa mort sur la croix et, par cette simple considération, nous comprendrons mieux que par de longs raisonnements que rien n'est plus agréable au cœur de Dieu que les œuvres de zèle.

**APPLICATIONS.** Les apôtres l'avaient compris. De là ce zèle ardent qui les consumait, qui leur faisait entreprendre tant de travaux et tant de pénibles voyages ; braver tant de périls sur terre et sur mer, la mort même au milieu des plus affreuses tortures ! Ressentez-vous quelque chose des ardeurs de ce zèle dévorant?.. Quelles preuves en donnez-vous? Avec quelle avidité saisissez-vous les occasions d'exercer le zèle? Avec quel soin cultivez-vous la

vigne qui vous est confiée ? N'êtes-vous pas du nombre de ceux qui, dominés par une secrète vanité, caressent de grandes idées d'avenir et négligent le présent ?

**AFFECTIONS.** Ardents désirs de travailler et de souffrir beaucoup pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

**RÉSOLUTIONS.** Être tout entier, avec une grande pureté d'intention, à l'œuvre de zèle qu'on a entreprise.

**III. POINT. — RIEN DE PLUS MÉRITOIRE AUX YEUX DE DIEU QUE LE ZÈLE.**

**CONSIDÉRATIONS.** Puisque rien n'est plus agréable à Dieu que le zèle, il s'en suit que rien n'est plus méritoire à ses yeux, et que rien ne sera plus magnifiquement récompensé. N'est-ce pas là ce que semblent indiquer ces expressions de l'Esprit-Saint : *Ceux qui enseignent la justice à un grand nombre d'hommes brilleront comme les étoiles du firmament dans toute l'éternité ?* (Dan. 12.) Saint Jacques nous assure d'ailleurs qu'avoir converti et sauvé une seule âme sera un titre à la récompense éternelle : *Celui, dit-il, qui ramènera un pécheur de la voie d'égarement, sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés* (Ch. 5).

**APPLICATIONS.** Ces pensées sont bien propres à exciter en vous le désir d'exercer le zèle ; vous le pouvez de plusieurs manières, soit directement en vous associant à quelque bonne œuvre qui cadre le mieux avec vos goûts et votre position sociale, soit indirectement en soutenant les bonnes œuvres de votre crédit, de vos encouragements, de vos aumônes, ou tout au moins en leur venant en aide

par vos prières et par vos saintes communions. Voyez comment vous pourrez enchérir sur ce que vous avez fait jusqu'ici. Prenez quelques généreuses résolutions, et offrez-les à Dieu de grand cœur.

COLLOQUE. Avec saint François Xavier. — Priez-le, conjurez-le de vous obtenir quelque étincelle du feu de ce zèle si pur, si constant et si généreux qui lui valut la conquête de tant d'âmes dans les Indes et au Japon.

## LE JEUNE HOMME RICHE

### INVITÉ A LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE.

I. *Prél.* Je me représenterai ce jeune homme à genoux devant Jésus-Christ.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de parvenir à la perfection chrétienne.

#### I. POINT. — QUESTION FAITE A JÉSUS PAR LE JEUNE HOMME.

CONSIDÉRATIONS. Pendant que Jésus évangélisait les bourgades d'au delà du Jourdain, — un jeune homme riche, est-il dit, *vint au devant de lui, et, fléchissant le genou, il lui fit cette demande : Bon Maître, quel bien dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam? (s. Matt. 19. s. Marc. 10.)*

APPLICATIONS. Ce jeune homme nous donne un grand et bel exemple de respect pour Jésus-Christ, de ferveur, d'humilité et de zèle pour son salut éternel. Mais ce qui doit faire surtout l'objet de notre imitation, c'est le désir qu'il manifeste de connaître le bien qu'il est en son pou-



voir d'opérer. Remarquez : il ne demande pas à Jésus-Christ quels sont les péchés, quelles sont les fautes qu'il doit éviter pour gagner le ciel, mais *quel bien* il doit faire... *Quel bien dois-je faire? Quid boni faciam?* Malheureusement nous suivons d'ordinaire une voie opposée; notre attention, nos examens et nos résolutions portent principalement, pour ne pas dire exclusivement, sur les fautes que nous commettons et sur les moyens de n'y plus retomber, comme si nous n'étions en ce monde que pour ne pas pécher! Faisons mieux désormais : que notre première pensée, le matin, se porte sur le *bien* qu'il est en notre pouvoir de faire et que nous aurons l'occasion de faire : *Quid boni faciam?*... et, passant en revue les actions qui rempliront notre journée, voyons comment nous pourrions *bien faire* chacune d'elles; prenons des résolutions en conséquence, et demandons à Dieu qu'il les bénisse. — Puis, le soir venu, en parcourant dans notre examen la suite de nos actions, remercions Dieu, avec joie et effusion de cœur, pour celles qu'il nous a aidés à bien faire, résolus à les faire encore mieux le lendemain. En agissant ainsi, nous servirons Dieu avec un cœur toujours dilaté par la joie et la confiance; nous ferons infiniment plus de progrès qu'en nous tenant perpétuellement renfermés dans le cercle étroit de nos misères et de nos fautes! C'est donc la bonne voie à suivre.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de marcher fidèlement dans cette voie.

**RÉSOLUTIONS.** La conseiller aux autres; s'y affermir et s'y perfectionner soi-même.

## II. POINT. — RÉPONSE DONNÉE PAR JÉSUS AU JEUNE HOMME.

CONSIDÉRATIONS. A la demande du jeune homme : *Quel bien dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? Jésus répondit : Gardez les commandements. Dès mon enfance, dit le jeune homme, je les ai tous gardés : que me manque-t-il encore? Alors Jésus l'ayant regardé, dit : Si vous voulez être parfait, allez; vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, et suivez-moi* (s. Matt. 19. s. Marc. 10).

APPLICATIONS. Que pensez-vous des propositions que Jésus fait au jeune homme? Ne sont-elles pas bien engageantes, et les promesses qu'il y ajoute magnifiques? Il lui propose d'échanger des biens périssables, mêlés à beaucoup de maux, contre des biens impérissables et purs de tout mélange de mal; d'échanger quelques parcelles de terre contre un royaume, — le royaume des cieux! — lui promettant qu'il y jouira d'un surcroît de gloire et de félicité proportionné à la générosité de son sacrifice. — Heureux jeune homme, s'il eût compris et suivi le conseil du divin Sauveur!

AFFECTIONS. Si vous pouvez dire, comme le jeune homme, que vous avez toujours gardé les commandements, en ce qu'ils ont d'essentiel, remerciez-en le Seigneur en toute humilité; sinon demandez-lui de nouveau pardon de vos infidélités passées.

RÉSOLUTIONS. Craindre les petites infidélités pour ne pas tomber dans de grandes infractions de la loi.

## III. POINT. — TRISTESSE DU JEUNE HOMME.

CONSIDÉRATIONS. Il semble que les faveurs inestimables offertes par Jésus au jeune homme eussent dû remplir celui-ci de joie et d'allégresse. C'est le contraire qui arriva : *Ayant entendu la réponse de Jésus-Christ, dit l'Évangéliste, il en fut affligé et s'en alla tout triste : parce qu'il ne pouvait concilier les offres du Sauveur avec la conservation de sa fortune ; car, dit l'Évangile, il possédait de grands biens.* (Ibid.)

APPLICATIONS. On est tenté de se demander quel fut le sort final de ce jeune homme. S'est-il sauvé? s'est-il perdu? Saint Augustin croit qu'il ne s'est pas sauvé, non parce qu'il n'a pas fait ce qui n'était que de conseil, mais parce que son manque d'énergie l'aurait fait succomber aux séductions qui environnent les riches ; malheur qu'il aurait évité en suivant sa vocation. Ces paroles de Jésus-Christ, dites immédiatement après le départ du jeune homme : *Les riches entreront difficilement dans le royaume de Dieu*, donnent un grand poids à l'opinion du saint Docteur.

COLLOQUE. Avec notre aimable Sauveur. Demander la grâce d'être détaché de cœur des biens qu'on possède en ce monde et d'en faire toujours un bon usage.

---

## MALADIE ET MORT DE LAZARE.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus au moment où il reçoit le message des sœurs de Lazare.

II. *Prél.* Demandez une grande confiance jointe à une parfaite résignation.

## I. POINT. — MESSAGE DES SŒURS DE LAZARE A JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Parmi tant de miracles que Jésus daigna faire pour prouver au monde sa divinité, un des plus frappants et des plus incontestables est, sans nul doute, la résurrection de Lazare. Il eut lieu dans des circonstances tout extraordinaires : à proximité de Jérusalem, en faveur d'un homme distingué par sa fortune et son rang, en présence des hommes les plus considérables de la capitale, qui, quatre jours auparavant, avaient déposé le mort dans le caveau de sa famille. Considérez d'abord quelques faits qui précéderent le miracle, spécialement le message qu'envoyèrent à Jésus Marthe et Marie dès qu'elles connurent la gravité de la maladie de leur frère : *Seigneur, lui firent-elles dire, celui que vous aimez est malade. Domine, ecce quem amas infirmatur* (s. Jean. 41).

APPLICATIONS. Pour la pratique, qu'apprenons-nous ici? 1° que dans nos afflictions nous devons *promptement* recourir à Dieu, et ne pas différer jusqu'à ce que nous ayons péniblement épuisé tous les moyens humains ; — 2° que, pour être exaucés de Dieu, il n'est pas nécessaire que nous alléguions beaucoup de motifs à l'appui de nos demandes. C'est la remarque de saint Augustin, à propos de la prière des sœurs de Lazare : *Seigneur, celui que*



*vous aimez est malade.* Voilà, dit le saint Docteur, le modèle d'une prière parfaite.

**AFFECTIONS.** Dites aussi à Jésus : *Seigneur, celui que vous aimez, auquel vous ne cessez de donner des preuves spéciales d'amour par vos bienfaits, est malade : plus malade encore d'esprit que de corps... Me voici à vos pieds... Je n'en dis pas davantage... Je m'abandonne à la tendresse de votre cœur...*

**RÉSOLUTIONS.** Je ferai souvent cette prière dans mes visites au saint Sacrement.

## II. POINT. — RÉPONSE DE JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** *Cette maladie ne va pas à la mort (qui sépare des vivants pour toujours); mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit loué. (Ibid.)* C'est tout ce que Jésus répondit au message ; plus tard il dit encore aux apôtres : *Lazare, notre ami, dort.* Ces paroles mystérieuses, jointes à la réponse du Sauveur, firent penser à ceux qui les entendirent qu'il n'y avait rien à craindre pour le malade. Mais que durent penser les deux sœurs, quand elles virent baisser rapidement et mourir un frère si chéri, dont la conservation avait été demandée à Jésus avec tant de confiance ? Oh ! certes, il y avait là de quoi ébranler leur foi et leur résignation ; de quoi les porter au murmure. Cependant elles ne murmurèrent point ; elles ne s'en prirent qu'à elles-mêmes, parce qu'elles n'avaient pas pressé assez vivement le Sauveur d'accourir à leur secours, se disant l'une à l'autre : *Ah ! s'il avait été ici, notre frère ne serait pas mort ! (Ibid.)* La foi et la confiance restèrent au fond de leur cœur. La

suite prouva combien leur conduite était sage et prudente.

APPLICATIONS. Jusqu'où vont votre foi et votre résignation quand, après avoir beaucoup prié pour obtenir quelque chose qui vous semblait être bon et utile, vous voyez arriver le contraire de ce que vous attendiez? Ne vous laissez-vous pas aller, dans ces circonstances, à des pensées injurieuses à Dieu? Ne vous abandonnez-vous pas du moins à l'impatience, au murmure ou au découragement, disant en vous-même ce que d'autres disent à haute voix : A quoi bon prier?

AFFECTIONS. *Que la volonté de Dieu, très-juste, très-aimable, mais impénétrable, soit faite, louée et éternellement bénie.* (Prière indulgenciée par Pie VII, 1818.)

RÉSOLUTIONS. Je dirai de tout cœur cette sublime aspiration dans les événements douloureux que j'avais espéré détourner par la prière.

### III. POINT. — DÉPART DIFFÉRÉ DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. *Jésus, dit saint Jean, aimait Marthe, sa sœur Marie, et Lazare.* Il avait résolu de manifester l'amour qu'il avait pour cette sainte famille par une faveur inouïe jusqu'alors; mais il voulut qu'elle passât d'abord par le creuset des tribulations. Il la soumit à de rudes épreuves : il laissa mourir Lazare, et parut insensible à l'affliction de ses sœurs. Car, loin de se rendre tout de suite à leur invitation, *il resta là encore deux jours*, dit saint Jean, et il mit deux autres jours à faire le trajet du Jourdain à Béthanie, de manière à n'y arriver que quatre jours après que Lazare eût rendu le dernier soupir.

**APPLICATIONS.** Telle est donc la conduite de Dieu à l'égard de ses serviteurs, de ceux-là mêmes qui lui sont les plus chers : il semble être sourd à leur voix, refuser ses faveurs à leurs demandes ; mais c'est pour leur ménager l'occasion de croître en mérites, de pratiquer à un haut degré les plus sublimes vertus, et pour faire voir, un jour, avec plus d'éclat les effets de l'amour qu'il leur porte. Par conséquent, s'il plaît au Seigneur de mettre votre confiance et votre résignation à l'épreuve, concluez que c'est pour votre plus grand bien. Cette pensée vous soutiendra et vous aidera à conserver la paix de l'âme.

**COLLOQUE.** Avec un des Saints dont on fait présentement l'octave, ou successivement avec plusieurs d'entre eux.

#### PREMIER INCIDENT DU VOYAGE DE JÉSUS A BÉTHANIE.

#### TROISIÈME PRÉDICTION DE SA PASSION.

---

**I. Prél.** Je me représenterai Jésus marchant entouré de ses apôtres et les entretenant de sa Passion.

**II. Prél.** Je demanderai la grâce d'avoir toujours présent à l'esprit le souvenir de la Passion de mon Sauveur et d'en tirer de grands fruits.

#### I. POINT. — JÉSUS PRÉDIT POUR LA TROISIÈME FOIS SA PASSION AUX APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Quatre incidents marquèrent le trajet de Jésus des rives du Jourdain à Béthanie ou au tombeau de Lazare. Et d'abord, il prédit à ses apôtres pour la troisième fois, mais avec plus de détails, sa mort prochaine : peu de semaines l'en séparaient. *Voici*, dit-il,

*que nous approchons de Jérusalem. Là, le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, qui le condamneront à mort. Ils le livreront ensuite aux Gentils. Ils l'insulteront. Ils lui cracheront au visage ; et, après l'avoir flagellé, ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour. (s. Marc. 10. s. Luc. 18.)*

**APPLICATIONS.** Que nous prouvent ces fréquents entretiens de Jésus sur sa douloureuse Passion, si ce n'est que ce souvenir était doux à son cœur ? Car, comme dit le Sauveur lui-même : *La bouche parle de l'abondance du cœur* (s. Matt. 12). Si donc vous voulez plaire au cœur de Jésus et en obtenir des faveurs de prédilection, tâchez d'avoir toujours présente à l'esprit la pensée de ce qu'il a souffert pour vous ; aimez à en faire le sujet de vos entretiens avec vos amis intimes, et surtout avec Jésus dans vos visites au Saint Sacrement. Ai-je intéressé de la sorte le cœur de Jésus en ma faveur ?

**AFFECTIONS.** Actes de foi, d'admiration, d'amour, de reconnaissance et de désir de souffrir beaucoup pour Jésus, qui a tant souffert pour moi.

**RÉSOLUTIONS.** Dans mes confessions et mes communions, je m'aiderai souvent du souvenir de la Passion de mon aimable Sauveur pour m'exciter à la contrition d'amour et à la dévotion.

## II. POINT. — JÉSUS N'EST PAS COMPRIS PAR LES APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Les prédictions de notre Seigneur concernant sa passion et sa mort prochaines étaient on ne peut plus claires et précises ; néanmoins les apôtres, dit saint Luc, ne comprirent rien à tout cela. Ils allèrent,



ainsi que l'atteste saint Matthieu, jusqu'à contredire ces prédictions, comme renfermant des choses inconciliables avec la dignité de leur Maître : *A Dieu ne plaise, Seigneur !* dit Pierre, *il ne vous arrivera rien de semblable !* (Ch. 16.) Telle était la force des préjugés dont étaient imbus les apôtres qui se représentaient le règne du Messie sous l'image de la gloire et de la puissance temporelle !

APPLICATIONS. Apprenons ici à être plus modérés ou tout au moins plus prudents dans les jugements que nous portons de certains hommes hostiles à la religion ; ne taxons pas trop facilement d'incrédulité et d'impiété systématiques leurs erreurs en matière de foi ou leur éloignement pour certaines institutions ou certaines pratiques religieuses. Combien d'entre eux sont, comme l'étaient les apôtres, aveuglés et dominés à leur insu par des préjugés d'éducation et de famille ! Le nombre de ces infortunés est plus grand que nous ne le pensons. — Au reste, nous-mêmes sommes-nous toujours exempts de préjugés ? Quand il nous arrive de dire : Je ne saurais plus me passer de telle chose... je ne saurais absolument pas me faire à tel travail, à tel état de choses, à telle société, etc., que faisons-nous, si ce n'est céder à un *préjugé*, à une *opinion formée avant l'expérience* ? Car souvent, après un court essai, nous sommes tout surpris de voir disparaître nos prétendues impossibilités.

AFFECTIONS. Demandez à Dieu qu'il vous rende prudent et charitable dans les jugements que vous portez de votre prochain, et qu'il vous préserve de céder à des préjugés qui seraient nuisibles à votre progrès spirituel.

RÉSOLUTIONS. Je me tiendrai en garde contre l'idée

de certaines *impossibilités*. Je me persuaderai que je puis plus qu'il ne me semble souvent de prime abord.

### III. POINT. — POUR QUEL MOTIF JÉSUS PRÉDIT SA PASSION AUX APOTRES.

CONSIDÉRATIONS. Quoique Jésus sût très-bien que les préjugés des apôtres les empêcheraient de comprendre le mystère de sa Passion, il ne laissa pas néanmoins de leur en prédire toutes les circonstances. Pourquoi? 1° afin qu'ils ne fussent pas scandalisés; mais qu'en voyant s'accomplir dans leur bon Maître tout ce qu'il avait si exactement prédit, ils fussent convaincus que sa Passion était bien plus l'effet de son amour que de la fureur de ses ennemis; — 2° afin de faire naître dans leur cœur les sentiments d'amour et de générosité qui lui étaient dus à tant de titres; — 3° enfin, pour leur faire comprendre que les trônes et le royaume qu'il leur avait promis, devaient être le prix des humiliations et des souffrances.

APPLICATIONS. Tâchez, vous aussi, de tirer tous ces fruits du souvenir des souffrances et de la mort de votre aimable Sauveur.

COLLOQUE. Avec Jésus, mourant pour vous sur la croix.

## SECOND INCIDENT DU VOYAGE DE BÉTHANIE.

### DÉMARCHE AMBITIEUSE DE DEUX APOTRES.

I. *Prél.* Voir les apôtres Jean et Jacques, accompagnés de leur mère, sollicitant une faveur de Jésus.

II. *Prél.* Demander, comme fruit de la méditation, l'esprit d'humilité.

## I. POINT. — PRÉTENTIONS DES DEUX APÔTRES.

CONSIDÉRATIONS. Le second incident du voyage de Béthanie est rapporté en ces termes : *Alors — au moment où Jésus venait de prédire sa Passion — les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, accompagnés de leur mère, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous voudrions que vous fissiez pour nous tout ce que nous vous demanderons. Que voulez-vous, dit Jésus, que je fasse pour vous? Ils lui répondirent : Faites que dans votre gloire nous soyons assis l'un à votre droite et l'autre à votre gauche* (s. Marc. 10. s. Matt. 20). Une pareille faveur, sollicitée dans une circonstance semblable, confirme bien ce qui a été dit des préjugés grossiers et de l'ignorance des apôtres.

APPLICATIONS. Mais ce qui nous étonne encore plus que leur ignorance, c'est l'ambition démesurée que font paraître ici deux d'entre eux. Non contents de la promesse — qu'ils seraient un jour assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël, — ils prétendent y avoir les deux premières places! Une telle prétention dans de pauvres pêcheurs nous étonne, mais c'est à tort : par là même que l'orgueil est inné à tous les hommes, l'ambition est de toutes les conditions, des pauvres comme des riches, des petits comme des grands. On veut l'emporter sur ses semblables par l'ascendant que donne les richesses, le faste dans l'habitation et l'ameublement, par la recherche dans sa mise, par le ton dominateur dans la conversation, par la prétention de tout régenter dans la famille. N'avez-vous pas remarqué, en vous, ces tendances de l'orgueil

et de l'ambition? Défiez-vous-en ; soyez sur vos gardes.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce d'être à jamais préservé des illusions dangereuses et des séductions de l'orgueil.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'examinerai et je me demanderai si, en particulier dans mes conversations, ne perce pas la prétention de l'emporter toujours en esprit et en connaissances sur tous les autres? ou le dépit, quand je vois que d'autres sont plus estimés et plus recherchés que moi?

## II. POINT. — RÉPONSE DE JÉSUS AUX DEUX APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus fit à la demande des deux apôtres une réponse bien capable de les humilier : *Vous ne savez pas*, leur dit-il, *ce que vous demandez.* (Ibid.) En effet, ce qu'ils demandaient non-seulement reposait sur une fausse supposition — le règne temporel du Messie, — mais devait les mener aux opprobres et au martyre. C'est ce que Jésus leur fit entendre par ces paroles : *Pouvez-vous boire le calice que je vais boire?* comme s'il eût dit : Pour être près de moi dans la gloire, il faut partager mes humiliations, mes souffrances ; et vous demandez des honneurs, des jouissances ! Puis il ajouta : *Vous boirez, à la vérité, ce calice, — la grâce vous en sera accordée ; — mais, quant à être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder ; cela est réservé à ceux à qui mon Père l'a préparé.* (Ibid.)

**APPLICATIONS.** La conclusion pratique à tirer de ces divins enseignements, c'est que toutes nos demandes, en dehors de celles qui ont exclusivement et évidemment



pour objet Dieu ou notre salut, doivent être accompagnées de la condition, exprimée ou sous-entendue : *Pourvu que cela me soit salubre. Car très-souvent nous ne savons pas ce que nous demandons*, parce que nos désirs se portent sur un avenir qui ne doit pas se réaliser, ou parce que les choses que nous croyons utiles à la gloire de Dieu, à notre salut ou au bien du prochain, y seraient plutôt préjudiciables.

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de ne désirer que ce qui est agréable à Dieu.

**RÉSOLUTIONS.** J'ajouterai aux demandes que je fais à Dieu ces paroles, dites de bouche ou de cœur : *Pourvu, ô mon Dieu, que cela vous soit agréable et me soit utile.*

## II. POINT. — INDIGNATION DES AUTRES APÔTRES. — ADMIRABLE LEÇON DE JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** *Les dix autres apôtres, dit saint Matthieu, ayant entendu cela (la demande des deux frères), en conçurent de l'indignation contre eux. Mais Jésus, les ayant appelés tous à lui, leur dit : Vous savez que les Princes des nations dominent sur elles, et que les grands leur commandent avec hauteur ; quant à vous il n'en doit pas être ainsi ; mais celui qui voudra être le plus grand parmi vous, sera votre serviteur ; de même que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs* (s. Matt. 20).

**APPLICATIONS.** Tâchez de bien retenir cette utile leçon, et appliquez-vous avec beaucoup de soin à y conformer votre conduite. Voyez comment vous l'avez fait jusqu'ici et ré-

formez ce qui a été défectueux, afin que vous ayez plus de ressemblance avec votre divin Maître et Sauveur.

COLLOQUE. Avec votre Ange gardien, qui dans toute sa conduite a uniquement en vue de glorifier Dieu, en faisant abnégation de lui-même.

### TROISIÈME INCIDENT DU VOYAGE DE BÉTHANIE :

#### GUÉRISON DE L'AVEUGLE DE JÉRICHO.

I. *Prel.* Représentez-vous Jésus, au milieu de la foule qui l'entoure, approchant de la ville de Jéricho.

II. *Prel.* Demandez la grâce de bien prier.

#### I. POINT. — L'AVEUGLE CRIE VERS JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Comme Jésus approchait de Jéricho, ville située entre le Jourdain et Béthanie, *il arriva, dit l'Evangile, qu'un mendiant, nommé Bartimée, assis sur le bord du chemin, demanda ce que signifiait le bruit de la foule qu'il entendait. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait, et aussitôt il s'écria : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. Mais ceux qui passaient devant lui, fatigués de ses cris, le gourmandaient en lui disant de se taire ; mais il n'en criait que plus fort : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. (s. Luc. 18. s. Marc. 10.)*

APPLICATIONS. Examinez, pour votre instruction, les qualités de la prière de cet aveugle. 1° Elle est faite en temps opportun : il apprend que Jésus va passer devant lui ; il sent le mouvement de la grâce ; c'est le moment propice ; il en profite sans retard ; il crie vers Jésus ; il est exaucé : il obtient un miracle !... S'il eût usé de délai,

eût-il jamais obtenu la vue ? Oh ! que de faveurs et de grâces vos hésitations vous ont fait perdre ! — 2° Elle est *ardente* ; elle part du fond d'un cœur qui sent sa misère. Pourquoi vos prières sont-elles souvent si languissantes ? Parce que vous ne sentez pas les misères de votre âme. — 3° Elle est *pressante* et *persévérante* : il crie et il ne cesse de crier, quoique Jésus semble ne pas faire attention à ses cris et que tout le monde lui dise de se taire. N'est-ce pas le défaut de persévérance qui rend souvent vos prières inefficaces ?

**AFFECTIONS.** *Domine, doce nos orare. Seigneur, apprenez-nous à prier*, apprenez-moi à profiter des moments de la grâce, comme vous l'avez appris à cet heureux mendiant.

**RÉSOLUTIONS.** Se corriger de ses défiances et inconstances dans la prière ; demander la grâce de le faire efficacement.

## II. POINT. — L'AVEUGLE EST AMENÉ DEVANT JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** Le divin Sauveur semblait être insensible aux cris de l'aveugle, mais son cœur était ému de compassion. S'il différa d'exaucer le pauvre infortuné, c'est qu'il voulut lui donner l'occasion de manifester sa foi et sa confiance : *Car il ordonna, d'après s. Luc, de le faire approcher, et lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie* (Ch. 18).

**APPLICATIONS.** Si Dieu diffère d'accéder à nos désirs, c'est donc pour notre bien ; et, s'il veut que nous lui exprimions nos besoins, comme il l'exigea de l'aveugle, ce n'est pas parce qu'ils lui sont inconnus, mais parce que

cela nous est avantageux : en le faisant, nous reconnaissons expressément que c'est de lui que nous attendons tous les biens, et nous exerçons d'une manière plus marquée la confiance et la piété filiale. Que ces réflexions sont propres à nous faire comprendre combien le Seigneur est bon et aimable dans la conduite qu'il tient à notre égard !

**AFFECTIONS.** Mon Dieu et mon père ! apprenez-moi à vous aimer et à me reposer en vous.

**RÉSOLUTIONS.** Dans tous les besoins de l'âme et du corps, je m'adresserai à Dieu avec la simplicité et la confiance d'un enfant.

### III. POINT. — L'AVEUGLE EST GUÉRI PAR JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** La foi et la persévérance de l'aveugle furent immédiatement récompensées. Il avait demandé la vue : *Jésus lui dit : Voyez ; votre foi vous a sauvé. A l'instant ses yeux s'ouvrirent, et il suivit Jésus, publiant les grandeurs de Dieu ; tout le peuple témoin du miracle rendit aussi gloire à Dieu* (s. Luc. 18).

**APPLICATIONS.** Voyez la bonté de votre aimable Sauveur : non-seulement il exauce la demande de l'aveugle en lui donnant la vue ; il lui ouvre aussi les yeux de l'âme ; il lui donne la grâce sanctifiante ; il le met dans la voie du salut... L'aveugle a reconnu dans son bienfaiteur le Messie promis au monde ; il s'attache à ses pas ; il l'exalte et le bénit devant le peuple, auquel il communique son enthousiasme. Joignez-vous à lui pour louer, adorer, glorifier votre Sauveur. Vous en avez reçu de plus grands et de plus nombreux bienfaits que le mendiant de Jéricho. Montrez-vous reconnaissant en vous efforçant d'imiter votre



Bienfaiteur, d'acquérir les vertus dont il vous a donné l'exemple, de l'aimer toujours de plus en plus ; et, par un zèle ardent et industrieux, de le faire connaître et aimer de tous, autant qu'il est en vous.

COLLOQUE. Avec l'illustre saint Martin de Tours, ce parfait imitateur de Jésus-Christ, cet homme puissant en paroles et en œuvres qui convertit tant d'idolâtres et de pécheurs endurcis. Demandez-lui, en ce jour où l'on fait sa fête, qu'il vous obtienne la grâce de marcher, à son exemple, avec générosité et constance, sur les traces de votre divin Modèle, et de contribuer efficacement au bien des âmes par le bon exemple, par vos prières et par l'ardeur de votre zèle.

#### QUATRIÈME INCIDENT DU VOYAGE DE BÉTHANIE :

#### ADMIRABLE CONVERSION DE ZACHÉE.

---

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus entrant dans la maison de Zachée.

II. *Prél.* Je demanderai à mon divin Sauveur qu'il me sanctifie, comme il sanctifia Zachée.

#### I. POINT. — ZACHÉE DÉSIRE ARDEMMENT DE VOIR JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. La guérison miraculeuse du mendiant aveugle avait répandu l'enthousiasme parmi les habitants de Jéricho, ville alors très-florissante par son commerce. Jésus y entra comme en triomphe, non pour y exercer la justice ainsi que le fit Josué quinze siècles auparavant, mais pour appeler à lui et sanctifier les pécheurs. Parmi ceux-ci il en est un dont l'Esprit-Saint a voulu, pour notre instruction, transmettre à la postérité l'admirable

conversion. *Il y avait là, dit saint Luc, un homme appelé Zachée, chef des Publicains, — percepteur des impôts, et très-riche, mais décrié comme avare et injuste. — Or cet homme cherchait à voir les traits de Jésus, pour le connaître; mais, à cause de la foule, il ne le pouvait, étant fort petit de taille. C'est pourquoi il prit les devants, et monta sur un sycomore pour voir Jésus; car il devait passer par là (s. Luc. 19).*

APPLICATIONS. Le désir de voir de près un homme qui opérait des prodiges jusque-là sans exemple, nous paraît très-naturel. Mais dans Zachée ce désir, disent les interprètes, n'était pas tant l'effet de la curiosité que de la grâce prévenante. Son grand empressement et sa générosité à y répondre, jusqu'à s'exposer à la risée du public en montant et en se tenant sur un arbre, lui valut de la part de Jésus des faveurs extraordinaires... Oh! si vous aviez toujours répondu avec la même promptitude et la même générosité à tant de grâces qui vous furent accordées, que de faveurs vous auriez reçues en retour!

AFFECTIONS. Humble aveu. — Confusion. — Repentir.

RÉSOLUTIONS. Être plus attentif et docile aux inspirations de la grâce.

## II. POINT. — ZACHÉE EST HONORÉ DE LA VISITE DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Quand Jésus, continue saint Luc, fut arrivé en face du sycomore, il leva les yeux, y vit Zachée et lui dit: *Zachée, hâtez-vous de descendre; car il faut qu'aujourd'hui je loge dans votre maison.* (Ibid.) Quelle dut être, à cette annonce, la surprise ou plutôt la joie et le bonheur de Zachée! Avec quel empressement il dut se

rendre chez lui, pour annoncer la grande nouvelle à sa famille et mettre tout le monde à l'œuvre afin de préparer une hospitalité digne de Celui qui lui faisait un si grand honneur ! L'Évangile, toujours sobre de paroles, le dit en ce peu de mots : *Zachée descendit promptement et le reçut avec joie* (Ch. 19).

APPLICATIONS. Quand Jésus daigne venir à vous par la sainte Communion, prenez bien garde de lui donner l'hospitalité dans un cœur rétréci par une crainte déplacée. C'est le tort de bien des âmes pieuses. Que votre cœur soit donc toujours, comme était celui de Zachée, dilaté par la joie et par la confiance. Pour fortifier en vous ces sentiments au moment de la sainte Communion, pensez à ces paroles de l'Évangile : *Zachée le reçut avec joie... et le bonheur entra dans sa maison.* (Ibid.)

AFFECTIONS. Demandez pardon des fautes que vous avez commises dans la réception de l'Eucharistie, surtout du trop peu de confiance qui les a accompagnées.

RÉSOLUTIONS. Les jours de communion, je me représenterai en me réveillant Jésus-Christ, qui me dit : *Hâtez-vous de descendre ; car il faut qu'aujourd'hui je vienne habiter dans votre cœur.* Cette pensée me dilatera le cœur, le remplira des sentiments que Jésus aime à y trouver, surtout ceux de la joie et de la confiance.

### . III. POINT. — ZACHÉE EST CONVERTI ET SANCTIFIÉ PAR JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Le bonheur entra avec Jésus dans la maison de Zachée. L'opération invisible de la grâce fit de cet

homme, regardé comme pécheur, un juste, un saint (1). Il le prouva par les œuvres : *Seigneur*, dit-il à Jésus, *je donne — dès ce moment — la moitié de mes biens aux pauvres ; et, si j'ai fait tort à quelqu'un en quelque chose, je rends quatre fois autant. Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (Ibid.)*

APPLICATIONS. Imitez la générosité de Zachée : comme lui, exécutez promptement vos bonnes résolutions, et réparez efficacement les torts que vous pourriez avoir eus envers votre prochain par vos paroles, vos impatiences ou vos mauvais exemples ; et, comme lui, vous vous assurerez les bonnes grâces de Jésus ; vous entendrez aussi un jour sortir de sa bouche des paroles de salut et de bénédiction.

COLLOQUE. Avec votre aimable Sauveur. — Remerciez-le d'avoir si souvent honoré votre cœur de sa présence, en se donnant à vous dans la sainte Communion ; demandez-lui la grâce de l'aimer autant qu'il mérite d'être aimé, ou du moins de ne pas manquer de reconnaissance pour les preuves d'amour qu'il vous a prodiguées.

#### JÉSUS ARRIVE A BÉTHANIE :

#### RÉSURRECTION DE LAZARE.

I. *Prél.* Je me représenterai Lazare sortant du tombeau.

II. *Prél.* Je demanderai une foi très-vive au grand mystère de la *Résurrection de la chair*.

(1) Saint Clément (liv. 1 et 3) rapporte que Zachée, dans la suite, s'attacha à saint Pierre et fut ordonné par lui évêque de Césarée, en Palestine.



## I. POINT. — ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC LES SŒURS DE LAZARE.

CONSIDÉRATIONS. Après les divers incidents des deux jours précédents, Jésus arriva enfin à Béthanie. C'était le quatrième jour depuis la mort de Lazare. *Dès que Marthe, sa sœur, eut appris, dit saint Jean, l'arrivée du divin Sauveur, elle vint au devant de lui et dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Votre frère ressuscitera, repartit Jésus. Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera au temps de la résurrection, au dernier jour. Jésus alors lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela? Oui, lui dit-elle, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde (Ch. 11).*

APPLICATIONS. Pensez que Jésus vous fait la même question : *Croyez-vous cela?* Et profitez de la circonstance pour fortifier en vous la foi au grand et consolant mystère de la *résurrection de la chair* : si votre foi était plus vive, vous songeriez plus à mortifier votre corps qu'à le flatter ; à en faire plutôt un instrument de vertu qu'un objet de vanité et d'ostentation.

AFFECTIONS. Actes de foi, d'espérance, de demande.

RÉSOLUTIONS. Je me soutiendrai dans les moments de grandes fatigues et souffrances, en pensant qu'au grand jour de la résurrection mon corps sera d'autant plus beau, d'autant plus capable de jouir, qu'il aura été plus défait par les souffrances et par les privations endurées au service de Dieu et du prochain.

## II. POINT. — PRÉSENCE DE JÉSUS AU TOMBEAU DE LAZARE.

CONSIDÉRATIONS. *Marie*, avertie par sa sœur de l'arrivée de Jésus, se leva aussitôt et alla le trouver; et ceux qui étaient venus de Jérusalem pour la consoler la suivirent, disant : Elle va au tombeau pour y pleurer. Dès que Marie eut aperçu Jésus, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer, répandit des larmes. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. Mais d'autres dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-il pas empêcher que celui-ci ne mourût? (Ibid.)

APPLICATIONS. Que de réflexions pratiques se présentent ici à l'esprit!... 1° Dès que Marie est instruite de l'approche de Jésus, elle quitte brusquement tous ceux qui la consolent, et court se jeter à ses pieds. Cherchez-vous aussi, avant tout, votre consolation auprès de Dieu, aux pieds de Jésus-Christ, dans le Sacrement de son amour? — 2° Jésus, voyant les deux sœurs pleurer et sanglotter, en est ému jusqu'à pleurer avec elles et jusqu'à partager le trouble de leur âme. *Il frémit en esprit*, dit l'Évangile, *et se troubla lui-même*. (Ibid.) Il ne vous est donc pas défendu d'être sensible à la douleur de vos proches, de vos amis, et de laisser paraître votre sensibilité. — 3° Le Sauveur ne se contente pas de compatir à l'affliction de Marthe et de Marie : il en tarit la source, en leur rendant l'objet de leur amour. Faites de même, autant qu'il est en votre pouvoir. A la vérité, vous ne pouvez pas rendre la vie aux morts, ni restituer les biens de la fortune à ceux qui les ont perdus; mais vous pouvez, par de bons con-

seils, aider les pécheurs à recouvrer la vie de la grâce et les droits au partage des biens du ciel qu'ils avaient perdus. Qu'avez-vous fait pour obtenir ces grands résultats ?

**AFFECTIONS.** Demandez à Jésus qu'il vous aide à subvenir aux infortunes de tant de pécheurs, d'autant plus dignes de compassion qu'ils sont moins sensibles à leur malheur.

**RÉSOLUTIONS.** N'être pas insensible au moins à ses propres misères spirituelles.

### III. POINT. — RÉSURRECTION DE LAZARE.

**CONSIDÉRATIONS.** *Jésus alla, continue saint Jean, à l'endroit de la sépulture. C'était une grotte fermée à l'ouverture par une lourde pierre. Quand il y fut venu il dit : Otez la pierre. Seigneur, lui dit Marthe, il commence à sentir mauvais, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre ; et Jésus, levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, je vous rends grâces de m'avoir exaucé... Je dis ceci pour ce peuple qui m'entourne, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé. Après ces mots, il cria d'une voix forte : Lazare, venez dehors. Et à l'instant celui qui était mort sortit du tombeau (Ch. 11).*

**APPLICATIONS.** Admirons, exaltons la puissance et la bonté de Jésus, notre divin Maître, qui fit ce grand miracle, preuve incontestable de sa divinité, afin que les Juifs crussent en lui, et que nous-mêmes, au souvenir de sa toute-puissance et de sa bonté infinie, nous nous sentissions plus portés à l'aimer et à lui prouver notre amour.

**COLLOQUE.** Avec Jésus notre si bon, si puissant Sauveur.

## RÉUNION DU GRAND CONSEIL OU DU SANHÉDRIN CONTRE JÉSUS.

---

I. *Prél.* Se représenter la salle du Conseil où l'on trame la perte de Jésus.

II. *Prél.* Demander un redoublement d'amour et de générosité pour notre divin Maître et Sauveur.

### I. POINT. — JALOUSIE DES ENNEMIS DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Le *grand nombre* des témoins de la résurrection de Lazare *crurent en Jésus*, dit saint Jean. Cependant, ajoute-t-il, *quelques-uns allèrent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'il venait de faire. A cette nouvelle, ceux-ci, effrayés, comme si on leur eût annoncé une calamité publique, convoquèrent le Sanhédrin ou Grand Conseil de la Nation, et dirent : Que faisons-nous ? Cet homme opère beaucoup de prodiges ; si nous le laissons continuer ainsi, tout le monde croira en lui* (Ch. 11).

APPLICATIONS. Qui de nous ne voit percer dans ce langage la jalousie et la haine des Pharisiens, unis aux Pontifes, contre Jésus-Christ, parce que leurs dérèglements trouvent en lui un censeur incommode ? La passion les rend ennemis du Sauveur, plus ennemis encore d'eux-mêmes : ils cherchent à mettre à mort celui qui doit les sauver ! Qu'on est malheureux, quand on se laisse dominer par la passion ! Que de personnes, distinguées d'ailleurs par leurs talents et leur piété, sont devenues les tristes victimes d'une passion mal domptée ! L'histoire en cite un grand nombre. Ne soyez pas sans crainte pour vous-même.



**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu qu'il vous fasse connaître quelle est en vous la passion la plus dangereuse; qu'il vous donne la force de la combattre énergiquement et d'en triompher.

**RÉSOLUTIONS.** Résister avec vigueur aux premières impulsions de la passion.

## II. POINT. — PRÉTEXTES DONT ILS COLORENT LEUR JALOUSIE.

**CONSIDÉRATIONS.** La passion, ainsi que tout ce qui répugne à l'honnêteté naturelle, a honte d'elle-même et n'ose se montrer publiquement telle qu'elle est : elle se cache sous de spécieuses apparences. C'est ce que nous voyons dans les Pharisiens unis aux Pontifes : *Si nous laissons faire cet homme*, dirent-ils, le peuple finira par le regarder comme le Messie et le proclamera son Roi; *alors les Romains viendront et détruiront notre ville et notre nation* (s. Jean. 11).

**APPLICATIONS.** Cette considération ne s'applique-t-elle pas d'une manière frappante aux temps actuels ? Nous voyons des hommes instruits, haut placés comme l'étaient les Scribes et les Pharisiens, poursuivre de leur haine la personne de Jésus-Christ et se liguier contre sa religion sainte, parce que celle-ci est en grande vénération auprès du peuple, qu'elle flétrit, qu'elle condamne leur vie coupable, et les empêche de vivre sans remords dans l'injustice ou l'immoralité. C'est la passion qui les rend persécuteurs ; mais ils n'ont garde de l'avouer. A les entendre, ils n'ont en vue que le bien de l'humanité ! Malheureusement ils séduisent et attirent à eux bien des

imprudents, surtout dans les rangs de la jeunesse : la passion a tant d'appâts !

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu d'avoir été préservé de la séduction, de manière au moins à n'en être pas devenu la victime.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'exciterai à la ferveur et à la générosité dans le service de Dieu en songeant fréquemment à tant de preuves qu'il m'a données d'une providence spéciale.

### III. POINT. — MANIFESTATION OUVERTE DE LEURS PROJETS HOSTILES,

**CONSIDÉRATIONS.** La haine contre Jésus, cachée d'abord au fond des âmes de ses envieux, finit par se manifester sans pudeur. *L'un des membres du Conseil, appelé Caïphe, qui était Grand-Prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne faites pas réflexion qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour la nation, afin qu'elle ne périsse pas tout entière.* Caïphe parlait en homme politique et pervers ; mais, sans le savoir, il parlait aussi, dit saint Jean, en homme inspiré d'en haut, confirmant la prophétie, que Jésus devait mourir non-seulement pour la nation mais pour rassembler les enfants de Dieu qui étaient dispersés, c'est-à-dire pour le genre humain tout entier. L'avis de Caïphe fut approuvé par le Conseil : car il est dit que, depuis ce jour-là, ils ne pensèrent plus qu'à faire mourir Jésus. Le Sauveur se déroba à leur fureur ; il se retira hors de la Judée, dans le pays voisin du désert en une ville nommée Ephrem, et il demeura là avec ses disciples pendant environ six jours (s. Jean. 41).

APPLICATIONS. Caïphe, en sa qualité de grand-prêtre, prophétisa, réellement inspiré de Dieu ; concluons de là que, dans l'ordre surnaturel, le *pouvoir* du Prêtre dépend de son caractère et non de sa probité. C'est un gage d'assurance pour nous dans la réception des Sacrements. D'autre part, la fuite de Jésus nous apprend que se dérober aux persécuteurs n'est pas lâcheté ; que se jeter au devant d'eux serait témérité. Raisonnons et agissons d'après la double leçon qui nous est donnée ici.

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ, notre Maître et notre Modèle.

## RETRAITE DE JÉSUS A EPHREM.

### REFLEXIONS SUR LA RETRAITE SPIRITUELLE.

I. *Prél.* Se représenter Jésus avec ses apôtres retirés dans un lieu désert.

II. *Prél.* Demander la grâce de bien apprécier l'importance de la retraite spirituelle et d'en profiter pour devenir meilleur.

#### I. POINT. — IMPORTANCE DE LA RETRAITE.

CONSIDÉRATIONS. Les six jours que Jésus passa avec ses apôtres dans la paisible retraite d'Ephrem, deux semaines avant sa Passion, nous rappellent la retraite spirituelle qu'ont coutume de faire durant quelques jours beaucoup de personnes pieuses, sinon annuellement, du moins de temps à autre. Que ces jours sont précieux. Ils doivent avoir une très-grande influence sur tous les jours de l'année, sur toute notre vie. Pour en concevoir une haute estime, considérez attentivement la fin qu'on s'y propose ; c'est : 1° de rentrer en soi-même, loin de toute occupation

étrangère; d'apprendre à se connaître à fond; de voir dans quelles dispositions on est par rapport à tout ce qu'on doit à Dieu, à son prochain, à soi-même et aux devoirs de son état; — 2° de réparer le passé, de purifier son âme par les larmes de la componction et par une confession ou revue annuelle, accompagnée alors ordinairement d'une contrition parfaite; — 3° d'assurer l'avenir par un plan de vie bien conçu et surtout par un renouvellement de ferveur; car naturellement et sans nous en apercevoir nous nous relâchons tous de notre première ardeur. Nos exercices spirituels, à la vérité, devraient soutenir et accroître notre ferveur; mais hélas! ces instruments de perfection, si efficaces de leur nature, s'usent, pour ainsi parler, dans nos mains et deviennent inefficaces; nous le sentons, nous en gémissons. Eh bien! la fin de la Retraite, c'est encore de nous renouveler dans nos pratiques journalières de piété, de contracter l'habitude de les bien faire à l'avenir.

APPLICATIONS. Qui ne comprend, par ce simple exposé, quelle est l'importance de la Retraite, et quel danger court celui qui ne la fait que nonchalamment?... Comment l'avez-vous faite? Qu'en dit votre conscience?...

AFFECTIONS. Demander pardon des négligences passées. — Réveiller en soi un ardent désir de pouvoir se dire à l'heure de la mort : J'ai beaucoup de choses à me reprocher; mais du moins, chaque fois que j'ai suivi une retraite, je l'ai fait très-sérieusement et de mon mieux.

RÉSOLUTIONS. Plus je m'éloigne de l'époque de ma retraite, plus je m'efforcerai de ne pas perdre de vue le fruit que j'ai voulu en retirer.



## II. POINT. — MOYENS DE BIEN FAIRE LA RETRAITE.

CONSIDÉRATIONS. C'est : 1° de penser que durant la retraite je soignerai mes propres intérêts, et qu'après avoir donné tant de temps aux autres il est juste et raisonnable que je prenne au moins quelques jours exclusivement pour moi ; c'est de penser que Dieu a, de toute éternité, attaché à la Retraite que je vais faire des grâces spéciales, d'où peut dépendre ma persévérance, mon sort éternel ; que, dans les desseins cachés de Dieu, elle doit peut-être me servir de préparation à la mort. C'est — 2° d'exciter en moi une forte volonté de faire très-bien la Retraite, et une grande confiance en Dieu, qui secondera mes efforts pour atteindre les fins de la Retraite. — C'est — 3° de prier beaucoup, avec l'assurance d'être exaucé, surtout si je joins à mes prières quelques actes de mortification et l'invocation du saint nom de Marie.

APPLICATIONS. Bien des motifs me pressent d'employer ces moyens ! Motifs du côté de Dieu, qui, sans nul doute, me demandera un compte rigoureux de la grâce de la Retraite : car c'est une grâce tout à fait extraordinaire ; combien de damnés, s'ils l'avaient eue, seraient devenus des saints ! Du côté du prochain : le salut de plusieurs personnes peut dépendre du zèle que je puiserai dans ma retraite.

AFFECTIONS. Ardents désirs. — Humbles supplications.

RÉSOLUTIONS. Je ferai toujours ma Retraite comme si elle devait être la dernière de ma vie.

## III. POINT. — MOYENS DE FAIRE DURER LES FRUITS DE LA RETRAITE.

CONSIDÉRATIONS. Pour assurer les fruits de votre retraite, vous pouvez prendre les moyens suivants :

I. Bien préciser et mettre par écrit, *avant* de sortir de la retraite — d'abord ce qui doit disparaître dans votre manière d'être ou de faire devant les hommes.... dans votre manière d'être devant Dieu ; — ensuite les habitudes que vous voulez et devez tâcher d'acquérir devant Dieu.... devant les hommes....

II. Faire successivement de ces points, ainsi précisés, la matière de votre examen particulier.

III. En faire le sujet de votre méditation tous les dimanches, ou tous les lundis, ou au moins tous les quinze jours.

IV. Vous examiner là-dessus plus à fond le dernier ou le premier jour de chaque mois, afin de voir ce qui vous reste à faire. Avez-vous employé ces moyens *constamment*, depuis votre dernière Retraite?...

APPLICATIONS. Voyez quels sont les points auxquels vous avez manqué, et prenez la résolution de n'y plus manquer. Cette méditation sur la retraite de Jésus à Ephrem, qui de prime abord semblait n'être que d'une utilité très-restreinte, est donc en réalité d'une pratique très-étendue et de tous les jours.

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ, se tenant caché au monde dans la retraite d'Ephrem.

## IL FAUT TOUJOURS PRIER.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus-Christ disant ces mémorables paroles : *Il faut toujours prier, et ne jamais se lasser* (s. Luc. 18).

II. *Prél.* Je demanderai la grâce d'accomplir ce précepte.

### I. POINT. — POURQUOI ET COMMENT IL FAUT TOUJOURS PRIER.

CONSIDÉRATIONS. Il n'est peut-être point d'obligation qui nous soit plus souvent rappelée dans l'Évangile que la nécessité de recourir à la prière. Notre Sauveur va jusqu'à dire qu'il *faut toujours prier*. Pourquoi *toujours*? Parce que, toujours et dans toutes les situations de la vie, nous avons un extrême besoin de la grâce, soit pour lutter *victorieusement* contre les tentations, soit pour remplir *fidèlement* toutes nos obligations, et parce que la grâce est attachée à la prière. C'est la condition posée par Jésus-Christ : *Demandez, dit-il, et il vous sera donné. Petite et dabitur vobis* (s. Matt. 7). C'est comme s'il disait : Si vous demandez beaucoup, vous obtiendrez beaucoup ; si vous demandez peu, vous obtiendrez peu ; si vous ne demandez rien, vous n'obtiendrez rien. De là l'axiome : *Tout par la prière ; rien sans la prière*.

APPLICATIONS. Dans la pratique — comment pouvons-nous *toujours* prier? Nous le pouvons de plusieurs manières : entre autres, en nous rendant familière quelque oraison jaculatoire, que, par suite d'une habitude acquise, nous répétons une infinité de fois, de bouche ou de cœur, comme naturellement et sans effort. Le vénérable Louis Du Pont atteste qu'il avait acquis l'habitude de répéter ainsi, presque sans interruption, ces mots : *Propter te,*

*Pour vous, mon Dieu; et que, par suite de cette heureuse habitude, il entretenait un commerce intime et continuel avec Dieu; c'est-à-dire qu'il priait toujours. Que je serais heureux, dites-vous, si je parvenais à obtenir un pareil résultat, à me rendre ainsi familière une pieuse aspiration, à être toujours uni à Dieu par la prière! Quelle force cette union intime avec Dieu me donnerait dans les tentations, dans toutes les situations critiques de ma vie, dans la lutte que suppose la perfection chrétienne!... Il est en votre pouvoir d'atteindre ce résultat comme d'autres l'ont atteint, en faisant comme eux des efforts généreux et constants.*

**AFFECTIONS.** Excitez en vous une forte volonté d'employer tous les moyens pour parvenir à un résultat qui doit vous procurer tant d'avantages.

**RÉSOLUTIONS.** Je ne me donnerai point de repos que je n'y sois parvenu, quoiqu'il m'en doive coûter.

## II. POINT. — COMMENT IL FAUT SE PRÉMUNIR CONTRE LE DÉCOURAGEMENT DANS LA PRIÈRE.

**CONSIDÉRATIONS.** Notre divin Sauveur, après avoir dit : *Il faut toujours prier*, ajoutez ces autres paroles : *Et ne jamais se lasser, Et non deficere*, quoique l'effet de notre prière se fasse *longtemps* attendre. Cette signification des paroles de Jésus : *Non deficere*, ne jamais se lasser ou se décourager est clairement indiquée dans la parabole qu'il cite à l'appui : il nous y montre une pauvre veuve injustement opprimée qui réclame l'intervention du juge; celui-ci la laisse réclamer en vain pendant un temps très-



*long* : il refuse de l'écouter ; mais enfin, vaincu par les instances de la veuve que nul délai n'est capable de décourager, *il dit en lui-même* : *Parce que cette veuve ne cesse de m'importuner, je lui ferai justice* (s. Luc. 18).

APPLICATIONS. Il était bien nécessaire que notre divin Maître, après nous avoir recommandé la *continuité* de la prière, nous exhortât à la *constance* dans la prière et nous prémunit contre le découragement, auquel nous nous laissons trop facilement aller. En effet, s'il y a peu d'hommes qui, dans des circonstances très-critiques, ne prient avec ferveur et avec confiance, en est-il beaucoup qui, après avoir attendu en vain pendant quelque temps l'effet de leurs prières, ne perdent pas courage, et ne cessent de prier ? Si la veuve de la parabole n'avait pas eu plus de constance, elle n'aurait jamais rien obtenu.

Outre le délai que Dieu met fréquemment à accéder à nos demandes, il est encore une autre cause de nos découragements et de l'abandon de la prière, c'est la pensée de notre indignité, de nos fautes, de nos rechutes. Pour nous prémunir contre ce découragement et les funestes illusions qui en sont la suite, persuadons-nous bien que la prière d'un *cœur contrit et humilié*, est toujours agréable à Dieu ; que, plus nos misères sont grandes, plus nous avons droit de compter sur la miséricorde et le secours de Dieu ; pensons que les promesses faites à la prière par notre Seigneur, n'excluent personne : *Quiconque prie, dit-il, obtient ; Omnis qui petit, accipit* (s. Matt. 7) ; pensons enfin qu'une bonne prière est toujours exaucée, n'importe le mérite de la personne qui la fait. Si nous n'obtenons pas ce que nous avons demandé, nous obtenons

d'autres faveurs, souvent plus précieuses que l'objet même de nos demandes, quoique ces faveurs ne nous soient pas toujours connues.

COLLOQUE. Avec Jésus-Christ, qui vous a donné non-seulement le précepte, mais aussi l'exemple de la prière; après avoir travaillé tout le jour, *il passait souvent la nuit en prières : Erat pernoctans in oratione Dei* (s. Luc. 6). Demandez-lui *l'esprit* de prière, sans lequel vous ne ferez jamais rien de grand ni pour Dieu, ni pour vous, ni pour le prochain.

## SECOND REPAS DE BÉTHANIE :

### NOUVEAU TÉMOIGNAGE D'AMOUR DE MARIE-MADELEINE.

I. *Prél.* Voyez Marie-Madeleine répandant des parfums sur la tête de Jésus.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'aimer Jésus-Christ comme Madeleine l'a aimé.

#### I. POINT. — CONDUITE DE MARIE-MADELEINE.

CONSIDÉRATIONS. Déjà, dans un premier repas donné à Béthanie, chez Simon le Pharisien, le même probablement que celui que saint Marc appelle ici le Lépreux, Marie avait répandu des parfums sur les pieds de Jésus. Dans ce second repas, qui eut lieu six jours avant la mort du Sauveur, et où se trouvait aussi Lazare, Marie, dit saint Jean, prit une livre d'huile d'un nard de grand prix qu'elle répandit sur la tête de Jésus, pendant qu'il était à table; et la maison fut remplie du parfum. Elle oignit aussi les pieds de Jésus et les essuya de ses cheveux (s. Jean. 12.

s. Matt. 26). On le voit, cette sainte femme saisit avec empressement toutes les occasions de témoigner à Jésus son amour et sa reconnaissance. Remarquons aussi qu'elle lui sacrifie ce qui avait servi autrefois à sa vanité : ses parfums et ses cheveux.

APPLICATIONS. A l'exemple de cette illustre pénitente, ne négligez aucune occasion de vous montrer reconnaissant et généreux envers votre bon maître ; offrez-lui, comme elle, ce que vous avez de plus précieux, votre liberté et votre jugement propre en les faisant fléchir sous le joug de l'obéissance dans des circonstances où il en coûte beaucoup à la nature. Efforcez-vous d'être la *bonne odeur de Jésus-Christ*, comme s'exprime l'Apôtre, *Christi bonus odor sumus* (2. Aux Cor. 2), et de la répandre autour de vous en donnant à tous le bon exemple. Versez des parfums sur les pieds de Jésus en vous attachant de préférence aux membres souffrants et délaissés de son corps mystique. Comment avez-vous fait tout cela?...

AFFECTIONS. Demandez pardon de votre peu de générosité.

RÉSOLUTIONS. Faire consister surtout cette générosité dans le sacrifice des objets dont on a fait un mauvais emploi.

## II. POINT. — CONDUITE DE JUDAS.

CONSIDÉRATIONS. Judas ne put voir sans dépit la sainte profusion de Madeleine. Il aurait voulu lui-même en être l'objet : il dit donc à ses voisins : *Que n'a-t-on vendu ce parfum trois cents deniers, et que ne les a-t-on donnés aux pauvres !* (Ibid.) C'était la passion de l'avarice qui se

cachait sous cette apparence de charité ; car, comme le remarque immédiatement saint Jean, *il parla ainsi, non qu'il s'intéressât aux pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'étant chargé de la bourse il avait entre les mains ce qu'on y déposait.* Jésus prit la défense de Madeleine : *Pourquoi, dit-il, faites-vous de la peine à cette femme?... elle a fait une bonne action; elle a embaumé mon corps par avance. Je vous le dis en vérité, ce qu'elle a fait à mon égard sera publié à sa louange, partout où cet Évangile sera prêché, dans le monde entier* (s. Marc. 14).

APPLICATIONS. Ce qui nous indigné et nous charme ici tout à la fois, c'est, d'une part, la profonde perversion de Judas, un des Douze, devenu voleur, fourbe, censeur d'une action faite en l'honneur de son divin Maître ; et, d'autre part, l'ineffable mansuétude de Jésus-Christ, qui, tout en lisant dans le cœur de Judas, *Sciens autem Jesus* (s. Matt. 26), s'abstient de lui reprocher ses injustices, ses hypocrisies, ses murmures inconvenants. Il épargne sa réputation devant les convives, afin de lui laisser la voie ouverte à un honorable retour au bien. Il se contente de le blâmer indirectement en louant l'action de Marie Madeleine.

AFFECTIONS. Félicitez Madeleine. — Priez-la de vous obtenir quelque chose de son amour et de sa générosité envers Jésus-Christ.

RÉSOLUTIONS. J'éviterai avec grand soin de décourager par des blâmes ou des reproches publics ceux sur qui j'ai quelque autorité.

### III. POINT. — CONDUITE DES HABITANTS DE JÉRUSALEM.

CONSIDÉRATIONS. L'Évangéliste saint Jean rapporte que



beaucoup de Juifs, habitants de Jérusalem, ayant appris la présence de Jésus à Béthanie, s'y rendirent en foule. Nous pouvons distinguer parmi ces Juifs quatre classes de personnes : les uns, à qui la résurrection de Lazare a ouvert les yeux et révélé dans la personne de Jésus le Messie promis, accourent à Béthanie pour lui présenter leurs hommages et se réjouir avec celui qu'il a retiré du tombeau ; d'autres y viennent, amenés par un mouvement de curiosité ; le grand nombre, et ce sont les indifférents, restent chez eux, dédaignant de s'occuper d'un fait qui aurait dû les mettre dans la voie du salut. Enfin les ennemis de Jésus, *les Princes des Prêtres*, dit saint Jean, avisèrent aux moyens de faire mourir aussi Lazare, parce que plusieurs Juifs les abandonnaient et croyaient en Jésus (Ch. 12).

APPLICATIONS. Qu'est-ce qui nous est démontré dans ce récit évangélique ? Que les triomphes remportés par l'Église du Dieu Sauveur ont toujours produit les mêmes effets : conversion des cœurs bien disposés et consolation des vrais fidèles, redoublement de haine chez les ennemis déclarés Dieu-Sauveur, indifférence chez le grand nombre préoccupés uniquement des plaisirs et des intérêts matériels. Quant à vous, puisez-y un redoublement de zèle pour la gloire de votre divin Sauveur et pour la conversion des pécheurs.

COLLOQUE. Unissez-vous aux pieux habitants de Jérusalem pour vous réjouir de la gloire de Jésus ; demandez la conversion de ceux que la passion a rendus indifférents ou hostiles à son égard.

## ENTRÉE TRIOMPHALE DE JÉSUS A JÉRUSALEM.

---

I. *Prél.* Voyez Jésus monté sur une ânesse, s'approchant de la ville, au milieu du concours et des acclamations de la foule.

II. *Prél.* Demandez que l'amour de Jésus triomphe de votre cœur et du cœur de tous les hommes.

### I. POINT. — PRÉPARATIFS DU TRIOMPHE DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Jésus se tint en repos à Béthanie, tout le jour qui suivit le repas pris chez Simon : c'était le Sabbat. Le lendemain (dimanche des Rameaux), *Il s'avança*, dit l'Évangile, *vers Jérusalem. Arrivé à Bethphagé, bourg situé au pied du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en leur disant : Allez dans la bourgade qui est devant vous; en y entrant, vous trouverez une ânesse attachée et son ânon qui n'a point encore été monté* (1). *Détachez-les, et amenez-les-moi. Que si quelqu'un vous dit : Pourquoi les détachez-vous? vous répondrez : C'est le Seigneur qui en a besoin; et aussitôt il les laissera aller.* (s. Luc. 19. s. Marc. 11.) On ne sait ce qu'on doit le plus admirer ici ou de la science de Jésus, à qui rien n'échappe et du libre domaine qu'il exerce sur les biens de ses créatures, ou de l'obéissance de ses disciples dans une chose qui devait naturellement leur paraître téméraire

(1) Il paraît, par le *texte*, que Jésus monta successivement l'ânesse et l'ânon. Les Saints Pères y voient un sens mystique. L'ânesse représente, d'après eux, la nation juive, déjà habituée à porter le joug de la Loi; et l'ânon indompté, le peuple gentil.

et dangereuse, ou enfin de l'empressement des habitants de Bethphagé à mettre leurs biens à la disposition des envoyés du Sauveur.

APPLICATIONS. De l'admiration passez à la pratique : 1° Abandonnez-vous à la providence de Dieu. Il veille sur tous et sur chacun en particulier ; il n'ignore rien de tout ce qui vous arrive, de tout ce qui peut vous être avantageux, et il vous aime tendrement. — 2° Faites-lui souvent aussi l'offrande de tout ce que vous possédez de santé, de talents, de sciences acquises ; et, — 3° si l'obéissance vous impose des ordres qui paraissent ou peu sages ou d'une exécution difficile, n'hésitez point : obéissez promptement, *en esprit de foi*, et vous verrez, comme les disciples, disparaître toutes les difficultés.

AFFECTIONS. Offrez à Dieu la résolution de vous conformer à ces sages règles de conduite, et demandez la grâce d'être fidèle à cette résolution.

RÉSOLUTIONS. S'attacher spécialement à obéir en esprit de foi, seul moyen de surmonter les répugnances de la nature.

## II. POINT. — GLOIRE DU TRIOMPHE DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Arrêtez avec bonheur vos regards sur ce triomphe si différent de celui des conquérants de la terre, ... sur la personne de Jésus, sur le peuple et sur la joie qu'il manifeste. — Dans la personne de Jésus... quelle majesté unie à la plus ineffable douceur, à la plus attrayante amabilité ! Il fixe sur lui tous les regards ; il attire à lui tous les cœurs : l'immense foule des étrangers et des citoyens sortis de la ville au devant de Jésus, ou

accourus des bourgades d'alentour, se sent prise d'enthousiasme au souvenir des bienfaits miraculeux qu'il a semés partout sur ses pas, l'espace de trois ans ; c'est à qui lui fera le plus d'honneurs : *Les uns*, dit l'Évangile, *prenaient des branches de palmier pour aller au devant de lui ; d'autres coupaient de la verdure dont ils couvraient le chemin ; un grand nombre étendaient leurs manteaux sur son passage. Tous faisaient retentir l'air des cris répétés de : Hosanna ! Béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur* (s. Jean. 12. s. Matt. 21).

APPLICATIONS. Il vous arrivera peut-être aussi, dans l'exercice de la charité ou du zèle, d'être applaudi, regardé même comme un homme supérieur, comme un saint... Prenez bien garde alors de vous laisser aller à quelque sentiment de vanité. Attribuez vos succès à Dieu seul, et affermissez-vous contre ces retours soudains dont Jésus-Christ fut la victime lorsque, cinq jours plus tard, les échos de Jérusalem répétèrent le terrible *Crucifigatur ; qu'il soit crucifié !*

AFFECTIONS. Apprenez-moi, ô Jésus, à me perdre de vue, pour ne chercher en toutes choses que votre gloire, le triomphe de votre Église et ma propre sanctification.

RÉSOLUTIONS. Je renouvellerai souvent la bonne intention, afin d'éviter les surprises de la vanité.

### III. POINT. — LES PHARISIENS ENVIEUX DU TRIOMPHE DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem était, d'après la prophétie de Zacharie (Ch. 9), une preuve évidente de la venue du Messie. Les Scribes et les Pharisiens, interprètes des prophéties, ne pouvaient



pas la méconnaître ; mais ils fermèrent les yeux à la lumière pour donner un libre cours à leur jalousie et à leur haine : *Vous le voyez, se disaient-ils entre eux, nous ne gagnons rien; voilà que tout le monde court à lui* (s. Jean. 19). *Quelques-uns osèrent même lui dire: Maître, faites taire vos disciples.* Jésus, qui voulait être glorifié dans ce moment, leur dit : *Je vous assure que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront* (s. Luc. 19). En effet, quand les disciples intimidés au temps de la Passion de leur Maître, se taisaient, les pierres, en se fendant, publièrent la divinité de Jésus.

APPLICATIONS. Si vous avez des collègues dont les succès vous offusquent, n'imitiez pas la jalousie des Phariséens, louez Dieu du bien qui se fait n'importe par qui.

COLLOQUE: Avec Jésus triomphant en ce jour.

#### SUITE DU SUJET PRÉCÉDENT.

### JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM.

I. *Prél.* Voyez Jésus versant des larmes à la vue de Jérusalem.

II. *Prél.* Demandez de ne jamais mériter les reproches faits à cette ville infidèle.

#### I. POINT. — L'INFIDÉLITÉ DE JÉRUSALEM, PREMIÈRE CAUSE DES LARMES DE JÉSUS.

CONSIDÉRATIONS. Tandis que la foule redoublait ses cris de joie à mesure qu'on approchait de la ville, Jésus, fixant sur elle ce regard qui pénètre les cœurs et qui embrasse l'avenir comme le présent, se sentit ému jusqu'aux larmes : *Jésus voyant la ville, dit saint Luc, pleura sur elle* (Ch. 19). Étrange spectacle ! un Dieu-homme qui

pleure... Quelle peut être la cause de ses larmes ? Est-ce peut-être la pensée de la mort cruelle que lui prépare Jérusalem ? Nullement, cette mort il l'appelle de tous ses vœux : *Je dois être baptisé*, avait-il dit longtemps auparavant, *d'un baptême de sang, et qu'il me tarde de le recevoir !... Quomodo coarctor donec perficiatur !* (s. Luc. 12.) La vraie, l'unique cause de ses larmes, c'est la pensée de l'aveuglement et de l'endurcissement final dans lequel vont tomber les habitants de Jérusalem, séduits par leurs chefs hypocrites ; c'est la pensée de la réprobation et de la malédiction divine, qui sera le châtiment de leur résistance opiniâtre à la grâce. N'est-ce pas ce que donnent à entendre ces paroles pathétiques sorties en ce moment du cœur de Jésus : *Jérusalem ! ah ! si du moins en ce jour qui t'est donné encore, tu reconnaissais ce qui peut t'apporter la paix !... Mais tout cela est caché maintenant à tes yeux !* (s. Luc. 19.) C'est donc la perte des âmes que pleure Jésus.

APPLICATIONS. Ces larmes de Jésus doivent m'apprendre : 1° à être moins préoccupés de mes petites misères et plus sensible à la vue de tant de pécheurs qui s'aveuglent et s'endurcissent dans le mal ; à prier avec instances, avec larmes pour leur conversion ; à joindre à mes prières des mortifications et des pénitences. Jésus n'a-t-il pas joint à ses larmes l'effusion de son sang ? — 2° à me mieux conserver dans la *componction*, que je connais, hélas ! à peine de nom ! — 3° à craindre souverainement de ne pas coopérer assez fidèlement à la grâce ; c'était la grande crainte des Saints : et moi, qui suis si loin de leur ressembler, je ne craindrais pas !...

**AFFECTIONS.** Je demanderai pardon de toutes les causes d'afflictions que j'ai données au cœur de Jésus par mes péchés et par mes tiédeurs.

**RÉSOLUTIONS.** Je veux éviter désormais avec plus de soin tout ce qui pourrait contrister le Cœur de mon aimable Sauveur, et tâcher de le réjouir par ma ferveur et par mon zèle à lui gagner le cœur des hommes.

## II. POINT. — LA RUINE DE JÉRUSALEM, SECONDE CAUSE DES LARMES DE JÉSUS.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus affectionnait tendrement Jérusalem : Jérusalem, que son Père Céleste avait choisie pour être le point de ralliement de son peuple élu, pour être la gardienne du temple unique qu'il s'était fait bâtir sur la terre et où il manifestait sa gloire; Jérusalem, appelée *la Cité sainte, la Cité de Dieu...* Or l'infidélité de ses habitants allait en amener pour toujours la ruine totale. Ce fut là, pour le cœur de Jésus, une seconde cause de douleur et de larmes. Il l'annonça par ces paroles : *Ils viendront pour toi, ces jours malheureux où tes ennemis t'environneront de murailles, t'enfermeront et te serreront de toutes parts. Ils te raseront et te fouleront, toi et tes fils qui sont en toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée* (s. Luc. 19). Cette prédiction était, de la part de Jésus, encore un effet de son zèle pour ramener à lui par la crainte des châtimens temporels les Juifs qui vivaient alors ; et, par la vue de l'accomplissement si frappant de cette prophétie, ceux qui vivraient après eux. L'événement vérifia les paroles prophétiques du Sauveur

lorsque, trente-huit ans plus tard, les Romains, instruments des justices de Dieu, entourèrent Jérusalem d'un double mur, la réduisirent à la plus horrible famine, en massacrèrent les habitants et ruinèrent la ville de fond en comble.

APPLICATIONS. La ruine de Jérusalem est une image sensible des ruines amoncelées par le péché mortel dans l'âme infidèle : ruine de tous les charmes qu'elle avait aux yeux de Dieu et auxquels a succédé l'horrible laideur de l'esprit infernal ; ruine de tous les titres et de tous les droits qu'elle avait acquis dans le saint Baptême ; ruine de tous les éléments de paix et de bonheur qu'elle goûtait avant le péché, ruine de toutes les prérogatives de la grâce sanctifiante ; ruine enfin de tous les mérites acquis et du ciel qui en devait être la récompense !

Ces ruines, ne les avez-vous pas aussi amoncelées autour de vous ? O Dieu de miséricorde, qui m'avez épargné dans ces jours malheureux, accordez-moi un continuuel accroissement d'amour pour vous !

COLLOQUE. Avec votre divin et si compatissant Sauveur. — Remerciez-le de la patience et de la longanimité dont il a usé à votre égard. — Protester de la part que vous prenez à son affliction et à ses larmes, provoquées par l'aveugle obstination de tant de pécheurs et par la pensée de l'inutilité du sang qu'il a versé pour eux, d'après ces paroles qu'il proféra au jardin des Olives : *De quelle utilité sera l'effusion de mon sang !* — Offrez-vous à lui en victime d'expiation.



## DERNIÈRE SEMAINE DE LA VIE MORTELLE DE JÉSUS.

## ÉVÉNEMENTS DU DIMANCHE DIT DES RAMEAUX.

I. *Prél.* Se représenter Jésus enseignant dans le temple de Jérusalem.

II. *Prél.* Demander la grâce de se conformer à son exemple.

## I. POINT. — JÉSUS EST RECHERCHÉ PAR LES GENTILS.

CONSIDÉRATIONS. Suivons pas à pas le Fils de Dieu, les six derniers jours qu'il passa dans ce monde : moins par une simple curiosité, bien légitime d'ailleurs, que par l'intérêt qui s'attache à ces jours suprêmes, auxquels on donne le nom de *semaine sainte*, ou de *grande semaine*, *Hebdomada major*. Le principal événement de ce premier jour (dimanche des Rameaux) est l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem. Nous en avons fait déjà le sujet de notre méditation. Après cet événement capital, l'Évangile rapporte d'abord deux autres faits, qui, quoique moins éclatants, ne laissent pas que d'être très-instructifs. Le premier, c'est que Jésus, après avoir reçu les hommages enthousiastes du peuple, *se rendit directement au Temple. Et introivit in Templum* (s. Marc. 11). Le second, c'est que dans la foule qui l'y suivit se trouvaient aussi des Gentils prosélytes, dont quelques-uns eurent le bonheur d'avoir une entrevue avec Jésus. Cette faveur, objet de leurs plus ardents désirs, ils l'obtinrent par les bons offices des apôtres Philippe et André. *Quelques Gentils*, dit saint Jean, *s'adressèrent à Philippe et le prièrent, disant : Seigneur, nous désirons voir Jésus. Philippe en référa à*

*André, et tous deux en firent la demande à Jésus (Ch. 12).*

APPLICATIONS. A l'exemple de votre divin Modèle, quand vous avez eu des succès dans quelque entreprise, empressez-vous d'en faire hommage à Dieu dans son temple ; et, si vous passez devant un sanctuaire ouvert au public, entrez-y si vous le pouvez commodément, pour y adorer votre divin Maître.

AFFECTIONS. Demandez pardon de vos froideurs passées, et pour l'avenir plus de dévotion et plus de zèle.

RÉSOLUTIONS. Se piquer de ne le céder à personne en assiduité auprès de Jésus dans le Sacrement de son amour.

## II. POINT. — JÉSUS ANNONCE SA MORT PROCHAINE.

CONSIDÉRATIONS. Notre Seigneur, ayant accédé à la demande des apôtres en faveur des Gentils, fit en leur présence, sous la forme de parabole et devant la foule des Juifs, une prophétie dont l'événement allait dans peu de jours leur donner la pleine intelligence : *L'heure est venue, dit-il, où le Fils de l'homme sera glorifié. En vérité, je vous le dis, si le grain de froment ne meurt pas après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul ; mais, quand il est mort, il porte beaucoup de fruits* (s. Jean. 12). C'était la prédiction de sa mort prochaine et de la conversion de la gentilité qui en serait le glorieux fruit. Voilà donc à quel prix Dieu avait mis notre rédemption : il fallait que Jésus-Christ mourût pour faire sortir la vie et la régénération du monde — du sein même de la mort — de la terre à laquelle son corps fut confié en attendant la résurrection.

APPLICATIONS. Quelle leçon pour nous ! Jésus-Christ a acheté sa gloire et a racheté les âmes au prix de sa vie,

et nous, nous refuserions de souffrir ! Nous voudrions aller au ciel par une autre voie que par le chemin royal de la croix ! Étrange aveuglement ! Quand enfin en serons-nous guéris ?

**AFFECTIONS.** Confondez-vous devant votre divin Modèle, à la pensée de votre mollesse et de votre lâcheté ; de cette continuelle recherche de vos aises, qui vous met en opposition avec la croix de Jésus.

**RÉSOLUTIONS.** Je porterai désormais ma croix, sinon avec plus d'amour et de joie, du moins avec plus de résignation.

### III. POINT. — JÉSUS EST TROUBLÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** *Maintenant*, dit alors Jésus, *mon âme est troublée.* (Ibid.) Quelle est la cause de ce trouble ? C'est la représentation de l'ignominieuse et cruelle mort qu'il est à la veille de subir. Cependant il se hâte de sanctifier ce trouble par la prière et par une parfaite résignation. Car, après avoir dit : *Mon Père, sauvez-moi de cette heure-là*, il ajoute aussitôt : *Mais c'est pour cette heure-là que je suis venu dans le monde ; et, puisque vous devez être glorifié par ma mort, ne m'épargnez pas : Mon Père, que votre nom soit glorifié.* Et à l'instant on entendit une voix du ciel qui dit : *Je l'ai déjà glorifié et je le glorifierai encore.* (Ibid.) Ainsi les consolations se mêlèrent aux angoisses.

**APPLICATIONS.** Il ressort de ce trait de la vie de notre Seigneur quelque chose de bien consolant pour nous. Nous y acquérons la certitude que le trouble que nous éprouvons dans la perspective de quelque humiliation ou

de quelque accident fâcheux, n'est pas une imperfection, moins encore une faute, puisque Jésus-Christ lui-même l'a éprouvé. Mais sanctifions-nous, comme lui, ces angoisses par des actes de soumission à la volonté de Dieu et par la prière ? N'en perdons-nous pas souvent le mérite par nos impatiences et nos murmures ?

COLLOQUE. Avec le saint du jour, saint Félix de Valois, collègue de saint Jean de Matha, instituteur de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour le rachat des captifs (mort 1212).

## FÊTE DE LA PRÉSENTATION

### DE MARIE DANS LE TEMPLE DE JÉRUSALEM.

I. *Prél.* Voyez la sainte Vierge encore enfant, prosternée dans le Temple.

II. *Prél.* Demandez la grâce de l'imiter dans la générosité de son sacrifice.

#### I. POINT. — MARIE SE DONNE A DIEU SANS DÉLAI.

CONSIDÉRATIONS. L'Église nous rappelle qu'en ce jour la sainte Vierge, à peine âgée de trois ans, se consacra toute entière et pour toujours au Seigneur, dans le temple de Jérusalem. Ses parents, d'après un ancien usage, l'y avaient conduite et confiée aux pieuses veuves employées dans le Temple, afin que, tout en leur venant en aide, elle se formât sous leur conduite, en attendant qu'elle fût en âge de pouvoir être mariée. Mais la sainte enfant avait des pensées et des vues infiniment plus élevées. Éclairée d'en haut, prévenue par la grâce, et décidée à n'avoir que



Dieu pour partage, elle lui consacra sa virginité, — la première entre toutes les filles de Juda !

**APPLICATIONS.** Vous proclamez heureuse celle que vous appelez votre Mère, parce qu'elle eut des parents si pieux, parce que dès son enfance elle comprit le bonheur d'être toute à Dieu, et que dès lors elle commença à amasser des trésors pour le ciel. Mais vous aussi, n'avez-vous pas eu le bonheur d'avoir une mère pieuse, qui vous conduisit, encore enfant, aux pieds de l'autel, vous offrit au Seigneur, et vous détermina plus tard à ratifier cette offrande dans la pleine liberté de votre cœur ? Si vous n'avez pas eu ce bonheur, au moins vous êtes-vous donné tout entier au Seigneur, le jour de votre première communion. Avez-vous été toujours fidèle ? Hélas ! peut-être, peu à peu, avez-vous perdu de vue vos promesses ? Peut-être, séduit par le mauvais exemple, êtes-vous tombé dans le péché, avez-vous passé un temps considérable dans l'habitude de certains péchés ? Quelle injure faite à Dieu ! Quel tort fait à vous-même !

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu. — Pleurez vos infidélités. — Offrez-vous de nouveau à lui, par les mains de Marie, le *Refuge des pécheurs*.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'efforcerai de réparer le passé par une ferveur extraordinaire dans tout ce qui est du service de Dieu.

## II. POINT. — MARIE SE DONNE A DIEU SANS RÉSERVE.

**CONSIDÉRATIONS.** Le sacrifice de Marie, au jour de sa Présentation, fut entier et parfait. Elle renonça à tout pour l'amour de Dieu : à la douce compagnie de ses pa-

rents, à tous les biens de la terre, à tous les plaisirs des sens, même les plus innocents ; et, par son vœu de virginité, à l'espérance que nourrissaient, à cette époque surtout, les femmes de Juda de devenir la mère du Messie !... Il ne lui restait plus que sa liberté... elle s'en dépouilla aussi, en ce jour, dit saint Anselme, par l'obéissance qu'elle promit au Grand-Prêtre Zacharie ! Son sacrifice fut donc réellement entier, et, qui plus est, parfait par l'amour et la ferveur qui l'accompagnèrent.

**APPLICATIONS.** En ratifiant vos vœux du saint baptême, vous vous êtes aussi offert au Seigneur votre Dieu pour être à lui sans retour. Tous les jours vous êtes censé renouveler, au moins implicitement, cette offrande de vous-même vu que les obligations qui en découlent sont de tous les jours ; mais ne le faites-vous pas sous certaines réserves, sans y beaucoup réfléchir peut-être?... Ne partagez-vous en rien votre cœur entre Dieu et la créature ?

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu qu'il vous éclaire sur vos infidélités ; qu'il attire à lui votre cœur, afin que vous soyez tout entier à lui et pour toujours.

**RÉSOLUTIONS.** Se tenir en garde contre les moindres affections dérégées.

### III. POINT. — MARIE SE DONNE A DIEU SANS RETOUR.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce qui imprima le cachet de la perfection à l'offrande de Marie, c'est que, loin de jamais rien reprendre de son sacrifice, elle le rendit tous les jours plus parfait, plus agréable à Dieu. Le Seigneur, en retour, lui accorda constamment de nouvelles grâces, et Marie coopéra fidèlement à ces grâces. Ceci nous aide à com-

prendre avec combien de vérité l'archange Gabriel put lui dire, au jour de l'Annonciation : *Je vous salue, PLEINE de grâce.. Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Mais qui pourra jamais comprendre avec quel trésor de grâces, accumulées durant tant d'années qui s'écoulèrent depuis l'Incarnation, elle fit son entrée dans la Jérusalem céleste?

APPLICATIONS. Que nous sommes encore éloignés d'imiter la constance de notre Mère, nous qui sommes si peu fidèles à nos résolutions, appuyées même sur les motifs les plus solides ! Hélas ! il semble que nous ne faisons des promesses à Dieu que pour lui manquer de parole ! Rougissons de nos inconstances ; profitons de cette fête pour donner une impulsion plus forte, plus durable à notre volonté.

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge. — La féliciter, la prier de nous présenter à Jésus, de nous obtenir une grande et constante ferveur dans son saint service.

#### ÉVÉNEMENTS DU LUNDI DE LA DERNIÈRE SEMAINE.

#### MALÉDICTION DU FIGUIER STÉRILE.

I. *Prél.* Voir Jésus maudissant le figuier stérile.

II. *Prél.* Demander la grâce de porter d'abondants fruits de salut.

#### I. POINT. — JÉSUS SE SENT PRESSÉ PAR LA FAIM.

CONSIDÉRATIONS. Le soir du dimanche des Rameaux, Jésus, n'étant plus en sûreté à Jérusalem, revint à Béthanie. Le lendemain il rentra en ville et y passa la journée. Elle fut signalée par la malédiction d'un figuier stérile, par l'expulsion hors du Temple des trafiquants scandaleux, par

plusieurs discours qu'y fit ensuite le Sauveur, et par une seconde réunion du Conseil contre Jésus. Prenons pour sujet de notre méditation le premier de ces faits, la malédiction du figuier. — Ce qui y donna occasion, ce fut la faim que Jésus éprouva dans le trajet de Béthanie à Jérusalem : *Le matin, en retournant à la ville, est-il-dit, Jésus eut faim* (s. Matt. 21). On doit conclure de ce récit que Jésus était venu à jeun au Temple et qu'il y passa tout ce jour sans rien prendre avant d'être de retour à Béthanie, vers le soir. Qu'il dut donc souffrir beaucoup de la faim en ce jour !

**APPLICATIONS.** Il est hors de doute que Jésus passa bien des jours de la sorte ; et, si l'Esprit-Saint a voulu qu'il fût fait ici une mention expresse de la faim qu'il endura, c'est, on peut le croire, pour l'encouragement de ceux de ses serviteurs qui sont dans le cas de l'éprouver et d'en souffrir aussi. D'ailleurs, ce que nous devons considérer ici avant tout, c'est la faim spirituelle qui tourmente Jésus, bien plus que la faim corporelle. Par quoi pouvons-nous apaiser cette faim de Notre-Seigneur ? Par les fruits de nos vertus et de nos bonnes œuvres. Tous les jours vous pourriez lui en offrir une abondante récolte. Mais ne négligez-vous pas de le faire ? Vos jours ne se passent-ils pas en vains et stériles projets ? Cela ne doit-il pas vous faire craindre ou plutôt vous engager à redoubler de ferveur ?

**AFFECTIONS.** Confusion. — Regrets. — Offrandes.

**RÉSOLUTIONS.** Être plus attentif aux occasions de faire le bien et plus prompt à les saisir.



## II. POINT. — JÉSUS CHERCHE EN VAIN DU FRUIT SUR UN FIGUIER.

CONSIDÉRATIONS. *Jésus, ayant aperçu, dit saint Marc, un figuier qui avait des feuilles, s'avança pour voir s'il y trouverait quelque chose et, s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles. Car ce n'était pas le temps des figes* (Ch. 11). Remarquons que le figuier n'est en feuilles qu'après que les fruits ont paru. Celui dont s'approcha Jésus, étant chargé de feuilles dès avant la saison des figes, ne pouvait être qu'un arbre stérile. Il était, comme tel, l'image de la nation juive, qui ne faisait plus consister la religion que dans les formes extérieures ou dans la loi, sans en avoir l'esprit, et sans en pratiquer les vertus essentielles, qui devaient en être les fruits.

APPLICATIONS. Ce figuier est donc l'image aussi de ces chrétiens lâches et tièdes qui négligent la pratique des bonnes œuvres sans lesquelles il n'y a pas de véritable christianisme, ou qui se contentent de quelques prières, de quelques pratiques de religion, purement extérieures, faites matériellement, sans que l'esprit et le cœur y aient aucune part. Craignons d'en venir là : la dissipation y mène rapidement. Examinons-nous.

AFFECTIONS. Demandez à Dieu une grande crainte de la dissipation, de la stérilité de votre âme.

RÉSOLUTIONS. Dans mon examen journalier de conscience je ferai une attention particulière au soin que je prends de sanctifier, par l'esprit intérieur et par la bonne intention, toutes mes actions, même et surtout celles qui sont indifférentes de leur nature.

## III. POINT. — JÉSUS MAUDIT LE FIGUIER STÉRILE.

CONSIDÉRATIONS. Le Sauveur, s'adressant au figuier, dit à haute voix : *Que jamais aucun fruit ne naisse de toi. Et à l'instant le figuier se dessécha. Et le lendemain, les apôtres, le voyant desséché jusque dans les racines, en furent frappés d'étonnement* (s. Matt. 21).

APPLICATIONS. Combien plus grand sera l'étonnement ou plutôt le désespoir du pécheur surpris par la mort au milieu de ses vains projets de conversion, quand il s'entendra dire : *Éloignez-vous de moi, maudit, dans le feu éternel !* Ses regrets alors seront inutiles, le temps de faire des fruits de pénitence sera à jamais passé !... Que cette pensée est propre à nous inspirer un zèle ardent pour coopérer à la conservation des pécheurs, pour travailler avec grand soin à notre propre salut, à notre propre sanctification.

COLLOQUE. Avec l'illustre vierge-martyre sainte Cécile, dont on fait aujourd'hui la fête avec une grande solennité dans le monde entier. Les fruits que produisit son zèle furent admirables : non-seulement elle convertit Valérien, Tiburce et Maxime, mais elle en fit encore les compagnons de son martyre. Adressons-lui nos félicitations et prions-la de nous obtenir que loin de mériter jamais le reproche d'être des arbres stériles dans la vigne du Seigneur, nous y produisions au contraire beaucoup de fruits.

---

## ÉVÉNEMENTS DU MARDI DE LA DERNIÈRE SEMAINE.

## OBOLE DE LA VEUVE.—SCRIBES.—SADDUCÉENS.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus louant la libéralité d'une pauvre veuve, et confondant les Scribes et les Sadducéens.

II. *Prél.* Demandez la grâce de vous conduire de manière à mériter les éloges de Jésus.

## I. POINT. — ÉLOGE DONNÉ PAR JÉSUS A L'OBOLE DE LA VEUVE.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, après avoir passé la nuit à Béthanie, revint au temple de Jérusalem, pour continuer le cours de ses instructions : il y consacra presque tout le jour. C'est à ce jour, le dernier mardi de sa vie, qu'on reporte l'éloge étonnant qu'il fit de l'aumône de la Veuve; les réponses mémorables qu'il donna aux questions des Scribes sur le tribut réclamé au nom de César, aux interrogations des Sadducéens sur la résurrection, et à celles des apôtres sur la fin des temps. — Prenons les trois premiers faits pour matière des Points de notre méditation; et d'abord, l'aumône de la Veuve : *Jésus, dit saint Marc, s'étant assis vis-à-vis du tronc placé à l'entrée du temple, regardait le peuple qui y jetait de l'argent, et plusieurs riches en jetaient beaucoup. Une pauvre veuve étant venue, y mit deux petites pièces, de la valeur d'un quart de sou. — Jésus alors ayant appelé ses disciples leur dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc, car tous les autres ont donné de leur superflu, mais celle-ci a donné de son indigence même tout ce qu'elle avait pour vivre (Ch. 12).*

**APPLICATIONS.** Ne vous attristez donc pas, vous qui à défaut de fortune ne pouvez faire que de très-petites aumônes aux pauvres, ne donner que de petits encouragements aux bonnes œuvres. Jésus-Christ vient de vous assurer qu'il ne juge nos actions que par le cœur, par la générosité et par l'intention qui les accompagnent.

**AFFECTIONS.** Actes de foi concernant cette vérité.

**RÉSOLUTIONS.** Ne chercher en toutes choses que le témoignage et l'approbation de Dieu.

II. POINT. — RÉPONSE DONNÉE PAR JÉSUS AUX SCRIBES SUR LE TRIBUT A PAYER A CÉSAR.

**CONSIDÉRATIONS.** Les Scribes et les Pharisiens firent un dernier effort pour perdre Jésus dans l'opinion, en l'obligeant de donner à une question, habilement concertée, une réponse qui devait intailliblement ou le rendre odieux au peuple, ou criminel devant le gouverneur romain. *Maître, lui dirent-ils avec une candeur affectée, que vous en semble? Nous est-il permis de payer le tribut à César, oui ou non?* Mais comment l'astuce, la malice humaine pourrait-elle triompher de la sagesse divine? *Hypocrites, leur dit Jésus, pourquoi me tendez-vous un piège? Montrez-moi la monnaie du tribut. Ils lui présentèrent un denier. De qui est cette image et cette inscription, demanda Jésus? De César, répondirent-ils. Jésus reprit : Rendez donc à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu.* Cette réponse inattendue les remplit d'admiration et ils se retirèrent (s. Matt. 22. s. Marc. 11), honteux de se voir humiliés devant le public.

**APPLICATIONS.** C'est ainsi que Dieu sait déjouer les



complots des impies. Nous avons donc tort de nous laisser aller à la défiance et à l'abattement, quand, à la vue des trames si habilement ourdies contre nous par les ennemis de Dieu, nous croyons leur triomphe ou notre perte infailliblement assurée. N'est-ce pas le tort que vous avez eu ? Tort envers Dieu : cette fausse persuasion lui est injurieuse ; tort envers vous-même : cette préoccupation inutile vous a ôté, en pure perte, le repos et la paix de l'âme.

**AFFECTIONS.** *J'ai mis en vous ma confiance, Seigneur, et je ne serai point confondu* (Ps. 30).

**RÉSOLUTIONS.** Je rejeterai loin de moi les vains soucis ; et, quant à mon avenir, je m'abandonnerai à Dieu avec la plus entière confiance.

### III. POINT. — EXPLICATION DONNÉE PAR JÉSUS AUX SADDUCÉENS SUR LA RÉSURRECTION.

**CONSIDÉRATIONS.** Aux Scribes, qui venaient d'avoir été si honteusement confondus, succédèrent les Sadducéens qui niaient la résurrection. Leur but était également d'embarrasser Jésus par des questions captieuses : *Maître*, lui dirent-ils, *une femme a été successivement mariée à sept frères ; duquel des sept sera-t-elle la femme*, si tant est qu'ils ressuscitent à une autre vie ? Jésus leur répondit qu'au temps de la résurrection il ne serait plus question de mariage ; parce que les hommes étant immortels il ne faudrait plus pourvoir au remplacement des morts par des nouveau-nés. *Les hommes* (les justes) *seront alors*, ajoutait-il, *comme les anges de Dieu dans le ciel* (s. Luc. 20).

**APPLICATIONS.** Que de mystères pleins de consolation

sont renfermés dans ces parois de Jésus-Christ : *Ils seront comme les anges de Dieu !* Mais quoi ! tout en ayant un corps, nous serons semblables aux anges qui sont de purs esprits ? Oui, parce que nos corps eux-mêmes partageront les qualités des anges : l'agilité, la lucidité, la subtilité, l'incorruptibilité : *Ce seront des corps spirituels*, dit l'Apôtre, *Surget corpus spiritale*, capables néanmoins de goûter les plaisirs sensibles, dont la nature toutefois nous est présentement inconnue. L'heureux état ! Si nous y pensions toujours avec une foi vive, nous aurions bien peu d'attachement à la vie présente, nous soupirerions après les biens de la vie future.

COLLOQUE. Demander à Dieu qu'il nous fasse cette grâce : la demander par l'intercession des glorieux martyrs dont on fait la fête, saint Clément et sainte Félicité avec ses sept fils martyrs.

#### ÉVÉNEMENTS DU MARDI. — SUITE.

#### PARABOLE DES MAUVAIS VIGNERONS.

I. *Prél.* Se représenter Jésus enseignant dans le Temple.

II. *Prél.* Demander la grâce de ne mériter jamais le reproche d'ingratitude ou d'obstination que Jésus fait aux Juifs dans cette parabole.

#### I. POINT. — GRANDS SOINS DONNÉS A LA VIGNE.

CONSIDÉRATIONS. Dans la méditation d'hier, nous avons passé sous silence les paraboles que Jésus proposa, ce jour-là, dans le Temple pour éclairer son peuple égaré et pour convertir, par un suprême effort de zèle, les chefs coupables qui l'avaient malicieusement séduit. La plus

frappante est celle des *vignerons*, qui, après avoir mal-traité ou tué tous les envoyés du maître de la vigne, finirent par mettre à mort son fils unique ! Il dut être impossible, aux auteurs du complot tramé contre Jésus, de ne pas se reconnaître dans la personne des vignerons, et de ne pas voir, dans les divers détails de la parabole, les avantages faits à leur nation et les ingratitude de cette même nation, la noirceur surtout du crime qu'ils méditaient, et enfin le châtement réservé à eux et à toute leur nation. Quant à nous, pour qui Jésus-Christ a aussi proposé la parabole, tâchons d'en faire notre profit.

APPLICATIONS. Que devez-vous voir sous la figure de la vigne, objet de tant de soins, si ce n'est votre âme immortelle, créée à l'image de Dieu votre Père qui est aux cieux, rachetée, arrosée, sanctifiée par le sang de son Fils unique et enrichie de beaucoup de grâces, et de faveurs spéciales ? Songez au bonheur que vous avez eu de naître de parents chrétiens catholiques et à même de vous procurer le bonheur d'une éducation soignée ; rappelez-vous toute la suite de votre vie et vous y verrez les preuves d'une providence toute spéciale, une série non interrompue de bienfaits. C'est donc à bon droit que le Père de votre âme exige qu'elle lui rapporte d'abondants fruits de salut et de sainteté. Ne devez-vous pas en convenir ?

AFFECTIONS. Aveux. — Confusion. — Reconnaissance.

RÉSOLUTIONS. Je veux m'efforcer de mieux répondre désormais aux preuves de l'amour de prédilection dont j'ai été l'objet.

## II. POINT. — CRIME ET INGRATITUDE DES VIGNERONS.

CONSIDÉRATIONS. *Quand le temps de cueillir les fruits de la vigne fut venu, continue Jésus, le Père de famille envoya pour les recevoir ses serviteurs et finalement son fils unique et bien-aimé ; mais les vigneronns les jetèrent dehors et les tuèrent (s. Matt. 21).*

APPLICATIONS. Qui ne voit pas que notre divin Sauveur fait ici tout à la fois l'exposé historique de l'inqualifiable conduite des Juifs devenus ingrats, obstinés, déicides, et des chrétiens indociles qui repoussent les avertissements des Envoyés ou ministres de Dieu ; qui vont même jusqu'à étouffer dans leur cœur les remords que la grâce y réveille dans le but de les stimuler et de les pousser à faire produire enfin à la vigne qui leur est confiée les fruits que l'on en exige à si juste titre.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de ne jamais mériter les reproches que Jésus, devenu votre Juge, adressera aux chrétiens infidèles ou ingrats.

RÉSOLUTIONS. Je renouvellerai souvent mes bonnes résolutions, afin d'être toujours fidèle aux engagements que j'ai contractés dans mon saint baptême.

## III. POINT. — CHATIMENTS DES VIGNERONS.

CONSIDÉRATIONS. *Quand le maître de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vigneronns ? C'est la question qu'en terminant la parabole Jésus adressa aux Juifs. Il les fera périr misérablement, répondirent-ils, et il louera sa vigne à d'autres. Hélas ! c'était, sans le savoir, leur propre condamnation qu'ils prononçaient. Jésus le leur fit*



clairement comprendre par ces effrayantes paroles : *Je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à un peuple qui en produise les fruits.* (Ibid.)

APPLICATIONS. C'est le malheur qu'ont encouru, c'est la perte irréparable qu'ont faite bien des chrétiens, devenus oublieux de leurs devoirs, des engagements qu'ils avaient contractés dans le saint baptême ! Voulez-vous être préservé de ce malheur, le plus grand, l'unique que vous ayez à craindre ? Manifestez-vous entièrement à votre Directeur spirituel ; faites-lui connaître non-seulement vos péchés, mais encore vos doutes, vos tentations, vos tendances, vos craintes, et suivez exactement ses avis.

COLLOQUE. Avec saint Jean de la Croix, qui contribua tant avec sainte Térèse à ramener ses frères à l'étroite observance du Carmel, cette vigne si chère aux Cœurs de Jésus et de Marie. On célèbre aujourd'hui la fête de cet illustre saint.

#### COMPLÉMENT DES ÉVÉNEMENTS DU MARDI.

#### PRÉDICTION DU JUGEMENT DERNIER.

---

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ assis sur les nues, environné de gloire et de majesté, venant pour *juger les vivants et les morts.*

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être toujours prêt à paraître devant le redoutable tribunal de Dieu.

#### I. POINT. — SIGNES AVANT-COUREURS DU JUGEMENT DERNIER.

CONSIDÉRATIONS. Jésus, étant sorti le mardi soir de Jérusalem, avait prédit à ses apôtres la ruine prochaine de cette grande ville et de son temple. A cette première

prédiction il fit succéder une autre, relative à la fin du monde et à son second avènement. Considérez dans quels termes il en décrit les signes avant-coureurs : *Il y aura des phénomènes prodigieux dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et sur la terre les nations seront consternées par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots. Les hommes sécheront d'effroi dans l'attente des choses qui doivent arriver à tout l'univers. Le soleil s'obscurcira, la lune n'aura plus d'éclat, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus célestes seront ébranlées.* (s. Luc. 21. s. Matt. 25.)

APPLICATIONS. Durant sa vie mortelle, Jésus-Christ nous apparaît avec toutes les marques de la tendresse et de la bonté : c'est le bon Pasteur qui se fatigue à la poursuite de la brebis égarée ; mais, dans son second avènement, destiné à justifier la conduite de la Providence aux yeux de l'univers et à confondre tous les ennemis de la vérité, de son Église et de la vertu, ce même Jésus-Christ s'environnera d'un appareil de grandeur et de puissance qui glacera d'effroi ceux qui auront abusé de sa longanimité et de sa miséricorde. *Memorare novissima. Rappelez-vous* souvent le Jugement dernier et la terrible sentence qui y sera prononcée contre les pécheurs impénitents, afin que, si jamais l'amour dû au Seigneur votre Dieu devenait impuissant à vous arrêter sur la pente du mal, la crainte du châtimement puisse vous retenir.

AFFECTIONS. *Pénétrez-moi, Seigneur, tout entier de votre crainte salutaire* (Ps. 118).

RÉSOLUTIONS. Je méditerai fréquemment sur mes fins dernières.

## II. POINT. — APPAREIL DU JUGEMENT DERNIER.

**CONSIDÉRATIONS.** *Alors le signe du Fils de l'homme (la croix) paraîtra dans le ciel, et l'on verra venir le Fils de l'homme sur les nues, avec beaucoup de puissance et de majesté; en même temps il enverra ses anges, et ils rassembleront, au son de la trompette et d'une voix éclatante, ses élus des quatre coins de la terre. Toutes les nations se réuniront devant lui, et il séparera les uns des autres comme un berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. A ceux qui seront à sa droite, il dira : Venez, vous qui êtes les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Mais à ceux qui seront à sa gauche il dira : Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges (s. Matt. 25).*

**APPLICATIONS.** Tâchez de vous faire une idée du passage subit et si frappant des ténèbres à la plus vive lumière que produira l'apparition dans les nues de la croix de Jésus. A cette vue, quelle joie ressentiront ceux qui auront porté généreusement leur croix à la suite de Jésus ! Représentez-vous aussi le joyeux empressement avec lequel les âmes des élus rejoindront leurs corps, ces corps qu'ils ont, d'après l'expression de Jésus-Christ, *haï sur la terre pour les conserver dans la vie éternelle* ! Considérez ensuite quelle sera la confusion du chrétien hypocrite ou infidèle, placé à gauche, mêlé aux ivrognes, aux impudiques, au rebut de l'espèce humaine ! Combien sera cruelle et déchirante la séparation éternelle des membres d'une même famille, de l'épouse de son époux, du frère de sa sœur, etc. Si la

mort venait vous surprendre dans ce moment, quelle serait votre place? quel serait votre sort?..

**AFFECTIONS.** Demandez à Jésus-Christ que la pensée du Jugement produise en vous tout le bien qu'il avait en vue en le prédisant à ses apôtres.

**RÉSOLUTIONS.** Dans les doutes ou les perplexités je me demanderai ce que je voudrai avoir fait quand je paraîtrai devant Dieu.

### III. POINT. — PRÉPARATION AU JUGEMENT DERNIER.

**CONSIDÉRATIONS.** A quel âge du monde aura lieu le Jugement? Dieu ne l'a révélé à personne, dit Jésus-Christ, *pas même aux anges.* (Ibid.) Mais ce qui nous est révélé ou plutôt démontré, c'est que la mort est proche et que le jugement qui la doit suivre sera l'écho de notre mort, comme la mort est l'écho de notre vie : de là ces pressantes exhortations de Jésus : *Veillez ; car vous ne savez pas à quelle heure votre maître viendra.* (Ibid.) *Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez* (s. Marc. 13).

**APPLICATIONS.** Voulez-vous n'avoir rien à craindre, mais au contraire avoir tout à espérer du jugement, qui sera le beau jour des élus, préparez-vous-y par une bonne et sainte vie, ou plutôt, comme dit Jésus-Christ : *Estote parati* (s. Matt. 24). Vivez de telle sorte que vous *soyez toujours préparé.* — L'êtes-vous actuellement?...

**COLLOQUE.** Avec l'admirable vierge et martyre d'Alexandrie, sainte Catherine, qui, dans une dispute sur la religion devant l'empereur Maximin, sut inspirer à des philosophes païens une telle crainte des justices de Dieu qu'ils abjurèrent l'erreur et moururent martyrs.



## ÉVÉNEMENTS DU MERCREDI DE LA DERNIÈRE SEMAINE. REPROCHES FAITS AUX PHARISIENS.

I. *Prél.* Se représenter Jésus faisant d'amers reproches aux Scribes et aux Pharisiens.

II. *Prél.* Demander à Dieu de ne mériter jamais aucun de ces reproches.

I. POINT. — REPROCHE DE NE S'ATTACHER QU'AUX MINUTIES ET AUX SEULES APPARENCES DE LA VERTU.

CONSIDÉRATIONS. C'est en ce jour que les Princes et les Docteurs de la nation, assemblés en conseil chez Caïphe, résolurent d'en venir aux dernières extrémités contre Jésus, et que Judas convint avec eux du prix auquel il leur livrerait son divin Maître. Cependant Jésus ne laissa pas de revenir de Béthanie à Jérusalem et de passer tout ce jour dans le temple. Son zèle, loin de s'affaiblir, ne fit, ce semble, que s'accroître ; il le fit surtout paraître contre les Scribes et les Pharisiens qui pervertissaient le peuple. Afin de prémunir celui-ci contre la séduction, Jésus dévoila, sans nul ménagement, les vices que ces malheureux cachaient sous des apparences de vertu. *Malheur à vous, dit-il, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez la dime de la menthe et de l'anis, et qui négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi ; guides aveugles, qui filtrez ce que vous buvez, de peur d'avaler une mouche et qui avalez un chameau ! Malheur à vous, qui nettoyez le dehors, et qui au dedans êtes pleins de rapine et d'impureté, semblables à des sépulchres blanchis (s. Matt. 23).*

APPLICATIONS. Ces reproches amers de Jésus-Christ

ne s'adressaient-ils, dans sa pensée, qu'aux seuls Phariséens? Hélas! ne se trouve-t-il pas des chrétiens qui se préoccupent et s'accusent de minuties, et ne se font nulle conscience de leurs mauvais désirs, de leurs médisances et méchantes allusions ou d'omissions graves dans l'accomplissement des devoirs de leur état? N'est-ce pas là arrêter au filtre de l'examen des mouches et laisser passer les chameaux? N'en est-il pas d'autres qui se soucient de sauver les apparences, de paraître réguliers, vertueux devant les hommes, et qui aux yeux de Dieu sont pleins de passions déréglées, semblables à des sépulcres blanchis? Ne méritez-vous en rien quelqu'un de ces reproches?...

**AFFECTIONS.** Demandez la grâce de ne vous faire jamais illusion sur l'état de votre âme, sur les tendances de votre cœur.

**RÉSOLUTIONS.** Je compterai tout pour rien, tant que je ne serai pas affermi dans la pratique des vertus solides.

## II. POINT. — REPROCHE D'ÊTRE EXIGEANTS A L'EXCÈS ENVERS LES AUTRES ET INDULGENTS ENVERS EUX-MÊMES.

**CONSIDÉRATIONS.** C'est le propre des hypocrites d'être à l'égard des autres exigeants et sévères à l'excès, tandis qu'ils sont pleins d'indulgence envers eux-mêmes; comme si cette sévérité outrée pouvait servir d'excuse à leur lâcheté! Tels étaient les Scribes et les Pharisiens, faux zélateurs de la loi, qui, en aggravant le joug du Seigneur, le rendaient insupportable au peuple et détournaient ainsi la foule du bien et de la voie du ciel; de là encore ces anathèmes sortis de la bouche du Sauveur : *Malheur à*

*vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; et ces avertissements donnés au peuple : Ne faites pas comme eux, car ils disent et ne font pas : ils lient des fardeaux pesants qu'on ne peut porter, et ils les mettent sur les épaules des hommes : mais ils ne veulent pas les soulever du bout des doigts (s. Matt. 23).*

**APPLICATIONS.** La conduite de ces misérables vous indigné comme elle indignait Jésus-Christ, mais prenez-y garde : êtes-vous entièrement à l'abri du reproche d'être trop exigeant, ou d'une sévérité peut-être outrée à l'égard de vos subordonnés, et d'être indulgent à l'excès envers vous-même ? Et puis, la conscience vous rend-elle le témoignage que vous pratiquez ce que vous prêchez, conseillez, imposez aux autres ?

**AFFECTIONS.** Confusion et crainte salutaires. — Repentir.

**RÉSOLUTIONS.** Je me demanderai souvent si je fais moi-même ce que je dis aux autres de faire ; si mes paroles ne sont pas la condamnation de ma conduite?..

### III. POINT.—REPROCHE D'ÊTRE ORGUEILLEUX, VAINS ET INTÉRESSÉS.

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus reproche encore aux Pharisiens d'être dominés par l'orgueil, la vanité et l'avarice : *Ils font toutes leurs actions, dit-il, pour être considérés des hommes ; ils affectent de porter des franges plus longues ; ils aiment à avoir les premières places dans les repas et les premiers sièges dans la synagogue, et ils dévorent (exploitent) les maisons des veuves, sous prétexte qu'ils font de longues prières. (s. Matt. 23. s. Marc. 12.)*

**APPLICATIONS.** Le penchant à l'orgueil, à la vanité et à la cupidité est en nous tous une suite du péché originel ; si nous négligeons de combattre ce penchant, il nous domine et nous porte au désordre. Pour éviter que ce malheur ne nous arrive, nous devons donc toujours veiller et résister. Ce que Jésus reproche aux Pharisiens c'est de n'en rien faire, mais de flatter au contraire l'orgueil et la vanité ; de satisfaire la cupidité ou l'avarice, joignant l'hypocrisie à un sordide intérêt. Ne méritez-vous aucun de ces reproches ?

**COLLOQUE.** Avec notre divin Sauveur. — Demandez qu'il vous éclaire et vous préserve d'encourir jamais les reproches qu'il dut adresser aux Scribes et aux Pharisiens.

ÉVÉNEMENTS DU JEUDI, AVANT DERNIER JOUR DE LA VIE  
MORTELE DE JÉSUS.

### LA CÈNE PASCHALE.

I. *Prél.* Voir Jésus à table, avec ses apôtres, dans le Cénacle à Jérusalem.

II. *Prél.* Demandez la grâce de n'approcher de la table sainte que dans de bonnes dispositions.

#### I. POINT. — PRÉPARATION DE LA DERNIÈRE CÈNE.

**CONSIDÉRATIONS.** Le soir du mercredi, Jésus sortit de Jérusalem et alla de nouveau passer la nuit à Béthanie ; il y resta le lendemain, jeudi, jusque vers le coucher du soleil. Ce jeudi était, cette année-là, dit saint Luc, *le premier jour des Azyms, auquel on était obligé d'immoler la*



*Pâque. Les apôtres s'adressèrent donc à Jésus et lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous faire les préparatifs pour manger la Pâque? Et il dit à Pierre et à Jean : Allez dans la ville; en y entrant vous trouverez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera et vous direz au père de famille de cette maison : Voici ce que dit le Maître : Mon temps approche, je fais la Pâque chez vous, avec mes disciples; où est le lieu où je puisse la manger avec eux? Et il vous montrera une grande salle toute meublée. Faites-nous là les préparatifs. Ses disciples s'en allèrent à la ville et, y étant entrés, ils trouvèrent les choses telles qu'il le leur avait dit. Et ils firent les préparatifs de la Pâque (s. Matt. 26. s. Luc. 22. s. Marc. 14.) (1). Avec quel éclat paraissent ici la toute-science de Jésus-Christ et sa toute-puissance sur le cœur des hommes !*

APPLICATIONS. Ce Cénacle, devenu à jamais célèbre dans le monde entier, est une image de notre cœur dans lequel Jésus-Christ daigne entrer si souvent par la sainte Communion. Pour être moins indigne d'une telle visite, ce cœur aussi doit être : 1<sup>o</sup> *Grand et spacieux* : grand par ses désirs, grand par sa générosité. Loin de nous donc tout ce qui nous ferait ressembler à ces cœurs étroits qui calculent leur dévouement, qui ne s'arrêtent que devant le péché mortel, et qui ne donnent à Jésus-Christ que ce qu'ils ne peuvent lui refuser sans encourir son indigna-

(1) Ces préparatifs consistaient : 1<sup>o</sup> à se procurer un agneau pascal, à l'immoler dans le Temple et à le faire rôtir; 2<sup>o</sup> à faire une provision convenable de pain azyme (sans levain), de vin et de laitues ou d'autres légumes, et à les apprêter.

tion ;—2° il doit être *bien meublé* : orné de vertus, d'une foi vive et d'une profonde humilité accompagnée d'une confiance sans bornes et d'un ardent amour.

AFFECTIONS. Désir d'avoir un cœur doué de ces qualités.

RÉSOLUTIONS. Recourir aux *pieuses industries pour communier avec dévotion* (indiquées à la fin de ce volume).

## II. POINT. — HEURE DE LA CÈNE PASCHALE.

CONSIDÉRATIONS. *Le soir donc étant venu*, continue saint Luc, *Jésus vint là* (dans le Cénacle) *avec les Douze ; et quand l'heure fut arrivée* (selon la loi, une heure après le coucher du soleil, vers sept heures), *il se mit à table et les douze apôtres avec lui. Et il leur dit : J'ai souhaité d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir* (Ch. 22).

APPLICATIONS. Remarquez pour votre instruction et pour votre encouragement avec quelle exactitude Jésus remplit et fait remplir par ses apôtres toutes les prescriptions de la Loi, et avec quel calme, avec quelle sérénité d'esprit il fait tout cela, quoiqu'il dût naturellement être très-ému dans ce moment où l'immolation de l'agneau pascal lui remettait devant les yeux la cruelle immolation qu'il devait faire de lui-même sur la croix *ce même jour* !  
(1) Efforcez-vous d'imiter sous tout rapport votre divin Modèle.

(1) Selon la manière de compter et de parler des Juifs, qui commençaient le jour au coucher du soleil. — D'après cela il est vrai de dire que tous ces grands mystères : la Cène, l'institution de l'Eucha-

**AFFECTIONS.** Admiration. — Compassion. — Amour.

**RÉSOLUTIONS.** Je tâcherai de surmonter gaiement, pour l'amour de mon divin Sauveur, toutes les difficultés que je rencontrerai.

**III. POINT. — PRÉDICTION DE LA TRAHISON DE JUDAS PENDANT LA CÈNE PASCHALE.**

**CONSIDÉRATIONS.** Dès la veille, comme il a été dit, Judas avait pris l'engagement de livrer Jésus à ses ennemis pour la somme de trente sicles d'argent (moins de cent francs). Il importait à la gloire de Jésus-Christ qu'il ne parût pas avoir été à son insu victime d'une trahison; c'est pourquoi il la prédit durant la Cène, de la manière la plus claire : *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera.* (s. Jean. 13. s. Marc. 14.) A cette parole les apôtres furent consternés; tous demandèrent : *Seigneur, est-ce moi?* (Ibid.) Cependant Judas demeura endurci, malgré cette manifestation, et malgré ces effrayantes paroles qu'ajouta notre Seigneur : *Malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme sera livré! Il eût été mieux pour lui de n'être pas né.* (Ibid.)

**APPLICATIONS et COLLOQUE.** A la vue de la faiblesse et de la perversion du cœur humain, même dans un apôtre, humiliez-vous devant Dieu; demandez qu'il vous conserve dans la défiance de vous-même, et qu'il vous soutienne par sa grâce toute-puissante afin que vous lui demeuriez toujours fidèle.

ristie et du Sacerdoce, l'agonie de Jésus-Christ, sa Passion, sa mort et sa sépulture, se sont accomplis en un *seul jour* : d'un coucher du soleil à l'autre; du jeudi soir au vendredi soir.

## ÉVÉNEMENTS DU JEUDI. — SUITE.

## LE LAVEMENT DES PIEDS.

1. *Prél.* Je me représenterai Jésus lavant les pieds de ses apôtres.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de comprendre et de pratiquer ce que Jésus a voulu signifier par le lavement des pieds.

## 1. POINT. — JÉSUS AUX PIEDS DES APOTRES.

CONSIDÉRATIONS. Le temps était venu où les figures de l'Ancienne Loi devaient faire place aux réalités de la Loi Nouvelle, et la Cène mosaïque ou légale à la Cène eucharistique, dans laquelle l'Agneau de Dieu se donne lui-même en nourriture. Avant d'instituer cette Cène nouvelle, Jésus voulut accomplir un acte d'ineffable humilité : laver les pieds de ses apôtres, sans en excepter Judas ! Il voulait signifier par ce lavement des pieds la pureté d'âme et l'humilité qu'il faut apporter à la sainte Communion. Le fait est rapporté par saint Jean en ces termes : *Après la Cène (légale), sachant que son Père lui avait tout remis entre les mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il devait retourner à Dieu, Jésus se leva de table, quitta ses vêtements, prit un linge dont il se ceignit, versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses apôtres et à les essuyer avec le linge qu'il portait à la ceinture* (s. Jean. 13). Pourquoi, avant de décrire le lavement des pieds, l'Évangéliste nous rappelle-t-il que Jésus-Christ est non-seulement homme mais aussi le Fils de Dieu, engendré de Dieu de toute éternité ? C'est pour nous faire mieux comprendre la profondeur de ses abaissements ; car, chez les



anciens, c'étaient des esclaves qui lavaient les pieds aux convives.

APPLICATIONS. Bien des fois peut-être vous avez eu l'occasion de rendre aux disgraciés de la fortune, aux pauvres ou aux infirmes des services bas et humiliants dans l'opinion du monde ; mais, parce que votre délicatesse ou votre vanité vous faisait sentir de la répulsion pour ces offices, ne les avez-vous pas négligés ? N'avez-vous pas cherché des prétextes pour vous en exempter ? S'il en est ainsi, quelle confusion et quel regret ne devez-vous pas éprouver dans ce moment où vous avez sous les yeux le Fils éternel de Dieu lavant les pieds à de pauvres pécheurs et même à un Judas ?

AFFECTIONS. Honte et douleur de se voir si éloigné des sentiments du Sauveur.

RÉSOLUTIONS. Saisir toutes les occasions d'exercer l'humilité jointe à la charité.

## II. POINT. — JÉSUS AUX PIEDS DE SAINT PIERRE.

CONSIDÉRATIONS. *Lorsque Jésus vint à Simon-Pierre, celui-ci s'écria : Quoi ! Seigneur, vous me lavez les pieds ! Jésus lui dit : Ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant, plus tard vous le comprendrez. Je ne souffrirai jamais, reprit Pierre, que vous me laviez les pieds. Si je ne vous lave pas les pieds, répondit Jésus, vous n'aurez pas de part avec moi. Simon-Pierre lui dit alors : Seigneur, lavez-moi non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Celui qui est lavé, dit Jésus, n'a plus besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur. Aussi vous êtes purs maintenant, mais non pas tous (Ibid.)*

**APPLICATIONS.** Admirez et imitez l'humilité de saint Pierre, mais prenez garde d'aller jamais à l'encontre de la volonté divine. Fuir les honneurs, les distinctions et les dignités, c'est une bonne chose : les Saints l'ont fait ; mais si on allait jusqu'à s'y refuser au grand détriment du bien qu'on peut faire au prochain et contrairement au conseil d'hommes éclairés et prudents, ce ne serait plus une bonne chose ; ce ne serait plus de l'humilité, ce serait de l'obstination. On doit porter le même jugement sur la conduite de ces personnes qui contrairement à l'avis de leur directeur, et parce qu'on ne leur permet pas de faire ou de refaire des confessions générales inutiles ou nuisibles s'abstiennent de la sainte Table, sous prétexte qu'elles en sont indignes.

**AFFECTIONS.** *Lavez-moi, Seigneur, de plus en plus des souillures de mon iniquité et purifiez-moi de mon péché (Ps. 80).*

**RÉSOLUTIONS.** Je m'en rapporterai, en toute humilité, aux décisions de mon confesseur, pour ce qui concerne les dispositions suffisantes à la sainte Communion.

### III. POINT. — INSTRUCTIONS DE JÉSUS APRÈS LE LAVEMENT DES PIEDS.

**CONSIDÉRATIONS.** *Après avoir lavé les pieds de ses apôtres, Jésus leur dit : Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis en effet. Si donc moi, votre Seigneur et votre Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné*

*un exemple afin que ce que j'ai fait à vous, vous aussi vous le fassiez* (s. Jean. 13).

APPLICATIONS. Par ces dernières paroles Jésus-Christ, nous ordonne de régler nos actions et toute notre conduite sur son exemple ; ce n'est pas simplement un conseil qu'il nous donne, c'est un précepte qu'il nous impose. Au reste n'est-il pas étonnant que cela nous doive être ordonné ? ne semblerait-il pas plus naturel que cela nous fût accordé, ou permis comme une faveur ? — Que peut-il y avoir pour nous de plus désirable, de plus glorieux, que de marcher sur les traces d'un Dieu fait homme ? O sainte imitation de Jésus ! humilité, charité et zèle de mon divin Maître, que n'êtes-vous la règle de toute ma conduite !... Faites des efforts pour qu'il en soit ainsi ; *car*, ajoute le Sauveur, *si, non contents de savoir ces choses, vous les pratiquez vous serez heureux*. (Ibid.)

COLLOQUE. Avec ce même divin Sauveur.

#### ÉVÉNEMENTS DU JEUDI. — (SUITE.)

#### LA CÈNE EUCHARISTIQUE.

- 
- I. *Prél.* Voyez Jésus à la dernière Cène au milieu de ses apôtres.
  - II. *Prél.* Demandez la grâce de croître dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

#### 1. POINT. — MERVEILLES DE LA CÈNE EUCHARISTIQUE.

CONSIDÉRATIONS. Quand Jésus eut fini de laver les pieds aux apôtres, *il se remit à table*, avec eux... (Ibid.) Un nouvel Ordre de choses allait commencer, une seconde Cène, dans laquelle la manducation de la chair et du sang

de l'Agneau divin, de l'Homme-Dieu ; dans laquelle le sacerdoce et tous les sacrifices figuratifs de l'Ancienne Loi devaient faire place au sacerdoce et au sacrifice unique, mais d'un mérite *infini*, de la Loi Nouvelle ; dans laquelle enfin Jésus-Christ voulait, avant de mourir, se léguer lui-même à nous, comme par testament, et à perpétuité, dans le sacrement de l'Eucharistie ! C'est à toutes ces merveilles du divin amour que le disciple bien-aimé a voulu nous préparer par ces paroles : *Jésus sachant que son temps était venu de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aimait jusqu'à la fin* (Ch. 13).

APPLICATIONS. Mettez à profit cette considération pour croître dans la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur en vous appliquant à considérer sa *sagesse*, sa *puissance* et sa *bonté infinies* dans le don qu'il nous fait de lui-même dans la sainte Eucharistie.

Et d'abord sa *sagesse infinie* : mourir pour ceux qu'on aime et néanmoins demeurer à jamais avec eux, c'est un problème que la sagesse des hommes eût vainement tenté de résoudre si la Sagesse infinie, incarnée dans la personne de Jésus-Christ, ne l'avait résolu en instituant la sainte Eucharistie.

Ensuite sa *puissance infinie* : par quelques paroles sorties de sa bouche ou placées sur les lèvres du prêtre, Jésus change le pain en son corps de manière que toute la substance du pain disparaît et fait place au corps de l'Homme-Dieu, vivant, glorieux et adorable, tel qu'il est dans le ciel, sans que néanmoins les accidents du pain, la couleur, le goût, etc., soient anéantis !



Enfin sa *bonté infinie* : mourir pour conserver la vie à celui qu'on aime, c'est l'extrême limite de toute bonté créée ; seule, la bonté de Jésus pour les hommes s'étend au delà de cette limite : après les avoir rachetés de la mort éternelle il continue à entretenir en eux la vie spirituelle par la vitalité même de sa chair et de son sang ; il continue et il continuera à s'immoler pour eux tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ! Et quand nous a-t-il donné, par l'institution de la sainte Eucharistie, toutes ces preuves de son amour ? Au moment même où les Juifs conjuraient sa perte ... où il prévoyait toute l'ingratitude des hommes et les horribles profanations dont le sacrement de son amour serait l'objet !

**AFFECTIONS.** Vives protestations d'amour et de reconnaissance ; ardents désirs de réparer les injures faites à Jésus-Christ, toujours et partout présent sur nos autels.

**RÉSOLUTIONS.** Dans toutes mes visites au saint sacrement, je demanderai à Jésus qu'il me fasse la grâce de le mieux connaître et de l'aimer davantage.

## II. POINT. — EXPOSÉ HISTORIQUE DE LA CÈNE EUCHARISTIQUE.

**CONSIDÉRATIONS.** Considérez attentivement toutes les circonstances de la *Cène Eucharistique* telles qu'elles sont rapportées par les Évangélistes et par l'apôtre saint Paul, dans une admirable simplicité : — *La veille de sa mort.... la nuit même qu'il fut trahi.... le Seigneur Jésus, après avoir lavé les pieds de ses apôtres et s'être remis à table, prit du pain, rendit grâces, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous... Faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, et il rendit grâces, et lu*

*leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous et pour une multitude d'hommes, en expiation de leurs péchés. Et ils en burent tous. (s. Matt. 26. s. Marc. 13. s. Luc. 23. 1. aux Cor. 11.)*

APPLICATIONS. Chaque fois que j'ai le bonheur d'assister à la messe je vois se renouveler sous mes yeux toutes les merveilles de la Cène : j'y vois la perpétuité du sacerdoce qu'institua Jésus-Christ par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi* ; j'y vois Jésus-Christ dans la personne du prêtre, changeant le pain et le vin en son corps et en son sang ; j'y vois les apôtres dans les fidèles qui reçoivent de la main du prêtre le corps de Jésus-Christ comme eux le reçurent de la main du Sauveur lui-même ! Si ce tableau ne se présente pas à mes regards, c'est que je n'assiste pas aux saints mystères avec assez de recueillement et de foi. Pour qu'il n'en soit plus ainsi, je tâcherai de contracter l'habitude de penser, en allant à l'église, que je vais au cénacle, pour y être témoin des merveilles qu'y opéra Jésus avant de mourir pour nous.

COLLOQUE ardent avec Jésus-Christ.

#### ÉVÉNEMENTS DU JEUDI. — CONTINUATION.

#### DISCOURS APRÈS LA CÈNE.

I. *Prél.* Mêlez-vous en esprit aux apôtres pour entendre et savourer les douces paroles qui découlent des lèvres de Jésus.

II. *Prél.* Demandez qu'elles opèrent en vous des fruits de sainteté.

I. POINT. — TENDRES MANIFESTATIONS D'AMOUR DE JÉSUS POUR SES APÔTRES.

CONSIDÉRATIONS. L'amour et la tendresse d'un père

pour ses enfants se manifestent davantage à mesure qu'il sent approcher le moment où la mort doit l'en séparer. Nous voyons quelque chose d'analogue dans l'entretien qu'eut Jésus avec ses bien-aimés apôtres, après que Judas fut sorti du Cénacle. On y remarque une affection, une sollicitude et une familiarité qu'il n'avait pas laissé paraître jusqu'alors : 1° Il les appelle ses *chers petits enfants* ou tendrement aimés enfants ; *Filioli*, et leur fait entendre combien il lui en coûte de se séparer d'eux : *Mes chers petits enfants... je n'ai plus à passer que peu de temps avec vous.* — 2° Comme il les voit accablés de tristesse à cette annonce, il s'empresse de les consoler de toute manière : *Il y a, dit-il, beaucoup de demeures dans la maison de mon Père : je vais vous y préparer une place, afin que vous soyez où je serai moi-même. Alors votre tristesse se changera en joie. En attendant, je ne vous laisserai pas orphelins... Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur, qui restera toujours avec vous.* — 3° Cependant, les voyant encore en proie au trouble et à la crainte causée par la perspective d'un avenir si menaçant pour leur faiblesse, il s'efforce de les rassurer : *A la vérité, dit-il, vous serez harcelés dans le monde ; mais que votre cœur ne soit pas troublé... Je vous laisse ma paix... Ayez confiance en moi, qui vous ai choisis... en moi qui ai vaincu le monde.* — 4° Enfin, il leur promet que rien ne leur pourra manquer ; car, ajoute-t-il, *tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, je vous l'accorderai* (s. Jean. 13. 14. 15. et 16).

APPLICATIONS. Quels sentiments de joie et de confiance doit produire dans votre cœur cet admirable entretien,

quand vous songez que tous ces témoignages d'amour et de tendresse, Jésus-Christ vous les a donnés à vous aussi dans la personne des apôtres, car au moment où il les leur donna, vous étiez présent à sa pensée et à son cœur. Dans vos tristesses, vos troubles, vos craintes rappelez-vous le souvenir de cette considération et aussitôt la joie, la paix et la confiance rentreront dans votre cœur.

**AFFECTIONS.** Demandez instamment que ces souvenirs vous restent et vous soutiennent au temps des épreuves.

**RÉSOLUTIONS.** Je ferai quelquefois ma méditation sur l'admirable discours de Jésus après la Cène, surtout les jours de Communion.

## II. POINT. — TENDRES EXHORTATIONS DE JÉSUS À LA CHARITÉ FRATERNELLE.

**CONSIDÉRATIONS.** Aux doux épanchements d'amour pour ses chers disciples se mêlent, dans la bouche de Jésus, de pressantes et tendres exhortations à l'union et à la charité fraternelle. Il est si naturel au cœur d'un père, à la veille de mourir, de songer à l'avenir de ses enfants, de les engager à rester toujours étroitement unis... Considérez attentivement, pour en faire votre profit, dans quels termes notre divin Sauveur recommande la charité fraternelle : *Voilà, dit-il, mon commandement, celui que j'ai le plus à cœur ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres* ; puis, il leur fait entendre que sa volonté est qu'ils l'observent d'une manière nouvelle, beaucoup plus parfaite qu'on ne l'avait interprété et pratiqué jusque-là : *Je vous donne un commandement nouveau, ajoute-t-il, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme moi je*



*vous ai aimés.* Enfin, il leur dit que la charité ainsi entendue et pratiquée doit être la marque distinctive de ses vrais disciples : *Voilà à quoi tout le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples* (s. Jean. 13. et 15).

APPLICATIONS. Votre charité répond-elle dignement à ces pressantes et tendres exhortations de votre divin Maître, au modèle qu'il vous en a donné dans sa personne et dans toute sa conduite?... Vous désirez occuper une large place dans le cœur de Jésus, prenez la résolution d'exceller dans la charité fraternelle, d'aimer votre prochain *comme* Jésus vous a aimé, c'est-à-dire : d'une charité *surnaturelle*, basée sur des motifs de foi ; *universelle*, sans exclusion de personne ; *active*, qui ne se contente pas de bons désirs ou de simples souhaits ; *prévenante*, qui va au devant des besoins et des demandes ; *compassante et patiente*, semblable à l'amour d'une mère pour son enfant ; *constante et généreuse*, comme fut la charité de Jésus, qui en mourant pria pour ses persécuteurs, pour ceux mêmes qui l'avaient crucifié !

Voyez ce qui manque à votre charité, et croyez n'en jamais trop faire pour exceller dans une vertu si chère au cœur de Jésus, et qui ferait à elle seule le bonheur de la société humaine.

COLLOQUE. Humblement prosterné aux pieds de votre aimable Sauveur demandez qu'il daigne allumer dans votre cœur le feu de la charité pour Dieu et pour le prochain, afin qu'en vous s'accomplisse la parole qu'il prononça après la Cène : *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera aussi, et nous viendrons à lui ; et nous ferons en lui notre demeure* (s. Jean. 14).

## ÉVÉNEMENTS DU JEUDI. — SUITE ET FIN.

## PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Prél.* Il me semblera voir Jésus-Christ, les yeux levés vers le ciel, priant son Père Céleste, et les apôtres qui le contemplent avec ravissement.

II. *Prél.* Je demanderai, comme fruit de cette méditation, de comprendre le sens profond de la prière que fait Jésus et d'en recueillir les fruits.

## I. POINT. — JÉSUS PRIE POUR LUI-MÊME.

CONSIDÉRATIONS. Jésus avait commencé sa vie publique, ses trois années de prédication par la prière, il la termine de même. Après avoir donné aux apôtres ses dernières instructions, jointes à de tendres exhortations, ainsi que fait un père que la mort va bientôt séparer de ses enfants, *il leva les yeux au ciel*, dit saint Jean, et fit à Dieu son Père cette prière : *Mon Père, l'heure est venue : glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie* (Ch. 17). Ce que, dans ce moment suprême, Notre Seigneur demande pour lui-même, c'est sa glorification, c'est qu'il soit connu, aimé, adoré, servi par tous les hommes. Mais, comme on le voit, il ne demande cette glorification qu'en vue de la gloire de son Père. Il la demande aussi pour le bonheur des élus : *Afin qu'il* (votre fils) *donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.* (Ibid.) Il la demande encore comme prix de ses mérites : *Mon Père, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire.* (Ibid.)

APPLICATIONS. Notre divin Maître nous apprend par son

exemple: 1<sup>o</sup> à ne pas seulement commencer nos œuvres de zèle par la prière, mais encore à les finir par la prière, en demandant à Dieu qu'il les fasse fructifier ; — 2<sup>o</sup> à exercer le zèle avant tout envers nous-mêmes, afin qu'en glorifiant Dieu par une vie sainte nous nous sauvions, nous amassions beaucoup de mérites pour le ciel. — 3<sup>o</sup> il nous avertit de faire nos actions, non pas à moitié bien, avec tiédeur et nonchalance, mais avec une application soutenue afin qu'au terme de notre carrière nous puissions aussi dire : *Mon Père, j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire.*

**AFFECTIONS.** Demandez une forte et constante impulsion de la volonté, pour vous conformer aux leçons de votre divin Maître.

**RÉSOLUTIONS.** Je ferai *sérieusement*, tous les soirs, la revue de mes actions afin de les faire mieux de jour en jour.

## II. POINT. — JÉSUS PRIE POUR LES APÔTRES.

**CONSIDÉRATIONS.** Apportez une grande attention à considérer ce que Jésus demande pour ses apôtres : vous apprendrez par là ce que vous devez demander vous-même, ce que vous devez vous efforcer surtout d'acquérir, pour lui être agréable. — C'est d'abord l'union des cœurs et des esprits : *Père Saint*, dit Jésus, *conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous le sommes* (s. Jean. 18). C'est ensuite la conservation de leur innocence au milieu de la corruption du monde : *Mon Père, je ne vous demande pas de les enlever du monde, mais de les préserver du mal.* (Ibid.) C'est, en troisième

lieu, leur sanctification : *Sanctifiez-les dans la vérité* (Ibid.), c'est-à-dire dans la pratique constante des vérités que je leur ai enseignées.

APPLICATIONS. Voilà donc trois points dans lesquels vous devez tâcher d'exceller pour plaire à Jésus : c'est 1<sup>o</sup> l'union des cœurs ; quels efforts faites-vous, et, au besoin, quels sacrifices de vos goûts, de vos opinions pour maintenir cette union intacte dans votre famille ? Ne la troublez-vous jamais par vos indiscretions, par vos impatiences, vos brusqueries ou par votre opiniâtreté à défendre votre manière de voir ?.. C'est — 2<sup>o</sup> la pureté de conscience soigneusement conservée malgré les tentations de tout genre. Cette pureté suppose l'emploi de moyens efficaces : vous connaissez ces moyens ; les employez-vous ? Avec quelle constance ?... avec quel succès ?... C'est — 3<sup>o</sup> la sainteté, fruit spontané de cette pureté de conscience, rehaussée par l'éclat de grandes et de solides vertus. Ne vous contentez-vous pas peut-être des simples apparences de la vertu de la sainteté ?

AFFECTIONS. Je remercierai Jésus d'avoir demandé pour moi ces trois choses à son Père, et je le supplierai de m'aider à les acquérir dans un degré éminent.

RÉSOLUTIONS. Je dirigerai vers ce but mes examens de conscience.

### III. POINT. — JÉSUS PRIE POUR LES FIDÈLES, SES FUTURS DISCIPLES.

CONSIDÉRATIONS. Dans ce moment suprême où Jésus est près de consommer son sacrifice, il se représente son Église et il demande pour elle d'abord la conservation de l'unité dans la foi : *Mon Père ! je ne prie pas seulement*



*pour eux (mes apôtres) ; mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité. Ut sint consummati in unum.* Il demande ensuite que tous ses disciples aient part à sa félicité dans le ciel : *Mon Père ! je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée* (s. Jean. 27).

APPLICATIONS. Dans mes visites au saint Sacrement je me représenterai souvent la dernière cène, et Jésus au milieu de ses fidèles apôtres, les consolant, les encourageant et priant pour eux ; priant aussi pour moi qui étais présent à son cœur, dont l'amour dans ce moment solennel embrassait le monde entier et toutes les générations.

COLLOQUE. Avec mon aimable Sauveur.

Ici commence la *Vie souffrante* de N.-S. Jésus-Christ ou la série des Méditations sur sa douloureuse Passion — proposées déjà durant le saint temps du Carême.

VEILLE DE LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER. (1)

## MOTIFS DE CONFIANCE.

I. *Prél.* Représentez-vous le Saint priant pour nous dans le ciel.

II. *Prél.* Demandez la grâce de bien comprendre *les trois principaux titres* qu'a saint François Xavier à notre confiance :

I. POINT. — CRÉDIT DU SAINT AUPRÈS DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Le premier titre qu'a saint François

(1) Né, 7 avril 1506. — Premiers vœux faits à Montmartre, 15 août 1534. — Prêtrise et vœux solennels, 1537. — Embarqué pour les Indes, 7 avril 1541. — Entré au Japon, 15 août 1549. — Mort, 2 décembre 1552.

Xavier à notre confiance, c'est le grand crédit dont il jouit auprès de Dieu, crédit qu'ont manifesté et que manifestent encore, dans toutes les parties du monde, les faveurs et les miracles obtenus par son invocation. Outre les vingt-quatre morts ressuscités et les quatre-vingt-huit autres miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il a été juridiquement prouvé que, dans les Indes, depuis la mort de cet apôtre, vingt-sept personnes ont été ressuscitées par son intercession puissante. L'Évêque de Malacca a déposé (Procès de la canonisation) que huit cents miracles ont été constatés dans son seul diocèse. Dans plusieurs localités d'Europe, où le Saint est particulièrement honoré, on a publié la relation d'innombrables faveurs obtenues par son entremise, entre autres à Polame en Calabre et à Oberbourg dans la Basse-Styrie.

**APPLICATIONS.** Cette considération n'est-elle pas bien propre à inspirer une confiance sans bornes dans la protection de saint Xavier, surtout aux personnes qui prennent une part active aux œuvres de zèle si chères au cœur du grand apôtre? Si vous êtes de ce nombre ne doutez point que vos vœux ne soient exaucés. Il serait à propos néanmoins de voir quelles sont les faveurs spéciales que vous désirez obtenir, et de déterminer, dès ce matin, ce que vous voulez faire aujourd'hui pour intéresser davantage le Saint à votre cause.

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu de vous avoir donné un si puissant protecteur. — Demandez avec une confiance sans bornes les faveurs que vous désirez obtenir par son entremise.

**RÉSOLUTIONS.** Penser souvent à la fête de demain. —

S'exciter à la bien célébrer. — Se réjouir d'avance des heureux résultats qu'on est en droit de s'en promettre.

## II. POINT. — CHARITÉ DU SAINT ENVERS LE PROCHAIN.

CONSIDÉRATIONS. La charité envers le prochain fut comme la passion dominante de Xavier. On le vit plus d'une fois, lui, Légat apostolique, mendier à Goa de porte en porte, pour subvenir aux besoins des Portugais et des Indiens qui étaient dans la nécessité. Sa charité était généreuse, héroïque : rien ne pouvait en arrêter les élans, pas même le danger de la mort. Elle était universelle ; personne n'en était exclu ; et, si parfois le Saint montrait quelque préférence, c'était en faveur de ceux qui se déclaraient ses ennemis.

APPLICATIONS. La charité de Xavier n'est pas moins grande dans le ciel qu'elle ne le fut durant sa vie mortelle, et son crédit auprès de Dieu est évidemment plutôt augmenté que diminué ; pourquoi donc hésiteriez-vous à vous adresser à lui avec l'assurance d'être exaucé ? Pourquoi aurait-il moins de charité pour vous que pour tant d'autres ? Ah ! soyez-en convaincu, si vous avez peu obtenu jusqu'ici, c'est que vous avez demandé avec trop peu de confiance. Du reste le manque de confiance vient souvent d'un préjugé contre lequel il faut se tenir en garde : on se croit indigne d'être exaucé, à cause de ses imperfections ; comme si l'efficacité de la prière était attachée au mérite de celui qui la fait plutôt qu'à la vertu de la prière.

AFFECTIONS. Foi en la puissante charité de saint François Xavier. — Confiance. — Espérance.

•

RÉSOLUTIONS. Demander beaucoup avec beaucoup de confiance.

II. POINT.— ZÈLE INSATIABLE DU SAINT POUR LE SALUT DES ÂMES.

CONSIDÉRATIONS. Ce qui a surtout immortalisé le nom de Xavier, c'est la sainte impétuosité de son zèle. Il ne tendait à rien moins qu'à la conversion de tous les pays encore infidèles, et ne reculait devant aucune difficulté, devant aucun danger. A ceux qui le conjuraient avec larmes de n'aller pas s'exposer à une mort certaine en se rendant dans l'île de More, il répondit avec une sainte indignation : *Eh quoi ! si l'or abondait dans l'île, les marchands y iroient, et je n'irais pas, moi, pour sauver des âmes ! Faut-il donc que la charité soit moins intrépide que l'avarice ?*

APPLICATIONS. O vous, qui à l'exemple de saint François, vous intéressez efficacement au salut de votre prochain, croyez qu'il a pour vous une prédilection marquée ; croyez qu'il appuyera de tout son crédit, auprès du Seigneur, les demandes de faveurs pour lesquelles vous recourrez à lui. Quelle confiance ces pensées ne doivent-elles pas vous inspirer ?

COLLOQUE. Avec le Saint. — Félicitez-le du crédit que Dieu continue à lui accorder. — Priez-le, conjurez-le de s'en servir pour votre sanctification, pour la conversion des hérétiques et des païens spécialement des Indes, du Japon et de la Chine.



## FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

---

I. *Prél.* Voyez le Saint dans la gloire abaissant sur nous ses regards.

II. *Prél.* Demandez à Dieu de bien comprendre les choses admirables que la grâce opéra dans la personne de François Xavier.

### I. POINT. — ŒUVRES ADMIRABLES DU SAINT.

CONSIDÉRATIONS. On peut dire avec Bourdaloue (panégyrique du Saint) « que François Xavier a renouvelé tous les prodiges opérés par les apôtres : doué comme eux du don des langues, du don de prophétie et des miracles, il les égala, il surpassa même plusieurs d'entre eux par le nombre des conversions qu'il opéra et par l'immensité des espaces qu'il parcourut ; il baptisa de sa main plus de douze cent mille idolâtres, fit adorer Dieu dans plus de deux cents royaumes, renversa un nombre infini d'idoles, et fit plus de voyages par terre et par mer qu'il n'en faudrait pour faire trois fois le tour du monde, fondant partout des églises, jusque dans le Japon où jamais prêtre n'avait pénétré ! »

APPLICATIONS. Au récit de ces merveilles, on est quelquefois tenté de se plaindre de l'infériorité de sa position ; il semble que, placé sur un plus grand théâtre, on se signalerait davantage dans le service de Dieu, on deviendrait un grand saint ! En attendant on est peu fidèle aux pratiques ordinaires de piété et aux obligations de son état... C'est là une funeste illusion. C'était un peu, ce semble, celle de quelques jeunes Jésuites étudiant à Coïmbre, qui demandaient avec instance au saint apôtre

d'être admis à sa suite. Voici ce qu'il leur écrivit : *Je loue votre zèle, mes frères; mais qu'on ne s'y trompe pas : on ne peut exceller dans les grandes choses, si l'on n'a d'abord excellé dans les petites.* — Méditez attentivement ces paroles, et faites-en votre profit.

AFFECTIONS. Demandez la grâce de le faire avec constance et générosité.

RÉSOLUTIONS. Être très-fidèle dans les petites choses, en attendant qu'on soit appelé à de plus grandes.

## II. POINT. — ADMIRABLE HUMILITÉ DU SAINT.

CONSIDÉRATIONS. Une merveille non moins grande que les miracles de Xavier, c'est sa profonde humilité. Tandis que son nom était prononcé avec admiration dans le monde entier lui-même disparaissait à ses propres yeux, comme perdu dans la pensée de son néant, de son indignité : *Si Dieu opère par moi quelque bien*, disait-il à ceux qui le félicitaient de ses succès, *c'est grâce aux prières et aux mérites de mes frères d'Europe !* De cette profonde humilité naissait un profond respect pour son supérieur, saint Ignace de Loyola : il ne lui écrivait jamais qu'à genoux ; et, dans presque toutes ses lettres (1), il le conjurait de lui envoyer quelqu'un qui pût le surveiller, le diriger et le stimuler.

APPLICATIONS. Il semblerait que l'humilité dût nous être d'une pratique bien facile, à nous qui faisons si peu pour Dieu ; et néanmoins nous sommes encore tout pleins

(1) On lira ces lettres avec grand fruit. Il en a été donné une édition nouvelle due aux soins délicats de M. Léon Pagès.

de nous-mêmes, très-sensibles aux moindres humiliations ! D'où vient ce contraste entre nous et l'apôtre des Indes ? C'est que nous n'avons pas comme lui la connaissance de nous-mêmes. Connaissez-vous bien, dit saint Augustin, et vous serez humble.

AFFECTIONS. Confusion. — Protestations. — Supplications.

RÉSOLUTIONS. Pour plaire à saint François Xavier, étendre, autant qu'on le peut, *la belle œuvre de la propagation de la foi*.

### III. POINT. — ADMIRABLE PIÉTÉ DU SAINT.

CONSIDÉRATIONS. Xavier a su réaliser dans sa personne une troisième merveille : il a uni dans un très-haut degré la *vie contemplative* et la plus tendre piété à la *vie active* la plus agitée qu'on puisse concevoir. Ses communications intimes avec Dieu n'étaient jamais interrompues, pas même pendant son sommeil ; même alors on l'entendait s'écrier : *O Sanctissima Trinitas ! O très-sainte Trinité !* Cette oraison jaculatoire, qui lui était familière, lui rappelait sans cesse les bienfaits de la Création, de la Rédemption, de l'Adoption divine et enflammait son cœur au point que des larmes de tendresse coulaient en abondance de ses yeux. Cela lui arrivait spécialement quand il baisait son crucifix. Il plut à Dieu d'attester, à deux mille lieues de distance, le mérite des larmes de son serviteur par un grand miracle : un crucifix du château de Xavier se couvrait de sueur régulièrement tous les vendredis, pendant les dix années que le Saint travailla dans les Indes (1).

(1) De là la dévotion, si connue et si utile, *des dix vendredis*.

**APPLICATIONS.** Vous vous plaignez d'avoir perdu le goût de la piété, d'être si aride, si froid jusque dans vos communions ; et vous en attribuez la cause à la *multiplicité* de vos occupations. Xavier vous prouve que c'est à tort que vous alléguez cette cause ; il vous démontre que les occupations extérieures ne sont pas un obstacle absolu à une tendre et intime union avec Dieu. Soyez fidèle à la pratique des oraisons jaculatoires, reprenez avec une nouvelle ferveur vos exercices de dévotion et le goût et l'onction de la piété vous reviendra, et, avec elle, tous les dons du Seigneur.

**COLLOQUE.** Avec saint François Xavier.

## SUR LA GÉNÉROSITÉ

### DANS LE SERVICE DE DIEU.

I. *Prél.* Contempler Jésus portant la générosité de son amour pour nous jusqu'à s'immoler sur l'autel de la croix.

II. *Prél.* Demander l'esprit de générosité dans le service de Dieu.

#### I. POINT. — NATURE DE LA GÉNÉROSITÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** La générosité que nous admirâmes hier dans le grand serviteur de Dieu, saint François Xavier, peut se définir : une vertu morale ou une habitude acquise par laquelle l'homme non-seulement surmonte de grand cœur toutes les difficultés qu'il rencontre dans le service de Dieu et du prochain, mais va au delà de ses obligations et vise en toutes choses à atteindre la perfection.

**APPLICATIONS.** Comprendre ce que c'est que la générosité, c'est l'estimer, c'est la désirer. Et le moyen de l'acquérir,



de l'accroître en nous, quel est-il ? C'est de nous pénétrer de la pensée de la grandeur du Maître que nous servons ; de la pensée de sa bonté, de sa générosité à notre égard et de tant de titres qu'il a à notre reconnaissance et à notre entier dévouement. Si ces pensées étaient habituellement présentes à notre esprit, comme elles l'étaient à celui d'un saint François Xavier, nous aussi nous serions généreux, prêts à faire pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes les plus grands sacrifices.

**AFFECTIONS.** Ardents désirs de connaître les grandeurs de Dieu et de croître en générosité dans son saint service.

**RÉSOLUTIONS.** Être généreux dans les petites choses, afin de l'être aussi, à l'occasion, dans les grandes.

## II. POINT. — NÉCESSITÉ DE LA GÉNÉROSITÉ.

**CONSIDÉRATIONS.** Considérez attentivement la définition donnée de la générosité, et vous comprendrez sans peine la nécessité absolue de cette vertu. En effet, sans elle l'accomplissement des devoirs de notre état et de notre office sera toujours en souffrance : esclaves de notre corps, continuellement occupés de notre santé ou arrêtés par les infirmités dont personne n'est exempt, nous ne ferons les choses qu'à demi ; nous croirons que nous sommes accablés, nous nous déchargerons sur les autres ; nous prétendrons avoir droit aux douceurs du repos ; nous serons, pour parler ainsi, vieux avant le temps et aux invalides sans titres !...

Sans la générosité, nous reculerons au lieu d'avancer dans la pratique des vertus solides, parce qu'on ne les acquiert pas sans de constants et de généreux efforts ;

notre mortification sera presque nulle ; notre chasteté sera chancelante ; notre charité défectueuse, notre obéissance imparfaite, notre zèle languissant. — Quant aux exercices spirituels, ils seront accompagnés de beaucoup de tiédeur et de nombreuses infidélités.

APPLICATIONS. Si malheureusement vous aviez appris par expérience que telles sont les conséquences du manque de générosité, humiliez-vous devant Dieu et profitez des lumières que Dieu vous communique dans ce moment pour raviver en vous l'esprit de générosité. Voyez où, dans quelles circonstances vous manquez plus ou moins habituellement de générosité afin que désormais vous n'ayez plus les mêmes reproches à vous faire.

AFFECTIONS. Demandez pardon de vos lâchetés passées. Priez le Seigneur de vous donner un cœur docile et généreux.

RÉSOLUTIONS. S'exciter dès le réveil à la générosité dans le service de Dieu, en se disant à soi-même : Courage, ô mon âme ! encore un jour qui nous est accordé pour donner à Dieu des preuves d'amour et de dévouement ; pour amasser des trésors dont nous jouirons éternellement dans le Ciel !

### III. POINT. — AVANTAGES DE LA GÉNÉROSITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Qu'ils sont grands et précieux ces avantages ! L'auteur des Exercices Spirituels les résume admirablement dans ce peu de mots : *A proportion que quelqu'un se montre généreux dans le service de Dieu, il éprouvera les effets de la libéralité divine, et il se rendra plus propre de jour en jour à recevoir une plus grande abon-*

*dance de grâces et de dons spirituels.* Ceci nous explique les immenses et rapides progrès qu'ont faits les Saints dans la pratique des plus sublimes vertus.

APPLICATIONS. Vous désirez avoir avec les Saints ce trait de ressemblance : vous le pouvez, selon la mesure de la grâce qui vous est accordée ; car elle n'est pas la même pour tous. Mais comment s'y prendre pour obtenir cet heureux résultat ? Deux choses, répond Thomas à Kempis, peuvent principalement y contribuer : *Combattre constamment l'affection déréglée qui domine en nous,—et faire de constants efforts pour acquérir la vertu qui nous manque surtout* (Liv. 1. Ch. 25). Mettez à profit ce conseil du prince des Ascètes. L'expérience vous apprendra combien ce conseil est sage, combien il est efficace.

COLLOQUE. Avec votre saint Patron ou avec sainte Barbe, illustre vierge et martyre, qu'on invoque spécialement pour être préservé d'une mort subite et imprévue, et dont l'Église célèbre la fête en ce jour.

### PRÉPARATION A LA FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

---

I. *Prél.* Se représenter un champ couvert de ronces et d'épines, au milieu desquelles s'élève un lis éclatant de blancheur.

II. *Prél.* Demander la grâce de bien comprendre les motifs de se préparer soigneusement à la fête de l'Immaculée Conception : *Motifs du côté de Dieu, du côté de Marie, du côté de nous-mêmes.*

I. POINT. — MOTIF DU CÔTÉ DE DIEU : C'EST S'ASSOCIER A LUI, DANS LA GLORIFICATION DE MARIE.

CONSIDÉRATIONS. Quand Dieu a voulu, de toute éter-

nité, soustraire Marie à l'anathème prononcé contre la postérité coupable d'Adam en la préservant de la tache du péché originel, qu'a-t-il voulu faire ? Il a voulu glorifier Marie par dessus tous les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, parce qu'il l'avait choisie pour être, selon la chair, la mère de son Verbe. Et nous, quand nous nous efforçons de célébrer, d'une manière extraordinaire, la fête de l'Immaculée Conception, en nous y préparant quelques jours d'avance, que voulons-nous ? que faisons-nous ? Nous voulons ce que Dieu a voulu de toute éternité : nous nous associons à lui dans l'œuvre de la glorification de la très-sainte Vierge Marie.

APPLICATIONS. Comment pouvons-nous, durant ces trois jours qui précèdent sa fête, nous y préparer convenablement ? 1° En y pensant fréquemment, nous disant à nous-mêmes : Voilà donc que tout l'univers catholique, uni aux habitants des cieux, s'apprête à célébrer le grand privilège de notre Mère chérie ! — 2° En excitant dans notre cœur un ardent désir de ne le céder à personne en ardeur, pour célébrer dignement la prérogative exceptionnelle de notre Mère.

AFFECTIONS. Demandez à Dieu ce saint désir qui doit lui être non moins agréable qu'à Marie.

RÉSOLUTIONS. Pour éviter l'oubli, déterminer quelques instants favorables de la journée où l'on se rappellera le souvenir de la fête et les saints désirs qu'il a produits dans notre cœur.



II. POINT. — MOTIF DU CÔTÉ DE MARIE : C'EST FAIRE CE QUI LUI EST TRÈS-AGRÉABLE.

CONSIDÉRATIONS. Le privilège d'avoir été toujours immaculée est, de tous les privilèges de Marie, celui qui lui est le plus cher, et auquel elle eût, au besoin, sacrifié volontiers tous les autres, même celui de la maternité divine ! Il lui doit donc être bien agréable de voir que nous y pensons souvent, que nous nous en réjouissons avec Elle, et que nous nous préparons, de notre mieux, à en célébrer solennellement la fête.

APPLICATIONS. Pour nous y préparer de la sorte ce que nous pouvons encore faire, c'est d'éviter pendant ces jours, avec le plus grand soin, tout ce qui déplaît à Marie, tout ce qui pourrait à ses yeux ternir la beauté de notre âme.

AFFECTIONS. Priez, conjurez la très-sainte Vierge de vous obtenir une horreur toujours croissante du péché et la grâce de vivre pur au milieu de la dépravation du monde.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de veiller attentivement sur moi-même, en particulier dans les circonstances où j'ai fait l'expérience de ma faiblesse.

III. POINT. — MOTIF DU CÔTÉ DE NOUS-MÊMES ; C'EST FAIRE CE QUI NOUS EST TRÈS-UTILE.

CONSIDÉRATIONS. Dieu veut, disent les Docteurs, que toutes les grâces nous viennent par les mains de Marie ; Elle désire s'interposer efficacement en faveur de tous les fidèles ; mais, semblable en cela aux autres mères,

elle aime à favoriser surtout ceux de ses enfants qui s'efforcent de lui être *spécialement* agréables ; en prenant donc une part toute *spéciale* à la fête anniversaire du plus chéri de ses privilèges nous sommes sûrs de lui plaire et d'avoir aussi une part tout spéciale à ses faveurs. C'est ainsi qu'en prenant à cœur les intérêts de la gloire de Marie, nous soignons en même temps nos propres intérêts.

APPLICATIONS. Une troisième manière pratique de nous bien préparer à la fête de notre Mère doit consister à redoubler d'attention et de ferveur, durant ces jours, pour retracer en nous les vertus qu'elle a semblé particulièrement affectionner : l'humilité, la charité, le zèle et la piété. Voyez quelle estime vous avez pour ces vertus, et surtout quel soin vous mettez à les pratiquer. Les occasions de le faire ne vous manqueront pas aujourd'hui : ne les laissez pas échapper.

COLLOQUE. Avec saint Alphonse de Liguori, qui fut si dévot à l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge et de qui il reçut en retour de si grandes faveurs. Demandons-lui qu'il nous présente à Elle, qu'il lui offre nos bons désirs, nos affections, nos hommages et qu'il nous obtienne des grâces abondantes pour être fidèles à nos bonnes résolutions, particulièrement pendant ce jour.

---

## SECOND JOUR DE PRÉPARATION.

## FUIITE DU PÉCHÉ VÉNIEL.

I. *Prél.* Se représenter Marie pleurant nos péchés aux pieds de la croix de Jésus.

II. *Prél.* Demander la grâce de croître sans cesse dans l'horreur du péché vénial.

I. POINT. — LE PÉCHÉ VÉNIEL NOUS REND DIFFORMES AUX YEUX DE MARIE.

CONSIDÉRATIONS. Pour plaire à la très-sainte Vierge et en obtenir des faveurs signalées, il faut, avant tout, s'efforcer de vivre dans une grande pureté de conscience. Fortifions-nous donc aujourd'hui dans la résolution d'éviter le péché vénial en le considérant en tant qu'il est *spécialement odieux à Marie*... Il est certain que chaque péché vénial imprime dans notre âme une tache qui la rend plus ou moins difforme aux yeux de la *Mère du bel amour* et qui doit d'autant plus lui déplaire que nous ternissons ainsi une beauté qui est le prix du sang de son divin Fils ; car c'est par l'application qui nous en fut faite dans le saint baptême que nos âmes ont été lavées de la souillure du péché, comme nous le fait remarquer l'apôtre saint Jean : *Il nous a lavés de nos péchés par son sang. Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. 1).

APPLICATIONS. Dans cette première considération quel puissant motif ne trouvons-nous pas de détester le péché vénial, et surtout l'habitude qu'on en contracte si facilement ? Comment, en effet, oserait-il se flatter d'obtenir par Marie des grâces extraordinaires, celui dont l'âme dé-

figurée par beaucoup de taches offrirait aux regards de la plus pure des Vierges un spectacle affligeant?... Examinons-nous bien : nous trouverons, peut-être, que c'est l'affection à certaines fautes vénielles qui a rendu nos instances auprès de la très-sainte Vierge moins efficaces.

**AFFECTIONS.** Placé en esprit aux pieds de votre mère chérie, renoncez de grand cœur à toute affection tant soit peu dérégulée.

**RÉSOLUTIONS.** Je veillerai aujourd'hui sur moi-même, avec un soin tout particulier, afin de passer, au moins ce jour, sans péché.

## II. POINT. — LE PÉCHÉ VÉNIEL NOUS REND EN QUELQUE SORTE INHUMAINS ENVERS MARIE.

**CONSIDÉRATIONS.** Cette assertion, qui paraît exagérée de prime abord, ne l'est point en réalité. Une seule réflexion vous en convaincra : c'est que tous les péchés indistinctement ont contribué à faire souffrir le Sauveur au jour de sa Passion ; par conséquent, le chrétien qui commet le péché véniel est dans la disposition d'ajouter, de propos délibéré ou par une négligence coupable, quelque chose aux douleurs du Fils bien-aimé de Marie, et blesse celle-ci dans ses plus tendres affections ! A la vérité on ne voudrait pas, en renouvelant le péché mortel, *crucifier de nouveau Jésus-Christ*, selon l'expression de l'Apôtre, mais on ne veut pas se gêner jusqu'à éviter d'ajouter, par des péchés véniels, des plaies légères aux plaies mortelles qui le tiennent attaché à la croix !

**APPLICATIONS.** Malheureux ! qu'ai-je donc fait, quand j'ai commis tant de fois, de propos délibéré, le péché vé-



niel? J'ai dit, sinon par mes paroles, du moins par mes actes: O Marie, je vous aime, et j'aime de tout mon cœur Jésus votre divin Fils; je ne voudrais pour rien au monde lui faire une blessure mortelle, mais je ne laisserai pas de lui en faire de légères. Est-ce là aller au cœur de Marie pour en obtenir des faveurs? N'est-ce pas plutôt l'affliger dans la personne de Celui qui est la vie de sa vie?

**AFFECTIONS.** Actes de confusion, de repentir et de recours à la bonté inépuisable du cœur de Marie, *Refuge des pécheurs*.

**RÉSOLUTIONS.** Combattre et faire disparaître, par la pratique fidèle de l'examen particulier, les fautes vénielles dans lesquelles on retombe le plus souvent.

### III. POINT. — LE PÉCHÉ VÉNIEL NOUS ÉLOIGNE DE MARIE.

**CONSIDÉRATIONS.** Tout enfant bien-né souffre impatiemment d'être séparé de sa mère : le temps qui l'entient éloigné lui paraît toujours trop long ; il cherche à l'abrégé par tous les moyens qui sont en son pouvoir. Aussi voyons-nous, dans la vie de saint Stanislas Kostka et de plusieurs autres Saints, épris d'un véritable amour filial pour Marie, qu'ils soupiraient après la mort pour jouir plus tôt de la vue de leur Mère et du bonheur de lui être inséparablement unis dans le ciel.

**APPLICATIONS.** Mais qu'avez-vous fait, en commettant avecsi peu de retenue le péché véniel, en accumulant ainsi vos dettes? Vous avez prolongé sciemment le temps qui, dans le purgatoire, vous retiendra éloigné de votre Mère, peut-être pour des années!... Et vous croiriez avoir une

affection vraiment filiale pour Marie?... pouvoir compter sur ses faveurs de prédilection?... Comment se fait-il que cette pensée ne vous ait pas frappé et retenu plus puissamment dans le devoir?

COLLOQUE. Avec saint Stanislas Kostka... Demandez avec instance et confiance qu'il vous obtienne quelque chose de cette dévotion si tendre, si solide, qu'il avait pour Marie, et qui lui valut tant de faveurs signalées.

### TROISIÈME JOUR DE PRÉPARATION.

#### PRATIQUE DE LA VERTU.

---

I. *Prél.* Représentez-vous la sainte Vierge vivant ignorée du monde dans la modeste demeure de Nazareth.

II. *Prél.* Demandez à Jésus, par l'Immaculée Conception de sa très-sainte Mère, la grâce de croître en vertu.

#### I. POINT. — MARIE, MODÈLE D'HUMILITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Efforçons-nous aujourd'hui, veille de la fête de notre Mère bien-aimée, de mériter ses bonnes grâces en nous affermissant dans la pratique de l'humilité, de l'obéissance et de la patience : trois vertus qui brillent d'un éclat particulier dans le cours de sa vie.

Et d'abord, considérons son humilité — *Aimer d'être caché, oublié et réputé pour rien*, c'est le propre d'une âme vraiment humble. Et n'est-ce pas là un des traits les plus saillants de la vie de Marie? Pendant près de trente ans qu'elle habita avec Jésus à Nazareth, elle cacha si bien ses éminentes prérogatives, qu'elle y passa pour une femme ordinaire; et, durant les trois années de la vie pu-

blique de Jésus, elle se déroba aux regards du monde lorsque son divin Fils était glorifié, pour ne paraître qu'aux jours de ses humiliations. On ne la voit pas quand il fait son entrée triomphale dans Jérusalem, mais on la voit debout, aux pieds de la croix, où Jésus expire rassasié d'opprobres !

APPLICATIONS. Ma conduite n'a-t-elle pas été en opposition avec celle de l'humble Vierge Marie ? N'ai-je pas constamment tiré vanité du peu de bien qui est en moi ? N'ai-je pas fui les humiliations et recherché avidement les occasions de me faire valoir et de grandir dans l'estime des hommes ? Est-ce ainsi que je me suis efforcé de plaire à Marie ? d'obtenir d'elle des faveurs spéciales ?... Que dois-je faire dorénavant ? Que ferai-je aujourd'hui ?...

AFFECTIONS. Admirez, exaltez l'humilité de Marie, jointe à tant de grandeurs ; et rougissez de votre sot orgueil, uni à tant de misères et de péchés !

RÉSOLUTIONS. Dans les tentations de vanité et d'orgueil, dire avec l'humble Publicain : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur* (s. Luc. 18).

## II. POINT. — MARIE, MODÈLE D'OBÉISSANCE.

CONSIDÉRATIONS. La manière dont Marie pratiqua l'obéissance nous prouve combien elle estime cette vertu, et combien elle désire la voir pratiquer par ses enfants. Son obéissance fut surnaturelle et par là même universelle, aveugle, héroïque. Elle obéit à un empereur païen en se rendant à Bethléem ; elle se soumet aux humiliantes prescriptions de la purification, quoique son honneur et l'honneur de son Fils l'autorisassent, ce semble, à s'en ex-

empter ; et, quoique très-supérieure en mérites et en dignité à Joseph, elle lui obéissait néanmoins, en toutes choses, comme à l'époux que le ciel lui avait donné.

APPLICATIONS. Si donc vous voulez plaire à Marie, il faut que vous soyez enfant d'obéissance ; non-seulement dans les choses faciles et conformes à votre manière de voir, mais en toutes choses. Il faut que votre obéissance soit basée sur la foi et sur l'amour ; que vous vous efforciez de voir Dieu dans la personne de ceux qui ont autorité sur vous et de recevoir leurs ordres comme s'ils vous venaient de la part de Dieu même. L'avez-vous fait ?

AFFECTIONS. Excitez dans votre cœur un ardent désir de parvenir à la perfection de l'obéissance ; offrez ce désir à Dieu, par les mains de Marie.

RÉSOLUTIONS. Prévoir les occasions où l'on pourra passer du désir à la pratique.

### III. POINT. — MARIE, MODÈLE DE PATIENCE.

CONSIDÉRATIONS. La troisième vertu qui brille d'un éclat particulier dans la vie de la très-sainte Vierge, c'est la patience, l'entière et parfaite résignation à la volonté de Dieu au milieu de toutes les épreuves de la vie. Ces épreuves furent nombreuses et pénibles. Jamais mère ne fut aussi cruellement contrariée dans ses affections. Néanmoins, ni plaintes, ni murmures ne sortirent de sa bouche. Modeste dans la prospérité, elle ne se laissa jamais abattre par l'adversité ; elle sembla plutôt s'y complaire parce qu'elle y trouvait un trait de ressemblance de plus avec Jésus et l'occasion de lui prouver son amour.

APPLICATIONS. Les occasions de pratiquer la patience



et la résignation ne vous ont pas manqué : avez-vous fait preuve de constance et de générosité ? L'adversité ne vous trouve-t-elle pas habituellement aussi porté au découragement que la prospérité à la vanité et à la jactance ? Demandez à Marie qu'elle vous obtienne la grâce d'être docile à ce précepte de son divin Fils : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... et vous trouverez le repos de votre âme... vous posséderez votre âme dans la patience.* (s. Matt. 11. s. Luc. 21.)

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge. — Unissez-vous d'esprit et de cœur à ses innombrables enfants qui aujourd'hui, veille de sa grande fête, élèvent vers elle, de tous les points du globe, des mains suppliantes pour en obtenir des bénédictions. Joignez vos supplications aux leurs, demandez beaucoup et vous obtiendrez beaucoup.

## FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

---

I. *Prél.* Se représenter Sa Sainteté, Pie IX, entouré du Sacré-Collège et d'une multitude d'Évêques, venus des cinq parties du monde, proclamant le dogme de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge Marie.

II. *Prél.* Demander la grâce d'aimer Marie d'un amour toujours plus parfait.

### I. POINT. — ANNIVERSAIRE DE LA FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

CONSIDÉRATIONS. Ce jour, si cher aux enfants de Marie, rappelle trois grands événements, que l'Église nous invite à célébrer avec une sainte allégresse.

Nous célébrons d'abord le premier instant de vie de cette Femme admirable, que Dieu montra, dans le loin-

tain, à nos premiers parents, comme destinée à écraser la tête du serpent infernal, — de *Marie*, — Vierge-Mère du Rédempteur futur ! Et, comme ce premier instant de la vie de Marie fut, par un décret éternel du Tout-Puissant, non-seulement exempt de la tache du péché originel, mais en outre saint et orné des dons de la grâce, il a pu devenir, et il est devenu l'objet d'une fête fixée au 8 décembre, sous le nom d'*Immaculée Conception de la très-sainte Vierge*.

APPLICATIONS. Quelle est notre première obligation en ce jour ? Elle est bien douce : c'est de nous unir, en esprit, aux Bienheureux du ciel, pour féliciter Marie de ce grand et incomparable privilège ; c'est de nous en réjouir avec Elle, pour Elle, et pour nous-mêmes, qui sommes ses enfants, appelés à entrer un jour en partage de sa gloire et de sa félicité.

AFFECTIONS. Joie et félicitations.

RÉSOLUTIONS. Dire souvent, aujourd'hui et pendant l'octave, ces paroles que l'Église applique à la sainte Vierge : *Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a point de tache en vous ; Tota pulchra es, et macula non est in te* (Cant. 4). Et ces autres paroles qu'elle nous met si souvent sur les lèvres : *Cause de notre joie, Marie, priez pour nous. Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.* (Lit.)

## II. POINT. — ANNIVERSAIRE DE LA PROCLAMATION DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

CONSIDÉRATIONS. Nous célébrons aujourd'hui, en second lieu, l'Anniversaire du 8 décembre de l'an 1854,

jour à jamais mémorable dans les fastes de l'Église : car l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, jusque-là pieuse croyance, y fut proclamée Dogme de Foi par un oracle infaillible : événement infiniment glorieux pour Marie, et qui eut le plus joyeux retentissement dans tout l'univers catholique. Il fut accueilli et fêté, avec non moins d'allégresse et de pompe que jadis la proclamation du dogme de la *divine Maternité* de Marie, au concile général d'Éphèse, l'an 431.

APPLICATIONS. Ce qui fit désirer si ardemment aux Évêques et aux fidèles de la catholicité la définition dogmatique de la Conception Immaculée de Marie, ce fut l'espoir que de ce juste et solennel hommage rendu à Marie résulterait un grand bien pour l'Église et pour les fidèles ; par conséquent, le second devoir que nous ayons à remplir, en ce jour et pendant toute cette octave, c'est d'implorer l'assistance maternelle et la puissante protection de Marie en faveur de l'Église afin qu'elle triomphe de ses ennemis, et qu'elle ait enfin la consolation de voir tous les peuples de la terre, soumis à son autorité, ne former qu'une *bergerie, sous la houlette d'un seul Pasteur*, d'après la magnifique promesse qu'en fit le Sauveur : *Fiet unum ovile et unus pastor* (s. Jean. 10).

AFFECTIONS. Humbles et ardentes suppliques adressées, dans ce sens et à cette fin, à Marie Immaculée.

RÉSOLUTIONS. A cette même fin, m'unissant d'intention à tous les enfants de Marie, j'offrirai aujourd'hui la Communion, la sainte Messe, le chapelet, toutes mes prières, toutes mes actions, mes peines et mes souffrances, redisant sans cesse de cœur ou de bouche cette pieuse as-

piration : *Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !*

III. POINT. — ANNIVERSAIRE DE LA RÉUNION DU CONCILE GÉNÉRAL  
AU VATICAN.

CONSIDÉRATIONS. Le souvenir de ce troisième anniversaire passera de génération en génération jusqu'à la fin du monde. C'est à pareil jour, l'an 1869, que l'immortel Pie IX fit l'ouverture solennelle du dix-neuvième Concile général, en présence de plus de 600 cardinaux, patriarches, archevêques, évêques et prélats venus de tous les points du globe. La Providence a voulu que ce grand événement coïncidât avec l'anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception ; sans doute pour signifier que nous en sommes redevables aux honneurs rendus à Celle par qui Dieu veut que tous les biens nous parviennent.

APPLICATIONS. Mettons à profit ce nouveau bienfait de la Reine des cieux pour raviver dans nos cœurs le sentiment de la reconnaissance que nous lui devons à tant de titres, et pour lui donner de nouveaux gages de notre amour en nous efforçant de retracer en nous les vertus dont elle a donné l'exemple. Prions-la, conjurons-la d'intercéder pour nous auprès de son divin Fils et d'obtenir à sa sainte Église la consolation de voir s'étendre les fruits du Concile général jusqu'aux extrémités de la terre, jusqu'au dernier âge du monde.

COLLOQUE. Avec la Vierge immaculée, notre mère chérie.



## SÉRIE DE MÉDITATIONS SUR LES ATTRIBUTS DE DIEU.

## EXISTENCE DE DIEU.

1. *Prél.* Imaginez-vous entendre Dieu disant à Moïse ces paroles : *Je suis celui qui suis* (Exod. 3).

II. *Prél.* Demandez à Dieu qu'il vous pénètre en tout lieu de la pensée de sa présence et de son infinie majesté.

## I. POINT. — LE TÉMOIGNAGE DE MA RAISON ME RAPPELLE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Ce qu'il y a de plus intime dans moi, la raison, me rappelle Dieu, me crie sans cesse : *Souviens-toi du Seigneur, ton Créateur. Memento Creatoris tui* (Eccle. 12). La raison, en effet, pour peu que je la consulte, me dit : Je suis, donc Dieu est. Car rien ne provient de rien... Supposez en effet qu'il y ait eu un instant où rien n'était, rien n'aurait jamais pu être. Il est impossible que quelque chose vienne de rien. Il existe donc nécessairement un être éternel ou incréé, tout-puissant, infini, par qui est tout ce qui est ; sans qui ni moi, ni rien de ce qui existe hors de moi n'aurait jamais pu exister. Cet être, nous l'appelons Dieu. Tel est le témoignage de ma raison ; tel est aussi la profession de ma foi : *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.*

APPLICATIONS. Tous les jours je pense à moi, j'y pense à chaque instant, de tant de manières, et je pense si peu à Dieu, par qui je suis et par qui je pense !... Il faut que quelque chose hors de moi frappe mes sens pour que je me rappelle son souvenir, tandis que tout ce qui est dans moi

devrait sans cesse me rappeler Dieu et me rappeler à Dieu, pour le bénir, l'aimer, l'adorer. N'est-ce pas là une preuve que je suis habituellement dissipé, étourdi jusqu'à être en quelque sorte étranger à moi-même?

AFFECTIONS. *Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom* (Ps. 102).

RÉSOLUTIONS. Je veux m'appliquer à marcher continuellement en la présence de Dieu.

## II. POINT. — LE SPECTACLE DE L'UNIVERS ME RAPPELLE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. A la vue de l'univers au milieu duquel je vis, et où tout suit des lois immuables, il est impossible que je ne pense pas à un suprême ordonnateur, à un législateur souverain, au Créateur du ciel et de la terre. En effet, si une horloge me rappelle un horloger, et un beau palais un habile architecte, comment l'ordre admirable qui règne dans ce vaste système planétaire et dans toutes les parties de ce magnifique univers pourrait-il ne pas me rappeler Dieu, à Dieu, à l'adoration, à la glorification de Dieu, comme il arrivait au prophète royal, lorsqu'à la vue de la création, il s'écriait : *Les cieux publient la gloire de Dieu.* — *Seigneur, Seigneur, que de merveilles publient votre nom dans tout l'univers !* (Ps. 18. et 8.)

APPLICATIONS. Si l'aspect des merveilles de la création ne produit pas sur moi tous ces effets, s'il ne me remet pas continuellement devant les yeux le Dieu invisible et ne m'élève pas jusqu'au ravissement de l'amour, quelle en est la raison? C'est qu'il est dans la nature de l'homme de n'être point frappé des choses les plus merveilleuses dont il a été témoin dès son enfance. Voilà pourquoi la

méditation et la contemplation de Dieu et de ses œuvres nous est si nécessaire, nous est tant recommandée, et devrait être notre plus douce occupation. — En est-il ainsi ?

**AFFECTIONS.** Envier le bonheur des Saints, de ces hommes spirituels et contemplatifs que la moindre merveille de la création extasiait, élevait jusqu'à Dieu lui-même. — Demander de partager leur bonheur.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'appliquerai avec un redoublement d'ardeur à la méditation et à la contemplation des perfections infinies de Dieu.

### III. POINT. — LE TÉMOIGNAGE DE TOUS LES PEUPLES ME RAPPELLE DIEU.

**CONSIDÉRATIONS.** Tous les siècles et tous les peuples ont rendu hommage à l'existence de Dieu et de ses principaux attributs, témoin le prince des orateurs de la Rome païenne : *Il n'est aucune nation, dit-il, assez sauvage pour ignorer que Dieu doit exister. Et ailleurs : Où est l'homme assez dépourvu de raison, qui en regardant le ciel ne comprenne qu'il y a un Dieu... par qui le monde est gouverné ?* (1. Tusc. 30-70. De nat. DD. 43-45.) Témoin ce chef de la première peuplade américaine reconnue par les Espagnols : *Hommes blancs, leur dit-il, poussé à bout par leur tyrannie, vous êtes plus forts que nous ; mais un jour le Grand Esprit, qui est là-haut, vous punira comme vous le méritez.* (Hist. des découv.)

**APPLICATIONS.** Qu'il est magnifique ce concert de témoignages que portent du Dieu créateur toutes les facultés de notre âme, tous les peuples, tous les siècles !.. Toutes

les créatures nous disent, chacune à sa manière : *C'est lui qui nous a faites, et non pas nous*; et elles nous invitent à le louer et à le bénir : *Vous tous qui habitez la terre, louez le Seigneur* (Ps. 99. et 116).

COLLOQUE. Avec notre Ange gardien, qui contemple les grandeurs infinies de Dieu dans l'essence divine et dans l'ensemble des œuvres que le Tout-Puissant a produites. — Demander à notre bon ange qu'il nous rappelle souvent, à l'esprit et au cœur, le souvenir de Dieu.

#### ATTRIBUTS DE DIEU. — (SUITE.)

#### ESSENCE ET PERFECTION INFINIE DE DIEU.

I. *Prél.* Je me représenterai l'Apôtre disant : *Tout a été créé par Dieu, et toutes choses subsistent en lui* (Aux Col. 1).

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de croître dans la connaissance et dans l'amour de Dieu.

#### I. POINT. — DIEU, ESSENCE INFINIE OU SOUVERAIN BIEN.

CONSIDÉRATIONS. Dieu étant nécessairement éternel ou illimité sous le rapport de l'existence, est aussi par là même nécessairement illimité sous tous les rapports imaginables; ayant, à raison de son Essence même, toutes les perfections possibles de l'être et au plus haut degré, c'est-à-dire, qu'il est la *plénitude de l'être, le Souverain Bien*. — En lui existent donc éminemment, comme dans leur cause féconde, tous les êtres non-seulement existants mais possibles : des mondes infinis; des espèces infinies d'anges, de nations, d'empires, de royaumes, de villes, de palais, de jardins; des espèces et des variétés infinies



d'animaux, de plantes, de métaux, de pierres précieuses, de parfums, de saveurs, en un mot, tout ce qui peut s'imaginer de choses grandes, précieuses, délectables. Celui donc qui possède Dieu, possède en même temps toutes ces choses et en jouit ; mais toutes ces choses étant comme rien en comparaison du Souverain Bien, celui qui possède Dieu et en jouit, trouve par là même incomparablement plus de jouissance dans la seule possession de Dieu que s'il possédait toutes ces choses, hors de Dieu.

APPLICATIONS. Cette considération n'est-elle pas pour vous un trait de lumière ? Ne vous fait-elle pas voir plus clairement que jamais combien vous avez été heureusement inspiré en vous donnant entièrement à Dieu, pour mériter un jour l'éternelle possession de Dieu ? Ne vous fait-elle pas comprendre aussi mieux que jamais tout le sens de cette promesse du Seigneur : *Moi-même je suis votre récompense ineffable* (Genèse. 15). Et puis ces mots qui faisaient les délices des Paul et des Antoine du désert : *Mon Dieu et mon tout ! Deus meus et omnia !*

AFFECTIONS. Actions de grâces. — Mépris de tout ce qui n'est pas Dieu ou ne conduit pas à Dieu.

RÉSOLUTIONS. Ne voir et ne chercher que Dieu seul en toutes choses.

## II. POINT. — DIEU, ESSENCE INCOMPRÉHENSIBLE.

CONSIDÉRATIONS. L'homme, créature, est nécessairement fini ou borné en tout ; Dieu est l'Être infini ; le fini ne saurait comprendre l'infini ; Dieu est donc *incompréhensible* à notre intelligence et à toute intelligence créée,

même angélique. Quand même donc je pourrais concentrer en moi l'intelligence et les connaissances de tous les savants, de tous les Saints et des Anges qui voient Dieu face à face, comme dit l'Apôtre, je ne pourrais ni connaître ni comprendre Dieu tel qu'il est. C'est, comme s'exprime David, un océan sans rivages et sans fond. Les bienheureux, environnés des splendeurs de la vision béatifique, contempleront Dieu durant toute l'éternité, et durant toute l'éternité ils découvriront dans son essence infinie des beautés toujours nouvelles. Le fini ne saurait épuiser l'infini.

APPLICATIONS. Appliquons-nous tant que nous vivons à croître dans la connaissance de Dieu : mieux nous le connaissons, plus nous l'aimerons ; et plus nous l'aurons aimé sur la terre, plus nous serons élevés en gloire ; plus, par conséquent, sera grande la félicité dont nous jouirons éternellement dans le ciel.

AFFECTIONS. Dire et redire l'admirable prière de saint Augustin : *Que je vous connaisse, ô mon Dieu, et que je me connaisse ! Noverim te ; noverim me !*

RÉSOLUTIONS. Prendre fréquemment pour sujet de nos méditations les attributs ou perfections infinies de Dieu.

### III. POINT.— DIEU, ESSENCE ÉTERNELLE, IMMUABLE.

CONSIDÉRATIONS. Nous ne pouvons concevoir Dieu sans le concevoir comme existant de toute éternité ; n'ayant pu ni se donner l'existence, ni la recevoir d'autrui. Mais qu'est-ce que cette éternité de Dieu ? C'est l'infini ; nous sommes incapables de nous en former une idée. Le mot de saint Augustin est peut-être ce qu'on peut dire de plus sensé : *L'éternité, c'est Dieu. Æternitas ipsa Dei*

*substantia* (in Ps. 104). C'est celui qui est purement et simplement, sans division de passé et d'avenir. Dieu ou l'Éternel est donc tout à la fois tout ce qu'il est : il est *immuable*, sans succession possible de volonté ou d'action. Ces paroles des Saintes Écritures : *Dieu s'est repenti, s'est laissé fléchir*, sont des façons de parler appropriées à notre faible intelligence.

APPLICATIONS. De cette idée de *l'éternité* et de *l'immutabilité* de Dieu suit pour chacun de nous cette conclusion : C'est donc de toute éternité que Dieu m'a aimé, qu'il a porté le décret de mon existence dans le temps, de mon existence dans l'éternité, et, si je le veux, de mon éternité bienheureuse. De quelle reconnaissance, de quel amour cette pensée n'aurait-elle pas dû pénétrer mon cœur ! Elle aurait dû, au moins, me rendre plus *constant* sinon *immuable*, dans le service de Dieu. Pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi ?

COLLOQUE. Avec la Vierge Mère Immaculée, lorsqu'elle s'écria dans un saint transport d'admiration et de joie : *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses !* (Magnificat.)

ATTRIBUTS DE DIEU. — (SUITE.)

## SIMPLICITÉ ET IMMENSITÉ DE DIEU.

I. *Prél.* Je me représenterai un rayon solaire répandant sa lumière dans le monde entier.

II. *Prél.* Je demanderai à Dieu qu'il veuille m'éclairer, et, en m'éclairant, m'enflammer de son amour.

I. POINT. — SIMPLICITÉ DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. L'idée de l'infinie perfection de

Dieu exclut l'idée de composition, même d'un sujet et d'une forme comme il faut l'admettre dans les anges, qui sont cependant les plus simples des créatures. Dieu est donc un Esprit infiniment simple et pur, quoique immense ou illimité et réunissant en lui toutes les perfections imaginables. Ces perfections ou attributs de Dieu nous les divisons et distinguons, ne pouvant les concevoir ni les énoncer autrement ; mais en réalité la puissance, la sagesse, la justice, la miséricorde de Dieu ne sont qu'une seule et même chose ; qu'un seul et même Être éternel, infini, immuable, indivisible, renfermant en lui toute la création, sans avoir avec elle d'autres relations que celles qui sont naturellement de la cause à l'effet, du Créateur à la créature. La foi nous enseigne toutes ces choses ; mais nous ne pouvons les comprendre ; elles sont infiniment au dessus de notre intelligence bornée.

APPLICATIONS. Jésus-Christ veut que nous aspirions à l'infinie perfection de Dieu notre Père : *Soyez parfaits*, dit-il, *comme votre Père céleste est parfait* (s. Matt. 5). Mais comment pouvez-vous le mieux retracer en vous l'admirable *simplicité* de Dieu ?... En vous efforçant d'exceller dans la *vertu de simplicité*. Elle consiste dans l'éloignement et l'horreur de toute duplicité, de toute feinte et même de toute affectation dans vos paroles, dans toute votre conduite et surtout dans vos relations avec le directeur de votre conscience. Il faut qu'il puisse croire que vous lui parlez comme vous pensez ; que vous vous découvriez à lui tel que vous croyez être devant Dieu ; que, dans les motifs que vous apportez pour obtenir quelque dispense, il n'y ait pas d'arrière-pensée ; il faut, en un mot, que vous



vous conduisiez en tout, avec une entière candeur, franchise et sincérité... Votre conduite est-elle conforme à ces justes exigences?

**AFFECTIONS.** Ardent désir de mériter l'éloge donné par Jésus à Nathanaël : *Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de feinte* (s. Jean. 1).

**RÉSOLUTIONS.** Imiter la droiture et la sainte simplicité du bienheureux Jean Berchmans, qui disait : *Je serai toujours devant mes supérieurs comme une eau limpide dans un vase de cristal.*

## II. POINT. — IMMENSITÉ ET PRÉSENCE UNIVERSELLE DE DIEU.

**CONSIDÉRATIONS.** Quoique l'essence de Dieu soit absolument simple, *Essentia Dei simplex omnino* (Conc. de Latran, Ch. 1), elle est néanmoins *immense* ou sans limites aucunes sous le rapport de ce que nous appelons l'espace. *Le ciel et les cieux des cieux, Seigneur, ne peuvent vous contenir* (3. Reg. 8). Dieu nous est donc intimement présent partout. Il est près de nous lorsque nous prions, que nous sommes tentés, que nous sommes affligés ou que nous faisons quelque bonne action. Sa bonté nous conserve l'être ; sa sagesse nous donne le pouvoir d'entendre, et sa puissance d'agir, sa grâce de vouloir et de faire le bien avec mérite et continuel accroissement de mérites pour la vie éternelle. Il importe donc peu où votre devoir vous appelle : partout où vous serez, vous serez avec Dieu, ou plutôt vous vivrez en Dieu ; car, dit l'Apôtre, *Nous vivons en lui ; nous nous mouvons en lui ; nous sommes en lui ; In ipso vivimus, movemur et sumus* (Act. des AA. 17) ; on pourrait dire, si la comparaison n'était trop familière,

autant et plus encore qu'un poisson est, vit, et se meut dans l'eau qui le soutient et l'environne de toutes parts.

APPLICATIONS. Tâchez d'avoir ces vérités toujours présentes à l'esprit. Que d'avantages vous en retirerez ! 1° vous vous conduirez bien en tout lieu ; jamais cette pensée ne vous viendra : Je suis seul ici ; personne ne me voit, ne m'entend ; — 2° vous ne serez guère tenté de chercher dans l'estime et l'approbation des hommes un dédommagement à vos travaux et à vos sacrifices : Dieu vous sera tout en toutes choses ; — 3° vous aurez une grande facilité pour agir constamment avec une bonne intention ; pour communiquer avec Dieu par des oraisons jaculatoires et pour l'invoquer dans vos tentations ; — 4° vous serez courageux et constant dans l'adversité et dans les souffrances, fussiez-vous délaissé de tous les hommes : Dieu témoin, Dieu rémunérateur vous tiendra lieu de tout ; on pourra dire de vous que vous êtes un homme intérieur, *un homme de Dieu* ; *Tu autem, ô Homo Dei*, comme s'exprime l'apôtre saint Paul dans sa première épître à son cher disciple Timothée (Ch. 41).

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge. — Lui demander, dans cette octave de son Immaculée Conception, qu'elle vous obtienne les fruits que la méditation des attributs de Dieu, en particulier celle de son admirable simplicité et de son incompréhensible immensité est de nature à produire en vous.

## ATTRIBUTS DE DIEU. — (SUITE.)

## TOUTE-PUISSANCE, SAINTETÉ, FÉLICITÉ DE DIEU.

I. *Prél.* Se représenter Jésus-Christ disant ces paroles : *Tout est possible à Dieu* (s. Luc. 18).

II. *Prél.* Demander la grâce de croître en humilité sous la main toute-puissante de Dieu.

## I. POINT. — TOUTE-PUISSANCE DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Il nous est comme impossible de penser à la création du monde, sans penser à la *toute-puissance* de Dieu. Car enfin, de l'aveu de tous, l'acte de faire quelque chose de rien, de créer, ne fût-ce qu'un grain de sable, suppose une puissance *infinie*. Aussi quiconque croit en Dieu, croit en même temps qu'il est tout-puissant. *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.* La puissance de Dieu est donc évidemment infinie, comme l'est son essence. Par une seule parole ou plutôt par sa seule volonté, il a tiré du néant ce vaste et admirable univers : *Il a dit, et toutes choses ont été faites* (Ps. 32). Par sa seule volonté, il pourrait le faire rentrer dans le néant et en faire sortir instantanément des milliers d'autres mondes.

APPLICATIONS. Il y a peu d'années j'étais dans le néant. C'est la puissance de Dieu, jointe à sa bonté, qui m'en a tiré. *C'est lui qui vous a fait, qui vous a créé* (Deut. 32). J'appartiens donc entièrement à Dieu ; je dois donc régler l'usage de tous les sens de mon corps, de toutes les facultés de mon âme, d'après sa sainte volonté. Elle m'est

manifestée par les dix commandements de Dieu et par les commandements de l'Église, par les ordres ou les dispositions de ceux qui ont autorité sur moi. Si je l'accomplis fidèlement, une récompense éternelle m'est assurée dans la céleste patrie : *Soyez fidèle jusqu'à la mort*, dit le Seigneur, *et je vous donnerai la couronne de la vie éternelle. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (Apoc. 2).

**AFFECTIONS.** Admiration. — Joie et reconnaissance à la pensée de la noblesse de mon origine et des grandeurs de ma destinée.

**RÉSOLUTIONS.** S'appliquer avant tout à connaître et à faire, en toutes choses, la volonté, le bon plaisir de Dieu.

## II. POINT. — SAINTETÉ DE DIEU.

**CONSIDÉRATIONS.** La sainteté, ou l'amour du bien, étant inhérente à l'essence infinie de Dieu, est nécessairement aussi infinie. C'est ce que signifie ce chant sans cesse répété devant le trône du Très-Haut : *Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu tout-puissant* (Apoc. 4). C'est en vertu de cet attribut que Dieu aime souverainement le bien ou les actes de vertu que nous faisons, et qu'il hait nécessairement et souverainement le mal moral ou le péché : *Vous avez aimé, Seigneur, la justice et vous avez haï l'iniquité* (Ps. 44). C'est encore en vertu de cet attribut que Dieu est souverainement véridique, qu'il ne peut y avoir ni erreur dans ce qu'il nous révèle, ni infidélité dans ce qu'il nous promet.

**APPLICATIONS.** *Soyez saints parce que je suis saint* (Lévit. 18). Il vous est donc non-seulement permis, mais commandé d'aspirer à la sainteté. Avec quel empresse-



ment ne devez-vous pas accomplir ce commandement? Mais comment le pouvez-vous? 1<sup>o</sup> en ayant grand soin de préserver votre âme des souillures du péché et de la purifier sans cesse des taches plus ou moins graves qu'elle contracte, malgré votre vigilance; — 2<sup>o</sup> en vous efforçant en outre de l'orner de vertus, en vue de plaire à Dieu, de rétablir en vous son image telle qu'elle était dans le premier homme, *qui fut créé dans la justice et dans la sainteté de la vérité* (Aux Éph. 2).

AFFECTIONS. *Sanctificetur nomen tuum.* — *Que votre nom, ô mon Père, soit sanctifié* dans mon âme! dans tout ce que je suis; dans tout ce que je fais!

RÉSOLUTIONS. Penser souvent à ces paroles de l'Esprit-Saint: *Que celui qui est saint se sanctifie encore* (Apoc. 22).

### III. POINT. — FÉLICITÉ DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Dieu étant l'Être infini; infiniment saint, infiniment beau, puissant, juste, etc., est nécessairement aussi infiniment heureux, ou, pour parler plus exactement, il est lui-même et à lui-même, comme Souverain bien se comprenant et s'aimant infiniment, la suprême et infinie béatitude. A cet océan sans rivages et sans fond les Saints et les Anges puiseront des jouissances toujours anciennes et toujours nouvelles, sans pouvoir jamais l'épuiser.

APPLICATIONS. Réjouissez-vous à la pensée que vous êtes appelé à entrer en participation de la félicité des Saints, de la félicité de Dieu même; à la pensée surtout que votre participation à cette éternelle félicité peut s'étendre indéfiniment, d'après les mérites que vous aurez

acquis. C'est ce que vous disent ces paroles du divin Sauveur : *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père* (s. Jean 14). *Efforcez-vous donc d'accumuler des trésors dans le ciel* (s. Matt. 6).

COLLOQUE. Avec Jésus, l'auteur et le consommateur de la sainteté.

#### ATTRIBUTS DE DIEU. — (SUITE.)

### SCIENCE, BEAUTÉ, DOUCEUR DE DIEU.

I. *Prél.* Je croirai entendre l'Apôtre s'écrier : *O profondeur des Trésors de la sagesse et de la science de Dieu !* (Aux Rom. 11.)

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la connaissance et dans l'amour de Dieu.

#### I. POINT. — INTELLIGENCE OU SCIENCE DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Notre intelligence et les connaissances successivement acquises au moyen de notre intelligence sont bornées et sujettes à l'erreur. Nous ne le sentons que trop. Rien de tout cela ne se trouve en Dieu. Étant l'Être infini, éternel, immense, immuable, il ne peut y avoir en lui ni succession, ni acquisition, ni passé, ni futur, par conséquent ni prévision proprement dite. La science de Dieu n'est autre chose qu'une simple *vue* — la *vision* de ce qui *est* réellement et de ce qui *est possible* ; ou, selon notre manière de parler, de tout ce qui a été et de tout ce qui sera ; de ce qui pourrait être ou serait, supposé certaines conditions. Dieu connaît donc nos pensées, nos dispositions, nos intentions les plus intimes, ainsi que les prières, les pieuses aspirations que nous lui adressons au

fond de notre cœur. *Tout est à nu et à découvert devant ses yeux*, dit l'Apôtre (Aux Hébr. 4).

**APPLICATIONS.** Ces pensées sont bien consolantes et encourageantes pour le chrétien qui sert Dieu dans la simplicité de son cœur et peut dire avec saint Pierre : *Seigneur, vous qui connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime* (s. Jean. 21). Qu'elles sont effrayantes, au contraire, pour celui qui, se contentant des dehors de la religion, est uniquement attentif à en imposer aux hommes par un semblant de vertus, mais qui aux yeux de Dieu n'est qu'un ambitieux, un hypocrite, rempli au dedans peut-être d'immondices, tel que Jésus-Christ dépeignait les Scribes et les Pharisiens hypocrites ! (s. Matt. 23.) Examinez-vous.

**AFFECTIONS.** Actes de foi concernant tout ce qu'il y a d'incompréhensible pour nous dans la science de Dieu et dans l'accord de sa science (préscience) avec notre liberté.

**RÉSOLUTIONS.** Marcher toujours en toute sincérité devant Dieu ; faire peu de cas des louanges ou du blâme des hommes.

## II. POINT. — BEAUTÉ DE DIEU.

**CONSIDÉRATIONS.** Que de beautés sont renfermées dans ce vaste univers !... — Au dessus de nous : le firmament où brillent d'un si vif éclat d'innombrables étoiles dont la vue rend la nuit si courte à l'âme contemplative ; puis les splendeurs du soleil, dans son lever, son midi, son couchant. — Autour de nous : ces sites enchanteurs, ces champs, ces vallées, ces collines ornées d'une variété infinie d'arbres, de plantes, de fleurs et de fruits ; ajoutez-y les beautés du règne animal : les grâces si séduisantes de

forme et de couleur dans les oiseaux et dans un grand nombre de quadrupèdes ! Que serait-ce si nous pouvions voir les beautés infiniment supérieures des esprits : de notre âme et des anges ? Or toutes ces beautés ne sont qu'un très-faible reflet de la beauté *infinie* de Dieu. Ah ! s'il nous était donné de le voir un instant, plus rien ne nous paraîtrait beau dans ce monde ; nous ne pourrions plus aimer que Dieu seul.

APPLICATIONS. Quand la vue fortuite d'un bel objet vous trouble, vous sollicite au mal, détournez-en *promptement* les yeux et élevez-les vers la Beauté infinie, — vers Dieu ; dites-lui avec le Roi-*Prophète* : *Montrez-vous à moi, Seigneur, et je serai à l'abri du mal* (Ps. 79) ; et, si la tentation persiste, comme lui encore, demandez qu'il vienne à votre aide : *Seigneur, venez à mon secours, soutenez-moi* (Ps. 69). Que de chutes et de regrets vous vous seriez épargnés si vous aviez toujours agi de la sorte !

AFFECTIONS. Redire, en les savourant, ces paroles de saint Augustin : *O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que j'ai trop tard aimée ! trop peu aimée !*

RÉSOLUTIONS. Je tâcherai d'acquérir l'habitude de m'élever jusqu'à Dieu à la vue des beautés de l'univers.

### III. POINT. — DOUCEUR DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. La douceur est une des plus belles qualités de l'homme. Elle est donc dans Dieu, de qui vient tout ce qui est beau ; et, comme tout ce qui est en Dieu est infini, elle y est à un degré de perfection infinie. — *Voyez*, s'écrie David, *combien le Seigneur est doux ! Videte quoniam suavis est Dominus* (Ps. 33). A la vérité il nous



donne des commandements, mais il les proportionne à nos forces; il nous aide à les accomplir par l'efficacité de sa grâce; il nous y encourage par l'appât des plus magnifiques récompenses, et, s'il nous arrive d'en transgresser quelqu'un, *il est toujours disposé et prompt à pardonner*, *Multus est Dominus ad ignoscendum*, dit le prophète Isaïe (Ch. 55).

APPLICATIONS. Jusqu'à quel point la douceur se fait-elle remarquer en vous? Méritez-vous ce témoignage qu'on rencontre si souvent dans l'histoire de la vie des Saints: *Dur et exigeant envers lui-même, il était plein de mansuétude, de bonté et d'indulgence envers les autres?*... Voyez ce qui a manqué. Suppléiez-y.

COLLOQUE. Avec l'admirable vierge-martyre sainte Lucie, dont on célèbre la fête en ce jour.

#### ATTRIBUTS DE DIEU. — (SUITE.)

### PROVIDENCE, JUSTICE, MISÉRICORDE DE DIEU.

I. *Prél.* Se représenter David disant : *Dieu me dirige et rien ne me manquera* (Ps. 22).

II. *Prél.* Demander comme fruit de cette méditation la grâce d'allier, dans de justes proportions, la crainte de la justice de Dieu avec une confiance inébranlable en sa bonté.

#### I. POINT. — PROVIDENCE DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Croire en Dieu le Père, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, c'est croire à la providence de Dieu, c'est-à-dire au soin qu'il a de conduire toutes les créatures à leur fin par des moyens proportion-

*nés à leur nature* : particulièrement l'homme qu'il a fait à son image et pour une fin surnaturelle. Un père ne saurait sans crime être indifférent au sort de ses enfants : comment Dieu pourrait-il l'être ? Sa providence paternelle s'étend donc à ces neuf cents millions d'hommes qui peuplent la terre et à *chaque* homme en particulier, comme s'il était seul en ce monde. *Dieu a également soin de tous*, dit le Sage ; *Æqualis illi cura est de omnibus* (Ch. 8) ; et cela se comprend quand on réfléchit qu'en vertu de son *immensité* Dieu est intimement présent à tous et à *chacun* en particulier. Du reste, cette providence est attestée dans presque toutes les pages des Saintes Écritures ; et elle y est présentée sous les traits d'une tendresse plus que paternelle : *Je te porte gravé dans mes mains*, dit le Seigneur ; *si une mère peut oublier son enfant, moi je ne t'oublierai jamais* (Isaïe. 49). Elle est attestée également par la croyance de tous les peuples.

APPLICATIONS. Il vous est arrivé, sans doute, bien des fois, en observant le cours général des événements et en particulier celui de votre vie, de remarquer l'action tout à la fois admirable et pleine d'amour de la divine providence : — *admirable*, en ce qu'elle sait tirer le bien du mal, témoin Joseph vendu par ses frères et devenu leur sauveur au temps de la famine ; *admirable* encore en ce qu'elle sait faire tourner à l'avantage de l'Église et des fidèles les complots des méchants : dix-huit siècles le témoignent ; — *pleine d'amour*, en ce qu'elle vous a conduit, comme par la main, à travers tant de dangers de corps et d'âme, au terme où vous êtes parvenu, et vous y fait triompher encore journellement d'une infinité de tentations, d'obs-

tacles, de difficultés et de séductions que vous rencontrez sur vos pas.

**AFFECTIONS.** S'écrier, avec le Psalmiste, dans un transport d'admiration et de reconnaissance : *Dieu me dirige*, oui, tout me le dit, Dieu prend soin de moi, et *rien ne me manquera* : le passé m'est garant de l'avenir. *J'ai espéré en vous, Seigneur, parce que vous avez secouru mon âme dans ses angoisses* (Ps. 23. et 34).

**RÉSOLUTIONS.** Confiance sans bornes en la divine providence.

## II. POINT. — JUSTICE ET MISÉRICORDE DE DIEU.

**CONSIDÉRATIONS.** Nous ne saurions révoquer en doute ce double attribut de Dieu. L'un est la conséquence obligée de sa sainteté par laquelle il punit nécessairement le mal moral, le péché, tandis qu'il aime et récompense, dans le temps ou dans l'éternité, le bien moral, la vertu ; l'autre attribut découle de sa *bonté* que tous reconnaissent en Dieu quand ils disent, comme instinctivement, — *le bon Dieu*. — Cette bonté de Dieu, considérée relativement à nous, s'appelle *longanimité* ou patience, quand elle attend les pécheurs au repentir : et *miséricorde* quand elle pardonne aux pénitents. *Dieu est lent à punir*, dit le Psalmiste, *et très-miséricordieux. Dominus longanimis et multum misericors* (Ps. 102). Or, Dieu étant l'Être infini, sa justice et sa miséricorde aussi sont évidemment infinies. C'est la profession de foi que nous faisons en disant : *Je crois que Dieu récompensera éternellement les bons*, qui sont morts dans son amitié, *et qu'il punira éternellement les méchants*, qui sont décédés dans l'im-

pénitence finale. — Il est dit néanmoins que ses *Miséricordes* sont au dessus de toutes ses œuvres. *Miserationes ejus super omnia opera ejus* (Ps. 108). Parce que Dieu ne tarde pas à remplir ses promesses, dit saint Pierre, mais qu'il est lent à punir, ne voulant qu'aucun périsse, mais que tous aient recours à la pénitence. *Non tardat Dominus promissionem suam; sed patienter agit, nolens aliquos perire sed omnes ad pœnitentiam reverti* (2. Ép. 3). Nous en trouvons la preuve dans le bon larron et dans tant d'autres illustres pénitents placés sur nos autels.

APPLICATIONS. N'êtes-vous pas une preuve vivante de cette longanimité et de cette miséricorde infinie de Dieu, vous qui peut-être avez grandement provoqué sa justice, et qui, après en avoir reçu un si généreux pardon, l'avez provoquée par de nouvelles ingrattitudes?... Et il vous a rendu le bien pour le mal ! Oh ! que vous avez donc tort et que vous devez rougir d'être si dur, si impitoyable envers votre prochain ; ou de désespérer des pécheurs parce que leur amendement ne répond pas à l'empressement de vos désirs ! Demandez pardon et proposez-vous de mieux imiter la longanimité et la patience de Dieu.

COLLOQUE. Avec le Seigneur, votre Dieu, votre Père, qui vous a tiré du néant, qui a veillé avec tant de soin à votre conservation, qui vous a pardonné si généreusement, vous a comblé de ses dons et vous a préparé une si magnifique récompense dans la patrie céleste.



## ATTRIBUTS DE DIEU. — (SUITE ET FIN.)

## GRANDEUR ET MAGNIFICENCE DE DIEU.

I. *Prél.* Représentez-vous le roi David s'écriant : *Que le Seigneur est grand !*

II. *Prél.* Demandez des pensées et des sentiments dignes de Dieu.

## I. POINT. — GRANDEUR ET MAGNIFICENCE DE DIEU CONSIDÉRÉES DANS SES ŒUVRES.

CONSIDÉRATIONS. L'idée de grandeur commande le respect et le respect est le premier hommage que nous devons à Dieu. D'ailleurs, l'idée de l'*infinie* grandeur de Dieu rappelle à elle seule l'idée de tous les *attributs* divins. Aussi est-ce sous cette idée de grandeur que l'Écriture nous rappelle constamment la pensée de Dieu. *Dieu est grand et il n'est point de bornes à sa grandeur* (Ps. 144). *Il est grand, élevé au dessus de tout, et immense* (Baruch. 3). — Pour nous former une idée de la grandeur infinie de Dieu, considérons-le dans ses œuvres, dans ce vaste et admirable système planétaire dont la terre est un des corps les plus petits. Elle nous paraît bien grande néanmoins et elle l'est en effet : la circonférence en est de neuf mille lieues, en sorte qu'un homme, faisant dix lieues par jour, supposé que rien ne s'opposât à sa marche, devrait employer deux ans et demi pour en faire le tour ! Or la circonférence du soleil étant d'environ un million de lieues, il faudrait, pour en faire le tour, dans les mêmes conditions, supposer une marche de cent mille jours ou de deux cent soixante-quatorze ans ! N'y

a-t-il pas quelque chose d'effrayant et comme d'accablant à se représenter une telle masse? Cependant elle disparaît, en quelque sorte, devant ce que les astronomes disent de la grandeur probable des étoiles fixes, si petites en apparence à cause de leur incalculable distance. Et tout cela, devant Dieu, est moins qu'un grain de sable mis en parallèle avec une montagne!

APPLICATIONS. Rappelons-nous ces pensées, quand nous prions; quand nous sommes en présence de Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, ou que nous nous préparons à le recevoir dans la sainte Communion; quand nous sommes tentés d'offenser Dieu, ou que nous nous excitons à la douleur de l'avoir offensé... Dans toutes ces circonstances, la pensée de la grandeur et des magnificences de Dieu nous sera d'un très-grand secours: elle entretiendra en nous les sentiments d'une profonde humilité, d'une crainte respectueuse et salutaire, d'une fidélité et d'un dévouement à toute épreuve, etc.

AFFECTIONS. Que vous êtes grand, Seigneur, et que je suis petit! *Mon être est devant vous comme le néant* (Ps. 88).

RÉSOLUTIONS. Reprendre de temps à autre les méditations qu'on vient de faire sur les attributs de Dieu.

## II. POINT. — GRANDEUR ET MAGNIFICENCE DE DIEU, CONSIDÉRÉES EN PARTICULIER DANS LES MERVELLES DU FIRMAMENT.

CONSIDÉRATIONS. Pour nous faire une idée plus saisissante encore de l'infinie grandeur et des magnificences de Dieu, considérons la distance qui nous sépare du soleil. Elle est au moins de trente-quatre millions de lieues; par conséquent, la circonférence que notre planète, ou la terre,

décrit annuellement autour du soleil doit être de deux cent quatre millions de lieues environ. Représentez-vous maintenant l'espace sphérique dont l'orbite terrestre détermine la circonférence et dont le soleil occupe le centre, quel immense vide cet espace offre à notre imagination !... Ce vide, Dieu le remplit !.. Que serait-ce si nous considérions l'espace circonscrit par l'orbite des planètes les plus éloignées, dont la distance au soleil est vingt fois celle de la terre au même astre : près de sept cent millions de lieues !... Et qu'est-ce que cela en comparaison de ce vide immense où brillent les étoiles fixes, cent mille fois plus éloignées de nous que le soleil, c'est-à-dire plus de cent mille fois trente-quatre millions de lieues ? Ce vide, Dieu le remplit !... Mais ce qui nous accable et nous anéantit en quelque sorte, c'est la pensée que parmi ces étoiles fixes il en est de si éloignées qu'au dire de savants astronomes, la lumière, qui parcourt plus de quatre millions de lieues par minute, n'en est pas encore parvenue jusqu'à nous !.... c'est cette autre pensée, que chacune de ces étoiles, et le nombre dépasse tout calcul, est comme notre soleil le centre de tout un système planétaire, ou d'un monde plus vaste que celui que nous voyons !... Or, que sont, comparés à Dieu, ces millions de mondes qui défient tout calcul et toute imagination ? *Comme une goutte de la rosée du matin*, dit le Sage, qu'absorbent les premiers rayons du soleil (Ch. 44) !...

APPLICATIONS. Et c'est ce grand Dieu qui a daigné se faire homme, petit enfant, pour nous dans l'étable de Bethléem !... Quel ineffable et incompréhensible mystère d'abaissement et d'amour !... Nous sommes à la veille de

célébrer la fête anniversaire instituée en souvenir de ce grand événement, la belle et touchante fête de Noël. La neuvaine, que nous commençons demain, sera un puissant moyen de la célébrer dignement et avec fruit.

COLLOQUE. Avec le Seigneur, notre Dieu. — A la vue des merveilles de sa puissance, de sa gloire et de sa bonté, exprimons-lui les sentiments qui étaient dans le cœur du saint roi David, lorsqu'il s'écriait : *Seigneur, mon Dieu, que vous êtes grand dans tout l'univers ! Quand je considère vos cieux, l'ouvrage de vos mains, la lune et les étoiles que vous avez affermies, je m'écrie : Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? ô mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez jamais ses bienfaits. Anges du Seigneur, bénissez-le, vous qui exécutez ses ordres ; œuvres de l'Éternel, bénissez-le dans toute l'étendue de son empire ; et vous, ô mon âme, bénissez le Seigneur (Ps. 8. et 103).*

#### NEUVAINES DE PRÉPARATION A LA FÊTE DE NOËL.

#### MOTIFS DE BIEN FAIRE LA NEUVAINES.

I. *Prél.* Je me représenterai le prophète Isaïe disant ces paroles : *Préparez les sentiers pour la venue du Seigneur (Ch 40).*

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de bien apprécier les motifs que nous avons tous de bien faire la neuvaine.

#### I. POINT. — LES PARTICULARITÉS DE LA FÊTE. — PREMIER MOTIF.

CONSIDÉRATIONS. La fête de Noël est tout à la fois la dernière et la première des grandes fêtes de Notre Seigneur : elle est la dernière dans la série des fêtes de



l'année ; elle est la première dans l'ordre de ces fêtes puisque tous les mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ supposent sa naissance, dont Noël est le joyeux anniversaire. D'ailleurs nous pouvons croire que Jésus, Marie et saint Joseph tant qu'il vécut, célébraient, eux aussi, chaque année, ce jour anniversaire, comme le plus beau jour de l'année.

**APPLICATIONS.** Quel puissant motif pour vous de faire une neuvaine de préparation à ce grand jour, et de ne rien négliger pendant cette neuvaine pour le célébrer non-seulement avec pompe et avec joie, mais aussi avec une grande dévotion ! D'autant plus que, peut-être, vous avez mis de la tiédeur, cette année, à célébrer plusieurs autres fêtes. Si cela était, voici l'occasion de réparer vos négligences passées par un redoublement de ferveur ; voudriez-vous la laisser échapper, et vous préparer des regrets tardifs et stériles ?

**AFFECTIONS.** Désaveu et repentir des négligences passées. — Demander la grâce de les réparer avantageusement.

**RÉSOLUTIONS.** Je déterminerai, en détail, dès ce moment, ce que je veux faire pendant ces neuf jours pour me rendre agréable à l'Enfant Jésus, et disposer mon cœur à la réception de ses faveurs.

## II. POINT. — L'EXEMPLE DE L'ÉGLISE. — SECOND MOTIF.

**CONSIDÉRATIONS.** Notre sainte Mère l'Église ne semble-t-elle pas exhorter ses enfants à se préparer d'une manière *extraordinaire* à la fête de Noël, elle qui fait et permet tant de choses *extraordinaires* à l'occasion de cette fête ?

1<sup>o</sup> Elle la fait précéder de quatre semaines de préparation, connues sous le nom d'*Avent*. — 2<sup>o</sup> Elle consent à ce que la sainte Messe soit célébrée à minuit. — 3<sup>o</sup> Elle permet à tous les prêtres de dire trois messes, pour honorer la triple naissance du Sauveur : celle par laquelle il est engendré de son Père de toute éternité ; celle par laquelle il est né dans le temps, à Bethléem ; celle enfin qui le fait naître spirituellement dans nos âmes, par la charité. — 4<sup>o</sup> Elle dispense les fidèles de l'abstinence, quand Noël tombe un vendredi.

APPLICATIONS. Certes, cet exemple de l'Église, dont vous aimez à vous dire l'enfant dévoué, doit être pour vous plus qu'une exhortation à vous bien préparer à la fête : vous devez y voir une obligation ; obligation au reste bien douce, puisqu'il s'agit de fêter l'anniversaire de Celui qui est, tout à la fois, votre Sauveur et votre Père.

AFFECTIONS. Réveillez dans votre cœur le désir d'enchérir cette année sur tout ce que vous avez fait précédemment même dans les années de votre plus grande ferveur.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de ressusciter cet heureux passé où je croissais en dévotion à mesure qu'approchaient les grands jours de fête.

III POINT. — LES GRACES ATTACHÉES A LA FÊTE DE NOËL. —  
TROISIÈME MOTIF.

CONSIDÉRATIONS. On peut tenir pour certain que, semblable en ce point aux rois de la terre, Jésus tout en étant toujours prompt à accueillir nos suppliques et désireux de nous faire des faveurs, l'est cependant d'une manière

toute spéciale au jour anniversaire de sa naissance, en ce jour à jamais mémorable qu'il s'est choisi parmi tous les jours de l'année, pour faire son entrée dans notre vallée de larmes et devenir le consolateur de notre exil.

**APPLICATIONS.** Vous pouvez donc, qui que vous soyez, espérer d'obtenir, le vingt-cinq de ce mois, des grâces signalées ; grâces sans lesquelles, peut-être, vous seriez de vains effort pour extirper certains défauts, certaines mauvaises habitudes, ou pour atteindre au degré de perfection auquel vous êtes appelé. Vous pouvez croire que ces grâces vous sont réservées et assurées d'avance, mais à une condition : c'est que vous vous disposiez convenablement à les recevoir. Quel pressant motif de faire cette neuvaine avec une grande dévotion ! Voyez quelle est la faveur spéciale, ou quelles sont les grâces que vous désirez obtenir de l'Enfant Jésus, et fortifiez la volonté de mettre aujourd'hui en pratique ce que, dans le premier Point de la méditation, vous avez décidé de faire pendant la Neuvaine.

**COLLOQUE.** Avec la très-sainte Vierge Marie, dont l'esprit et le cœur étaient si admirablement disposés à recevoir l'abondance des grâces et des bénédictions du Divin Sauveur.

---

## DISPOSITIONS REQUISES

## POUR LE SUCCÈS DE LA NEUVAINÉ.

I. *Prél.* Je croirai entendre Moïse disant ces paroles : *Faites ce qui est agréable aux yeux du Seigneur votre Dieu* (Deut. 13).

II. *Prél.* Je demanderai instamment les lumières et la force d'âme nécessaires pour entrer et persévérer dans les dispositions que requiert le succès de cette neuvaine.

## I POINT. — ARDENTS DÉSIRS.

CONSIDÉRATIONS. Personne ne se sent disposé à accorder ses faveurs et ses dons à qui n'en sait pas apprécier la valeur. Les dons de la grâce sont d'un prix infini. Celui qui ne les désire pas ardemment montre par là même qu'il ne les apprécie pas ; sa part aux grâces de la fête de Noël sera nulle ou très-médiocre. Par conséquent, la première disposition que le Sauveur exige de ceux à qui il veut accorder ses faveurs, est un ardent désir de voir arriver les solennités de l'anniversaire de sa Naissance et de recevoir les grâces qu'il y a attachées.

APPLICATIONS. Excitez donc dans votre cœur de vifs et très-ardents désirs d'avoir une large part aux faveurs et aux largesses de votre divin Sauveur. Pour les enflammer davantage, considérez avec attention votre profonde misère ; voyez combien vous êtes encore pauvre en vertus ; combien vous êtes éloigné de l'état dans lequel vous voudriez être à l'heure de la mort. Cette vue vous fera soupirer après la venue du Sauveur avec autant et plus d'ardeur encore que la souffrance ne fait soupirer le malade après l'arrivée du médecin.



**AFFECTIONS.** Venez, ô le DÉSIRÉ DES NATIONS! — Venez nous sauver! venez nous racheter, ne différez pas! (Office ecclésiastique).

**RÉSOLUTIONS.** Renouvelez souvent, durant le jour, ces soupirs si affectueux de l'Église, qui reviennent, à cette époque, dans presque toutes les Heures de l'office divin.

## II. POINT. — GRANDE CONFIANCE.

**CONSIDÉRATIONS.** Une autre disposition non moins nécessaire que la première, c'est la confiance, une très-grande confiance. Elle plaît beaucoup à Dieu : nous le glorifions, quand nous lui demandons beaucoup, avec beaucoup de confiance, parce que nous proclamons alors implicitement sa puissance, sa bonté, sa munificence. Aussi voyons-nous dans l'Évangile que Jésus-Christ faisait ordinairement de la confiance une des principales conditions des faveurs qu'il voulait accorder : *Croyez-vous*, disait-il aux deux aveugles qui l'invoquaient, *que je puis vous donner la vue? Creditis quia hoc possum facere?* Et, sur leur réponse affirmative *Qu'il vous soit fait*, ajouta-t-il aussitôt, *selon votre foi* : c'est-à-dire *selon* la foi que vous avez en ma puissance et en ma bonté. *Secundum fidem vestram fiat vobis* (s. Matt. 9). Ces divines paroles nous prouvent en outre que nous obtiendrons plus ou moins *selon* que notre confiance sera plus ou moins grande.

**APPLICATIONS.** Ce qui nous manque le plus souvent dans nos prières, c'est la confiance. N'est-il pas vrai qu'il y a habituellement au fond de notre cœur je ne sais quel pressentiment que nos vœux ne seront point réalisés?....

D'où peut venir ce pressentiment si injurieux à Dieu ? C'est de l'idée imparfaite que nous avons de son infinie bonté ; quelquefois aussi, sinon le plus ordinairement, de la vue et du sentiment de notre indignité, de nos misères spirituelles. Comment Dieu ferait-il des faveurs, dites-vous, à un misérable comme moi ? Mais c'est précisément parce que vous êtes si misérable, que vous êtes plus en droit de compter sur le secours tout particulier de Dieu. N'est-ce pas là ce que nous veut faire comprendre le Sauveur quand il dit : *Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin mais ceux qui se portent mal* (s. Matt. 9) ?

AFFECTIONS. *J'ai espéré en vous, Seigneur, et jamais je ne serai confondu* (Ps. 30).

RÉSOLUTIONS. Plus je me sens porté au découragement, plus je recourrai à Dieu avec confiance.

### III. POINT.— GRANDE GÉNÉROSITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Jésus désire nous enrichir de ses dons ; mais il demande notre coopération, une coopération généreuse. Il est écrit : *Je serai libéral avec celui qui est libéral à mon égard*. Ainsi donc, sauf dérogation au cours ordinaire de la Providence, dérogation sur laquelle nous ne devons pas compter, chacun recevra, au jour de Noël, des grâces et des faveurs en proportion des preuves qu'il aura données de sa générosité envers Jésus-Christ, et des efforts qu'il aura faits pour mériter d'en obtenir des faveurs et des grâces de prédilection.

APPLICATIONS. Cette pensée est bien propre à vous stimuler, à vous faire faire quelque grand effort sur vous-même ! Voyez donc ce qui déplaît surtout en vous aux

yeux de Notre Seigneur, ce que d'autre part il demande surtout de vous, et prenez la généreuse résolution de détruire l'un et d'acquérir l'autre.

COLLOQUE Avec Jésus, à la fête de qui nous nous préparons. — Demandez-lui qu'il daigne lui-même vous communiquer les dispositions dans lesquelles il désire us trouver au jour anniversaire de sa naissance.

## OBSTACLES AU SUCCÈS DE LA NEUVAINÉ.

---

I. *Prél.* Entendre le prophète Isaïe disant ces paroles : *Aplanissez les voies à la venue du Seigneur* (Ch. 40).

II. *Prél.* Demander la grâce de surmonter les trois principaux obstacles au succès de la Neuvaine :

### I. POINT. — PREMIER OBSTACLE AU SUCCÈS DE LA NEUVAINÉ. — L'INSOUCIANCE.

CONSIDÉRATIONS. Il n'est rien qui doive naturellement plus indisposer un bienfaiteur contre ceux qu'il a obligés ou qu'il veut obliger que leur indifférence à son égard. Rendons la chose plus sensible par une supposition : Un père a six enfants; cinq d'entre eux, à l'approche de sa fête, laissent voir dans toute leur conduite qu'ils n'en sont nullement préoccupés, qu'ils n'y songent même pas : pour eux tout se borne, au jour de la fête de leur père, à lui faire des souhaits et à s'asseoir au banquet qu'il leur a fait préparer. Le sixième, au contraire, le plus jeune, n'épargne ni soins ni peines pour donner à la fête de son bien-aimé père le plus d'éclat et de solennité possible : il s'y est préparé longtemps d'avance. Le père a tout observé; pour qui seront ses faveurs de prédilection? Sans



nul doute pour le plus jeune de ses enfants, à l'exclusion des autres. Pourriez-vous l'en blâmer?

**APPLICATIONS.** L'application de cette considération ne demande pas de grands efforts d'esprit ; et la raison pour laquelle tant de chrétiens ne reçoivent aucune faveur extraordinaire à la grande fête de Noël, devient évidente pour tous... Tirez-en des conclusions pratiques.

**AFFECTIONS.** Déplorez l'insouciance si révoltante de tant de chrétiens ; demandez à Jésus qu'il ait pitié de leur aveuglement et qu'il vous aide puissamment à bannir de votre cœur tout ce qui sent la tiédeur.

**RÉSOLUTIONS.** Se montrer aujourd'hui très-fidèle à ce que l'on a résolu de faire pendant la neuvaine ; ajouter quelque chose, plutôt que de rien omettre.

## II. POINT. — SECOND OBSTACLE. — LA DISSIPATION DE L'ESPRIT.

**CONSIDÉRATIONS.** Le second obstacle qui est la source ordinaire du premier c'est la dissipation de l'esprit. Au milieu de l'agitation du monde, des mille et une nouvelles du jour, des embarras et des préoccupations sans nombre du ménage, du négoce, des emplois et des affaires, l'esprit de l'homme ne s'arrête que difficilement aux pensées de la foi, à ce que demandent de lui les intérêts de son âme, les grandes solennités de la religion et en particulier la belle fête de Noël. C'est le malheur du plus grand nombre des hommes. Hélas ! il est bien à craindre que beaucoup d'entre eux ne sortent du tourbillon des préoccupations terrestres, que pour entrer dans la malheureuse éternité !

**APPLICATIONS.** Remerciez Dieu d'avoir mieux compris



vos intérêts ; d'avoir trouvé dans la fidélité aux pratiques de piété, en particulier de la méditation et des lectures spirituelles un contrepois à la dissipation du monde. Ne voyez pas néanmoins sans défiance de vous-même. Prenez vos précautions : voyez quand et où vous vous laissez aller à la dissipation afin de l'éviter surtout pendant cette neuvaine.

**AFFECTIONS.** Demandez les forces dont vous avez besoin pour renverser tous les obstacles qui s'opposent à la réception des grâces qui vous sont préparées pour les fêtes de Noël.

**RÉSOLUTIONS.** S'efforcer de passer ce jour et les suivants dans un grand recueillement.

### III. POINT. — TROISIÈME OBSTACLE. — L'INCONSTANCE.

**CONSIDÉRATIONS.** Ce troisième obstacle au succès de la neuvaine c'est notre inconstance ; cette légèreté de notre esprit, cette excessive mobilité de notre volonté qui font que nous commençons beaucoup de bonnes choses et que nous n'achevons rien ; que nous changeons continuellement nos bons propos ou que nous les abandonnons presque aussitôt après les avoir formés. L'expérience ne nous dit-elle pas, pour ce qui regarde les neuvaines en particulier, qu'à mesure que nous nous éloignons du premier jour, nous sommes moins exacts à observer les pratiques que nous nous étions imposées, que nous les omettons par intervalles ou même que nous les perdons entièrement de vue ?...

**APPLICATIONS.** Que l'expérience du passé vous serve de leçon ; qu'elle vous soit, dans cette neuvaine de pré-

paration à la plus belle des fêtes, comme une voix toujours parlante qui vous rappelle votre inconstance naturelle, qui vous tient continuellement en garde contre elle, qui vous stimule et vous conserve dans la ferveur jusqu'au dernier jour. Pour obtenir ce résultat, imitez l'exemple de ces personnes pieuses qui, à mesure qu'avancent les jours d'une neuvaine importante, ajoutent quelque chose à ce qu'elles ont résolu de faire dès le premier jour.

COLLOQUE. Avec la Mère du Dieu Sauveur. On célèbre aujourd'hui la fête instituée en son honneur connue sous le nom d'*Expectation de la très-sainte Vierge*. Priez-la de vous obtenir quelque chose des grands et pieux sentiments qui l'animaient les derniers jours qui précédèrent la naissance de Jésus.

## SUR LE MYSTÈRE DE NOEL.

I. *Prél.* Voyez saint Jean l'Évangéliste écrivant ces mots : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* (Ch. 1).

II. *Prél.* Demandez la grâce de comprendre et de goûter l'ineffable mystère d'un Dieu devenu homme faible et mortel.

### 1. POINT. — QUEL EST CE VERBE QUI S'EST FAIT CHAIR?

CONSIDÉRATIONS. Quel est ce Verbe, qui est devenu visible à nos yeux dans une chair mortelle? C'est le Verbe Éternel, la seconde Personne de la Sainte Trinité, consubstantiel au Père ; c'est le Dieu Créateur du ciel et de la terre, devenu homme passible et mortel, tout en restant Dieu : unissant, sans mélange et sans altération, dans une seule Personne, la nature humaine et la nature divine.

Quel mystère tout à la fois de sagesse, de puissance et d'amour ! Mais surtout quel mystère d'abaissement ! Le Tout-puissant devenu pour nous petit enfant !

APPLICATIONS. Si votre foi à ce mystère d'abaissement était plus vive, loin de nourrir des sentiments de vanité ou de vous plaindre quand vous êtes humilié, vous rougiriez même d'une pensée involontaire de vanité et vous aimeriez, vous rechercheriez les humiliations. Tels étaient, au moins, les sentiments et les dispositions qu'entretenait dans les Saints le souvenir de la Crèche de Bethléem, et comme s'exprime l'Apôtre : *L'anéantissement d'un Dieu, revêtu de la forme de l'esclave. Formam servi accipiens* (Aux Phil. 2).

AFFECTIONS. Ranimez votre foi... Admirez les profondes humiliations du Verbe Incarné... Détestez votre orgueil, votre vanité !

RÉSOLUTIONS. Je tâcherai de renouveler ces affections, quand je prononce ou que j'entends prononcer ces mots de l'Angelus : *Et verbum caro factum est. Et le Verbe s'est fait chair.*

## II. POINT. — POURQUOI LE VERBE S'EST-IL FAIT CHAIR ?

CONSIDÉRATIONS. Pourquoi le Verbe est-il devenu homme passible et mortel ? Nous le savons, mais nous n'y pensons pas assez : c'est pour nous relever du misérable état où nous avait réduits la rébellion de notre premier père. Nulle créature, ni homme, ni ange n'eût jamais pu réaliser ce grand dessein parce que la justice divine demandait une satisfaction égale à l'offense et proportionnée à la majesté infinie de Dieu, satisfaction

dont la créature essentiellement bornée est incapable. Le Verbe Incarné seul pouvait faire l'un et l'autre : en souffrant pour nous, comme homme et en donnant, comme Dieu, une valeur infinie à ses souffrances.

APPLICATIONS. C'est donc uniquement grâce au mystère de l'Incarnation que nous avons recouvré notre première dignité d'Enfants de Dieu ; que nous sommes rentrés dans nos droits au céleste héritage et que nous avons la consolante assurance de passer, si nous le voulons, de cette vie de douleurs aux joies de l'éternité bienheureuse. Quelle reconnaissance n'en devons-nous pas au Dieu Sauveur qui a opéré ce mystère de réconciliation, dans le temps même, comme le remarque saint Paul, que nous étions ses ennemis. *Quand nous étions dans l'inimitié de Dieu, dit-il, nous avons été réconciliés avec lui (Aux Rom. 5).*

AFFECTIONS. Demandez à votre Sauveur qu'il vous aide à l'aimer d'un amour plus ardent, plus dégagé de tout intérêt propre.

RÉSOLUTIONS. Dire et redire souvent ces paroles, si familières à saint François Xavier : *Dieu rédempteur, je vous aime, non à cause de vos promesses ou de vos menaces, mais parce que vous êtes mon roi, parce que vous êtes Dieu.*

### III. POINT. — POURQUOI LE VERBE FAIT CHAIR S'EST-IL TANT HUMILIÉ ?

CONSIDÉRATIONS. Il suffisait au Fils de Dieu, pour nous racheter et nous réhabiliter, de prendre un corps exempt de souffrances, comme l'était celui d'Adam avant son péché, et de pousser pour l'homme coupable un seul sou-



pir ; mais non, il a voulu passer par toutes les humiliations, par toutes les infirmités de notre humanité, en naissant dans la souffrance comme tous les autres hommes. Et pourquoi ? Afin d'attirer à lui et de s'attacher à jamais tous les cœurs par ces manifestations d'un excès d'amour, comme s'exprime saint Paul : *Propter nimiam charitatem qua dilexit nos* (Aux Éph. 2).

APPLICATIONS. Et la plupart des hommes ne répondent à cet appel d'amour de leur Rédempteur que par l'indifférence, l'oubli, l'ingratitude ! Et vous-même, qui, à tant de titres, appartenez à ce Dieu d'amour, comment l'aimez-vous ? N'est-ce pas avec beaucoup de réserve, beaucoup de parcimonie, en vous contentant de faire ce qu'il a strictement droit d'exiger de vous ?... Et si vous faites quelque chose au delà, ne le faites-vous pas d'une manière très-imparfaite ? Pour réparer le passé et faire preuve de bonne volonté, ajoutez aujourd'hui quelque chose à ce que vous avez résolu de faire pendant la Neuvaine.

COLLOQUE. Avec l'Ange qui annonça aux Bergers le grand et joyeux mystère auquel l'Église invite et presse tous ses enfants de se préparer avec grand soin.

## ÉLECTION, PRÉROGATIVES ET DISPOSITIONS

### DE LA MÈRE DU VERBE INCARNÉ.

I. *Prél.* Se représenter l'archange Gabriel disant à Marie : *Vous concevrez et vous mettrez au monde un fils, et vous l'appellerez Jésus...* (s. Luc. 1).

II. *Prél.* Demander la grâce de croître dans la connaissance, l'estime et l'amour de la très-sainte Vierge Marie.

I. POINT. — ÉLECTION DE LA SAINTE VIERGE A LA MATERNITÉ DIVINE.

CONSIDÉRATIONS. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de se choisir une mère : cela est évident. Il est néanmoins un homme qui a pu le faire, l'Homme-Dieu, Jésus notre Sauveur. Essentiellement éternel selon sa nature divine, il a pu et dû, supposé le décret de l'Incarnation, se choisir de toute éternité Celle qui serait sa mère selon la nature humaine, résolu qu'il était de faire son entrée dans la vie à la manière des autres hommes. Mais sur qui tombera son choix ? Sur la Fille de Joachim et d'Anne, sur la sainte Vierge Marie, issue, selon les oracles divins, du sang royal de David et, par alliance, de la race sacerdotale d'Aaron. C'est par ce choix de prédilection que Marie est devenue la plus éminente et la plus fortunée des créatures, ... *la mère de Dieu !*

APPLICATIONS. Réjouissez-vous à la pensée de l'élection que le Verbe éternel a faite de la sainte Vierge ; réjouissez-vous-en d'autant plus que, par la donation du même Verbe, Marie est devenue votre propre Mère ; mais n'oubliez jamais qu'en qualité d'enfant d'une mère si sainte, vous devez tendre à la perfection et à la sainteté en imitant les vertus dont elle vous a donné l'exemple. Efforcez-vous de le faire, surtout pendant cette neuvaine.

AFFECTIONS. *Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.*

RÉSOLUTIONS. Propager, autant qu'on le peut, la gloire et le culte de Marie.

## II. POINT. — PRÉROGATIVES ACCORDÉES A LA SAINTE VIERGE EN VUE DE LA MATERNITÉ DIVINE.

CONSIDÉRATIONS. *Dieu ne laisse pas ses œuvres incomplètes*, dit saint Thomas : *toujours il proportionne les grâces et les prérogatives à la dignité à laquelle il lui plaît d'appeler sa créature, afin qu'elle en puisse remplir convenablement les obligations.* Il lui plut d'appeler la Vierge Marie à la plus haute dignité à laquelle une créature puisse être élevée; il lui accorda donc des grâces et des prérogatives tout extraordinaires et tout exceptionnelles : 1° il la préserva de la tache du péché originel ; — 2° il la confirma en grâce, afin que la beauté de son âme ne fût jamais ternie par le moindre péché actuel ; — 3° il lui donna les joies de la maternité tout en lui conservant la gloire de la virginité ; — 4° il l'enrichit, dès le premier instant de son existence, de la plénitude des grâces et des dons du Saint-Esprit ; — 5° dès ce moment aussi, d'après le sentiment de plusieurs Saints-Pères, il lui donna l'usage de la raison, afin qu'elle ne fût pas un instant sans aimer son Dieu et sans croître en mérites.

APPLICATIONS. De grandes dignités vous ont été conférées dans le saint baptême : dignité d'enfant adoptif de Dieu ; dignité de frère de Jésus, d'héritier du royaume des cieux. Les secours de la grâce pour soutenir ces dignités ne vous ont pas manqué : vous en avez été pourvu plus que des milliers d'autres. Comment y avez-vous répondu, coopéré?

AFFECTIONS. Vive reconnaissance. — Crainte salutaire de ne pas coopérer assez efficacement.

**RÉSOLUTIONS.** Ne point mettre de bornes à la générosité que réclament de vous à tant de titres la justice et la reconnaissance.

**III. POINT.—PRÉPARATION DE LA SAINTE VIERGE A LA MATERNITÉ DIVINE.**

**CONSIDÉRATIONS.** La vie de la sainte Vierge, depuis sa naissance jusqu'à l'Incarnation du Verbe, ne fut qu'une continuelle préparation à ce grand événement. Elle s'y prépara par la vigilance la plus exacte sur tous ses sens, sur tous les mouvements de son cœur quoiqu'elle n'eût pas à craindre, comme nous, les surprises de passions déréglées. Retirée dans le temple dès l'âge de trois ans, elle passa ses jours dans le recueillement, la prière et l'exercice des œuvres de charité.

**APPLICATIONS.** C'est en employant les mêmes moyens que nous devons nous préparer à la grande fête de Noël. L'avez-vous fait, non-seulement depuis le premier jour de la neuvaine, mais depuis le premier dimanche de l'Avent d'après les intentions de l'Église?... Voyez ce qui a manqué; suppléez-y avec ferveur pendant les jours qui restent encore de cette neuvaine, et vos pieux désirs seront accomplis : Jésus viendra en vous avec l'abondance de ses bénédictions.

**COLLOQUE.** Avec la très-sainte Vierge, Mère de Dieu et notre Mère.

---



## SUR LES CIRCONSTANCES DU TEMPS

### AUQUEL PARUT LE SAUVEUR. (1)

I. *Prél.* Représentez-vous l'Apôtre disant : *Quand la plénitude des temps fut venue, Dieu envoya son Fils* (Aux Gal. 4).

II. *Prél.* Demandez la grâce d'attendre patiemment le temps de la visite et des consolations de Dieu.

#### I. POINT.

CONSIDÉRATIONS. *Quand parut sur la terre le Sauveur du monde ?* Quatre mille ans après avoir été promis à nos premiers parents ! Après quarante siècles de préparation, d'attente, de désirs et de pieux soupirs de la part des justes de l'Ancien Testament ! Et pourquoi sa venue fut-elle si longtemps différée ? Les Saints Pères répondent : Parce que, si la satisfaction et la réhabilitation eussent suivi de près l'offense, l'homme n'aurait jamais appris à connaître toute l'étendue de la dégradation morale causée par le péché, ni l'impossibilité où il était de s'en relever par lui-même ; ni, par conséquent, *toute la grandeur du bienfait de la rédemption*. Néanmoins, pendant ce temps, le monde n'était pas laissé sans ressource ni sans moyens de salut. Il avait la promesse, la certitude même d'un Rédempteur ; il pouvait se sauver par l'attente et les mérites de ce Rédempteur futur. Aussi l'histoire nous montre-t-elle cette *attente* comme générale parmi les nations.

(1) Si l'on préfère faire la méditation sur la fête, célébrée aujourd'hui, de l'apôtre s. Thomas, voir 1<sup>er</sup> vol., le jeudi de la 3<sup>e</sup> semaine après Pâques.

**APPLICATIONS.** Dieu veut que nous ayons le sentiment intime de notre misère et de notre insuffisance, avant qu'il nous visite et nous accorde ses dons, afin que nous les apprécions mieux, que nous en soyons plus reconnaissants et que nous en tirions un plus grand avantage.

**AFFECTIONS.** Admirez et adorez la conduite de Dieu dans l'œuvre de la rédemption du monde et dans la sanctification de ses fidèles serviteurs.

**RÉSOLUTIONS.** Attendre désormais avec plus de patience le moment de la grâce et être plus persévérant dans la prière.

## II. POINT.

**CONSIDÉRATIONS.** *Quand parut sur la terre le Sauveur du monde ?* Quand toutes les prophéties et les figures annonçant les caractères du Messie furent *entièrement* accomplies. Par ces diverses figures et par ces prophéties, qui devenaient d'âge en âge plus précises, Dieu voulait préparer le monde par degrés à croire au plus impénétrable des mystères, ainsi qu'à la divinité de l'Évangile et de l'institution de l'Église de son Christ.

**APPLICATIONS.** C'est ainsi encore que Dieu daigne condescendre à notre faiblesse : il nous aide à croire en multipliant, au besoin, les motifs de crédibilité, comme il nous aide à pratiquer la vertu et à lui obéir dans des choses difficiles en multipliant les secours de sa grâce. N'est-ce pas ce que vous avez éprouvé dans bien des affaires, dans bien des situations très-épineuses?...

**AFFECTIONS.** Admiration et reconnaissance pour tant de bonté et de condescendance de la part de Dieu à notre égard.

RÉSOLUTIONS. Je demanderai au Seigneur qu'il veuille lui-même disposer mon esprit et mon cœur à la réception de ses dons.

### III. POINT.

CONSIDÉRATIONS. *Quand parut sur la terre le Sauveur du monde ?* La quarantième année du règne de l'empereur Auguste, quand presque tous les peuples du monde connu, soumis à l'Empire romain, étaient régis par les mêmes lois et que le monde entier était en paix. Cette prodigieuse étendue de l'empire Romain, la quatrième des monarchies prédites par Daniel, et cette paix universelle qu'avaient précédée environ sept siècles de guerres, étaient visiblement ménagées par la Providence pour faciliter la propagation de l'Évangile qui devait former de tous les peuples une seule famille en Jésus-Christ.

APPLICATIONS. Suivons des yeux de la foi les événements que le cours des siècles déroule sur la scène du monde, et nous y verrons, de nos jours encore, l'action de la divine Providence, qui sait si admirablement faire tout concourir à l'accomplissement de ses desseins éternels et au salut de ses élus. Prenons donc garde de raisonner sur les événements publics comme le font généralement les hommes de peu de foi : ils n'y voient que le jeu ou le résultat du hasard, de la prudence ou de l'imprudence des hommes qui dirigent les affaires de l'état. Pour vous, mieux éclairé, raisonnez en homme de foi : voyez et bénissez, en tout ce qui arrive, la main de Dieu, qui dirige à son gré le cours des événements vers des fins souvent si éloignées de nos pensées ! Par là vous plairez

à Dieu ; vous édifierez le prochain ; et vous-même vous croîtrez en foi, en espérance et en amour de Dieu.

COLLOQUE. Avec l'apôtre saint Thomas dont on célèbre aujourd'hui la fête. Demandez-lui qu'il vous obtienne les vifs sentiments de foi et d'amour dont il était animé au moment où, mettant le doigt dans la plaie du côté de Jésus, il s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu ! Dominus meus et Deus meus !* (s. Jean. 20.)

### BIENFAITS DONT NOUS SOMMES REDEVABLES AU VERBE INCARNÉ.

---

I. *Prél.* Voyez l'Enfant Jésus pleurant pour nous dans la crèche de Bethléem.

II. *Prél.* Demandez la grâce de bien apprécier *les principaux bienfaits* dont nous sommes redevables à l'immense amour de l'Enfant-Dieu.

#### I. POINT. — BIENFAIT DE L'EXISTENCE.

CONSIDÉRATIONS. Saint Jean commence son Évangile par ces sublimes paroles : *Au commencement était le Verbe ; et le Verbe était avec Dieu ; et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui ; et sans lui rien n'a été fait de ce qui est fait... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* (ÿ 1. 3. 14.) C'est donc par ce Verbe Éternel, qui dans le temps s'est uni à notre nature mortelle, que cet univers a été tiré du néant ; et puisque rien de tout ce qui y est contenu *n'a été fait sans lui*, nous avons donc été aussi *faits par lui*, et c'est à lui que nous sommes redevables du bienfait de l'existence : de l'existence dans le temps et dans l'éternité, l'une étant inséparable de l'autre.



**APPLICATIONS.** Pendant ces jours où vous vous disposez à célébrer dignement l'anniversaire de la naissance temporelle du *Verbe*, il est tout naturel que vous pensiez aussi à l'anniversaire de votre naissance, et à Celui à qui vous en êtes redevable. Mais avec quels élans d'amour et de reconnaissance ne convient-il pas que vous y pensiez, vous surtout qui avez reçu la plénitude des dons de la vie : en naissant, par une bienveillance providentielle, *après* l'Incarnation du Fils de Dieu, et dans un pays où brille, du plus vif éclat, la lumière qu'il est venu répandre dans le monde ! — Pensez-vous assez souvent à cet insigne bienfait ? y pensez-vous avec assez d'affection et de reconnaissance ?...

**AFFECTIONS.** Expressions d'amour et de gratitude. — Offrande de tout vous-même.

**RÉSOLUTIONS.** En récitant les prières de la neuvaine, penser à Celui de qui on tient la vie et lui en faire hommage.

## II. POINT. — BIENFAIT DE LA RÉDEMPTION.

**CONSIDÉRATIONS.** Un autre bienfait dont nous sommes redevables au Verbe Incarné, c'est le bienfait de la rédemption ; cet acte d'ineffable amour, par lequel il a voulu prendre sur lui la malédiction sous laquelle nous gémissions ; expier dans sa personne le péché d'Adam qui nous était imputé à tous, et laver dans son sang les souillures de nos propres iniquités. *Le Christ nous a rachetés*, dit saint Paul, *de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous* (Gal. 3) ; *et il nous a*

*lavés de nos péchés dans son sang*, ajoute saint Jean (Apoc. 1). Ce second bienfait doit nous paraître plus grand que celui de la création, en ce sens qu'il ne nous eût servi de rien d'être nés, si nous n'eussions pas été rachetés; c'est la remarque de saint Augustin : *Quid nasci profuit nisi redimi profuisset ?* en ce sens encore, que le bienfait de la rédemption porte avec lui la preuve d'un plus grand amour du Verbe Divin que celui de la création : la création ne lui coûta qu'un mot : *Il a dit ; et toutes choses ont été faites. Dixit et facta sunt* (Ps. 32) ; la rédemption lui coûta l'effusion de son sang!...

APPLICATIONS. C'est dans l'étable de Bethléem que le Verbe fait chair a commencé l'œuvre de notre rédemption, en offrant à la justice divine ses premières larmes : en s'offrant lui-même comme victime d'expiation. Quel doit être le fruit de ce mystère d'ineffable amour dans tous ceux qui le méditent ? *C'est, répond l'Apôtre, que ceux qui vivent, ainsi rachetés de la mort, ne doivent plus vivre pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux* (2. aux Cor. 5). Que vous seriez donc ingrat et coupable, si vous ne donniez à votre divin Sauveur que la seconde place dans vos pensées et dans vos affections ; si vous faisiez céder le bon plaisir de votre Sauveur à la recherche de vos aises et de votre honneur ; et n'est-ce pas peut-être ce que vous avez fait souvent ?

AFFECTIONS. *Quand mourrai-je enfin à moi-même, ô Jésus, pour ne vivre qu'à vous ?* Redire souvent cette aspiration d'une âme embrasée de l'amour divin.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de mourir de plus en plus à moi-même par une continuelle mortification.

### III. POINT. — BIENFAIT DE L'ADOPTION DIVINE.

CONSIDÉRATIONS. Ce n'était pas assez pour l'amour du Verbe Incarné de nous avoir tirés de l'esclavage du péché et de nous avoir réconciliés avec son Père céleste : il voulut encore que nous en devinssions les Enfants adoptifs et par suite les héritiers. Ce bienfait de la divine Adoption, qui surpasse tout ce qui se peut imaginer, il l'effectua en unissant dans sa Personne notre nature à la sienne et en nous rendant ainsi participants de la nature divine. Méditons attentivement ces paroles du Prince des apôtres (Ep. 2. 1), ainsi que celles de l'apôtre saint Paul : *Quand les temps furent accomplis, dit l'Apôtre, Dieu nous a envoyé son Fils, afin que nous devinssions ses enfants adoptifs* (Aux Gal. 4). *Or, si nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes ses héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ* (Aux Rom. 8).

APPLICATIONS. Oh ! que nous penserions noblement et que nous vivrions saintement, si ces souvenirs étaient toujours présents à notre esprit ! Faisons en sorte qu'ils le soient.

COLLOQUE. Avec Jésus, notre divin Rédempteur et Sauveur.

## SUR LES QUALITÉS DE L'ENFANT JÉSUS

### PROPOSÉ A NOTRE IMITATION.

I. *Prél.* Entendre dire au divin Sauveur : *Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* (s. Matt. 18).

II. *Prél.* Demander la grâce de bien comprendre comment nous devons devenir par vertu ce que les petits enfants sont par nature.

## I. POINT. — PURETÉ NATURELLE A L'ENFANCE.

CONSIDÉRATIONS. Quand nous pensons au mystère de la Noël, au Verbe fait *chair*, devenu *Petit Enfant pour nous*, nous devons nous représenter cet Enfant en tout semblable aux autres enfants, doué des mêmes qualités *naturellement* bonnes ; mais, comme l'Enfant Jésus jouissait du plein usage de sa raison, nous devons considérer en lui ces qualités comme *supernaturellement* bonnes, élevées à la dignité et au mérite de vertus, et nous appliquer à les retracer en nous. La première de ces qualités, c'est la pureté, l'absence des moindres souillures du péché. Cette pureté de tout péché actuel est naturelle et sans mérite dans les petits enfants, incapables qu'ils sont de tout acte moral coupable ; dans l'Enfant Jésus, doué de toutes les facultés de l'homme fait, elle est vertu : elle implique de sa part une souveraine aversion du mal et un amour souverain du bien moral.

APPLICATIONS. Si donc vous voulez plaire à l'Enfant Jésus et en obtenir des grâces signalées, craignez, fuyez, détestez le péché par dessus tout : efforcez-vous de croître sans cesse en pureté de conscience, en particulier d'éviter désormais les fautes dans lesquelles vous retombez le plus souvent...

AFFECTIONS. *Créez en moi, Seigneur, un cœur pur... Lavez-moi de plus en plus des souillures de mes péchés* (Ps. 50).

RÉSOLUTIONS. Remettre en pratique, avec une nouvelle vigueur, les moyens et les pieuses industries propres à nous prémunir contre certaines fautes d'habitude.



## II. POINT. — HUMILITÉ NATURELLE A L'ENFANCE.

CONSIDÉRATIONS. L'humilité ou plutôt l'absence de tout sentiment de vanité est un autre apanage de l'enfance. Mais c'est une humilité sans mérite, parce que l'enfant est incapable d'apprécier sa dignité d'homme et de sentir les humiliations qu'on lui fait subir. Il n'en est pas ainsi de l'Enfant Jésus. Il connaît et apprécie parfaitement la dignité de sa Personne, les égards et les honneurs souverains qui lui sont dus ; d'autre part, il sent vivement les humiliations extrêmes qu'on lui fait subir, l'abandon où on le laisse, et les dédains, les mépris dont il est l'objet. Mais il ne s'en plaint pas, il ne s'en venge pas ; il les accepte au contraire et les subit, de son plein gré, par les plus sublimes motifs de zèle pour la gloire de son Père céleste, si indignement outragé par notre orgueil et par nos révoltes.

APPLICATIONS. C'est en acceptant, par des motifs surnaturels, les humiliations de tout genre, que nous devons *devenir semblables aux petits enfants* et agréables au Verbe Incarné, à l'Enfant Jésus. Affermissez-vous donc dans la généreuse résolution de tendre à un haut degré d'humilité, en sorte que vous préféreriez être oublié et méconnu du monde, avec Jésus enfant méconnu et dédaigné, qu'être recherché, loué et applaudi des hommes.

AFFECTIONS. Demandez au Verbe Incarné qui s'est humilié jusqu'à prendre la forme d'un petit enfant, la grâce de croître en humilité, de devenir petit et comme perdu à vos propres yeux.

RÉSOLUTIONS. Prévoir et saisir avidement les occasions de s'humilier afin de s'affermir dans la vertu d'humilité.

III. POINT. — OBÉISSANCE NATURELLE A L'ENFANCE.

CONSIDÉRATIONS. Les tout'petits enfants sont naturellement obéissants parce qu'ils sont incapables de faire une opposition raisonnée. Ils se laissent manier et conduire comme on veut ; ils n'examinent pas ; ils ne critiquent pas ; ils ne murmurent pas ; mais leur obéissance est sans mérite. Il n'en est pas de même du Verbe éternel, devenu pour nous petit enfant. Il a le parfait usage de la raison, il est la sagesse infinie ; il voit, il sent tout ce qu'il y a nécessairement d'imparfait dans les diverses positions de corps qu'on lui fait prendre ou dans les dispositions qu'on prend à son égard : néanmoins il n'en témoigne rien, pas même par le moindre geste ; il se soumet à tout et en tout avec une parfaite conformité de jugement et de volonté.

APPLICATIONS. Heureux ceux qui sont devenus obéissants *par effort et par vertu*, comme les enfants le sont *par nature*. Tâchons d'être du nombre de ces heureux.

COLLOQUE. Avec la très-sainte Vierge Marie, témoin des profonds abaissements du *Verbe fait chair*, devenu *petit enfant* par amour pour nous, afin de nous aider à comprendre et à pratiquer ce que plus tard il nous prescrira en disant : *Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* (s. Matt. 18).

---

## QUELS DOIVENT ÊTRE AUJOURD'HUI

NOS PENSÉES, NOS SENTIMENTS, NOS OCCUPATIONS.

---

I. *Prél.* Imaginons-nous entendre le chant de ces paroles de l'office du jour : *Vous saurez aujourd'hui que le Seigneur viendra ; et demain vous verrez sa gloire* (Aux Laudes).

II. *Prél.* Demandons à Dieu que tout dans nos pensées, dans nos sentiments et dans nos actions concoure à nous préparer à la grande fête de demain.

I. POINT. — QUELLES DOIVENT ÊTRE AUJOURD'HUI NOS PENSÉES.

CONSIDÉRATIONS. L'homme est essentiellement un être pensant. Notre esprit agit toujours. Nous ne sommes jamais sans penser à quelque chose. Mais il nous arrive souvent de ne pas nous rendre compte de nos pensées : elles ne sont alors au point de vue moral ni bonnes ni mauvaises ; elles sont dans le vague. Faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même aujourd'hui, mais que toutes se rapportent au grand événement dont nous sommes à la veille de célébrer le joyeux anniversaire.

APPLICATIONS. Pour qu'il en soit ainsi, pensez aujourd'hui, spécialement pendant la messe, à la confession que vous allez faire, vous efforçant d'exciter en vous une contrition parfaite ; repassez ensuite dans votre esprit, au milieu même de vos travaux, les faits qui se sont accomplis en ce jour, en particulier, le voyage que firent Marie et Joseph de Nazareth à Bethléem : accompagnez-les, par la pensée, dans ce trajet de trois journées de marche ; partagez-en avec eux, en quelque façon, les fatigues et les difficultés ; et, jetant de temps en temps les yeux sur

la sainte Vierge, admirez le calme et la sérénité qu'elle conserve au milieu de tant d'accidents divers et même au milieu des affronts qu'elle reçoit à Bethléem, où on lui refuse l'hospitalité. Ah! c'est que Jésus, qu'elle porte dans son sein, lui tient lieu de tout!.. Ces *pensées* vous aideront à passer ce jour dans le recueillement et dans les saintes dispositions que l'Église désire vous communiquer.

AFFECTIONS. Admirez les desseins de la Providence dans le dénombrement ordonné par l'empereur Auguste... dans le déplacement forcé de Marie, qui en est la conséquence... dans le refus de l'hospitalité à Bethléem...

RÉSOLUTIONS. Je veillerai aujourd'hui sur mes *pensées* pour les ramener constamment sur les mystères de la fête de demain.

## II. POINT. — QUELS DOIVENT ÊTRE NOS SENTIMENTS.

CONSIDÉRATIONS. Notre cœur subit toute espèce d'impressions. Nous ne sommes pas toujours maîtres de les modifier à notre gré; néanmoins nous pouvons, par les efforts de la volonté, y provoquer certains sentiments préférablement à d'autres.

APPLICATIONS. Servez-vous de cet empire que vous avez sur votre volonté pour entretenir en vous, pendant tout le jour, les sentiments qui conviennent à l'approche de la nuit de Noël : sentiments d'*admiration*, à la pensée d'un Dieu se faisant homme... petit enfant... pour nous!... Sentiments de *désir* de le voir naître spirituellement dans votre cœur... Sentiments de *crainte* de ne lui pas y préparer une hospitalité assez digne, mais aussi sentiments de la plus entière *confiance* en son infinie bonté, vous



attendant à une large part dans l'effusion de ses largesses.

**AFFECTIONS.** Donnez une partie du temps de la méditation à l'expression de ces divers sentiments.

**RÉSOLUTIONS.** Bannir loin de soi tout sentiment de méfiance ou de pusillanimité.

### III. POINT. — QUELLES DOIVENT ÊTRE NOS OCCUPATIONS.

**CONSIDÉRATIONS.** Vos occupations sont presque toutes réglées d'avance. Elles remplissent la journée. Sans être astreints à de rudes travaux, vous n'êtes pas néanmoins libres de soucis, d'occupations et d'embarras domestiques. Il serait à souhaiter qu'il n'en fût pas ainsi aujourd'hui, mais que vous fussiez entièrement libres; que vous pussiez être toutentiers et exclusivement à la méditation des grandes solennités auxquelles nous touchons; malheureusement, c'est souvent le contraire qui a lieu : la veille des grandes fêtes sont des jours de plus d'embarras, de plus nombreuses préoccupations d'esprit. Vous serez donc aujourd'hui moins à vous-même, en quelque sorte, que les autres jours.

**APPLICATIONS.** Tâchez de faire d'un obstacle apparent un moyen de préparation à la fête. A cet effet, 1° acceptez le surcroît de vos occupations et de vos fatigues pour l'amour de Dieu.—2° Offrez-les-lui en esprit de pénitence et d'expiation; c'est l'esprit de l'Église : elle prescrit le jeûne aujourd'hui.—3° Accompagnez-les de beaucoup de prières jaculatoires; d'ardents désirs de la venue de Jésus et de témoignages d'affection filiale envers la sainte Vierge, soumise à de si rudes épreuves en ce jour, surtout lorsqu'elle se vit rebutée à Bethléem et contrainte de mettre

au monde son divin Fils dans une étable ouverte à toutes les injures de l'air... au milieu de la nuit !... De cette sorte tout en vous livrant à vos nombreuses occupations, vous unirez la contemplation à l'action ; vous préparerez à l'Enfant Jésus une agréable hospitalité dans votre cœur.

COLLOQUE. Avec saint Joseph, qui partagea toutes les peines et toutes les joies de Marie.

## FÊTE DE NOEL.

---

### CONTEMPLATION DE L'ENFANT JÉSUS

#### COUCHÉ DANS LA CRÈCHE DE BETHLÉEM.

---

I. *Prél.* Se représenter l'étable de Bethléem.

II. *Prél.* Demander la grâce de partager les sentiments qu'éprouvèrent Marie, saint Joseph et les bergers à la vue de l'Enfant Jésus.

#### I. POINT. — CONTEMPLATION DE L'ENFANT JÉSUS, SI AIMABLE ET SI AIMANT !

CONSIDÉRATIONS. *Christus natus est nobis, venite, adoremus. Jésus vient de naître pour nous, venez, adorons-le.* C'est l'invitation que dans l'office de cette nuit l'Église fait à tous les fidèles ; répondons-y promptement, ô mon âme ; allons, en esprit, à Bethléem, contempler les traits de notre Sauveur. Ciel ! quel spectacle d'ineffable amour se présente à nos yeux !... le Dieu Créateur de l'univers devenu petit Enfant, dépouillé de tout l'éclat de la divinité, pour nous ôter toute crainte, pour attirer à lui tous les cœurs ! Qu'il est aimable ainsi anéanti pour nous ! Et

qu'il nous aime !.... Voyez-le qui vous tend ses petites mains et vous dit par le geste ce que plus tard il dira tout haut : *Venez à moi, vous tous que le travail et le poids de la vie accable, et je vous soulagerai. Je ne suis pas venu dans le monde pour le juger, mais pour le sauver.* (s. Matt. 11. s. Jean. 12.)

APPLICATIONS. Qui pourrait contempler ce divin Enfant, que l'amour a fait descendre du ciel dans cette étable pour nous élever jusqu'au ciel, et ne pas l'aimer en retour ?.. Qui pourrait entendre le langage de son cœur si aimant, si compatissant, et ne pas éprouver le sentiment de la plus douce, de la plus entière confiance, quelles qu'aient été ses infidélités passées ?

AFFECTIONS. Protestations d'amour... de dévouement... de confiance. — Désir d'aimer Jésus, comme il nous aime, d'un amour dégagé de tout intérêt propre.

RÉSOLUTIONS. S'entretenir dans ces tendres affections, durant tout ce beau jour, ayant sans cesse devant les yeux le ravissant spectacle de Jésus pleurant d'amour pour nous dans l'étable de Bethléem !

## II. POINT. — CONTEMPLATION DE L'ENFANT JÉSUS, SI PAUVRE ET SI SOUFFRANT !

CONSIDÉRATIONS. *Propter vos egenus factus est cum esset dives.* Jésus, riche de tous les trésors du monde, est devenu pour vous pauvre, dit l'Apôtre (2. aux Cor. 8), pauvre jusqu'à l'extrême indigence, souffrant cruellement du manque des choses les plus nécessaires à la vie. Contemplez, ô mon âme, le lieu de sa naissance et tout ce qui s'y offre à vos regards : que voyez-vous ? Une étable

abandonnée, ouverte à tous les vents, une crèche, et dans cette crèche un peu de paille. C'est là le berceau de l'enfant nouveau-né, de Jésus, de votre Sauveur !... Quel dénûment ! Que de souffrances ! C'est donc ainsi que, dès son entrée dans le monde, il accomplit la prophétie d'Isaïe : *Il sera un homme de douleurs, éprouvant nos infirmités. Virum dolorum, et scientem infirmitatem* (Ch. 53).

APPLICATIONS. Jésus endure, sans se plaindre, tous ces effets de l'extrême pauvreté ; il l'a embrassée par choix et par amour ; et pourquoi ? Afin de nous engager à mépriser les biens et les délices de la vie, qui sont le plus grand obstacle au salut ; afin aussi de nous apprendre à estimer, à son exemple, la pauvreté, le détachement des choses de ce monde et la mortification, qui doivent nous aider puissamment à parvenir aux biens et aux délices ineffables du ciel.

AFFECTIONS. Remerciez Jésus de vous avoir fait connaître les trésors cachés dans la pauvreté et dans les souffrances ; de vous avoir appris et aidé par son exemple à supporter avec patience, avec résignation les souffrances de cette vie, et, en les supportant ainsi, à vous en faire un trésor de mérites pour la vie éternelle.

RÉSOLUTIONS. Je ferai aujourd'hui beaucoup de pieuses aspirations à l'Enfant Jésus si pauvre, si souffrant pour moi, dans l'étable de Bethléem.

### III. POINT. — CONTEMPLATION DE L'ENFANT JÉSUS, SI HUMBLE ET SI DOUX.

CONSIDÉRATIONS. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matt. 11). Apprenez de moi, délaissé et rebuté



du monde, sans donner signe d'impatience, *que je suis doux et humble de cœur*. Quel mystère ! quel abîme d'abaissement ! Quel prodige de douceur ! le Tout-Puissant. la Sagesse infinie, n'est plus aux yeux et dans l'appréciation des hommes qu'un petit enfant, emblème de la faiblesse et de l'ignorance... repoussé par le monde... déposé sur un peu de paille... dans une grotte... entre deux animaux... comme s'il était indigne d'avoir une place parmi les enfants des hommes... !

APPLICATIONS. Voilà, ô mon âme, à quel excès d'humiliations a dû en venir un Dieu fait homme, pour t'apprendre à t'humilier et à supporter patiemment les propos blessants ou les mépris, de quelque part qu'ils viennent ! Quelle reconnaissance ne lui dois-tu pas témoigner pour la leçon et l'exemple qu'il te donne ?

COLLOQUE. Au pied de la crèche, avec l'Enfant Jésus.

## FÊTE DE SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

---

I. *Prél.* Se représenter le Saint, lorsque, près d'expirer, il lève les yeux au ciel et prie pour ceux qui le lapident.

II. *Prél.* Demander la grâce d'avoir quelque part à la *foi vive*, à la *force d'âme*, et à la *charité héroïque* du saint martyr.

### I. POINT. — VIVACITÉ DE LA FOI DE SAINT ÉTIENNE.

CONSIDÉRATIONS. Étienne partageait les préjugés de sa nation concernant les grandeurs temporelles du Messie. Mais les prédications de Jésus le désabusèrent. Dès lors il s'attacha de cœur et d'âme au Sauveur et devint son fidèle disciple. On croit qu'il fut du nombre des Soixante-

Douze. Plus tard il fut élu et ordonné Diacre. Ayant reçu avec la plénitude du Saint-Esprit le don d'une foi éminente, il prêcha avec ardeur et opéra d'éclatants miracles, suivis de nombreuses conversions. C'est le témoignage qu'en rend saint Luc : *C'était un homme plein de foi et de l'Esprit divin; il opérait de grands prodiges parmi le peuple, et le nombre des disciples augmentait* (Ch. 7).

APPLICATIONS. Il vous a été donné à vous aussi de vous dépouiller des faux préjugés d'un monde aveugle concernant les idées de grandeur et de félicité qu'il attache à la possession des biens temporels. Les maximes de Jésus-Christ, jointes à une grâce spéciale, vous ont fait mettre fort au dessus de ces biens apparents les biens solides de la vertu dont le ciel doit être la récompense. Le choix que vous avez fait est un des plus précieux dons de la foi qui vous a éclairé. Mais cette foi, a-t-elle été en vous féconde en œuvres de sainteté et de zèle comme elle le fut dans saint Étienne?...

AFFECTIONS. Remerciez l'Enfant Jésus de vous avoir appris, par son exemple, à mépriser le faste du monde et à aspirer aux biens immuables de la patrie céleste.

RÉSOLUTIONS. Je m'efforcerai de m'affermir de plus en plus dans l'estime et l'amour de ce que Jésus enfant a aimé et embrasée par amour pour moi.

## II. POINT. — FORCE D'ÂME DE SAINT ÉTIENNE.

CONSIDÉRATIONS. Le succès des prédications du saint Diacre excita contre lui les faux zéloteurs de la loi. D'accord avec les Docteurs et les Princes de la nation, ils le traduisirent devant le suprême tribunal des Juifs. Étienne

comprit à leurs cris de rage qu'il s'agissait pour lui, ou de tenir la foi captive, ou de s'exposer à la mort en la défendant. Il n'hésita pas un instant : il prouva avec force, devant ses juges, la divinité de Jésus-Christ, leur reprocha d'avoir mis à mort le Messie et de résister opiniâtrément à l'Esprit-Saint. Soutenu alors par une vision céleste, il s'écria : *Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* (Act. 7). A ces mots, ses ennemis ne se continrent plus : ils se jetèrent sur lui et le traînèrent hors de la ville, pour le lapider. Le Saint n'opposa aucune résistance ; il s'estima heureux de donner sa vie en témoignage de sa foi ; recueillant ainsi, le premier, la palme du martyre, vers la fin de l'année même où le Sauveur était mort.

**APPLICATIONS.** Jamais, peut-être, l'occasion du martyre ne se présentera pour vous. Mais consolez-vous : outre le martyre du sang, il y a le martyre du désir, le martyre de la charité, le martyre de la fidélité aux devoirs de son état, le martyre des grandes souffrances physiques ou morales endurées avec une parfaite résignation en union des indicibles souffrances qu'endura Jésus par amour pour nous. L'occasion de ces différents martyres ne manquera pas de se présenter : sachez en profiter.

**AFFECTIONS.** Demandez à Dieu, par l'entremise de saint Étienne, la force et le courage dont vous aurez besoin dans bien des circonstances, pour ne pas manquer de patience et de résignation dans les épreuves difficiles dont peut dépendre le salut de votre âme.

**RÉSOLUTIONS.** Dans ces épreuves je ranimerai mon courage en pensant à tout ce que Jésus et les martyrs ont souffert.

## III. POINT. — HÉROIQUE CHARITÉ DE SAINT ÉTIENNE.

CONSIDÉRATIONS. Épuisé de sang, sur le point d'expirer, le Saint s'oublia lui-même : à l'exemple de son divin Maître, il demanda pardon pour ses bourreaux : *Seigneur, s'écria-t-il à haute voix, ne leur imputez pas ce péché; et après avoir dit cela il s'endormit dans le Seigneur* (Act. 7).

APPLICATIONS. C'est ainsi que le premier martyr accomplit ce précepte du divin Sauveur : *Priez pour ceux qui vous persécutent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent* (s. Matt. 5) ; comment accomplissez-vous ce précepte dans les circonstances ordinaires de la vie, où la victoire sur vous-même est infiniment plus facile ?

COLLOQUE. Avec l'Enfant Jésus, souffrant et pleurant pour nous dans la Crèche.

## JÉSUS ANNONCÉ AUX BERGERS

## ET GLORIFIÉ PAR LES ANGES.

I. *Prél.* Représentez-vous les bergers écoutant avec ravissement les paroles et le chant des Anges.

II. *Prél.* Demandez la grâce de vous sentir pénétré des sentiments que les Anges firent naître dans le cœur des bergers.

## I. POINT. — ANNONCE DU MESSIE.

CONSIDÉRATIONS. C'est pour le salut du monde que Jésus est né à Bethléem ; aussi n'a-t-il rien de plus empressé que de se faire connaître au monde ; mais est-ce aux grands, aux riches orgueilleux et voluptueux du si-



cle ? Non ; mais à de pauvres bergers, hommes ignorés du monde, mais réglés dans leurs mœurs et religieux observateurs des lois de Dieu. Voici comment le fait est rapporté par saint Luc : *Il y avait aux environs de l'étable des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Et voilà que l'ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une lumière divine les environna, et ils furent fort effrayés ; mais l'ange leur dit : Ne craignez point : car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera un grand sujet de joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur dans la cité de David* (Ch. 2).

APPLICATIONS. Vous désirez ardemment que Jésus vous fasse participer largement à la faveur qu'il accorda aux Bergers, qu'il se manifeste aussi à votre esprit par beaucoup de lumières pratiques et rende sa présence sensible à votre cœur par les douces émotions de la grâce. Ne désespérez pas de voir se réaliser en vous ce pieux désir, à condition néanmoins que vous vous efforciez de plaire au Seigneur en vous conservant dans la pureté de conscience, et en manifestant l'amour que vous lui portez par la fidélité à garder ses commandements. Ces deux conditions sont indiquées par Jésus quand il dit : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, la lumière par essence. Et si quelqu'un m'aime il gardera mes paroles et mon Père l'aimera, et nous établirons notre demeure en lui* (s. Matt. 11. s. Jean 14).

AFFECTIONS. Félicitez les bergers d'avoir été appelés au berceau du divin Rédempteur. Priez-les de vous obtenir une large part aux faveurs de l'Enfant Jésus.

RÉSOLUTIONS. Je redoublerai de vigilance, tant sur mes sens que sur mon cœur.

## II. POINT. — SIGNES DISTINCTIFS DU MESSIE.

CONSIDÉRATIONS. *Il vous est né aujourd'hui un Sauveur*, dit l'ange, *et voici le signe* auquel vous le reconnaîtrez : *vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche* (s. Luc. 2). L'enfance de Jésus, *signe* de l'humilité ; les langes, *signe* de la pauvreté ; la crèche, ou la dureté du berceau, *signe* de la mortification ; c'est à ce triple *signe* que les bergers, que nous tous, nous devons reconnaître que Jésus est réellement le Sauveur promis au monde. Et, en effet, comme Sauveur, 1<sup>o</sup> il doit expier nos péchés, provenant tous d'une triple source : de l'orgueil, de l'avarice, de la sensualité ; — 2<sup>o</sup> il doit nous montrer et nous encourager, par ses exemples plus encore que par ses paroles, à prendre les seuls moyens efficaces de nous préserver du péché ; il fait admirablement l'un et l'autre en venant au monde avec le *signe* de l'humilité, de la pauvreté et de la mortification.

APPLICATIONS. Vous aviez, peut-être, souvent lu ou entendu lire le passage de l'Évangile que vous venez de méditer, sans en pénétrer le sens, sans voir l'admirable *conformité* du *signe* donné par l'ange, avec les *qualités* du Sauveur annoncé. Mettez à profit cette remarque : concluez-en que dans toute méditation il faut que vous insistiez sur les *considérations*, que vous les approfondissiez. C'est des lumières répandues dans l'esprit que doivent naître les *affections* du cœur.

**AFFECTIONS.** Priez l'Enfant Jésus d'éclairer votre intelligence, d'échauffer votre cœur.

**RÉSOLUTIONS.** Je m'efforcerai de plaire à l'Enfant Jésus en fortifiant en moi l'esprit d'humilité, de pauvreté et de mortification.

### III. POINT. — GLORIFICATION DU MESSIE.

**CONSIDÉRATIONS.** Un seul ange qu'on croit être l'archange Gabriel, est député pour *annoncer* la naissance de Jésus ; mais, quand il plaît à Dieu de *glorifier* son Fils, ce sont des légions d'esprits célestes qu'il envoie. *Aussitôt*, dit saint Luc, que le messager eut cessé de parler, *une troupe nombreuse de la milice céleste s'associa à lui, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté* (Ch. 2).

**APPLICATIONS.** C'est par ses profondes humiliations que Jésus a mérité ce magnifique concert de louanges ; qu'il a réparé la *gloire* de Dieu ; qu'il a rendu la *paix* et le bonheur aux hommes de *bonne volonté*. Faites en sorte que ces belles et encourageantes considérations ne soient pas perdues pour vous ; mais qu'elles fortifient en vous la *bonne volonté* ; la volonté énergique, constante de mourir de plus en plus à vous-même pour ne chercher en tout que la *plus grande gloire* de Dieu ; et vous trouverez la *paix* de l'âme ; et vous serez à votre tour *glorifié* éternellement avec Jésus dans les cieux.

**COLLOQUE.** S'associer aux anges pour glorifier et adorer le divin Enfant qui a pris sur lui les péchés du monde, qui les expie dès sa naissance par ses larmes en attendant qu'il les expie par son sang et sa mort sur la croix. — S'offrir à lui sans réserve et sans retour.

## LES BERGERS SE RENDENT A BETHLÉEM.

---

I. *Prél.* Voyez les bergers s'acheminant, à grands pas, vers Bethléem.

II. *Prél.* Demandez la grâce d'être pénétrés des sentiments dont étaient remplis les bergers à la vue de l'Enfant Jésus.

### I. POINT. — LES BERGERS S'EXHORTENT MUTUELLEMENT A ALLER A BETHLÉEM.

CONSIDÉRATIONS. *Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître* (s. Luc. 2). Il semble, par ce passage de l'Évangile, qu'après la disparition de la vision céleste le doute commença à naître dans l'esprit des bergers ; l'événement qu'on leur avait annoncé était si extraordinaire... la naissance du Messie... dans des conditions si abjectes !.. si opposées aux idées de grandeur temporelle qu'on s'en était formées !.. Plusieurs hésitèrent donc à se rendre au lieu indiqué. D'ailleurs, ils avaient leur troupeau à garder et à faire une demi-lieue de chemin, dans les ténèbres de la nuit... Mais les paroles et la détermination des plus fervents firent impression sur les autres ; l'élan devint général ; ils s'animèrent les uns les autres à partir sans délai, et tous se mirent en route.

APPLICATIONS. Heureuses les familles où il y a unité de vues et d'efforts pour arriver au salut et même à la perfection chrétienne ; où l'on s'anime et s'encourage mutuellement au bien par le bon exemple ; où il n'y a d'autre ambition que de se surpasser en déférence et en



charité ! Pouvez-vous dire qu'il ne tient pas à vous que la famille à laquelle vous appartenez ne soit telle?...

**AFFECTIONS.** Remerciez Dieu de vous trouver dans un milieu où, malgré la corruption du monde, vous avez de si beaux exemples sous les yeux ; priez-le de vous faire la grâce d'en devenir plus fervent.

**RÉSOLUTIONS.** Je me demanderai quelquefois si je suis un objet d'édification pour les personnes avec qui je suis le plus en rapport ! Je m'efforcerai de l'être toujours et en tout.

## II. POINT. — LES BERGERS SE RENDENT AVEC EMPRESSEMENT A BETHLÉEM.

**CONSIDÉRATIONS.** La détermination des bergers une fois prise, ils ne raisonnent plus ; mais tous ensemble ils se mettent aussitôt en route, marchant avec précipitation, malgré les ténèbres et les fatigues causées par les veilles. L'Évangile dit expressément *qu'ils vinrent en hâte. Venerunt festinantes* (s. Luc. 2). D'où leur vient cette promptitude de volonté et d'action ? 1° de la foi vive que les paroles de l'ange leur ont communiquée ; — 2° de l'ardent désir qu'ils éprouvent de voir et d'adorer le Messie, leur Sauveur ; — 3° de l'espérance qu'ils ont d'en être bénis et comblés de faveurs.

**APPLICATIONS.** Pourquoi votre empressement à visiter l'église pour y adorer Jésus, votre Sauveur, serait-il moindre que l'empressement des Bergers ? Celui qui vous invite est plus qu'un ange : c'est Jésus lui-même, et il vous donne plus que l'espoir d'être comblé de bénédictions : il vous en donne l'assurance : *Venez à moi, dit-il, vous tous*

*qui êtes dans la peine et je vous soulagerai. — Demandez et vous recevrez; tout ce que vous demanderez avec foi vous sera accordé* (s. Matt. 11 et 21). Que de grâces, que de consolations, que de bénédictions vous pouvez vous promettre des visites faites au Saint Sacrement ! Ne les négligez-vous pas?..

**AFFECTIONS.** Demandez pardon de vos négligences passées.

**RÉSOLUTIONS.** Être plus fidèle à répondre aux invitations de Jésus.

### III. POINT. — LES BERGERS TROUVENT ET ADORENT LEUR SAUVEUR A BETHLÉEM.

**CONSIDÉRATIONS.** Les bergers étant arrivés au lieu indiqué par l'Ange, *y trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant couché dans la crèche* (s. Luc. 2). Des yeux du corps ils ne virent qu'un enfant ordinaire, mais des yeux de la foi qui les éclairait ils découvrirent, sous ces apparences de faiblesse, la majesté et la bonté infinies du Dieu-Sauveur. Que de doux sentiments ils durent éprouver en la présence du divin Enfant, et que de grâces singulières ils en rapportèrent !

**APPLICATIONS.** Nous avons sur nos autels ce même Dieu Sauveur, caché sous des apparences d'une plus grande faiblesse encore. Visitons-l'y souvent, animés des mêmes sentiments que les bergers, surtout d'une foi vive. C'est ici qu'on peut dire *que tout dépend de la foi*. Fortifions-la en nous, pendant que nous nous acheminons vers le sanctuaire, en nous représentant Jésus sous une *forme visible*, nous imaginant que nous allons le voir et l'adorer

tantôt dans l'étable de Bethléem, tantôt dans l'humble demeure de Nazareth, tantôt dans le temple de Jérusalem, tantôt dans la maison de Marthe et de Marie, ou dans le cénacle, à la dernière Cène ou sur le Calvaire suspendu à la croix, priant pour nous, mourant pour nous ; et moyennant cette pieuse industrie nous rendrons nos visites au Saint Sacrement plus attrayantes, plus dévotieuses et plus fructueuses.

COLLOQUE. S'associer aux bergers pour adorer et glorifier Jésus ; — ou aux saints Innocents, honorés en ce jour comme martyrs, parce qu'ils furent mis à mort en haine du divin Sauveur.

## RETOUR ET ZÈLE DES BERGERS.

---

I. *Prél.* Je me représenterai les bergers parlant avec transport du Messie à ceux qu'ils rencontrent sur leur route.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de sortir toujours de la présence de Jésus pénétré des mêmes sentiments que les bergers au sortir de Bethléem.

I. POINT. — LES BERGERS RÉPANDENT PARTOUT LA BONNE NOUVELLE.

CONSIDÉRATIONS. Les pieux bergers, après avoir satisfait leur dévotion et déposé aux pieds de la crèche les modestes présents qu'ils avaient apportés au Sauveur nouveau-né, *s'en retournèrent*, dit saint Luc, *glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon qu'il leur avait été dit par l'Ange* (Ch. 2). Tels sont donc les effets du divin amour que les bergers ont puisé au pied de la crèche : Jésus est dans leur cœur, Jésus est sur leurs lèvres. Ils voudraient le faire connaître

et aimer de tout le monde ; ils en parlent avec transport à tous ceux qu'ils rencontrent et les engagent à aller voir et adorer le Messie. L'amour en a fait des apôtres.

APPLICATIONS. Si Jésus est dans votre cœur, il sera aussi fréquemment sur vos lèvres ; c'est lui-même qui le dit : *La bouche parle de l'abondance du cœur* (s. Matt. 12). Animé de son amour et du zèle de sa gloire, vous tâcherez, autant qu'il est en vous, de le faire aimer et servir par tout le monde ; vous serez naturellement attentif et ingénieux à saisir toutes les occasions d'atteindre ce noble but ; et ces occasions ne vous feront pas défaut : c'est à ces signes que vous connaîtrez si Jésus est dans votre cœur ; examinez-vous....

AFFECTIONS. Priez, conjurez Jésus de venir dans votre cœur ; de l'échauffer et de l'embraser des ardeurs de son amour comme il embrasa le cœur des bergers.

RÉSOLUTIONS. Je tâcherai d'attiser l'amour divin dans toutes mes méditations et de le communiquer à ceux qui m'entourent.

## II. POINT. — LES HOMMES RESTENT INDIFFÉRENTS AU RÉCIT DES BERGERS.

CONSIDÉRATIONS. *Tous ceux qui entendirent parler de l'Enfant*, ajoute s. Luc, *en furent dans l'admiration*. (Ibid.) Certes, ce qu'ils avaient appris des bergers était de nature à jeter les Juifs des environs de Bethléem dans un étrange étonnement : la naissance du Messie... dans une étable... l'apparition, les paroles,... le chant des anges!... Il semble, d'après cela, qu'ils eussent dû accourir à l'étable pour adorer leur Sauveur et se disputer l'honneur de le loger,



de l'avoir chez eux. Il n'en fut rien : tout se borna à un stérile étonnement accompagné de beaucoup de raisonnements, suivi bientôt de l'indifférence et de l'oubli !

APPLICATIONS. Hélas ! de quoi vous servirait à vous-même d'avoir pendant ces jours médité avec un profond sentiment d'*admiration* les ineffables mystères de l'Incarnation et de la Naissance du Verbe Éternel, si de l'admiration vous ne passiez à la pratique des vertus dont Jésus enfant vous donne l'exemple !

AFFECTIONS. Allez en esprit à l'Étable ; — Adorez-y votre Sauveur. — Louez-le, bénissez-le. — Efforcez-vous de le dédommager de l'indifférence et de l'oubli des hommes.

RÉSOLUTIONS. Rendre nos méditations *pratiques* en même temps qu'*affectueuses*.

### III. POINT. — MARIE CONSERVE DANS SON CŒUR LE SOUVENIR DE CES ÉVÉNEMENTS.

CONSIDÉRATIONS. *Or, Marie conservait toutes ces choses, dits. Luc., et les méditait dans son cœur. (Ibid.)* La conduite de Marie contraste étrangement avec celle des Juifs dont nous venons de considérer la criminelle indifférence. *Elle conservait toutes ces choses...* c'est-à-dire : qu'elle imprimait profondément dans son esprit tout ce qui se disait et se passait au sujet de son divin Fils ; qu'elle en faisait la matière de ses méditations, de ses pieuses affections, durant tout le jour, et un trésor de précieux enseignements destinés à instruire plus tard et les apôtres et les disciples. On croit que c'est d'Elle que saint Luc a appris les détails consignés dans son Évangile sur l'Incarnation

l'Adoration des Bergers, la Visitation et la Purification.

APPLICATIONS. Apprenez de votre bonne Mère comment vous devez vous y prendre pour tirer un grand profit de votre méditation : c'est en vous rappelant quelquefois, pendant le jour, les bonnes pensées que vous y avez eues, et en excitant dans votre cœur des affections qui en découlent comme de leur source. — Voyez en quoi vous avez manqué, et comment vous pouvez mieux faire à l'avenir.

COLLOQUE. Avec l'illustre martyr honoré en ce jour, saint Thomas de Cantorbéry. Demandez-lui qu'il vous obtienne quelque chose de cet ardent amour qu'il portait à l'Église de Jésus-Christ, *pour laquelle, s'écria-t-il à la vue de ses bourreaux, je mourrai volontiers*. Cet amour et ces magnanimes dispositions étaient le fruit des fréquentes méditations qu'il faisait sur la passion et la mort de notre divin Sauveur.

## SUR LA FERVEUR

### TRIPLE MOTIF DE L'ENTRETENIR EN NOUS.

I. *Prél.* Se représenter l'Apôtre qui nous dit : *Soyez reconnaissants ; servez le Seigneur en esprit de ferveur.* (Aux Col. 3. aux Rom. 12. )

II. *Prél.* Demandez instamment l'*esprit de ferveur* dans le service de Dieu.

#### I. POINT. — MOTIFS DE FERVEUR DU CÔTÉ DE DIEU.

CONSIDÉRATIONS. Les méditations que nous avons faites, depuis le quinze de ce mois, sur l'Incarnation et la Nativité du Verbe Éternel, nous rappellent l'ineffable amour de

Dieu pour les hommes, pour chacun de nous : *Dieu a tellement aimé le monde*, dit saint Jean, *qu'il a donné son Fils unique, afin que le monde soit sauvé par lui* (Ch. 3). L'amour redemande l'amour et doit se manifester surtout par notre ferveur dans le service de Dieu, d'après ces paroles de l'Apôtre : *Soyez reconnaissants... servant le Seigneur en esprit de ferveur*. Terminons donc cette longue série de méditations par la considération de quelques pensées propres à entretenir et à accroître en nous la ferveur. La première qui se présente naturellement à l'esprit, c'est celle-ci : le bienfait de ma création et de ma rédemption suppose, de la part de Dieu, un décret porté en ma faveur de toute éternité, un amour *éternel*... et moi, je n'ai que peu de temps pour l'aimer méritoirement !

APPLICATIONS. Cette pensée, toujours présente à l'esprit des Saints, les conservait dans leur ferveur première, les stimulait continuellement et les poussait à des actes de vertu toujours plus parfaits. — Eh quoi ! se disaient-ils, Dieu s'est occupé amoureusement de moi de toute éternité ; il ne me reste que peu de temps pour le payer de retour ; et, par ma tiédeur dans son saint service, je perdrais une partie de ce temps si court, je partagerais mon cœur entre lui et la créature ! non, cela ne sera pas : courage, mon âme, redoublons de ferveur et de générosité, à mesure que le temps de la vie s'écoule. — Puisse la pensée de l'amour éternel de Dieu produire en vous les mêmes sentiments, les mêmes élans de générosité !

AFFECTIONS. *O mon âme, aime un amour qui t'a aimée de toute éternité. O anima mea, ama amorem ab æterno te amantem.* (Vénérable Alvarez de Paz.)

RÉSOLUTIONS. Je tâcherai de me rendre familière cette pieuse aspiration.

II. POINT. — MOTIFS DE FERVEUR DU COTÉ DE NOUS-MÊMES.

CONSIDÉRATIONS. Si l'amour et le service de Dieu demandent de vous la ferveur, l'amour de vous-même bien compris ne l'exige pas moins. Car enfin, pourquoi Dieu vous a-t-il placé pour peu d'années dans ce monde? N'est-ce pas pour que vous puissiez lui donner des preuves d'amour, de fidélité, de dévouement et mériter ainsi la récompense éternelle?... Mais tout cela est impossible, qui ne le comprend, sans la ferveur et sans une grande ferveur dans le service de Dieu. Tout chrétien donc qui désire atteindre la sublime fin à laquelle il est appelé doit craindre, par dessus tout, de perdre peu à peu sa première ferveur et de tomber dans le relâchement.

APPLICATIONS. Ma ferveur première s'est-elle soutenue ou s'est-elle refroidie? Question importante, qu'il est si naturel de se faire, surtout au terme d'une année qui va finir! La réponse à cette question n'est pas difficile à trouver; il suffit que vous reveniez en esprit sur cette heureuse époque de votre vie où vous vous donnâtes tout entier à Dieu et à la pratique de la vertu, et que vous compariez votre manière de faire d'alors avec celle d'à présent. Cet examen fait avec soin vous mettra à même de vous juger et de voir ce qu'il vous reste à faire.

AFFECTIONS. *Rendez-moi, Seigneur, la joie de votre saint amour, et revêtez-moi de l'esprit de force (Ps. 51).*

RÉSOLUTIONS. Se demander souvent : D'où suis-je venu dans ce monde? Pourquoi y suis-je? Où irai-je au sortir



de ce monde? Que dois-je faire désormais pour m'assurer l'éternité bienheureuse?...

### III. POINT. — MOTIFS DE FERVEUR DU CÔTÉ DU PROCHAIN.

CONSIDÉRATIONS. *Dieu a chargé chacun d'avoir soin de son prochain* (Eccli. 17). Je dois donc prendre à cœur ses intérêts, surtout les intérêts de son âme, de son éternité. Je dois le détourner du mal, le porter au bien par tous les moyens qui sont en mon pouvoir ; mais, pour que l'emploi de ces moyens soit efficace, il faut que Dieu intervienne par sa grâce, et je dois obtenir le concours de cette grâce par ma générosité, ma ferveur dans son saint service.

APPLICATIONS. Ai-je bien réfléchi à cette conséquence? Hélas ! j'ai prétendu peut-être m'employer au bien spirituel des autres tout en négligeant de travailler avant tout à me rendre agréable à Dieu, à me sanctifier moi-même. C'était le point capital : Jésus-Christ ne dit-il pas lui-même en parlant à son Père de ses apôtres : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés* (s. Jean. 17). Soyez donc fervent dans le service de Dieu, et vous serez apôtre.

COLLOQUE Avec l'illustre Pape saint Silvestre, honoré en ce jour, et avec les autres Saints que vous avez le plus souvent invoqués pendant l'année.

## SUR LE DERNIER JOUR DE L'AN.

---

I. *Prél.* Représentez-vous un négociant qui repasse ses comptes de l'année écoulée.

II. *Prél.* Demandez la grâce de bien connaître votre passé pour bien régler et assurer votre avenir.

## I. POINT. — QU'A ÉTÉ POUR VOUS CETTE ANNÉE?

CONSIDÉRATIONS. Du côté de Dieu, cette année a été pour vous une série non interrompue de bienfaits, dans l'ordre de la nature et de la grâce : il vous a conservé la vie et la santé, au milieu de tant de dangers dont des milliers d'autres ont été les victimes. Il a pourvu, en père, à tous vos besoins : rien ne vous a manqué ; puis, avec quelle paternelle sollicitude n'a-t-il pas veillé aux intérêts de votre âme, détourné de vous les tentations auxquelles votre faiblesse eût succombé, et pris soin de vous soutenir dans les moments difficiles par des grâces extraordinaires ? Parcourez tous les jours de cette année, vous n'en trouverez aucun qui n'ait été signalé par quelque faveur.

APPLICATIONS. Mais, de votre côté, qu'a été cette année ? A-t-elle répondu à ce que Dieu avait droit d'attendre de vous, en retour de tant de bienfaits ? A-t-elle été une année de ferveur dans son saint service, de progrès dans son amour ? N'a-t-elle pas été marquée, au contraire, par beaucoup de rapines dans l'holocauste ? par beaucoup d'infidélités, de lâchetés, d'ingrattitudes ?

AFFECTIONS. Remerciez le Seigneur de tant de bienfaits que vous avez reçus de sa bonté plus que paternelle ; demandez pardon d'y avoir si mal répondu.

RÉSOLUTIONS. S'occuper de ces saintes affections durant la Messe, et passer ce dernier jour de l'an avec le plus de ferveur possible.

II. POINT. — QUE VOUS RESTE-T-IL DE CETTE ANNÉE ?... RIEN ;  
TOUT EST PASSÉ.

CONSIDÉRATIONS. Que reste-t-il, le dernier jour de l'an,

de tant de choses qui se sont succédé sans interruption ? Il n'en reste plus rien ; tout est passé, et la peine qu'on s'est donnée pour faire le bien, et les jouissances qu'on a eues en faisant le mal ! Ce qu'il en a coûté d'efforts et de sacrifices au chrétien fervent pour bien faire ses exercices spirituels, pour sanctifier toutes ses actions, pour résister aux penchants déréglés, pour remplir les devoirs de son état, pour vivre dans l'exercice d'une continuelle mortification, tout cela est passé. D'autre part, il ne reste plus rien, non plus, au chrétien tiède des satisfactions qu'il a cherchées dans une vie molle et relâchée, au détriment de sa conscience, de ses intérêts éternels et de l'édification du prochain. Pour l'un comme pour l'autre tout est passé, et, si le souvenir leur en revient en ce jour, c'est pour l'un un souvenir doux et encourageant, pour l'autre un souvenir amer et désolant.

**APPLICATIONS.** Mettez à profit ces salutaires réflexions. Recueillez-vous ; demandez à Dieu qu'il vous éclaire, et voyez auquel de ces deux chrétiens vous ressemblez. Si c'est au premier, livrez-vous à la joie que vous en ressentez ; mais, si c'est au second, quel amer regret doit exciter dans votre âme le souvenir de cette année, pour peu que vous pensiez au compte sévère que Dieu vous en demandera, et aux mérites que vous avez perdus !

**AFFECTIONS.** Conformez au témoignage que vous rend en ce moment votre conscience.

**RÉSOLUTIONS.** Accroître, par la ferveur de ce jour, la somme des mérites de cette année.

III. POINT. — QUE VOUS RESTE-T-IL DE CETTE ANNÉE ? TOUT...  
RIEN N'EST PASSÉ.

CONSIDÉRATIONS. Si, au dernier jour de l'an on peut dire avec vérité que tout est passé, on peut dire, avec non moins de vérité, dans un autre sens, que rien n'est passé, parce qu'en effet le fruit de nos œuvres nous reste à titre de récompense ou de châtiment, sans qu'aucune de nos pensées, de nos paroles, de nos actions en soit exceptée : Dieu les a toutes pesées dans la balance de son infinie justice ; toutes seront magnifiquement rémunérées ou sévèrement punies.

APPLICATIONS. Si cette vérité eût été toujours présente à votre esprit, avec quel empressement vous eussiez saisi toutes les occasions de faire le bien ; avec quel soin vous eussiez évité jusqu'aux moindres fautes ; et que cette année serait précieuse devant Dieu ! Ce que vous n'avez pas fait faites-le pendant l'année qui va commencer, et les vœux de l'an qu'on vous adressera se réaliseront ; vous passerez une heureuse année.

COLLOQUE. Avec votre Ange gardien, et avec vos saints Patrons et patronnes du baptême. Remerciez-les, priez-les de vous continuer leurs bons offices, et de se joindre à vous, dans le dernier acte religieux par lequel il convient de terminer l'année, dans le cantique d'actions de grâces, le *Te Deum*.

---



## SÉRIE DE MÉDITATIONS

POUR LE PREMIER VENDREDI DE CHAQUE MOIS.

### MOIS DE JUILLET.

SUR LA DÉVOTION DU PREMIER VENDREDI DU MOIS.

I. *Prél.* Je me représenterai une pieuse assemblée de fidèles faisant l'amende honorable devant l'image du Sacré-Cœur de Jésus.

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de bien comprendre la *fin*, l'*utilité* et la *pratique* de la dévotion des premiers vendredis du mois.

#### I. POINT. — FIN DE CETTE DÉVOTION.

CONSIDÉRATIONS. Le but qu'on se propose dans la *dévotion du premier vendredi du mois*, c'est, avant tout, d'entretenir la ferveur parmi les membres associés au culte du Sacré-Cœur, en en renouvelant, avec éclat, le souvenir au commencement de chaque mois, et d'empêcher ainsi que la dévotion au Sacré-Cœur elle-même ne vienne, peu à peu, à languir et même à tomber en oubli. C'est, ensuite, de rehausser et d'accroître le culte du Sacré-Cœur de Jésus par des actes de religion faits en public, à des époques réglées, et entourés de beaucoup de solennité ; c'est, enfin, de consacrer les prémices de chaque nouveau mois au Cœur adorable de Jésus, et de recevoir en retour de nouvelles faveurs.

APPLICATIONS. Pour atteindre ces fins si relevées, si importantes, tâchons de les avoir, aujourd'hui, constamment présentes à l'esprit ; dès ce moment prenons la détermination d'être très-exacts aux pratiques de dévotion usitées en ce jour ; tâchons d'avoir toujours devant les

yeux ce cœur, si beau, si magnanime, qui renferme en lui la plénitude de la perfection, parce que c'est le cœur d'un Dieu, vivant de la vie d'un Dieu... Cette contemplation donnera un nouvel essor et de plus grandes proportions à notre amour et à notre dévotion pour la personne de Jésus-Christ ; elle fortifiera le désir de former notre cœur sur le modèle du cœur adorable de Notre-Seigneur.

**AFFECTIONS.** Ardents souhaits d'atteindre pleinement les fins de la dévotion de ce jour.

**RÉSOLUTIONS.** Pour ne pas perdre le souvenir du Sacré-Cœur, dire aujourd'hui très-souvent la pieuse aspiration : *Doux cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus !*

## II. POINT. — UTILITÉ DE CETTE DÉVOTION.

**CONSIDÉRATIONS.** Outre les nombreux avantages indiqués dans le Point précédent, la dévotion des premiers vendredis du mois est pour les fidèles l'occasion de beaucoup d'actes éminents de piété que sans cela ils ne feraient pas : confession, communion, visites, ou heure d'adoration du Saint-Sacrement, méditation de la parole de Dieu, consécration et amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus ; ajoutons qu'elle nous fait penser à Jésus-Christ, aux promesses que nous lui avons faites, à l'amour immense qu'il nous a témoigné et au dévouement sans bornes qu'il réclame de nous en retour ; elle nous rappelle encore les grandes faveurs sur lesquelles peuvent compter ceux qui honorent dignement le Cœur adorable de Jésus et s'efforcent de le faire honorer. Enfin, en nous souvenant de l'ingratitude dont ce cœur adorable est abreuvé, nous nous

sentons excités à redoubler de ferveur et à tendre plus efficacement à la perfection chrétienne.

APPLICATIONS. Vous devez donc estimer beaucoup cette dévotion des premiers vendredis du mois et vous efforcer de la soutenir, de la propager. Il est vrai que tous n'en retirent pas les mêmes avantages, et que vous-même, peut-être, vous n'en êtes pas devenu meilleur... mais à qui la faute? N'est-ce pas à vous, parce que le peu que vous avez fait pour honorer le Sacré-Cœur a été fait nonchalamment? Examinez-vous...

AFFECTIONS. Demandez pardon de vos négligences passées et beaucoup de grâces pour n'y plus retomber.

RÉSOLUTIONS. Ne rien négliger pour sanctifier ce jour.

### III. POINT. — PRATIQUE DE CETTE DÉVOTION.

CONSIDÉRATIONS. En quoi devez-vous faire consister la pratique de la dévotion de ce jour? 1<sup>o</sup> à faire ce que font communément en l'honneur du Sacré-Cœur les personnes pieuses, mais à le faire avec le plus d'élan possible ; — 2<sup>o</sup> à passer ce jour dans un grand recueillement, songeant fréquemment aux amabilités et aux douleurs du Cœur de Jésus ; — 3<sup>o</sup> à sanctifier ce jour, selon qu'il est en votre pouvoir, par quelques actes surérogatoires de pénitence ou de dévotion, tels que la sainte communion, le chemin de la Croix, beaucoup d'oraisons jaculatoires, etc ; — 4<sup>o</sup> enfin, à examiner en quoi vous pouvez enchérir durant ce mois sur ce que vous avez fait le mois précédent, dans le but de plaire davantage au cœur de votre aimable Sauveur.

APPLICATIONS. Prenez la résolution d'être fidèle à

ces pratiques. Réglez-en les détails. Demandez la grâce d'y conformer votre conduite.

COLLOQUE. Avec la Bienheureuse Marguerite Alacoque, à qui Jésus daigna faire connaître les motifs et les fins de la dévotion à son Sacré-Cœur ainsi que les immenses avantages que les fidèles retireraient de cette dévotion.

## MOIS D'AOUT.

### L'AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS DANS LA SAINTE EUCHARISTIE.

I. *Prél.* Se représenter Jésus disant ces paroles : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* (s. Matt. 28).

II. *Prél.* Demander la grâce de bien comprendre les merveilles d'amour qu'opère le Cœur de Jésus dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie.

### II. POINT. — JÉSUS DANS L'EUCCHARISTIE, COMPAGNON DE NOTRE EXIL.

CONSIDÉRATIONS. L'amour du Cœur de Jésus a résolu en notre faveur un problème insoluble à l'amour humain : *mourir pour celui qu'on aime, sans néanmoins se séparer de lui.* — Comment l'a-t-il fait ? Par l'institution de la sainte Eucharistie. En effet, au moyen de cet ineffable Sacrement, Jésus-Christ, quoique voilé à nos yeux, habite réellement, en corps et en âme, au milieu de nous. Devenu ainsi *le compagnon de notre exil*, il multiplie sa présence sur tous les points du globe, afin que personne n'en soit privé, et du fond des tabernacles, comme d'un asile de miséricorde, il adresse aux hommes cette aimable invitation : *Venez à moi, vous tous qui souffrez accablés sous le poids des misères de la vie, et je vous soulagerai* (s. Matt. 11).

APPLICATIONS. Profitez de la circonstance de ce jour,



spécialement consacré à la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, pour lui payer un solennel tribut de reconnaissance, de vénération et d'amour ; pour lui exprimer votre regret d'avoir si nonchalamment répondu à ses tendres invitations, de l'avoir si peu visité et aimé dans le Sacrement de son amour ; d'avoir trop fréquemment attristé son divin Cœur par vos froideurs ou vos infidélités.

**AFFECTIONS.** Entretenez-vous quelque temps dans ces pieux sentiments.

**RÉSOLUTIONS.** Visiter plus souvent ou du moins plus affectueusement Jésus-Christ dans le sacrement de son amour.

## II. POINT. — JÉSUS DANS L'EUCCHARISTIE, VICTIME SANS CESSÉ IMMOLÉE.

**CONSIDÉRATIONS.** La seconde merveille, opérée en notre faveur par l'amour tout-puissant du divin Sauveur consiste en ce qu'au moyen de l'institution de la sainte Eucharistie, il renouvelle continuellement, dans le sacrifice de la messe, l'immolation qu'il fit de lui-même sur le Calvaire, le Vendredi Saint. C'est toujours Lui qui est *victime et sacrificateur*, s'immolant par les mains du prêtre. L'unique différence entre le sacrifice de la Croix et celui de nos autels, est que le premier fut sanglant et que l'autre ne l'est pas, Jésus n'y étant immolé, d'après l'expression de la théologie, que par le *glaive des paroles de la Consécration*, en vertu desquelles le corps du Sauveur est séparé de son sang et en serait réellement séparé si Jésus ressuscité n'était pas immortel. D'où saint Jean Chrysostôme conclut que *le sacrifice de la Messe a la même va-*

*leur que le sacrifice de la Croix. Tantum valet Missæ sacrificium quantum mors Christi in Cruce.*

APPLICATIONS. Sachez apprécier l'avantage que vous avez de pouvoir très-souvent, si ce n'est chaque jour, assister à ce saint Sacrifice, et rendez-en grâce à Dieu. Mais comment y assistez-vous? Avec quelle foi? quel respect? quelle dévotion? Ne devez-vous pas vous reprocher de la tiédeur? un peu de routine, et beaucoup de négligence à observer certaines pratiques ou pieuses industries qui vous furent jadis d'une si grande utilité?..

AFFECTIONS. Aujourd'hui que nous nous unissons d'esprit à tant de dévots serviteurs de Jésus, louons, exaltons à l'envi les merveilles d'amour que son Cœur renouvelle sans cesse dans le saint Sacrifice de la Messe.

RÉSOLUTIONS. Je remettrai en pratique avec une nouvelle ardeur tout ce qui peut m'aider à entendre la sainte messe avec dévotion et avec grand fruit.

### III. POINT. — JÉSUS DANS L'EUCARISTIE, NOURRITURE DE NOS ÂMES.

CONSIDÉRATIONS. Ce qui met le comble à l'amour que nous témoigne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, c'est qu'il a voulu y devenir la nourriture de nos âmes et s'identifier tellement avec nous, que *nous vivons en lui et qu'il vit en nous*. Écoutez et méditez ses propres paroles : *Prenez et mangez, ceci est mon corps* (1. Aux Cor. 11). *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* (s. Jean. 56).

APPLICATIONS. Comment se fait-il, qu'après avoir si souvent participé à la divine Eucharistie, je sois encore si imparfait, si peu spirituel, si peu semblable à Jésus-

Christ ? Sans doute, c'est qu'il y a eu de ma part négligence soit dans la préparation soit dans la réception ou dans l'action de grâces. Je tâcherai de voir en quoi j'ai manqué, en quoi je puis et je dois mieux faire.

COLLOQUE. Avec les anges adorateurs de Jésus dans le Sacrement de son amour.

## MOIS DE SEPTEMBRE.

### ADMIRABLE SOUMISSION DU CŒUR DE JÉSUS.

I. *Prél.* Voyez Jésus-Christ qui nous montre son cœur et nous dit : *Je vous ai donné l'exemple* — de l'obéissance, — *afin que vous fassiez comme vous m'avez vu faire* (s. Jean. 13).

II. *Prél.* Demandez les grâces nécessaires pour former votre cœur sur le modèle que Jésus vous met devant les yeux.

#### I. POINT. — ADMIRABLE SOUMISSION DU CŒUR DE JÉSUS A DIEU SON PÈRE.

CONSIDÉRATIONS. L'obéissance est le premier fruit de l'humilité. Jésus est *humble de cœur* ; il aime à le proclamer ; donc il est *soumis et obéissant de cœur*. Il nous assure qu'il a pris la volonté de Dieu son Père pour la sienne. *Mon Père, que votre volonté se fasse et non pas la mienne* (s. Luc. 22) ; qu'il s'y conforme toujours et en tout : *Je fais toujours ce qui lui est agréable* (s. Jean. 8), et que les plus grandes répugnances de la nature ne sauraient l'en empêcher, comme l'atteste son agonie au Jardin des Olives. Son obéissance est parfaite parce que le principe d'où elle dérive est parfait : le bon plaisir de son Père : *Oui, mon Père, que cela soit, puisqu'il vous a plu qu'il en fût ainsi*, paroles souvent répétées par Jésus (s. Matt. 11).

APPLICATIONS. Quel beau modèle m'est proposé ici ! Ai-je tâché de le reproduire en moi ? Ai-je pris aussi la volonté de Dieu pour règle de la mienne ? Ai-je toujours accepté les divers événements de ma vie, agréables ou désagréables, avec une *entière soumission de cœur* à la volonté de Dieu, sans la permission duquel rien n'arrive dans ce monde ? Ai-je obéi en esprit de foi et d'amour ?

AFFECTIONS. O Jésus, faites-moi la grâce de bien connaître et d'imiter fidèlement la soumission et la résignation de votre cœur.

RÉSOLUTIONS. Je m'appliquerai à faire aujourd'hui toutes mes actions petites ou grandes, *en esprit* d'obéissance.

## II. POINT. — ADMIRABLE SOUMISSION DU CŒUR DE JÉSUS A MARIE ET A JOSEPH.

CONSIDÉRATIONS. *Il leur était soumis. Erat subditus illis.* C'est, en trois mots, l'histoire de la vie de Notre Seigneur, pendant les trente années qu'il vécut dans la retraite de Nazareth avec Marie, sa mère, et Joseph, son père nourricier. Mais quoi ! un Dieu était donc soumis à deux créatures ?... N'y a-t-il pas là quelque chose d'incompatible avec le suprême et inaliénable domaine de la Divinité sur toute la création ? quelque chose qui sied mal à l'infinie majesté de Dieu ?... Non ; parce que Jésus est soumis en réalité à Dieu, son Père, dont il voit les représentants dans la personne de Marie et de Joseph.

APPLICATIONS. Voilà l'idée et le modèle de l'obéissance de foi, de la vraie vertu d'obéissance : *Être soumis à Dieu, dans la personne de ceux qui le représentent* et dont il a dit : *Qui vous écoute, m'écoute* (s. Luc. 10). C'est la seule



obéissance digne de l'homme et qui, bien loin de l'avilir, le fait grandir et l'ennoblit. Obéir ainsi, c'est n'avoir qu'une même volonté avec Dieu. Voyez si c'est dans cet *esprit de foi* que vous êtes soumis et que vous obéissez à tous vos supérieurs légitimes, abstraction faite de leur mérite personnel ? S'il en est ainsi, votre obéissance sera, comme celle de votre divin Modèle, parfaite dans les limites du possible : elle sera prompte, entière, généreuse, universelle ; d'autre part, elle sera pleine de mérites devant Dieu.

AFFECTIONS. Estime et amour de l'obéissance de foi. — Désir d'y exceller de plus en plus.

RÉSOLUTIONS. Se tenir en garde contre toute obéissance trop humaine, plus ou moins basée sur l'intérêt, sur la crainte des hommes ou sur des calculs d'amour-propre.

### III. POINT. — ADMIRABLE SOUMISSION DU CŒUR DE JÉSUS À TOUTE SORTE DE PERSONNES.

CONSIDÉRATIONS. Toujours par le même principe que nous venons de considérer, Jésus, 1<sup>o</sup> se soumet et obéit même à des hommes criminels, dont il a dévoilé au peuple la profonde hypocrisie : Caïphe, en sa qualité de Grand-Prêtre, l'adjure de dire oui ou non s'il est le Fils de Dieu, et Jésus aussitôt rompt le silence dans lequel il s'était renfermé ; il dit toute la vérité ; — 2<sup>o</sup> il se soumet et obéit même à des païens : Ponce Pilate, siégeant comme Gouverneur de la Judée, le condamne au supplice de la croix, et Jésus s'y soumet sans répliquer ! — 3<sup>o</sup> il va jusqu'à obéir à ses bourreaux : ils lui ordonnent d'étendre les bras sur la croix, et il les étend avec une entière soumission d'esprit et de cœur !... *Devenu ainsi*, comme le remarque

l'Apôtre, *obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix* (Aux Philip. 2).

APPLICATIONS. C'est par amour pour nous, c'est pour notre instruction et pour notre encouragement que Jésus a voulu donner ces grands exemples d'obéissance. N'en perdons jamais le souvenir, et jamais nous ne nous plaindrons d'avoir à remplir des ordres trop difficiles. Ah ! si le cœur de Jésus, ce cœur soumis et *obéissant jusqu'à la mort de la croix*, était toujours présent à notre esprit, nous n'éprouverions aucune peine pour obéir parfaitement.

COLLOQUE. Avec notre aimable Sauveur. — Le remercier des exemples et des encouragements qu'ils nous a donnés. — Lui demander pardon de tant de réserves, de tant d'imperfections qui ont accompagné d'ordinaire notre obéissance, notre résignation à sa très-sainte volonté.

## MOIS D'OCTOBRE.

### NOS DEVOIRS ENVERS LE CŒUR DE JÉSUS DEMEURANT AVEC NOUS DANS LE SAINT SACREMENT.

—

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus-Christ qui, du tabernacle, me montre son cœur embrasé d'amour et me dit : *Mon fils, donnez-moi votre cœur* (Prov. 23).

II. *Prél.* Je demanderai instamment à Jésus qu'il veuille embraser mon cœur de son amour.

### I. POINT. — QUE FAIT POUR LES HOMMES LE CŒUR DE JÉSUS DANS LE SAINT SACREMENT ?

CONSIDÉRATIONS. *Il y fait l'office de médiateur*, en intercedant continuellement pour nous. Si, malgré les péchés innombrables qui crient vengeance au ciel, Dieu ne dé-

truit pas le genre humain, soyons-en bien convaincus, nous en sommes redevables au Cœur de Jésus renouvelant sans cesse ce cri de grâce : *Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font*. Il y fait l'office de *sacrificateur*, en s'immolant chaque jour pour nous sur des milliers d'autels. Il y fait l'office de *Père*, en nous nourrissant de sa propre chair et de son propre sang. Il y fait l'office de *Maître* et de *Précepteur*, en nous enseignant, par l'état où il est dans le Saint Sacrement, les vertus qui nous sont le plus nécessaires : le recueillement, l'humilité, le mépris de la gloire mondaine, la patience, la résignation, etc.

APPLICATIONS. Voilà quelques-uns des nombreux titres qu'a le Cœur de Jésus à mon amour... Je les connais ; je comprends et je sens tout ce qu'en retour ils demandent de moi, et je demeure comme insensible même en présence du Saint Sacrement et jusque dans mes Communions?... D'où cela vient-il ? N'est-ce pas de ce que je ne suis pas assez détaché de moi-même et du monde ? ou de ce que certaines affections, sinon coupables du moins trop sensuelles, occupent mon cœur !

AFFECTIONS. O très-saint Cœur de Jésus ! apprenez-moi à mourir entièrement à moi-même, afin que je ne vive plus que pour vous et de vous.

RÉSOLUTIONS. Redire souvent cette pieuse aspiration dans le courant de cette journée.

II. POINT.— QUE FONT LES HOMMES POUR LE CŒUR DE JÉSUS ?

CONSIDÉRATIONS. Sans parler des juifs et des hérétiques qui le méconnaissent, que reçoit Jésus, en retour de son amour, de ceux-là mêmes qui croient à sa présence

dans le Saint Sacrement? De quelques-uns, il est vrai, il reçoit jour et nuit l'hommage d'adoration et de reconnaissance qui lui est dû, mais de l'immense majorité des chrétiens, que reçoit-il? Oubli, dédain, mépris, profanation, sacrilèges!

**APPLICATIONS.** N'ai-je jamais mérité aucun de ces reproches? Que me dit, que me rappelle le passé?... Et que dois-je penser du présent? Ma négligence à visiter le Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour moi dans le Saint Sacrement, mon peu de dévotion en sa présence, mon peu d'empressement ou de préparation à le recevoir dans la sainte Communion... tout cela ne doit-il pas me faire craindre de n'être pas dans les dispositions que le Cœur de Jésus a droit d'exiger de moi?

**AFFECTIONS.** Ardents désirs d'être du petit nombre des vrais adorateurs et amis du Sacré-Cœur de Jésus.

**RÉSOLUTIONS.** Ne négliger aucun moyen de réaliser ces désirs, en particulier aujourd'hui.

**II. POINT. — QU'ATTEND DE VOUS, EN PARTICULIER AUJOURD'HUI, LE CŒUR DE JÉSUS.**

**CONSIDÉRATIONS.** Il attend de vous : 1<sup>o</sup> que vous vous efforciez, par une grande dévotion et une grande ferveur, de le dédommager de l'oubli, du dédain, des injures et des profanations dont se rendent coupables un si grand nombre de catholiques ; — 2<sup>o</sup> qu'à cette fin vous lui fassiez aujourd'hui une visite extraordinaire ; que vous tâchiez d'entendre la messe et de faire la sainte Communion avec des sentiments d'une piété extraordinaire ; que vous assistiez, s'il n'y a pas d'obstacles, au Salut avec une dévotion particulière, et que vous y fassiez avec le prêtre, dans



toute l'énergie de votre âme, l'acte d'amende honorable au *Sacré-Cœur de Jésus*.

**APPLICATIONS.** Bien des motifs vous invitent et vous pressent de faire tout cela aujourd'hui et de le faire de très-grand cœur : d'immenses dettes à payer au divin Cœur de Jésus, beaucoup de fautes, d'infidélités à réparer et beaucoup de grâces à demander. Ajoutez à ces motifs d'intérêt privé les motifs d'intérêt général, qui regardent le monde entier, spécialement la sainte Église si violemment persécutée, et vous serez ingénieux à trouver mille manières d'honorer le Cœur adorable de Jésus et d'en obtenir de grandes faveurs.

**COLLOQUE.** Avec la Bienheureuse Marguerite Alacoque, à laquelle Jésus daigna révéler les secrets de son Cœur.

## MOIS DE NOVEMBRE.

### INALTÉRABLE DOUCEUR DU CŒUR DE JÉSUS.

**I Prél.** Voyez Jésus nous montrant son cœur et nous disant ces paroles : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

**II Prél.** Demandez l'estime et l'amour de la vertu de douceur.

**I. POINT.** — DOUCEUR DU CŒUR DE JÉSUS, RENDUE SENSIBLE DANS TOUTE SA PERSONNE.

**CONSIDÉRATIONS.** De toutes les qualités aimables du cœur, la douceur est celle qui se fait le plus facilement remarquer et apprécier. L'homme au cœur doux et compatissant est aussitôt aimé que connu. On s'affectionne et on s'attache à lui avec une espèce de passion ; on ne s'en sépare qu'à regret. D'après ces donnés, il est facile de se faire une idée de l'incomparable douceur du cœur

de Jésus, puisque, au rapport des Évangélistes, des milliers d'hommes, de toute condition, le suivaient dans ses courses évangéliques souvent l'espace de trois jours, sans pouvoir s'en séparer, sans songer même à leur nourriture comme il est manifeste par ce qui est dit de la multiplication miraculeuse des pains (s. Matt. 15) ; tant ils étaient épris des amabilités et des attraites que la douceur de son cœur répandait sur toute sa personne !

**APPLICATIONS.** Désirez-vous savoir si, à l'exemple de votre divin Modèle, vous êtes doux de cœur ? Jugez-en par les effets ; voyez à quel point vous possédez les sympathies et la confiance de ceux qui vous entourent ; voyez s'ils sont volontiers à vos côtés, surtout dans leurs peines ; ou s'ils tâchent de se tenir éloignés de vous de peur de s'entendre toujours contredire ou de se voir engagés dans des discussions aigres et acerbes ?

**AFFECTIONS.** O doux Cœur de Jésus ! apprenez-moi à être doux et humble de cœur, à votre exemple.

**RÉSOLUTIONS.** Dompter énergiquement toutes les dispositions à la dureté de cœur ou de caractère, qu'on remarquerait en soi.

## II. POINT. — DOUCEUR DU CŒUR DE JÉSUS, RENDUE SENSIBLE DANS SES PAROLES.

**CONSIDÉRATIONS.** Toutes les pages des saints Évangiles en rendent témoignage : quelle douceur dans ces paroles : *Je suis le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis* (s. Jean. 10). *Jérusalem ! Jérusalem ! que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !* (s. Matt. 23.)

Puis dans ces paroles qu'il adresse à Judas, au moment même où le traître consomme son forfait : *Mon ami, pour quoi es-tu venu ici ? Judas... c'est donc par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* (s. Matt. 26. s. Luc. 22.) Quelle ineffable douceur surtout dans la prière qu'en mourant il fait pour ses bourreaux : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (s. Luc. 23).

APPLICATIONS. S'il est vrai que la bouche parle selon les affections du cœur, ne dois-je pas conclure que j'ai peu réussi jusqu'ici à former mon cœur sur le modèle de celui de mon Sauveur ? Je suis encore si dur dans les jugements que je porte sur mon prochain ! .... Jésus répond avec calme et douceur à ceux qui l'accusent de crimes supposés, et moi je m'emporte en paroles amères contre ceux qui signalent mes défauts réels ! ... Jésus trouve dans son cœur des paroles d'excuse en faveur de ses bourreaux, et moi j'oublie si difficilement les plus légères offenses. J'interprète souvent en mauvaise part quelques manques d'égards involontaires !

AFFECTIONS. Aven et regret d'avoir si peu profité à l'école de mon divin Maître, qui tous les jours me fait cette belle leçon : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

RÉSOLUTIONS. Je ferai aujourd'hui une attention toute particulière à mes paroles et aux affections de mon cœur.

### III. POINT. — DOUCEUR DU CŒUR DE JÉSUS, RENDUE SENSIBLE DANS SES ACTIONS.

CONSIDÉRATIONS. A quelles rudes épreuves ne fut pas mise la douceur de Jésus ? Durant tout le cours de sa vie publique il fut constamment en butte à la haine, aux ca-

lornies et aux injures des Docteurs et des Princes de la nation. Ils allèrent jusqu'à lui dire en face, devant tout le peuple, qu'il était possédé du démon ; qu'il ne faisait des prodiges qu'avec l'aide de Béelzebub, le prince des démons ! Et néanmoins la douceur de Jésus ne se démentit jamais ; elle fut inaltérable jusqu'à son dernier soupir. — Oh ! que c'est avec raison qu'il peut nous dire : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur !*

APPLICATIONS. Être doux et patient tant qu'on vit au milieu d'amis pleins de charité, d'égards et de condescendance, cela n'est pas difficile. Aussi n'y a-t-il pas en cela ni la vertu de douceur ni le mérite de cette vertu. Être *doux et humble de cœur*, c'est savoir supporter patiemment les torts des autres et rendre, à l'exemple de Jésus-Christ, le bien pour le mal. Est-ce là ce que vous faites?... Vous efforcez-vous du moins, avec constance et générosité, de parvenir à cette perfection et de mériter qu'on vous applique ces paroles de Jésus : *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre* (s. Matt. 5).

COLLOQUE. Avec saint François de Sales, si célèbre pour son inaltérable douceur d'autant plus méritoire qu'il était né avec un caractère vif et irascible.

## MOIS DE DÉCEMBRE.

### GÉNÉROSITÉ DU CŒUR DE JÉSUS.

I. *Prél.* Voyez Jésus nous montrant son cœur et disant : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes !*

II. *Prél.* Demandez un cœur tout dévoué aux intérêts de Jésus.



I. POINT. — GÉNÉROSITÉ DU CŒUR DE JÉSUS, PROUVÉE PAR LE SACRIFICE QU'IL FAIT DE SA RÉPUTATION.

CONSIDÉRATIONS. On juge de la générosité du cœur d'un homme par la grandeur des sacrifices qu'il s'impose pour le bien de ses semblables. C'est par là aussi que nous devons juger de la générosité du cœur de Jésus. Or on peut dire qu'il a tout sacrifié pour nous ; qu'il n'est entré en participation avec nous des biens de la vie que pour en faire, à notre avantage, le plus généreux sacrifice. De tous ces biens, celui dont les hommes se montrent le plus jaloux et à bon droit, c'est l'honneur, ou une réputation intacte ; et c'est ce bien que Jésus-Christ a sacrifié pour réparer le *déshonneur* que nos péchés avaient fait à Dieu et pour nous réconcilier avec lui. Non-seulement il consent à être victime des plus atroces calomnies, mais il pousse la générosité jusqu'à vouloir mourir, perdu de réputation ! Regardez-le suspendu à la croix ; on le défie de toutes parts d'en descendre, s'il est réellement le Fils de Dieu. *S'il est le Fils de Dieu, crie-t-on, qu'il descende de la croix afin que nous croyions* (s. Marc. 15). Il n'en descend pas. On conclut qu'il est impuissant à en descendre, qu'il n'est qu'un vil imposteur et le plus exécrable des hommes... Il meurt ainsi !

APPLICATIONS. Dieu ne vous demandera probablement pas le sacrifice complet de notre réputation, comme il l'a demandé à quelques Saints, entre autres à saint Jean de la Croix, qui fut jeté en prison innocente victime de la calomnie, sans qu'il eût proféré un mot de plainte ; mais ce que le Seigneur demande, et demandera souvent de vous, c'est que vous sachiez faire le sacrifice de tout res-

sentiment, de toute pensée de vengeance, quand par irréflexion ou par malice on vous aura blessé dans votre honneur ou dans votre réputation ; c'est que vous sachiez recevoir, sans montrer de l'humeur, une correction, une réprimande qu'on vous fait par devoir ou par amitié, quand il arriverait qu'une faute vous fût imputée par erreur. Ces sacrifices, sans être héroïques, seront parfois très-pénibles et ne laisseront pas que de plaire au cœur de Jésus et de vous mériter ses faveurs.

**AFFECTIONS.** Demandez un grand cœur, capable de faire, au besoin, des sacrifices qui coûtent le plus à la nature.

**RÉSOLUTIONS.** Ne s'inquiéter de son honneur et de sa réputation, qu'autant que le service de Dieu et du prochain y est intéressé, ou que la position sociale qu'on occupe y oblige.

**II. POINT. — GÉNÉROSITÉ DU CŒUR DE JÉSUS, PROUVÉE PAR LE SACRIFICE QU'IL FAIT DES JOUISSANCES DE LA VIE.**

**CONSIDÉRATIONS.** Jésus était l'innocence même ; il n'avait rien à expier ; il était donc en droit de jouir de toutes les douceurs de la vie. Néanmoins il en fit généreusement le sacrifice ; il passa sa vie tout entière dans les plus dures privations ; dans des souffrances de corps et d'âme que jamais homme n'endura. Pourquoi ? Parce qu'il avait pris sur lui de satisfaire à la justice divine pour les jouissances criminelles dont nous nous étions rendus coupables. Pourquoi encore ? Pour nous encourager, par son exemple, à vivre en pénitents sur la terre, afin de vivre éternellement en prédestinés dans la céleste patrie.

**APPLICATIONS.** Nous sommes coupables ; nous devons beaucoup expier ; si les rigueurs de la pénitence sont au-dessus de nos forces, sachons du moins, en esprit de sa-

crifice, nous imposer beaucoup de petites privations ; nous mortifier fréquemment pendant le jour et souffrir sans nous plaindre. A la vérité, c'est bien peu de chose ; cependant le faisons-nous ? Avec quelle générosité, avec quelle constance le faisons-nous ?

AFFECTIONS. Admirer, — louer, — bénir le cœur si généreux de Jésus.

RÉSOLUTIONS. Saisir avec bonheur toutes les occasions de se mortifier pour l'amour de Jésus.

III. POINT. — GÉNÉROSITÉ DU CŒUR DE JÉSUS, PROUVÉE PAR LE SACRIFICE QU'IL FAIT DE SA VIE.

CONSIDÉRATIONS. Le plus grand sacrifice, au témoignage même du Sauveur, qu'un homme puisse faire pour un autre homme, c'est le sacrifice de sa vie ; c'est de subir la mort pour lui épargner les horreurs de la mort. Et n'est-ce pas là ce que Jésus a fait pour nous et pour chacun de nous ? Oui, tous nous pouvons et nous devons dire avec l'Apôtre : *Il m'a aimé et il s'est livré à la mort pour moi. Dilexit me et tradidit semet ipsum pro me* (Aux Gal. 2).

APPLICATIONS. Ce sacrifice d'ineffable amour que s'imposa pour moi mon aimable Sauveur est-il toujours présent à mon esprit ? Provoque-t-il dans mon cœur le sentiment si naturel de la reconnaissance ? Et cette reconnaissance se manifeste-t-elle par les œuvres, par beaucoup de petits sacrifices ? L'occasion de les faire se présente fréquemment : ne la laissé-je pas échapper sous de futils prétextes ? Oh ! que mon cœur ressemble peu au cœur de Jésus !

COLLOQUE. Prosterné devant le cœur de mon aimable Sauveur, je lui ferai amende honorable et je me consacrerai de nouveau à lui sans réserve et pour toujours.

# QUELQUES MÉDITATIONS

POUR LES JOURS DE COMMUNION.

## PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ disant à ses apôtres : *Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous* (1. Aux Cor. 11).

II. *Prél.* Je demanderai avec instance les dispositions prochaines à la sainte Communion : *une foi vive, une profonde humilité, une grande confiance.*

### I. POINT. — FOI VIVE.

CONSIDÉRATIONS. Vous désirez que votre Communion soit accompagnée de beaucoup de dévotion et suivie de grands fruits? Ayez soin qu'elle soit précédée d'une préparation sérieuse, et vos désirs seront accomplis. — *Préparation éloignée* : elle comprend : 1<sup>o</sup> la confession, toujours utile, quelquefois nécessaire (Conc. de Trente, sess. XIII. Ch. 7); — 2<sup>o</sup> l'attention de préparer la méditation *en vue* de la communion; — 3<sup>o</sup> le soin de s'endormir et de s'éveiller dans la pensée de cette grande action; — 4<sup>o</sup> le désir, l'ardent désir de faire très-bien cette grande et solennelle action. — Il est utile aussi de former dès lors son intention pour l'application de l'indulgence plénière qu'on peut gagner. — *Préparation prochaine* : elle consiste à se pénétrer, avant tout, de vifs sentiments de foi concernant la présence réelle de Jésus-Christ dans le saint Sacrement. Tout ici dépend de la foi. Sans la foi vous ne voyez qu'un peu de pain. Quelle dévotion dès lors



pourriez-vous avoir? Mais par les yeux de la foi vous voyez Jésus-Christ; vous voyez Dieu... Ah! si, en vous approchant de la Table Sainte, vous le voyiez sous une forme sensible, de quels sentiments, de quels saints transports vous seriez pénétré! Ce que produirait ce miracle, une foi vive ne manquera pas de l'opérer.

APPLICATIONS. Efforcez-vous donc de fortifier et d'accroître votre foi, en disant avec le père désolé de l'Évangile : *Credo, Domine. Je crois, ô Jésus*, que c'est vous que je vais recevoir; vous-même, Dieu et homme, quoique caché à mes yeux : *Credo, Je le crois*, parce que vous l'avez dit, mille fois plus que parce que d'éclatants miracles l'ont attesté. *Credo, Je le crois*, prêt à le sceller de mon sang, comme l'ont fait tant de martyrs; *Credo, Domine; adjuva incredulitatem meam. Je le crois, ô Jésus, mais daignez rendre ma foi plus vive, plus sentie* (s. Marc. 9).

AFFECTIONS. Demandez cette foi par d'ardentes prières.

RÉSOLUTIONS. Lire de temps en temps quelque traité sur la sainte Eucharistie.

## II. POINT. — HUMILITÉ PROFONDE.

CONSIDÉRATIONS. L'homme qui est pénétré d'une foi vive en la présence réelle de Jésus-Christ... d'un Dieu, sainteté, majesté infinie, se sentira aussi pénétré de la plus profonde humilité, seconde disposition qui doit nous rendre agréables à Jésus. Il aura la conviction intime de son indignité, de son entière et absolue indignité. C'est ce sentiment qu'exprime si bien l'Église par ces paroles du Centurion qu'elle met dans la bouche de celui qui s'apprête à communier : *Domine, non sum dignus ut intres sub*

*lectum meum. Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit* (s. Matt. 8).

APPLICATIONS. Recueillez-vous donc : voyez, considérez votre vie passée... tant de péchés, tant d'ingrattitudes ! — Votre état présent... tant de souillures dans votre âme ! Tant de tiédeur, de difformités dans le peu que vous faites pour Dieu, ... et vous vous écrierez, avec la plus profonde conviction : Je suis indigne, ô Jésus ! de toute manière indigne, de m'approcher de vous, même de porter sur vous mes regards... Je vous adore, je m'anéantis devant vous... mais comment oserais-je m'approcher de vous?...

AFFECTIONS. S'entretenir dans ces sentiments d'humilité ; faire l'aveu de ses misères spirituelles à l'exemple du pieux auteur de l'*Imitation* (Liv. 4. Ch. 7).

RÉSOLUTIONS. Se tenir devant Dieu, comme se tiendrait devant un bon maître, le serviteur accusé et honteux de l'avoir très-mal servi.

### III. POINT. — GRANDE CONFIANCE ET ARDENTS DÉSIRS.

CONSIDÉRATIONS. *Venez à moi, vous tous qui géissez sous le poids de vos misères, et je vous soulagerai.* A ces paroles de Jésus, de quelque frayeur qu'on ait été saisi, on se sent soulagé ; la confiance renaît dans le cœur, il semble même qu'on a d'autant plus de droit à la communion qu'on est plus faible et plus misérable ; on soupire après le moment de recevoir Celui de qui on est en droit d'attendre tant de bien !

APPLICATIONS. *Confiance et désirs*, ce sont les deux sentiments que le charitable médecin de nos âmes aime

surtout à trouver dans le cœur des fidèles qui se disposent à le recevoir. Ayez donc soin d'en produire les actes en disant : O doux et aimable Sauveur, vous appelez à vous les faibles et les misérables ; vous les invitez à s'asseoir à votre table ; oh ! dès lors je me crois en droit, plus que tout autre, de m'en approcher, puisque je suis le plus dépourvu de vertus, le plus misérable de tous... Venez donc, ô Jésus, venez me guérir, m'enrichir. Mon âme soupire après vous, comme le malade soupire après la venue du médecin ; comme le pauvre affamé soupire après la venue de son bienfaiteur. Oh ! venez, venez, sans vous je ne saurais vivre !

COLLOQUE. Avec la Sainte Vierge ; lui dire avec le bienheureux Claver : « *O ma bonne Mère, communiquez à mon cœur une étincelle du feu de l'amour qui embrase le vôtre, ou plutôt prêtez-moi, quelques instants, votre cœur pour y recevoir et loger Jésus, votre divin Fils et mon Sauveur.* » (Vie du Bienh. Édit. Liège, 1852, pag. 56.)

## PIEUSES INDUSTRIES

### POUR COMMUNIER AVEC DÉVOTION.

CONSIDÉRATIONS. Il est une chose qui nous confond, nous peine, nous effraie : c'est que nous sommes d'ordinaire si secs, si froids dans nos communions, n'éprouvant jamais, ou presque jamais, ces douces émotions, ces saints transports qu'éprouvent beaucoup de personnes pieuses. Pour n'avoir rien à nous reprocher, ou plutôt pour avoir part au bonheur de ces âmes fidèles, imitons-

les avec simplicité dans la pratique de certaines industries pieuses, que la ferveur leur a suggérées. En voici quelques-unes :

#### I. LA VEILLE AU SOIR.

Étant au lit, avant de s'endormir, elles comptent les heures qui les séparent du moment de la sainte communion et se disent à elles-mêmes : Encore autant d'heures... et le Dieu du ciel et de la terre sera ici.... dans mon cœur : je serai riche de Dieu, en possession d'un bonheur que n'ont pas les anges ! Quel événement !... Oh ! que je voudrais que l'heure fût déjà venue ! Que je voudrais, du moins, pouvoir passer cette nuit en prières, en préparation !.. O mon bon Ange, mon saint Patron, faites pour moi ce que je ne puis faire moi-même.

#### II. LE MATIN AU RÉVEIL.

Elles s'imaginent entendre de la bouche de Jésus ces paroles qu'il dit autrefois à Zachée : *Descendez : hâtez-vous ; je veux établir aujourd'hui ma demeure dans votre maison*, dans la maison de votre cœur (s. Luc. 19). A ces mots, tressaillant d'allégresse, elles répondent : O Jésus ! c'est trop d'honneur ; c'est trop de bonheur ! Et d'où me vient, à moi, si pauvre, si misérable, cette faveur de prédilection ?.. O mon âme, réjouis-toi ; tes misères vont finir : l'abondance et la joie vont devenir ton partage !.. Mon Dieu, que n'ai-je un cœur tout brûlant d'amour pour vous, pur du moins de toute tache de péché !.. — Puis, en se lavant, en s'habillant, elles disent : *Amplius lava me, Domine. Seigneur, lavez aussi mon âme des moindres*



*souillures!* et revêtez-la de la robe nuptiale, ornez-la de vertus! etc.

### III. LE DERNIER QUART D'HEURE AVANT LA COMMUNION.

Elles s'efforcent de produire avec une grande intensité de dévotion, des actes de foi, d'humilité, de confiance et de désirs, comme il a été dit dans la méditation précédente. — Puis elles invitent, avec une admirable simplicité, leur bon ange et leur saint Patron à les introduire dans la salle du festin, à les accompagner jusqu'à la table sainte.

### IV. AU MOMENT DE LA SAINTE COMMUNION.

Elles se représentent leur cœur devenu soudain comme une seconde étable de Bethléem, où vient de naître le divin Sauveur, et, se prosternant à ses pieds avec la très-sainte Vierge, saint Joseph, les anges, les bergers et les Rois, elles donnent un libre cours aux sentiments d'admiration, d'adoration, d'anéantissement, de reconnaissance, de jubilation, d'amour, d'espérance, de supplication, etc.

### V. APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Les moments qui suivent la communion sont, pour les âmes pieuses, dit sainte Térèse, les plus précieux de la vie. Le temps consacré à l'action de grâces, fût-il d'une heure entière, leur semble toujours trop court. Mais en quoi la font-elles consister?... Dans les affections qu'on vient d'énumérer; dans divers actes qu'indiquent tous les *manuels de piété*, dans les prières exigées pour les indulgences; dans le renouvellement de leurs bonnes résolu-

tions ; mais surtout dans l'offrande entière et absolue d'elles-mêmes, de chacun des sens de leur corps, de chacune des facultés de leur âme... offrande accompagnée du ferme propos de prendre certaines mesures pour en faire désormais un plus saint usage. — Mais le chrétien zélé *ne reste pas concentré en lui-même* : embrasé du feu du divin amour, il voudrait faire triompher sur tous les points du globe la cause de Jésus-Christ et des âmes rachetées par son sang... Dans cette vue, il invite les anges et tous les saints du paradis à s'unir à lui :

pour obtenir l'accomplissement des vœux du souverain Pontife, des évêques, des prêtres, des missionnaires qui travaillent, envoyés par lui, dans les cinq parties du monde... — pour obtenir la conversion de tous les peuples infidèles... — pour obtenir l'humiliation des ennemis de l'Église... — pour obtenir l'extirpation des schismes et des hérésies... — pour obtenir l'union et la paix véritable entre les rois et les princes chrétiens par le retour à l'unité religieuse. — pour obtenir le triomphe complet de l'Église, etc.

Afin de s'assurer l'effet de ses ardentes prières le pieux fidèle ne manque pas de recourir à la puissante entremise de Marie ; il met à ses pieds tout le genre humain, horriblement défiguré par le vice, miné par l'incrédulité ; il la conjure de sauver le monde. Enfin, s'adressant à

NOTE. Cette manière *expansive* de prier, outre qu'elle est très-agréable à Jésus, a encore cela d'avantageux qu'elle nous élève au dessus de nos petites misères, grandit nos idées, nous dilate le cœur. Voir, du reste, après la VI méditation, les chapitres indiqués de *l'Imitation*, propres à élever l'âme, à la remplir de dévotion.

Jésus, il lui rappelle les honneurs, jusque-là sans pareils, que le monde catholique a rendus à sa Sainte Mère, lors de la Promulgation du décret de son Immaculée Conception et lui demande en retour l'entrée dans le giron de l'Eglise *de tous les peuples*, dont il fait l'énumération si le temps le lui permet.

## LA SAINTE CÈNE

### OU LA PREMIÈRE COMMUNION DES APOTRES.

- 
- I. *Prél.* Voyez Jésus au milieu de ses apôtres à la dernière Cène.
  - II. *Prél.* Demandez un redoublement de foi et d'amour.

#### I. POINT. — INSTITUTION DE LA CÈNE OU DE LA SAINTE COMMUNION.

CONSIDÉRATIONS. Voici en quels termes les auteurs inspirés rapportent les circonstances du grand événement de l'institution de l'Eucharistie, du Sacerdoce et de la sainte Communion : *La veille de sa mort, la nuit même qu'il fut trahi, le Seigneur Jésus, après avoir lavé les pieds de ses apôtres et s'être remis à table, prit du pain, rendit grâces, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps... qui sera livré pour vous.. Faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe... et il rendit grâces et la leur donna, en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous, et pour plusieurs, en expiation des péchés. Et ils en burent tous.* (I Aux Cor. 11. 8. Matt. 26. — s. Luc. 22. — s. Marc. 14.)

APPLICATIONS. Dans la considération de ce grand événement que nous voyons s'accomplir ici, en quelque

sorte sous nos yeux, tant les faits sont précisés, deux choses surtout nous frappent et nous ravissent : l'amour immense et ineffable de Jésus-Christ se donnant en nourriture aux hommes, et le bonheur non moins ineffable des apôtres devenus tout à coup des tabernacles vivants de la divinité, et comme transformés en Dieu !

O mon âme ! encore quelques instants, le miracle d'amour accompli dans la dernière Cène va se renouveler dans toi, et tu seras en possession du bonheur des apôtres !... Encore quelques instants, et Jésus-Christ sera posé sur ma langue, et il me dira, par l'organe du prêtre : *Mangez ; ceci est mon corps.*

AFFECTIONS. Actes de foi, — d'admiration, — d'humilité, — d'espérance, — de désir.

RÉSOLUTIONS. Tâcher d'avoir devant les yeux, durant tout ce jour, l'image ravissante de la Cène.

## II. POINT. — PAROLES QUI PRÉCÉDÈRENT L'INSTITUTION DE LA SAINTÉ COMMUNION.

CONSIDÉRATIONS. Comme le sacrement de l'Eucharistie et de la sainte Communion est le mystère des mystères, le plus étonnant des miracles, Jésus prépara de loin ses disciples à y croire. Nous voyons que dès la seconde année de ses prédications, il en fait le sujet de ses instructions. Écoutons attentivement ce qu'il nous en dit, d'après le témoignage de l'évangéliste saint Jean : *Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts... Je suis le pain vivant descendu du ciel ; le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair.* — Ici l'évangéliste interrompant les paroles du Sauveur dit



qu'à ce mot, les Juifs se disputèrent entre eux et dirent : *Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Or Jésus leur répondit* (non pour les désabuser, mais pour les confirmer dans le sens de la manducation réelle) : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous... Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage* (Ch. 6).

**APPLICATIONS.** Relisez et méditez ces admirables paroles. Que de lumières, que de doux et grands sentiments vous y puiserez !... Vous y trouverez ce qui peut le mieux vous disposer à communier avec grand fruit.

**AFFECTIONS et RÉOLUTIONS.** — Comme dans le Point précédent.

### III. POINT. — EFFETS QUI SUIVIRENT L'INSTITUTION DE LA SAINTE COMMUNION.

**CONSIDÉRATIONS.** Ces effets, au témoignage du même Évangéliste, furent : — de la part de Jésus-Christ : 1<sup>o</sup> une plus grande tendresse d'amour pour ses apôtres, témoin ces paroles : *Filioli — Mes chers petits enfants*, terme dont jamais il ne s'était servi précédemment, *manete in me.... demeurez en moi, comme je demeure maintenant avec vous*; — 2<sup>o</sup> une plus grande ouverture de cœur avec eux, comme eux-mêmes l'attestent : *Seigneur, voilà que maintenant vous nous parlez ouvertement et sans figures* (s. Jean. 13, 15. et 16) : — De la part des apôtres : 1<sup>o</sup> une plus grande pureté d'âme : *Maintenant vous êtes purs.* — 2<sup>o</sup> une plus grande intelligence des choses spirituelles :

*Maintenant*, dirent-ils, *nous comprenons*;—3<sup>o</sup> un attachement et un dévouement plus grands à leur divin Maître : tous s'écrièrent avec saint Pierre : *Seigneur, quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerais point. Et si opportuerit me simul commori tecum, non te negabo* (s. Matt. 26).

APPLICATIONS. Ces effets salutaires, vous les éprouverez aussi dans la mesure de vos dispositions et de votre fidélité aux pratiques et aux pieuses industries, indiquées dans les deux méditations précédentes. Soyez-y donc fidèle.

COLLOQUE. Avec le Bienheureux Jean Berchmans, qui retirait de si grands fruits de ses fréquentes communions, parce qu'il s'y préparait avec un soin extrême. (Vie du Bienheureux par le Père Vanderspeeten S. J.—Deuxième édition, pag. 214.—Louvain, chez Fonteyn, 1865.)

## PRÉCIEUX GAGE QUE JÉSUS-CHRIST NOUS DONNE

### DANS LA SAINTE COMMUNION.

I. *Prél.* Représentez-vous Jésus-Christ disant ces paroles : *Oh ! si vous saviez apprécier le don de Dieu* (s. Jean. 4).

II. *Prél.* Demandez la grâce de bien comprendre *les gages précieux* que Jésus nous donne dans la sainte Communion.

#### I. POINT. — GAGES D'UNE IMMENSE CHARITÉ.

CONSIDÉRATIONS. Porter l'amour pour un ami jusqu'à faire pour lui le sacrifice de sa fortune, c'est ce qu'on ne voit que rarement; — jusqu'à faire le sacrifice de sa liberté et se condamner à subir pour lui la captivité, c'est

ce qu'on voit plus rarement encore ; — jusqu'à faire le sacrifice de sa vie, en allant pour lui au dernier supplice, c'est ce qu'on ne voit pas. Jésus, notre divin Sauveur, a fait tout cela pour nous : mais tout cela n'a pas suffi aux ardeurs de sa charité ! Il a voulu devenir en outre notre nourriture dans la sainte Communion, et nous transformer en lui, en devenant comme une même substance avec nous : *Celui qui mange ma chair, dit-il, demeure en moi, et moi en lui* (s. Jean. 6). Pourrait-il nous donner un gage de charité plus grand, plus précieux ?

APPLICATIONS. Encore quelques instants... et Jésus va me donner, dans la Communion, ce gage de son ineffable charité. Quel gage de reconnaissance lui donnerai-je en retour ? *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* (Act. des Ap. 9.) *Il me répond : Si vous m'aimez, observez mes commandements* (s. Jean. 14). Soyez constant dans mon amour, soyez toujours dans la disposition de sacrifier tout : vos biens, votre liberté, votre vie même, plutôt que de perdre mes bonnes grâces ou même de me contrister par un péché véniel, commis de propos délibéré.. Ai-je été toujours dans ces dispositions?.. Y suis-je présentement?.. habituellement?.. Que me dit ma conscience ?

AFFECTIONS. Je demanderai instamment à Jésus, dans cette Communion, qu'il daigne m'affermir dans ces dispositions.

RÉSOLUTIONS. Tant que je n'aurai pas obtenu ce fruit de mes communions, je compterai tout le reste pour peu de chose.

## II. POINT. — GAGE D'UNE RÉSURRECTION GLORIEUSE.

CONSIDÉRATIONS. *Nous ressusciterons tous*, dit saint Paul, *mais nous ne serons pas tous changés à notre faveur* (1. Aux Cor. 15). Les corps des justes seront resplendissants, agiles, impassibles ; ceux des damnés seront monstrueux, lourds et susceptibles de toutes sortes de souffrances. C'est que *les uns*, ajoute le même apôtre, *ressusciteront pour la gloire, et les autres pour la confusion*, pour l'éternelle réprobation. (Ibid.) Terrible alternative, dans laquelle nous nous trouvons tous !... Oh ! qu'il s'estimerait heureux, celui à qui serait donné un gage de la résurrection glorieuse ! Réjouissons-nous ; ce gage précieux nous est donné à tous dans la sainte Communion. Elle en dépose le germe dans notre chair. C'est la doctrine de l'Église, qui nous la redit par la bouche du prêtre chaque fois qu'après avoir distribué la sainte Communion, il dit ces paroles : *O sacré banquet... dans lequel nous est donné le gage de la gloire future !* allusion à ces paroles de Jésus-Christ : *Celui qui mange ma chair... a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour* (s. Jean. 6).

APPLICATIONS. Quoi de plus propre à nous faire désirer la Communion, que la pensée qu'elle doit assurer, non-seulement à notre âme, mais aussi à notre corps, une vie de gloire et de félicité éternelle ! Gloire et félicité qui peuvent atteindre des degrés, pour ainsi dire, à l'infini. De même que nous voyons, dit saint Paul, les innombrables étoiles du ciel, distinguées entre elles par l'éclat plus ou moins grand qu'elles répandent ; ainsi les corps des Élus ressusciteront plus resplendissants les uns que



les autres. *Car comme une étoile diffère d'une autre étoile, ainsi en sera-t-il dans la résurrection des morts* (1. Aux Cor. 15).

AFFECTIONS. Actes de foi et d'espérance, concernant ces consolantes et encourageantes vérités.

RÉSOLUTIONS. Entretenir en soi un grand désir de la fréquente communion ; s'en référer du reste aux avis de son directeur.

### III. POINT. — GAGE D'UN HAUT DEGRÉ DE GLOIRE DANS LE CIEL.

CONSIDÉRATIONS. Comment la sainte Communion nous assure-t-elle, outre la résurrection glorieuse, un surcroît de gloire et de félicité dans le ciel ? Il suffit d'un raisonnement fort simple pour le comprendre. D'après l'Évangile, la gloire de chacun et sa capacité de jouir seront proportionnées au mérite de ses bonnes œuvres : *Il rendra à chacun selon ses œuvres* (s. Matt. 16). Or c'est la charité seule qui donne à nos bonnes œuvres un mérite surnaturel, mérite d'autant plus grand que la charité en nous est plus grande ; d'autre part, l'effet immédiat et principal de la Communion étant d'accroître en nous la charité, il s'ensuit évidemment que c'est dans la fréquente Communion que nous sommes sûrs de trouver d'immenses trésors de mérites et un très-haut degré de gloire dans le ciel.

APPLICATIONS. Pesez bien ce motif, joint à tant d'autres, et vous vous affermirez de plus en plus dans la résolution d'approcher souvent et saintement de la sainte table.

COLLOQUE. Avec saint Stanislas Kostka, qui eut le bonheur de recevoir jusqu'à deux fois la sainte communion de la main des Anges.

## DES EFFETS ADMIRABLES

## DE LA SAINTE COMMUNION.

I. *Prél.* Je me représenterai Jésus-Christ disant ces paroles : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme... vous n'aurez point la vie en vous* (s. Jean. 6).

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de bien connaître et surtout d'éprouver *les admirables effets* de la sainte Communion.

I. POINT. — ELLE CONSERVE ET ACCROÎT LA PURETÉ DE NOTRE ÂME.

CONSIDÉRATIONS. Il est de foi que la communion remet beaucoup de péchés véniels à ceux qui sont bien disposés, et que, par là même, elle purifie leur âme de bien des taches qui la rendaient moins belle aux yeux du Seigneur. Il est de foi encore qu'elle les préserve de la rechute dans le péché, d'abord en diminuant la violence des passions déréglées et des tentations opiniâtres, double source de nos péchés; ensuite, en répandant dans leur esprit de nouvelles lumières qui leur font mieux voir la laideur du péché et leur en inspirent une plus vive horreur; enfin, en leur communiquant une nouvelle énergie pour résister aux attraites du péché. De là l'admirable pureté d'âme qu'on rencontre dans bien des chrétiens condamnés à vivre au milieu des séductions du monde. C'est la fréquente communion qui opère en eux cette merveille. Quelles merveilles a-t-elle opérées en vous?

APPLICATIONS. Pour vous assurer dans toute sa plénitude ce précieux effet de la communion, suivez la belle pratique de saint Louis de Gonzague, si vous avez comme

lui la louable habitude de communier tous les dimanches : il s'efforçait de passer *saintement* la première partie de la semaine, pour témoigner à Jésus sa reconnaissance ; et la seconde partie, le jeudi, le vendredi et le samedi, pour se disposer de son mieux à le recevoir de nouveau. Faites comme lui, et la sainte communion sera pour vous, comme elle fut pour lui, un moyen infaillible de parvenir à un haut degré de pureté de cœur, à une très-grande perfection.

**AFFECTIONS.** Remerciez saint Louis de vous avoir légué une si belle pratique... Priez-le, conjurez-le de vous obtenir le courage d'y être fidèle, à son exemple.

**RÉSOLUTIONS.** En faire au moins l'essai durant quelques semaines.

## II. POINT. — ELLE ENTRETIENT ET AUGMENTE LA VIGUEUR DE NOTRE ÂME.

**CONSIDÉRATIONS.** Non-seulement la fréquente communion conserve notre âme pure et belle aux yeux de Dieu, elle lui communique en outre une vigueur étonnante. Le Sauveur a voulu indiquer cet heureux effet, en se donnant à nous sous les espèces du pain et du vin. Mais comment la communion contribue-t-elle à la vigueur de notre âme ? Il n'est pas difficile de le comprendre : en effet, comme la vie du corps dépend de son union avec l'âme, de même la vie *supernaturelle* de notre âme dépend de son union avec Dieu, par le lien de la charité. Plus cette union est étroite, plus l'âme est vigoureuse. Or, par la sainte communion, l'âme contracte avec Jésus-Christ une union plus intime, dit saint Cyprien, que celle qui résulte de la fusion

de deux morceaux de cire en un seul : le divin Sauveur atteste cette admirable union, quand il dit : *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui* (s. Jean. 6).

APPLICATIONS. Rendons gloire à Dieu ! Reconnaissons avec un humble sentiment de gratitude, que, si notre courage et notre constance n'ont pas failli dans tant de circonstances difficiles, c'est à la fréquente communion que nous en sommes redevables. C'est en elle encore que nous devons trouver la force de persévérer jusqu'à la fin dans la voie du salut.

AFFECTIONS. Reconnaissance. — Estime et ardents désirs de la sainte Communion.

RÉSOLUTIONS. Communier aussi souvent qu'un sage directeur le trouve à propos, mais toujours avec grand soin et avec dévotion.

### III. POINT. — ELLE ANNOBLIT ET PERFECTIONNE NOTRE ÂME

CONSIDÉRATIONS. Un effet de la sainte communion plus étonnant que les deux précédents, c'est qu'elle nous transforme, pour ainsi dire, en Jésus-Christ, en nous faisant vivre de sa vie, en nous rendant *semblables à lui*, par anticipation à ce que, d'après saint Jean, nous serons un jour dans la gloire : *Similes ei erimus* (Epit. 1). C'est ce que saint Thomas explique admirablement par la comparaison suivante : *De même que le rejeton d'un bon arbre, enté sur un sauvageon, ôte à celui-ci toute amertume et lui fait porter de bons fruits semblables aux siens, ainsi le corps de Jésus-Christ étant comme enté sur nous, corrige nos défauts, nous communique sa bonté et la vertu de produire des fruits de justice, semblables à*



*ceux qu'il produit lui-même* (Opusc. 58, Ch. 25). Est-il rien qui puisse nous ennoblir à ce point?

APPLICATIONS. Réjouissons-nous à la pensée des biens immenses qui sont renfermés pour nous dans la sainte communion. Mais n'oublions jamais que la part que nous y aurons, sera toujours proportionnée à la préparation et aux bonnes dispositions que nous y apporterons. Elles sont indiquées dans les premières méditations de cette série (pag. 646-649). Mettons-les soigneusement en pratique.

COLLOQUE. Avec la sainte Vierge, que Dieu éleva à une si haute noblesse et à une si grande perfection au moment de l'Incarnation de son Verbe Éternel, alors qu'elle reçut dans son chaste sein ce même Dieu Sauveur que nous avons le bonheur de recevoir dans la sainte communion.

## MERVEILLES QUE JÉSUS-CHRIST OPÈRE EN NOUS

EN SE DONNANT A NOUS DANS LA SAINTE COMMUNION.

—

I. *Prél.* Je me représenterai le roi David disant en esprit prophétique : *Il a fait un abrégé de toutes ses merveilles* (Ps. 110).

II. *Prél.* Je demanderai la grâce de bien apprécier *les merveilles* renfermées dans la sainte Eucharistie.

### I. POINT. — MERVEILLE D'AMOUR.

CONSIDÉRATIONS. *Personne, dit Jésus, ne peut donner une plus grande preuve d'amour à ses amis, que de mourir pour eux* (s. Jean. 15). Cette preuve d'amour, il était décidé dès son entrée dans le monde à nous la donner ;

mais la mort devait le séparer de nous : il ne put se résoudre à cette séparation. Il voulut, tout en mourant pour nous, demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles et, ce qui passe toute conception, se donner à nous en nourriture, nous rassasier de sa chair et de son sang. Comment réalisa-t-il toutes ces merveilles d'amour ? Par l'institution de la sainte Eucharistie, de la sainte communion.

**APPLICATIONS.** Combien de fois ces merveilles de l'amour d'un Dieu ne se sont-elles pas renouvelées en vous ? Comptez, si vous le pouvez, le nombre de vos communions, et demandez-vous ensuite quelles merveilles de dévouement et de générosité pour la personne de Jésus-Christ elles ont opérées en retour... ou plutôt, comment il se fait que vous soyez encore si peu ardent, si peu généreux dans son saint service.... Cherchez-en la cause. Efforcez-vous d'y remédier.

**AFFECTIONS.** S'humilier. — Demander pardon. — Réveiller en son cœur un ardent désir de répondre plus dignement à l'amour de Jésus.

**RÉSOLUTIONS.** Ne s'éloigner jamais de la Table Sainte sans y avoir déposé l'offrande de quelque généreux sacrifice, en témoignage d'amour.

## II. POINT. — MERVEILLE DE PUISSANCE.

**CONSIDÉRATIONS.** Les merveilles de la toute-puissance de Dieu ne paraissent pas avec moins d'éclat, dans la sainte Communion, que celles de son amour. Les efforts de l'intelligence humaine n'en pourront jamais sonder les profondeurs. Qui jamais pourra comprendre comment

il se fait que, sous les apparences d'un pain qui n'est plus du pain, nous recevions réellement Jésus-Christ en corps et en âme, tel qu'il est dans le ciel?... Que des milliers d'autres reçoivent, au même instant, ce même Jésus-Christ, sans que néanmoins il soit divisé?... Que, l'hostie étant rompue, Jésus-Christ soit tout entier dans chaque partie, oui, même dans la plus petite parcelle sensible?... Que les accidents du pain étant altérés, Jésus-Christ ne soit plus présent dans l'hostie?

APPLICATIONS. Quelque impénétrables et impossibles que nous paraissent toutes ces merveilles, nous y ajoutons une foi entière et inébranlable; et le mérite de notre foi est d'autant plus grand devant Dieu que, non-seulement nous croyons ce que nous ne voyons pas, mais que nous croyons à l'encontre du témoignage de nos yeux, de notre goût, de tous nos sens : c'est ce qui constitue la *foi parfaite*. Mettons à profit cette occasion si facile d'augmenter le trésor de nos mérites, en faisant sur ces ineffables mystères de fréquents actes de foi, soit de vive voix, soit par des démonstrations de respect, en fléchissant le genou, en nous découvrant, ou en inclinant la tête avec dévotion devant le Saint Sacrement, ou devant le lieu où il repose.

AFFECTIONS. Actes de foi, — d'admiration, — d'adoration, etc.

RÉSOLUTIONS. Puisque mon Dieu a fait tant de miracles pour venir à moi, je ferai tous mes efforts pour me préparer à le recevoir le plus dignement qu'il me sera possible.

## III. POINT. — MERVEILLE DE PATIENCE.

**CONSIDÉRATIONS.** Une autre merveille qui se présente à l'esprit de quiconque réfléchit aux injures atroces faites à Jésus dans le saint Sacrement de son amour, c'est la patience avec laquelle il les endure. A ne considérer que les injures qui lui sont faites dans la communion, oh ! qu'elles sont nombreuses et révoltantes ! Injures de la part de certains impies, qui se servent de l'Eucharistie pour les plus horribles profanations ; injures de la part des hérétiques qui en font l'objet de leurs blasphèmes ; injures de la part des catholiques : combien d'entre eux qui n'ont que du dédain pour la communion ; combien qui s'en approchent avec dégoût, avec une révoltante tiédeur, ou même avec la conviction qu'ils introduisent Jésus dans un cœur possédé par le démon ! Et Jésus ne se venge pas ! Il supporte tous ces outrages : et il les supporte depuis des siècles avec une invincible patience !

**APPLICATIONS.** Ayez toujours présente à l'esprit la pensée de ce prodige de patience et de douceur, et vous travaillerez avec plus d'énergie et de succès à vous corriger de vos vivacités, de vos brusqueries, de vos emportements, ne fût-ce qu'en vue de donner quelques consolations au cœur désolé de Jésus. Offrez-lui aujourd'hui dans la sainte communion quelques généreuses résolutions.

**COLLOQUE** ou effusions de cœur avec Jésus-Christ.



## POUR PLUS AMPLE MATIÈRE.

ON PEUT PRENDRE :

## I.

*Le Mois eucharistique* :—trente et une courtes méditations avant et après la communion, appropriées aux Dimanches, aux Fêtes et aux Octaves de toute l'année (1).

## II.

La plupart des chapitres du quatrième livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, principalement les chapitres (2) :

16 — 1 — 2 — 4  
7 — 13 — 14 — 17.

(1) Excellent opuscule, — souvent réimprimé, entre autres par la maison Casterman, Tournai, 1856.

(2) Ces chapitres, sous forme de prières, contiennent des pensées profondes et lumineuses, qui peuvent servir de matière à de nombreuses Méditations. Les N<sup>os</sup> qui les divisent sont comme autant de Points, qu'on peut faire précéder des *Préludes* indiqués dans les Méditations précédentes. — Presque tous ces chapitres peuvent servir de *Colloques*, soit avant, soit après la Communion, moyennant de légères modifications aux temps des verbes.

# MÉDITATIONS

## QUI CONVIENNENT AUX ÉVANGILES DES DIMANCHES.

	TOME.	PAGE.
I. Dimanche de l'Avent . . . . .	II.	504
II. Dimanche de l'Avent . . . . .	II.	89
III. Dimanche de l'Avent . . . . .	I.	572
IV. Dimanche de l'Avent . . . . .	I.	238
Dimanche dans l'octave de Noël . . . . .	I.	66
Circconcision de notre Seigneur. 1. Jour de l'an . . . . .	I.	5
Dimanche dans l'octave de l'Épiphanie . . . . .	I.	93
Dimanche fête du S. Nom de Jésus . . . . .	I.	8
II. Dimanche après l'Épiphanie . . . . .	I.	555
III. Dimanche après l'Épiphanie . . . . .	II.	85
IV. Dimanche après l'Épiphanie . . . . .	I.	613
V. Dimanche après l'Épiphanie . . . . .	II.	120
VI. Dimanche après l'Épiphanie . . . . .	II.	127
Dimanche de la Septuagésime. . . . .	II.	433
Dimanche de la Sexagésime . . . . .	II.	113
Dimanche de la Quinquagésime . . . . .	II.	457
I. Dimanche du Carême . . . . .	I.	537
II. Dimanche du Carême . . . . .	II.	221
III. Dimanche du Carême . . . . .	II.	99
IV. Dimanche du Carême . . . . .	II.	153
Dimanche de la Passion . . . . .	II.	277
Dimanche des Rameaux . . . . .	II.	481
Lundi de la Semaine sainte . . . . .	II.	477
Jeudi saint . . . . .	II.	515
Dimanche de la Résurrection . . . . .	I. (309-314)	
Sur la fête de Pâques . . . . .	I.	285
Lundi de Pâques . . . . .	I. (336-345)	
Mardi de Pâques . . . . .	I.	346
Mercredi de Pâques. . . . .	I.	374
Jeudi de Pâques . . . . .	I.	316
Vendredi de Pâques . . . . .	I.	400
Samedi de Pâques . . . . .	I.	323

# TABLE DES MÉDITATIONS.

	TOME.	PAGE.
Dimanche de Quasimodo . . . . .	I. (346-352)	
II. Dimanche après Pâques . . . . .	I. . . . .	333
III. Dimanche après Pâques . . . . .	I. . . . .	361
IV. Dimanche après Pâques . . . . .	I. . . . .	381
V. Dimanche après Pâques . . . . .	I. . . . .	407
Jour des Rogations. . . . .	I. . . . .	410
Dimanche de la Pentecôte . . . . .	I. . . . .	456
Dimanche de la Sainte Trinité . . . . .	I. . . . .	400
Sur la fête . . . . .	I. . . . .	481
I. Dimanche après la Pentecôte . . . . .	II. . . . .	72
Dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu. . . . .	II. . . . .	377
III. Dimanche après la Pentecôte . . . . .	II. . . . .	354
IV. Dimanche . . . . .	I. . . . .	373
V. Dimanche . . . . .	II. . . . .	(36-37)
VI. Dimanche . . . . .	II. . . . .	194
VII. Dimanche . . . . .	II. . . . .	64
VIII. Dimanche . . . . .	II. . . . .	380
IX. Dimanche . . . . .	II. . . . .	484
X. Dimanche . . . . .	II. . . . .	415
XI. Dimanche . . . . .	II. . . . .	191
XII. Dimanche . . . . .	II. . . . .	298
XIII. Dimanche . . . . .	II. . . . .	257
XIV. Dimanche . . . . .	I. . . . .	69
XV. Dimanche . . . . .	II. . . . .	96
XVI. Dimanche . . . . .	I. (383-589)	
XVII. Dimanche . . . . .	II. . . . .	298
Mercredi des Quatre-Temps . . . . .	II. (225-231)	
Vendredi des Quatre-Temps . . . . .	II. . . . .	79
Samedi des Quatre-Temps. . . . .	II. (345-331)	
XVIII. Dimanche . . . . .	I. . . . .	624
XIX. Dimanche . . . . .	II. . . . .	435
XX. Dimanche . . . . .	I. . . . .	597
XXI. Dimanche . . . . .	II. . . . .	251
XXII. Dimanche . . . . .	II. . . . .	499
XXIII. Dimanche . . . . .	I. . . . .	638
XXIV. Dimanche, le dernier après la Pentecôte. . . . .	II. . . . .	504

# TABLE.

## Seconde Pâque et seconde année de la prédication de Jésus-Christ.

Juillet.

	PAGE.
<i>Méthode pour assister à la messe avec grand fruit.</i>	VII
1. Guérison miraculeuse du paralytique de Jérusalem . . . .	5
2. Fête de la Visitation de la très-sainte Vierge . . . . .	8
3. Sur les grandes prérogatives de la très-sainte Vierge Marie .	12
4. Hypocrisie et jalousie des Pharisiens . . . . .	15
5. Choix et vocation des douze Apôtres . . . . .	18
6. Sermon sur la Montagne. Bienheureux les pauvres d'esprit .	22
7. Sermon sur la Montagne. — 2 <sup>me</sup> 3 <sup>me</sup> 4 <sup>me</sup> et 7 <sup>me</sup> béatitudes.	25
8. Sermon sur la Montagne. — 5 <sup>me</sup> , 6 <sup>me</sup> et 8 <sup>me</sup> béatitudes .	29
9. Sermon sur la Montagne. — L'homme au zèle apostolique .	33
10. Sermon sur la Montagne. — Exacte observance de la loi . .	36
11. Fête de triomphe de saint Norbert. . . . .	39
12. Sermon sur la Montagne. — Les persécutions . . . . .	43
13. Sermon sur la Montagne. — La vaine gloire . . . . .	46
14. Sermon sur la Montagne. — Amasser des trésors . . . .	49
15. Sermon sur la Montagne. — Divers préceptes . . . . .	53
16. Fête de N.-D. du Carmel. — Confrérie du Scapulaire . .	57
17. Sur l'Oraison Dominicale ou le Pater . . . . .	61
18. Sur l'Oraison Dominicale. — Suite. . . . .	64
19. Fête de saint Vincent de Paul . . . . .	67
20. Sur l'Oraison Dominicale. — Fin . . . . .	72
21. Sur la ferveur dans le service de Dieu . . . . .	75
22. Fête de sainte Marie-Madeleine. . . . .	79
23. Le démon revenant ou la rechute dans le péché . . . .	82



	PAGE
24. Prière et guérison d'un lépreux . . . . .	85
25. Le Centenier de Capharnaüm . . . . .	89
26. Nature, excellence et avantages de la foi . . . . .	92
27. Résurrection du fils de la veuve de Naïm . . . . .	96
28. Effets divers des miracles du Sauveur . . . . .	99
29. Députation de saint Jean-Baptiste à Jésus . . . . .	103
30. Liens de parenté que nous pouvons avoir avec Jésus . . . .	106
31. Fête de saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus . .	110

### Août.

1. Parabole de la semence . . . . .	113
2. Fête de saint Alphonse de Liguori . . . . .	117
3. Parabole de l'ivraie et du bon grain. . . . .	120
4. Fête de saint Dominique . . . . .	123
5. Parabole du grain de senevé, du levain et du trésor caché .	127
6. Parabole de la perle et du père de famille . . . . .	130
7. Jésus admiré, mais maltraité dans sa patrie . . . . .	133
8. Mission des douze apôtres . . . . .	137
9. Jésus fortifie les apôtres contre les persécutions . . . . .	140
10. De l'esprit qui doit animer notre zèle . . . . .	144
11. Suite du sujet précédent . . . . .	147
12. Fête de sainte Claire. . . . .	150
13. Miracle de la multiplication des pains . . . . .	153
14. Veille de l'Assomption de la très-sainte Vierge . . . . .	157
15. <b>Assomption de la très-sainte Vierge Marie.</b>	160
16. Nuit qui suivit la multiplication des pains. . . . .	164
17. Continuation du sujet précédent . . . . .	167
18. Foi des Génésaréens. — Guérisons miraculeuses. . . . .	170
19. Discours de Jésus-Christ sur l'Eucharistie. . . . .	173
20. Fête de saint Bernard . . . . .	177

### Troisième Pâque et troisième année de la prédication de Jésus-Christ.

21. Hypocrisie et envie des Pharisiens . . . . .	180
--	-----

	PAGE.
22. Grande foi et prière admirable d'une femme cananéenne. . . . .	184
23. Du prix de notre âme. . . . .	187
24. Jésus rentre en Galilée. — Sourd-muet guéri . . . . .	191
25. Seconde multiplication des pains . . . . .	194
26. Jésus au pays de Magédan . . . . .	197
27. Guérison de l'aveugle de Bethsaïde. . . . .	201
28. Fête de saint Augustin . . . . .	204
29. Confession et primauté de saint Pierre. . . . .	207
30. Jésus prédit sa Passion et prescrit le renoncement . . . . .	211
31. Des trois degrés de renoncement ou d'humilité . . . . .	214

### Septembre.

1. Fête des SS. Anges Gard. ( <i>Pour le 1<sup>er</sup> dim. de ce mois.</i> ) . . . . .	218
2. Transfiguration de Notre-Seigneur. . . . .	221
3. Enfant lunatique possédé du démon . . . . .	225
4. Guérison de l'enfant possédé . . . . .	228
5. Passion itérativement prédite . . . . .	232
6. Tribut des deux drachmes payé par Jésus. . . . .	235
7. Dispute des Apôtres sur la prééminence . . . . .	238
8. Fête de la Nativité de la sainte Vierge Marie . . . . .	241
9. Anathèmes prononcés par Jésus contre la scandale . . . . .	243
10. Préceptes de Jésus sur la correction et sur le pardon. . . . .	248
11. Parabole du roi et de son débiteur. . . . .	251
12. Incidents du voyage de Jésus à travers la Galilée . . . . .	254
13. Autres incidents : rencontre de dix lépreux . . . . .	257
14. Sur la pratique de la confession . . . . .	261
15. Arrivée de Jésus à Jérusalem, après une absence de 18 mois. . . . .	264
16. Jésus prêche dans le temple . . . . .	267
17. Jugement de la femme adultère. . . . .	270
18. Jésus est la lumière du monde . . . . .	274
19. Contradictions et violences des Pharisiens . . . . .	277
20. Admirable guérison de l'aveugle-né de Jérusalem . . . . .	281
21. Continuation du sujet précédent . . . . .	284
22. Mission des soixante-douze disciples . . . . .	288

	PAGE.
23. Retour et joie des soixante-douze disciples . . . . .	291
24. Charité et tendres invitations de Jésus. . . . .	294
25. Jésus confond un Scribe de mauvaise foi . . . . .	298
26. Le Samaritain charitable. — Sens littéral . . . . .	301
27. Le Samaritain charitable. — Sens mystique . . . . .	305
28. Sur la charité fraternelle : motif et conditions. . . . .	308
29. Sur la charité fraternelle : qualités qu'elle doit avoir . . . .	311
30. Jésus dans la maison de Marthe et de Marie.. . . .	314

### Octobre.

1. Fête du saint Rosaire. ( <i>Pour le 1<sup>er</sup> dlm. de ce mois.</i> ) . . . .	318
2. Parabole du riche avare. Dangers des richesses . . . . .	321
3. Sur la mort subite . . . . .	325
4. Fête de saint François d'Assise . . . . .	328
5. Jésus guérit une femme infirme depuis 18 ans . . . . .	331
6. Fête de saint Bruno fondateur des Chartreux . . . . .	335
7. Le chrétien tiède et le chrétien fervent au lit de la mort. . . .	338
8. Jésus dîne chez un Pharisien. . . . .	342
9. Parabole du figuier stérile . . . . .	345
10. Les Pharisiens cherchent en vain à effrayer Jésus . . . . .	348
11. Parabole de la brebis égarée . . . . .	354
12. Qualité d'un disciple de Jésus; trois conditions exigées . . .	357
13. Sur la vertu de mortification . . . . .	360
14. Obligation de nous mortifier, provenant de la sensualité. . .	364
15. Fête de sainte Térèse . . . . .	367
16. Avis spirituels de sainte Térèse . . . . .	370
17. Parabole de la drachme retrouvée . . . . .	374
18. Parabole des invités au festin . . . . .	377
19. Parabole de l'économe infidèle. — Conclusions de Jésus . . .	380
20. Doctrine de Jésus sur la fidélité dans les petites choses. . . .	384
21. Fête de sainte Ursule. . . . .	386
22. Apostolat de l'éducation. Devoirs des parents. . . . .	389
23. Parabole de l'Enfant prodigue . . . . .	392
24. L'Enfant prodigue. — Contemplation . . . . .	396

	PAGE.
25. Retour et réception de l'Enfant prodigue . . . . .	399
26. Bonté de Dieu, manifestée dans la grâce prévenante. . . .	402
27. Parabole du mauvais Riche et de Lazare . . . . .	405
28. Mauvais Riche damné. — Pensée et supplice de l'enfer . .	409
29. Affabilité, tendresse et zèle de Jésus . . . . .	412
30. Parabole du Pharisien et du Publicain. . . . .	415
31. Veille de la Toussaint . . . . .	419

### Novembre.

1. Fête de la Toussaint . . . . .	422
2. Jour des morts : motifs et manières de les secourir. . .	426
3. Sur la mort : mystère, préparation. . . . .	429
4. Parabole des ouvriers envoyés à la vigne. — Sens littéral .	433
5. Parabole des ouvriers envoyés à la vigne. — Sens moral .	436
6. Sur le zèle des âmes. . . . .	440
7. Jeune homme riche invité à la perfection évangélique . .	443
8. Maladie et Mort de Lazare. — Message de ses sœurs . .	447
9. Incidents du voyage de Béthanie ; Passion prédite . . .	450
10. Second incident : Ambition de deux Apôtres . . . . .	453
11. Troisième incident : Guérison de l'aveugle de Jéricho . .	457
12. Quatrième incident : admirable conversion de Zachée . .	460
13. Arrivée à Béthanie. — Résurrection de Lazare . . . .	463
14. Réunion du grand Conseil ou du Sanhédrin contre Jésus .	467
15. Retraite de Jésus à Ephrem. — Sur la Retraite spirituelle .	470
16. Il faut toujours prier. . . . .	474
17. Second repas chez Simon le lépreux. — Marie-Madeleine .	477
18. Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem . . . . .	481
19. Jésus pleure sur Jérusalem . . . . .	484
20. Dernière semaine de la vie de Jésus. — Dimanche . . .	488
21. Fête de la Présentation de la S. Vierge dans le temple . .	491
22. Faits principaux du lundi ; malédictions du figuier stérile .	494
23. Faits principaux du mardi. Obole de la veuve. Scribes. Sadd.	498
24. Faits principaux du dernier mardi : Parab. des vigneron .	501
25. Complément des faits du mardi : Prédiction du dernier Jug.	504



26. Faits princip. du mercredi : Reproches faits aux Pharisiens .	508
27. Événements du Jeudi S. — La Cène pascale ou légale .	511
28. Événements du Jeudi-S. — Suite. Le lavement des pieds .	515
29. Événements du Jeudi-S. — Suite. La Cène eucharistique .	518
30. Événements du Jeudi-S. — Suite. Discours après la Cène .	521

### Décembre.

1. Événements du Jeudi-S. — Fin. Prière de Jésus après la C. (Vie souffrante de J.-C. — Méditations sur la Passion, remises au carême.)	525
2. Veille de la fête de S. François Xavier. Motifs de confiance .	528
3. Fête de saint François Xavier .	532
4. Sur la générosité dans le service de Dieu .	535

### Triduum de préparation à la fête de l'Immaculée Conception.

5. Premier jour. — Motifs de nous préparer à la fête .	538
6. Second jour. — Fuite du péché véniel .	542
7. Troisième jour. — Pratique de la vertu .	545
8. Fête de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge .	548

### Méditations sur les attributs de Dieu.

9. Existence de Dieu : tout nous rappelle Dieu et à Dieu .	532
10. Essence et perfections infinies de Dieu .	555
11. Simplicité et immensité de Dieu .	558
12. Toute-puissance, Sainteté et Félicité de Dieu .	562
13. Science, Beauté et Douceur de Dieu .	565
14. Providence, Justice et Miséricorde de Dieu .	568
15. Grandeur de Dieu considérée dans ses œuvres .	572

### Neuvaine de préparation à la fête de Noël.

16. 1 <sup>er</sup> jour. Motifs de bien faire la neuvaine .	575
17. 2 <sup>e</sup> jour. Dispositions requises pour le succès de la neuv .	579

# TABLE.

677

	PAGE.
18. 3 <sup>e</sup> jour. Obstacles au succès de la Neuvaine. . . . .	582
19. 4 <sup>e</sup> jour. Sur le mystère de Noël . . . . .	585
20. 5 <sup>e</sup> jour. Élection de la Mère du Verbe incarné . . . . .	588
21. 6 <sup>e</sup> jour. Circonstances du temps où parut le Sauveur . . .	592
22. 7 <sup>e</sup> jour. Bienfaits que nous devons au Verbe incarné . . .	595
23. 8 <sup>e</sup> jour. Qualités de l'Enfant Jésus proposé à notre imitat.	598
24. 9 <sup>e</sup> jour. Pensées, sentiments, occupations propres à ce jour.	602
25. Fête de Noël. — Contemplation de l'Enfant Jésus. . . . .	605
26. Fête de saint Étienne, premier martyr. . . . .	608
27. Jésus annoncé aux Bergers et glorifié par les Anges. . . .	611
28. Les Bergers se rendent à Bethléem. . . . .	615
29. Retour et zèle des Bergers . . . . .	618
30. Sur la ferveur dans le service de Dieu. . . . .	621
31. Sur le dernier jour de l'année . . . . .	624

## Série de Méditations pour le premier vendredi de chaque mois.

### *Mois de juillet.*

Sur la dévotion du premier vendredi du mois . . . . .	628
---	-----

### *Mois d'Août.*

Amour du Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie . . . . .	631
---	-----

### *Mois de Septembre.*

Admirable soumission du Cœur de Jésus . . . . .	634
---	-----

### *Mois d'Octobre.*

Dévotement sans bornes du Cœur de Jésus . . . . .	637
---	-----

### *Mois de Novembre.*

Inaltérable douceur du Cœur de Jésus . . . . .	640
--	-----

*Mois de Décembre.*

	PAGE.
Admirable générosité du Cœur de Jésus. . . . .	643

---

Méditations pour les jours de communion.

1. Préparation à la sainte communion. . . . .	647
2. Pieuses industries pour communier avec dévotion . . . .	650
3. La Cène ou première communion des apôtres. . . . .	654
4. Précieux gages que J.-C. nous donne dans la S. Commun. .	657
5. Effets que produit en nous la S. Communion. . . . .	661
6. Merveilles que J.-C. opère pour nous dans la S. Commun. .	664
7. Pour plus ample matière, plusieurs indications . . . .	668

---

Méditations.

Qui conviennent aux Évangiles des dimanches . . . . .	669
---	-----

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

---

PERMISSION DU R. PÈRE PROVINCIAL.

---

Librum cui titulus : *Manuel de solide piété ou Nouvelles Méditations pratiques sur la Vie de N.-S. Jésus-Christ*, auctore P. Brunone Vercruysse, Societatis Jesu presbytero, legitime approbatum, typis imprimi et, servatis servandis, divulgari permittimus.

*Bruxellis, 5 junii 1870.*

PAULUS GOETHALS, S. J.

Præp. Prov. Belg.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES DEUX VOLUMES.

---

**A.**

- Agonie* de Jésus. Pourquoi l'a-t-il anticipée? Volume I, page 135.
- Alphonse* de Liguori. (Fête de St...), 2 Août II, 117.
- Âme* (Prix de notre...) II, 187.
- Âmes*. Jour des âmes. 2 Nov. Motifs et manières de les soulager. II, 426.
- Anges* gardiens. (Fête des...) 1<sup>r</sup> Dim. de Sept. II, 218.
- Année* (Méditations sur le dernier jour de l...) II, 624.
- Annonciation*. (Fête de l...) 25 Mars. I, 672.
- Apôtres*. Leur vocation; leurs noms. II, 18. Première mission. II, 137.  
     Disp. sur la prééminence. II, 241. Ambition de deux d'entre eux II, 53.  
     Leur mission dans le monde entier. I, 400.
- Apostolique* (l'homme apostolique). Qualités qu'il doit avoir. II, 33.
- Apparitions* de J.C. ressuscité. I, (376 à 396). Réflexions sur les. I, 417.
- Ascension* (Fête de l...) Mystères, joies, fruits de cette fête. I, 421.
- Assomption* de la sainte Vierge. 15 Août. II, 160.
- Attributs* de Dieu. II, (552-572).
- Augustin* (Fête de St...) 28 Août. II, 204.
- Avare*. Riche avare (voir paraboles).
- Aveugle-né* de Jérusalem. II (281-286).
- Aveugle* de Jéricho. II, 457... (voir *guérisons*.)

**B.**

- Barque* de Pierre battue par la tempête, figure de l'Église. Vol. I, 528.
- Barque* de Pierre battue par la tempête, figure de l'âme fidèle. (613)
- Barabbas* comparé et préféré à J.-C. I, 202.
- Beatitudes* (Les huit...) II, 22, et II (21 à 29).



*Bergers* appelés à Bethléem II, 611. Y vont. 615. Retournent 618.  
*Bernard* (Fête de S'...) 20 Août. II, 177.  
*Béthanie*. Premier repas de Jésus à... II, 314. 2<sup>d</sup>. II, 342. 3<sup>me</sup>, 447.  
*Brebis égarée* (voir paraboles).  
*Bruno*. (Fête de S'...) Fondateur de l'ordre des Chartreux, II, 335.

## C.

*Capharnaüm*. Pourquoi J.-C. en fait le centre de ses missions. I, 600  
*Cananéenne*. Foi et prière de cette femme... II, 184.  
*Carême*. Dispositions requises au saint temps du... I, 122.  
*Cendres*. (Mercredi des...) Note sur l'ordre des méditations... I, 121.  
*Cène légale*. II, 511.  
*Cène eucharistique*. II, 318.  
*Cène*. Discours après la Cène. II, 321.  
*Centenier romain*. Sa charité, son humilité, sa foi. II, 89.  
*Charité fraternelle*. Motifs, conditions, qualité de la... II (308 à 313).  
*Chrétien*, le... soigneux de son intérieur. II, 342.  
*Chrétien*. Bonheur du... fervent; malheur du... tiède II, 75.  
*Cicatrices* des plaies de J.-C. après sa résurrection. I, 292.  
*Circoncision* de l'Enfant Jésus. I, 5.  
*Ciel*. (Fête de la Toussaint.) Méditation sur le ciel. II, 422.  
*Claire* (Fête de S'...) 12 Août. II, 150.  
*Communio*n. Industries pour communier avec dévotion. I, 649 et II, 585.  
*Communio*n. Cinq méditations pour les jours de... I et II, 646.  
*Compassion*. Fête de la compassion de la S<sup>te</sup> Vierge. I, 252.  
*Conception*. Imm. 8 déc. trois jours de préparation. II, 538. Fête, 548.  
*Confession*. Méthode de se confesser avec grand fruit. II, 261.  
*Consummatum est*. Réflexions sur ces paroles de Jésus. I, 274.  
*Corps*. Qualités glorieuses du corps de Jésus ressuscité. I, 288.  
*Correction* et pardon; règles données par J.-C. II, 248.  
*Couronnement* d'épines de N. S. J. C. et opprobres. I, 216.

## D.

*Démon* rentrant, ou la rechute dans le péché. II, 82.  
*Détachement*. Triple... que J.-C. exige de nous. I, 610.

- Dévotion* au S. Cœur de Jésus. Neuvaine; 1<sup>r</sup> Vendredi, etc. (V. S.-Cœur.)  
*Dieu*. Comment il faut l'aimer. II, 294.  
*Dieu*. Attributs de Dieu. — Sept méditations. II, 552. (Voir la table.)  
*Disciples*. Vocation et qualités des 4 premiers... de Jésus. I, 548.  
*Disciple* de J.-C... Trois conditions exigées. II, 357.  
*Disciples*. Mission des 72. Instructions, succès. II, 288.  
*Dominique* (Fête de S<sup>t</sup>...) 4 Août. II, 123.

## E.

- Éducation* (Apostolat de l'...) Devoirs des parents. II, 389.  
*Église*. Organisation de l'... I, 403.  
*Emmaüs*. Apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'... I, (336 à 345).  
*Enfer*. Pensée de l'... triple motif de faire pénitence. I, 263.  
*Enfer*. Contemplation de l'... faite avec grand fruit. II, 409.  
*Épiphanie*. Fête de l'... I, 22. — Octave de (25 à 46). Voir la table.  
*Esprit* (Saint). Neuvaine... préparation à la Pentecôte. I (425 à 455).  
*Esprit*. Don du S<sup>t</sup>... extrême besoin que nous en avons. I, 442.  
*Esprit*. Admirables changements opérés par le S<sup>t</sup>... dans les Apôtres,  
 I. 46. Dans les premiers Chrétiens, I, 474. Dans la société hu-  
 maine. I, 478.  
*Étienne* (Fête de S<sup>t</sup>...) premier martyr. II, 608.  
*Eucharistie*. Annoncée aux Capharnaïtes. II, 173.  
*Eucharistie*. Institution I. 653. II, Merveilles de l'... I et II, 664.  
*Évangiles* des Dimanches. Méditations sur les... I, 599. II, 669.

## F.

- Femmes* (les SS...) au sépulcre de J.-C. Apparitions. I (309 à 321).  
*Femme* adultère amenée à Jésus. II, 270.  
*Femme* courbée depuis 18 ans. II, 331.  
*Ferveur*; motifs de servir Dieu avec... II, 621.  
*Ferveur*; pensées propres à la réveiller, chaque jour, dès le réveil, I, 49.  
*Figier* stérile, figure de l'âme religieuse. II, 345.  
*Figier* maudit par Jésus. II, 494.  
*Flagellation* de J.-C. I. 209.  
*Foi*. Nature, nécessité, excellence de la... II, 92.

*François Xavier* (voir *Xavier*.)

*Frères de J.-C.* Note sur la valeur de ce nom dans l'Anc. T. I, 558.

*François d'Assise* (Fête de S... 4. Oct.) II, 328.

## G.

*Galilée* : description de la... principal théâtre des missions de J. I, 593.

*Générosité* dans le service de Dieu. II, 535.

*Gérasa*, les habitants de... prient Jésus de se retirer. I, 620.

*Généaréens*. Foi et charité des... II, 170.

*Guérisons opérées par Jésus* : Du fils d'un Seigneur de Capharnaüm.

I, 597. De la belle-mère de S. Pierre. I, 603. — De plusieurs possédés. I, 620. — D'un paralytique. I, 624. — De l'hémorroïsse.

— De deux aveugles et d'un possédé muet. I, 638. — D'un lépreux. II, 83. — De dix autres lépreux. II, 257. — Du serviteur d'un Centenier. II, 89. — D'une foule de malades au pays de Génésar. II, 170. — De la fille d'une Cananéenne. II, 184.

— D'un sourd-muet. II, 191. — De l'aveugle de Bethsaïde. II, 201. — De l'aveugle-né de Jérusalem. II, 381. — De l'aveugle de Jéricho. II, 457. — D'un enfant lunatique possédé. II, 225.

— De la femme courbée depuis 18 ans. II, 331.

## H.

*Hérode*. Trouhle, hypocrisie, mécompte d'... I. 32.

*Hérode* (Le meurt. de S. J.-Bapt.) Silence de Jésus devant... I, 198.

*Humilité*. Nature, nécessité, avantages, propriétés de... I, (579 à 585).

*Humilité*. Les trois degrés d'humilité ou de renoncement. II, 214.

*Humilité*. Principaux moyens d'acquérir et d'affermir l'... I. 586.

*Hypocrisie* et jalousie. II, 15 et II, 180.

## I.

*Ignace* (Fête de S. Ignace de Loyola. 31 Juillet). II, 110.

*Intention*. Nature, motifs, pratique de la bonne intention. I, 104.

*Immaculée* Conc. de la très-S. Vierge. Triduum de prép. II (538-547).

*Immaculée*. Fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre. II, 548.

*Ivrate* (voir *Paraboles*).

## J.

- Jaire*. Sa prière, sa foi, sa récompense. Volume I, page 634.  
*Jalousie*. Ses effets. — Examen. I, 572.  
*Jean-Baptiste* (S<sup>t</sup>)... Zèle, désintéressement, abnégation de... I, 544.  
 — Députation envoyée à Jésus par S. Jean. — Son éloge. II, 103.  
*Jérusalem*. Entrée triomphale de Jésus. II, 481.  
*Jérusalem*. Larmes répandues par Jésus sur... II, 484.  
*Jeune homme riche*, appelé à la perfection évangélique. II, 443.  
*Joie* des enfants du siècle. — Des enfants de Dieu, I, 361. — Joie et tristesse. I, 361. — Grands avantages de la joie spirituelle. I, 285.  
*Joseph* (S<sup>t</sup>).. Son admirable obéissance. I, 80.  
*Joseph* (S<sup>t</sup>)... Méditation pour le jour de sa Fête; 19 Mars, I, 669.  
*Joseph* (Fête du patronage de S...) 3<sup>m</sup>e Dim. après Pâques. I, 357.  
*Judas*. Murmures contre Marie-Madeleine. II, 477.  
*Judas*. Mystère de sa perversion. — Trahison, désespoir, suicide. I, 181.  
*Jugement* particulier. Comment on peut en adoucir les rigueurs. I, 238.  
*Jugement* général. — Prédiction du... II, 504.

## L.

- Larron* (le Bon...) Conversion, assurance de son salut. I, 256.  
*Lavement* des pieds des apôtres par Jésus. II, 515.  
*Lazare* — (le pauvre...) (voir paraboles).  
*Lazare* frère de Marthe. Sa maladie. II, 447. Mort et résurrection. II, 463.  
*Lettres* du T. Rév. P. Général S. J. à l'auteur. I et II, XIII.  
*Lépreux* (voir guérisons).  
*Loi*. Exacte observance de la loi. II, 36.  
*Louis de Gonzague*. Fête de S... 21 Juin. I, 676.  
 Belle pratique de S... dans la sainte Communion. I et II, 661.

## M.

- Mages* ou les trois Rois, — Octave de l'Épiphanie I (22 à 48).  
*Marie-Madeleine* aux pieds de Jésus. II, 79 et 477; — autres rapports qu'elle eut avec J.-C. 281 — 309 — 313 — 316. II, 314.  
*Marthe* et *Marie*, visitées par J.-C. Plainte de Marthe. II, 314.  
*Matthias* (S<sup>t</sup>...) Élection de l'apôtre S... — I, 439.



- Mathieu* (S<sup>t</sup>...) Sa vocation, sa fidélité, sa reconnaissance. I, 627.  
*Messe*. Méthode pour l'entendre avec grand fruit. I et II, IX.  
*Miracles*. — Divers effets qu'ils produisent. II, 99.  
*Monde*. Inconstance de l'amitié, des faveurs et de la gloire du... I. 259.  
*Modestie*. Considérée dans la pratique. I, 110.  
*Montagne*. Sermon sur la... II (22 à 53).  
*Mort*. Motifs légitimes de désirer la... Comment la rendre douce. I. 62.  
*Mort*. Ce qui nous consolera, rassurera et réjouira à la mort. I, 213.  
*Mort* du chrétien tiède et du chrétien fervent. II, 299.  
*Mort*. Mystère de la... Préparation pratique à la... II, 429.  
*Mort* subite et non subite. Réflexions importantes II, 335.  
*Mort* de J.-C. Considérations et Contemplation. I. 241.  
*Mortification*. (Vertu de...) Nature, nécessité, avantages. II (360 à 366).  
*Multiplication* des pains. — 1<sup>re</sup>. II, 153. — 2<sup>e</sup>. II, 194.

## N.

- Naïm*. (Voir résurrections.)  
*Nathanaël*. Ses préjugés, sa droiture, sa profession de foi. I. 551.  
*Neuvaine* au S.-Esprit. I, 425; au S.-Cœur. I. 492; Noël. II, 575.  
*Nicodème*. Appréciation de ses bonnes et mauvaises qualités. I, 569.  
*Noces* de Cana en Galilée. I, 555.  
*Noël*. — Neuvaine de préparation à la fête de... (Voir la table.) II, 575.  
*Noël*. Veille de la fête de Noël. Ce qu'elle demande de nous. II, 602.  
*Noël*. (Fête de...) Contemplation de l'Enfant Jésus. II, 605.  
*Nom*. S<sup>t</sup> Nom de Jésus. Origine, excellence, puissance. I, 8 et 12.  
*Noms* donnés aux nouveau-nés, chez les Israélites. I, 6.  
*Norbert* (S<sup>t</sup>). Fête du triomphe de S<sup>t</sup>... 11 Juillet. II, 39.  
*Nouvel-an*; sur le premier jour de l'an. I, 7.

## O.

- Obéissance* : trois espèces d'... I, 83.  
*Obéissance* admirable de la S<sup>te</sup> Vierge et de S. Joseph. I, 80.  
*Obéissance* de Jésus dans sa vie cachée. Obéissance de foi. I, 100.  
*Obéissance aveugle*; qualités, mérite et exemple de l'... II, 257.  
*Obole* de la veuve; l'éloge qu'en fait Jésus. II, 498.

*Octaves des Rois.* I, 22; de Pâques. I, 285; de Pentecôte. I, 456.

*Orgueil.* Nature, malice, effets de l'... I, 576.

## P.

*Paix* que J.-C. donne à ses apôtres : — triple paix. I, 350.

*Pâque juive.* Jésus, âgé de 12 ans, va, avec ses parents, célébrer la Pâque à Jérusalem; exemple de piété, de prière. I, 90. Préparatifs et cérémonial de la Pâque juive ou légale; Jésus la célèbre, avec ses apôtres, pour la dernière fois. II, 511.

*Pâque chrétienne* ou fête de Pâques. I, 285.

*Parabole de la Semence.* II, 113; — de l'ivraie et du bon grain. II, 120; — de la perle et du Père de famille. II, 130; — du grain de senevé, du levain et du trésor caché. II, 127; — du roi et de son débiteur. II, 251; — du riche avare. II, 321; — du figuier stérile. II, 345; — de la brebis égarée et du bon pasteur. II, 354; — de la drachme perdue et retrouvée. II, 374; — des invités au festin. II, 377; — de l'économe infidèle. II, 380; — du Samaritain. II, 301 à 307; — de l'enfant prodigue. II, 392 à 401; — du mauvais riche et de Lazare. II, 405; — du pharisien et du publicain. II, 415; — des ouvriers envoyés à la vigne. II (433 à 438); — des mauvais vigneron. II, 501.

*Parenté*, liens de... que nous pouvons avoir avec Jésus. II, 106.

*Paroles de Jésus* attaché à la croix. I, 248 et 256; et 267 à 278.

*Passion.* Jésus la prédit aux apôtres. II, 211, 232 et 450.

*Passion* (de J.-C.). Voir tome I, tout le Carême.

*Pasteur.* Jésus-Christ est le bon... I, 333.

*Pater* (le...) ou l'Oraison dominicale. II, 61 à 72.

*Péché mortel et véniel*; nature. I, 164; effets. I, 188.

*Péché véniel*, considéré surtout par rapport à la S<sup>te</sup> Vierge. II, 542.

*Pêche miraculeuse.* I, 378.

*Pénitence.* Nécessité et manières de faire... I, 139. Motifs de faire... tirés de la pensée : 1<sup>o</sup> du mal commis par le péché. I, 164; 2<sup>o</sup> des biens perdus par le péché. I, 188; — 3<sup>o</sup> de la mort. I, 213; — 4<sup>o</sup> du jugement. I, 238; — 5<sup>o</sup> l'enfer. I, 263.

*Pentecôte.* Neuvaine de préparation (au S<sup>t</sup>-Esprit). I (425 à 453).

- Fête de la P..*; triple événement. I, 456. Octave de I (450 à 480).  
*Petites choses*. Fidélité, infidélité aux petites choses. II, 384.  
*Pharisiens*. Reproches et menaces que leur fait J.-C. II, 508.  
*Pierre* (St.). Triple repentir; repentir, conversion. I (171 à 180).  
 Triple protestation d'amour, — son élévation. I, 389. Confession et primauté. II, 207. — Son premier discours aux Juifs. I, 405.  
*Pilate* (voir la Passion). — Sa disgrâce. Sa fin tragique. I, 205.  
*Plaire*, agir en vue de plaire aux hommes; à Dieu; à Dieu seul. II, 48.  
*Présentation* de la St<sup>e</sup> Vierge dans le temple, fête du 21 Nov. II, 491.  
*Présentation* de l'Enfant Jésus dans le temple I, (56 à 69).  
*Prière* de J.-C. au Jardin des Olives. I, 132, et après la Cène. II, 525.  
*Prière*. Motifs de la confiance que nous devons avoir dans la... I, 407.  
*Prière*. Modèle de la... des apôtres réunis dans le cénacle. I, 435.  
*Prière*. Il faut toujours prier, — comment? II, 474.  
*Progrès spirituel*; — motifs, signes, moyens du... I, 527.  
*Progrès spirituel*. Jésus enfant et adolescent modèle du... I, 117.  
*Prophéties* et cantique du St<sup>e</sup> vieillard Siméon. I, 66 et 62.  
*Purification* de la St<sup>e</sup> Vierge (Fête de la...) I, 114.  
*Purification*. Vertus pratiquées par la S. Vierge dans sa... I, 53.

## R.

- Rameaux* (Dim. des Ram...) Événements de ce jour. II, 488.  
*Résurrection* de J.-C., motif de notre joie. I, 287; fondement de notre foi; gage de notre résurrection; encouragement dans nos travaux et dans nos peines. I, 295. Modèle de notre résurrection spirituelle. I, 299.  
*Résurrection*.. Propriétés du corps des justes à la... I, 288.  
*Résurrection* du fils de la veuve de Naïm. II, 96. De la fille de Jaïre. I, 634.  
 De Lazare, frère de Marthe et de Marie-Madeleine. II, 463.  
*Retraite* annuelle. — Moyens d'en assurer les fruits. II, 470.  
*Riche* avare (voir Paraboles).  
*Richesses*. Rendent l'homme plutôt malheureux qu'heureux. II, 321.  
*Rogations* (les trois jours de...) Origine, et fins des. . I, 410.  
*Rosaire*. Fête du... Origine, excellence, pratique de la dévot. II, 318.

## S.

*Sabbat* (repos du...) quand il commençait, et finissait. I, 522. II 454.

*Salut*. Importance du salut... A quoi on connaît l'importance qu'on y attache. I (69 à 75). — Principaux obstacles au salut. II, 377.

*Sacré-Cœur de Jésus*. — Neuvaïne. I (492 à 522). Voir la table.

Fête du S. C. I, 523. — Dévotion des premiers vendredis du mois. I, 642 et 628.

*Samaritain* (le bon...) (voir paraboles).

*Samaritaine* (la...) Entretien avec Jésus, conversion, son zèle. I, 590.

*Sacrement* (Fête du S<sup>t</sup>... ou Fête-Dieu.) I, 495. (Voir la table.)

*Scandale* et scandaleux. II, 245.

*Scapulaire*. N. Dame du Carmel. Confrérie du Scapulaire. II, 57.

*Semence*. (Voir paraboles.)

*Senevé*. (Grain de...) (voir paraboles.)

*Sensualité*. Ses funestes effets. II, 364.

*Sépulcre* de J.-C. et du juste glorifié. I, 302.

*Sépulture* de Jésus. I, 281.

*Siméon* le S<sup>t</sup> vieillard... conduit, éclairé par le S. Esprit. I, 59.

*Simon* le lépreux donne un repas à Jésus. II, 79 et 477.

*Simon* le Cyrénéen porte la croix de Jésus. I, 231.

*Sourd-muet*. (Voir guérisons.)

## T.

*Temple* de Jérusalem. Quand on devait s'y rendre. I, 90.

*Temple*. Jésus chasse les trafiquants du... I, 562.

*Tempête* apaisée. Sommeil de Jésus durant la tempête. I, 613.

*Temps*. Prix du... Bon emploi du... I (15 à 21).

*Tentations*. Sources de nos... utilité, remèdes. I, 541.

*Tentations* de Jésus dans le désert. I, 537.

*Térèse* (Fête de S<sup>te</sup>...) 15 Oct. II, 367.

*Térèse*. Avis spirituels de S<sup>te</sup>... II, 370.

*Thomas* (S<sup>t</sup>. ) Incrédulité, conversion. I (364 à 373).

*Toussaint*. Veille de la... Combats, victoires des Saints. II, 419.

• Fête de la Toussaint... Sur le Ciel. (Voir ce mot.) II, 422.

*Transfiguration* de Notre Seigneur. II, 221.



*Trésors*. L'art d'amasser beaucoup de trésors pour le Ciel. II, 49.

*Tribut* payé par Jésus et pour S<sup>t</sup>-Pierre. II, 235.

*Tribut*. Faut-il le payer à César ? II, 498.

*Trinité*. (Fête de la S<sup>te</sup>...) I, 481. Rapports du Chrétien avec la S<sup>te</sup>...

I, 485. — La S<sup>te</sup> Trinité rappelée dans le signe de la croix. I, 488.

## U.

*Ursule*. (Fête de S<sup>te</sup>...) 21 Oct. II, 386.

## V.

*Vendredis*. Premiers... du mois consacrés au S. Cœur (Voir S. C.)

*Verbe Éternel*, — *fait chair*, — réflexions sur l'incarnation du...

abaisséments — amour — circonstance du temps où il apparaît — bienfaits dont nous lui sommes redevables. II, 585, 592 et 593.

*Vie cachée* de Jésus à Nazareth. Mystère de la... explication. I, 100.

*Vie publique* de Jésus. Il quitte sa mère ; n'a plus de domicile, I, 538.

*Vierge* la S<sup>te</sup>... Conception II, 548. Nativité. 8 Nov. II, 241.

» sa Présentation dans le temple. 21 Nov. II, 491.

» célèbre chaque année la fête de Pâques à Jérusalem. I, 90.

» ses privilèges avant, dans et après l'Incarnation du Verbe. II, 588.

» (Fête de la Visitation.) 2 Juillet. II, 8.

» sa Purification. I, 47 et I, 53 et 114.

» aux noces de Cana en Galilée. I, 553.

» rencontre son divin Fils sur la voie douloureuse. I, 234.

» Fête de la Compassion. I, 252.

» sous la croix de Jésus mourant ; — devient notre mère. I, 267.

» favorisée la première de l'apparition de J.-C. ressuscité. I, 287.

» ses sentiments avant et après la résurrection de Jésus. I, 306.

» sa douce mort. II, 157.

» son Assomption et son couronnement dans le ciel. II, 160.

*Vigilance* chrétienne, en quoi elle consiste. I, 542.

*Vieillesse*. Défauts à craindre, à éviter dans la... II, 439.

*Vincent* de Paul. Fête de S... 19 Juillet, II, 67.

*Vocation*. Origine, fin, et bonheur de la vocation à la vie relig. I, 631.

**X.**

*Xavier.* (S<sup>t</sup> François.) Veille de sa fête. II, 528.—Jour de... II, 532.

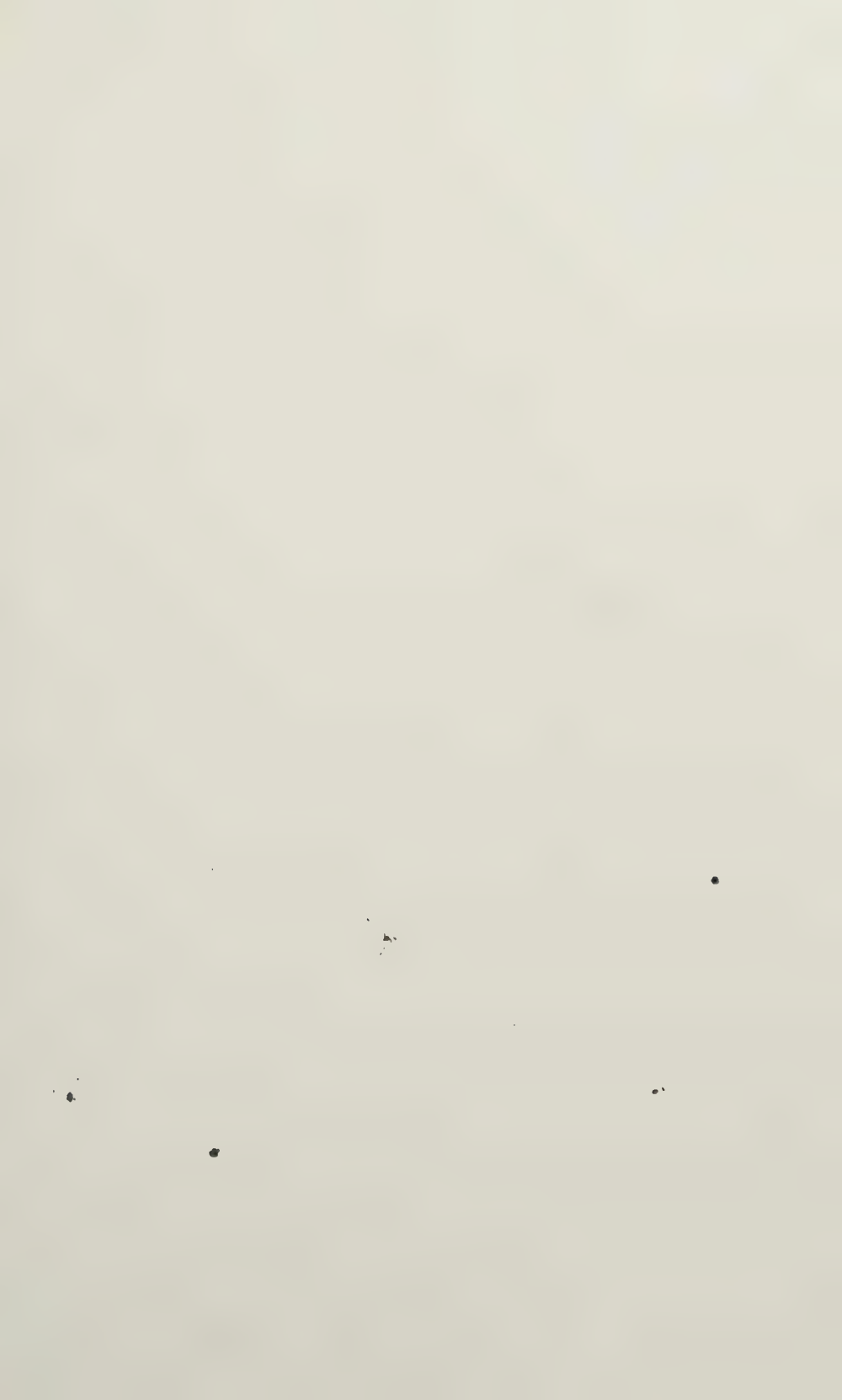
**Z.**

*Zachée* reçoit Jésus chez lui. Sa conversion, son bonheur. II, 460.

*Zèle* des âmes. Grand, agréable, méritoire aux yeux de Dieu. II, 440.

*Zèle* de la gloire de Dieu. — Nature, excellence, mérite. I, 569.

*Zèle.* Esprit qui doit animer notre zèle. II, 144.

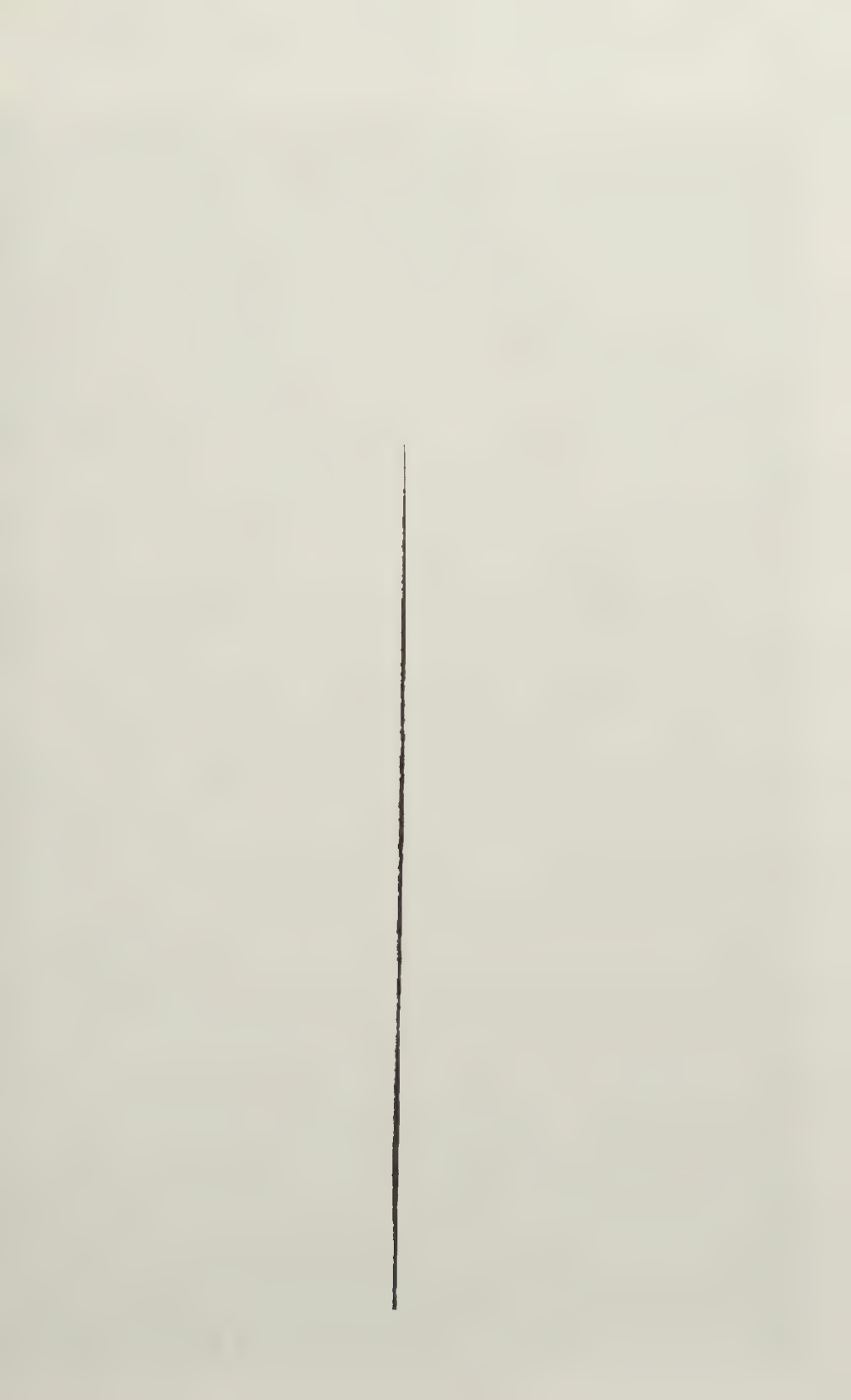






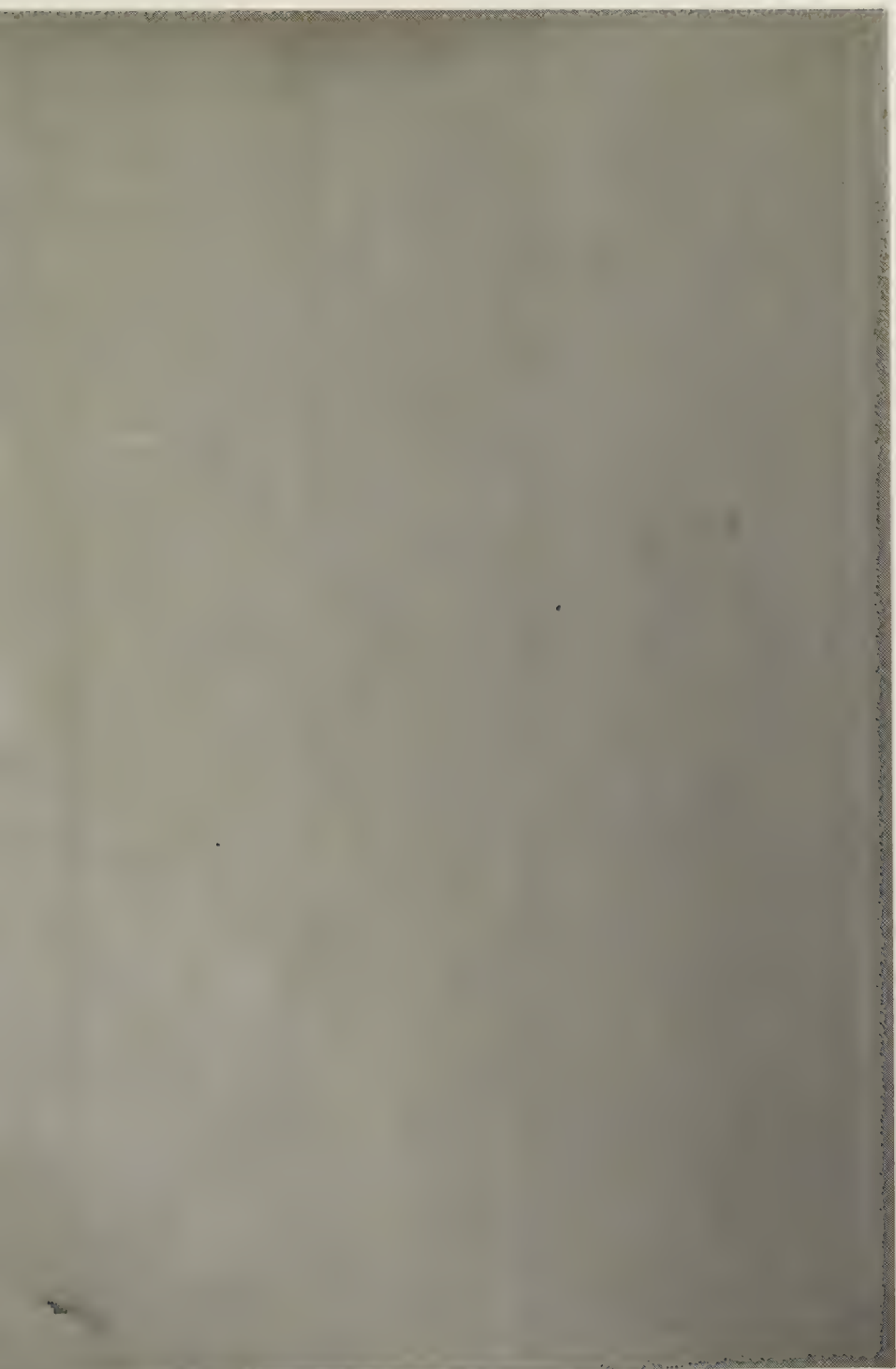






---











CPSIA information can be obtained  
at [www.ICGtesting.com](http://www.ICGtesting.com)  
Printed in the USA  
LVHW081052020920  
664842LV00010B/82







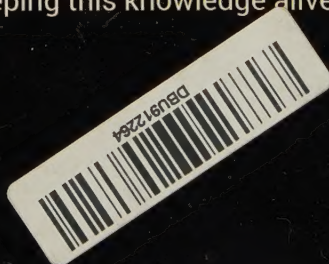




This work has been selected by scholars as being culturally important, and is part of the knowledge base of civilization as we know it. This work was reproduced from the original artifact, and remains as true to the original work as possible. Therefore, you will see the original copyright references, library stamps (as most of these works have been housed in our most important libraries around the world), and other notations in the work.

This work is in the public domain in the United States of America, and possibly other nations. Within the United States, you may freely copy and distribute this work, as no entity (individual or corporate) has a copyright on the body of the work.

As a reproduction of a historical artifact, this work may contain missing or blurred pages, poor pictures, errant marks, etc. Scholars believe, and we concur, that this work is important enough to be preserved, reproduced, and made generally available to the public. We appreciate your support of the preservation process, and thank you for being an important part of keeping this knowledge alive and relevant.



Published by Wentworth Press, an  
imprint of Creative Media Partners.  
[support.creativemedia.io](http://support.creativemedia.io)

